



**Anseÿs de Gascogne : Édition critique et étude de la
seconde partie de la mise en prose copiée par David
Aubert (à partir du f°320 r°), d'après le manuscrit 9
(Bruxelles, KBR)**

Justine Durand Dockx

► **To cite this version:**

Justine Durand Dockx. Anseÿs de Gascogne : Édition critique et étude de la seconde partie de la mise en prose copiée par David Aubert (à partir du f°320 r°), d'après le manuscrit 9 (Bruxelles, KBR). Littératures. Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambresis, 2017. Français. NNT : 2017VALE0038 . tel-01825950

HAL Id: tel-01825950

<https://theses.hal.science/tel-01825950>

Submitted on 28 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse de doctorat

**Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de
VALENCIENNES ET DU HAINAUT – CAMBRESIS**

Spécialité : Langue et littérature françaises

Ecole doctorale : Sciences de l'Homme et de la Société (SHS)

Laboratoire : EA 4343 – CALHISTE

Présentée et soutenue par Justine DURAND, épouse DOCKX

le 16/12/2017, à Valenciennes

Anseÿs de Gascogne

**Édition critique et étude de la seconde partie de la mise en prose
copiée par David Aubert (à partir du f°320 r°),
d'après le manuscrit 9 (Bruxelles, KBR).**

Thèse dirigée par le Professeur Jean-Charles HERBIN

JURY

Rapporteurs

- **OTT Muriel** (Prof. à l'Université de Strasbourg - 9^e section CNU), **Présidente de jury**
- **SUARD François** (Prof. émérite de l'Université de Paris-Ouest / Défense - 9^e section CNU)

Examineurs

- **COLOMBO TIMELLI Maria** (Prof. à l'Université de Paris IV – Sorbonne - 9^e section CNU)
- **GROSSEL Marie-Geneviève** (MCF-HDR de l'Université de Valenciennes - 9^e section CNU)
- **HENRARD Nadine** (Prof. à l'Université de Liège - Littérature médiévale)
- **HERBIN Jean-Charles** (Prof. émérite de l'Université de Valenciennes - 9^e section CNU)

Remerciements

Je tiens ici à remercier mon entourage qui a patiemment écouté mes remarques, mes digressions et mes avancées sans rechigner au cours de ces années.

Mes sincères remerciements s'adressent en particulier à mon directeur de thèse, le Professeur Jean-Charles Herbin, qui a été patient, a répondu aux flots de questions – surtout cette dernière année – et m'a guidée dans mes recherches. De façon tout aussi chaleureuse, merci à Gauthier Grüber pour son soutien, son aide et ses relectures.

Enfin, je suis reconnaissante aux conservateurs de la Bibliothèque Royale de Bruxelles qui m'ont permis un accès aisé et m'ont accordé leur confiance lorsque j'ai eu besoin de consulter le somptueux manuscrit d'*Anseÿs de Gascogne*.

INTRODUCTION

[La] noblesse [de la Cour de Bourgogne] ne cultive pas le souvenir d'une époque brillante et révolue, mais elle crée de faux souvenirs, elle entretient une illusion de souvenirs. [...] Elle cherche moins à faire revivre dans ses fêtes un passé dont les romans garderaient la trace qu'à fonder une esthétique nouvelle sur le regret de ce qui n'a jamais existé, d'un état idéal et mythique de la chevalerie, et les romans que l'on écrit pour elle s'inspirent de cette esthétique et s'installent dans cet imaginaire, bien loin de prolonger réellement, ou de défigurer, une esthétique passée. Il se crée ainsi un mouvement de va-et-vient entre la littérature et la vie contemporaine, chacune prétendant s'inspirer du passé alors qu'elle se regarde dans le miroir de l'autre.

– Michel ZINK, « Le roman », *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, éd. D. Poirion, tome I du *Grundriß der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Winter, 1988, p.198.

Histoire du quatrième volume des *Histoires de Charles Martel*

Comment ne pas être subjugué par les impressionnants volumes consacrés aux *Histoires de Charles Martel* ? À une époque où le livre se veut le plus sobre, voire le plus dématérialisé possible, les quatre volumes conservés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles ne peuvent que fasciner... Ainsi, il était un siècle où l'on commandait des *codex* imposants et luxueux pour le plaisir des yeux. Une fois en possession d'une peau de vélin scrupuleusement préparée, à l'aspect velouté, David Aubert, choisi par le duc de Bourgogne Philippe le Bon, a pu s'atteler à sa lourde tâche. Le résultat est exemplaire : le texte est écrit avec attention dans un souci de grande lisibilité. Le récit retranscrit n'est pas sans se rattacher à la « grande littérature » du Moyen Âge : en commandant une copie de la mise en prose d'*Anseÿs de Gascogne*, issu du cycle des Lorrains, le duc ne manquait pas de mettre en valeur son propre principat¹.

David Aubert exécute brillamment cette charge, consciencieusement. Toutefois, nous nous interrogeons sur son véritable rôle. N'est-il que le « simple » copiste de ce monument ? A-t-il lui-même élaboré la mise en prose de la chanson de geste, remanié ? Comment faut-il entendre le titre d'« escrivain du duc »² dont il se qualifie ? Voilà bien une interrogation qui suscite l'intérêt et explique le succès renaissant des œuvres de ce clerc bourguignon.

¹ Nous choisissons le terme « principat » plutôt que « règne » qui n'est pas adapté au duché de Bourgogne, conformément à l'analyse d'Élodie LECUPPRE-DESJARDIN dans *Le Royaume inachevé des ducs de Bourgogne (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Belin, 2016, p.14.

² « cestuy second volume [...] a été grossé par David Aubert son indigne escrivain en la fourme et manière qu'y s'ensieut », *explicit* du ms. 7 des *Histoires de Charles Martel*.

LES ORIGINES DU MANUSCRIT : LA FAMILLE AUBERT ET LA COPIE DE MANUSCRITS

[David Aubert] était d'Hesdin, en Artois, et nous pouvons le considérer comme un des fondateurs de la riche bibliothèque des ducs de Bourgogne de Bruxelles.

[...] Nous ne savons rien de ce grand artiste. Nous connaissons son nom et sa patrie : voilà tout.³

Cent cinquante années de recherches érudites permettent d'en dire plus aujourd'hui.

La famille Aubert est proche de l'entourage des Ducs de Bourgogne⁴ : Jean Aubert I^{er}, le père de David, originaire de Cassel en Flandre, est, semble-t-il, un riche bourgeois cultivé. Il est mentionné dans les archives de 1393 comme clerc du trésorier de Philippe le Hardi. Au début du siècle suivant, il est maître de la chambre aux deniers de la duchesse Marguerite de Flandre. Il est finalement suspendu de ses fonctions, accusé de fraude et d'escroquerie ; mais dans les années 1420, il reçoit tout de même des dons de la part de Philippe le Bon. Nous savons également qu'il a possédé onze manuscrits et qu'il a copié la *Légende dorée*.

Jean, frère aîné de David, est cité comme clerc du receveur général de toutes les finances du duc de Bourgogne entre 1431 et 1437. Il officie quelques années plus tard en tant que conseiller de Philippe le Bon. Il semble très proche du duc et sa fortune devait être considérable. Lui aussi a été copiste : deux psautiers destinés au duc le prouvent.

Ainsi, David Aubert évolue dans l'univers bourguignon et connaît la copie de manuscrit, activité dont il va faire son métier. Nous avons peu d'informations sur lui, puisque les principales se limitent à celles qu'il nous a laissées dans les manuscrits qu'il a copiés, les autres mentions, limitées à trois, se trouvent dans les comptes.

Il voit peut-être le jour à Hesdin, mais nous ignorons sa date de naissance⁵, puis il travaille auprès des grands seigneurs bourguignons. Sa première copie – connue – date de 1449, il s'agit d'une *Chronique normande* dans laquelle il se nomme simplement « clerc ». Il faut attendre une décennie pour trouver des preuves récurrentes de son activité de copiste. Les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* sont écrites pour Jean de Créquy, chambellan de Philippe le Bon, mais David Aubert n'y précise pas son propre statut. Cette copie figure d'ailleurs dans la bibliothèque ducale, preuve qu'elle n'a pas été achevée pour le chambellan, mais pour le duc de Bourgogne. Ensuite, dans son *Perceforest*, qu'il date de 1459, il se déclare « escripvain ». Il se donne la même fonction dans sa *Cronique de Baudouin d'Avesnes* ; fonction d'ailleurs

³ Léon PAULET, *Jacmart Pilavaine, miniaturiste du XV^e siècle*, Bruxelles, A. Decq, 1858, p.45.

⁴ La présente étude s'appuie sur l'article de Pierre COCKSHAW, « La famille du copiste David Aubert », *Scriptorium*, vol. 22, 1968, p.279-287, et sur l'ouvrage de Richard STRAUB, *David Aubert, escripvain et clerc*, Amsterdam, Rodopi, 1995.

⁵ À ce sujet, voir Richard STRAUB, *op. cit.*, p.316-318.

validée dans un compte des dépenses de Jacques de Bourbon de 1463-1464 dans lequel il est nommé « maistre David Aubert, escrivain de monseigneur le duc ». Il semble alors succéder à Jean Wauquelin, mort en 1452. Les copies de cette époque portent toutes la mention de cette fonction : chaque volume des *Histoires de Charles Martel* le prouve.

Toutefois, à la mort de Philippe le Bon en 1467, David Aubert perd ce privilège et redevient simple « clerc » sous le principat de Charles le Téméraire. Lorsqu'il participe à la rédaction de l'inventaire de la bibliothèque de Philippe le Bon au second semestre de 1468, c'est ainsi qu'il est désigné. Cependant, en 1475, entré au service de la duchesse Marguerite d'York, troisième épouse de Charles le Téméraire, il est de nouveau qualifié d'écrivain.

Après 1479, nous ne trouvons plus aucune mention de David Aubert. Les copies qu'il a laissées sont nombreuses et variées – œuvres historiques, romanesques et religieuses ; relevons chronologiquement : *Chronique normande* ; *Olivier de Castille* ; *Croniques et conquestes de Charlemaine* ; *Arbre des batailles* d'Honoré Bovet ; *Vie du Christ* de Ludolphe le Chartreux que son père Jean Aubert I^{er} a traduite ; *Louanges de la Vierge* traduites par Jean Miélot ; *Chronique de Baudouin d'Avesnes* ; *Cy nous dit* ; *Miroir d'humilité* ; *Miracles de saint Hubert* ; *Roman des trois fils de rois* ; *Romuléon* ; *Histoires de Charles Martel* ; *Gilles de Trazegnies* ; un second *Romuléon* ; *Chroniques* de Froissart ; *Vision de l'âme* de Guy de Thurno ; *Visions du chevalier Tondal* ; *Somme le roi* de frère Laurent du Bois ; *Consolation de philosophie* de Boèce ; *Traités moraux et religieux* ; *Chroniques de Flandre* et enfin *Vita Christi*. Vingt-trois œuvres donc, commandées par différentes personnes influentes de la Cour de Bourgogne. Vingt-trois copies qui ont fait la notoriété de David Aubert⁶.

Malgré cela, le véritable rôle joué par notre copiste reste obscur : comment faut-il comprendre « escripvain »⁷, « volume [...] grossé »⁸, « quatre volumes [...] escripts en la fourme et maniere qu'il s'ensieut »⁹ ? David Aubert est-il le compositeur, le dériméur ou le simple copiste de la *Geste des Lorrains* en prose ? L'*explicit* du second volume apporte peut-être un indice :

⁶ Volontairement, nous ne traitons pas la question de la paternité des copies : sont-elles de David Aubert *manu propria* ou de son atelier ? Cela nous éloignerait de notre sujet. Sur cette question, voir Richard STRAUB, *op. cité*, p.320-323, et l'article de Pascale CHARRON, « Les enlumineurs des manuscrits de David Aubert », *Les manuscrits de David Aubert « escripvain » bourguignon*, textes réunis par Danielle QUERUEL, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p.96-98.

⁷ Selon la mention d'archives des comptes ducaux de 1463-1464.

⁸ *Explicit* du ms. 7 des *Histoires de Charles Martel*.

⁹ *Explicit* du ms. 9 des *Histoires de Charles Martel*.

INTRODUCTION

cestuy second volume prent icy fin, lequel et tous les trois autres furent reduits de ryme en prose ou mois de may l'an mil CCCC quarantehuit et depuis, en l'an de grace mil CCCC soixantecinq, par le commandement et ordonnance de treshault, tresexcellent et trespuissant prince [...] Phelippe, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, [...] a esté grossé par David Aubert son indigne escriptvain en la fourme et maniere quy s'ensieut. (KBR, ms. 7, f°435 r°)

Nous rejoignons Valérie Naudet qui propose l'explication suivante¹⁰ : la dernière phrase du volume semble signifier que David Aubert n'est que le copiste de la grosse de 1463-1465 et que le dérimage de 1448 est l'œuvre d'une autre personne qui n'est pas nommée. Aussi, elle suggère que David Aubert est uniquement le copiste des *Histoires de Charles Martel*. Notre passage ne donnant aucun indice quant à son véritable rôle, nous le qualifierons, dans un souci de simplicité, de copiste plutôt que d'écrivain. D'ailleurs, si nous nous en tenons à la définition proposée par le DMF, le premier sens d'« écrivain » est bien « celui dont le métier est de copier des manuscrits, copiste, scribe ».

DESCRIPTION DU MANUSCRIT 9 DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Le codex 9 de la Bibliothèque Royale de Belgique est un imposant volume composé de cinq cent soixante feuillets de vélin. Il est le dernier volume d'une série de quatre, copiée par David Aubert entre 1463 et 1465, et intitulée *Histoires de Charles Martel*. Cet ultime volume, daté de 1465 et réalisé à Bruxelles, correspond à la mise en prose de la chanson de geste consacrée à Anseÿs de Gascogne. Toutes ces informations nous sont données par le copiste lui-même dans l'explicit¹¹.

Ce riche manuscrit, en très bon état de conservation – notons une seule déchirure au niveau du colophon, mesure 41,3 cm sur 29,5 cm. L'ensemble a été relié au XVIII^e siècle de maroquin rouge décoré sur les plats d'un filet triple formant un encadrement. Le centre des

¹⁰ *Guerin le Loherain. Mise en prose de David Aubert*, extraite des *Histoires de Charles Martel* (ms. 7 de la Bibliothèque Royale de Belgique), édition critique par Valérie NAUDET, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2005, p.8.

¹¹ Pour la description du ms. 9, nous avons consulté, en plus du manuscrit lui-même : *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la bibliothèque royale de Belgique. Volume 3 : Textes littéraires*, sous la direction de Bernard BOUSMANNE, Tania VAN HEMELRYCK, Céline VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2006 ; *Manuscrits datés conservés en Belgique : manuscrits conservés à la Bibliothèque royale Albert Ier, Bruxelles (1461-1480)*, tome IV, sous la direction de Thérèse GLORIEUX-DE GAND, François MASAI et Martin WITTEK, Turnhout, Brepols, 1982 ; *Histoire de Charles Martel*, Anne SCHOYSMAN et Jean-Charles HERBIN dans *Nouveau Répertoire des mises en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, François SUARD, Paris, Classiques Garnier, 2014, p.475-493.

deux plats est orné d'un ovale doré représentant les armes de France – voir fin du paragraphe suivant. Le dos est divisé par six nervures en compartiments dorés et donne le titre : « Histoire de Charles Martel / Tom IV ». Les tranches sont elles aussi dorées. Les feuillets de garde semblent avoir été ajoutés *a posteriori*, sans doute au moment de la reliure.

Les quatre volumes des *Histoires de Charles Martel* constituent une commande de Philippe le Bon (1396-1467), duc de Bourgogne, au copiste David Aubert et à l'enlumineur Loyset Liédet. L'*explicit* confirme l'identité du copiste et le paraphe sur la première miniature celle de l'enlumineur. Après la mort du commanditaire, la copie est restée dans la bibliothèque ducale comme le suggère la devise du duc Philippe le Beau (1478-1506) : « Qui voudra », inscrite d'une autre main sur le premier feuillet ainsi que sur le dernier. Sur celui-ci, nous trouvons l'*ex-libris* suivant : « Cest livre appartient à Philippe dit autrement Lippeque » – surnom effectivement donné à Philippe le Beau, suivi de la signature « Halewin » – nom d'une famille proche des ducs. Il semble toutefois écrit par une autre main que la devise et être postérieur à celle-ci. Le manuscrit a ensuite quitté la bibliothèque ducale, emporté par les Français en 1748, et a été restitué à la Bibliothèque de Bourgogne en 1815¹².

Cet imposant manuscrit, en vélin de grande qualité, est magnifiquement conservé. Il est composé de soixante-dix cahiers de huit feuillets. Il présente peu de lacunes. Toutefois, quelques feuillets enluminés manquent : f° 27, 59, 80 et plus précisément les f° 323 et 498 pour le passage correspondant à notre édition. Ceux-ci se trouvent actuellement au J. Paul Getty Museum à Malibu sous les cotes Ms. Ludwig XIII 6, leaf 14 et Ms. Ludwig XIII 6, leaf 15. La découpe est extrêmement propre, presque invisible, de sorte que, le plus souvent, c'est la rupture de la trame narrative qui nous permet de déceler le feuillet manquant. Le feuillet 206 a été remis en place au moyen d'une bande de toile. Ces découpes, qui constituent des vols anciens et très vraisemblablement simultanés, s'expliquent par la qualité et la richesse des miniatures de Loyset Liédet qu'ils contiennent. Elles sont effectivement de l'atelier, et peut-être même de la main de ce prestigieux enlumineur, comme l'atteste la signature sur la première miniature du manuscrit, au f°1 r°.

Un trou net est décelable sur la dernière ligne du feuillet 333, le copiste l'a simplement « sauté » : il s'agit donc d'un défaut du parchemin causé par la tension de la peau lors du tannage. D'autres défauts de même nature, mais plus petits, sont également présents dans les marges de quelques rares feuillets.

¹² Nous revenons sur ce point plus bas.

Chaque feuillet compte deux colonnes de vingt-neuf lignes, soit une colonne par page. Les marges sont importantes (haut 4,5-5 cm ; bas 10 cm ; marge côté dos 4 cm ; gouttière 8-9 cm), ce qui àère la page compte tenu de la masse noire et dense de la zone écrite qui mesure 17 cm sur 26,5 cm. Nous distinguons nettement les réglures verticales et horizontales. Ces importantes marges sont le plus souvent laissées vierges, hormis pour la foliotation dans la marge supérieure droite du recto et les rares réclames qui parcourent le manuscrit. Les feuillets sont numérotés de deux façons : une foliotation, à l'encre rouge, de l'époque de l'écriture du manuscrit est en chiffres romains, elle débute après la table des rubriques et présente une erreur lorsqu'elle passe du f^o.V^C.III. au f^o.V^C.XXV. sans raison ; l'autre foliotation plus tardive, d'une main différente de celle du copiste, est en chiffres arabes. Pour la présente édition, nous avons choisi de conserver la numérotation d'origine, mais en la notant en chiffres arabes pour en faciliter la lecture.

Le copiste utilise une encre noire pour le corps du texte ; seuls les titres des soixante-treize rubriques sont notés à l'encre rouge. Les bouts-de-lignes et les initiales filigranées en début de paragraphe sont ornés de bleu et de rouge et sont quelquefois dorés. L'enlumineur a recouru à une large palette de couleurs pour les miniatures, qui occupent la largeur du corps du texte et la hauteur de douze lignes. Ces miniatures permettent systématiquement d'introduire un nouveau chapitre, elles précèdent alors le titre de ce chapitre et l'illustrent. La décoration est très soignée. Nous ne notons qu'un seul oubli du coloriste pour notre passage, au bout de ligne du feuillet 473 r^o : l'emplacement du motif est nettement délimité par un cadre noir, mais les couleurs n'ont pas été appliquées.

Le manuscrit est écrit par la même main. Nous constatons deux essais d'écriture très ponctuels en bas des feuillets 411 r^o et 458 v^o : dans le premier cas, le copiste s'essaye à arrondir la haste des *l* et des *b* ; dans le second, il allonge exagérément quatre hampes en début de ligne. Toutefois, cela reste anecdotique et ne permet pas de dire qu'il y a eu un changement de copiste.

Il s'agit d'une écriture bâtarde bourguignonne avec un contraste net entre des traits fins et des traits épais. Tout est fait pour rendre l'écriture très lisible et régulière. Par exemple, les *i*, à l'intérieur des mots, sont surmontés d'un trait fin incliné vers la droite afin de les distinguer d'un *m* ou d'un *n*. Nous pouvons noter l'usage de plus en plus fréquent au fil du texte de barres obliques inclinées sur la droite qui correspondent aux changements de propositions, à une pause

rythmique, au début d'un passage au discours direct ou au changement de locuteurs dans les dialogues. Ce dernier usage tend à se systématiser au fil des pages¹³.

Enfin, nous remarquons de rares ajouts d'une main moderne rectifiant une erreur. Ceux-ci sont indiqués en notes à la fin de cette édition.

Nous le signalions plus haut, ce *codex* contient l'histoire d'Anseÿs de Gascogne sans que ce titre soit explicite. Le copiste ouvre son texte sur une table des soixante-treize rubriques qui énumèrent les événements marquants de l'histoire. Nous trouvons pour l'incipit : *Ci commence la table des rubriques de ce IIII^e et dernier volume contenant des fais et guerres de Loheraine et d'autres contrees [...]* ; et pour l'explicit : *[...] ont estez par David Aubert escripts en la fourme et maniere qu'il s'ensieut, en sa ville de Brouxelles, l'an de l'incarnation nostre sauveur Jhesucrist mil .CCCC. soixante et cincq.*

Nous reproduisons ci-dessous les rubriques du sommaire qui correspondent à la présente édition :

Comment le conte Bansas de Flandres et le conte Berengier envoierent en l'ost du conte Hervault et des Loherains requerir une tresve pour leurs amis mors requieillier et faire honnourablement enterrer. Sur le fueillet 𐀓 .CCC.XX. (= Chapitre 38)

Comment les prelates cardinaulx et legaulx du Saint Pere retournerent derechief vers les deux parties pour sçavoir se ilz les pourroient appointier et pacifier. Comment ilz ne peurent besongnier. Et comment la bataille recommença le jeudi matin d'entre l'une et l'autre partie par l'arrogance du prince Anseÿs et des autres barons loherains. Sur le fueillet 𐀓𐀓 .III^c.XXIII. (= Chapitre 39)

Comment le conte Bances de Flandres et le conte Berengier de Boulongne avec les chevalliers de leur linage envoierent querir la contesse Ludie pour venir vers eulx en Bourdeaulx la grant cité. folio 𐀓𐀓 .III^c.XLI. (= Chapitre 40)

Comment le roy Guerin de Coulongne, le prince Anseÿs de Terrascon et le conte Hervault de Geronde donnerent congié a leurs hommes. Sur le fueillet 𐀓𐀓 .III^c.XLV. (= Chapitre 41)

Comment les contes Bances, Berengier, Gaultier d'Artois, ceulx d'Escoche, d'Angleterre, d'Irlande et la contesse Ludie partirent de Bourdeaulx la cité. Comment

¹³ Sur cette question, voir notre article : Justine DOCKX, « Conteurs, soufflez ! Variations entre écoute et lecture silencieuse », dans *Mosaïque, revue de jeunes chercheurs en SHS – Lille Nord de France – Belgique* – n° 14, décembre 2014, p.36-49.

chacun retourna en son païs. Et comment Ludie s'en ala avecques eulx quant elle eut ordonné de ses besongnes. Sur le feuillet 𐀀𐀀 .IIIC.XLVIII. (= Chapitre 42)

[f°d r°] Comment le roy Guerin, Hervault, Amaurry, Hervaiz et les autres seigneurs alerent devers le roy Pepin eulx plaindre des griefz que Ludie et ceulx de son parenté leur avoient fait. Sur le feuillet 𐀀𐀀 .IIIC.LII. (= Chapitre 43)

Comment les messagiers du roy Pepin arriverent a Boulongne ou ilz firent leur message comme chargé leur estoit. Et comment les contes Bances et Berengier donnerent congé de retourner en leur païs aux Anglois, aux Irlandois et aux Escocois. Sur le feuillet 𐀀 .IIIC.LVIII. (= Chapitre 44)

Comment Guerin de Pelniers fist son rapport au roy Pepin touchant ce qu'il avoit exploittié envers les contes Bances de Flandres, Berengier et Gaultier. Sur le feuillet 𐀀𐀀 .IIIC.LXII. (= Chapitre 45)

Comment Pepin, Guerin, Hervault et les autres princes du lignaige des Loherains prindrent journee de combatre les contes Berengier, Bances, Gaultier d'Artois et autres princes du lignaige de Fromont, conte de Lens. Sur le feuillet 𐀀𐀀 .IIIC.LXVI. (= Chapitre 46)

Comment le roy Pepin fist son mandement par tout ou il eust et cuida avoir amis pour comparoir au jour Saint Remy a Paris et a l'entour en armes et chevaulx. Sur le feuillet 𐀀𐀀 .IIIC.LXXI. (= Chapitre 47)

Comment le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault son frere, le duc Hervaïs d'Orleans et plusieurs autres princes, barons et grans seigneurs, partirent de la court du roy pour aler faire leur assamblee. Sur le feuillet 𐀀𐀀 .IIIC.LXXII. (= Chapitre 48)

Comment les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois firent leur armee pour [f°d v°] aler contre le roy Pepin, contre le roy Guerin, le conte Hervault son frere, et leur lignaige. Sur le feuillet 𐀀 .IIIC.LXXVII. (= Chapitre 49)

Comment les contes Bances et Berengier furent mariés a deux nobles damoiselles de la terre d'Irlande, et de la haulte feste que l'en fist a icelles nopces. folio 𐀀𐀀 .IIIC.III^{xx}.IIII. (= Chapitre 50)

Comment la contesse Ludie et les autres haultes dames et princesses sieuvirent l'ost et l'armee du conte Bances et des autres princes qui destourner ne les en peurent nullement. Sur le feuillet 𐀀𐀀 .IIIC.III^{xx}.X. (= Chapitre 51)

Comment le grant ost du conte Bances de Flandres se assambla petit a petit. Et comment les nobles dames tirerent vers Amiens en ordonnance d'armee pour plus approchier Santers comme il avoit esté conclut. folio 𐀀𐀀 .IIIC.III^{xx}.XV. (= Chapitre 52)

Comment Berault de Monclin, Auffroy filz de Fourré, Fouquerés de Blanchefort et l'assamblee des Bourdellois vindrent eulx presenter en armes aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois. Sur le fueillet 𐀀𐀀 .IIIC.III^{XX}.XIX. (= Chapitre 53)

Comment l'ost du roy Pepin se assambla entour Paris. Et comment il envoya veoir et secretement espier l'ost des Flamens, Piccars, Boulenois, Anglois et autres nations. Sur le fueillet 𐀀𐀀 .IIIC.II. (= Chapitre 54)

Comment les contes Bances, Berengier et Gaultier envoierent derechief leurs messages devers Pepin pour traittier la paix d'entre eulx et luy, ce a quoy ilz ne peurent venir. Sur le fueillet 𐀀𐀀 .IIIC.VIII. (= Chapitre 55)

Comment le roy Pepin, les Loherains et leurs aidans livrerent bataille aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois et leurs parens et [f°e r°] amis. Et comment l'une partie et l'autre y eut grant perte mais les François plus. Sur le fueillet 𐀀𐀀 .IIIC.XIII. (= Chapitre 56)

Comment le lendemain au matin la bataille recommença au grant prejudice de chascune des parties. Et comment les dames partirent d'entour Amiens en armes pour venir au secours des contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois. folio 𐀀𐀀 .IIIC.XX. (= Chapitre 57)

Comment le roy Pepin et le roy Guerin de Coulongne se accorderent a paix faire avecques les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier conte d'Artois par l'admonition des preudhommes que Pepin fist mctre hors des prisons de la tour de Montlehery. Sur le fueillet 𐀀𐀀 .IIIC.LI. (= Chapitre 58)

Comment le prince AnseÏs de Gascoingne envoya ses messages en Flandres, en Boulenois et en Piccardie pour espier les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et le bon Gaultier d'Artois. folio 𐀀𐀀 .IIIC.LVI. (= Chapitre 59)

Comment le conte Bances de Flandres fut occis par ung chevallier nommé Alory qui luy osta le coeur hors du ventre. Sur le fueillet 𐀀𐀀 .IIIC.LX. (= Chapitre 60)

Comment la mort du conte Bances de Flandres fut sceue par les paiis de Flandres, de Piccardie, de Boulenois et ailleurs. Sur le fueillet 𐀀𐀀 .IIIC.LXVI. (= Chapitre 61)

Comment Alory le pervers chevallier fut prins en cuidant faire et achiever son entreprinse secretement et mené par force devant le conte Berengier de Boulongne qui le fist traynner et morir devant le poeuple moult honteusement. Sur le fueillet 𐀀𐀀 .IIIC.LXXII. (= Chapitre 62)

Comment les contes Berengier de Boulongne, Gaul^[f°e v°]tier conte d'Artois et Bauduin de Flandres prindrent conseil d'aler a Paris eulx complaindre au noble roy Pepin de la mort du saint preudhomme Bances, conte de Flandres, commise a l'entreprinse de Anseÿs, filz de Guibert roy de Nerbonne. Sur le fueillet 𐀓𐀓 .IIII^C.LXXVII. (= Chapitre 63)

Comment les contes de Flandres Bauduin, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois envoierent en Bourdellois querir leurs amis pour avoir conseil de faire guerre. Sur le fueillet 𐀓𐀓 .IIII^C.IIII^{XX}.VII. (= Chapitre 64)

Comment le conte Berault et Fouquerés sceurent la mort du conte Bances et la venue de l'ost des contes Berengier, Bauduin et Gaultier. Sur le fueillet .IIII^C.IIII^{XX}.XII. (= Chapitre 65)

Comment la terre et seignourie de Gascoingne fut conquise par force. Sur le fueillet 𐀓𐀓 .IIII^C.IIII^{XX}.XVIII. (= Chapitre 66)

Comment Arssonne fut gaingnee, la ville arse et desmolie jusques és fondemens, le pont conquesté par ce que les Flammens et Piccars leur tollirent la riviere qui estoit la force de la ville et du pont. folio 𐀓 .V^C.XXXII. (= Chapitre 67)

Comment le noble roy Anseÿs de Coulongne et tout son ost partirent d'Aix la cité pour venir au devant de leurs ennemis qui estoient tenans les champs et chevauchans par son royaulme. Sur le fueillet 𐀓𐀓 .VC.XXXIX. (= Chapitre 68)

Comment le conte Berengier manda au roy Anseÿs qu'il envoiait par tresves querir ses chevalliers et souldoiers qu'il avoit laissiés mors et nafvrez sur la champaigne. Sur le fueillet 𐀓𐀓 .V^C.XLVI. (= Chapitre 69)

Comment le Chastel Faé fut conquis et le roy Anseÿs desconfit et chassé très honteusement a sa perte jusques a Floreville ou il se retray. folio 𐀓 .V^C.XLVIII. (= Chapitre 70)

[f°f r°] Comment le roy Anseÿs de Gascoingne arriva a Floreville ou estoit Clarice la royne, sa mere. Et comment elle envoia querir secours pour son filz, qui guaires ne luy prouffita. Sur le fueillet 𐀓𐀓 .V^C.LXI. (= Chapitre 71)

Comment Berault fut marié a la belle Anseline de Rochebrune en Gascoingne par le consentement et conduite du noble conte Berengier de Boulongne. folio 𐀓𐀓 .V^C.LXII. (= Chapitre 72)

Comment le roy Anseÿs fut occis par mesadventure et Clarice sa mere remariee au conte Fourques son prisonnier. Sur le fueillet 𐀓𐀓 .V^C.LXX. (= Chapitre 73)

Cy fine la table des rubriques de ce present .IIII^e. et derrenier volume parlant de ceste matiere¹⁴.

CONSERVATION DES MANUSCRITS DES HISTOIRES DE CHARLES MARTEL

Lorsque David Aubert achève la copie des quatre volumes des *Histoires de Charles Martel* en 1465 à Bruxelles, ceux-ci doivent encore passer entre les mains du coloriste et du relieur. Philippe le Bon n'a donc certainement pas vu les volumes commandés achevés. Il est difficile de croire que le copiste, agenouillé, ait réellement offert l'ouvrage achevé au duc comme le présente l'enluminure réalisée par Loyset Liédet au folio 9 du ms. 6.

À la mort de son père, Charles le Téméraire hérite des quatre volumes ainsi que de toute la bibliothèque ducale. Sa devise « Je l'ay emprins » est inscrite en lettres blanches sur la première miniature – f°1 – du ms. 8. L'ensemble revient ensuite à sa fille unique Marie de Bourgogne. La devise « Qui voudra » présente sur le premier et le dernier feuillet du ms. 9 ainsi que l'*ex-libris*, mentionnés plus haut, semblent confirmer la suite de la transmission, puisqu'il s'agit de la devise du fils de Marie, Philippe le Beau. Toutefois, la Bibliothèque Royale n'est pas encore créée : il faut attendre deux générations et Philippe II d'Espagne qui cherche ainsi à préserver l'investissement considérable en manuscrits inauguré par Philippe le Bon. En 1559, tous les ouvrages en sa possession sont réunis au Palais de Coudenberg. Les *Histoires de Charles Martel* y sont effectivement inventoriées jusqu'en 1748. En effet, lorsque Louis XV prend la ville de Bruxelles en 1746, il rapporte à Paris de nombreux documents précieux qui entrent alors dans la Bibliothèque du Roi. Ainsi, s'explique la présence des armes du roi de France sur les deux plats de la reliure. Puis, ils passent dans la Bibliothèque Nationale, créée pendant la Révolution, qui absorbe celle du Roi. Enfin, lorsque la paix entre la France et l'Europe est établie, lors du Congrès de Vienne en 1815, tous les manuscrits confisqués sont restitués à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Ils s'y trouvent toujours aujourd'hui.

¹⁴ Le reste du recto et tout le verso sont restés blancs.

Pourquoi mettre en prose la *Geste des Lorrains* à la Cour de Bourgogne ?

[Philippe le Bon] a des long temps acoustumé de journallement faire devant luy lire les anciennes histoires. Et pour estre garny d'une librairie non pareille a toutes autres, il a des son jenne eage eu a ses gaiges plusieurs translatteurs, grans clers, experts orateurs, ystorians et escripvains et en diverses contrees en groz nombre dilligamment labourans tant que au jour d'huy c'est le prince de la crestiente sans reservation aucune qui est le mieulx garny de authentique et riche librairie comme tout ce poeult plainement apparoir.¹⁵

Nous comprenons à la lecture de cette citation pourquoi Philippe le Bon aime tant les livres et les collectionne. Sous son principat, le nombre de copies augmente considérablement. La lecture est présentée comme un loisir, une activité agréable, chère au duc, mais elle reste aussi un moyen efficace et détourné de véhiculer un message. Il est difficile de croire que les imposants volumes des *Histoires de Charles Martel* soient destinés à un usage strictement personnel pour une lecture silencieuse. Selon les dires de David Aubert, précédemment cités, la lecture face à un public était une activité courante à la Cour de Philippe le Bon. Il déclare aussi dans le prologue de *Gerbert de Metz* que les aventures racontées peuvent être « difficiles a croire aux plusieurs quy les lisent ou oyent lire et racompter »¹⁶. La seconde partie d'*Anseÿs de Gascogne*, éditée ici en apporte des preuves indirectes, puisque le narrateur utilise des

¹⁵ David Aubert, prologue de l'*Histoire abrégée des Empereurs*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5089, f°Q r°. Cité d'après Richard STRAUB, *op. cité*, p.342.

¹⁶ David Aubert, prologue de *Gerbert de Metz*, extrait des *Histoires de Charles Martel*, Bruxelles, KBR, ms. 8, f°1 r°.

formules propres au langage oral¹⁷ telles que : « Que vous feroit l'en long (ra)compte ? » (38-45, 62-89, 70-196) ; « Que vous vouldroit plus long compte ? » (66-178) ; « Que vous feroie je long compte ? » (66-494 à 495, 72-210, 72-243 à 244). L'allusion à un auditoire attentif aux propos d'un lecteur, presque conteur, est nettement présente. Dans un même souci, le narrateur s'évertue à ne pas perdre l'attention de son lecteur-auditeur : à de fréquentes reprises, il insère l'expression « pour abregier » (48-18, 48-92, 49-30...), notamment au cours d'un passage de bataille relativement long et confus à cause des joutes successives. Il semble alors que le souci premier du narrateur soit bien la transmission du récit plus que la fidélité au texte-source. Le contenu aurait donc une importance particulière pour le public du XV^e siècle.

Les récits commandés par Philippe le Bon pour les *Histoires de Charles Martel* ont rencontré beaucoup de succès au Moyen Âge et se sont transmis pendant longtemps. Ils revendiquent clairement un idéal épique et chevaleresque auquel le duc est attaché. Ces valeurs passées sont un moyen de promouvoir sa gloire présente. Dès l'instant où Philippe le Bon devient duc de Bourgogne, il cherche à rayonner sur son territoire tout en montrant sa puissance au roi de France auquel il est soumis et se soumet¹⁸. Ainsi, choisir la *Geste des Lorrains* est un moyen de représenter l'émergence du pouvoir ducal face au pouvoir royal. Dans *Anseÿs de Gascogne*, cette idée est clairement décelable : d'une part, le duc pouvait s'identifier aux héros flamands de l'histoire, valeureux et positifs¹⁹. D'autre part, les Bordelais et leurs alliés, notamment de Flandre, affrontent leurs ennemis lorrains, auxquels le roi Pépin est allié, et les battent à deux reprises – lors des batailles dans le Bordelais, puis en Santerre, dans notre passage. Ce renversement des valeurs place le récit d'*Anseÿs* en marge de la *Geste des Lorrains*, puisqu'il s'agit du seul texte nettement en faveur de la Flandre contre le roi de France²⁰, et nous comprenons aisément qu'il ait été préféré à la *Vengeance Fromondin* – une autre fin possible au cycle des Lorrains, mais totalement à la dévotion du roi de France.

¹⁷ Pour compléter, voir notre article : Justine DOCKX, « Conteurs, soufflez ! ... », *art. cité*.

¹⁸ Le manifeste de 1405 est explicite à ce sujet :

« feu monseigneur de Bourgoigne [Philippe le Hardi], qui Dieu pardoint, en sa dareniere volenté, avoit chargié à mondit seigneur [...] et à monseigneur de Lembourg, son frere, et leur fait jurer que, après Dieu, ilz aimeroient le roy, son bien et honneur, et celui de son royaume, et après lui monseigneur le dauphin, son filz, et qui mestroient paine et diligence a le bien servir et obeir ».

Extrait de la lettre de Jean Chousat aux gens des comptes à Dijon, cité par Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, *op. cité*, p.103.

¹⁹ Notons également que le meurtre par trahison de Bances de Flandre dans son ermitage, qui engendre le désir de vengeance de son fils Bauduin, peut faire penser à l'assassinat de Jean sans Peur, père de Philippe le Bon, commandité par le dauphin de France, Charles. Suite à cet événement historique, le Traité de Troyes est clairement un moyen de vengeance orchestré par le duc bourguignon.

²⁰ Sur cette question, voir Jean-Charles HERBIN, « Anseÿs de Gascogne et la Flandre », *Le picard d'hier et d'aujourd'hui. Bien dire et bien apprendre*, n°21, Lille, CEGES, octobre 2003, p.207-228, et *La Vengeance Fromondin*, publiée par Jean-Charles HERBIN, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2005.

La place du roi de France, Pépin, est significative dans la seconde moitié d'*Anseÿs* : s'il n'apparaît pas au début du passage, les Lorrains font ensuite appel à lui pour réclamer aide et secours afin de se venger des alliés de Ludie. Il accepte, soumis aux désirs de sa femme Blanche fleur²¹. En effet, Gautier d'Artois déclare au chapitre 44 « Par ma foy, [...] le roy, a mon advis, a ung grant tort de ainsi entreprendre sur nous en la faveur de l'empereïs, combien qu'elle soit du lignage des Loherains. Et a la verité, elle est celle et principale cause par quy la guerre de noz peres et des leurs encommença » (44-100 à 103). Dans ce chapitre où il est question de prendre position ou non pour les Lorrains contre les alliés de Ludie, il est intéressant de noter que le roi est souvent associé à son épouse : « le roy et la royne » apparaît à trois reprises (43-39, 43-99, 43-114) pour huit occurrences du « roy » seul. La prise de décision ne lui revient pas exclusivement. Plus loin, Blanche fleur le conseille aussi sur la stratégie militaire à adopter : « Sire, de vous trop haster pourriés vous grandement mesprendre et mieulx vault que vous attendez que tous voz hommes soient venus » (54-37 à 38). Le pouvoir n'est donc pas entre les seules mains du roi.

Son comportement est également dévalorisé. Juste avant que ne commence la bataille en Santerre, il est prêt à tout arrêter : il est presque peureux face aux Lorrains qui lui reprochent de manquer à sa parole. Tout d'abord, au chapitre 54, il aimerait faire la paix, mais les Lorrains lui répondent : « d'un commun assentement que riens n'en feroient disans : "Sire, trop seroit a nous tous grant vitupere et grant lascheté !" » (54-174 à 176). Le pluriel choisi pour le sujet et le verbe introducteur du discours direct des Lorrains permet une opposition forte face au roi seul et souligne sa fragilité. Au chapitre 55, après le violent orage, Pépin cherche à raisonner ses alliés, mais Amaury de Bourgogne finit par le considérer comme un poltron : « et maintenant tu te voeulx desdire, ce que roy ne doit faire, soubz excusation d'une nuee et de certains signes que tu appelles demoustrances ou miracles ! » (55, 111 à 113). Le tutoiement assez rare dans notre passage accentue la familiarité dont fait preuve le duc Amaury. Enfin, lors de la seconde demande de paix des alliés de Ludie, Amaury ne laisse même pas le roi répondre, ce que fait remarquer le messager (55-153 à 155). De nouveau le roi aimerait accepter, mais il se résigne face aux reproches virulents d'*Anseÿs*, puis de Gérin.

Enfin, son autorité n'est pas non plus assurée face aux hommes d'Église. Le roi reconnaît clairement son erreur et s'agenouille devant les quatre prêtres qu'il avait injustement fait emprisonner : « le roy, lequel se humilia moult a eulx en leur priant merchy de la faulte qu'il avoit faite quant il ne voulu leur conseil croire » (58-47 à 48), puis « Adont se adoulcy fort

²¹ Toute la *Geste des Lorrains* le présente ainsi, soumis à sa femme.

Pépin en soy grandement humiliant » (58-63). La repentance est forte et Pépin parle peu en réponse aux reproches de Saint Léger. Dans le texte en vers du manuscrit S, le roi ne parle pas du tout : alors, il semble ici que le remanieur ait choisi de nous faire entendre, et donc de mettre en valeur, sa contrition pour accentuer sa faiblesse.

Finalement, Pépin n'est pas présenté avec la puissance d'un roi dans ce passage d'*Anseÿs*. Ses vassaux semblent plus forts que lui, plus aptes au combat, et même son épouse paraît plus habile que lui pour préparer une guerre... Tous ces indices constituent une raison valable pour Philippe le Bon lorsqu'il choisit de commander cette copie. Il cherche à glorifier sa place dans le royaume face à un roi qu'il aimerait plus faible que lui. Cependant, le duc ne nie pas le respect qu'il doit à son souverain : en effet, l'une des valeurs essentielles du régime bourguignon est l'indéfectible fidélité vouée au roi. La légitimité des ducs est d'ordre féodal, car ils dépendent entièrement de la suzeraineté du roi de France²², ce qui est également caractéristique de notre texte dans la mesure où les décisions ne sont jamais prises sans l'accord de Pépin. Nous l'avons vu, les barons s'adressent à lui avant d'entrer en guerre en Santerre et ils font la même démarche avant la guerre en Gascogne. Après l'assassinat de Bances de Flandre commis par Alory et commandité par Anseÿs, Bérenger de Boulogne réaffirme cette nécessité :

« Vous ne serez pas si hastif, sire nieps, ce luy respondy lors Berengier, car, par le traittié faisant d'entre Pepin, Guerin de Coulongne, leur lignage et nous, fut ainsi accordé que se nul fourfaisoit envers nous, il nous couvenença de l'amender selon le fourfait. Et pour ce il est expedient de nous retrouver a Paris et la nous plainderons de l'offence quy nous a esté a grant tort faite a celle fin que de tout aions raison ainsi comme il appartendra, et au regard d'Anseÿs ne pouons nous riens demander a autre que a luy, car il ne vouloit avoir quelque traittié ne quelque appointment avecques nous. » (63-113 à 119)

Le devoir semble aller de soi et n'est pas remis en cause malgré les différends passés entre Bérenger et Pépin. Pourtant, à la fin de *Gerbert de Metz*, Gérin déclare à Gerbert qu'il refuse d'attendre la réponse du roi et ce dernier n'apparaîtra plus. Il y a cette tendance dans la geste à l'affranchissement des chevaliers par rapport au pouvoir central et à l'émergence d'un nouveau pouvoir indépendant. Cet aspect a certainement séduit le duc qui, malgré son respect des règles, mène une politique qui se veut détachée de celle de Paris.

²² Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, *op. cit.*, p.25.

INTRODUCTION

Philippe le Bon fait tout pour susciter admiration et dévotion. Un véritable culte de la personnalité se met en place au sein du duché : le duc se montre très souvent, il ajuste la mode vestimentaire aux territoires conquis, il met en scène ses déplacements au moyen de jeux de lumière... Il est, en fait, important de « dresser le portrait d'un prince dont l'harmonie du corps dit l'équilibre de gouvernement. »²³. Le seul personnage masculin de notre passage spécifiquement décrit est Bérenger de Boulogne ; voici son portrait :

« Si devez sçavoir que moult furent regardez les nobles princes et chevalliers, en especial le conte Berengier quy bien avoit, selon ce que racompte la vraie histoire, quatorse piés en haulteur, mais je ne sçay mie bonnement quelle mesure il couroit pour adont, grosse teste avoit, demy piet de front, moult gros yeulx, voire comme ung boeuf, chiere assez felonnie, nez moyen, grosse bouche et beau menton, espaulles larges, longs bras et furné par mesure, gros poings et quarrez, grosses jambes et bien mollees. Et tout son corps avoit si bien fourmé que l'en ne sçavroit mieulx deviser. Et le ton de son langaige avoit groz et craintif, car quant il parloit, certes il faisoit tout trambler devant luy. Si fut tellement regardé des ungs et des autres que tous ceulx quy le veoient disoient que oncques mais ilz n'avoient veu si bel ne si puissant homme ». (63-211 à 220)²⁴

C'est justement à Paris que se déroule cette scène. Le personnage est clairement mis en valeur pour ses qualités physiques, puis morales. Dans l'intégralité de notre passage, il se comporte comme un chevalier valeureux et positif. Son apparence reflète sa puissance. Nous ne cherchons pas à prouver que le narrateur voit Philippe le Bon à travers Bérenger, mais la mise en valeur du personnage correspond à celle recherchée par le duc et celui-là détient le comté de Boulogne – comme Philippe le Bon. En somme, le duc peut s'identifier aux différents héros associés à son duché, puisqu'ils sont comme Bérenger des héros positifs aux valeurs sûres. Ainsi, ce peut être un nouvel indice qui explique le choix de faire copier cette chanson de geste.

Finalement, nous constatons que le sujet d'*Anseÿs de Gascogne* et *a fortiori* de la *Geste des Lorrains* est un habile prétexte au duc bourguignon, car il sait que les aventures des différents chevaliers vont plaire au public, mais il sait aussi que ses partisans vont se retrouver dans cette société féodale qui présentent positivement des chevaliers de Flandre, d'Artois, de Ponthieu, de Boulogne, de Limbourg, de Besançon, de Brabant... respectueux de valeurs qui sont encore celles du XV^e siècle. *Anseÿs de Gascogne* est aussi l'histoire d'une région

²³ Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, *op. cit.*, p.31-35.

²⁴ Ici, la prose respecte bien la description que l'on trouve dans la version en vers du ms. S.

gouvernée par Philippe le Bon. Valérie Naudet parle même, pour *Guerin Le Loherain*, d'une « œuvre faite sur mesure pour le duc [...] qui paraît avoir condensé ici la plupart des thèmes chers à son cœur »²⁵, mais la remarque se prête tout à fait à notre texte. Un récit choisi pour des qualités littéraires, mais aussi un intérêt politique.

²⁵ *Guerin le Loherain...*, *op. cité*, p.20.

Étude littéraire de la seconde moitié d'*Anseÿs de Gascogne*

TEMOINS EN VERS D'ANSEÿS DE GASCOGNE

Les *Histoires de Charles Martel* résultent d'une compilation hétéroclite de textes d'origines différentes dont le point d'ancrage est la figure royale²⁶. Le premier tome présente le récit des enfances fabuleuses du jeune roi de France Charles Martel, suivi d'une mise en prose de la chanson de geste *Gérard de Roussillon* ; le deuxième volume s'ouvre sur l'abrégé d'une autre mise en prose de *Gérard de Roussillon*, celle de Jean Wauquelin – dont les événements ne se déroulent pourtant plus sous le règne de Charles Martel, mais de Charles le Chauve. Ce second volume se poursuit par la mise en prose de la *Geste des Lorrains* qui occupe également les deux derniers tomes. Nous trouvons les récits de *Guerin le Loherain* (deuxième partie du tome II, ms. 7), de *Gerbert de Metz* (tome III, ms. 8) et d'*Anseÿs de Gascogne* (tome IV, ms. 9).

²⁶ Valérie NAUDET, « Une Compilation de David Aubert. *Les Histoires de Charles Martel* », *Les Manuscrits de David Aubert « escriptvain » bourguignon*, textes réunis par Danielle QUERUEL, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p.69 à 79.

Ce dernier récit nous est parvenu dans quatre versions en vers : les manuscrits *LNSU*²⁷. Cependant, aucune source précise ne se dégage de la prose²⁸. Aucune référence à un texte précis n'est faite, nous devons nous contenter de la répétition du substantif générique « (h)istoire » et de ses variantes : « l'ancienne histoire » (43-1, 47-1, 59-1, 61-1, 62-1...), « la vraye histoire » (47-46, 50-97, 56-1, 63-212, 71-1...) ou « la vraie et anchienne histoire » (67-1, 69-1, 73-1). David Aubert n'évoque sa source que de cette façon. Une occurrence surprend tout de même : « L'istoire non pas trop anchienne » (52-1), mais il s'agit d'une simple variante à la formule d'ouverture de chapitre, dans la mesure où le récit qui suit est conforme à celui des vers. Néanmoins, faut-il en déduire que David Aubert est conscient que ce récit d'Anseÿs est plus tardif que les autres histoires du cycle ?

Faute d'identification précise, il convient de chercher du côté des manuscrits en vers. Le texte le plus proche est celui du ms. S, mais il ne peut être considéré comme la source d'Anseÿs en prose. Si la trame narrative est identique, quelques rares passages, en effet, diffèrent. Prenons les deux exemples les plus significatifs. D'une part, à la fin du récit en vers, le vaillant chevalier Gautier d'Artois est tué, et Fouquerés est blessé par Anseÿs :

Es Anseÿs sur .I. courant destrier
 En son escu ala ferir Gautier
 Chelui d'Artois le vaillant chevalier
 Onkes la maille del blanc hauberc doublier
 Ne li vali le rain d'un olivier
 Parmi le ceur li fist le fier baignier
 Plaine sa lance l'abat mort del destrier
 [...]
 En son escu ala ferir Foukier
 Onkes la maille del blanc hauberc doublier
 Ne li vali le rain d'un olivier
 En char le prist le sanc en fist raiier
 Quë a la terre le fist agenillier (S, f°288d, v.19-35)

²⁷ L : Paris, Bibliothèque nationale de France, cote 24377 ; N : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, cote 3143, f°139vb-188ra ; S : Paris, Bibliothèque nationale de France, cote 4988, f°164-291 ; U : Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urbino latini, cote 375. Édition intégrale du poème *Anseÿs de Gascogne* (ms. L) par Jean-Charles HERBIN et Annie TRIAUD, en cours.

²⁸ Valérie Naudet avance l'hypothèse qu'il existait à la Cour de Bourgogne au XV^e siècle, un manuscrit contenant la partie du cycle des Lorrains retenue dans la prose, mais qui aurait été perdu ; voir Valérie NAUDET, « Une Compilation... », *art. cité*, p.76.

INTRODUCTION

L'épisode est sauté dans la prose – chapitre 73, puisque le dériméur passe immédiatement au meurtre suivant, celui de Guillemer. Quelles sont les raisons probables de ce changement ? Gautier d'Artois est un personnage très présent lors des combats en Gascogne, il se révèle être un excellent chef de guerre et fait de hautes prouesses. Peut-être le prosateur a-t-il trouvé regrettable une fin si peu héroïque pour un personnage rattaché au duché ? Dans la suite de la prose, Gautier a encore un rôle à jouer : il intervient comme habile intermédiaire entre les deux parties avant de regagner sa patrie. Peut-être le dériméur a-t-il choisi d'alléger un passage où les combats se succèdent, alors que l'essentiel est l'assassinat d'Anseÿs ? Après ce passage versifié, il n'est d'ailleurs plus question de la blessure de Fouquerés, qui ne présente que peu d'intérêt.

Or, dans ce cas précis, les mss. *L* et *U* sont un peu plus proches de la prose dans la mesure où Gautier ne meurt pas. Nous passons directement à cette action :

Ou bon escu ala ferir Foucier :
 Onques li maille de son oberc doublier
 Ne li valut le rain d'un olivier,
 En car le prist, le sanc li fist raier,
 Quë a la terre le fist agenoullier (*L*, f°170d, v.10-14)²⁹

La formulation est presque identique au manuscrit *S*, mais les vers narrent aussi la blessure de Fouquerés absente de la prose. Pour cet exemple, la copie de David Aubert ne s'appuie nettement sur aucune des leçons en vers. Le passage est supprimé.

D'autre part, nous notons une profonde modification structurelle des chapitres 47 à 49. Le chapitre 46 se clôt sur le départ des alliés bordelais de la Cour de Pépin après la décision de se retrouver pour combattre en Santerre. La prose poursuit avec un nouveau chapitre très court et détaille les alliances souhaitées et demandées par le roi. Ensuite, le chapitre 48 évoque le départ des Lorrains et le suivant se focalise de nouveau sur les alliés de Ludie rentrés chez eux. Ainsi, la continuité des actions est claire : il s'agit de poursuivre, puis de clore les événements qui se sont déroulés à la Cour. Cependant, le manuscrit *S* propose une organisation bien différente : nous constatons que les épisodes ont été déplacés dans la prose. Le feuillet 238a correspond à la fin du chapitre 46, c'est-à-dire au départ des alliés bordelais, mais il enchaîne sur les décisions que ceux-ci prennent de retour dans leur patrie : passage qui correspond au

²⁹ Le ms. *U* propose la même leçon.

début du chapitre 49 dans la prose. Toutefois, le contenu des chapitres intermédiaires se retrouve quelques vers plus loin. Ce tableau récapitule la place des différents passages :

PROSE	VERS
Chapitre 47	f°238d, v.45 à f°239b, v.33
Chapitre 48	f°239b, v.34 à f°240b, v.15
Chapitre 49	f°238a, v.13 à f°238d, v.44 et reprise au f°240d, v.16

Un indice précis semble suggérer que le changement de la prose est volontaire et que la leçon versifiée est connue. Au début du chapitre 47, l'assemblée réunie par le roi est comparée à celle d'Achille : « Et finalement firent d'une part et d'autre si grosse assamlee de gens que, oncques puis le temps que Achilles vint devant Troyes pour Hector guerroier et que Paris embla la belle Helayne que Menelaus reconquist par armes » (47-22 à 25). À la même place dans les vers, soit à ce qui correspond à notre chapitre 49, nous trouvons la même référence homérique :

Que puis le tans Acilles le guerrier
 Ki vint a Troies pour Hector guerroier
 Et Priamus son pere au cors legier
 & pour Paris ki embla sa moullier
 La biele Helayne ki tant fist a prisier
 Que Menelaus conquist puis a l'acier (S, f°238a, v.39-44)

Cette fois, toutes les versions en vers proposent la même leçon, il ne peut donc s'agir que d'un choix délibéré du remanieur qui a souhaité garder une cohérence spatiale. Il préfère clore les événements parisiens avant de retourner en Flandre, plutôt que de suivre les personnages dans leur déplacement.

Parmi les quatre manuscrits en vers d'*AnseÏs de Gascogne* qui nous sont parvenus, S reste donc le plus proche de la prose copiée par David Aubert ; ainsi, nous pouvons le considérer comme un possible modèle – et l'étude qui suit s'appuie sur celui-ci, à moins que le remanieur n'ait eu sous les yeux différents manuscrits et ait nourri sa prose de l'ensemble, ou qu'il ait eu une version en vers ou en prose préalablement compilée... Il est certain que le mystère entretenu par David Aubert est bien gardé³⁰.

³⁰ Valérie Croquez rencontre les mêmes hésitations lorsqu'elle travaille sur les *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, puisqu'elle déclare : « Le passage obligé que constitue la recherche des sources d'une compilation a montré la complexité de cette enquête. Elle est liée au caractère tardif de l'œuvre mais surtout au travail de re-

LA QUESTION DU GENRE

Un texte épique

Une lecture comparée des textes en vers et de la mise en prose met en lumière de nombreuses similitudes. Le dérivé ne s'affranchit pas du tout de son – ou de ses – modèle(s), l'esprit de la chanson de geste est encore bien présent. Certes, les marques poétiques ont été gommées, mais le contenu reste résolument épique.

Les combats guerriers au cours desquels s'illustrent les comtes et seigneurs de diverses régions occupent une place essentielle. Pour notre passage, la fin de la bataille dans le Bordelais couvre les chapitres 38 à 39, les combats en Santerre et ceux en Gascogne s'étendent respectivement des chapitres 56 à 57 et 66 à 73, ce qui représente environ 47% du récit total. Les techniques de guerre sont conservées, et la modernisation des armes est rare. La prose reprend les passages de sièges – le chapitre 72 détaille particulièrement celui de Florville, et la mention des engins utilisés est conforme à celle des XII^e et XIII^e siècles. L'anachronisme n'est explicitement relevé qu'une seule fois : « ilz jetterent lors veuglaires, canons et ribaudequins que l'en appelloit adont mangonneaulx » (72-238 à 239). Les mangonneaux sont, en effet, les armes les plus souvent citées dans les vers, mais le prosateur, feignant de croire qu'il s'agit d'un engin similaire, introduit ici veuglaires, ribaudequins³¹ et canons, trois machines de guerre à feu apparues au début du XV^e siècle. Une seule autre occurrence de « canons » est à relever (53-68). Nous trouvons également le terme « godandars » (50-92) qui désigne des armes inconnues à l'époque des témoins en vers, puisque les premières attestations datent du XIV^e siècle ; il s'agit d'une sorte de hallebardes typiquement flamandes³².

La formule invitant à visualiser les combats et leurs préparatifs dans les chansons de geste est également restituée dans la prose, puisque nous trouvons à plusieurs reprises : « adont vous eussies veu » (42-112, 53-45, 53-46), ou de manière un peu plus précise : « c'estoit grant horribleté a veoir » (38-55), « que grant pitié estoit a veoir » (39-240, 43-50 à 51), « c'estoit une trop merveilleuse besongne de les veoir » (52-17).

création de David Aubert : découpant, prélevant, ciselant au point de rendre méconnaissables les textes sources. » ; voir Valérie CROQUEZ, *Croniques et Conquestes de Charlemaine : tradition et originalité*, thèse sous la direction de Bernard Guidot, Université de Nancy 2, 2008, p.107.

³¹ Il semble que le ribaudequin soit apparu lors du siège de Tournai en 1340, soit un peu avant la date avancée du remaniement en prose d'*Anseïs de Gascogne*. W. Y. CARMAN, *A History of Firearms : From Earliest Times to 1914*, Abingdon, Routledge, 2016, chap.IV.

³² Sur cette question, voir l'article de Jean-Charles HERBIN : « Traits du lexique de la prose d'*Anseïs de Gascogne* copiée par David Aubert », à paraître dans les *Mélanges offerts au Professeur D. Boutet*.

Le motif épique relatif au déroulement des combats a lui aussi résisté au dérimage : Jean-Pierre Martin relève que les chevaliers des chansons de geste vont « éperonner, brandir la lance, frapper, briser l'écu, rompre le haubert » avant que le « résultat du coup » ne soit donné³³. Un des rares exemples de duels de notre passage respecte strictement cet enchaînement :

Se sont les deux vaillans champions reculez bien le travers d'un arpent de terre, puis ont les visages tournez l'un vers l'autre, les escus enchantelez, les lances abaisees, et ont bons chevaulx picquiés d'esperons, et les frains habandonnez, en eulx approuchant se sont tant aïreement entrecontrez que leurs escus ont perchiés, leurs lances froissiés et de corps et de heaulmes se sont tellement entreheurtez que il n'est demouré poitrail, saingles ne culiere que tout ne soit rompu et les chevalliers versez comme paulmez. [...] mais n'y a celluy des deux quy ne soit blechié et a quy ne conviengne le mire. (66-440 à 447)

Le motif est très présent, mais il est plutôt repris de façon condensée : les chevaliers éperonnent, brandissent leur lance, frappent et tuent ou blessent. C'est d'ailleurs le cas dans les chansons de geste où le motif est rarement traité intégralement.

Adont le duc Anselin de Normendie [...] se affiche en ses estriers, puis baisse sa lance et picque bon coursier d'esperons. Et en ce point s'adresse le plus tost qu'il peust vers Mauvoisin, quy pas ne s'en donnoit garde, si le va ferir tant aïreement que jusques au sang l'entame et en ce point le porte jus du destrier jambes levees, mais mie ne fut le coup mortel. (39-232 à 236)

Il broque lors bon cheval d'esperons et se fiert en la presse tant aïreement que tout renverse par terre, voire ce qu'il poeult acconsieuvir devant luy, et tant poursieut le chevallier Anthonie qu'il le acconsieut et le fiert sans menasser si pesant coup de l'espee que mort le met par terre devant tous ceulx qui la estoient. (57-251 à 254)

Même en prose, nous sommes donc bien en présence d'un texte épique. Cependant, ne s'agit-il pas d'une épopée *stricto sensu*, qui aurait perdu l'esprit héroïque propre aux chansons de geste ? Il semble que le regard porté sur les faits des chevaliers ait changé. Ceux-ci s'apparentent désormais plus à des personnages qu'à des types, car les épithètes tendent à disparaître et les portraits à se développer. En effet, les vers accolent régulièrement une épithète de nature au nom de personnages : ainsi, il n'est pas rare de trouver *Foukerés li preus et li courtois*, *Bauces li courtois*, *Bauces li Cours*, *Berengiers li Gris*, *Beraut le hardi chevalier*, *Hardrés li Vieus*, et bien d'autres. En prose, cela devient inhabituel, puisqu'il ne reste que ces

³³ Sur la question des motifs épiques, voir Jean-Pierre MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste : définition et utilisation*, Université de Lille III, Centre d'études médiévales et dialectales, 1992, p.362.

quatre épithètes dans la seconde moitié du récit : *Bansses dit le Court* (39-352), *Berengier le Gris* (57-10, 65-215, 66-66...), *Karados le Roulz* (68-53), et *Gaultier le Gris* (48-38 à 39).

Les émotions des personnages se singularisent, leurs motivations deviennent plus personnelles, et nous voyons les héros épiques en proie à des conflits intérieurs. Un cas intéressant est notable au chapitre 70, lorsque Bérenger découvre la belle Anseline. En effet, dès qu'il l'aperçoit, « il mist en ung mooment sa femme et toutes ses autres besongnes en oubliance pour ymaginer et penser a la grant beaulté quy estoit en elle. » (70-92 à 93). Nous découvrons le personnage sous un jour différent, il devient un être sensible, et, de manière générale, les héros d'*Anseÿs de Gascogne*, savent faire preuve d'amour et sont attachés sentimentalement à leur famille. C'est aussi le cas de Gérin de Cologne et d'Anseÿs de Gascogne. Le premier embrasse à de multiples reprises son fils (48-78 et 48-87) et son épouse Béatrice (48-71) ; le second n'hésite pas à faire part de ses doutes et de ses peurs à sa mère Clarice, passage sur lequel s'ouvre le chapitre 71. La mise en prose cherche à individualiser ses personnages : ils tentent de sortir de la démesure propre à la chanson de geste pour devenir plus humains. Le travail effectué par le remanieur est le même que celui dont parle François Suard au sujet du roman en prose de *Guillaume d'Orange*, lorsqu'il déclare que le personnage est « à la portée du lecteur »³⁴, et plus loin que « ces héros "mesurés" traduisent aussi un idéal plus nettement aristocratique que les personnages épiques ». Le récit versifié est adapté aux nouveaux codes en cours au XV^e siècle. En cela, le récit oscille encore, il appartient bien au registre épique, mais commence à s'en affranchir.

À la lisière du registre épique

Nous l'avons vu, la prose d'Aubert ne s'apparente pas uniquement à l'épopée. La source a été retravaillée et les raisons de la copie ne sont plus les mêmes qu'au XIII^e siècle. Au regard des changements opérés, il semble que la prose tende vers la chronique. Appellation dont se réclame David Aubert lui-même dans le prologue du ms. 7, car il déclare : « j'ay comparty ces presentes croniques en quatre volumes » (f°1 r°). Plus haut, nous avons montré que le choix de mettre en prose *Anseÿs de Gascogne* permet de valoriser le pouvoir ducal. Une volonté politique et didactique est indéniable : les rapports de force entre les barons flamands et le roi de France sont assez similaires entre les deux époques.

³⁴ *Guillaume d'Orange. Étude du roman en prose*, publié par François SUARD, Paris, Honoré Champion, 1979, p.516

Cela suffit-il pour qualifier le récit d'*Anseÿs de Gascogne* de chronique ? Selon le *Dictionnaire du littéraire*, le terme est utilisé « au Moyen Âge pour désigner des œuvres historiques privilégiant l'ordre chronologique des faits dont on conserve la mémoire »³⁵. En effet, la chronologie des événements proposés dans la prose correspond logiquement à celle des vers, mais elle est soumise, au XV^e siècle, à un tout autre intérêt que celui du déroulement linéaire. Il est fréquent de manipuler les faits historiques et d'utiliser les récits de chroniques comme objets de propagande. Lorsque Philippe le Bon commande et paye gracieusement la copie du cycle des Lorrains, il cherche aussi à légitimer son principat par rapport aux rois de France. Cela lui permet de rappeler leur filiation commune, considérée comme essentielle, car elle revient tel un *leitmotiv* depuis un siècle. Philippe le Hardi ne cesse de rappeler sa parenté royale : à partir de 1364, sa titulature mentionne « filz de roy de France, duc de Bourgoigne et lieutenant de Monseigneur le roy en la province de Lyon », puis, en 1384, « filz de roy de France, duc de Bourgogne, comte de Flandre, d'Artois et de Bourgogne palatin, sire de Salins, comte de Rethel et seigneur de Malines ». Bien entendu, l'attachement pour la France plutôt que pour son roi prime – nous avons montré l'image peu glorieuse de Pépin, mais il est nécessaire au duc pour légitimer son pouvoir. Le dévouement des barons du Nord se veut total dans le récit, puisqu'ils se présentent à trois reprises devant leur roi pour demander la paix, et Bances de Flandre, plusieurs années après la guerre en Santerre, choisit de confier l'éducation de son fils à Pépin, alors qu'il décide de se retirer dans un ermitage :

Adont Bances ne se voulu de ce jour en avant plus soy mesler du gouvernement de son paiis ne de nulle autre mondanité, ainchois voulu penser au salut de son ame [...]. Mais il luy estoit adviz qu'il ne souffriroit pas a Nostre Seigneur se il ne faisoit de son propre corps penitance, pour quoy il delibera en son courage qu'il se rendroit moisne en l'abbaye de Saint Vaast d'Arras. Et pour abregier la matiere, il fist son esre appareillier et mena son filz Bauduin vers le roy Pepin, quy le receu en hommage de la conté de Flandres, a laquelle Bances renoncha et en ravesty son filz Bauduin dés son vifvant. Et quant il eust tout ce fait, il laissa son filz Bauduin ou service de Pepin, duquel le jenne prince ne pouoit empirier, car plus n'avoient de guerre en France. (58-157 à 167)

Le roi de France se substitue alors au père de Bauduin. D'ailleurs, à partir de ce passage, la question de la filiation entre Bances et Bauduin devient primordiale. Elle est sans cesse rappelée. Nous entrons presque dans l'histoire d'une lignée, propre à la chronique. La naissance du personnage est annoncée ainsi : « Et le conte Bances s'en retourna avecques Usille sa femme

³⁵ *Dictionnaire du littéraire*, sous la direction de Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA, Paris, Presse Universitaire de France, 2002, p.115.

de laquelle il eust ung moult bel damoiseau quy fut nommé Bauduin » (58-153 à 154). Puis, à chaque nouvelle mention de Bauduin, la filiation est précisée : « le conte Bances son pere » (59-43, 60-131, 63-6, 63-63, 63-158), « filz du conte Bances » (59-63) ou « Bauduin son filz » (59-112). Alors que ces précisions ne sont souvent que des chevilles utiles aux vers pour la formation de l'hémistiche, elles sont ici employées au sens plein et ont un réel intérêt. Certes, le dériméur recourt à la répétition pour ancrer son personnage dans l'histoire, mais il insiste également pour marquer le changement de génération. Le récit d'*Anseÿs de Gascogne* progresse de cette manière : les personnages vivent des aventures et vieillissent, de sorte que leurs descendants interviennent et prennent le relais. Le cas du héros éponyme vengeant son père Guibert est également explicite, car la filiation est régulièrement rappelée. Parallèlement, Pépin est souvent associé à son père Charles Martel alors que les vers se font beaucoup plus discrets sur ce sujet. De même, la généalogie de Ludie est explicitement rappelée au chapitre 64, alors que ses fils apparaissent dans la narration et qu'elle-même n'est plus intervenue depuis plusieurs chapitres : « maint noble homme avecques lesquelz vindrent Richart et Guerin de Lens, enfans de la contesse Ludie quy fut la fille du conte Fromond, suer du conte Fromondin et espeuse du conte Hervault de Geronde. » (64-11 à 13). Il semble donc que la commande passée par Philippe le Bon réclame cette mise en avant des lignées : les quatre volumes s'intitulent *Histoires de Charles Martel* et montrent la descendance de celui-ci, mais aussi celle des barons qui l'entourent. L'objectif est de retranscrire pour le public bourguignon les origines des ducs et leur relation au royaume de France.

De plus, le genre de la chronique est soucieux de la vérité – en fait, d'une vérité qui convient au message transmis tout en faisant croire que c'est la stricte vérité. C'est pourquoi la narration n'hésite pas à nous rappeler que l'histoire de base est « vraie » ou « veritable », ou même qu'elle représente un témoignage : « comme l'istoire tesmoingne » (57-1070). La géographie est réelle : hormis quelques lieux « exotiques » répertoriés dans l'index que nous ne parvenons pas à situer, mais qui sont hérités des vers, les lieux sont précis et il n'y a pas d'incohérence dans les trajets³⁶. La géographie du Nord est fine ; il suffit pour cela de relire le passage de la guerre en Santerre et les nombreuses mentions de communes. Une erreur subsiste toutefois, mais concerne un lieu éloigné probablement inconnu du prosateur : comme dans les

³⁶ Sur cette question, voir Jean-Charles HERBIN, « *Anseÿs de Gascogne* : une géographie méridionale improbable », *L'Aventure du sens, Mélanges de philologie provençale en l'honneur de François Zufferey*, sous la direction de S. Maffei BOILLAT et A. CORBELLARI, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, Travaux de Linguistique Romane, 2016, p.111-121.

vers, le messenger Gérardin passe par la région lyonnaise alors qu'il est à Bapaume et veut rejoindre la Gascogne. Ce trajet nous semble aujourd'hui tout à fait incohérent. Pourtant, nous pouvons noter que le remanieur a peut-être perçu le problème, car il ajoute que Gérardin passe « par le Lionnois et par les païs bien vueillans aux seigneurs » (65-10 à 11). Il justifie le détour. Est-ce un hasard ou la conscience de rectifier discrètement la source ? En effet, quand il est capable d'apporter une précision sur un lieu proposé dans les vers, il n'hésite pas à le faire. La prose voit, par exemple, apparaître la ville de Gravelines, dans le Nord. La mention de cette commune, qui naît dans la deuxième moitié du XII^e siècle est, sans surprise, absente des vers. En revanche, elle est judicieusement introduite au chapitre 50 : « [Berengier] arriva assez près de Saint Omer comme a six lieues et est celluy port nommé Gravelinghes » (50-108 à 109), d'autant plus que ce lieu fut le théâtre de violents conflits entre les rois de France et les ducs bourguignons. Ainsi, de manière générale, le récit en prose se veut clair et cohérent pour son public. Le dériveur déclare abrégé quelquefois sa source, et lorsqu'il le fait effectivement, il a pour souci de recentrer l'action, il écarte alors le superflu des vers. Nous reprendrons cette question plus bas.

Enfin, la forme choisie est similaire à celle de la chronique dans la mesure où le tome s'ouvre sur une table des rubriques et où le récit est divisé en chapitres bien distincts et notifiés. Par exemple, les *Grandes Croniques de France* copiées entre 1375 et 1380 par Henri du Trévou et Raoulet d'Orléans proposent déjà cette organisation.

L'œuvre est donc parfaitement polymorphe, ni tout à fait épopée, ni tout à fait chronique. La copie de David Aubert dresse un panorama de conflits guerriers, comme si elle en proposait plutôt un témoignage. Ce qui importe devient la façon de narrer les événements et leur portée politique plus que les événements eux-mêmes. Ainsi, Robert Guiette avance que le prosateur raconte la chevalerie, qu'il « ne s'agit plus ici d'un réalisme des faits et des hommes, mais déjà du réalisme de témoignage »³⁷. La véracité des faits narrés importe moins que l'illusion de raconter des faits vraisemblables. Encore une fois, le travail de re-création qui a été fait surprend.

³⁷ Robert GUIETTE, « Chanson de geste, chronique et mise en prose », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. VI, n°24, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1963, p.437.

*METTRE EN PROSE*³⁸La recherche d'unités narratives

L'une des spécificités de la mise en prose, nous le disions plus haut, est le chapitrage du récit. Alors que la chanson de geste progresse par laisses, le récit du XV^e siècle est divisé en plusieurs chapitres, énumérés au début du volume dans la table des rubriques. Le choix de scission des épisodes n'est pas totalement nouveau, puisque nous en trouvons les prémices dans les vers. En effet, les changements de laisses ont quelquefois laissé des traces en prose quand le copiste choisit d'insérer un bout de ligne. Dans notre édition, nous les avons matérialisés par le symbole suivant : ⚔, avant d'ouvrir un nouveau paragraphe. Le changement de périodes, le passage à l'action suivante, est nettement marqué. Cela correspond donc à ce que suggère un changement de laisse. Effectivement, quelquefois – mais ce n'est pas du tout systématique – le copiste laisse la place pour un bout de ligne lorsque le texte en vers change de laisse : c'est le cas, par exemple, à la ligne 31 du chapitre 67 qui coïncide avec la fin de la laisse CCCCV du manuscrit S. Les paroles d'Anseÿs adressées à ses chevaliers sont closes par un bout de ligne, puis le paragraphe suivant propose :

Le lendemain sur le soir, ainsi comme entre chien et loup, s'est d'illec party Anseÿs a tout vingt mil bons chevaliers et tellement a exploitié qu'il est venu a Aiz ou l'en le receipt comme seigneur.
(67-32 à 34)

La laisse CCCCVI donne sensiblement le même contenu :

CCCCVI ♦ Tout droit a Ais va Anseÿs li rois
.XX.M. en maine de chevaliers courtois
Fromont maudient et enaprés ses hoirs (S 278b, v.35 à 37)

S'il n'est pas systématique, ce procédé est toutefois récurrent : nous pouvons, entre autres, le retrouver aux lignes 61 et 62 du chapitre 52 qui correspondent au passage des laisses CCLV à CCLVI, ou aux lignes 600 et 601 du chapitre 57 qui font la transition entre les laisses CCCXII et CCCIII.

³⁸ Les exemples de cette étude littéraire ont été sélectionnés et ne sont en aucun cas exhaustifs. Il s'agit d'un panel représentatif des procédés d'écriture de la mise en prose.

Le remanieur maintient donc partiellement l'organisation proposée par les laisses. Le choix des unités narratives pour délimiter les chapitres est davantage hérité des courts vers de transition, dont le verbe est parfois au futur. Les exemples sont nombreux et servent de chevilles au dériveur qui trouve alors un cadre clair aux unités narratives : la délimitation des chapitres devient aisée. Le tableau ci-dessous présente un aperçu du procédé, qui se poursuit tout au long de la prose :

TEXTE EN VERS (ms. S)		TEXTE EN PROSE : TITRES DE CHAPITRE	
Fin de la laisse CXCVI (231c, v.4 à 5)	Or vos lairons de chiaus ester ychi Si vos dirons de Bauce le hardi	Chapitre 42	Comment les contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois, ceulx d'Escoce, d'Angleterre, d'Irlande et la contesse Ludie partirent de Bourdeaulx la cité. [...]
Laisse CXCVI (235a, v.47 à 235b, v.1 à 2)	De Berengier vous ai assés conté Qui ot son oirre mout tres bien apresté. Or vous dirons des mes la verité	Chapitre 45	Comment Guerin de Pelniers fist son rapport au roy Pepin touchant ce qu'il avoit exploittié envers les contes Bansses de Flandres, Berengier et Gaultier.
Laisse CCXXV (238d, v.45)	Au roy de France veul retourner deça	Chapitre 47	Comment Pepin, Guerin, Hervault et les autres princes du lignage des Loherains prindrent journee de combatre les contes Berengier, Bansses, Gaultier d'Artois et autres princes du lignage de Fromont, conte de Lens.
Laisse CCXXVIII (239b, v.30 à 34)	Or vous lairons d'Uhon (<i>sic</i>) ciere membre Qui tost s'en va a grant esperonnee & de la dame ki tant est honneree Del roy Pepin ki a sa gent mandee Del roy Gerin dirons sans demouree	Chapitre 48	Comment le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault son frere, le duc Hervaïs d'Orleans et plusieurs autres princes et grans seigneurs partirent de la court du roy pour aler faire leur assamblee.
Laisse CCLIV (244d, v.25 à 26)	Dou roy Pepin orendroit vous lairons Dirons de Bauce le chevalier baron	Chapitre 52	Comment le grant ost du conte Bances de Flandres se assambla petit a petit. [...]
Laisse CCLVIII (245c, v.37 à 40)	De Berengier ychi vous laisserons Duskes a poi ke nous en parlerons De Foukeré ychi vous redirons & de Beraut ki ot ceur de lion	Chapitre 53	Comment Berault de Monclin, Anffroy filz de Fourré, Fouquerés de Blanchefort et l'assamblee des Bourdellois vindrent eulx presenter en armes aux contes Bances de

INTRODUCTION

			Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois.
Début de la laisse CCLX (246b, v.13 à 15)	CCLX ♦ Or fu li os Bauce toute acomplie Del roy dirons et de sa baronnie Qui ot mandé sa grant chevalerie	Chapitre 54	Comment l'ost du roy Pepin se assambla entour Paris et comment il envoya veoir et espier l'ost des Flamens, Piccars, Boulenois, Anglois et autres nations.

Nous constatons que ce ne sont pas forcément les laisses qui engendrent un chapitre, mais plutôt ces phrases de transition : elles sont à l'origine d'un nouveau chapitre dans 44% des cas.

Il arrive également que le récit de l'action soit si prolixe qu'une pause devienne nécessaire. Il est alors morcelé et repart sur plusieurs chapitres. C'est le cas au chapitre 56, lors de la longue bataille en Santerre qui débute un lundi. Afin de couper habilement l'action, le chapitre 57 s'ouvre sur la seconde journée de combats, le mardi. La chanson de geste ne propose pas de vers de liaison, car il s'agit encore des affrontements en Santerre, soit le même sujet. Plus loin, le chapitre 61 débute lui aussi par l'annonce d'un nouveau jour. Pourtant, le remanieur ne cherche pas équilibrer les chapitres, car les unités narratives sont de longueurs très différentes. Certains sont très courts, comme les chapitres 41 et 47, qui n'excèdent pas cent lignes ; au contraire, d'autres comptent plus de cinq cents lignes tels les chapitres 39, 57 et 66, dont le chapitre 57 qui comporte mille quatre-vingt-douze lignes. Le privilège est donné au sens du récit plus qu'à la fidélité à la structure du texte en vers.

L'accent est nettement mis sur cette cohérence narrative. Lorsque nous observons les débuts et les fins de chapitre, nous découvrons la synthèse des événements écoulés et l'annonce de ceux à venir. Il y a une réelle volonté de relier les épisodes les uns aux autres, d'exhiber la logique du récit proposé. Nous évoquions plus haut la question des chapitres 47 à 49 intervertis par rapport à la chanson de geste, cela participe de ce besoin de clarifier le récit. Nous prendrons un seul exemple représentatif, situé au chapitre 50 qui commence ainsi :

L'istoire racompte que quant le conte Bansas eust entendu ce que le saint preudhomme Legier luy avoit racompté et protesté sur payne d'escommuniement ou cas que il feroit guerre a l'empereur Pepin, vous devez sçavoir *que* moult fut dolant, car il ne sceut sur ce que penser, et non firent pas Gaultier et Ludie quy en Abbeville estoient en sa *compaignie* a icelle heure. (50-1 à 5)

Ce passage reprend précisément ce qui a été développé au chapitre précédent :

Et quant Legier eust entendu ce que le conte Bansses luy proposa en brief, il en eust le sang tout effraé de grant hideur qu'il eust, si luy respondy oyans tous ceulx quy la furent :

« Sire cousin, de la guerre ne vous vueilliés plus mesler, ☚ car Dieu ne commande pas que l'en guerroe ne que l'en face mal a autrui, ne de la guerre ne peult il nul bien venir en quelque pais, pour quoy l'en la doit fuir a tous propos. [...] » (49-152 à 156)

Comme entendre pouez, se sont les quatre bonnes et saintes personnes partis du roy Pepin [...] admonestans les prinches, barons, chevalliers et tous nobles hommes d'excommuniement ou cas qu'ilz ne faisoient paix les ungs aux autres. (49-194 à 197)

Ce chapitre 49 se clôt par l'annonce des protagonistes du chapitre suivant : « Si se taist atant l'istoire pour le present de cestuy propos et retourne a parler des contes Bansses, Berengier et Gaultier et de Ludie la noble dame. » (49-237 à 239). En effet, l'ouverture du chapitre 50, précédemment citée, introduit immédiatement Gautier et Ludie. La clarté du récit prime et n'oublions pas que le duc Philippe le Bon avait « dès long temps accoutumé de journellement faire devant lui lire les anciennes histoires »³⁹. Dans la mesure où la copie est conçue pour la lecture, il est très probable qu'un changement de chapitre équivalait à une pause de plusieurs heures, voire davantage. La reprise du récit par un résumé des aventures passées est donc nécessaire au lecteur-auditeur.

Enfin, les titres des unités narratives⁴⁰ ainsi conçues sont bien l'œuvre du dérimeur. Il lui convient de les rendre explicites et clairs. Ils synthétisent le plus souvent les actions du chapitre, mais il arrive que la rubrique mette l'accent sur un événement particulièrement notable. Dans ce cas, deux phrases composent le titre. Le chapitre 39 relate essentiellement la reprise des combats, mais cette action s'explique par l'intervention manquée des prêtres. Certes, cela n'est qu'une parenthèse dans le chapitre – vingt-une lignes sur un total de cinq cent soixante et une, mais comme la requête est déterminante pour la suite, elle est mentionnée dans le titre :

Comment les prelatz cardinaulx et legaulx du Saint Pere retournerent derechief vers les deux parties pour sçavoir se ilz les pourroient appointier et pacifier. Comment ilz ne peurent besongnier et

³⁹ *Chronique des empereurs* de David Aubert, cité par George DOUTREPONT dans *La Littérature française à la Cour des Ducs de Bourgogne : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Paris, Honoré Champion, 1909, p.467.

⁴⁰ Les rubriques du sommaire sont reproduites dans la présente introduction des pages 10 à 14. La formulation correspond à celle des titres repris au sein même du récit, avec quelques menues variantes.

INTRODUCTION

comment la bataille recommença le jeudi matin d'entre l'une et l'autre partie par l'arrogance du prince Anseÿs et des autres barons loherains.

Le chapitre 57 fonctionne de la même manière. Le titre annonce deux événements :

Comment le lendemain au matin la bataille recommença au grant prejudice de chascune des parties.
Et comment les dames partirent d'entour Amiens en armes pour venir au secours des contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois.

Le second est particulièrement singulier pour être mentionné, pourtant l'intervention militaire des femmes ne survient qu'à la ligne 855 et n'occupe que 20% du chapitre.

Par conséquent, le dérimueur se doit de proposer un déroulement clair et compréhensible. L'adoption du système de chapitrage, tel qu'il existe dans les chroniques, est satisfaisante. En le sélectionnant, il se livre à un travail d'organisation particulièrement méticuleux. Les titres de chapitre en sont la preuve, car l'auteur de la prose ne veut rien omettre, quitte à alourdir considérablement le style.

Tout dire ou l'art d'« épuiser la réalité »⁴¹

Lorsque nous découvrons une prose de David Aubert, le style déconcerte immédiatement : les phrases semblent infinies et les subordonnées se multiplient sans arrêt. Il s'agit de tout dire, d'apporter le maximum de précision. Les subordonnées relatives, complétives ou circonstanciées se succèdent et s'imbriquent fréquemment au détriment d'unités syntaxiques distinctes. Valérie Naudet dit que le traducteur « épuise la réalité », dans le sens où il met à jour les rapports de cause à effet qui lient les actions⁴². Toutefois, l'expression peut être élargie de manière générale au style de la copie de David Aubert qui adopte une démarche d'amplification de la phrase. Elle ne veut rien omettre. Nous signalons plus loin les difficultés à ponctuer, de sorte que les coupes de notre édition sont parfois arbitraires. Les propositions subordonnées semblent, en effet, avoir, à elles seules, valeur de ponctuation, car elles créent le rythme – perdu, et du moins déséquilibré, lors du passage à la prose. Dès l'amorce des chapitres, la question se pose. Valérie Naudet souligne encore que « les premières phrases,

⁴¹ L'expression est de Valérie NAUDET dans « La Geste des Lorrains de David Aubert. Vogue d'un genre et originalité d'un texte », *L'Epopée tardive, Littérales*, n°22, Paris X Nanterre, 1998, p.151-169.

⁴² *Guerin le Loherain...*, op. cité, p.16-17

sont souvent longues et alourdies par nombre de subordonnées, car elles ont pour but de résumer le contenu du chapitre précédent afin de faire ressortir ses liens logiques avec ce qui va venir »⁴³. En effet, elles synthétisent ce qui précède, comme nous l'avons vu précédemment, mais nous avons la sensation que chaque détail est important, comme s'il avait été difficile de faire une sélection des informations. La première « unité de lecture » du chapitre 44 en donne la preuve :

L'istoire racompte que quant ceulx de Flandres, de Boulenois, de Piccardie, d'Angleterre, d'Irlande et d'Escoce furent montez en leurs bateaulx sur l'eaue au port de Bourdeaulx la cité, ilz esquiperent au vent quy leur fut bon et propice tellement que leur nafvire se rendy au port de Boulongne dont ilz estoient ja piecha partis en terme competent.⁴⁴ Et lors ilz donnerent congé de retourner en leurs contrees aux Anglois, aux Irlandois et aux Escochois, puis de la se misrent a la voye et tant exploitterent que chascun nafvire arriva en son pais ou ilz racompterent de leurs nouvelles et adventures, et de la belle victoire qu'ilz avoient eue sur leurs ennemis, dont leurs subgets furent chascun endroit soy bien joieux comme bien pouez penser. (44-1 à 9)

Nous comptons ici onze propositions distribuées de la manière suivante : [proposition principale [« que » subordonnée [« quand » sub. circonstancielle] complétive [« quy » sub. relative [« tellement que » sub. circ. [« dont »⁴⁵ sub. relative]]]. « Et » [« tant que » sub. circ. [« ou » sub. relative [« qu' » sub. relative [« dont » sub. relative [« comme » sub. circ.]]]]] ...]. Les subordonnées s'enchâssent les unes dans les autres et attestent de ce besoin d'exhaustivité et de surenchère. Si nous observons tous les débuts de chapitre, nous voyons qu'ils s'ouvrent sur la même proposition principale « l'istoire racompte que » – ou une légère variante, ainsi nous pouvons presque considérer qu'un chapitre n'est en fait qu'une longue accumulation de subordonnées.

Au sein même des unités syntaxiques, le style se veut ample et répétitif. Le dériveur use très régulièrement d'énumérations, alors qu'elles sont rares dans les vers. Elles interviennent le plus souvent dans des passages descriptifs :

Il estoit de corsage grant, jenne, fort, vaillant, hardy, entreprenant et puissant de corps a merveilles [...]. (38-24 à 25)

⁴³ *Guerin le Loherain...*, op. cité, p.15.

⁴⁴ Nous coupons ici la phrase pour en faciliter la lecture, mais la proposition principale se poursuit par coordination.

⁴⁵ « Dont » équivaut dans les deux cas à un pronom relatif, au sens moderne, respectivement, de « d'où » et « ce dont ».

INTRODUCTION

Et eust illec mainte lance baissee, maint coup feru, maints corps d'homme abatu par terre, mainte eschine ployee, maint[s] membre[s] cassez, grevez et malmis, mainte cervelle esbandue, mainte targe fendue, maint escu perchié, maint heaulme *par* forche esrachié, mainte couraille pourfendue, maint haubert desmaillié, maint harnois adommagié, maint chevalier mort et maint cheval perdu [...]. (39-126 à 130)

[...] y avoit les corps de Malin de Saint Michiel, de Huon de Bar, celluy de Sallebruce, Jossebert et Sansson de Lembourg, Herquenger de Blesnes, Guirés du Plesseÿs, Morant de Mascon, Guymart d'Orleans, Joob de Besançon, Renoul de Strabourg, Alain de Sezanne et plusieurs autres nobles hommes [...]. (39-554 à 558)

Les énumérations sont variées et ne se restreignent pas à un domaine en particulier. De ce point de vue, l'amplification du récit est incontestable. La prose se veut plus précise, plus loquace, et dans le cas d'énumérations de chevaliers, comme dans le troisième exemple, elle donnera toujours plus de noms que dans les vers. Il existe toutefois une exception au chapitre 52 :

Le lendemain vindrent d'autre part quatre moult nobles hommes, [...] et quy demanderoit leurs noms, dist l'istoire que l'un fut nommé Anchier quy fut filz de Lancelin, le second Rogier filz du conte Bernard de Naisil, le tiers s'appelloit Lamon de Moncornet et le quart se nommera en l'istoire cy après [...]. (52-62 à 66)

Alors que nous sommes habitués à la minutie du prosateur, l'« *istoire* » ne nommera personne. Pourtant, le personnage est nettement identifié dans les quatre manuscrits en vers : « De Loheraine vinrent .IIII. marcis / Li .I. Aukiers ki fu fieus Ansselins (*sic*) / L'autre Rogiers fieus Bernart de Naisil / De Moncornet li boins vassaus Landris / De Monferant Tiesses li enforcis » (S 245a, v.44 à 47 à S 245b, v.1). Est-ce une étourderie du dériméur ? Est-ce un manque réel dans la version remaniée dont dispose le copiste ? Nous ne pouvons répondre.

L'énumération peut aussi présenter l'intérêt de moderniser le récit : nous parlions plus haut de l'insertion de nouvelles armes « veuglaires, canons et ribaudequins » (72-239) qui se substituent aux mangonneaux, engins de guerre passés de mode, malgré tout mentionnés.

Dans un même souci, le prosateur recourt facilement aux redoublements synonymiques. Ils sont repris dans le glossaire de la présente édition et leur fréquence indique cette nécessité d'être précis. Ils concernent les substantifs : *pourpillé* et *pourpassé*, les adjectifs : *airé* et *courrouchié*, *prest* et *appareillié*, *vestu* et *atourné*., et les verbes : *bruiant* et *brillant*, *aquointier* et *faire savoir*, *appointier* et *preparer*, *ardoir* et *bruler*... Dans la mesure où la

nuance de sens entre les deux mots est mince⁴⁶, ils n'ont pas d'autre fonction que d'être insistants. Pour les substantifs et les verbes, ils accentuent ainsi l'importance de l'action.

Une autre particularité du style de la prose du XV^e siècle concerne l'usage des comparaisons et des proverbes. Nous pouvons trouver celles-là dans les chansons de geste, mais elles restent anecdotiques ; en revanche, elles sont facilement introduites dans la prose avec le souci de clarifier une situation, d'illustrer une idée abstraite telle qu'une émotion ou un comportement. En voici un échantillon représentatif, relevé dans le début de notre texte :

- ainchois se maintindrent comme loups entre les moutons (39-263)
 - maint autre quy a celle envahie avoient estez ferus et abatus entre les piés des chevaulx comme povres bestes (39-341 à 342)
 - se font chasser comme bestes (39-428 à 429)
 - mourir sur voz lits laschement comme vaches en leurs estables (55-76 à 77)
 - chevaulx brandissans et hanissans par revel et remouvans comme bestes foursenees (56-8 à 9)
 - se mettoient a la course les testes haulcees comme cerfs en une lande (57-23)
 - estoit acharné comme le loup a char de beste blanche (57-41)
 - ilz se retrouverent comme ung troupeau de brebis sans pasteur (57-305 à 306)
 - sieuvant a la trace Erart comme le bon levrier quiert et sieut la beste quant il l'a en chasse (57-314)
 - il se fiert parmy ses ennemis comme le loup fait en ung troupeau de moutons (57-489 à 490)
 - Bances de Flandres chevauchoit par les reings eschauffé comme ung torel et de fierté garny comme ung lion (57-493 à 494)
-
- le conte Gaultier quy plus en fist grant dueil, ou autant comme mere pourroit faire de son enfant (39-281 à 282)
 - se acquitterent chascun en son endroit comme amans et amies le seulent et ont accoustumé de faire (50-226 à 227)
 - mennoient ung dueil si grant comme se tous leurs parens et amis estoient mors (54-193 à 194)
-
- jannes comme fil d'or (40-125)
 - rouge comme feu (55-22 à 23)
-
- estoit vaillant en armes comme ung Hector (54-105)

⁴⁶ Notons toutefois que ces doublets sont rarement de véritables synonymes : en effet, Alexandre Lorian déclare que « les termes [...] diffèrent quant à leur connotation, à leur niveau de langue, à leur degré d'abstraction, etc. » dans « Pléonasme et périologie : le récit redondant au XV^e siècle », *Rhétorique et mise en prose au XV^e siècle*, Milan, Vita e Pensiero, 1991, p.10.

La première série de comparaisons sélectionnées convoquent des animaux, ce qui est le cas le plus fréquent. Les univers de l'élevage et de la chasse sont privilégiés, car ils appartiennent aux préoccupations quotidiennes de l'Homme du XV^e siècle. La deuxième série illustre un sentiment ou un acte qui doit paraître inconvenant – compte tenu de l'usage de la deuxième comparaison – par une référence aux relations humaines. Quant aux deux dernières séries, elles apportent des indications culturelles : l'une précisant une couleur par une référence concrète ; l'autre mentionnant un héros mythique connu de tous. Ainsi, il semble que le remanieur fasse appel à la raison plus qu'à l'imagination : il ne veut rien laisser au hasard, tout ce qu'il énonce doit être nettement compris. Pour cette raison, il a ôté les images poétiques que nous pouvions trouver dans les vers. Certes, celles-ci sont spécifiques aux chansons de geste, mais elles laissent libre cours à l'imagination, ce que semble s'interdire l'auteur de la prose. Au cours des débats du chapitre 63 entre les comtes du Nord suite au meurtre de Bances, les vers en proposent un bel exemple, digne d'un passage de *reverdie* :

CCCLXVII ♦ Ch'est après Paskes en une Rouvison
 Qui est entree de la douce saison
 Que bos feulissent et florissent buisson
 Ke pret verdoient herbe vient en saison
 & chil oysiel cantent cler a haut ton
 Et del roisier naissent rose(s) et bouton (S 269a, v.1 à 6)

Il n'y a aucune trace de cette image poétique dans la prose, alors qu'elle est présente dans les quatre témoins versifiés.

Conformément à ce souci d'explicitement chaque situation, l'utilisation de proverbes⁴⁷ est fréquente. Comme ceux-ci sont utilisés par la population du XV^e siècle et relèvent du « commun parler » (51-120), ils sont instantanément compris. Relevons, par exemple, ces deux proverbes absents des témoins en vers : « quant brebis se desarroient, elles sont pires que loups » (51-120 à 121) ou « quy se fait brebis le loup le mengue de legier » (68-129), qui évoquent de nouveau les préoccupations des éleveurs, mais sont aussi des réflexions d'ordre politique.

Enfin, la volonté de tout dire, d'être le mieux compris possible, se retrouve dans les anticipations. Le récit en prose en propose systématiquement à la fin des chapitres et régulièrement à l'intérieur des unités narratives. Elles ont pour fonction de stimuler l'attention

⁴⁷ Voir la partie : « Proverbes & locutions imagées ».

du lecteur et de redynamiser un passage, notamment lorsqu'il s'éternise. Le chapitre 46 est consacré au moment où les chevaliers ennemis décident des modalités de leur prochain affrontement ; le dériméur choisit d'insister longuement des lignes 154 à 173, répétant ce qui vient d'être développé. Il veut certainement que le lecteur retienne ces détails, et en même temps il semble s'apercevoir du ralentissement de son récit, car il y remédie instantanément en ajoutant :

Et tient l'istoire que ja la guerre ne feust d'entre eulx meue, n'eust esté par le conseil des Loherains quy fort encouragoient l'empereur, lequel s'en repenty depuis, car il fut honteusement chassé du champ comme cy après vous sera plus au long declairé. (46-173 à 176)

Cette anticipation diffère nettement de celle que nous trouvons en clôture de chapitre, puisqu'il faut attendre dix chapitres pour assister à la défaite du roi. Nous trouvons le même procédé lorsque Blanchefleur meurt, car l'annonce de la tristesse du roi est anticipée : « dont le roy fut trop dollant quant il le sceut » (55-53). Pourtant, il n'apprend l'événement qu'au chapitre 57 : « il prinst a regarder en hault vers le ciel et encommença moult tendrement a plourer » (57-425 à 426). Les anticipations participent de cette volonté de tout dire et montrent que le prosateur garde à l'esprit la réception du récit.

Nous voyons que le style de la prose se distingue nettement de celui des chansons de geste. Les phrases s'étirent et visent à l'exhaustivité. Cependant, c'est bien la volonté de se faire comprendre d'un public, qui n'est plus celui du XIII^e siècle, qui guide le rédacteur de la mise en prose.

S'adapter au public bourguignon du XV^e siècle

La copie de David Aubert prend donc des libertés avec le récit versifié d'*AnseÏs de Gascogne* et le signale quelquefois. Quand le remanieur déclare : « pour retourner a nostre propos » (57-335), il a conscience de s'être éloigné de la tradition épique en proposant une description détaillée du champ de bataille. De même, lorsqu'il trouve que la source s'éternise sur un sujet, il n'hésite pas à dire « pour abregier » ou « Que vous feroie je long compte ? ». Les écarts sont signifiés pour deux raisons : d'une part, rappeler que le texte est tiré d'une source réelle et connue du public ; d'autre part, se conformer aux goûts des destinataires. Afin de répondre au mieux à cette seconde contrainte, le dériméur semble viser trois objectifs : rectifier

INTRODUCTION

les erreurs du récit en vers, clarifier certains passages et divertir ses lecteurs. Notre étude progressera selon ces trois points.

Rectifier

Le témoin en vers le plus proche de la prose est sérieux et présente peu d'anomalies. L'une d'entre elles est toutefois notable : au moment de prendre la décision de combattre en Santerre, Bances de Flandre assigne un jour pour le début des affrontements, un lundi du mois d'octobre. Or, le manuscrit S est confus et propose alternativement *lundy* ou *jeudy* ; le remanieur rectifie ce flottement en rappelant fréquemment la journée désignée. Voici une confrontation des deux documents afin d'illustrer les corrections :

TEXTE EN VERS (ms. S)		TEXTE EN PROSE	
247d, v.2	Jeudi matin che saiciés vraiment (= <i>le jour est désigné par Ansel</i>)	54-149	vous luy direz que lundi pour tout le jour (= <i>le jour est désigné par Bances</i>)
247d, v.32 à 33	A la bataille irons proçainement Jeudi matin	54-170 à 171	vous les pourrez trouver lundy prochain
247d, v.47	Dont le lundi doivent meller lor gent	54-185	Si soit chascun assureé et prest a lundi
		54-187 à 188	se meist en point et en bon estat entre celluy jour et le lundi enssieuvant
		55-3 à 4	au prochain lundi bien matin
		55-13	seroit le lundi prochain
248d, v.14	Hui est li jours	55-71	au jour d’huy est lundy

Le texte en prose se veut plus logique et a gommé l'erreur en indiquant le lundi. Les nombreuses répétitions de « lundy » suggèrent la rectification, comme si le prosateur voulait faire oublier le flottement.

Nous trouvons un autre problème de cohérence relatif à la temporalité plus loin. Les alliés bordelais sont devant la ville d'Arsonne et ne vont pas tarder à la réduire en cendres. Anseÿs a fui en pleine nuit, mais ses ennemis ne l'apprennent que quelques jours plus tard. Le manuscrit S propose une leçon inadaptée, car il suggère qu'Anseÿs a fui depuis quatre mois. *LN* et *U*, plus cohérents, donnent respectivement quatre et trois jours. Le dérimeur ne s'accommode d'aucune leçon et insère « dix huit jours » (67-58) : durée bien plus logique,

compte tenu des événements mentionnés entre le départ du roi de Gascogne et l'arrivée des chevaliers armés devant la ville.

De la même manière, le passage où Alory arrive à Boulogne diffère selon les témoins : les récits en vers suggèrent que le meurtrier de Bances ait la possibilité de quitter la ville par bateau dès le lendemain (S 266a, v.21) ; or, le prosateur a choisi d'écourter le moment du départ : « le chevalier Alory marchanda de son pas et son traittié en telle maniere qu'en dedens demie heure il se devoit rendre au vaissel quy estoit chargé, esquipé et prest pour partir. » (62-16 à 18). Lui accorder une nuit ne lui permettrait certainement pas de rester en vie, après l'annonce de la nouvelle qu'il apporte. Cela témoigne donc aussi de la volonté de rendre un fait plus vraisemblable.

Une autre fois, il s'agit d'une confusion géographique dans les vers. Le prosateur, au chapitre 44, insère de nombreuses indicatives locatives ; ainsi, les alliés bordelais et Ludie arrivent « au port de Boulogne » (44-4), séjournent dans la ville, partent pour « Arras » (44-25, 44-36) à l'occasion de l'enterrement de Pierron, et reviennent à Boulogne sans Ludie (44-37 à 38). La leçon de la chanson de geste ne précise plus les lieux après l'arrivée à Arras, nous ne trouvons que « Quant a la court furent tout assamble » (S 234b, v.5). La prose veut pallier ce manque et clarifier les repères, d'autant que le titre de chapitre indique que les messagers vont à Boulogne. Tout paraît clair, sauf que, plus loin dans le chapitre, le dérimeur semble avoir oublié les précisions qu'il a apportées : en effet, Ludie est restée à Arras (44-37) et cela est rappelé à la fin : « Arras ou il ont trouvé Ludie la noble dame » (44-170). Pourtant, entre ces deux mentions, la comtesse bordelaise participe aux échanges à Boulogne avec les messagers de Pépin : « se sont assis ou maistre doys ou estoit Ludie » (44-135), « dilligens de regarder [...] Ludie » (44-138), ou encore « Ludie rougissoit » (44-148). En voulant rectifier un manque dans le texte de base, nous constatons que le prosateur s'est lui-même trompé.

Toutefois, l'objectif est limpide, il veut que son récit soit parfaitement compréhensible.

Clarifier

Les préoccupations et les connaissances des gens au XIII^e et au XV^e siècle ont évidemment changé, de même que les raisons pour lesquelles les copies sont commandées. Pour mettre en prose, il est indispensable de tenir compte de ces données. Tout d'abord, nous remarquons que des éléments contextuels propres à la chanson de geste ont disparu. Si l'auteur

de la prose estime qu'un passage n'est probablement plus compréhensible pour ses lecteurs, il le supprime. C'est le cas des références aux divinités païennes, les quatre témoins en vers mentionnent : « Mahon » – à deux reprises – et « Apolin » – une fois. Mentionnés de temps à autre dans les chansons de geste, il semble que ces noms représentent un obstacle à la compréhension pour le dériméur qui les retire totalement. Lazare ressuscité par Dieu est également évoqué deux fois dans les vers, mais ne l'est pas dans la prose. Il choisit de simplifier pour son public.

De façon plus systématique, nous remarquons que la copie du XV^e siècle ajoute des transitions ou, au contraire, fait des coupes par rapport aux témoins en vers. Un besoin de fluidité et de clarté est décelable. Il arrive que le texte versifié passe maladroitement d'une action à l'autre ; alors, la prose va plutôt montrer les liens et éclaircir le passage. Lorsque Béraut de Monclin accomplit des exploits en Santerre, la chanson de geste accumule en juxtaposant ses différents faits d'armes (laisse CCCVII, ms. S). Les mêmes actions narrées en prose vont s'enchaîner plus naturellement. C'est pourquoi, des lignes 321 à 344 du chapitre 57, le récit ménage une pause narrative au cours de laquelle Béraut traverse le champ de bataille, ce qui donne l'occasion à une description, interrompue par l'appel à l'aide de Bérenger. Les actions de Béraut sont ainsi justifiées.

Le personnage féminin d'Anseline est également l'occasion d'un traitement nouveau. Évoqué brièvement dans les vers – le personnage n'est même pas nommé lors de sa première apparition, il gagne en importance dans la mise en prose, puisqu'il est longuement décrit. En effet, le remanieur sait qu'Anseline acquiert de l'importance dans la suite, qu'elle joue un rôle non négligeable, il en fait donc une présentation dès son apparition. Seuls ces deux vers sont consacrés à sa description dans le manuscrit S :

Tant le vit bielle tous en fu esfraés
Che samble .I. angles del ciel soit avolés (S 283c, v.21 à 22)

En revanche, le texte en prose développe largement un portrait mélioratif, sans doute inspiré de la comparaison à un ange :

la dame quy tant estoit de grant beaulté plaine que nulle plus [...]. Atant s'est la noble dame mise au chemin, laquelle estoit nommee Anseline, [...] car plus belle estoit que racompter ne vous sçavroie. Et bien y paru a l'approchier, car [...] barons et chevalliers, lesquelz tantost comme ilz apperceurent sa grant beaulté chascun en fut amoureusement feru et meismes Berengier quy devant

luy vint mist en ung mooment sa femme et toutes ses autres besongnes en oubliance pour ymaginer et penser a la grant beaulté quy estoit en elle. ¶¶

[...] Chascun mettoit payne de la regarder sans luy ung tout seul mot dire ne sonner tellement furent surprins et a coup, car il leur estoit advis par samblant que ce fust une chose de l'autre monde. (70-74 à 97)

La mise en prose suppose de retravailler la source, nous avons vu que les ajouts sont possibles ; toutefois, le récit destiné à Philippe le Bon n'atteint pas la longueur des vingt-cinq mille vers. Le dériméur a aussi retranché des passages. Nous le disions plus haut, quand il remarque que le rythme est ralenti par une succession d'actions similaires ou des digressions, il n'hésite pas à les réduire et il déclare « abregier ». L'important est de rester centré sur l'action en cours : quand les vers s'appesantissent sur la distribution des armées aux chefs, la prose tend à simplifier. Le début du chapitre 56 s'ouvre sur : « La vraye histoire racompte que quant l'une partie et l'autre furent apprestees et leurs batailles et eschielles rengiés ainsi que en tel cas appartient » (56-1 à 2) et, effectivement, le récit en vers développe la distribution de douze échelles qui occupe vingt-neuf vers. La bataille en Santerre doit débiter, elle est annoncée depuis longtemps et donc attendue des lecteurs. Le partage des corps d'armées est relégué au second plan, ce n'est pas important pour le déroulement de l'action.

Ce type de détails n'est pourtant pas exclu, car nous trouvons un second partage des échelles au chapitre 67, mais il est beaucoup plus court (67-70 à 78) que le précédent : ce ne sont pas quatre corps d'armées qui ralentissent l'action. Il est alors reproduit.

Enfin, nous retrouvons une dernière distribution avant l'attaque de Dax, nommée Aix-en-Gascogne à l'époque. Cette fois aussi elle est conservée, mais réduite par rapport au modèle proposé dans les vers, et surtout elle est clarifiée :

TEXTE EN VERS (ms. S 280c, v.28 à 280d, v.5)	TEXTE EN PROSE (68-51 à 57)
Le premeraine bataille fist il sans mal Li rois Jehans ki est de Portingal A .XV.M. n'i a cel n'ait cheval & boin hauberc & fort(e) lance poignal Cascuns des lor a mout le ceur loyal Dieus com manaicent Berengier metre a mal Qui a o lui maint baron natural Kë au besoing trouvera mout loyal.	Si bailla le roy AnseÏs au roy Jehan de Portingal la premiere bataille a conduire et mener, contenant seze mil chevalliers, quy tous furent preuz et vaillans a merveilles.

INTRODUCTION

En la seconde fu Cabodés li Rous De la Saiete .I. hons chevalerous .X. mille furent sur les cevaus gascons & jurent Dieu le Pere gloriôus Qui ens es chieus maint par deseure nous K'avant le vespre ke solaus soit escous Feront il mout Berengier coureçous A maintes gens feront il les ciés rous	Et la seconde bataille bailla il a mener a Karados le Roulz, de la Saiette, lequel avoit jusques a douze mil hommes en sa compaignie.
Dighes la tierce	La tierce fist il mener a Drogues de Taillebourg.
la quarte fist Haymons De Taillebourc .I. siens oncles Symons Ychieus a bien .XX. mille compaignons N'i a chelui ne soit fiers com l'çons La veïssiés maint destrier arragons Maint palefroys couvers de rices adous.	La quatriesme recommanda il a Aymes d'Avignon, a tout dix mil bons combatans.
<i>La 5^{ème} est absente.</i>	En la cinquiesme estoit Hacquart de Florivile accompaignié de douze mil souldars.
Et la .VI^e. fist li roys Anseÿs De Floreville .I. siens oncles Alkis .XX. mil o lui de chevaliers hardis	Et la sixieme retint il pour luy a tout vingt mil bons et vaillans chevalliers.

Les trois autres témoins en vers ne proposent pas de leçon plus cohérente. Le flottement des vers est bien présent et il concerne l'ordre de la répartition, l'identité des personnages – « Dighes de Taillebourg » ou « Haymon de Taillebourc » ? – et l'oubli d'échelles. Le dérimeur l'enraye et simplifie considérablement le passage, puisqu'il est, une nouvelle fois, soucieux d'introduire au plus vite la bataille.

Il arrive également que la mise en prose s'affranchisse des digressions de son modèle. Un long passage sur l'abbaye de Saint Seurin est complètement passé sous silence. Il apparaît lorsque les alliés de Ludie font rapatrier et enterrer leurs soldats, après la bataille dans le Bordelais. La copie de David Aubert est concise : « lesquelz furent portez et charroïés en l'abbaïe de Saint Severin, ou l'abbé et les moisnes les enterrent et firent leur service comme il appartenoit » (39-558 à 559) tandis que cinquante-quatre vers dans le manuscrit S détaillent le service funèbre.

Enfin, la trame narrative est fréquemment dynamisée par l'ajout de paroles au discours direct. Si la chanson de geste se veut plus récitative, le style de la mise en prose semble plus rapide, plus tonique. Les preuves de ce procédé sont nombreuses. Le dérimeur insère souvent

de brèves affirmations ou interrogations au sein d'un dialogue, ou fait participer un personnage qui était muet dans le texte source. Il parvient ainsi à éviter une tirade qui deviendrait longue et ennuyeuse pour ses lecteurs. Au chapitre 41, Ysacart conseille ses alliés lorrains, il est interrompu ponctuellement par Gérin de Cologne qui demande des précisions :

– Sire Ysacart, dist lors le roy de Coulongne, comment vous y conduiriés, se en vous estoit de faire sur ceste besongne ce dont icy nous sommes assamblez et arrestez pour avoir conseil ? (41-38 à 40)

Le procédé est rhétorique. Le texte en vers se passe aisément de cette intervention, puisqu'Ysacart y développe d'un trait l'ensemble de sa stratégie dans une longue tirade. Cependant, l'interrogation a le mérite d'interpeller et de redonner de l'élan au passage. Ne l'oublions pas, l'ensemble de la mise en prose se doit de plaire à un commanditaire, fin connaisseur de la littérature ; la cohérence du récit est effectivement importante, mais il convient de créer l'adhésion du lectorat. Pour cela, l'histoire d'*Anseÿs de Gascogne* en prose ne manque pas de surprendre ou d'amuser.

Divertir

Une particularité de la prose concerne l'insertion de passages de description particulièrement morbide. Certes, les vers disent les atrocités du combat, mais celles-ci sont souvent répétitives et il faut dire que nous finissons par nous habituer aux pires mutilations de guerre. En revanche, nous avons le sentiment que le récit copié par David Aubert s'amuse de ces scènes et ajoutent à l'atrocité en insérant des détails sanglants. Nous mentionnions plus haut le cas de l'énumération des corps jonchant le champ de bataille (39-126 à 130), mais il n'est pas exceptionnel. Le passage des combats en Santerre donne l'occasion d'illustrer les pires horreurs :

Au rompement des lances fut grant et terrible le froisseïs et innumerable l'abattis quy de premier rencontre fut celle part fait. ✠ [...] Ilz se detrenchoient et deffiguroient leurs corps, leurs membres et leurs visages, et faisoient voller par terre jambes, piés, mains et bras, pourfendoient escus, heaulmes et hommes, et chevaux meismes coupoient ilz tout parmy, si que ce vous eust esté grant orreur a regarder et a ouïr les piteux plains, les douloureux cris et les grans regrets que faisoient les chetifz quy entre les piés des chevaux estoient languissans en paine, en meschief et en très miserable douleur. ✠✠ (57-25 à 39)

INTRODUCTION

De tels détails sont absents de la chanson de geste. L'art d'« épuiser la réalité », évoqué plus haut, est déployé ici, dans la mesure où l'énumération se poursuit jusqu'au plus haut degré de l'horreur : « eust esté grant orreur a regarder » – semble-t-il ! Le dérimeur prend alors un malin plaisir à poursuivre en insérant de nouveaux détails, cette fois, auditifs. C'est l'hypotypose du massacre... La bataille en Gascogne propose elle aussi son lot de mutilations : « Ilz s'entretuoient inhumainement et se coupoient jambes et bras sans sçavoir quy ne quoy et moult y eust perilleux sejour, le pere n'y eust congneu le filz ne l'oncle le nepveu, l'un frere eust illec occis l'autre tellement faisoit noir et obscur. » (70-466 à 469).

Dans un esprit plus léger, l'humour n'est pas absent. Le récit, destiné à mettre en avant les prouesses des chevaliers flamands, se moque volontiers des Lorrains et du roi de France. Un exemple est frappant au début de notre passage. La couardise des Lorrains est accentuée par cette remarque probablement ironique, renforcée par l'emploi du comparatif de supériorité :

ilz se misrent tous en fuitte, en tirant de randon vers le Plesseÿs, voire le plus gracieusement qu'ilz peurent et sans eulz en riens effroyer. (30-405 à 406)

Nous retrouvons d'ailleurs la même formule plus loin : « il se mist au chemin le plus gracieusement qu'il peust en tirant vers Peronne ou bien se cuida retraire a saulfveté » (57-814 à 815) ; mais, cette fois, elle concerne le comte Bérenger fuyant les combats.

Les enfantillages auxquelles se livrent Bances de Flandre et Bérenger de Boulogne au moment de choisir une épouse sont aussi distrayants. Le dérimeur met en scène un jeu entre les deux personnages, absent des témoins en vers. Les deux vaillants chevaliers se muent en enfants « se renvoyant la balle » :

« Sire cousin, de ces deux damoiselles devez vous avoir le chois, si vous en avanchiés, car je le vous ay promis et faire le devez, et l'autre me demourra, mais vous devez choisir.

– Certes, sire cousin, ce luy respondy Berengier, et très bien affiert en tant que fait avez le mariage en l'absence de moy quy nullement n'y pensoie et quy oncques n'en avoie ouÿ parler, si vous avanchiés du chois prendre et l'autre me demourra.

– Certes, sire cousin, respondy lors Bansses, je avroie grant tort de choisir et trop mesprendroie de moy advanchier devant vous a quy l'honneur est deue en tant que vous estes ainsné de moy. Si vous prie une fois pour toutes que choisissiez et l'autre me demourra.

✠ – Beaus seigneurs, fait lors le conte Berengier, a l'ainsné soit doncques l'ainsnee, or la me ottoiés se c'est vostre bon plaisir. Et l'autre luy demourra comme raison le voeult. » ✠✠ (50-168 à 177)

Les femmes ne sont d'ailleurs aucunement considérées, elles sont interchangeables. Bances et Bérenger seraient probablement moins indécis s'il s'agissait de choisir un cheval...

Enfin, certains proverbes introduits dans la prose relèvent du domaine domestique et sont familiers⁴⁸.

Nous espérons avoir montré que le travail fourni pour adapter *Anseÿs de Gascogne* n'est pas un simple travail de copie, car la prose a « modifié, réélaboré et embelli son modèle selon le goût de l'époque »⁴⁹, comme le suggère Richard Straub. En effet, ce récit doit se soumettre aux habitudes de lecture de la cour ducale de Philippe le Bon. Il exige donc clarté et ordre. Il doit respecter la trame narrative du texte qu'il copie, mais il n'hésite pas à la moderniser, la rendant plus accessible et plus plaisante au public visé. Nous souscrivons ainsi aux propos d'Estelle Doudet lorsqu'elle déclare que « David Aubert, comme Wauquelin et Lefevre, est conscient de l'ambiguïté de son travail, entre préservation alléguée de l'original, modernisation attendue par les lecteurs et tentation de ce que l'on pourrait nommer la création d'un livre nouveau »⁵⁰. La mise en prose relève donc bien d'un véritable travail de re-crédation, qui a su s'affranchir du poids de son modèle littéraire tout en se conformant aux demandes de son commanditaire.

⁴⁸ Sur cette question, voir l'analyse précédente et la partie : « Proverbes & locutions imagées ».

⁴⁹ Richard STRAUB, *op. cité*, p.341.

⁵⁰ Estelle DOUDET, « Translation du même au même : autorité et identité littéraires dans les traductions vernaculaires à la fin du Moyen Âge », dans *Camenae* n°3, *Translations. Pratiques de traduction et transferts de sens à la Renaissance*, novembre 2007, p.6.

Étude linguistique de la seconde moitié d'*Anseÿs de Gascogne*

Notre copie présente des traits dialectaux du Nord et du Nord-Est (Picardie et Wallonie) qui correspondent aux origines du copiste, et donc très certainement de l'auteur de la mise en prose et du commanditaire d'*Anseÿs de Gascogne*. Cependant, la *scripta* reste proche de celle du moyen français en usage dans la seconde moitié du XV^e siècle, de sorte que le texte peut être largement compris en dehors de ces régions.

La présente étude s'appuie sur la *Petite Grammaire de l'ancien picard* de Charles-Théodore Gossen, et l'*Introduction à la dialectologie française* de Jacques Chaurand pour les traits dialectaux, ainsi que sur *La Langue française aux XIV^e et XV^e siècles* de Christiane Marchello-Nizia, et le *Manuel du français du Moyen*

Âge, 2. *syntaxe du moyen français* par Robert Martin et Marc Wilmet pour le moyen français standard.

GRAPHIES DU MANUSCRIT : VOYELLES

A : - suffixe *-age* (< -áticu) est quelquefois graphié *-aige*, marque possible d'une palatalisation du *á* sous l'accent attestée dans le Nord et le Nord-Est, mais aussi répandue ailleurs : *a(d)vantaige* (39-25, 59-91, 70-207), *bagaige* (50-40, 66-78), *couraige* (70-411), *dommaige* (66-71), *gaige* (46-77), *honnaige* (42-83), *languaige*

(44-64, 44-151, 44-159...), *lignaige* (63-225, 63-349, 66-431...), mais nous trouvons aussi les formes *a(d)vantage*, *bagage*, *dommage*, *hommage*, *langage*, *lignage*... ;

- formes du Nord en *eil*, produit de [á] + [l] mouillé, sont fréquentes : *traveil* (39-512, 57-336, 57-390...), d'où *travailler* (39-188, 44-126, 48-92...) et n'alternent pas avec la forme commune en *ail* ;

- *a* est quelquefois à la place du *e* attendu devant *r* : *apparchevoir* < *aperpicere (44-91, 49-45, 57-630...), *esclarchir* < *esclaricire (39-304, 57-636, 57-752...), *darrain* < *deretranum (40-75) et son dérivé *darrainement* (48-52) ;

- graphie « -ain- » du Nord et du Nord-Est produit de [é] ou [i] tonique + nasale : *alaine* (57-139), *fainte* (57-642, 59-105), *plain* (38-73, 39-125, 39-363...), et *paine* (38-49, 39-15, 39-152...) qui alterne avec *peine* (57-524, 64-20, 66-221...) ;

- notons *janne* pour « jaune » (40-125).

E : - hésitation entre *a* et *e* devant un *r* implosif, fréquente et ancienne dans le Nord-Est : *larmoiant* (63-80) et *lerme* (38-62), *lermoier* (39-237, 41-54, 43-49...), *parmis* (66-256) pour le participe passé de « permettre », cf. Gossen §3 ;

- hésitation entre *a* et *e* en syllabe initiale, assez répandue. Nous trouvons pour les graphies du verbe *escouter* : *ascout-* (59-12, 68-205) et *escout-* (45-32, 46-90, 51-122...), cf. Gossen §3 ;

- son [ü] marqué par la graphie *eu*, conservant la graphie ancienne après réduction des hiatus : *armeure* (39-346, 39-512, 51-49...), *asseuré* (38-47, 39-173, 39-265...), *asseurer* (43-169, 43-170, 43-172...), *blesseure* (66-487), *fleutes* (68-59), *seur* (42-56, 54-42, 62-82...), *seurement* (39-500, 55-55, 57-654...), *seur(e)té* (39-488, 43-164, 44-62...), *seurvint* (57-60, 57-558, 57-713...), et notamment pour les participes passés : *beu* (47-191, 46-191, 63-325), *(re)congneu* (43-41, 50-99, 50-115...), *meu* (43-62, 45-43, 46-102) et les parfaits : *beurent* (56-203), *(re)congneu* (39-380, 45-44, 57-644...), *creux* (58-53), *deurent* (47-18, 54-66), *leut* (62-147) ou *meult* (40-39, 48-133)..., cf. Gossen §30 ;

- de même, son [i] marqué par la graphie *ei* : *logeis* (50-85, 60-127, 65-187...) à côté de *logis* (46-189, 48-56, 50-84...) ;

- graphie archaïque de *meismes* < *metipsimu (38-94, 39-70, 39-74...) ;

- graphie inverse provoquée par la réduction de l'hiatus *e/i* aux personnes à base longue des passés simples forts : *deirent* (45-13) et *dirent* (40-180, 43-14, 44-47...), *feis* (51-128, 58-51, 58-52...), *veirent* (39-404, 39-473, 39-515...), cf. Gossen §30 ;

INTRODUCTION

- le produit du latin *tegula* donne *thieule* (55-34, 55-47) avec maintien du *u* après l'effacement de la consonne intervocalique *g* ;
- forme de l'ancien français commun *peu* (39-342, 39-418, 39-510...) alterne avec celle plus ancienne : *pou* (43-113, 46-36, 49-133...) ;
- prétonique interne est conservée en [e] central : *clareté* < *claritas* (61-10), *souspechon* < *suspectione* (59-81, 63-174), *s(c)eureté* (44-62, 49-15, 66-215...) ;
- graphie *oeu*, dans *noeuf* (44-78, 44-87, 51-231), *poeuple* et ses dérivés (39-295, 42-79, 44-94...), cohabite avec la graphie *eu* dans *neuf* (45-24, 58-155) ;
- graphie *oeu* dans les verbes *pouvoir*, *recouvrer* et *voloir* cohabite avec la forme *eu* dans *pouvoir*, et la graphie *ou* dans *recouvrer* et *voloir* ;
- son [ẽ] suivi d'un *f* est noté *-em* : *emfler* (57-261, 57-804), *emfraindre* (61-100, 61-102), *remforcier* (39-350, 39-473, 57-265...) ;
- notons *jenne* (38-25, 38-40, 39-60...) et *jennesse* (50-53, 63-29, 64-10), cf. Gossen §58.

- I :
- affaiblissement du [i] initial dans *Phelippon* (48-124) et *Phelippe* (73-287) ;
 - produit de la terminaison *-áta* précédée d'une consonne palatale donne [iee] en moyen français commun, mais s'est réduit en [ie] dans le Nord et le Nord-Est : *lignie* (44-146, 50-231, 51-143...), *nuitie* (56-184). Le cas est fréquent pour les accords des participes passés : *damoiselles eagies* (51-113), *place nette et non empeschie* (39-112), ou *dames deslogies* (52-46) qui alterne avec *(des)logiees* (52-20, 56-221, 57-896), et *baillie* (46-187) avec *bailliee* (38-100, 38-103, 62-29...) ;
 - effet de Bartsch encore souvent noté : *aidier* (39-437, 41-27, 41-47...), *approuchier* (57-125, 70-204), *baisier* (43-42, 50-45, 54-67...), *blechier* (39-101, 39-486, 39-508...), *guettier* (39-115, 70-305, 70-306), *nonchier* et ses dérivés (61-15, 61-27, 61-143...), et bien d'autres.
- O :
- *o* passe à *oi* dans le Nord devant *r* : *encoires* ou *ancoires* (38-67, 39-76, 39-140...) ;
 - produit du [o] fermé graphié *ou* dans le Nord, Nord-Est et le Centre : *arrousa* (57-127) et *arrousoit* (57-398), *Blancheflour* (55-54, 57-428, 58-54), *envelopé* (62-34, 62-98, 62-119...), *Floury* (39-421, 39-438, 70-281), *souleil* (61-10, 65-161) qui alterne avec la graphie *soleil* (38-1, 60-90, 62-144...), cf. Gossen §26 ;

- graphies *oe* et *oo* marquent le son [o] dans ces trois occurrences : *moement* (50-73) et *mooment* (70-92, 73-91), influencées par le flamand.

- U :
- son [u] graphié *u* en picard : *furnir* (38-98, 54-49, 70-164...), *murdre* (39-239, 57-574, 57-688...), *murdrir* (43-61, 43-107, 45-40...). Ainsi *Juris* (57-586, 57-559) et *Jouris* (57-642, 57-648) coexistent ;
 - son [ø] suivi d'une consonne nasale est noté *-um* : *tumber* (39-204, 57-127, 57-546...) ;
 - son [u] issu de la diphtongue [üe] n'a pas été absorbé dans l'ancienne forme *avuec* : en picard, nous trouvons *aveuc* (38-33, 38-101, 38-102...), puisque [üe] aboutit à [oe] tonique après labialisation du [e].

HIATUS : - ils sont réduits dans la prononciation depuis le XIV^e siècle au plus tard, mais sont encore marqués dans la graphie de *eage* (40-70, 40-126, 48-113...), *paour* (39-173, 40-52, 45-74...) et *paoureux* (55-169), *raenchon* (39-117, 39-136, 57-108), *vraiment* (57-444) .., et peut-être dans la forme *trahitre* (62-157), pour lequel nous pouvons douter de l'effacement du hiatus.

GRAPHIES DU MANUSCRIT : CONSONNES

- C :
- graphie *c* peut signaler le son [s] dans *devocion* (56-4), *extracion* (51-126), *habitacion* (70-42), *intencion* (49-108, 49-189, 50-99...) qui alterne avec la graphie *-tion* ;
 - graphie *c* pour le son [ʃ] marque la forme du subjonctif de *savoir* une seule fois : *sace* (46-101) ; la forme picarde largement représentée est *sache* (49-188, 54-165, 57-302...) ;
 - hésitation entre les graphies *c*, *ss* et *(s)ch* pour signaler le produit d'une palatale suivie de [e] ou [i] tonique : *ancien* (41-20, 43-1, 46-23...) et *anchien* (41-49, 43-163, 49-127...), *(ap)percevoir* (39-143, 39-190, 39-270...) et *(ap)perchevoir* (39-463, 57-201, 57-430...), *force* (39-214, 39-220, 39-295...) et *forche* (39-129, 57-959), *laceté* (56-170) et *lascheté* (54-176, 64-94, 67-121...), *menasse* (43-113, 44-61, 46-100...) et *menache* (62-137, 70-421), *pieça* (43-62, 62-109) et *piecha* (39-439, 43-93, 44-4...), et bien d'autres. Pour *fachon* (39-156, 39-208, 39-352...), nous notons une seule

occurrence de *fasson* (39-290), et pour *percher* (« percer », 39-285, 57-286), seule la graphie *ch* est représentée, cf. Marchello-Nizia p.111-112 ;

- même alternance présente pour le produit de [k] + [a] atone : *francement* (46-32, 57-142, 69-50) et *franchement* (44-95, 49-211, 56-217...) ;

- *c* final dans *brac* < *brachiu* (38-57) pour une seule occurrence. La finale a plutôt tendance à être réduite à *s* : *bras* (39-214, 39-293, 40-106...). Cependant, pour *renc*, les deux formes se rencontrent au pluriel : *rencs* (39-184, 57-42, 57-223...) et *rens* (39-142, 39-304).

G : - graphie *g* peut marquer le son [ʒ] dans *dongon* (72-220), *subgection* (47-13, 57-852, 62-86...), *subget* (44-8, 46-60, 46-60...) ;

- sonorisation du *g* : *englume* (39-214, 68-164) ;

- graphies *-gn-*, *-ign-*, *-ingn-*, *-ngn-* notent le son [ɲ] palatal : *assigné* (38-35, 40-75, 45-15...), *besongne* (38-27, 38-54, 38-93...), *Boulongne* (38-8, 39-27, 39-115...), *Bourgoingne* (38-40, 39-34, 39-284...), *champaigne* (38-5, 38-12, 38-44...), *Coulongne* (38-41, 39-8, 39-45...), *(re)congoistre* (38-59, 39-305, 39-358...), *lignage* (39-300, 39-529, 39-551...), et bien d'autres. Deux formes peuvent d'ailleurs alterner : *baingnier* (57-638) et *baignier* (39-224, 56-154, 57-114...), cf. Gossen §62 ;

- *g* final, étymologique, maintenu dans la graphie : *besoing* (39-437, 42-57, 42-102...), *loing* (38-60, 39-554, 50-148...), *plaings* (46-96), *poing* (39-141, 39-199, 39-277...). Nous trouvons également *maintieng* (56-24, 56-142, 68-96) ;

- *g* final, non justifié par l'étymologie, présent dans les graphies de *ung* (38-22, 38-27, 38-30...) et de *foing* (38-60).

H : - *ermitage* (60-133, 60-202, 61-11) et *hermitage* (59-114, 60-7, 61-172...), *omme* précédé d'un article élide (43-117, 62-156) et *homme* (38-5, 38-19, 38-22...) : les deux formes avec ou sans *h* initial alternent. En revanche, nous ne trouvons que la forme de l'adjectif *eureux* (56-37, 57-17, 58-34), cf. Marchello-Nizia p.110-111.

L : - maintien du *l* dans *angle* pour « ange » (58-35) ;

- présence de *l* redondant dans *Amaulry* (38-40, 39-34, 39-49...), *Aulry* (39-319, 39-541, 40-102), *mauldire* (40-52, 40-66, 51-134...) et *perilz* (73-118) par alignement sur le substantif *peril* ;

- présence d'un *l* non étymologique dans l'adjectif : *impetueulz* (55-45) ;

- groupe graphique *-ll-* semble marquer [l] mouillé dans *s'agenoulla* (66-44).

- N : - forme de l'ancien français *orphenin* (51-42) a visiblement pu survivre dans le Nord (l'anglais *orphan* semble l'attester).

- P : - présence du *p* non étymologique après une consonne nasale : *contempt* (58-94), *damp* (41-7, 42-17, 42-31), *dampnation* et les mots de la même famille (58-65, 58-76, 58-160...), *solempnellement* (51-80, 61-71, 62-176...).

- R : - dissimilation du *l* par le *r* dans *merancolie* (39-209, 49-39, 65-66) ou *merencolie*, *merencolia* (58-117, 60-19) ;
 - métathèse du *r*, fait phonétique fréquent, mais très représentatif du picard : *Dorguesin* (68-135) et *Droquesin* (68-5).

- S : - graphie *s* à la place de la graphie étymologique attendue *c*, dans le verbe *ser* (39-550), forme fréquente au XVI^e siècle, à côté de *cerchier* (38-16, 38-32, 38-48...) ;
 - double *ss* pour *s* simple : *arsse* (64-30), *enssoyne* (39-181), *enssieuvera* (46-151), *versser* (39-137), et d'autres ;
 - la forme *gleisve* (39-223) se rencontre à côté de la forme plus répandue : *glaive* (39-144, 55-67, 57-282...).

- T : - formes *paysant* (61-84, 63-152, 70-34) avec *-t* inorganique, par analogie aux formes en *-ant*.

- W : - *w* initial dans les formes du verbe *wider* : *wide* (57-674), *widié* (39-251, 42-8, 56-59), *widé* (54-132, 70-14), *widant* (56-149, 72-63) et le substantif *widange* (57-611).

MORPHOLOGIE

SUBSTANTIF : - hésitation sur le genre des noms : par exemple, le substantif *espace* est féminin (42-97, 51-124, 54-112...) ou masculin (57-1078), de même que *amour* (féminin : 50-127, 63-98 ; masculin : 58-64, 58-92), ou *gens* (féminin : 59-538, 40-138, 53-26... ;

INTRODUCTION

masculin : 42-20, 44-12, 45-59...). *Doubte* (39-21, 39-23, 42-52...) et *reproche* (73-252) sont exclusivement féminins dans notre passage ;

- déclinaison a quasiment disparu, hormis dans les apostrophes où nous trouvons encore quelques cas sujet : *beau(l)x amis* (62-101, 70-31, 70-41...), *beau(l)x cousins* (50-11, 57-247), *beaulx filz* (61-186), *beaux hostes* (60-112), *beau(l)x nieps* (40-30, 40-110, 42-61...), *beaux doulx sires* (60-33), *damps abbés* (41-7, 42-17, 42-31). Le cas sujet *sire* est réservé aux emplois en apostrophe. Nous rencontrons deux cas sujet en position d'attribut du sujet : *sages homs* (44-156) et *beaulx homs* (46-43). La déclinaison paraît survivre à travers les graphies de noms propres : *Hues de Cambresis* (60-195, 61-98) et *Huon de Cambresis* (48-123, 57-292, 63-246...) ou *Hugues* (63-246) et *Huguon* (60-195, 60-199, 61-98...), mais la flexion ne reflète plus la distinction entre les deux cas, elle est devenue arbitraire.

DETERMINANT : - élision de l'article défini féminin pas toujours marquée devant un *h* muet : *la histoire* (41-74) ;

- forme de l'article indéfini pluriel *uns/unes* à valeur collective : *unes tresves* (38-31, 40-78), *unes choses* (63-123), *unes fourches* (63-130, 65-115, 66-265...). Le cas est différent pour *unes lettres* (63-127) qui, au pluriel, désigne une missive ;

- articles contractés dans tous les cas : *en + le* en *ou* (39-29, 39-199, 39-277...) ; *en + les* en *es* (39-150, 41-70, 42-93...) ; *a + le* en *au* (49-112, 49-119, 49-181...) ; *a + les* en *aux* (38-70, 39-124, 39-125...) ;

- déterminant non exprimé devant *bon cheval* ou *bons chevaulx* (39-283, 57-243, 57-251...), alors que nous attendrions un article défini ou un déterminant possessif. *Courir*, *pi(c)quer* ou *poindre bon cheval* tendent à devenir des expressions figées ;

- déterminant possessif précédé d'un article : *le mien cuer* (46-100), *ung vostre bon ami* (52-49), *ung sien chambellan* (47-30), *ung sien escuier* (40-155), *le/un(g) mien/sien frere* (39-388, 50-26, 61-186), et d'autres. Il peut aussi être précédé d'un déterminant démonstratif : *entre ceulx mes mortelz ennemis* (70-278 à 279) ;

- déterminant possessif élide devant une voyelle : *s'espee* (39-289, 39-319, 57-485...) ;

- forme picarde réduite du déterminant possessif *vostre* : *vo grace* (40-94) ;

- formes du déterminant démonstratif avec ou sans *i* initial : *icelle(s)* (39-238, 39-274, 39-302...) et *celle(s)* (38-1, 38-64, 38-93...) ;

- forme du déterminant démonstratif neutre *çou* (73-119) en position accentuée, propre au picard ;

- occurrence de la forme pluriel du déterminant numéral *vings* (39-151, 63-164). La seule occurrence de *quatres* (50-151) semble plutôt être une erreur de copie ;
- *aucuns* et *nulz* marquent le déterminant indéfini pluriel : *aucuns seigneurs* (47-45), *aucuns messages* (52-88), *nulz logeis delivrez* (50-85) ;
- forme renforcée du déterminant indéfini *autel* encore présente (57-263, 66-291) alors que Ch. Marchello-Nizia déclare que « *autel* ne se rencontre plus au-delà de la première moitié du XV^e siècle », cf. Marchello-Nizia p.195.

ADJECTIF : - adjectif *vert* pour le féminin à quatre reprises (57-128, 57-480, 64-81...), lorsqu'il accompagne le substantif féminin *erbe* ;

- emploi de l'adjectif *maint* suivi du singulier comme du pluriel : *maint coup feru* (39-127), *maint chevalier mort et maint cheval perdu* (39-130), *mainte arme renversee* (38-69) et *maints corps d'homme* (39-127), *maintes belles et haultes vaillances* (39-132) ;
- présence de l'adjectif épïcène *grant* : *grant horribleté* (38-55), *grant destresse* (38-56), *grant paine* (39-15), ... La forme *grande* est représentée lorsque l'adjectif n'est pas antéposé.

PRONOM : - hésitation pour trois occurrences uniquement au début de notre passage entre le pronom personnel objet *le* pour *la* (40-117, 40-137, 49-10). Ce trait est propre au picard et au normand ;

- pronom démonstratif élidé devant la voyelle *a* : *ç'a esté par le moien* (46-86), *ç'avait fait le prince Cabodes* (68-113 à 114) ;
- *nulz*, pronom indéfini en position sujet, peut être accompagné d'un verbe au pluriel (39-428, 49-40, 51-91...) ou au singulier (49-40, 51-91, 54-54...) ;
- après un verbe à l'impératif, pronom adverbial avec la graphie *ent* (49-174, 54-68, 60-171...) ;
- *quy*, pronom relatif sans antécédent en position sujet, peut signifier « celui qui » ou « tout homme qui » (38-59, 39-61, 39-182...) ;
- forme redondante du pronom relatif *celluy lequel* (57-377, 60-191) alterne avec *celluy qui* (39-47, 39-389, 39-498...).

VERBE :

INTRODUCTION

Infinitifs : - formes refaites de certains infinitifs coexistent avec les formes de l'ancien français : *cour(r)ir* (55-83, 56-35, 57-172...) et *courre* (39-311, 57-49, 57-660...), *querir* et ses composés (38-rubrique, 39-2, 39-533...) et *querre* (49-111, 57-78).

Radicaux : - absence d'épenthèse dans *emmenray* (63-186), *donray* (61-154, 63-70, 63-187...), *menra* (39-60, 39-62), *menrez* (40-7) ;
 - radical palatalisé de *chailloir* (73-239), voir aussi plus bas ;
 - formes du verbe *prendre* avec un -d- typiques du Nord, Nord-Est et Est : *(re)prendre* (40-53, 43-128), *prendons* (72-14), *prenez* (62-30), *prendent* (43-116), *prendoit* (65-182), *(re)prendoient* (57-390, 57-796), *prendist* (70-115, 73-165).

Présents de l'indicatif et du subjonctif : - formes fortes des radicaux de certains verbes au présent de l'indicatif et du subjonctif : *claime* (45-25), *euvres* (70-62), *sceve* (40-137, 63-97, 66-113...), *(re)treuve* (39-222, 39-394, 44-92...) ;
 - formes fortes étendues à la première personne du pluriel pour *aymons* (54-180) ;
 - formes du verbe *pooir* montrent l'hésitation à aligner le radical sur *avoir/devoir/savoir* ou sur *vouloir*. Nous trouvons le paradigme suivant à l'indicatif présent : *puis* (40-112, 40-148, 49-44...), *peulz* ou *peulx* (43-147, 60-46, 60-146...), *peult* (38-66, 39-120, 39-544...), *pouons* (55-92, 59-79, 63-118...), *pouez* (39-33, 39-371, 40-54...), *peuent* (43-114, 44-82, 45-16...) ;
 - terminaison de la première personne du singulier pour le verbe « dire » : *dots* (46-76, 64-94) ;
 - terminaison de la troisième personne du singulier en -st étymologique subsiste dans *gist* (39-39, 63-16) et *plaist* (39-58, 40-92, 40-93...) et, par attraction de la conjugaison inchoative, dans *conduist* (39-336, 55-80, 57-6...) et *croist* (60-10) qui présentent un -s parasite.

Parfaits : - formes *lisi* (65-28, 65-82) < *lire*, *descoudy* (39-328) < *descoudre*, et surtout la forme septentrionale caractéristique de la base longue du verbe *avoir* : *euist* (46-166) ;
 - formes de P3 en -u/-ut : *couru* (56-26, 56-112, 57-648...) et *courut* (51-94, 57-929), *moru* (49-220, 55-52, 57-276) et *morut* (44-81, 49-158), et d'autres.

Imparfait de l'indicatif : - le radical palatalisé se développe pour les verbes *falloir*, *valloir* : *failloi(en)t* (38-94, 39-158, 39-298...), *vailloit* (38-27, 39-404, 66-265), qui ont

probablement entraîné les verbes *aller*, *challoir* : *ailloit* (62-91, 63-12), *chailloit* (70-20).

Subjonctif imparfait : - forme ancienne *venist* (40-30, 40-157, 49-5...) pour le subjonctif imparfait du verbe *venir* ;

- désinence de la première personne des verbes du premier groupe au subjonctif imparfait en *-aisse* fréquente dans les textes du Nord, Nord-Est et Est : *aymaisse* (63-180) ;

- alternance de radical pour le verbe *dire* entre les formes anciennes *desist* (50-124) et la forme non sigmatique *deist* (62-153), et pour le verbe *prendre* entre les formes *preneisse* (50-139) et *preissent* (39-117).

Futur et conditionnel : - développement d'un *e* svarabhaktique devant l'*r* de la terminaison :

me(i)neray (62-40, 63-15), *menera* (49-90), *meneroit* (50-237), *plainderons* (63-116), *responderay* (52-42), *responderoie* (50-67, 60-118), *responderoit* (57-925), *responderoient* (45-90), et d'autres, cf. Gossen §74 ;

- présence des deux radicaux du verbe *laisser* au futur et au conditionnel : *lair-* (39-196, 49-229, 57-941...) et *laiss-* (44-175, 51-48, 66-55...).

Participes passés : - les deux formes du participe passé de *consentir* coexistent : *consenty* (43-56, 57-802, 65-116) et *consentu* (63-91, 63-291), cette seconde forme est refaite par analogie avec *vendu*.

- formes – picardes, wallonnes et lorraines – de l'ancien français en *-it/-ut* à côté des anciennes formes en *-i/-u* : *conclut* (51-86, 52-rubrique, 60-183...) et *conclute* (51-5), *esmeutes* (57-997), *desconfit* (58-23, 70-rubrique, 70-246), cf. Gossen §46 ;

- deux radicaux du verbe *prendre* et de ses composés représentés : *pris* (39-189, 40-143) et la forme refaite *prins* (39-219, 39-229, 39-345...).

PREPOSITION : - *maugré* (60-178, 68-175, 72-150), forme régulière de l'ancien français, alterne avec la forme refaite *malgré* (39-254, 39-491, 46-107...).

CONJONCTION : - *si*, conjonction de subordination, s'élide quand il est suivi d'une voyelle : *s'ainsi* (61-98, 63-108).

INTRODUCTION

ADVERBE : - adverbess *illec* (38-39, 38-52, 38-55...) et *la* (38-53, 38-81, 38-85...) coexistent ;

- notons les formes adverbiales inconnues : *hanteement* (63-346) qui semble dériver du verbe *hanter*, d'où le sens de « habituellement, fréquemment », et *attineement* (72-120), probablement dérivée du substantif *aatine*, d'où le sens d'« avec empressement ».

SYNTAXE

PRONOMS PERSONNELS : - le régime direct précède le régime indirect : *le me ont ilz depuis pardonné* (60-37), *le vous livre* (40-170), *le vous desserve* (42-73), *je le vous diray* (44-68), etc ;

- formes toniques du pronom employées devant un infinitif : *pour moy complaire* (60-99), *pour toy adviser* (67-99), *pour luy aidier* (72-165). Mais nous trouvons aussi : *pour le occir* (39-139) ;
- cas régime absolu exprimant la possession, à deux reprises : *en attendant la venue Pepin* (53-76), *au relever Ansseÿs* (66-156 à 157) ;
- *de* suivi du pronom personnel à la place du pronom possessif : *l'ame de luy* (63-145), *la paix de luy* (54-6).

EMPLOI DU VERBE : - l'accord du participe passé avec *avoir/être* se fait en genre et en nombre : *la grant occision qui desja s'estoit ensievie* (39-80 à 81), *lesquelles il a parjurees et enfreintes* (63-248).

- Avec *avoir*, l'accord peut se faire ou non avec un complément direct postposé : pas d'accord dans : *vous avez ouÿ ses excusations et deffenses* (63-319 à 320), *quant ilz eurent abatu, ars et desmoly la ville de Beaufort* (66-84 à 85), mais accord dans *la royne eust baillie a Hugon [...] la charge* (47-38), *il eust perdue la compaignie* (62-3), *avoit jurees et promises a tenir les couvenences* (63-247 à 248). Ce second cas est très fréquent.

- Nous trouvons quelques cas d'accord de proximité : *le bruit et la noise qu'il avoit desja ouÿe* (62-90), *fut le temps et l'air mal disposé* (64-147), *le courroux et le grant meschief qu'en avoient eu les trois nobles princes* (65-82 à 83), *du repos et bon temps que j'ay eu* (65-137).

- Il arrive aussi, rarement, que l'accord attendu ne soit pas fait : *la guerre qu'ilz avoient entrepris de faire* (50-234 à 235) ;
- les infinitifs substantivés sont fréquents : *au bouter* (57-650), *courrouchier* (67-152), *le dormir* (50-8), *a l'encontrer* (70-210), et bien d'autres.

PROPOSITIONS : - adverbe de phrase *si* extrêmement fréquent en tête de proposition pour relier deux propositions de même nature (38-53, 38-61, 38-95...) ;

- conjonction *quant* (39-334, 55-104, 68-100) introduit une proposition « dont on peut tirer une justification d'un jugement donné précédemment » (12.-15. Jh.), *FEW* II, 1417a et note 7, p.1417b, d'où le sens de « dans la mesure où, car » ;

- propositions participiales apposées au sujet de la proposition principale, fréquentes au XV^e siècle : *Bances, le saint preudhomme, luy menant moult sainte vie et solitaire* (65-56), *Bances [...] luy estant en son hermitage* (66-147), cf. Marchello-Nizia p.247.

VOCABLES PICARDS – VOCABLES RARES

La copie propose quelques termes nettement marqués par le dialecte picard. Les formes précédées d'un astérisque renvoient à celles répertoriées dans le glossaire de la *Grammaire de l'ancien picard* de Ch-Th. Gossen :

- * le verbe *amender* (39-302, 40-149, 45-95...) et son substantif *amendement* (39-437, 55-133, 55-139) ;
- *brunty* (57-625) : adjectif qui renvoie au polissage d'un matériau (*DMF*) ;
- * la forme *buisine* (39-99, 40-25, 42-10...) pour « buccine, trompette » ;
- *hable* (62-14, 72-237, 72-240...) est la forme du Nord, Nord-Est pour désigner le havre, le port (*FEW* XVI, 186b) ;
- * l'adjectif de couleur *inde* (57-212, 57-424) ;
- * la forme *oirre* (59-88) ;
- la forme *mailleul* au sens de « maillot d'enfant » est picarde ;
- la graphie régionale *meestre* (62-8) pour « maître » ;
- le substantif *recommande* (44-121) est un mot régional que l'on rencontre en Normandie et en Picardie (*FEW* II-2, 949a) ;
- * l'adverbe *tempre* (40-53).

INTRODUCTION

La *scripta* de notre passage introduit également de rares vocables qui nous semblent inconnus et qui n'appartiennent peut-être pas au picard :

- *colleures* (57-394) nous paraît être un terme technique dérivé du verbe *coller*, mais n'est pas attesté. Nous proposons le sens de « soudure », compte tenu du contexte ;
- l'expression *en chauldes* (39-332) semble signifier la rapidité, l'absence de délai. Nous pouvons probablement considérer cette expression comme l'origine de la locution moderne « à chaud » ;
- les adverbes *hanteement* (63-346) et *attineement* (72-120), mentionnés plus haut ;
- *marchement* (56-145), substantif construit sur le nom « marche » est associé, dans notre passage, aux chevaux pour désigner leurs pas. Le *FEW* (XVI, 528a) ne le relève pas avant le XVI^e siècle ;
- le substantif *rompement* (57-25, 70-209) est visiblement inhabituel, puisqu'il n'est pas attesté, dans le *DMF*, avant le XIV^e siècle. On le trouve dans le *Roman de Guillaume d'Orange* ;
- le verbe *sallarier* (40-181), dérivé de *sallaire* paraît rare avant le XVIII^e siècle, et n'est pas relevé avant le XIV^e siècle, selon le *DMF*.

PRINCIPAUX TRAITS STYLISTIQUES

Nous proposons ici un bref rappel des traits de style propres à la copie de David Aubert, le plus souvent ils ont été analysés plus haut, dans l'étude littéraire du passage.

REDOUBLEMENTS SYNONYMIQUES : - nous l'évoquions, les doublets sont fréquents et participent de cette entreprise de tout dire, de détailler au maximum le récit. Ils concernent les substantifs, les adjectifs et les verbes. Ces redoublements sont intégrés au glossaire.

INTENSIFS : - le remanieur recourt fréquemment aux intensifs : *trés*, *moult* ou *trop* sont particulièrement représentés ;

- conformément aux chansons de geste, les proportions hyperboliques sont conservées, et même quelquefois accrues par rapport à la tradition épique : *deux cens mille quy garderont la champaigne* (46-130), *oncques Charles Martel ne assambla la dixieme*

part du monde (50-13), n'estoit pas celle horeur en une place seulement, mais en plus de mille lieux (56-155 à 156).

EMPHASE : - unique cas où le complément d'objet direct est antéposé pour être certainement mis en valeur : *Les mors, ilz les firent enterrer (67-216 à 217)*. La *Grammaire méthodique du français* parle d'un cas de dislocation sous la forme d'un détachement du groupe nominal en fonction de complément d'objet direct, cf. *GMF* p.426-427.

PRESENT DE NARRATION : - leur usage est fréquent lors de passages de combats et permet de dynamiser le récit et de mettre en valeur une action : *fery Guion de Cambray, [...] par tel randon que tout plat le porte mort jus du cheval par terre, veans les autres barons de sa route quy moult en furent dolans et desirerent sur toute rien de vengier sa mort (57-505 à 506) ; la couleur luy changa et le courage luy en mue tant a ou coeur grant despit, puis tire ung cor qu'il avoit a son costé et le prist a sonner par ung tel argu que a poy qu'il ne le fent, et si très hault le fait bondir que tout clerement le peurent ouÿr ceulx de sa compaignie (55-180 à 183).*

PASSAGE DU DISCOURS INDIRECT AU DISCOURS DIRECT SANS INTRODUCTEUR : - le cas est singulier dans notre passage : *Quant le roy eust entendu l'abé quy de volenté le cuidoit changier, il jura Saint Denis que ainsi n'en feroit il pas, ainchois seroit en l'ayde des Loherains a l'encontre de ceulx quy ses parens, hommes et amis avoient occis et detrenchiés et de leurs terres chasses et deboutez « dont j'avray vengeance ou feray drois ainsi que raison le permettra » (43-131 à 134).*

COMPARAISONS : - elles sont très usitées et font le plus souvent référence au monde animalier : *plus ne le pouoit soustenir, comme beste a quy la vie failloit (39-158), se maintindrent comme loups entre les moutons (39-263), le conte Gaultier quy plus en fist grant dueil, ou autant comme mere pourroit faire de son enfant (39-281 à 282), et bien d'autres.* Elles permettent notamment d'apporter une précision concrète – sonore et visuelle pour ces deux exemples : *tel son rendoient que il vous eust semblé que ce fust une forge (66-164), cheval quy de toutes pars rendoit sueur et eaue comme se il venist d'une riviere (70-311)*. Sur cette question, voir aussi la partie « Proverbes & locutions imagées ».

INTERVENTIONS DU NARRATEUR : - l'instance narrative intervient ponctuellement pour signaler un changement par rapport à la tradition épique. Elle n'hésite pas, par exemple, à stipuler que le récit va être débarrassé de ses longueurs : *Que vous feroit l'en long compte ?* (38-46 à 47) est une formule récurrente. Au chapitre 73, alors que le récit touche à sa fin, elles sont de plus en plus fréquentes : *Mais l'istoire n'est point disposee de vous racompter tous les regrets* (73-174), *pour abregier* (73-194), *pour nostre matiere abregier* (73-200). Notons également : *Et dist l'istoire que mal eussent mené leurs ennemis ne feust une adventure quy seurvint, par quoy le courage leur creust et engroissy. ⁂ Et se l'en demandoit qu'elle fut celle adventure, l'istoire dist que ce fut pour la mort du conte Mauvoisin* (57-59 à 62) ; ici, une pause narrative est ménagée, elle permet de stimuler le récit qui tend à se répéter.

Rubriques et résumé du passage

CHAPITRE 38 : *Comment le conte Bansas de Flandres et le conte Berengier envoierent en l'ost du conte Hervault et des Loherains requerir une trefve pour leurs amis mors requieillier et faire honnourablement enterrer.*

Une nouvelle journée dans le Bordelais. Les alliés de Ludie envoient un messenger proposer une trêve aux Lorrains afin d'ensevelir les morts. Celle-ci est acceptée, la reprise des combats est fixée au jeudi suivant. Les recherches révèlent l'ampleur du carnage aux deux parties. La veille de la reprise des hostilités, les armées se préparent.

CHAPITRE 39 : *Comment les prelatz cardinaulx et legaulx du Saint Pere retournerent derechief vers les deux parties pour sçavoir se ilz les pourroient appointier et paciffier. Comment ilz ne peurent besongnier et comment la bataille recommença le jeudi matin d'entre l'une et l'autre partie par l'arrogance du prince Ansseÿs et des autres barons loherains.*

Les Lorrains s'organisent en vue des combats du lendemain. Cent hommes, conduits par Amaury de Bourgogne, sont désignés pour attaquer Bérenger. La journée touche à sa fin. Jeudi matin, une ambassade de prêtres se présente auprès de Bances et de Bérenger, ils requièrent en vain la paix. Ils abandonnent leur initiative. La bataille reprend. Bérenger, acculé, se défend vaillamment et parvient à s'échapper. Le bataillon des Bourguignons est disséminé. Meurtres et blessures se succèdent. L'arrivée du maire de Bordeaux fait basculer la victoire du côté des alliés de Ludie. Les Lorrains finissent par se retrancher dans leur forteresse du Plessis.

INTRODUCTION

Ils tentent sans succès une sortie pour récupérer Flory, le cheval d'Anseÿs, mais sont contraints de tuer le destrier. Les morts sont enterrés.

CHAPITRE 40 : *Comment le conte Bansses de Flandres et le conte Berengier de Boulongne avec les chevalliers de leur linage envoierent querir la contesse Ludie pour venir vers eulz en Bourdeaulx la grant cité.*

Les flamands requièrent la présence de Ludie à Bordeaux. Fouquerés se charge de la demande et assiste aux lamentations de la comtesse. Après l'avoir réconfortée, il parvient à l'amener à Bordeaux où elle est joyeusement accueillie. Elle offre des récompenses aux chevaliers dévoués à sa cause.

CHAPITRE 41 : *Comment le roy Guerin de Coulongne, le prince Anseÿs de Terrascon et le conte Hervault de Geronde donnerent congié a leurs hommes.*

Hervaut confie le Plessis aux soins de l'abbé Simon. Un mois passe. Les Lorrains quittent le Bordelais et rentrent chez eux.

CHAPITRE 42 : *Comment les contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois, ceulx d'Escoce, d'Angleterre, d'Irlande et la contesse Ludie partirent de Bourdeaulx la cité. Comment chascun d'eulx retourna en son paiis. Et comment Ludie s'en ala avecques eulx quant elle eust ordonné de ses besongnes.*

Les alliés de Ludie se préparent pour un nouvel assaut, mais découvrent que leurs ennemis ont déserté le Plessis. Ils apprennent par l'abbé Simon que les chefs lorrains sont allés demander de l'aide à Pépin. Ludie confie la garde de Bordeaux et de Géronville à Béraut et Fouquerés, puis accompagne les barons flamands qui rentrent chez eux par voie maritime.

CHAPITRE 43 : *Comment le roy Guerin, Hervault, Amaury, Hervais, (Amaury) et les autres seigneurs alerent devers le roy Pepin eulz plaindre des griefz que Ludie et ceulx de son parenté leur avoient fait.*

Les Lorrains rencontrent le roi à Senlis et lui exposent leur cas. Ce dernier est résolu à les aider, mais ses conseillers finissent par retarder sa décision : il convoquera d'abord les alliés de Ludie. Des messagers sont alors missionnés pour transmettre la requête royale.

CHAPITRE 44 : *Comment les messagers du roy Pepin arriverent a Boulongne ou ilz firent leur message comme chargé leur estoit. Et comment les contes Bansses et Berengier donnerent congié de retourner en leurs paiis aux Anglois, aux Yrlandois et aux Escochois.*

De retour à Boulogne, les barons se rendent à Arras pour assister aux funérailles de Pierron. Ils retournent en Flandre rapidement et rencontrent les messagers de Pépin. Après s'être assuré un sauf-conduit et avoir évoqué les motifs du conflit, les alliés de Ludie acceptent de rencontrer le roi. Ils se mettent en chemin.

CHAPITRE 45 : *Comment Guerin de Pelniers fist son rapport au roy Pepin touchant ce qu'il avoit exploittié envers les contes Bansses de Flandres, Berengier et Gaultier.*

À la Cour du roi de France, les messagers rapportent leur entrevue, et Gérin de Pelniers tâche de tempérer Pépin et les Lorrains.

CHAPITRE 46 : *Comment Pepin, Guerin, Hervault et les autres princes du lignage des Loherains prindrent journee de combatre les contes Berengier, Bansses, Gaultier d'Artois et autres princes du lignage de Fromont, conte de Lens.*

Les alliés de Ludie se rejoignent à Amiens, puis se mettent en route pour Paris. Ils prennent toutes les précautions pour assurer leur sécurité. À la Cour, Bances rend les hommages à Pépin qui lui répond orgueilleusement. Chacun défend sa position. Aucun argument ne parvient à convaincre la partie adverse. Une nouvelle fois, Bances propose de se soumettre au roi. Second refus. La bataille est fixée : elle débutera le huitième jour d'octobre, en Santerre. Les alliés de Ludie quittent la Cour.

CHAPITRE 47 : *Comment le roy Pepin fist son mandement par tout ou il eust et cuida avoir amis pour comparoir au jour Saint Remy a Paris en armes et chevaux.*

Le roi cherche immédiatement à rassembler ses troupes.

CHAPITRE 48 : *Comment le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault son frere, le duc Hervaïs d'Orleans et plusieurs autres princes et grans seigneurs partirent de la court du roy pour aler faire leur assamblee.*

Les Lorrains quittent à leur tour la Cour du roi. Leur armée se met en place. Gérin de Cologne retrouve sa femme Béatrice qui lui présente leur nouveau-né, Anseÿs. D'autres renforts armés sont convoqués et des tournois sont organisés pour préparer les hommes.

CHAPITRE 49 : *Comment les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gautier d'Artois firent leur armee pour aler contre le roy Pepin, contre le roy Guerin, le conte Hervault son frere et leur lignage.*

Ludie, accompagnée de ses deux fils, rejoint Bances, Bérenger et Gautier en Flandre. Ils l'informent de la reprise de la guerre. Elle nomme les alliés à convoquer. Bances se rend à l'abbaye de Saint-Philibert afin de requérir l'avis de quatre prêtres, lesquels l'exhortent à renoncer à son entreprise. Saint Léger déclare qu'il ira lui-même demander à Pépin de ne pas recommencer la guerre. Il échoue. Les quatre prêtres tâchent donc de convaincre directement les chevaliers du royaume de Pépin, mais ils sont emprisonnés sur ordre du roi.

CHAPITRE 50 : *Comment les contes Bances et Berengier furent mariés a deux nobles damoiselles de la terre d'Irlande, et de la haulte feste que l'en fist a icelles nopces.*

Guillemer d'Irlande et Servaïs, respectivement frère et cousin de Ludie, arrivent à Saint Omer. Les deux filles de Guillemer sont promises à Bances et Bérenger. Ce dernier est encore en Allemagne où il épie ses ennemis. À son retour et à l'arrivée des deux demoiselles, Usille et Eudain, les mariages sont célébrés. Bérenger et Eudain regagnent ensuite Boulogne.

CHAPITRE 51 : *Comment la contesse Ludie et les autres haultes dames et princesses sieuvirent l'ost et l'armee du conte Bances et des autres princes qui destourner ne les en peurent nullement.*

Les alliés de Ludie continuent d'arriver. Les chevaliers apprennent alors qu'une armée de femmes se met en place, mais ils ne parviennent pas à l'empêcher de venir au combat. Dirigées par Ludie, ces femmes sont résolues à venger la perte de leurs proches. Pépin se désole d'apprendre qu'un si grand nombre d'ennemis se prépare.

CHAPITRE 52 : *Comment le grant ost du conte Bances de Flandres se assambla petit a petit. Et comment les nobles dames tirerent vers Amiens en ordonnance d'armee pour plus approchier Santer, comme il avoit esté conclut.*

En Artois et en Flandre, les combattants ne cessent d'apporter du renfort, les vivres menacent de manquer. L'armée de femmes quitte la place pour Amiens. Au mois de septembre, tous les hommes rassemblés au Nord se dirigent en Santerre.

CHAPITRE 53 : *Comment Berault de Monclin, Anffroy filz de Fourré, Fouquerés de Blanchefort et l'assamblee des Bourdellois vindrent eulx presenter en armes aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois.*

Les alliés bordelais arrivent par bateau à Boulogne. Ils se mettent immédiatement en chemin pour rejoindre la grande armée en Santerre, à laquelle ils s'associent après un bref imbroglio.

CHAPITRE 54 : *Comment l'ost du roy Pepin se assambla entour Paris et comment il envoya veoir et espier l'ost des Flamens, Piccars, Boulenois, Anglois et autres nations.*

L'armée de Pépin se constitue aux environs de Paris. Le roi apprend que les ennemis sont extrêmement nombreux et se tiennent prêts à combattre, il est effrayé. Les Lorrains rejoignent leurs alliés. Bances de Flandre est interrogé par un messenger du roi sur les modalités de la reprise des combats : il propose une nouvelle fois de faire la paix ou déclare que, deux jours plus tard, le lundi, débiteront les hostilités. La première proposition est farouchement refusée par les Lorrains.

CHAPITRE 55 : *Comment les contes Bances, Berengier et Gaultier envoierent derechief leurs messages devers Pepin pour traittier la paix d'entre eulx et luy, ce a quoy ilz ne peurent venir.*

Des signes divins matérialisés par deux tempêtes signifient aux hommes leur faute. La seconde, plus terrifiante, fait apparaître un serpent monstrueux dans le ciel et provoque des dégâts matériels. Certains trouvent la mort comme la reine Blanchefleur. Pépin, impressionné – même s'il ignore encore la disparition de son épouse, propose de se retirer du combat tout comme les alliés de Ludie, mais les Lorrains s'y opposent toujours.

CHAPITRE 56 : *Comment le roy Pepin, les Loherains et leurs aidans livrerent bataille aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois et leurs parens et amis. Et comment l'une partie et l'autre y eut grant perte, mais les François plus.*

Le jour de la bataille est arrivé. Les deux camps s'affrontent violemment. Les barons s'entretuent. Le sol est jonché de blessés et de cadavres. Les coups cessent avec le coucher du soleil. Après une nuit agitée, les armées se remettent en place.

CHAPITRE 57 : *Comment le lendemain au matin la bataille recommença au grant prejudice de chascune des parties. Et comment les dames partirent d'entour Amiens en armes pour venir au secours des contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois.*

INTRODUCTION

Mardi, les violences reprennent. À chaque noble chevalier tué, l'adversaire riposte. Les meurtres s'enchaînent de part et d'autre. Les armées prennent le dessus successivement, sans que l'un l'emporte clairement sur l'autre. Le carnage se poursuit les deux jours suivants. Le roi se désole lorsqu'il découvre le champ de bataille couvert de sang. Pépin et Hervaut sont forcés de motiver leur troupe qui perd du terrain. Le roi apprend alors la mort de Blanchefleur. Bances, informé de cette triste nouvelle, pense qu'il est temps de se retirer : combattre le roi n'est plus nécessaire si sa femme est morte. Alors que la retraite est sonnée, les Lorrains en profitent pour assaillir leurs adversaires et reprendre le dessus. L'armée des femmes survient alors ; Ludie meurt, mais ses alliés sortent vainqueurs de la bataille. Six églises et des cimetières sont construits en Santerre.

CHAPITRE 58 : *Comment le roy Pepin et le roy Guerin de Coulongne se accorderent a paix faire avecques les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier conte d'Artois par l'admonition des preudhommes que Pepin fist mettre hors des prisons de la tour de Montlehery.*

La nouvelle de la défaite et des importantes pertes humaines se répand dans le royaume de France. Pépin fait libérer les quatre prêtres et se repent de sa faute. Comme leur roi, les Lorrains acceptent de conclure la paix. Toutefois, Anseÿs de Gascogne refuse catégoriquement et quitte la Cour. Les prêtres se rendent à Bapaume pour en informer les alliés du Nord. La paix est véritablement actée lors d'une rencontre à Senlis. Chacun regagne sa seigneurie, hormis Gérin de Cologne qui se fait moine. Les années passent... Bances confie son fils Bauduin à Pépin quand il décide de se retirer dans un monastère, puis dans un ermitage.

CHAPITRE 59 : *Comment le prince Ansseÿs de Gascongne envoya ses messages en Flandres, en Boulenois et en Piccardie pour espier les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et le bon Gaultier d'Artois.*

Anseÿs de Gascogne ne cesse de penser à venger son père. Il envoie des espions en Flandre pour avoir des nouvelles de ses ennemis ; puis, il décide de se rendre personnellement en Artois, car il veut savoir ce qu'est devenu Bances. Son hôte le renseigne et Anseÿs veut vérifier en approchant l'ermitage du comte flamand.

CHAPITRE 60 : *Comment le noble conte Bances fut occis par ung chevallier nommé Alory quy luy osta le cuer du ventre.*

AnseÏs, sans dévoiler son identité, s'entretient avec Bances. Sa vengeance est ravivée et Alory foment le meurtre. Ils retournent alors, en pleine nuit, à l'ermitage. Un miracle se produit, mais Alory assassine quand même le comte flamand. L'écuyer de Bances est ligoté.

CHAPITRE 61 : *Comment la mort du conte Bances de Flandres fut sceue par les païs de Flandres, de Piccardie, de Boulenois et ailleurs.*

Le corps de Bances est découvert et la nouvelle se répand. Gautier d'Artois arrive à l'ermitage. Une chapelle est érigée là où gît le corps et devient un lieu de pèlerinage. L'écuyer déclare qu'AnseÏs est parti trouver refuge auprès d'Hugon de Cambrai. Ce dernier, interrogé, nie la complicité et demande à son hôte de partir. AnseÏs rejoint alors sa mère et lui apprend son aventure.

CHAPITRE 62 : *Comment Alory le pervers chevalier fut prins en cuidant faire et achever son entreprinse secretement, et mené par force au conte Berengier de Boulongne quy le fist traynner et morir devant le poeuple moult honteusement.*

Alory arrive à Boulogne et tâche de confier le cœur de Bances enveloppé à un valet. Celui-ci, soupçonneux, le fait arrêter. Le traître est présenté à Bérenger. Le crime est alors révélé : le cœur est enterré et Alory condamné à mort et exécuté.

CHAPITRE 63 : *Comment les contes Berengier de Boulongne, Gaultier conte d'Artois et Bauduin conte de Flandres prindrent conseil d'aler a Paris pour eulx complaindre au noble roy Pepin de la mort du saint preudhomme Bances, conte de Flandres, commise a l'entreprinse de AnseÏs, filz de Guibert roy de Nerbonne.*

Bérenger part en Flandre et découvre la vie dissolue que mènent Bauduin et les deux fils de Ludie, Richart et Gérin. Les trois jeunes gens s'excusent et s'allient au comte flamand pour mener une action contre AnseÏs. Ils décident tous de partir à Paris avec l'objectif de demander conseil à Pépin. En chemin, ils vont se recueillir sur la tombe de Bances. À la Cour, le roi accepte de juger Hugon qui est banni de sa terre pendant dix ans.

CHAPITRE 64 : *Comment les contes de Flandres, Baudouyn, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois envoierent en Bourdellois querir leurs amis pour avoir conseil de faire guerre.*

Les barons du Nord quittent la Cour et se réunissent à Bapaume afin d'organiser la guerre contre AnseÏs. Des alliés sont convoqués dans le but d'anéantir la Gascogne et son seigneur. De son côté, AnseÏs se prépare aussi à recevoir ses assaillants. Les hommes de

Bérenger, rassemblés, rejoignent la Gascogne par voie maritime. Le voyage est long et périlleux.

CHAPITRE 65 : *Comment le conte Berault et Fouquerés sceurent la mort du conte Bances et la venue de l'ost des contes Berengier, Bauduin et Gaultier.*

Fouquerés et Béraut apprennent la mort de Bances et la déclaration de guerre. Ils se préparent immédiatement et, par la Gironde, rejoignent Blaye, lieu de rencontre désigné. Deux mois s'écoulent avant que n'arrive l'armée de Bérenger. Tous se regroupent aux abords de Blaye, ville administrée par Gernier, mais possession des fils de Ludie.

CHAPITRE 66 : *Comment la terre et seignourie de Gascoingne fut conquise par force.*

Les assauts en Gascogne débutent. Anseÿs dépêche son armée à Arsonne, celle de Bérenger les y rejoint. Les premiers affrontements ont rapidement lieu, car les Gascons veulent protéger le gué qui permet d'accéder à la forteresse. Anseÿs est jeté à deux reprises de son cheval, ses hommes fuient. Toutefois, ils capturent six hommes de Bérenger et en exécutent cinq : seul Ménélus parvient à s'échapper. Par vengeance, Bérenger fait pendre dix prisonniers du camp adverse. Les combats reprennent lorsque les Gascons découvrent que leurs ennemis veulent dévier l'eau de la rivière qui alimente Arsonne. Le lendemain, trois duels se succèdent devant la forteresse.

CHAPITRE 67 : *Comment Arssonne fut gaingnee, la ville arse et desmolie jusques es fondemens, le pont conquesté par ce que les Flamengs et Piccars leur tollirent la riviere quy estoit la force de la ville et du pont.*

Anseÿs quitte discrètement Arsonne avec vingt chevaliers pour rejoindre Aix-en-Gascogne – ancien nom de Dax – où il espère obtenir des nouvelles de ses alliés. Les Flamands parviennent à dévier le cours de la rivière et s'apprêtent à attaquer la ville. Malgré la proposition pacifiste de Bérenger, Roncillon qui a la charge d'Arsonne refuse de céder la place forte. L'armée de Bérenger finit par la conquérir et la brûler.

CHAPITRE 68 : *Comment le noble roy Anseÿs de Gascoingne et tout son ost partirent d'Aix la cité pour venir au devant de leurs ennemis quy estoient tenans les champs et chevauchans par son royaulme.*

Les renforts d'Anseÿs atteignent Aix. Bérenger, informé, décide d'approcher la ville et de livrer bataille. Les deux camps s'affrontent ; Gérin, fils de Ludie, est tué. Les pertes

humaines sont importantes des deux côtés. Le jour tombe. Anseÿs et les siens décident de se mettre en sûreté au Chastel Faé. Le lendemain, Béraut découvre la ville d'Aix abandonnée.

CHAPITRE 69 : *Comment le conte Berengier manda au roy Anseÿs qu'il envoiast par tresves querir ses chevalliers et souldoiers qu'il avoit laissiés mors et nafvrez sur la champaigne.*

Bérenger fait enterrer ses morts et propose à Anseÿs d'en faire de même par l'intermédiaire d'un messager, qui l'informe de la puissance du Chastel Faé.

CHAPITRE 70 : *Comment le Chastel Faé fut conquis et le roy Anseÿs desconfit et chassé très honteusement a sa perte jusques a Floreville ou il se retray.*

L'armée de Bérenger se remet en marche après avoir incendié Aix. Elle investit alors la Tour Césaire tout en permettant aux femmes qui l'occupaient de rejoindre leurs seigneurs au Chastel Faé sans être inquiétées. Gautier et ses hommes finissent par sortir de nuit pour chercher des vivres. Anseÿs l'apprend et se dit que c'est l'occasion de les attaquer. Le combat est rude, les chevaliers gascons dominant et capturent Fouquerés et Gautier. Or, Bérenger, lui aussi bien informé, a entouré le Chastel Faé avec ses hommes afin d'empêcher le retour des Gascons, qui sont contraints de se réfugier au Chastel Sanson. L'armée de Bérenger parvient à faire prisonniers deux alliés d'Anseÿs qui deviennent une monnaie d'échange pour récupérer Fouquerés et Gautier. Après une nouvelle attaque nocturne, Anseÿs et ses proches s'enfuient à Floriville.

CHAPITRE 71 : *Comment le roy Anseÿs de Gascoingne arriva a Floreville ou estoit Clarice la royne, sa mere. Et comment elle envoya querir secours pour son filz, quy guaires ne luy prouffita.*

Dès son arrivée à Floriville, Anseÿs retrouve sa mère Clarice et lui annonce ses mésaventures. De nouveaux renforts sont convoqués.

CHAPITRE 72 : *Comment Berault fut marié a la belle Anseline de Roche Brune en Gascoingne par le consentement et conduite du noble conte Berengier de Boulongne.*

Bérenger libère les prisonniers gascons en échange de leur retrait de la guerre, il accorde que le Chastel Sanson soit vidé de ses hommes avant de le détruire par les flammes. Anseline de la Tour Césaire, inquiète, rencontre Bérenger et lui demande d'épargner sa seigneurie. Il déclare qu'il s'en tiendra à la promesse qu'il lui avait faite de lui rendre son château et lui offre d'épouser Béraut. Les noces sont célébrées. De nouveaux combats reprennent devant

Floriville ; Richard, fils de Ludie, est mortellement blessé. Une stratégie est alors établie pour la prise de Floriville : une attaque par mer et une autre par terre. Les assauts reprennent et cessent avec la nuit.

CHAPITRE 73 : *Comment le roy Anseÿs fut occis par mesadventure et Clarice sa mere remariee au conte Fourques son prisonnier.*

Les chefs gascons tentent de se mettre d'accord sur la conduite à tenir : ils prendront au piège les bateaux. Ils y parviennent. Bérenger, furieux, mène l'attaque de la forteresse dans laquelle son armée parvient à pénétrer. Les Gascons sont finalement assaillis de toutes parts et Anseÿs est tué. D'un côté, Fouquerés et ses hommes, acculés, sont faits prisonniers ; de l'autre, il s'agit de Jean du Portugal. Anseÿs est enterré, les prisonniers sont échangés, la paix est prononcée et Clarice épouse Fouquerés à Bordeaux. Chacun rentre ensuite chez soi.

Bref rappel du sujet des quatre volumes. Mention du commanditaire, du copiste et de la date et du lieu de la copie.

Principes d'établissement du texte

Nous avons respecté le plus fidèlement possible la leçon du manuscrit. Les lettres *i* et *j*, *u* et *v* sont distinguées selon l'usage moderne ; les abréviations ont été développées et les signes diacritiques insérés. Une ponctuation moderne est établie, elle est indispensable à une bonne lecture du texte : par exemple, toutes les marques relatives au discours direct ont été introduites. Toutefois, le style si particulier de David Aubert, dont la tendance est à la multiplication des subordonnées, nous a quelquefois obligée à faire des choix arbitraires. Nous avons, dans tous les cas, cherché à respecter le sens des longues périodes et à garder une bonne lisibilité. Notons ici que la ponctuation n'est pas totalement absente du manuscrit : le copiste a bien conscience des unités de sens. Les pieds de mouche sont très fréquents et marquent nettement une rupture, soit au sein même du récit, soit pour encadrer une prise de parole⁵¹.

Les résolutions adoptées par des italiques afin de résoudre les abréviations sont les suivantes :

- Pour les barres de nasalité : la plupart du temps, la barre est résolue en *n*, sauf lorsque la nasale précède un *p* ou un *b*, auquel cas elle est notée *m*, suivant l'usage en Français Moderne, dans la mesure où cette alternance est presque fixée en moyen français et respectée par le copiste. Il faut quelquefois rétablir *-en* pour développer la barre de nasalité (38-rubrique : honnourablement).

⁵¹ Justine DOCKX, « Conteurs, soufflez ! ... », *art. cité*.

- Pour le signe ressemblant à une apostrophe : il est résolu, selon l'usage, par *-er* ou par *-ier* (57-385 : Berengier).
- Pour les lettres suscrites : quand le *i* est suscrit sur *q*, l'abréviation est résolue en *ui* (38-29 : qui). La voyelle suscrite est résolue en *r* + voyelle ou voyelle + *r* dans les autres cas (38-73 : princes). Un *r* suscrit est rendu par *ur* (38-33 : pour).
- Pour la barre suscrite : elle est polyvalente (seigñrs : seigneurs ; leq̃l : lequel ; vñe : vostre ; nñe : nostre...).
- Pour les signes courants : & est résolu par *et* ; le signe tironien ⁹ par *-us* (39-6 : tous) et le signe suscrit ^z par *-ur* (39-7 : pour).
- Pour deux cas particuliers : *xpiēte* abrège *Crestienté* ; *fcē* abrège *faicte*.

Les modifications apportées au texte sont à interpréter de la manière suivante :

- Lorsque la leçon du manuscrit est fautive, une rectification est proposée entre crochets. La leçon rejetée est signalée par une note de bas de page dont la référence correspond au numéro de la ligne concernée. La correction a été le plus souvent évidente et s'imposait, le copiste effectuant un travail sérieux et attentif. Toutefois, si l'intervention s'avère plus complexe, nous mettons une note.
- Lorsqu'un mot ou des lettres sont insérés ou répétés sans raison, par faute d'attention, ils sont placés entre parenthèses.

Le traitement du texte choisi est à comprendre ainsi :

- Certains signes diacritiques ont été insérés tels que la cédille qui distingue le son [s] du son [k], le tréma qui indique les rares cas de diérèse, ou l'accent aigu sur le « e » lorsqu'il s'agit d'un [e] tonique en finale absolue ou en syllabe finale devant s. Ces signes sont absents du texte, mais nous permettent de préciser la prononciation.
- La séparation des mots correspond le plus souvent à celle proposée par David Aubert. Par exemple, « aujourd'huy » cohabite avec « au jour d'huy » ou « aujour d'huy ». Lorsque la séparation est différente du manuscrit, c'est qu'elle permet une meilleure compréhension. Pour faciliter la lecture, nous n'avons pas soudé « tres » au mot suivant, comme c'est quelquefois le cas dans le manuscrit.

- Pour le cas du verbe « pouvoir », nous avons choisi de suivre Omer Jodogne⁵² et de noter *pouvoir*. Il déclare, en effet : « ce n'est qu'après 1500 [...] que se généralisent les graphies *pouuoir* qu'on doit lire pouvoir ». Il ajoute qu'il est difficile d'opter pour le *v* ou le *u* pour le verbe *espoventer* et ses dérivés, nous avons donc arbitrairement noté les occurrences avec un *u* (*espouenter*, *espouentable*).

- La division en chapitre est maintenue, mais nous avons choisi d'ouvrir une page à chaque nouveau chapitre et de les numéroter. Nous avons également dégagé de nouvelles unités à l'intérieur même des chapitres en insérant des paragraphes. Ces découpages ne sont pas propres au manuscrit, mais permettent d'aérer la page tout en facilitant la lecture. Il semble que cela participe de l'entreprise de David Aubert qui laisse la place à de nombreux pieds-de-mouche. En effet, ceux-ci signalent clairement la fin d'une période, d'une unité de sens. Nous les avons signalés par ce symbole : ¶ – simple si le pied-de-mouche est court, ¶¶ – double s'il est plus long.

- Les lettrines qui ouvrent chaque chapitre sont représentées par une initiale en gras.

- Lorsqu'une miniature précède la rubrique, elle est reproduite et est accompagnée de la légende proposée par Joseph Marie Martin Van den Gheyn dans *Histoire de Charles Martel : reproduction de 102 miniatures de Loyset Liédet (1470)*, hormis pour les deux miniatures conservées au Musée Paul Getty de Malibu.

- Les notes explicatives sont à retrouver à l'issue de l'édition du texte.

⁵² Omer JODOGNE, « *pouvoir* ou *pouoir* ? Le cas phonétique de l'ancien verbe *pouoir* », *Mélanges de linguistique et de philologie romanes offerts à Monseigneur Pierre Gardette, Travaux de Linguistique et de Littérature*, volume IV, 1, Strasbourg, Centre de Philologie et de Littératures Romanes, 1966, p.261-262.

TEXTE ÉDITÉ

CHAPITRE 38 : Comment le conte Bansas de Flandres et le conte Berengier envoierent en l'ost du conte Hervault et des Loherains requierir une trefve pour leurs amis mors requieillier et faire honnourablement enterrer. ✠

L'istoire racompte que quant celle nuit fut passee et le jour fut venu et le soleil tout hault levé, lors se armerent les souldoiers, aussi les chevalliers, escuiers et autres gens de guerre et se misrent en point comme ceulx quy pas ne cuidoient a bataille faillir et
 4 commanderent que leurs chevaulx feussent seellez et prestz pour monter, leurs lances appointees, et que ce fait tout homme se tirast a la champaigne, par especial ceulx quy se retrouvoient [f°320 v°] en point pour ce faire et les autres quy mal disposez se sentirent, affolez ou nafvrez, ne demanderent que le repoz, guarison et santé. Et quant ceulx de
 8 Flandres, de Boulongne, de Piccardie, d'Angleterre et d'Escoche furent assamblez et comme prestz sur le champ, le conte Berengier quy estoit vaillant chevallier et sage s'adrecha vers eulz et leur dist :

« Beaus seigneurs, que avons nous a faire ? Prenons conseil sur le fait de noz amis et parens
 12 quy sur la champaigne demourerent hier mors : nous sommes tenus et obligiés selon droiture de prier pour eulz et les faire honnourablement sepulterer ainsi comme l'en feroit ou fera de nous au plaisir de Dieu, se nous mourons et passons par les passages par lesquelz ilz sont passez. Pour quoy au regard de moy, je conseille que nous envoions par devers noz ennemis
 16 pour leur demander tresves d'un jour ou de deux pour noz parens et amis recouvrer, cerchier et mettre en terre et eulx les leurs pareillement. Et comme je tiens, ilz ne le contrediront, ne reffuseront se ilz ne sont trop mal conseilliez. » ✠✠

A cest accord furent tous les haulz barons, les chevalliers, escuiers et nobles hommes
 20 de la partie de Ludie, la noble dame. Entre lesquelz en eust assez quy mieulx eussent amé que
 l'en eust par bons moiens traittié de paix final que de tresves si courtes comme de deux jours
 ou de trois. Atant les nobles prinches esleurent ung moult noble homme de leur party, lequel
 estoit chevallier, mais non pas bien grant terrien. Il fut filz d'un bon gentil homme [f°321 r°]
 24 de Fauquemberghe, nommé Vascon de la Tour, et il se appelloit Renoul de la Tour. Il estoit de
 corsage grant, jenne, fort, vaillant, hardy, entreprenant et puissant de corps a merveilles,
 lequel s'estoit, tout celluy jour en la bataille, maintenu et porté tant vaillamment que il avoit
 conquis ung destrier quy pour employer en une haulte besongne vailloit plus que l'en n'eust
 28 sceu estimer pour la salvation d'un vaillant homme. Adont le conte Bansses de Flandres de
 qui il estoit homme l'appella et luy dist en telle maniere :

« Sire Renoul, il est conclu que vous irez jusques devers Hervault, auquel vous ferez ung
 message de par nous, et direz a luy et a ses amis que s'il nous voeult ottroyer unes tresves
 32 d'un jour ou de deux tant seulement pour les corps mors de noz parens et amis cerchier,
 mettre hors de avec les autres mors et les nous laisser transporter pour les enterrer et faire
 leur service comme a leur estat puet appartenir, vous leur direz de par nous que nous leur
 ferons le cas pareil de leurs gens et soit ung brief jour assigné pour la bataille recommencier,
 36 puis que de la paix nous n'avons peu traittier. » ❧❧

Adont Renoul, le gentil chevallier flameng, oyant la commission que le conte Bansses,
 son seigneur, et le conte Berengier luy bailloient, monta lors sur son cheval. Et tant fist par
 exploit au bon vouloir qu'il avoit que assez tost il arriva en l'ost des Loherains. Et illec trouva
 40 le conte Hervault, le jenne roy AnseÏs, le duc Amaulry de Bourgoingne, le duc Hervaïs
 d'Orleans, le roy Guerin de Coulongne, le conte [f°321 v°] Mauvoisin et plusieurs autres quy
 entour celluy messagier se rengierent, cuidans qu'il leur apportast quelques nouvelles dont ilz
 peussent mieulx valloir. Et en brief il traitta avecques eulx ainsi que ilz retourneroient le jeudi
 44 enssieuvant sur la champaigne et rengiez pour combatre. Et de ce faire, ilz jurerent de le tenir
 sans fraude, mal engien ne trahison pourpensee l'un envers l'autre. Que vous feroit l'en long
 compte ? Ilz envoierent de chascune partie cent hommes pour, a tous costez, faire la queste et
 visitation des mors et lors que l'une partie et l'autre furent asseurez de leurs ennemis et que
 48 les deux cens hommes quy furent commis pour les mors cerchier furent en point, ilz se
 misrent en paine de chascun faire son devoir et menerent avecques eulx le clergié pour le
 service faire de leurs amis, lesquelz ilz alerent querant a tous costez sur la champaigne ou la
 mortelle bataille avoit esté, laquelle tenoit très bien deux grosses lieues en longueur et lieue et
 52 demie en largeur. Si estoit chose inhumaine et moult piteuse a regarder par illec. ❧❧

Parmy le champ, la ou les deux cens souldoiers faisoient leur cerche, estoit une moult dolant et piteuse besongne a regarder, car si très grant nombre y avoit de mors dont les corps faisoient diverses contenancez que c'estoit grant horribleté a veoir. Les plusieurs estoient illec
 56 languissans et en très grant destresse ; les autres gesoient mors quy avoient les dens esquigniés, les faces pales, descoulourees et destaintes ; les aucuns avoient les bracs coupez et [f°322 r°] desjoindz de leurs corps. Et estoient en monceaulz les ungs entassez et comme jettez par despit l'un sur l'autre, tellement que, quy les vouloit recongnoistre, il les convenoit
 60 destasser. Et vous eust peu de loings sembler que ce feussent montons de foing en ung pré, voire mais iceulx montons avoient plus de deux lieues de duree. Si en plouroient de pitié et compassion moult tendrement et a grosses lermes ceulx quy la charge et commission avoient de les cerchier et en rendans griefz souspirs, ilz disoient l'un a l'autre et par especial quant ilz
 64 trouvoient les princes et grans seigneurs, pour lesquelz ilz estoient celle part envoiez :

« Hellas, quel dommage, beaus seigneurs, font ilz, est a present advenu pour tant que traittié de paix ne se peult hier au matin trouver d'entre ceulx du party de Hervault et les amis de Ludie, la noble dame. Je le diz pour tant que ancoires feussent en vie ceulx dont nous alons
 68 querant les corps. Or soient tous ceulx bien pugniz a quy il tint, car des chevalliers sans nombre en ont esté mors, detrenchiés et perduz, et mainte arme renversee, mainte enseigne pillée aux piés et mainte noble parure deschirree.

✂ – En verité, respondirent les aucuns, vous parlez bien, mais puis qu'ainsi est advenu, il le
 72 fault passer le plus beau qu'il sera possible. Voirement est ce pitié et grant dommage de ce que ainsi sont les princes obstinez et plains de mal vueillance, quant ilz en nulle maniere ne voeulent ouÿr parler de paix, d'amistié ne de quelque accord. Ainchois sont appointiés, et par [f°322 v°] l'enort du deable ou de mauvais conseil, de retourner et de recommencer la bataille
 76 pour parachiefver le remanant dont les plusieurs ne sont pas trop contens. Ainchois aymeroient assez mieulx que ung bon traittié de paix y feust trouvé et non sans cause. »
 ✂✂

Tant cercherent par la champaigne, ceulx quy a ce faire estoient commis, que ilz
 80 rassamblèrent et trouverent ceulx qu'ilz queroient. Et a fait que ilz les avoient trouvez, ilz les tiroient a part et les faisoient chargier sur charrettes et charroier la ou ilz vouloient faire leurs chymenteries. Ceulx du party de Ludie trouverent Honnouré de Lyonnois, Savary, frere a Berault de Monclin, quy l'un des premiers avoit esté occis. Aussi ilz trouverent Aymery de
 84 Ryviers, Garlain l'Escochois, Arsson d'Angleterre, Huon d'Aire, et bien cent autres princes et nobles hommes chevalliers lesquelz ilz firent charroier et mener a Bourdeaulx et autre part la ou bon leur sembla. Les autres trouverent Gerard de Berry, Gontart, conte de Blois, Anthoine

de Louvaing, Milon de Maisieres, Seguin, frere Guirés du Plesseïs, Garnier d'Angiers,
 88 Aymery de Disnant, Anssel de la Fere et bien cent autres quy tous estoient de noble parage et
 venus du lieu dont l'en devoit très bien prier pour eulx. ¶ Et quant ilz furent tirez et mis a
 part, ilz les firent mener et charroier a Saint Seurin ou l'abbé fist faire leur service par les
 moisnes lesquelz en receurent bon loyer, car le roy Guerin et son frere Hervault les enrichirent
 92 et firent enrichir des biens de ceulx quy la estoient et furent [f°323 r°] [...] ⁱ.

Celle besongne faite comme [...] ⁱⁱ que le jour approchoit de la bataille recommenchier
 et le soir meismes que le jour de la tresve failloient, estoient les princes du costé de Ludie la
 noble dame en la tente du conte Berengier, la ou ilz avoient souppé. Si vindrent celle part
 96 ceulx quy les mors eurent enterrez leur declairer comment ilz avoient besongniés, dequoy
 chascun d'eulx fut assez content. Et illec ordonnerent de leurs besongnes pour le lendemain
 furnir et recepvoir leurs ennemis et ordonnerent six bonnes batailles du demourant de leurs
 hommes, desquelles le conte Berengier eust la charge de conduire la premiere comme il avoit
 100 eu le mercredy precedent. La deuxiesme bataille fut bailliee a Guillemer l'Escochois. La
 tierce eust a conduire Fourré et avec luy fut Andrieu et son compaignon Fouchier
 d'Angleterre. La quarte conduisy Anselin de Normendie et avec luy furent commis a ce
 faire le conte Bansselin et plusieurs autres nobles hommes. La cinquiesme fut bailliee au
 104 conte Gaultier d'Artois, a Berault et a Guy de Lisignen. Et [f°323 v°] [...] ⁱⁱⁱ au long comme
 elle a fait de ceulx du party de Ludie.

The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, Ms. Ludwig XIII 6, leaf 14^v

CHAPITRE 39 : Comment les prelatz cardinaulx et legaulx du Saint Pere retournerent derechief vers les deux parties pour sçavoir se ilz les pourroient appointier et paciffier. Comment ilz ne peurent besongnier et comment la bataille recommença le jeudi matin d'entre l'une et l'autre partie par l'arrogance du prince Anseÿs et des autres barons loherains. ❧

- [f°324 r°] L'istoire racompte que, quant les cent compaignons quy avoient la commission des corps mors cerchier, querir et mettre en terre, eurent achiefvé ce que l'en leur avoit chargié de faire, ilz retournerent devers le roy Guerin, devers le prince Anseÿs, devers le vaillant conte
- 4 Hervault et devers ceulx au commandement desquelz ilz avoient besongnié et se acquitterent envers eulz de tout ce qu'ilz avoient promis de faire : c'est a dire qu'ilz firent leur rapport tellement que tous les princes furent bien contens d'eulx et les puissans seigneurs, lesquelz se
- 8 tirerent a conseil ensemble pour parler, et pour veoir au fait du jeudi que la bataille devoit recommenchier. Et dist lors le roy Guerin de Coulongne comme avantparlier en telle maniere :
- ❧ « Beaus seigneurs, il est bien vray que nous eusmes hier une moult forte et dure journee et guaires ne furent noz ennemis de repos. Se nous avons perdu, je pense qu'ilz n'ont guieres gaignié. Se nous [avons] plouré, ilz n'ont eu nulle cause de rire ne de eulx esjouir. Or nous
- 12 convient il recommenchier la bataille comme dessus et ordonner de noz besongnes pour demain a celle fin que a noz hommes faisons generalmente asçavoir que chascun d'eulx se

prepare et prie Dieu qu'il nous doinst victoire et constance a l'encontre de noz mortelz ennemis, car se ceste fois ne les avons, a très grant paine se nous les pourrons jamais subjuguer. »

Et d'autre part le prince Anseïs, quy plus grant courage avoit *que* nulz des autres barons pour tant que le fait luy [f°324 v°] touchoit sur tous autres a cause de la mort de son pere le duc Guibert, se drecha lors debout et dist hault et cler en audience : ☿☿

« Certainement, beaus seigneurs, fait il, en nostre fait, je ne voy seulement que une doubte, se sur laquelle nous avons bien *pourveu*, il m'est advis que nulle puissance ne nous pourroit nuire ne empeschier que noz ennemis ne feussent aujourd'huy menez a desconfiture.

☿ – Mais quelle doubte est ce que vous mettez en nostre fait, sire cousin ? dist lors le prince Anseïs^v. Que or le nous dittes a celle fin *que* nous y mettons provision et remede a nostre pouoir *pour* le conseil que entre nous tous sera trouvé pour nostre advantaige le meilleur.

☿ – Je vous declaire a tous, mes freres et amis, que Berengier, filz du conte Ysoré de Boulongne, nous est plus nuisant que cent des plus vaillans chevalliers de leur ost. Et tan[t]^{*}, vous dis je, et telle est mon oppinion que ja bien ne nous vendra tant [c]omme^{*} la vie luy respi[r]^e^{*} ou corps, pour quoy je conseille que l'en advise par quelle voye et par quel moien nous pourrons de luy estre descombré et vengié, car chascun de ses coups vault la mort d'un ou de deux de noz hommes et, se il estoit occis, du remanant nous vendrions legierement au dessus, comme il m'est advis. »

Et quant le vaillant prince Anseïs eust ainsi parlé *comme* entendre vous pouez, lors se dresça le duc Amaulry de Bourgoingne, si prinst a dire hault et cler devant tous tellement que bien pouoit estre entendu : ☿☿

[f°325 r°] « Voirement fait il bon avoir conseil sur ce, beaus seigneurs, fait il, et moult bien suis d'oppinion que l'en y pourvoie. Attendu que Berengier semble mieulx ung deable en bataille lors que il est eschauffé que il ne fait ung homme mortel, certes c'est ung chevallier que l'en puelt bien cremir et doubter et a attendre ses horions il y gist ung merveilleux dangier. Si conseille que pour le pais en delivrer, l'en eslise jusques a cent compaignons lesquelz seront mis sur luy en aguet, voire des plus fors et des plus aventureuz que l'en pourra trouver, car bien sçay *qu'*il sera en la bataille premiere *comme* il fut hier. Si ne pourra estre par nulle voye secouru ne il ne sera pas en son pouoir d'eschapper, se les deables ne luy viennent a secours et ayde.

²⁷ tans

²⁸ tōme

²⁹ respite

✂ – En verité, sire duc, respondy lors le roy Guerin de Coulongne, vostre oppinion est moult bonne et ainsi en sera fait *comme* vous l'avez devisé. Mais il couvendra sçavoir quelz seront les cent compaignons et baillier la charge de les conduire a celluy quy avra a mener nostre
48 premiere bataille.

✂ – Sire, dist lors le très vaillant duc Amaulry, vous me baillastes hier la charge de conduire et mener la premiere bataille ; si n'en doy pas a mon advis estre maintenant deporté, considéré que ceste bataille despend de la premiere et au regard des autres vous en pourrez ordonner
52 tout ainsi que bon vous semblera. » ✂✂

Adont le roy Guerin de Coulongne oyant le gentil duc Amaulry, dit le Bourgoing, quy se presentoit [a]^{vi} recepuoi[r]* la charge et conduite de la [f°325 v°] premiere bataille, respondy que bien luy plaisoit, pourveu que il mettroit jusques a cent hommes en aguet sur le
56 conte Berengier ainsi qu'il avoit par avant esté pourparlé. Puis appelle le conte Hervault, son frere, et luy dist :

« Beau frere, s'il vous plaist, la seconde bataille sera par vous conduite *et* menee, et avrez jusques a dix mil chevalliers en vostre charge, lesquelz vous compaigneront. ✂ Au regard de
60 la tierce bataille, elle sera ottroiee au jenne prince Anseïs le quel menra avecques luy les Loherains et les Gascoings. ✂ La quarte bataille avra en commande le gentil duc Hervaïs d'Orleans et menra *en* sa compaignie ceulx de Herupe, ceulx de Saulongne et la chevalerie d'Angou. La cinquiesme sera par le conte Mauvoisin menee, si avra ceulx de France et de
64 Piccardie. Et je prendray a conduire la sixiesme a tout mes Alemans et Thiois. »

Mais quy demanderoit du vaillant chevallier Gifvrés, filz de Fouchier, l'istoire dist qu'il fut commis avecques le preu vassal Mauvoisin, quy pas ne le reffusa, ainchois en fut si joieux pour tant qu'il estoit son parent que plus ne pouoit. Et quant tous furent d'accord ensemble, il
68 fut heure de souper : si furent les tables mises et le souper appresté. Celle vespre se passa en ce point et lors qu'il fut temps de reposer, tout homme se prist a raffreschir et soy aaisier et dormir pour la nuit passer. Et ce soir meismes estoient les cardinaulz, legaulz, *commmissaires* et messagiers ambaxadeurs du Saint Pere en la cité de Bourdeaulx moult dollans et [f°326 r°]
72 tourblez de la bataille si terrible, si grande et si mortelle comme elle avoit esté. Et pour tant que ilz n'avoient peu pacifier les princes et les grans seigneurs des deux parties, et se complaindoient a eulx meismes pour tant que les deux parties se devoient le lendemain (et) retrouver les ungs contre les autres en l'estour ; si parlerenterent ensemble, et conclurent que
76 ancoires ilz se emploieroient pour sçavoir se par aucune grace Nostre Seigneur vouldroit point

⁵⁴ et recevoit

inspirer les deux ostz de eulx accorder ensemble et les paciffier. Et de fait ilz se preparerent le
jeudi au matin, puis partirent de Bourdeaulx *pour* aler devers les contes Bansses et Berengier
et les autres seigneurs et barons ausquelz la question et la querelle de la guerre competoit plus
80 a debatre. ✠ Et quant ilz furent vers eulx arrivez, ilz leur remoustrerent le grant desroy et la
grant occision qui desja s'estoit ensieuvie par faulte de avoir obey au commandement du Pere
Saint. ✠ Aussi il leur fut bien remoustré l'inconvenient en quoy ilz se reboutoient de
recommencier la guerre par bataille qu'ilz avoient conclu de livrer ce jour a leur partie
84 adverse. Et tout ce qu'il leur sembla estre en peril et en doubte, ilz leur remoustrerent par les
plus gracieuses et raisonnables voyes que possible leur fut, en cuidant leurs obstinez et
merveilleux courages reduire et ramener a amour, a paix et a traittié raisonnable. Mais ce fut
toute peine perdue, car ilz respondirent plainement que riens n'en feroient et que celle journee
88 se passeroit ainsi qu'elle estoient encommencee, [f°326 v°] puis que leurs ennemis ne
l'avoient voulu la premiere journee accorder. Si s'en retournerent les messages du Pere Saint
atant sans autrement besongnier, disans en eulx meismes que plus n'en yroient devers les
autres, puis que celle partie n'y vouloit autrement entendre. ✠✠

92 Celle matinee, se leverent, armerent et appresterent les deux parties de chascun costé.
Et a merveilles leur tardoit que ilz se retrouvassent sur la champaigne les ungs contre les
autres. Mais ainchois qu'ilz vouldissent combattre, alerent a l'église faire dire messes et eulx
preparer pour pryer le nom de Dieu a celle fin que il feust en leur ayde celluy jour ; et
96 presenterent moult grosses offrandes, groz deniers et très beaulx luminaires en
recommandation de leurs corps dont ilz prioient seulement et non mie pour leurs ennemis,
mais au contraire. Et lors que heure de tierce fut venue, ilz se preparerent et firent de toutes
pars leurs trompes, buisines, cors, tabours et autres instrumens sonner, et gens d'armes tirer a
100 part et mettre leurs banieres en point, voire d'un costé aussi bien comme d'autre. Si en y eust
quy dés le mardy devant avoient esté blechiés, nafvrez et affolez, quy se armerent moittiee
voulontairement et moittié par desplaisir qu'ilz prenoient en eulx, ja soit ce que mieulx
aymassent estre en leurs paiis de repos. Et quant ilz furent apprestez, ilz partirent du Plessey's
104 et chevaucherent jusques sur la champaigne *pour* [f°327 r°] avoir place et lieu ou il n'y eust
nulles charroignes, car trop en y avoit sur la champaigne ou le mardy precedent ilz s'estoient
combatus. ✠✠

Ceulx de Bourdeaulx, tenans le party de Ludie, la noble dame, se leverent
108 pareillement, car bel fut le jour et la matinee clere. Si se approcherent et rengierent les gens
d'armes de chascun costé. Et premierement se party et mist en point le conte Berengier a tout
la bataille qu'il menoit ; et puis les autres chinq, de reng en reng, leurs banieres et enseignes

devant. Et plus de une lieue et demie chevaucherent avant que ilz veissent leurs ennemis,
 112 lesquelz ordonnoient leurs batailles et prenoient place nette et non empeschie a leur pouoir. Et
 estoit le duc Amaulry devant faisant auprès de luy porter sa baniere et eslisant cent hommes
 parmy les siens ausquelz il bailla la commission et la charge de attendre le conte Berengier de
 Boulongne et le guettier et occire, selon que les princes et seigneurs l'avoient pourparlé,
 116 ordonné et conclu de faire. Et bien leur enseigna comment ilz se y devoient employer en leur
 priant que *pour* nul avoir ilz ne le preissent a raenchon se enclorre ou avoir le pouoient, et ilz
 luy couvenencerent *qu'*ainsi le feroient. Atant ilz se approucherent et se misrent a la veue des
 ungs et des autres si que pas n'y eust le trait d'un arbalestrier et lors que ilz s'entreveirent,
 120 chascune partie se serra tout le mieulx que faire se peult et joindirent leurs [f°327 v°] escus a
 leurs poitrines et se estendirent sur leurs chevaulz, lesquelz estoient duits a la guerre. Et *pour*
 ce, se demenerent eulx en leurs corps remuant et remirant de fine ardeur et d'aspreté, si
 encommencerent lors a hennir et faire la terre tomber soubz leurs piés et moult leur tarda que
 124 l'en leur habandonnast les frains et que ilz se peussent sentir au delivre pour eulz mettre aux
 galloz, a la course et aux beaulx saulz et bondissemens en plaine terre. ❧❧

Au desrengier, fut le peril grant et grieve la bataille. Et eust illec mainte lance baissee,
 maint coup feru, maints corps d'homme abatu par terre, mainte eschine ployee, maint[s]
 128 membre[s] cassez, grevez et malmis, mainte cervelle espadue, mainte targe fendue, maint
 escu perchié, maint heaulme *par* forche esrachié, mainte couraille pourfendue, maint haubert
 desmaillié, maint harnois adommagié, maint chevalier mort et maint cheval perdu quy au
 long et au travers de la champaigne se misrent au cours, les queues levees et droittes, faisans
 132 le cheval eschappé. Et maintes belles et haultes vaillances y furent faites *pour* garder et
 deffendre chascun l'honneur et le droit de ses parens et amis, et les plusieurs *pour* soustenir la
 querelle de leurs seigneurs. Et mie ne faisoient ainsi comme l'en fait en ung tournoy, la ou
 chascun s'espreuve pour gagner chevaulz et parures et conquerer le pris, ne a prendre
 136 prisonniers ou a mettre gens a raenchon, ainchois n'entendoient si non a gens occire et
 detrenchier, versser par terre et [f°328 r°] deffouler aux piés des chevaulx a celle fin que
 jamais ilz ne leur peussent plus nuire. Or estoit parmy la bataille le conte Berengier, lequel
 guaires ne pensoit aux cent hommes quy le guettoient pour le occir incontinent qu'il se
 140 retrouveroit ung petit au large, mais ancoires ne se estoit desrengié ne apparu hors de son lieu.
 Il tenoit une espee en son poing, car de prime venue il rompy sa lance et pour ce, il mist main
 a l'espee et party hors des rens *pour* veoir comment ses hommes se conduisoient. Et lors que
 les cent compaignons le perceurent, ilz luy vindrent au devant chascun la main garnie d'espee,
 144 de hache, de guisarme, de martel, de fer, de glaive ou d'aulture ferrement perilleux et criminel.

Si marcha le premier sur luy ung Bourgoingnon nommé Mailin advisé de tout ce qu'il vouloit faire, mais le conte Berengier de l'espee qu'il tenoit le fery tant asprement que mort l'envoia par terre en la presence de ses compaignons. ¶¶

148 Quant le conte Berengier eust celluy Mailin occis, il poursieuvy son coup, si fery ung fort homme nommé Gaultier de Salebruche de tel randon qu'il luy pourfendy la teste jusques es dens et le tiers nommé Rogier de Lembourg fist il trebuchier par terre si que oncques puis de la place ne releva. Ainsi il ne demoura des cent compaignons que quatre vings et dix sept
152 lesquelz le advironnerent de toutes pars. ¶ Mais a grant paine l'eussent du corps grevé, quant l'un d'eulx quy estoit chevallier nommé Droon de Bar, lequel d'un grant faussart qu'il tenoit, assena le cheval du conte Berengier sur la teste tellement que tout le [f°328 v°] pourfendy jusques au hasterel. Adont se avancerent quatre autres de celle compaignie quy a ung faiz le
156 frapperent si très durement que le haubert luy entamerent, voire en telle fachon que au long de luy firent couler le sang de son corps et fut contraint de cheoir jus du cheval par terre, car plus ne le pouoit soustenir, comme beste a quy la vie failloit. Mais guaires ne mist le vaillant conte a soy relever et, du trenchant de son espee qu'il tenoit levee a deux mains, assena
160 Doon^{vii} de Bar, quy bon chevallier estoit, si randonneement que jusques aux espauls luy pourfendy la teste. Si mist paine des autres assaillir, mais ce fut pour neant, car il fut de tous costez tant asprement envahy et tellement malmené que jamais sans mort ou merchy ne pouoit de entre eulx partir, n'eust esté Guillemer et les siens quy bien a point vindrent a son secours.
164 ¶¶

Perilleux et grant fut l'estour et le hutin a merveilles pour le duc Amaulry et pour ses compaignons lors que le conte Guillemer et ses chevalliers se fourrerent^{viii} parmy les Bourgoingnons. Et si mal furent menez les cent souldoiers, lesquelz comme mal conseillés
168 avoient la mort du conte Berengier juree, que tous tournerent le doz en ung mouvement ou autrement ilz n'eussent guaires duré contre une tel puissance. Et aussi eust eu moult a souffrir le noble duc Amaulry quant le conte Hervault a tout sa bataille vint en son secours, laquelle se pouoit très bien nombrer a douze mil bons chevalliers, escuiers et gentilz hommes, lesquelz se
172 ferirent plainement et de si grant [f°329 r°] courage parmy leurs adversaires que les plus hardiz et les plus asseurez en eurent paour, lors que ainsi se retrouvèrent du conte Hervault assaillis, car tant estoit en ses fais terrible et criminel que nul plus, si le redoubterent les Bourdellois autant a rencontrer value a value, homme pour homme comme faisoient les
176 Loherains, Bourgoingnons et Heruppois, le conte Berengier quy tant fut nafvré que aydier ne soustenir ne se pouoit. Lors fut il mis sur ung nouveau cheval, ainchois que le conte Hervault se embateist en la meslee. Et depuis le garderent soingneusement a celle fin qu'il n'eust pis

qu'il avoit, car pour sa mort se feust *par* adventure toute la compaignie de son party mal
 180 portee. ¶¶

Ne demoura guaires après ce, quant le conte Bansses de Flandres sceut l'enssoyne de son cousin, le conte Berengier, et quy demanderoit comment, dist l'istoire que de la presse pour eslongier les horriens par adventure s'en party ung escuier, lequel fist tant qu'il yssy des
 184 rens et traversa jusques a la bataille ou estoit le conte Bansses et luy racompta le dangier en quoy avoit esté son cousin le conte Berengier, dont il fut si dolant en son courage que ja eust sa bataille et ses banieres conduittes en son ayde, quant l'escuier l'en destourna disant qu'en petit de temps sera le conte Berengier remis a point et rafreschy. Et si fut il a la verité, car il
 188 n'estoit traveillié sinon de reschauffement et de soy estre incessamment combatu sans avoir repos nesung. Mais quant il eust ung petit soy esventé et repris ses esperits en querant [f°329 v°] ses hommes, il regarda ça et la, si apperceu ceulx quy sa mort avoient juree, dont il en avoit les trois occis, si les moustra a ses hommes disant :

192 ¶ « Beaus seigneurs, sachiés que vela ceulx propres quy aujourd'huy m'ont si malmené, que soubz moy ont mon cheval occis et mon corps ont nafvré et playé. Et vous declaire que depuis que la bataille est encommencee, ilz se sont tenuz serrez ensemble, sans eulz separer ne desjoindre. Mais se sieuvir vous me voulez, je les esparpilleray au trenchant de mon espee ou
 196 je y lairay la vie et le corps, car ilz ont par les mains quelque entreprinse dont ilz ne vendront ja a fin ou je fauldray a mon intention. » ¶¶

Berengier, conte de Boulongne, accola lors son escu qu'il serra a sa poitrine, puis s'embroncha en son heulme et l'espee ou poing picqua bon destrier d'esperons. Adont
 200 comme chevallier quy moult grant vouloir avoit de soy vengier et sçavoir quelle gent estoient ceulx quy ainsi se tenoient tous ensemble serrez et joindz, fist tant qu'il approcha d'eulx et eulx de luy pareillement, car a riens ilz ne visioient, sinon de accomplir ce qu'il leur estoit enchargié. Si advint que le premier qu'il rencontra estoit nommé Rommacle et tant aïreement
 204 le fery que maistre et cheval fist tumber par terre de tel randon que oncques puis il n'eust le pouoir de soy relever, puis s'escria a ses hommes dont il avoit après luy plus de deux cens, qui trop bien sçavoient sa volenté, disant :

« Or y parra, mes enfans, quy a mon commandement sera obeissant et vous y employés
 208 comme moy en telle fachon que celle [f°330 r°] compaignie soit par nous faite desemperer. Si seray de mon cuer plus a ma paix et comme hors de une merancolie laquelle me ruit en la teste. » ¶

Atant se sont ses hommes efforchiez pour luy complaire et luy meismes avancé pour quoy il
 212 eust celle part ung si terrible martellis d'espees, de haches et de groz marteaulx longs

emmanchiés, a pesantes et grosses testes de fer que il vous eust semblé que plus y eust eu de mil forgers forgans sur englumes l'un auprès de l'autre a force de bras de corps. ¶¶

Merveilleusement se combatirent et moult vaillamment se deffendirent les cent
 216 hommes, quelz avoient de par le duc Amaulry estez ordonnez pour occire ou pour prendre
 vif le conte Berengier de Boulongne. Ilz occirent ung grant nombre des gens du conte
 Berengier et luy meismes fut il d'eulx très fort et longuement assailly, car le duc Amaulry les
 ot choisis entre les siens, si fault dire qu'il avoit prins des plus vaillans a son pouvoir. Mais
 220 illec par vifve force furent esparpillés et separez les ungs des autres, et si très asprement
 envahis et malmenez qu'ilz ne se peurent rassamblar. Et lors vient Mauvoisin quy se fiert en
 la bataille et de sa premiere entree treuve le conte Bansses de Flandres^{ix} quy aux gens du
 conte Hervault se combatoit. Et si aïreement le fiert que le fer de son gleisve le fait en sa
 224 couraille baignier, si l'abat jus du bon destrier veant le duc Ansselin de Normendie, quy plus
 en fut dolant que de dix huit autres chevalliers se mors feussent, voire tous de [f°330 v°] sa
 compaignie. Il devint comme pasmé sur le col de son cheval et a chief de piece lors qu'il
 peust parler, il dist : « Haa, sire Bansselin franc et noble damoiseil, comme vostre mort agrave
 228 mon cuer. Mais que pourra dire Yolente, la belle et noble dame, lors que sans vous elle me
 verra a son hostel retourner ? Las, je vous avoie prins en ma garde et meschamment ay vostre
 corps habandonné et laissié mettre a mort ! Si ayme trop mieulx que je soye mort comme vous
 que par moy vostre mort ne soit vengiee a mon pouvoir. » ¶¶

232 Adont le duc Ansselin de Normendie ainsi tourblé et argué comme il estoit, se affiche
 en ses estriers, puis baisse sa lance et picque bon coursier d'esperons. Et en ce point s'adresse
 le plus tost qu'il peust vers Mauvoisin, quy pas ne s'en donnoit garde, si le va ferir tant
 aïreement que jusques au sang l'entame et en ce point le porte jus du destrier jambes levees,
 236 mais mie ne fut le coup mortel, car il faigny lors qu'il senty le coup. Et voiant le conte
 Hervault que de ce coup il ne se relevoit, tant en fut dolant qu'il fut contraint d'en lermoier
 de dueil, car a la verité il pensa lors que Mauvoisin feust mort. Si estoient a icelle heure les
 batailles toutes meslees et si terrible le martelleïs, le toulleïs, le murdre et la mortelle occision
 240 de toutes pars que grant pitié estoit a veoir et ouïr les dolloureux regrets, les gémissemens et
 les plains que faisoient les affolez, les nafvrez et les pourpillés et pourpassez des chevaulz et
 par especial les parens et amis du conte Mauvoisin, le [f°331 r°]quel comme mort se gesoit sur
 le champ par le grant coup de lance que Ansselin le Normant luy avoit de bon cuer donné en
 244 vindication de Bansselin, le noble damoiseil, qu'il avoit de nouvel mis a mort. ¶¶

Grant fut le dueil que demenerent les parens du conte Mauvoisin lors que ilz sceurent
 le grant meschief quy luy estoit advenu. Chascun cuida d'assiete qu'il feust mort quant il ne

se releva. Et pour ce, y vindrent le plus hastivement qu'ilz peurent les contes Hervault, le duc
 248 Amaurry, le prince Anseïs, les ducs Hervaïs et le roy Guerin, par lesquelz il fut fort plaint,
 plouré et regretté comme se leurs peres feussent mors. Et de fait ilz firent descendre deux
 chevalliers sur le corps pour le visiter et sçavoir se il estoit mort et oultré ou non, mais ilz le
 trouverent en vie, pale et de sang si vuidié que moult en estoit affoibly. Si furent de tant bien
 252 joyeux qu'il parla a eulx et leur requist que il fust porté en lieu ou il peust reposer et estre
 visité. Atant ilz le coucherent sur son escu et tandis que les autres maintindrent l'estour, voire
 malgré tous leurs ennemis, ilz le porterent hors de la presse, puis le firent doucement
 conduire jusques au Plesseïs. Et illec fut despoullié, visité et mis a point pour rapporter aux
 256 princes et barons s'en celle playe avoit dangier de mort ou non. Et quant le conte Mauvoisin
 fut hors de la presse et que les seigneurs l'eurent baillié a conduire jusques au Plesseïs, ilz
 retournerent et se ferirent en la bataille ou ilz cuidierent trouver leurs ennemis qu'ilz
 envahirent tant aïreement que moult furent ceulx [f°331 v°] dolans que ilz rencontrèrent
 260 premiers, car ilz ne les menasserent que de la mort sans respit. ❧❧

Moult fier fut l'estour et merveilleuse la bataille la ou le duc Amaurry, le prince
 Anseïs et les parens du conte Mauvoisin se retrouverent, car ilz n'espargnoient fort, foible,
 grant, moien, riche ne povre, ainchois se maintindrent comme loups entre les moutons et de
 264 fait verserent tout ce qu'ilz trouverent en leur encontre, et maintient l'istoire que ce fut sur la
 bataille que le conte Berengier conduisoit, lequel l'en ne eust pas bien assuré lors qu'il vey
 ses ennemis ainsi desmesurez, outrageuz et affamez du sang de luy et de ses hommes. Il leur
 remoustra lors qu'il estoit de faire au mieulx qu'il peult et bien leur deffendy qu'ilz ne se
 268 boutassent en la folie et en la fureur quy lors estoit alumee plus que tout celluy jour n'avoit
 esté pour leur parent Mauvoisin vengier. ❧ En la bataille vint Hervault, le riche conte, et
 d'aulture part Gaultier d'Artois, quy pas n'estoit du tout assuré lors qu'il perceu les Loherains
 tellement eschauffez. Il poursieuvoit de veue moult dilligamment ung chevallier jenne,
 272 vaillant, chault, hardy et aventureuz nommé Ansseau de Corbie, lequel estoit son prochain
 parent. Mais adventure le mena si mal a point qu'il rencontra Hervault, lequel ne luy fut en
 riens propice a icelle heure pour tant qu'il luy estoit trop ferme. ❧❧

Quant le conte Hervault, filz du vaillant prince Begon de Belin, vist le jenne chevallier
 276 Ansseau, quy en ses armes se polissoit et pompoit, [f°332 r°] et il perceu Gaultier, filz du
 conte Pierron d'Artois, quy le guidoit l'espee ou poing, il pensa très bien qu'il estoit homme
 de très hault parage et que se il l'occioit, il seroit courroussé. ❧ Adont il poigny vers luy et
 tant asprement descharga l'espee sur son chief en hault que heaulme, coiffette ne maille qu'il
 280 eust ne le sceurent garantir que la teste et le col ne luy pourfendist et craventast jusques en la

poitrine, voiant le conte Gaultier quy plus en fist grant dueil, ou autant comme mere pourroit faire de son enfant, et jure Dieu en soy meismes que il en prendra vengeance. Adont il demande une lance et l'en la luy baille et quant il la tient, il picque bon cheval et court la ou il
 284 cuide mieulx assener sans faillir. Si rencontre le noble duc Amaulry de Bourgoingne et le fiert de tel randon en son escu que tout rompt et perche jusques ou costé et luy fait le fer passer parmy, car adventure ne amena mie que il assenast droit le vaillant chevallier en la poitrine pour tant qu'il luy eust le cuer entamé et mort l'eust sans nulle difference. Toutefois il le
 288 porta jus du cheval, mais legierement se releva pour tant qu'il ne fut pas mortellement navré et de s'espee qu'il empoigna comme courageux, vaillant et très hardy, fery ung chevallier qu'il trouva près de luy et l'ataint de telle fasson que tout parmy le corps le trencha, voians ceulx quy empressez le tenoient.

292 Merveilleux fut le coup que fery lors le duc Amaulry quy si vaillant chevallier estoit que nul plus, et moult furent esperdus ceulx quy [f°332 v°] le perçurent ainsi ruer des bras. Chascun luy fist lors voye, voire bon gré mal gré, car illec s'embatirent le duc Hervaïs d'Orleans et le roy Guerin quy si grant poeuple amenerent que par force fut Amaulry a cheval
 296 remonté. Et quant il se senty sur le bon destrier, lors fut il plus fier que ung lyon et bien cuida devant luy tout craventer pour soy vengier. Mais si grande fut la presse que chascun n'y accomply pas son desir, ainchois y failloient les plusieurs a leur intention. Le roy Guerin de Coulongne, desirant vengier son parent, le conte Mauvoisin, rencontra ung chevallier du
 300 lignage de Gaultier, conte d'Artois, nommé Henry de Bonnes le quel il fery tant durement que mort l'envoia par terre gesir veant le conte Gaultier quy moult en fut desplaisant, mais amender ne le peust pour icelle heure. Toutefois il se fery en la bataille et, autant qu'il peust atteindre de gens versa il devant luy, dont les ungs furent mors et les autres tellement navrez,
 304 si affolez et estourdis que relever ne se pouoient. Adont encommencerent les rens a esclarchir, et peurent plainement veoir, choisir et congnoistre les ungs les autres aux penonceaulx et aux blasons que ilz portoient. Si se faisoit alors bon vengier de ses ennemis, de sa perte ou de son dommage. ¶¶

308 Alors le prince AnseÏs de Gascongne, filz du roy Guibert, regardant ça et la, apperceu ung chevallier de Beauvoisis nommé Gaudin et parent du conte Bansses de Flandres quy faisoit merveilleuse discipline des hommes du conte Hervault. Adont il [f°333 r°] laissa courre le bon destrier vers luy et si durement l'assena du tranchant de l'espee que le heaulme
 312 garny du chief luy porta par terre. Mais la ne peust estre vengié, car le conte Hervault y vint quy fery le duc Anselin le Normant tellement de l'espee qu'il tenoit que en travers le pourfendy, et petit s'en failly qu'il ne le mist en deux pieces, comme le duc Amaulry de

Bourgoingne avoit fait d'un chevalier lors qu'il se retrouva a pié ou mylieu de ses ennemis.
 316 Si devez sçavoir que grant fut le dueil que demenerent ceulx de sa compagnie et meismes ses
 parens et bons amis lors qu'ilz le sceurent. ✠ Après le conte Hervault chevauchoit Gifvrés, le
 gentil vassal, quy moult dolant pouoit estre de ses freres et bons amis qu'il avoit perdus. Si
 atteint de s'espee ung baron estrangier nommé Aulry et tant fierement l'en assena que mort
 320 l'envoia gesir par terre tellement qu'onques puis mot ne son il ne jetta. Et après ce, il picqua
 oultre et fery ung vaillant chevalier nommé Olinant, parent prochain du conte Gaultier
 d'Artois, si le fist verser jus de son destrier entre les piés des chevaulz. ✠✠

Celle part ou la plus terrible et mortelle presse estoit, arriverent les plus vaillans
 324 hommes et firent chascun si très grant devoir comme a eulx fut possible de faire. Illec se
 retrouva le duc Hervaiz d'Orleans quy moult desireux estoit de ses amis vengier, et bien
 advise le hardy chevalier Fourré quy estoit prochain parent de Ludie, la noble dame. Adont il
 demanda^x une lance dont il [f°333 v°] le fery de tel randon et sans faillir que son escu luy
 328 percha, son haubert luy desmailla et le hoqueton luy descoudy, et luy fist le fer plongier
 dedens le corps en telle maniere que a l'archon de la selle le attacha par derriere. Et par la
 pesanteur du coup le cheval et luy furent constrains de verser en ung mont et, que piz est,
 celle part n'eust nul de ses parens quy le secourust ou plaindist, quy le plourast ou quy en
 332 chaudes le vengast a icelle heure. Aussi ilz avoient de trop le pire et tant estoient desmesurez
 les Loherains que nulle rien n'avoit contre eulz duree a celluy point. Mais ne demoura guaires
 après quant^{xi} ilz le comparerent moult chierement, car dame Fortune quy en nulle maniere
 n'est estable, leur tourna le doz et leur fut si contraire qu'en la fin, ilz furent constrains de eulz
 336 desroier et mettre en fuitte. Et ainsi se conduist elle par tout le monde, car aujourd'huy elle
 fait bonne chiere a l'un, et demain ou après elle luy fait la moue. ✠✠

Par les rengs chevauchoit le gentil prince Amaulry quy de Bourgoingne tenoit les
 fiefz, et fery le vaillant baron Jeffroy quy en celle contree avoit les Escochois amenez d'oultre
 340 mer. Si le porta jus du cheval mort a la terre, si que oncques puis il ne but ne menga, et non
 firent maint autre quy a celle envahie avoient estez ferus et abatus entre les piés des chevaulx
 comme povres bestes. Et maintient l'istoire que en peu d'heure ilz^{xii} eussent esté chassez du
 [f°334 r°] champ honteusement et a leur grant deshonneur, dommage et confusion, n'eust esté
 344 Oudin, maire de Bourdeaulx, quy par une adventure s'embaty celle part accompagné de six
 mil combatans prins en la cité. Si rencontra Alain de Sezanne quy estoit ung moult grant
 terrien ou paiis de Champaigne et de tel randon le ataigny que armeure qu'il eust ne le sceut
 de mort garantir. Adont pour celle cause recommença la crie et le bruit trop plus grant que
 348 par avant, car l'occision y fut terrible et merveilleuse. Et a ung fais, vindrent illec les contes

Bansses de Flandres et Berengier de Boulongne, puis Fouquerés quy tout celluy jour avoit l'enseigne portee. Et illec renforcerent la bataille et reprindrent ung si merveilleuz courage en eulx que gueires ne resisterent contre eulz leurs mortelz ennemis. Si advint que le conte
 352 Bansses dit le Court, rencontra le conte Morant de Mascongnois et de telle fache le fery sur le hault du heaulme que mort le porta du cheval par terre dont les plusieurs furent plus joieulx que je ne diroie. ⁂

Ce preu chevallier Fouquerés quy, comme dit est, portoit l'enseigne pour celluy jour,
 356 fut moult desplaisant pour tant qu'il ne se pouoit bonnement aydier a tout la baniere et qu'il veoit ainsi resvertuer et rencouragier ses ennemis. Pour quoy il appella ung escuier qu'il congnoissoit auquel il la recommanda, disant que de l'enseigne plus ne seroit empeschié pour celle journee, ainchois se yroit [f°334 v°] adventurer en l'estour comme les autres. Adont il
 360 poigny le bon cheval et se fery en la plus grant presse tant asprement, frapant a destre et a senestre de ung groz martel de fer long, emmanchié de bois ferré alentour pour doubte que l'en ne luy coupast entre ses mains, et tant de vaillans hommes en assena et abaty comme il en poeult acconsieuvir a plain dont Gifvrés, quy la fut par miseur quy celle part l'avoit amené,
 364 en fut moult dolant, et cuide picquier vers luy pour en estre vengié. Mais Fouquerés quy celluy martel avoit a l'aventure trouvé par terre vint vers luy et si très grant coup luy en donna sur le hault du chief que le heaulme luy cassa, froissa, rompy et luy effondra jusques au charvel tellement que cliner le couvint et mourir tout soubdainement. Si commencerent
 368 adont les Loherains a decliner de leur force, a diminuer de leurs hommes et a yssir hors de la compaignie de Fortune quy si avant les avoit menez et plus n'en pouoient pour celle journee. ⁂

Comme entendre pouez, leur commença dame Fortune, quy moult hault les avoit
 372 eslevez au commencement, a leur tourner son oreille et puis le visage, et a les abaissier plus qu'elle ne les avoit en tout le jour eslevez ; car, comme dist est, Gifvrés quy moult vaillant chevallier estoit, y fut occis par Fouquerés lequel leur mist a fin ancoires ung chevallier nommé Simon de Strabourg quy estoit parent bien prochain du conte Hervault. Et le conte
 376 Berengier quy tellement estoit courrouchié que nul plus pour ses [f°335 r°] hommes qu'il avoit veuz en si grant dangier de mort, leur occist Jacob de Besançon quy moult preu chevallier estoit. ⁂ Berault quy les autres poursieuvoit et quy n'avoit garde de se faindre, trouva d'aventure le très vaillant duc Amaurry de Bourgoingne quy moult les avoit grevez
 380 durant la bataille, et bien le ravisa et congneu aux armes de Bourgoingne qu'il portoit et a sa prouesse, car autrefois il l'avoit durement esprouvé. Si le fery en poignant le cheval de toute sa force et tellement l'assena que targe, escu ne haubert qu'il portast ne le sceurent garantir

que des archons ne le soubzlevast a la roideur de sa lance en l'air, tellement que par terre
 384 chaÿ, voire si angoisseusement que onques puis le noble et vaillant prince ne tira ne piés ne
 mains, de quoy le conte Hervault fut si très doulant et non sans cause que plus n'en pouoit. Et
 bien enteny qu'il estoit mort aux paroles que Berault luy jetta, disant :

« Or, suis je trop plus joieulx que je ne souloie, Amaurry, fait il, quant je ay vengeance prins
 388 d'un mien frere Savary que tu me occeis l'autre jour. Si soit mort contre mort et la vengeance a
 celluy quy en avra le pouoir, car de toy, suis je d'ores en avant assuré. » ❧❧

Grant et piteux fut le dueil que demenerent le roy Guerin, le prince Anseÿs, le duc
 Hervaïs et les autres haulz princes et barons de leurs hommes ainsi veoir destruire et
 392 craventer. Ilz commanderent lors que leur cousin Amaurry feust emporté hors d'entre les mors
 et mené sur ung charriot [f°335 v°] au Plesseÿs. Puis retournerent en la bataille ou ilz se
 cuident bien vengier, mais ilz treuvent a quy parler, car illec est comparu le conte Berengier
 quy pas ne se faint, ainchois fiert a destre et a senestre, et emprend a faire tant d'armes que
 396 oncques homme ne se porta ne contint en bataille plus haultement ne plus asprement comme il
 fist a icelle heure. Mais il avoit moult bon ayde, car le conte Bansses, Berault, Guy de
 Lisignen et Fouquerés le sieuvoient tant asprement que la bataille firent par vifve force reculer
 plus de deux traits d'arc, dont le roy Guerin, le conte Hervault et Anseïs furent comme au
 400 desesperer de dueil, de courrouz et de parfait ennuy. Car si avant s'embaty le prince Anseïz
 que a paines le peurent ilz reavoir sain et saulf et quant il fut de la presse sailly, en laquelle il
 demoura maint Gascoingz et Loherains et d'autres nations, lors le perceurent le roy Guerin et
 Hervault, son frere, quy moult furent dollans et non sans cause, car il estoit nafvré tellement
 404 qu'en luy n'avoit comme point de deffense. Et quant ilz veirent que riens n'y vailloit, ilz se
 misrent tous en fuitte, en tirant de randon vers le Plesseÿs, voire le plus gracieusement qu'ilz
 peurent et sans eulz en riens effroyer, au moings ilz en firent si petit de semblent que possible
 leur fut. ❧❧

Merveilleuse fut la chasse après les Loherains quant ilz furent veuz mis en desarroy, et
 que plus ne se peurent entretenir et qu'ilz tournerent le doz. Il en mouru sans nombre quy
 [f°336 r°] ja n'eussent eu mal par adventure, car asprement et de randon les poursieuvirent
 Berengier, Bansses, Berault, Guy de Lisignen, Guillemer et Fouquerés. Et bon mestier leur
 412 eurent les archiers, les arbalestriers et gens d'armes quy dedens le Plesseÿs estoient demourez
 pour la place garder et pour penser des malades et nafvrez. Ceulx la saillirent hors au devant
 de leurs seigneurs pour les requieillier, retraire et saulver, mais mie ne se peurent si très
 aiseement remettre a garison que sans mesure n'en feust premierement maint perdu, mort ou
 416 de quelque membre affolé et malmis. Si s'en tenoient bien de rire Guerin, Hervault et

Anseÿs, ainchois se donnoient grant merveille comment leur fait pouoit ainsi estre renversé et peu s'en failloit que le roy Guerin n'en plouroit de dueil, car de cent mil bons [c]ombatans* qu'il avoit au commencement de la premiere bataille, ne luy en estoit pas demourez plus hault
 420 de trente deux mille. Mais trop plus fut desplaisant sans nulle comparoison du conte Bansses quy sur Floury le bon destrier les poursieuvoit et chassoit, que de nulle perte que ilz eussent faitte et moult en parlerent entre eulz disant :

⌘ « Trop devons avoir les cuers dollans, beaus seigneurs, de nous veoir ainsi laschement et
 424 faintement desconfire et chasser en si petit de temps. Et mortellement devons haÿr Berengier quy ainsi fait d'un de noz hommes deulz et quy devant luy chasse et fait fuyr tant de vaillans hommes. Ne sçay par quelle mescheance ne dont telle adventure puelit venir, car naguaires [f°336 v°] nous les avions comme menez a desconfiture, et en ung mouvement est la chance
 428 ainsi retournee que nulz de nos hommes ne les osent plus attendre, ainchois se font chasser comme bestes et si vous en dy tant que plus suis courroucié d'une chose que je voy a mes yeulx, ou autant que je seroie ou pourroie estre du grant dommage que nous sommes contrains de recepvoir presentement. » ⌘⌘

432 Adont Hervault, le noble prince, veant son parent Anseÿs quy ainsi se desconfortoit, luy prist lors a demander en reculant et chevauchant sur sa garde vers le Plesseÿs :

« Sire cousin, fait il, mais de quoy est ce que vous estes si très desplaisant ? Vueilliés nous en advertir. Et se remede par nulle voye y puelit estre mis, nous le y mettrons a nostre pouoir.
 436 – De ce, je vous remercie, sire cousin, respondy le prince Anseÿs, et bien seroit aisé a y trouver amendement, se vous me y vouliés aidier a ce besoing. Sachiés que la chose quy voirement m'est plus desplaisante que nulle autre, est du bon destrier Floury, que feu mon pere Guibert conquist ja piecha sur le roy Charbocle en vostre presence devant Coulongne,
 440 est en la main de noz mortelz ennemis, si le chevalche le conte Bansses de Flandres lequel plus de cent fois le presente devant mes yeulx dont j'ay telle douleur au cuer que d'angoisse suis comme jusques au mourir, se je ne le recoeuvre et ay en ma possession. Si fault adviser les manieres par lesquelles nous le pourrons de [f°337 r°] ses mains reavoir et par ainsi mon
 444 cuer sera en partie de sa douleur appaisié.

⌘ – En verité, sire cousin, le destrier n'est pas en telle main dont ung seul chevalier le peust ou sceust recouvrer, car Bansses n'est pas tel qu'il le laissast jamais conquerer par force sinon par une mesadventure. Mais se bon vous semble, nous retournerons jusques a

⁴¹⁸ tombatans

448 chinq ou six bons chevalliers sur luy tous a ung fais et le porterons par terre a la roideur de
noz lances, car aultrement ne l'avrions nous point. »

Si se arresterent les deux princes a icelluy pourpensé. ❧❧

Pour le gentil destrier recouvrer se realierent les Loherains, les Allemans et les
452 Gascoings, et se rassamblèrent jusques a .XIII. nobles hommes dont le roy Guerin fut l'un,
Anseÿs et Hervault et autres jusques au nombre de treze lesquelz coucherent bonnes lances et
a force de leurs chevaulz coururent sus au conte Bansses quy pas ne se donnoit garde de celle
entreprinse, ja soit ce qu'il leur presentast l'escu et que moult hardiement les receust comme
456 faire le convenoit. Au fort tous les treze chevalliers y hurterent et tout leur entendement
misrent a le porter par terre, mais pour coup que ilz luy sceussent donner, ilz ne le sceurent
nullement deschevauchier ne du bon cheval verser. Ancoires luy donnerent ilz maint coup
pesant et très ourbes tant que l'eschine luy firent par plusieurs fois ployer, mais tousjours il se
460 deffendy jusques a ce que a son secours feussent venuz le conte Berengier [f°337 v°] de
Boulongne, Gaultier, conte d'Artois, Guy de Lisignen et maint autre vaillant chevallier quy le
garderent tellement que de sa personne ne peurent avoir leur penser assouvy. Et quant le roy
Guerin percheu que par force ne autrement ilz ne conquestroient le cheval, il s'escria, si que
464 Hervault et Anseÿs l'ouïrent plainement, et dist :

« Pour Dieu, beaus seigneurs, pensons du cheval occir, puis qu'en nostre baillie ne le pouons
avoir, a celle fin que quant il se retrouvera en Flandres ou en Piccardie qu'il ne se puist vanter
d'avoir Flory le bon cheval en sa possession ne baillie. » ❧❧

468 Atant sont Loherains et Alemans retournez sur le conte Bansses que bien cuiderent par
terre abatre pour avoir le destrier en vie. Mais ce leur fut paine perdue, car nullement n'en
sceurent a bout venir pour la grant deffense que Flamens, Piccars et Bourdellois y rendirent,
car illec vint Fouquerés quy avoit ancoires en ses mains son groz martel de fer dont il
472 departoit si terribles horrions que tout craventoit devant luy, et ne doubtoit homme nul tant
desmesurement se maintenoit. Et quant les Loherains veirent la bataille ainsi remforchier, ilz
ne tendirent plus a deschevauchier le conte Bansses, ainchois s'emploierent pour occir le
destrier soubz luy. Si darderent après le cheval de lances, de espieulz, de gavelines et d'autres
476 bastons tellement qu'en petit d'heure, ilz luy firent quinze playes mortelles, et de fait ilz
l'occirent, pour quoy le conte de Flandres fut contraint de verser a la terre. Mais [f°338 r°]
guaires il n'y geust, car habillement sailly sur piés et de l'espee qu'il tenoit a deux mains fery
le conte Hervault sur son heaulme ung coup si grant que se le trenchant de l'espee n'eust
480 tourné, il l'eust pourfendu jusques au nombril. Toutefois, si le blecha il et chey le trenchant
de son espee sur l'archon de la selle de tel randon qu'il le pourfendy et le cheval parmy, si que

l'espee chey en terre ou elle entra plus d'un grant pié, de quoy Guerin et AnseÏs eurent si grant merveilles que bien cuiderent de celluy coup avoir perdu Hervault leur cousin. Adont se
 484 approucha Guerin quy tant fut tourblé que nul plus, et luy demanda se plus pourroit chevauchier et comment il se sentoit de celluy coup. ❧❧

Le vaillant prince Hervault quy moult se sentoit blechié, luy respondy lors :
 « Certes, beau frere, de ce coup ay je bien intention de guerir au plaisir de Dieu. Mais je vous
 488 prie que je soie sur ung cheval monté et que pour la seurté de noz personnes, aussi pour la salvation de noz hommes, nous tirons vers le PlesseÏs, car pour ce jour nous ne pouons avoir ne l'honneur ne le prouffit de la bataille. »

Atant il fut remonté sur ung cheval, malgré tous leurs ennemis, et le tirerent hors de la presse
 492 ou le dangier fut perilleux, car le desarroy y estoit grant et la chasse mortelle au desemparer et fuyr. Fouquerés ne s'i faindoit pas, et non faisoient Guy de Lisenen, Berault de Monclin, le conte Berengier ne les autres princes et chevalliers quy de la belle [f°338 v°] victoire et honneur estoient moult joieulx sur toute rien. Et dist l'istoire que la chasse dura plus de deux
 496 grosses lieues ou estre ne peust que il n'y eust gros dommage de ceulx quy estoient chasses et aussi de ceulx quy chassoient, car quant ilz se retournoient, lors n'y avoit il nul remede qu'il ne mescheist a celluy quy chassoit ou a celluy quy estoit chassé. Et finalement les Loherains entrerent ou PlesseÏs quy estoit fort chastel et bien avitaillié et garny d'artillerie, si que nulle
 500 rien quy feust ne doubtoient, mais que la venissent seurement comme ilz firent et non pas tous, car grant nombre en demoura quy furent nafvrez et occis, et si asprement poursieuviz qu'ilz n'eurent cause d'eulx guaires en louer, et par especial a l'entree de leur fort. ❧❧

A l'entree du PlesseÏs, fut grande la bataille et moult y mouru de souldoiers et
 504 vassaulz, car très fierement les assaillirent ceulx de Flandres, ceulx de Piccardie, ceulx d'Angleterre et ceulx d'Escoce. Et lors qu'ilz furent dedens, a toute haste ilz fermerent leurs portes et barrieres, puis monterent ou palais ou ilz regretterent, plourerent et gemirent la grant perte qu'ilz avoient faite et le dommage en toutes manieres que devant Geronville ilz avoient
 508 receu. Mais sur toute rien il leur couvint entendre a ceulx quy estoient blechiés et affolez et par especial au conte Hervault le quel, comme dit est, avoit esté freschement bleché, auquel les medechins firent user d'un beuvrage dont il fut en peu de temps guery. Aux autres firent ilz du mieulx qu'ilz peurent par le commandement des seigneurs et [f°339 r°] barons, lesquelz
 512 leur promirent de les très bien contenter de leur travail. Et ce fait, ilz osterent leurs armeures d'entour eulx par pieces ou ainsi comme mieulx les pouoient avoir, si regarderent leurs ennemis partir de la entour et retourner vers Bourdeaulx. Et dist l'istoire que quant ilz les

veirent partir, ilz furent comme asseurez d'eulz et les convoierent moult longuement de l'ueil,
 516 puis les recommanderent en la garde et conduite de Lucifer et de toute sa compagnie. ⁂⁂

Quant les Flamens, Piccars, Anglois et Escochois furent partis de devant le Plessey's
 que ilz ne eussent bonnement ozé assaillir, ilz chevaucherent tant que ilz approcherent le
 champ ouquel la bataille avoit esté faite. Adont les princes et barons commanderent a leurs
 520 hommes que ilz retournassent en Bourdeaulx, comme ilz firent, reservé cinq ou six cens
 combatans quy demourerent avecques eulz, car ilz vouloient chevauchier au long et au lé du
 champ et par especial ou la turie et occision avoit esté faite. Et moult tendrement ploura le
 conte Bansses quant il eust bien veu la grant orreur, la pitié et le deluge quy sur celle
 524 champaigne avoit esté fait des corps humains dont la gesoient sans nombre, les ungs mors et
 ja tous frois, les autres affolés et nafvrez dont les plusieurs avoient ancoires vie et eussent
 eschappé de mort celle fois, se songneusement eussent esté pensez et appareilliés. Si prièrent
 en general pour tous ceulx quy mors estoient, et ceulx quy ancoires avoient vie firent ilz tirer
 528 a part pour les faire emporter avecques eulz en Bourdeaulx. Et [f°339 v°] ceulx quy estoient
 de leur parenté et lignage, mors et vifz, firent ilz tirer a part, chargier sur charrettes et
 emmener, et des autres quy leurs ennemis avoient esté, se rapporterent ilz a ceulx du Plessey's
 de les cerchier et venir querir, de faire leurs obseques et les enterrer. ⁂⁂

Incontinent que les contes Bansses, Berengier, Fouquerés, Berault, Guy de Lisignen et
 les autres barons et seigneurs eurent leur besongne exploittee, et leurs hommes quis et
 chargiés pour emporter sur charrettes, sur chevaulx et sommiers, ilz dilligenterent tant que ilz
 vindrent auprès de Bourdeaulx ou le dueil fut demené grant et piteux. Ilz firent les mors
 536 sepulterer et mettre en terre selon l'estat de chascun pour le mieulx, car ilz commanderent a
 faire plusieurs grans fosses et ouvertures en terre pour y bouter les corps quy autre chose ne
 demandoient que la terre, et avec ce, les prieres et oroisons de leurs amis et des bonnes gens.
 De la perte des nobles hommes demenerent tous grant dueil et fist l'en le service de Elinant,
 540 de Fourré, de Bencelin, de Hervy, de Anssel de Corbie, de Gieffroy l'Escochois, de Gaudin de
 Gournay, du duc Anselin, de Aulry, de Hurtault et de plus de vingt autres nobles hommes et
 puissans de terres et d'amis, dont les dames et ceulx de leur parenté feront dueil inestimable
 tantost qu'ilz en seront advertis. Et autant que l'istoire parle touchant ceste matiere des
 544 Flamens, Piccars, Anglois et autres nations, peult elle pareillement [f°340 r°] dire des
 Loherains, Allemans et Gascons, lesquelz avoient perdu autant ou plus que leurs ennemis. Et
 si avoient eu la honte, le dommage et le deshonneur de la bataille et de la journee quy avoit
 estee contre eulz, en laquelle estoient demourez grant nombre de leurs meilleurs amis. ⁂⁂

548 Quant le roy Guerin, le conte Hervault, et le prince Anseïs et leurs hommes penserent
que leurs ennemis s'estoient retrais vers Bourdeaulx, ilz envoierent ung nombre de leurs gens
querir, et serser, et tirer hors de la bourbe, du sang quaillié, des courailles et d'entre les mors,
hommes et chevaulx, l'un sur l'autre, ceulx quy estoient de leur lignage. Et si envoierent a
552 Saint Severin querir l'abbé et les moisnes pour venir querir les corps a charroy et pour les
enterrer et faire prier pour eulx. Et finalement, ilz quisrent et trouverent non mie ensemble ne
en ung arpent de terre, mais a une lieue loings l'un de l'autre de telz, y avoit les corps de
Malin de Saint Michiel, de Huon de Bar, celluy de Sallebruce^{xiii}, Jossebert et Sansson de
556 Lembourg, Herquenger de Blesnes, Guirés du Plesseÿs, Morant de Mascon, Guymart
d'Orleans, Joob de Besançon, Renoul de Strabourg, Alain de Sezanne et plusieurs autres
nobles hommes, lesquelz furent portez et charroïés en l'abbaïe de Saint Severin, ou l'abbé et
les moisnes les enterrèrent et firent leur service comme il appartenoit. Mais atant s'en taist
560 l'istoire et retourne a parler des contes Bansses, Berengier et d'autres barons et chevalliers
[f°340 v°] du lignage de la contesse Ludie. ✠

CHAPITRE 40 : Comment le conte Bansses de Flandres et le conte Berengier de Boulongne avec les chevalliers de leur linage envoierent querir la contesse Ludie pour venir vers eulz en Bourdeaulx la grant cité.

L'istoire racompte que quant les contes Berengier, Bansses, Berault et les nobles barons de leur lignage et aliance eurent leurs hommes fait enterrer chascun selon ce que a leur estat appartenoit et qu'ilz se furent ung petit raffreschis en la cité de Bourdeaulx et leurs amis
 4 plourez, plains et comme mis leur grant dueil en oubly ce que a très grant paine pouoient faire, le conte Bansses assambla ses amis en son hostel. Et la vint son cousin Fouquerés quy tant gracieux chevallier estoit que merveilles, si luy dist Bansses :

« Sire cousin, vous chevaucherez jusques a Geronville, et en vostre compaignie vous menrez
 8 jusques a cent chevalliers pour doubte de toutes choses. ☚ Et yrés par devers Ludie, nostre parente, laquelle vous advertirez de noz nouvelles et luy direz qu'elle ne laisse point que incontinent elle ne viengne pardeça. Lors nous sçavons sa volenté et se elle s'en voudra venir avecques nous ou comment elle voudra faire, car, considéré que sa guerre luy avons
 12 affinee, il nous couvendra retourner chascun en son paiis. »

Atant le gentil chevallier Fouquerés monta lors a cheval et prist jusques a cent gentilz hommes en sa compaignie pour la contesse Ludie [f°341 r°] amener et conduire jusques a Bourdeaulx, ainsi que les contes Bansses et Berengier luy avoient enchargié de faire si que dit
 16 est. ☚☚

Quant Fouquerés et les cent co[m]paignons* furent a cheval montez comme ilz avoient entrepris et qu'ilz eurent prins congié aux princes et barons, ilz partirent de Bourdeaulx et tellement exploitterent que ilz vindrent a Geronville et illec misrent pié a terre, puis monterent
 20 ou palais. Et la ilz trouverent Ludie, voire tourblee et si très desplaisante que oncques plus n'avoit esté pour la très cruelle bataille que le jeudy devant s'estoit faite, dont elle avoit veuz les horribles et criminelz fais d'armes du hault de la tour en laquelle elle monta ce jeudy au matin. Et d'illec elle pouoit plainement veoir les gens d'armes d'une part et d'autre
 24 chevauchier, aler et venir, aussi elle pouoit ouïr les cris des hommes et le hanissement des chevaulx, le son des trompes, buisines, tabours et autres instrumens, et bien pensa en elle meismes que jamais les compaignies ne se departiroient de la place qu'il n'y eust trop largement de sang espandu, comme si eust il, et maint vaillant homme mort dont elle faisoit le
 28 dueil a l'eure que Fouquerés arriva sur elle. Et quant il l'eust perceue, il la salua, puis luy demanda dont ce dueil luy procedoit. Et en le regardant a face esplouree luy respondy et dist :
 « Certes, beaux nieps, a paines se je le sçay, mais je croy que mieulx me venist estre morte que vifve. »
 32 Et a ces [f°341 v°] paroles, s'est comme pasmee d'angoisse et du grant dueil quy le cuer luy crevoit. ❧❧

Moult fut esbahy Fouquerés, le vaillant et courtois chevallier, quant il perceu la noble dame quy, a son advis, avoit cause d'estre joieuse pour la victoire que ilz avoient eue, et elle
 36 demenoit ung merveillex dueil. Et pour tant que, a son advis, elle se courrouchoit a tort, il luy dist en telle maniere :
 « Ma dame, je vous prie que dire me vueilliés dont tel dueil vous peult proceder, et quy vous meult de dire que mieulx vous vaulsist estre morte que vifve. Je le dy pour tant que se jamais
 40 vous n'aviés esté joieuse, si le devriés vous estre maintenant en tant que noz ennemis sont au dessoubz de leurs besongnes et nous en sommes au dessus, car nous les avons mors, detrenchiés, desconfis et eschassez du champ jusques dedens le Plesseÿs. Tellement sont malmenez que plus n'avront pouoir de tenir les champs contre vous ne nous comme par cy
 44 devant ilz ont accoustumé.

– Las, Fouquerés ! Chier cousin et franc chevallier, dist elle, quelle pitié me racomptes tu et quel dommage est ce pour moy se bien le savoies considerer ! Saches que jamais a Dieu n'avray paix ne estre je ne pourroie en sa bonne grace quant si grant nombre de nobles et
 48 vaillans hommes et tant de pueple sont a ma cause detrenchiés et occis, tant de nobles dames,

¹⁷ copaignons

vefves de leurs seigneurs, tant de nobles et beaulx enfans, orphelins et orphelines de leurs peres, parens et amis, dont mainte noble damoiselle languira [f°342 r°] en amertume et douleur, car elles seront contraintes de vivre en grant paine et povreté. Et tout ce meschief
 52 procede de moy quy en seray mauditte si souvent que j'ay très grant paour que mal ne m'en prende tempre ou tard. Dieu me soit par sa grace en ayde ! » ❧❧

Comme entendre pouez, se doulousa Ludie la contesse devant son parent Fouquerés le vaillant chevallier, lequel au mieulx qu'il peust la rapaise et reconforte, disant :

56 « Ma dame, plus de mors et moins d'ennemis. Et si ne devez ja doubter que Dieu vous en ait en indignation, car c'est celluy qui congnoist et scet tout qu'en vostre bon droit vous estes^{xiv} soubzmise par plusieurs fois en tant que envers voz ennemis vous avez quis et demandé traittié de paix, lesquelz par leur fol courage oultrageux l'ont reffusee et n'y ont voulu
 60 nullement entendre dont il leur est mescheu. Et a nous meismes n'en est il mie si bien prins que de noz hommes n'aient fait grant occision, car sachiés que perdu vous y avez plenté de voz bons amis, desquelz les ames soient en son Saint Paradis colloquees.

– Sire cousin, dist la dame, pour la mort de noz bons amis, suis je moult dolante en mon
 64 courage et bien sçay que une telle besongne ne peult estre menee a fin par bataille que de mes amis n'y ait voirement perdus sans nombre et trop dont j'ay cause de lamenter, de gémir, de moy plaindre et plourer et mauldire l'eure et le jour que la mort de Guibert fut par moy et mes deux filz, Mennessier et Loÿs, pourpensee, pour quoy ceste guerre et ceste hayne perpetuelle
 68 est source et conceue d'entre [f°342 v°] monseigneur Hervault et son lignage, et pareillement d'entre moy et les miens. » ❧❧

Fouquerés le gentil chevallier quy estoit ancoires moult jenne d'eage pour celluy temps, mais bien estoit discret et de grant consideration, luy respondy a celle fin qu'elle fust
 72 en son courage appaisee, lors qu'elle seroit arrivee en Bourdeaulx et qu'elle devroit ses parens et amis festoier :

« De la bataille vous racompteray je ce qu'il en est et a esté, ma chiere dame. Vous sçavez que a mardy darrain passé estoit le jour de la bataille assigné d'entre nous *et* noz ennemis,
 76 lesquelz de paix, de traittié ne d'appointement n'eurent cure. Et celluy jour feusmes les ungs devant les autres, mais nullement ne le peusmes eschever. Et quant le soir fut venu, nous preismes unes tresves jusques au jeudy et tellement furent par nous combatus que du champ furent chassés, mais non pas tous, car plus de cinquante mil en demoura sur le champ mors,
 80 gesans par terre, et des nostres je pense bien autant, entre lesquelz a très bien cent chevalliers mors de vostre parenté et du mien, dont Dieu vueille avoir les ames. »

Si se pasma la noble dame a celluy mot, mais en peu d'heure la releverent Fouquerés et les chevalliers de sa compagnie fort tourblez pour la noble dame quy menoit dueil si très
 84 impetueux que a paines pouoient ilz sa dollante et piteuse maniere appaisier. Et lors que son dueil fut ung petit cessé et appaisié et qu'elle peust parler, elle dist comme a voix basse et sombre en telle maniere :

[f°343 r°] « Ha ! Las, Fouquerés ! Du conte Berault que m'en direz vous ? Certainement, je
 88 tiens qu'il soit mort en la bataille, puis qu'il n'est vers moy retourné, car tant sçay je de luy que pas ne se fust deporté de moy estre venu veoir se mort ne fust.

– En verité, ma dame, respondy le chevallier, il n'est point mort et vous assure qu'il est sain et haitié. Mais pardevers vous m'ont envoyé les contes Bansses et Berengier pour vous
 92 compaignier jusques a Bourdeaulx ou vous vendrés s'il vous plaist pour tant que veoir vous voeulent et sçavoir vostre volenté. Si me dittes s'il vous y plaist a venir ou non.

– Sire cousin, respondy la dame, je yray volentiers, mais dittes icy par vo^{xv} grace les noms des nobles hommes de nostre sang, lesquelz par mon pourchas et faulte, ce que je ne vueil pas
 96 celler, sont en la bataille demourez. » ❧❧

Or voit bien le chevallier qu'il est constraint de a la dame declairer les noms des nobles hommes de son sang quy en celles deux journees avoient estez occis, si luy dist lors :
 « Ma dame, puis qu'il vous plaist que ainsi soit, je vous declare que mort est vostre cousin
 100 Honnouré de Lyon, Savary de Monclin, Aymery de Riviers, Girelan, Asson, Huon d'Aire, Fourré, Elynant, Bansselin le Normant, Girault et Hervy de Bourne, Anssel de Corbie, Hurtault, Aulry, Gieffroy de Escoche et plus de cent autres que je ne vous puis pour le present nommer. Mais soiés toute certaine que de noz ennemis en a autant ou plus en biere quy jamais
 104 guerre ne nous feront. »

Ancoires se pasma la noble dame et plus eust le cuer dollant que par avant elle [f°343 v°] n'avoit eu. Si la relievie Fouquerés le quel la soubzlieve entre ses bras et comme a celluy a quy moult desplaist de la veoir en ce point, la regarde par grant pitié et fort luy tarde qu'elle soit
 108 revenue a soy a celle fin que de leans ilz partent pour retourner en Bourdeaulx. Et lors qu'elle se revient et que parler peult, en soy tendrement complaignant, elle dist :

« Haa ! Fourré, beaulx nieps, comme vostre mort me tourmente et point prés du cuer quant je pense que par moy et a ma cause vous estes de ce monde party, et que Savary, Elinant,
 112 Honnouré et tant de mes bons amis ay perdus. Certes je puis bien dire que toute joye de moy sera partie quant plus ne vous verray. Haa ! Vous, m'avez tousjours tenu si bonne compaignie et tant eu pour l'amour de moy de paines et meschiez et maint dur assault dont j'avoie bien

intention de vous recompenser, mais trop hastivement vous me avez habandonné. Si vueille
 116 Dieu par sa grace mettre en lieu de repoz les ames quy de vos corps sont parties ! »
 Atant s'est alee vestir et habillier la noble dame, car moult le^{xvi} oppressoit Fou(r)querés pour
 la emmener dedens^{xvii} Bourdeaulx la puissante cité. ¶¶

En ses chambres s'est retraitte la contesse Ludie tandis que l'en a mis les seelles aux
 120 chevaulx, et quant elle s'est vestue et atournee comme a dame de hault parage appartient, elle
 se devale lors en bas, puis monte sur ung pallefroy richement ensellé et se met en point pour
 partir et tout a cheval yst hors de Geronville. Si la [f°344 r°] regardent les ungs et les autres
 quy tant belle la voient de face et tant bien paree que nulle dame en beaulté ne passe la sienne,
 124 car ses vestemens la reparent fort et ses cheveulz quy de son chief pendent sur ses habis, voire
 jannes comme fil d'or. Et dient tous ceulx quy la regardent qu'en dix royaumes n'a dame de
 son eage digne de l'approchier en beaulté. Si chevauchent en ce point et exploitent en passant
 par les champs ou la bataille avoit esté, et regardans les banieres et enseignes soullies et
 128 degastees, en sang caillié et froit, les chevaulz mors, les harnois rompus et desclouez par force
 de coups mortelz, les fustz et les tronchons des lances jettees aval le champ, que ilz arrivent en
 Bourdeaulx et chevauchent au long des rues jusques ou palais. Et lors leur viennent au devant
 maint noble et vaillant homme et maint gentil chevallier et escuier. Si en sont tantost advertis
 132 les contes Bansses, Berengier et Gaultier quy la viennent aestrer et prendre par les bras bien
 doucement comme a elle appartenoit. ¶¶

Adont le conte Bansses, quy le premier s'approche de la dame, l'embrace et la met
 jus du pallefroy. Et lors se tirent prés les contes Berengier et Gaultier et, comme dit est, la
 136 meinent tout aestrant en ung prael moult joieusement fait, et la devisent avecques elle en le
 arraisonnant ainsi que bien le scevent faire. Et elle quy pas n'est apprentice de toutes gens
 honnourer, requieillier et festoier, leur rend paroles doulces et courtoises correspondans a ce
 que [f°344 v°] chascun d'eulx luy dist et tant doucement et bien luy siet que tout homme
 140 l'honneur, loue et prise son sens, sa grant valleur, sa beaulté, son beau port et sa maniere.
 Puis luy dist le conte Bansses de Flandres :
 « Belle cousine, en vostre secours, suis venu ainsi que mandé le m'avez par Berthin vostre
 messagier. Si aiés pris en gré ce que je et ceulx quy avecques moy sont venus avons fait, car
 144 pour vous servir et complaire y sont maint vaillant homme venus qui jamais en leur paiis ne
 retourneront, ne femme, enfans, cousins ne parens ne verront.
 – Sire cousin, respondy lors la dame, de vostre venue pardecha suis je moult joieuse. Et bien
 soiés vous en cestuy paiis arrivé, voirement m'estes vous venue secourir et jeter d'un grant

148 peril a voz propres despens dont je vous remerchie tant humblement comme je puis, et au très grant dommage de voz hommes que je plains moult, se amender le peusse. »

Si se prist la dame fort a plourer veant Berengier le vaillant conte quy la parole prinst lors, car bien perchoit que la noble dame se tourble en son courage. Si dist : ✠✠

152 « Des mors le dueil et des vifvans bonne chiere ! Beaus seigneurs, parlons de toute joieuseté et festoions la noble dame pour l'amour de laquelle nous sommes pardecha venus, car la viande est preste si qu'il ne couvient que seoir a table. »

Atant se sont les seigneurs assis au disner et ont la dame fait seoir, laquelle a perceu ung sien
156 escuier ouquel elle avoit grant fiance, pour quoy elle l'appelle [f°345 r°] du doy a celle fin qu'il venist vers elle. Si luy a dit :

« Barolt, beau sire, en vous ay grant fiance et pour ce vous vueil je une partie de mon secret
descouvrir : veez, icy mes clefz que je vous baille et en Geronville soit vostre chemin tenu. Si
160 me faites jusques a trente chevaulz chargier du tresor que vous trouverez soubz les clefz que je vous baille, et faites que tous chargiés les me amenez icy en dedens la nuit comment qu'il soit. »

Atant s'est d'illec party Barolt l'escuier de la dame et tellement a exploittié tant en alant
164 besongnant comme en retournant que il a fait ce que commandé luy estoit, car en Bourdeaulx a amenez jusques a trente sommiers chargiés d'or, d'argent, d'autres joiaux, pierries et vaisselle a plenté, si fist tout ce apporter en la salle du palais. Puis a mandez^{xviii} les contes Bansses, Berengier et Gaultier et en leur faisant [don] de ce tresor a dit :

168 ✠ « Beaus seigneurs, vueilliés recepvoir cest or et argent, lequel j'ay icy fait amener de Geronville ou a mon advis en a prou pour contenter et enrichir les nobles chevalliers et preuz vassaulz et souldoiers qu'en mon secours vous avez amenez de loingtaines contrees. Si le vous livre pour le departir ainsi que bien le sçavrez faire et mieulx que moy quy ne les
172 congnois pas si bien que vous trois que je remerchie de tout mon cuer. » ✠✠

Moult furent joyeux les nobles princes de l'or, de l'argent et autres bagues, vaisselle et joyaulx que Ludie la contesse leur presenta et fut moult sagement conseillie quant elle ordonna de [f°345 v°] le distribuer aux povres, gentilz hommes, chevalliers, souldoiers et
176 vassaulz, quy de si loingtaines contrees estoient venus en son ayde. Et d'autre part, elle sçavoit que riches et puissans estoient tous les trois princes. Toutefois, ilz departirent celluy avoir ainsi que bon leur sembla, car pour eulx en retindrent tout ce qu'il leur pleust le mieulx. Et de celle courtoisie et don furent les chevalliers et souldoiers tant joyeux que moult prièrent
180 pour la noble dame et dirent les ungs aux autres que bon faisoit servir une telle dame quant ainsi sallarrioit ses hommes et mie ne luy devoit l'en son ayde reffuser. Si se taist atant d'eulx

l'histoire et retourne a parler des Loherains, des Allemans et des Gascoings quy s'estoient retrais au Plessey.

CHAPITRE 41 : Comment le roy Guerin de Coulongne, le prince Anseïs de Terrascon et le conte Hervault de Geronde donnerent congié a leurs hommes. ❧

L'istoire racompte que quant le roy Guerin de Coulongne, le prince Anseïs et le conte Hervault de Geronde ensemble les autres princes, barons et seigneurs de leur compaignie eurent mandé l'abé de Saint Severin et que leurs hommes, parens et amis furent cerchiés, quis
 4 et tirez des autres mors et sepulturez en l'abbaye de Saint Severin ou l'en fist leur service comme en tel cas appartenoit et que le bon abbé Simon leur fut venu faire la response, lors parla le conte Hervault et luy dist :

[f°346 r°] « Damps abbés, ceste ville vous ay donnee, voire pourveu que j'en tendray la
 8 seignourie et a moy en sera l'obeïssance et la souveraineté. Si vous en livreray les clefz a celle fin qu'elle soit en vostre garde quant de ceans nous partirons. »

Atant les receu le bon abbé et moult de fois remercia luy, Guerin, Anseïs et autres des riches dons qu'ilz faisoient et avoient fais a leur eglise. Et lors furent les misres et medechins
 12 mandez, si leur enquisrent de la maladie du duc Hervaïs d'Orleans, du conte Hervault et des autres chevalliers et nobles hommes. Et ilz respondirent qu'en brief terme ilz les rendroient gueris et dist l'istoire que ilz le firent ainsi qu'ilz l'avoient promis. ❧❧

An la ville et chastel du Plesseïs furent les princes et barons assez longuement a repoz
 16 sans ce qu'ilz recommençassent la guerre ou courussent contre leurs ennemis, lesquelz se donnoient en Bourdeaulx du bon temps et pareillement se tenoient a sejour sans faire guerre nulle ne avoir debat aux Loherains. Et quant ung mois fut passé, ceulx du Plesseïs se assamblèrent a conseil pour sçavoir comment ilz se conduiroient de ce jour en avant pour le
 20 mieulx. Mais d'entre eulx n'eust quy bon conseil y sceust donner sinon ung moult ancien

chevallier natif de la duchie de Bourgoingne, lequel n'estoit pas renommé d'avoir grans tresors ou richesses, mais de bon sens naturel estoit il competamment [f°346 v°] garny, bon conseillicr et beau langagier entre mil bacelers. Le chevalier estoit appelé Ysacras, et très
 24 bien avoit entendu Hervault, Guerin, Hervais et Mauvoisin, lesquelz se dementoient comment ilz pourroient pour le mieulx venir a bout de leurs ennemis et leur guerre mettre a fin, laquelle estoit en voye de durer a tousjours se Adventure ne les aidoit autrement que Fortune ne leur avoit aidie ne ilz ne sçavoient a quoy eulz arrester quant Ysacras, quy en leur consistoire
 28 estoit entré, se sourdy et dist illec hault et cler : ❧❧

« Par ma foy, beaus seigneurs, au regard de recommencer la guerre et le hutin contre voz ennemis, n'y pouez vous pas moult conquerer, car vous avez pour ce faire trop petit nombre de gens en vostre compaignie et ilz en sont ancoires bien garnis. Et si n'est pas ung
 32 fortuné malheur si tost passé comme celluy en quoy vous estes. Si conseille que de ceste contree vous partez et a vos hommes donnez congíé jusques a ce que autres gens avrez pourquis que ceulx quy vous sont demourez, car aux contes Bansas, Berengier, Gaultier d'Artois, Guy de Lisignen, Berault et a ceulx quy ancoires sont demourez, avrez vous trop a
 36 faire et a tard pourriez venir au repentir de leur a present livrer bataille. Mais faites une chose que je vous diray et ja ne vous en repentirez.

– Sire Ysacart, dist lors le roy de Coulongne, comment vous y conduiriés, se en vous estoit de faire sur ceste besongne ce dont icy nous [f°347 r°] sommes assemblez et arreztez pour avoir
 40 conseil ?

– Certainement, sire, respondy lors Ysacart, je partiroie de ceste contree et m'en tireroie vers France, et pour cette fois je donroie congíé a mes hommes, puis retourneroie en France celle part ou plus tost je cuidroie trouver le roy Pepin, et devant luy me complaindroie de la mort
 44 Guibert quy trahitteusement fut pourpensee et des autres princes, seigneurs et vaillans chevalliers qu'ilz ont depuis fait morir en faveur de Ludie, laquelle par force et par leur mauvaitié ilz ont tollue a Hervault. Si en demanderoie raison a celle fin que il inclinast sa vouldenté de vous aidier a l'encontre de voz ennemis. Et m'est advis que plus sagement ne
 48 vous y pouez conduire que par ceste maniere et pour tant vueilliés y entendre. » ❧❧

A l'oppinion de Ysacart l'ancien chevalier se sont generalmente accordez les princes, barons et seigneurs quy pour ce jour estoient au Plessey, et se sont par ung venredy partis bien le nombre de trente mil et se sont mis a la voie en passant Geronde a Saint
 52 Clarentin. Et quant tous furent oultre, ilz ordonnerent de leurs besongnes, si donnent congíé a ceulx de Berry quy moult dolans s'en retournent pour tant qu'ilz ne remmainent mie leur

seigneur Gerard avecques eulz, dont ilz lermoient et ont grant dueil en leurs courages. Et lors que ceulx de Berry s'en sont partis, le prince Anseÿs appelle ses hommes et leur dist :

56 « Beaus seigneurs, vous retournerez vers Terrascon, mais d'une chose vous [f°347 v°] vueil je bien pryer : c'est qu'en lieu ou vous yrez, vous ne faictes mention de la desconfiture quy sur nous est encourue ne de la victoire que noz ennemis ont sur nous eue, ainchois vueilliés celer la bataille le plus secretement que faire pourrez. Et se par adventure vous estes sur ce
60 interrogez, vous direz que le Pere Saint a prins ceste question sur luy et mis en sa main tout le discort quy est d'entre nous et noz ennemis. »

Si couvenencerent d'en faire en ce point combien que je ne sçay qu'ilz en firent depuis. Toutefois, ilz partirent d'illec et prindrent leur chemin vers Tarrascon chascun en sa contree.

64 ¶¶

Comme entendre pouez les nobles princes renvoierent leurs hommes chascun en sa contree et ne retindrent que cinq ou six cens combatans pour mener avecques eulx vers Paris ou autre part ou ilz pensoient trouver le roy Pepin. Si s'en retournerent ceulx du conte
68 Mauvoisin vers Prouvence, ceulx du duc des Mons d'Anssay vers Allemaigne, ¶ ceulx de Heruppe en Gastinois, en Beausse, en Sauloigne et a Orleans, ceulx de Bretagne en Bretagne, ceulx d'Anjou en Anjou et ou Meyne et les autres par consequent es contrees dont chascun estoit party. Et le roy Guerin, le conte Hervault, le prince Anseÿs, Amaulry de
72 Bourgoingne, Hervaïs d'Orleans, Mauvoisin et ceulx de leur sang et affinité chevauchent tout en passant paiis, villes, chasteaulx et citez qu'ilz traversent toute Bourgoingne et viennent a Sens a ung jour que la^{xix} histoire ne nommera pas, laquelle pour le present [f°348 r°] se taist atant d'eulx pour raconter du noble conte Bansas de Flandres, du conte Berengier de
76 Boulongne, du conte Gaultier d'Artois, de leur chevalerie et gentilz hommes et de Ludie, la haulte dame. ¶

CHAPITRE 42 : Comment les contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois, ceulx d'Escoce, d'Angleterre, d'Irlande et la contesse Ludie partirent de Bourdeaulx la cité. Comment chascun d'eulx retourna en son paiis. Et comment Ludie s'en ala avecques eulx quant elle eust ordonné de ses besongnes. ⁂

L'istoire racompte que quant la contesse Ludie eust fait les trente sommiers de finances distribuer et departir aux chevalliers, aux escuiers et aux gentilz hommes et souldoiers quy de loingtaines contrees estoient venuz en son service avecques les princes de
 4 Flandres, de Piccardie et d'ailleurs, ilz sejournerent depuis très bien ung mois en Bourdeaulx sans riens demander ne entreprendre sur leurs ennemis, lesquelz estoient desja partis du Plessey's comme dessus est dit. Mais en Bourdeaulx se tenoient tousjours sur leurs gardes doubtons que par coursses ou par emblees l'en ne leur feist aucun desplaisir et ne pensoient
 8 pas que leurs ennemis eussent ainsi vuidié, habandonné et desemparé le Plessey's comme ilz avoient fait. Si se adviserent ung jour que ilz yroient devant le Plessey's faire une course et l'eure venue ilz firent leurs cors, tabours, buisines et autres instrumens sonner et lors se armerent plus de vingt mil combatans. Et belles banieres deployees, se misrent aux plains des
 12 [f°348 v°] champs et tellement exploitterent qu'ilz vindrent devant le Plessey's ou il n'avoit que dam Simon, abbé de Saint Severin, et les bourgeois, prestres, marchans et labouriers de leans. Et quant l'abbé les vist appointier et preparer pour la ville assaillir, il vint tout incontinent a l'audevant d'eulx et leur demanda que ilz vouloient. A quoy le conte Berengier
 16 luy respondy et dist :

« Certes, damps abbés, nous ne vous demandons pas, ainchois demandons Hervault, Guerin, Hervaiz, Amaurry, Anseïs et ceulx quy tant longuement ont guerroié Ludie, la noble dame, en la tenant assegee dedens le fort chastel de Geronville. » ❧❧

20 Adont le bon abbé dam Simon, voiant illec le grant ost assamblé et les gens d'armes tous apprestez pour la ville du Plesseïs assaillir, se mist a deux genoulz devant eulz et leur dist :

« Beaus seigneurs, a ceste ville ne aux manans et habitans ne vueilliez nul mal faire, mais
24 entrez dedens se c'est vostre bon plaisir, car tout ce que l'en y pourra finer est bien a vostre commandement. Et au regard de la ville, il est bien vray que Hervault et Guerin l'ont donné a nostre patron monseigneur Saint Severin et nous ont chargié de prier Dieu et avoir en noz memoires et recommandace les ames de leurs parens et des vostres quy en nostre eglise sont
28 sepulturez et mis en terre. » ❧

Quant le conte Berengier eust entendu telles raisons, vous devez sçavoir que il fut moult esbahy. Si fist une demande a l'abbé disant :

« Damps abbés, qu'est devenu Hervault, [f°349 r°] Guerin, Mauvoisin, Hervaïs, Anseïs et
32 leurs hommes ? Que sont ilz ores devenus et quelle part sont ilz tournez ? Dittes le nous sans plus tarder.

– Certes, beaus seigneurs, dist l'abbé, leans ne sont ilz pas, car desja y a plus de huit jours que de ceste contree sont partis et de toute leur compaignie ilz n'y ont homme laissié ne sain ne
36 malad[e] que tous n'ayent emmené. » ❧❧

Moult furent esbahis les contes Berengier, Bansses et Gaultier d'Artois quant ilz eurent entendu l'abbé quy telles nouvelles leur racompta. Adont ilz ottroierent et confermerent a l'abbé et couvent de Saint Severin le don que les Loherains leur avoient fait.
40 Puis se misrent au retour vers Bourdeaulx, mais avant que Berengier partist de la, il demanda a l'abbé quel chemin avoient tenu les Loherains et il luy respondy :

« Certainement, sire, ilz s'en vont par devers Pepin a Paris eulz complaindre du grief qu'ilz dient que vous leur avez fait. Si ne vous en sçavroie autre chose que dire, car en autre fachen
44 ne leur en ay ouï parler. » ❧

Atant ilz retournerent tout le chemin de Bourdeaulx et la trouverent Ludie quy de leurs nouvelles demanda, car grant desir avoit d'en sçavoir. Et Berengier luy dist :

« Ma dame, nous venons du Plesseïs ou nous cuidions trouver Hervault, son frere Guerin et
48 leur compaignie, si les eussions detrenchiés et occis, se sur nous feussent par aucune adventure saillis. Mais ilz en sont partis a passé huit jours et ont leurs hommes renvoïés chascun en son paiis, et eulz alez a Paris devers Pepin querir [f°349 v°] secours et eulx

plaindre des griefz que nous leur avons fais. Et pour ce, il nous couvient ordonner pardeça de
 52 noz besongnes et retourner dilligamment en noz contrees pour toutes doubtes. » ❧❧

Ludie la noble dame oyant la departie de ses ennemis racompter delibera de soy mettre
 a la voye avecques les contes Bansses de Flandres, celluy d'Artois et Berengier de
 Boulongne. Mais elle dist bien que ainchois qu'elle s'en voise *que* elle fera remettre a point
 56 son fort chastel de Geronville disant que de plus seure place il n'a en Bourdellois et que
 ancoires ce seroit une bonne retraite se besoing estoit. Adont elle y envoya des ouvriers
 jusques au nombre de chincq cens quy tous y furent employés tellement qu'en petit de temps
 ilz firent et remparèrent le lieu aussi fort comme il avoit oncques mais esté. Puis elle manda
 60 Fouquerés et lui dist :

❧ « Beaux nieps, a vous demourra la garde de ceste place, de laquelle vous recevrez les
 rentes et les revenues et ce quy a la seigneurie puet appartenir, car envers moy vous l'avez
 grandement desservy. Si vous en revestz et mets en possession et saisine par ainsi que en mon
 64 secours et en mon ayde vendrez quant et ou je vous manderay. »

Si l'en remercia Fouquerés moult grandement et luy promist de bien garder la place et de soy
 y gouverner comme bon seigneur devoit faire. Et ainsi la noble dame pourvey son nepveu
 Fouquerés quy fu filz a Guillemme de Blanchefort, frere du vieil conte [f°350 r°] Fromond de
 68 Lens, pere de la dame. ❧❧

Aprés ce que dit est, elle appella Berault de Monclin quy autant luy estoit comme
 Fouquerés et luy dist :

« Berault, beaux nieps, en maint perilleux et dangereux estour vous m'avez servie et ma
 72 banriere avez portee et conduite en mainte bataille dont je ne vous ay pas recompensé. Si est
 temps que je le vous desserve et pour ce avrez vous le gouvernement et la garde de
 Bourdeaulx que je mets de ceste heure en vostre main en la *presence* des contes Bansses,
 Berengier et Gaultier, lesquelz me ont prommis de vous aydier et secourir se aucune fortune
 76 de guerre vous survenoit ou s'il advenoit que voz ennemis vous vueillent a l'aventure porter
 dommage ou faire desplaisir. Et aussi vous recepvront comme a seigneur et mon lieutenant
 Oudin, maire de ceste cité, et les gouverneurs, nobles hommes, marchans, bourgeois et
 communaulté d'icelle. Si vous prie que gouvernez et maintenez le poeuple et le commun ainsi
 80 comme vous sçavez qu'il se doit conduire et maintenir. »

Atant elle appella Oudin, maire de la cité, et fist les gouverneurs assambler, lesquelz furent
 tous obeïssans au commandement de la dame, car ilz receurent Berault a seigneur, a
 cappitaine et gouverneur en luy faisant *hommage* tout ainsi que *leur* dame en voulut faire et
 84 ordonner. ❧❧

Après ce que la contesse Ludie eust commis Fouquerés et Berault au gouvernement de Bourdeaux, de Geronville et de son paiis de Geronde [f°350 v°] et tandis qu'elle vist son point et ses hommes assamblez, lors parla elle a loy de dame sage et prudente et dist hault et
 88 cler a celle fin que chascun peust bien ouÿr sa voix en telle maniere :

✠ « Beaus seigneurs, j'ay intention de m'en aller vers Flandres avecques le conte Bansses, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois et mes autres bons amis pour veoir mes enffans que je n'ay veus en long temps, comme il m'est advis. Et m'en yray a Lens et en mes terres de
 92 pardela ou a mon pouoir je ne feray guaires long sejour, car j'ay bien intention d'estre retournée es marches de pardecha, ainchois que le mois d'aoust prochain venant soit expiré. Pendant lequel temps, se guerre vous sourvenoit par aucune adventure, faites le nous sçavoir et nous vous secourrons au mieulx que possible nous sera. »

96 Adont le conte Berengier prist la parole et dist en telle fachon :

✠ « Certes, beaus seigneurs, la Dieu merchy, je pense que pour bonne espace de temps la guerre a pardecha prins une fin, mais je fais grant doubte que nous ne l'ayons et brief en noz paiis de pardela, pour quoy il est grant nécessité que nous y aillons, car trop nous pourroient
 100 porter grant dommage Hervault, Guerin, Mauvoisin, Amaulry, Hervaïs, Anseÿs et les gens de Pepin, se il leur vouloit baillier confort *et* ayde contre nous en nous menant guerre. Et pour tant est il besoing que nous y soyons pour garder le plat paiis et les passages. Et pour ce aussi se d'adventure guerre nous sourvient et nous vous [f°351 r°] mandons, je vous prie que a
 104 toute dilligence vous nous vueillés venir efforceement secourir. » ✠✠

Adont Oudin, maire de Bourdeaux, Berault, Guy de Lisignen, Fouquerés et les chevalliers nobles et autres de Bourdellois oyans la requeste que leur faisoit le conte Berengier luy promisrent et creanterent qu'ilz le feroient de bon cuer. Et lors y eust ung
 108 commis a ce faire quy hault et cler publia par la cité que tout homme portast aux nefz et aux nafvires toutes choses quy y pouoient appartenir, car au premier bon vent ilz voudront partir du port. Si furent les plusieurs moult et par les nafvrez et malades meismes y eust grant chiere faite et plenté en y eust quy monterent des premiers sur la riviére, car a la verité il leur tarroit
 112 moult que ilz feussent en leurs paiis arrivez. ✠ Adont eussiés vous peu veoir nefz et autres bateaulx habillier et mettre en point pour partir, porter sur l'eaue chars salees, pain, vin, farines, biscuit et tous autres vivres et habillemens servans *en* tel cas et, de tous poins, ilz furent apprestez si qu'ilz ne attendirent sinon le vent propice pour partir. Et quant ilz veirent
 116 le bon vent venu, Ludie la noble dame et les seigneurs de sa compaignie monterent sur les nafvires en prenant congié aux chevalliers, gentilz hommes, officiers et communaulté de la cité et de tout le paiis a l'environ, lesquelz firent une chiere moult piteuse en plourant et

menant dueil pour leur partement. ✂ Alors les nefz et autres bateaulx [f°351 v°] esquiperent
 120 moult randonneement en la grosse riviere de Geronde pour parvenir jusques en la haulte mer.
 Et lors les deux vaillans princes Berault et Fouquerés accompaigniés de plusieurs seigneurs,
 chevalliers et gentilz hommes s'en retournerent en Bourdeaulx prians devottement a Dieu que
 a la noble dame et toute sa compaignie il vouldist par sa grace donner bon encontre et bonne
 124 adventure en les conduisant a port de salut. Et en se disant, ilz firent sur eulx le signe de la
 croix. ✂✂

Or s'en vont nagant vers la haulte mer d'Espagne le conte Bansas de Flandres, le
 conte Berengier de Boulongne, le conte Gaultier d'Artois en la compaignie de la noble et
 128 puissant contesse Ludie accompaigniés de maint[s] vaillans chevalliers, escuiers, vassaulz et
 souldoiers, lesquelz sont moult joyeux de ainsi retourner en leurs contrees. Et les deux gentilz
 princes Berault et Fouquerés ensemble les Bourdellois sont en la cité rentrez paisiblement. Si
 se prindrent tantost après a faire renforchier tout alentour de la cité les tours et les murailles
 132 de très bonne machonnerie, mieulx que oncques n'avoit esté, pour toutes doubtes quy
 pouoient enssieuvir. ✂ Et avecques ce, Fouquerés fist aussi remettre a point les murailles, les
 tours et les creneaulx de Geronville quy avoient esté moult fort adommagiés par le siege que
 le conte Hervault y avoit long temps tenu, aussi il le fist ravitaillier de toutes provisions
 136 servans a la forteresse, puis envoie a Blan[f°352 r°]chefort querir ses hommes dont il garnist
 le chastel de Geronville de bien trois mil souldoiers pour le paiis de Bourdeaulx et la noble
 cité secourir, se aucune adventure fust survenue. Si se taist atant l'istoire d'eulx ✂ et
 retourne a parler de Guerin, de Hervault et des barons quy alerent a la court pardevers le roy
 140 Pepin a Paris.

CHAPITRE 43 : Comment le roy Guerin, Hervault, Amaury, Hervaïs, (Amaury)^{xx} et les autres seigneurs alerent devers le roy Pepin eulz plaindre des griefz que Ludie et ceulx de son parenté leur avoient fait.

L'ancienne histoire racompte que quant le conte Hervault de Belin, ☿ Anseÿs, Mauvoisin, Hervaïs duc d'Orleans, Amaury de Bourgoingne et leurs hommes furent arrivez a Sens, lors firent ilz chiere joyeuse, car ilz se veoient hors de tous dangiers comme il leur
 4 sambla. Si jeurent la celle nuit et le lendemain vindrent a Moret ou ilz repeurent et après none, ilz partirent d'illec et en chevauchant s'embatirent en une forest en laquelle avoit maints cherfz que les gentilz hommes chasserent. Mais le roy Guerin les en reprist disant :

☿ « Beaus seigneurs, de la grande et malle journee vous souviengne *et* pensez que moult
 8 grant nombre de noz amis y avons perdus, et demandez ou nous pourrons trouver le noble empereur Pepin, car bon mestier avons de son secours et de son ayde ne riens n'avons pouoir de faire sans luy, puis que tant nous a esté Fortune contraire. »

Et ainsi chevauchans et passant paiis sont [f°352 v°] arrivez a Corbueil ou ung chevallier
 12 nommé Gosselin estoit pour adont prevost du seigneur, si luy demanderent de l'estat du roy et ou il se tenoit, et il leur respondy qu'il n'estoit mie a Paris.

« Sire Gosselin, dirent lors les haulz princes, se vous sçavez ou il est, je vous prie que le nous dittes, car moult hastivement et necessairement avons a besongnier a luy. » ☿☿

16 A celle heure que arriverent en Corbueil le roy Guerin, son frere Hervault, Mauvoisin, le duc Amaury de Bourgoingne, le prince Anseÿs et le duc Hervaïs d'Orleans, il estoit heure de logier, si demourerent illec pour la nuit. Sur ce ilz firent commander *que* le souper fust

appresté, et il fut fait, et lors qu'il fut prest et les tables drescees et couvertes, ilz manderent
 20 Gosselin et luy enquirent de l'empereur ou il estoit, et il leur dist :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, je tiens que vous le trouverez a Senlis ou il se desduit et tient
 une feste en laquelle avra bien fais cinquante chevalliers tous gentilz hommes avant qu'il s'en
 parte. »

24 Si furent les nobles princes moult joieulx et asseurez, *pour* quoy le lendemain au plus matin
 ilz partirent de Corbueil, passerent les grans chemins, le Bourg la Royne et Saint Marcel. Si
 entrèrent en Paris par la porte venant de Bourdeaulx et la ne fisrent que disner, puis s'en
 partirent et tant chevaucherent que ilz vindrent gesir a Louvres en Parisi ou ilz firent grant
 28 chiere et joieuse selon les pertes et mesadventures que ilz avoient naguaires eues en
 Bourdellois, *comme* dessus est dit. Et illec reposerent jusques a l'endemain au [f°353 r°]
 matin qu'ilz deslogerent et tant firent qu'ilz vindrent a Senlis ou ilz misrent pié a terre et
 furent logiés. ⌘ Et quant ilz furent honnourablement vestus de habiz telz qu'a leur estat
 32 appartenoit, ilz monterent ou palais ou ilz ont trouvez les chambellans et autres officiers du
 roy quy moult grant honneur leur ont fait et bien reveramment les ont receus et festoiés. Et
 lors le roy Guerin leur a demandé ou estoit le roy Pepin. ⌘⌘

« Sire, respondy lors l'un des chambellans du roy, vous trouverez le roy a Nostre
 36 Dame et la royne est a Saint Rieule ou elle oyt sa messe. Mais l'un et l'autre vendront assez
 tost pour disner, car l'eure se approuche que les tables seront couvertes et la viande
 apprestee. »

Atant les gentilz princes se sont esbatus par leans en attendant que le roy et la royne aient ouï
 40 leurs messes et se sont par le palais *pourmenez* jusques a ce que le noble roy soit revenu, quy
 legierement les a recongneus et vers eulz s'est incontiment adreché et eulz tous mis a deux
 genoulz devant luy pour tousjours son honneur augmenter. Il les [a] baisiés et embrachiés l'un
 après l'autre, et puis les a menez en ung jardin ouquel ilz se sont assis par ordre : le roy au
 44 dessus quy a prins Guerin par la main a fait assir au plus prés de luy et le prince Anseÿs que
 pas bien ne congnoissoit, il l'a fait seoir emprés le roy Guerin. Et le duc Amaulry, le duc
 Hervaïs, le conte Hervault et Mauvoisin a il fait seoir d'autre part et moult a les autres barons
 et chevalliers regardez les ungs après les autres, puis a demandé ou estoit le duc Guibert de
 48 Gascongne [f°353 v°] roy et seigneur. Si a le prince Anseÿs a celluy mot encommencié de
 lermoier et Guerin le noble duc a respondu que mort estoit le vaillant roy Guibert. Si
 baisserent atant chascun la chiere et illec ung si grant dueil demenerent que c'estoit une grant
 pitié a veoir celle dollante compaignie. ⌘⌘

52 Merveilleusement fut pensif l'empereur Pepin quant il entendy Guerin quy luy dist que
mort estoit le roy Guibert et qu'il perceu alentour de luy les barons lermoier. Si ne s'eust lors
peu tenir de parler, ainchois dist comme par une maniere moult tourblee :

« Sainte Marie ! Beaus seigneurs, quy a esté celluy tant hardy comme d'avoir pourchassé la
56 mort d'un si vaillant prince ou ceulx quy l'ont consentie ? Ainsi m'aïst Dieu mon Createur
que jusques a present je n'en ay plus ouï parler, dont je suis dolant sur toute rien.
– Certainement, chier sire, ce luy respondy lors le duc Guerin, Ludie suer de Fromondin en
fut cause et ses deux filz Loÿs et Mennessier par le consentement de Berault filz au conte
60 Guillemme de Monclin, de Fouquerés filz Guillemme de Blanchefort, et de Fourré, quy
trahitteusement l'ont murdry ou palais en Bourdeaulx. Si en est a celle cause une si terrible
guerre meue que Hervault a ses amis mandez, et a la dame et eulz tous ja pieça assegiés ou
fort chastel de Geronville. Et desja les eussions par vifve force conquis quant les contes
64 Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois, Guy de Lisignen et leur
pouvoir y sont venus [f°354 r°] au secours, voire si puissans de gens que devant les murs de
Geronville ilz nous ont combatus, desconfiz et chassez par bataille du champ en detrenchant
et mettant a fin plenté de noz meilleurs amis, jusques au nombre de .LXVI., desquelz vostre
68 court souloit^{xxi} très haultement estre paree, ce que par eulx plus ne sera fait. Et meismement
Hervault ont de son paiis dechassé et sa femme tollue et retenue oultre son gré. Et pour ce,
sire, comme a nostre souverain seigneur, sommes nous vers vous venus a refuge, secours et
mercy. Et Anseÿs, filz de Guibert que cy pouez veoir par especial vient vers vous au remede
72 et aussi pour pardevant vous et voz princes requerir et demander raison de la mort du roy
Guibert son pere que nos ennemis ont trahitteusement occis, comme dit est. » ❧❧

Adont il luy nomma les nobles hommes de nom quy avoient esté occis en celle male
journee disant :

76 « Sire, affin que vous sachiés les noms de ceulx quy ont esté occis de nostre party a ceste
derniere bataille devant Geronville, voire gens de nom, je les vous nommeray. »

Et quant il en eust nommé jusques au nombre de .LXVI., il dist :

« Certes, sire, c'est une grant douleur quant il fault que une telle effusion de sang tant d'une
80 partie comme d'autre soit par le fol vouloir et grant outrage d'une femme advenu, lequel
demeure impugny se vous n'y mettez remede. » ❧

Et quant Pepin ouï racompter la maniere de la mort du roy Guibert et les maulx quy en
estoit ensieuviz, luy et tous ceulx quy la estoient [f°354 v°] finez et aussi la mort de ceulx
84 quy par avant et alors avoient esté enterrez en l'abbaye de Saint Severin lez Bourdeaulx,

adont il fist assamblar ses princes et barons et son grant conseil, puis devant eulz dist en telle maniere :

88 ✂ « Certes, beaus seigneurs, au regard des nouvelles que le roy Guerin de Coulongne m'a icy racompteés, suis je moult dolant et tellement que j'ay bonne volenté de remoustrer leur folie a ceulx quy ung tel oultrage ont commis. »

Alors le noble roy en fist serement et jura Saint Denis que il leur feroit chierement comparer. Adont la royne parla disant en telle facheon :

92 « Sire, de ceste bonne volenté vous remercie et bien ait quy ainsi le fera comme vous le jurez et quy mettra paine d'abatre leur tant grant orgueil, car, comme bien pouez de piecha sçavoir, au regard de vous ne de vostre court ilz ne tiennent compte. Et si n'ay point de memoire que vous y veissiés oncques les contes Bansses ne Berengier ne Gaultier d'Artois ce que pas ne
96 devriés souffrir, car de vous ilz tiennent leurs seignouries, pour quoy ilz vous doivent foy, hommage et les reliefz^{xxii} de leurs terres, ce dont jamais ne se sont mis en devoir, quy n'est pas a mon advis vraye ne loyale obeïssance. » ✂✂

Comme entendre pouez se tourblerent le roy et la royne pour tant que les princes
100 complaindans estoient de leur parenté. ✂ Atant le roy fist mander tous ses principaulx conseilliers, dont entre les autres vint l'abé de Saint Denis quy estoit parent a la princesse Ludie et aux contes Bansses et [f°355 r°] Berengier. Et quant le conseil fut assamblé, le roy parla le premier et dist :

104 ✂ « Beaus seigneurs, j'ay bon mestier que me conseilliés sur l'aventure que m'ont icy racompté le roy Guerin, le conte Hervault, le prince Anseïs, le duc Auberry, le duc Hervaïs et le conte Mauvoisin. Il est bien vray que depuis ung an en ça le noble et vaillant roy Guibert, pere de Anseïs, a esté par l'enhort, conseil et trahison de Ludie piteusement occis et murdy
108 en la salle du palais de Bourdeaulx par ses deux filz Loÿs et Mennessier, et comme j'entens, par l'adveu de Berault de Monclin, de Fourré^{xxiii}, de Guy de Lisignen, de Fouquerés et d'autres plusieurs de son lignage, si m'en sont icy venus les plaintifz. »

Alors l'abbé de Saint Denis se leva en piés le quel, comme dit est, estoit parent a Ludie, et dist
112 si hault que bien pouoit estre entendu :

« Sire, j'ay autrefois ouï dire que pou batu longuement pleure et au regard des menasses de vous et de la royne se peuvent très bien passer les contes Bansses, Berengier, Gaultier et la princesse Ludie, car l'en ne prent pas telz chats sans mouffle. ✂ Aussi telz oiseaulx ne se
116 prennent pas au gluiz ne a la pipee comme l'en fait par coustume les pies, les bruhiers et autres, car ce sont chevalliers nobles de venue, puissans d'ommes et d'avoir, et avec ce sont grans terriens quy ont de bons amis et fineront aussi bien de deux cens mil bons combatans

comme vous ferez. Et ne diz chose que bien ne l'ayent moustré pour leur droit garder contre
 120 ceulx quy tort leurouldroient faire. Ilz ont en leur lignage jusques a quatre roys [f°355 v°] et
 des ducs et contes plus de dix huit, lesquelz au besoing ne leur fauldront mie, mais se guerre y
 a, ce pourra bien estre a voz grans coustz et despens, a leur dommage aussi et au prejudice du
 royaulme dont villes sans nombre et chasteaulx en seront prins et abatus, maint village brulé,
 124 mainte eglise violee, mainte terre apovrie, maint enfant orphelin, mainte dame vefve et maint
 mal fait que mal pourrez vous jamais remparer. Mais usez de mon conseil et vous ferez
 comme sage et sans en rien mesprendre, voire comme bon roy doit faire, en appointant vos
 hommes en bonne paix, car a ce doit ung bon roy vouloir parvenir. Si ait Hervault Ludie et
 128 Ludie reprende Hervault, si soit tout ce par vostre commandement ainsi fait et qui ira au
 contraire soit bagny de vostre court et de vostre conseil, car quy Dieu ayme il ne refuse pas
 paix et quy veut guerre n'est point de Dieu aimé ne bien ne luy prendra ja en la fin. » ❧

Quant le roy eust entendu l'abé quy de volenté le cuidoit changier, il jura Saint Denis que
 132 ainsi n'en feroit il pas, ainchois seroit en l'ayde des Loherains a l'encontre de ceulx quy ses
 parens, hommes et amis avoient occis et detrenchiés et de leurs terres chassez et deboutez
 « dont j'avray vengeance ou feray drois ainsi que raison le permettra »^{xxiv}.

Alors avoit illec plusieurs barons quy a son mandement estoient venus, entre lesquelz en y
 136 eust ung nommé Guerin de Pulmers, sage et grant terrien qui souvent estoit appelé au conseil
 du roy, lequel ouï tout le debat des barons et ce que respondy l'abé de Saint Denis. ❧❧

[f°356 r°] Adont celluy conte Guerin se leva en piés et en regardant le roy dist
 tellement que bien fut ouï et entendu :

❧ « Sire, pour neant tu nous avroies fait devant toy assamblar se tu ne vouloies que l'en te
 140 conseillast preudommement, car se tu veulz ouvrer de ta volenté et sans croire conseil,
 saches que tu as mal et bien respondy : mal en tant que tu as dit que pour riens tu ne te
 deporteroies que tu ne soies en l'ayde des Loherains, lesquelz te ont donné leur cas a
 144 entendre ; mais bien as ta parole saulvee quant tu as dit que tu seras droit selon ce que la
 raison t'en conseillera. Mais comment et sur quoy leur feras tu raison, veu que tu n'as pas ouï
 partie ? C'est le conte Bansses, celluy de Boulongne, Gaultier d'Artois et Ludie, car en toute
 raison et verité ilz doivent estre ouïz, et bonnement tu n'en peulz autrement ordonner. Si
 148 conseille que tu les mandes devant toy et qu'ilz soient ouïz en leurs deffenses sur ce que l'en
 leurouldra imposer. Et pour respondre justement sur ce, en conclusion, chier sire, celluy qui
 mieulx te conseillera, si le croy, et par ainsi tu ne pourras faillir a bien jugier ou a bien et
 paisiblement appointier les deux parties. »

152 Atant tous ceulx de l'assamblee respondirent que l'en ne pouoit donner meilleur conseil que
 celluy. Lors le roy oiant les pallers du conte Guerin de Pulmers quy bien le conseilloit que
 ainsi en feroit, puis dist :

« Vous meismes ferez cestuy message, sire Guerin, car en Flandres prendrés vostre chemin
 156 par devers les contes Bansas et Berengier, et en Piccardie par [f°356 v°] devers Ludie et vers
 le conte Gaultier, ausquelz vous assignerez jour de comparoir icy en mon palais par devant
 mon conseil, a l'encontre du conte Hervault de Geronde, contre Anseïs, contre le roy Guerin
 et contre Mauvoisin et leurs amis. Si nous ferez asçavoir quel jour ce sera a celle fin qu'il
 160 n'ait faulte en ce.

✠ – Sire chevallier, dist lors le roy Guerin, il fault ancoires dire une autre chose. Je dis ainsi
 que consideré comment le roy quy cy est les a desja menassez et aussi que les Loherains sont
 leurs anchiens et mortelz ennemis, se ilz refusoient de y venir et comparoir sans de vous et de
 164 eulz avoir bonne seureté, a mon advis, ilz ne mesprendroient pas trop grandement.

– Certes, sire Guerin, respondy le roy, vous ne dittes que bien, pour quoy je vous prometz
 qu'ilz le seront comme au cas appartient et comme raison est. Si avrez pour cestuy message
 faire Eudes du Mans et Henry de Ponthoise, lesquelz seront presens aux trefves prendre et
 168 donner, dont le duc Amaury quy cy est, Hervaïs d'Orleans, le roy Guerin et ses frere[s],
 parens, amis et aliés feront leur devoir de jurer les trefves et de les asseurer et tenir tout ce que
 vous en ferez. Et je meismes les aseure pour d'icy a deux mois entiers. » ✠✠

Alors le roy Guerin, Hervault, Mauvoisin et les autres princes et barons jurerent et
 172 promirent de tenir tout ce que le roy en ordonneroit en les asseurant plainement. Atant se
 apprestèrent le conte Guerin, Eudes du Mans, Henry de Ponthoise et leur compaignie, et
 partirent de Senlis ouquel lieu [f°357 r°] ilz laisserent le noble roy françois acompaignié des
 princes et barons de Loheraine et d'autres contre[e]s. Si enquist au roy Guerin et au conte
 176 Hervault plus a loisir du fait de leur guerre et du siege de Geronville et ilz luy racompterent
 des deux batailles que les contes Berengier, Bansas, Gaultier et leurs aidans leur avoient
 livrees en levant leur siege, en nommant les princes, barons et chevalliers quy en l'estour
 avoient esté occis par leurs propres noms. Mais ilz ne luy racompterent pas les offres quy leur
 180 avoient esté faittes pour eviter l'effusion du sang humain et les reffus qu'ilz avoient fais aux
 legaulx et aux cardinaulz, evesques, abbez et autres gens d'eglise que le Saint Pere de Romme
 avoit celle part envoiés pour les pacifier et par bon moien mettre d'acort. ✠✠ De ces paroles
 fut le roy tant dolant que merveilles croiant leur donne entendre et cuidant certainement que le
 184 bon droit feust a eulx et le tort aux contes Bansas, Berengier et Gaultier, et aussi a la noble
 dame Ludie et les nobles hommes du lignage bourdellois. Et bien dist que mieulx aymast y

avoir esté en personne accompagné de cent mil bons *combatans* et que jamais n'en feussent
les Flamens, Boulenois, Arthisiens, Bourdellois ne Anglois eschappez sans la mort en
188 recepvoir. Si se taist atant l'istoire du roy françois, de Guerin, de Hervault et de leur lignage
pour retourner a parler des messagiers quy s'en alerent au *commandement* du roy en Flandres,
en Boulenois et en Piccardie. Si racomptera de la venue du [f°357 v°] conte Bansses, du conte
Berengier de Boulongne, du conte Gaultier d'Artois quy trouva son pere, le vieil conte
192 Pierron, mort lors qu'il arriva au port de Boulongne, de Ludie la noble dame et de leurs fais.
⌘

CHAPITRE 44 : Comment les messagiers du roy Pepin arriverent a Boulongne ou ilz firent leur message comme chargé leur estoit. Et comment les contes Bansses et Berengier donnerent congé de retourner en leurs paiis aux Anglois, aux Yrlandois et aux Escochois. ✂

L'istoire racompte que quant ceulx de Flandres, de Boulenois, de Piccardie, d'Angleterre, d'Irlande et d'Escoce furent montez en leurs bateaulx sur l'eau au port de Bourdeaulx la cité, ilz esquiperent au vent quy leur fut bon et propice tellement que leur

4 nafvire se rendy au port de Boulongne dont ilz estoient ja piecha partis en terme competent. Et lors ilz donnerent congé de retourner en leurs contrees aux Anglois, aux Irlandois et aux Escochois, puis de la se misrent a la voye et tant exploitterent que chascun nafvire arriva en son paiis ou ilz racompterent de leurs nouvelles et adventures, et de la belle victoire qu'ilz

8 avoient eue sur leurs ennemis, dont leurs subjets furent chascun endroit soy bien joieux comme bien pouez penser. Et les contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois et Ludie se sont arrestez en Boulongne pour eulx reffaire et leurs femmes, parens et amis festoier. Si fut avant le paiis en petit de temps la nouvelle espandue de leur retour de Bour[f°358 r°]deaulx

12 par leurs gens d'armes, lesquelz retournerent dilligamment chascun en sa contree. Or estoit bien nouvellement trespasé le vieil conte Pieron d'Arthois dont grant avoit esté le dueil, mais mie n'avoit son service ancoires esté fait. ✂ Adont messire Ernoul, quy vaillant chevallier estoit et filz du conte Pierron, envoya ung message devers le conte Berengier et Gaultier son

16 frere, quy ne faisoient que arriver et descendre de leurs nafvires, a celle fin que ilz venissent au service de son pere et a l'enterrement du corps que il avoit fait bien richement adouber, enbasmer et garder. ✂✂

Quant a Boulongne fut le messagier arrivé, il monta ou palais ou il trouva les contes
 20 Bansses, Berengier et Gaultier accompagniés de plenté [de]* vaillans chevalliers et illec estoit
 Ludie la noble dame a quy tous faisoient grant honneur. Atant le messagier salua toute la
 compaignie comme celluy quy bien faire le sceut et leur racompta la mort du conte Pierron en
 24 leur baillant lettres de par Arnoul faisans mention d’aler a l’enterrement du corps et au service
 faire honneur comme au cas appartenoit. Et fin de compte, ilz monterent a cheval et de fait
 menerent Ludie en leur compaignie jusques en Arras ou le corps [devoit] estre enterré par
 l’ordonnance du conte Pierron meismes et du testament qu’il avoit sur ce fait. Et quant la
 noble compaignie fut en Arras venue et Gaultier perceu ses freres, il les salua moult
 28 aimablement et eulz luy. Mais en tant qu’il touchoit de leurs besongnes, il ne enquist de riens
 jusques a ce que tout [f°358 v°] le service ne feust fait et le corps du conte Pierron très
 honnourablement enterré. Et quant tout ce fut fait et les plaintifs passez, lors parlerent eulx
 ensemble et enquisrent des nouvelles de Bourdellois et ilz leur en racompterent ce qu’ilz en
 32 sceurent, dont les plusieurs furent moult joieulx, en especial de leur belle victoire et de ce
 qu’ilz estoient retournez en bonne santé. Mais le conte Gaultier fut moult tourblé de ce qu’il
 n’estoit venu assez par temps pour parler avant son trespas au vieil conte Pierron son pere.
 ❧❧

36 En Arras ne sejournerent que deux jours les nobles contes Bansses, Berengier et
 Gaultier, non fist pas Ludie. Ainchois partirent d’illec a ung matin et tellement exploiterent
 qu’ilz vindrent a Boulongne ou desja estoient tout nouvellement arrivez les messagiers du roy
 Pepin, lesquelz ne se voulurent pas si tost amoustrer doubans que les trois princes n’estoient
 40 ancoires hors de dueil pour la mort du sage conte Pierron, lequel avoit tout son temps esté
 prince de haulte recommandation. Et le lendemain matin, voire après la messe, les chevalliers
 ambassadeurs du roy se misrent en estat moult honnourablement et en ce point alerent jusques
 ou palais ou ilz trouverent les contes Bansses, Berengier, Gaultier d’Artois et Ludie la noble
 44 dame. Si les saluerent haultement de par l’empereur et, se les noms d’iceulx ambaxadeurs
 voulez sçavoir, le chief et avantparlier de l’ambaxade estoit appelé Guerin de Pelniers, le
 second Hellin de Corbueil, le tiers Henry [f°359 r°] de Fougieres et le quart Oudin de Nantes.
 Et après la salutation faite, ilz luy dirent par la bouche du conte Guerin lequel fut avantparlier
 48 comme ordonné luy estoit en telle maniere :

❧ « Beaus seigneurs, vers vous sommes nous tous quatre envoiés de par le puissant empereur
 Pepin duquel vous devez vos fiefz et voz terres tenir, dont nulle recongnissance vous ne luy

²⁰ et

avez ancoires faite. Si vous mande que pardevers luy vous venez a ceste Magdalene
 52 prochainement venant et que des plus haulz hommes de voz paiis amenez avecques vous, car
 illec vous avrez a respondre a luy et aux barons d'Alemaigne, de Loheraine, de Gascongne,
 d'Orleans et d'Angou, lesquelz [s]e* sont grandement a luy complains de vous et de Ludie la
 dame que avez tollue au conte Hervault, lequel luy en a moult instamment requis raison et
 56 justice. » ❧❧

Moult furent esbahis et non sans cause les nobles princes Bansses, Berengier et
 Gaultier d'Artois quant ilz eurent entendu les parlers du conte Guerin, car ilz prindrent a
 regarder l'un l'autre. Et le conte Berengier comme celluy quy plus taire ne se pouoit respondy
 60 lors aux ambaxadeurs, disant :

❧ « Sire Guerin, il m'est advis que voz paroles sentent menasses, lesquelles si petitement
 nous asseurent que devers luy ne devons pas aler a ce pris sans bonne seureté et saulfconduit,
 et consideré que noz mortelz ennemis sont a sa court les bien venus. Se desquelz nous estions
 64 villonnez de langaiges, de paroles oultrageuses ou de fait autrement foulez, sachiés [f°359 v°]
 que a très grant paine le pourrions nous bonnement souffrir. »

Sur quoy le conte Guerin quy riens ne leur vouloit celer respondy :

❧ « Beaus seigneurs, vous sçavez que l'en ne puelit mie aucuneffois tout dire et, se je n'ay
 68 tout dit ce que l'en m'a chargié de vous dire, je le vous diray. Or sachiés que ainchois que de
 la court de l'empereur soions partis, tous les barons ont les tresves jurees pour deux mois et
 ont voz personnes et voz hommes asseurez moiennant que vous les asseurez pareillement, et
 vendrés a Paris pour respondre sur ce que l'en vous voudra chargier ou demander. Et au
 72 regard de l'empereur, je tiens que a luy vous avrez tost traittié et accordé pour le fait des
 devoirs failliz et non par vous accomplis, se bien vous sçavez en ces parties excuser et
 gracieusement parler. » ❧❧

Adont le conte Berengier quy par avant avoit le premier parlé respondy ancoires moult
 76 promptement disant :

❧ « Beaus seigneurs, trop mal nous a Pepin autreffois pourmenez et trop rudement, et par dix
 neuf fois a desja esté contre nous et nostre lignage, voire en bataille pour les Loherains. Mais
 se il convient venir a la vingtieme, sachiés que la besongne ne se conduira pas comme
 80 autreffois a fait et bien me souvient que mon pere fut occis en l'une d'icelles batailles et le
 pere du conte Bansses morut en une autre, et a tousjours tant grevé tous noz bons amis que

noz courages ne s'en peuent mie de legier appaisier. Ainchois mettrons le tout contre le tout pour hardiement aventurer le demourant. »

84 Alors [f°360 r°] le conte Bansses quy bien entendy le conte Berengier prist la parole et dist comme chevallier moult tourblé :

« Beaus seigneurs, trop s'est par cy devant efforchié Pepin de grever et destruire nostre lignage, pour quoy il savroit a present beau deporter de noz debas, car en dix noeuf batailles,
 88 s'est il par cy devant moustré parcial et nostre mortel ennemy, voirement puis que dire le couvient, dont nul gré ne luy devons sçavoir, car il nous deust appointier et paccifier ensemble ou nous en laisser convenir sans soy entremettre de la guerre quy ne puelst pas si tost faillir a ce que j'en puis apparchevoir. Et a grant paine se poeult il faire que nous n'ayons
 92 ancoires hutin ensemble. Et se il s'y retreuve, ce sera la vingtieme bataille dont il se sera entremmis contre nous. Mais certes nous ne luy fauldrans pas, ainchois luy moustrerons ung tel poeuple dont il se pourra a l'aventure repentir. Et quant nous habandonnerons le champ, si prengne franchement noz terres et en face a son bon plaisir. Mais je tiens que la sienne pourra
 96 il mauvasement garder. » ❧❧

Comme entendre pouez, parla le conte Bansses de Flandres aux messagiers de l'empereur Pepin, lesquelz veirent bien qu'il se courrousoit. Et lors se leva le conte Gaultier et parla moult fierement disant que bien fut ouï :

100 « Par ma foy, beaus seigneurs, fait il, le roy, a mon advis, a ung grant tort de ainsi entreprendre sur nous en la faveur de l'empereïs, combien qu'elle soit du lignage des Loherains. Et a la verité, elle est celle et principale cause par quy la guerre [f°360 v°] de noz peres et des leurs encommença, car elle tolly les places en Bourdellois quy au conte Fromont
 104 et aux siens, dont nous sommes yssus, devoient appartenir, ce que bonnement nous ne pouons endurer, ne ja ne le souffrerons, ainchois en morront ancoires cent mil hommes dont a l'aventure Pepin sera ancoires le plus dolant, car s'il a des gens, nous avrons des amis quy contre luy et eulx nous aideront. Et vaille l'aventure a quy qu'elle pourra valloir. »

108 Si ne respondirent pour lors riens les messages, car trop eussent iceulx prinches peu arguer. ❧ Et quant le conte Bansses vey que le conte Gaultier se vouloit tourbler, il dist aux messages en telle maniere :

❧ « Beaus seigneurs, vostre message est fait, si ne reste fors a vous baillier response que de
 112 par nous vous porterez a l'empereur, s'il vous plaist. Toutefois vous nous recommanderez en sa bonne grace, en laquelle nous vouldrions bien estre et serions, se n'estoient noz mortelz ennemis quy sont continuellement entour luy les aucuns. Neantmoins nous sommes contens de gracieusement aller a son mandement et de noz terres luy ferons hommage ainsi qu'il le

116 nous signifie et comme raison veult que le faisons. Si luy priés qu'il ait regard a nostre fait, car se il nous desheritoit ja bien ne luy en vendroit en la fin et en aucun temps grant guerre en pourroit enssieuvir a l'aventure en laquelle il ne pourroit guaires en nulle maniere prouffiter. » ❧

120 Et ainsi parla le conte Bansas moult courtoisement en soy humiliant devant le conte Guerin a celle fin qu'il eust son fait et celluy [f°361 r°] de ses amis pour recommandé envers l'empereur et pensant en soy meismes que bonne parole bon lieu tient. Si luy respondy le conte Guerin disant : ❧❧

124 « Sire Bansas, vous sçavez que ung sourt n'a mestier de deux messes et sachiés que je cuide vostre cas entendre comme se je l'avoye songié. Si en feray Dieu devant tout ainsi que je vouldroie que l'en traveillast pour mon propre fait, car tant luy en diray que il me pourra assez entendre et que appercevoir vous en pourrez. »

128 Atant le conte Guerin voulu prendre congié pour luy et ses compaignons mettre au retour vers Paris quant le conte Bansas luy dist et aux autres :

« Beaus seigneurs, ainsi ne vous en pouez pas aler et blasme seroit a nous que sans boire et sans mengier vous partissiés de nostre compaignie et par especial a telle heure comme il est, 132 car le disner est prest. Et si n'est pas vostre voyage tant hastif que bien ne prenez la pacience avecques nous, se c'est vostre bon plaisir de nous compaignier. »

Et a ces paroles, le conte Bansas a prins Guerin par la main, Berengier et Gaultier ont prins les autres et se sont assis ou maistre doys ou estoit Ludie la noble dame, quy moult avoit le 136 cuer dolant et plus qu'elle n'en moustroit le samblant pour tant que a sa cause procedoient tous iceulx debas. ❧ Et au disner ou les nobles barons estoient assis, furent les chevalliers franchois moult dilligens de regarder la grant beaulté et belle maniere de Ludie quy tant estoit gracieuse que nulle plus et si bien paree estoit comme a dame de [f°361 v°] grant haultesse 140 appartenoit. Si en parlerent le plus gracieusement qu'ilz peurent les nobles chevalliers messagiers disans que très grant dommage estoit de la separation d'elle et du conte Hervault quy beau chevalier estoit, preu, vaillant, noble et hardy sur tous autres, et que bonne en seroit l'assamblee quy aimablement et paisiblement les pourroit rejoindre ensemble. Si respondy 144 lors le conte Berengier quy estoit moult courageux et dist :

❧ « Certes, beaus seigneurs, jamais ne la reavra le conte Hervault, car il n'est mie en egalité a la value d'elle. Ainchois la menrions a ung roy de noble lignie, lequel desja la nous a demandee, duquel nous avons ayde, secours et bien grant honneur. »

148 Et en ce disant, Ludie rougissoit en la face et estoit en son courage moult tourblee, car bien eust voulu estre avecques son seigneur Hervault duquel par les chevalliers avoit illec esté faite mention.

Tandis que ces langaiges durerent, ne fina l'en de apporter divers més sur la table, car
 152 les princes et seigneurs furent tant haultement et plentureusement servis que chascun s'en loa. Et après disner, laverent ilz les mains puis se leverent de table, et en lieu d'esbatement ilz monterent a cheval et prindrent congié aux contes Bansses, Berengier et Gaultier, lesquelz les convoierent pour les plus honnourer et a ce que ilz feussent mieulx en la recommandation des
 156 chevalliers messagiers, et par especial de Guerin quy sages homs estoit et plus grant voix et los avoit en court que nulz des autres, pour quoy [f°362 r°] le conte Bansses sur toute rien se recommanda moult chierement a luy. Et quant Guerin vist que il estoit priveement en chevauchant avecques le conte Bansses, il se habandonna de langaige plus que il n'avoit
 160 accoustumé et luy dist comme en sousriant :

« Sire, nous avons de plusieurs propoz passé temps a notre disner et meismement de la contesse Ludie et du conte Hervault a cause desquelz ceste guerre est ainsi demenee. Je vous demande après tous langaiges, se par aucun bon appointment nous pourrions trouver la paix
 164 et tant faire que Hervault reprenist Ludie. Tendriés vous ce que nous en avrions fait et pourparlé ?

– Ouy, certes, sire Guerin, fait il, je vous prie que de ce faire vous soiez entremettant et vous ferez belle aumosne et si grant charité que mieulx ne pourriés besongnier. » ☚☚

168 A ces paroles, s'en sont partis les messagiers et ont prins leur chemin vers Paris. Et les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois se sont mis au chemin et tant ont esré que ilz sont venus a Arras ou ilz ont trouvé Ludie la noble dame^{xxv}. Si la ont menee a Lens, quy est a quatre lieues d'illec, et la se sont les princes devisez ensemble.

172 Si a premiers parlé Gaultier disant :

« Ma dame, il nous sera expedient de aler jusques a Paris, car de par Pepin y sommes convoqués, et se nous y pouons trouver appointment de paix, sachiés que ja pour vous ne laisserons que ne soions amis comme nous devons estre. »

176 Si le regarde lors la contesse Ludie et respond bien gracieusement disant :

« Certes, beaus seigneurs, en [f°362 v°] moy ne tendra mie. Ainchois seray contente et d'accord de tous voz bons traittiés, et a ce qu'il vous en plaira faire je me consentiray joieusement. »

180 Adont le conte Berengier luy sceut moult grant gré de telle response et dist qu'il retourneroit en sa terre apprester son voyage, car de la promesse qu'ilz avoient faite ne leur couvenoit

nullement faillir. Et pour ce, se mist a chemin et s'en ala vers Boulongne, le conte Bansses a Courtray et le conte Gaultier a Arras. Mais avant *leur* partement, ordonnerent ou ilz se
184 devoient assambler et retrouver l'un l'autre : si fut accordé par conclusion que ce seroit a Amiens. Et se departirent en ce point les ungs des autres. Mais atant se taist l'istoire d'eulx et retourne a parler des messagiers du roy Pepin. ❧❧

CHAPITRE 45 : Comment Guerin de Pelniers fist son rapport au roy Pepin touchant ce qu’il avoit exploittié envers les contes Bansses de Flandres, Berengier et Gaultier.

L’istoire racompte que quant Guerin de Pelniers et ses compaignons eurent disné avecques Ludie, avecques les contes Berengier, Bansses et Gaultier d’Artois et avecques plenté d’autres chevalliers de Flandres et de Piccardie et ilz les eurent convoiés et mis en leur
 4 chemin, lors chevaucherent ilz tant qu’ilz passerent paiis et se trouverent a Paris. Et quant ilz se furent raffreschis et mis en point, ilz s’en alerent vers le palais et la trouverent Pepin le quel ilz saluerent comme bien le sceurent faire et il les receu benignement en leur demandant de toutes nouvelles :

8 « Certainement, [f°363 r°] sire, respondy Guerin quy porté avoit la parole devant les autres, nous venons de parler aux contes Bansses, Berengier et Gaultier d’Artois, et fut en Arras ou ilz vindrent a l’enterrement du conte Pierron le quel depuis cinq jours estoit trespasé. Et quant le service fut fait et nous veismes qu’il fut heure de faire vostre message, sachiés que nous
 12 l’avons fait tout ainsi comme vous nous en aviés baillié la charge. A quoy ilz nous ont respondu en toute gracieuseté et bien nous deirent que voulentiers et très humblement vendroient vers vous quelque part que vous soiés et au jour que nous leur avons de par vous assigné. Et de leurs terres vous feront hommage ainsi que il appartient de faire, dont ja ne
 16 seront reffusans, mais d’une chose se peuent ilz trop merveillier, laquelle ne fait mie a oublier, ains est raison que la vous racompte pour mon message parfournir ainsi comme je le vous ay desja encommenchié. » ❧❧

Pepin le noble empereur oyant Guerin de Pelniers parler mist toute dilligence de le
 20 entendre et il^{xxvi} luy dist :

24 ¶ « Certes, sire, ilz se donnent très grant merveilles dont peult proceder la hayne et la malveillance que vous avez en vostre courage conceu a l'encontre d'eulx, lesquelz comme ilz dient ne le cuident en nulle maniere avoir desservy. Et bien ont en leur memoire que par dix
 28 neuf fois vous les avez en bataille matez et vainquus et du champ dechassez en la faveur des Loherains quy de vostre lignage se claiment, mais pour perte ou dommage que fait [f°363 v°] leur ayés ne pour quelque desplaisir ne vous en ont moins amé parsamblant, moins prisié, moins honnouré ne pis fait a vostre paiis. ¶ Et au regard de l'hommage que requerez ou
 32 pouez requérir qu'ilz vous facent, de ce sont ilz prests et appareilliés. Si conseille que aimablement les recepvez et leur moustrez signe d'amistié comme bon seigneur doit ses hommes recepvoir, car se autrement le faittes, je fais doubte que a eulx n'aiés la guerre quy ne vous pourra estre prouffitable. » ¶¶

32 Moult songneusement escouta le noble roy les parlers de Guerin de Pelniers son messagier du voyage qu'il avoit fait. Si luy respondy ung petit malgracieusement disant :
 « Sire Guerin, très bien se peult faire que voirement je les ay euz en hayne et guaires n'ay cause de les avoir en grace pour les faultes et oultrages que j'ay trouvé en eulx par plenté de
 36 fois. Si est vray qu'en bataille les ay plusieurs fois desconfis et vainquus, ce dont ancoires leur peult très bien souvenir, et ay bien intention d'estre vengié du desplaisir qu'ilz m'ont derrenierement fait comme d'avoir ma cité de Bourdeaulx prinse, mon heritage saisi et tollu Geronville que ilz ont osté au conte Hervault, auquel j'avoie la place baillié en garde. Et si ont
 40 envahy mes hommes qu'ilz ont occis, detrenchiés, murdris et dechassez, ce dont je ne pourroie estre content. Ne ja jour de ma vie n'avray au coeur joye jusques a ce que je m'en avray vengié tellement que au malefice appartient. Et sachiés que pour ceste cause est mon coeur si mal meu envers eulx que a très grant paine [f°364 r°] les pourroye je mettre hors de
 44 mon courage. »

Si fut de ce Guerin si très dolant que plus ne pouoit quant il congneu que le roy estoit tant partial et affecté pour les Loherains que convertir ne se vouloit nullement a traittier d'une bonne paix. ¶¶

48 Quant Guerin de Pelniers perchoit qu'il pert son langaige et que le roy s'efforche de menasser les nobles princes bourdellois, flamens, piccars et autres, et de jurer leur destruction, d'autant s'efforce il plus de le pacifier et moderer a son pouoir et de parler sur termes de paix, si dist :

52 ¶ « Certes, sire, vous avez bon besoing de faire des amis pour quoy, a mon advis, il seroit bon de entretenir les contes Bansses, Berengier et Gaultier en les requellant aimablement en vostre court. Si n'en seroit que de mieulx paree vostre maison, car ce sont gens dont l'en ne

pourroit empirier quy par doulceur les pourroit conquerir. Et si vous advertis que j'ay
 56 aucunement sceu de leur bon vouloir, si pense que quy pourroit remettre le conte Hervault
 avecques Ludie et que ilz eussent Bourdeaulx, Geronville et les appendences, ce seroit tout
 commencement de bien. Et quy fera guerre, ce n'est que toute destruction de paiis, car vous
 n'avrés pas a besongnier a enffans ne a gens lasces, couars ne recreans. ¶ Vous sçavez que le
 60 conte Berengier est moult noble et de si grant fierté garny qu'il ne craint homme vivant.
 Bansses est si puissant de gens et de peccune que pour une bataille livrer, il assambleroit deux
 cens mille hommes pour ung jour. Et au regard [f°364 v°] du conte Gaultier d'Artois, il est
 vostre voisin, lequel peult tous les jours estre en voz terres, ardoir, destruire et degaster vostre
 64 paiis. Et touteffois vous ne les pouez avoir si non par amour, car par armes les pourriés vous a
 très grant payne subjuguer. » ¶¶

Moult hardiement parla Guerin de Pelniers devant le roy Pepin et moult
 songneusement se entremettoit pour trouver accordance envers le roy quy nullement n'y
 68 vouloit entendre pour celle fois. Ainchois se tenoit en ses grosses paroles par ce que
 incessamment le admonnestoient le conte Hervault, le roy Guerin son frere, Amaulry de
 Bourgoingne, le conte Mauvoisin, Hervaïs d'Orleans et le roy Anseïs quy tousjours
 requeroit droit et justice de la mort de son pere Guibert. Adont le roy jura qu'il manderait tous
 72 ceulx quy a luy estoient obeissans et feroit une tant grosse armee que bien leur pourroit
 mesadvenir se en bataille se retrouvoient contre luy.

¶ « Sire, respondy lors l'empereïs quy a ces paroles estoit presente, n'ayés quelque paour et
 ne vous faindez de gens assamblar en demoustrant vostre majesté et puissance telle qu'elle
 76 doit estre. Et je vous pourverray d'or, d'argent et de pecune tant que voz sujets et tous voz
 aliés s'emploieront volentiers en vostre service. Et pensez sur toute rien de abatre l'orgueil
 de ceulx quy oncques a vostre majesté ne se voulurent incliner ne a vous faire obeïssance,
 pour quoy sur toute rien vous les devez moins prisier.

80 ¶ – Certes, ma dame, respondy l'empereur, voirement les en doy je moins [f°365 r°] prisier
 et amer ne il n'est riens quy mon courage peust desmouvoir que guerre ne leur face veu qu'ilz
 se veulent tant fierement envers moy maintenir. ¶ Or approche le jour qu'ilz doivent venir
 devers nous comme Guerin de Pelniers nous a certiffié. Si vous prie a tous que parler les
 84 oyons et que personne ne leur die ou leur face chose par quoy nous puissions de nostre bon
 droit decliner, car quy se soubzmet en droit, il doit estre ouï et y doit l'en entendre
 dilligamment. » ¶¶

Quant Guerin de Pelniers, quy dolant estoit sur toute rien pour le roy Pepin, quy ainsi
 88 estoit argué et indigné a l'encontre des Bourdellois, Flamens et Piccars, ouï le roy quy les

Loherains requist d'eulx taire et sçavoir ce que les contes Bansses, Berengier et Gaultier luy responderoient, il se avança lors et dist :

« Chier sire, vous sçavez que quy raison offre et quy s'i soubzmet, il doit selon raison bien
 92 estre ouï. Pour tant le dis que, quant je parlay a Bansses et a Berengier en faisant vostre
 message, je les trouvay doulx, humbles, courtois et gracieux en parolles. Et tant vous offrent
 se a paix voulez entendre, que se ilz ont envers le conte Hervault mesprins, ilz le voeulent
 amender au dit des pers et des nobles princes de vostre empire. Si devez, ce me semble, y
 96 entendre a celle fin que vous les puissiés accorder et que Hervault et Ludie soient de par vous
 remis en leur premier estat et tout ainsi que par avant ceste derreniere guerre ilz avoient
 esté. »

Sur quoy le noble empereur ne respondy riens, [f°365 v°] car Guerin de Coulongne prinst la
 100 parole disant que ja ne seroit d'accord que ainsi se feist. ✚ Si se taist d'eulx ung petit l'istoire
 et retourne a racompter des contes Bansses de Flandres et Berengier de Boulongne quy firent
 chascun son assamblee non pas de gens d'armes, mais de chevalliers, de barons et de nobles
 hommes pour les compaignier en leur voyage et pour la court de l'empereur mieulx parer et
 104 honnourer de noblesse. ✚

CHAPITRE 46 : Comment Pepin, Guerin, Hervault et les autres princes du lignage des Loherains prindrent journee de combatre les contes Berengier, Bansses, Gaultier d'Artois et autres princes du lignage de Fromont, conte de Lens.

L'istoire racompte que quant le jour de la Magdalene approcha, quy estoit le temps que les contes Bansses, Berengier et Gaultier se devoient retrouver a Paris par promesse par eulx faite a Guerin de Pelniers et aux chevalliers de sa compaignie quy de par l'empereur

4 Pepin estoient vers eulx alez en message, *et* ilz furent retournez chascun en son lieu pour leur chevalerie assambler et pour eulx rendre a Amiens *comme* ilz l'avoient accordé et ensemble conclut et appointié, chascun fist son devoir et penserent que en nul d'eulx ne eust aucune faulte, car ce n'estoit pas le prince a quy l'en deust faire faulte que Pepin. Si preparerent leur

8 fait par telle maniere que les trois princes menerent bien chascun deux cens chevalliers en leur compaignie et vindrent a Amiens [f°366 r°] ou ilz attendirent le conte Gaultier, lequel en Artois avoit appointié de ses besongnes avecques ses freres et si avoit pour soy conseillier ses chevalliers quy luy devoient tenir compaignie. ✠ Et quant tous furent prestz, ilz partirent

12 d'Amiens et chevaucherent vers Beauvais ou ilz sejournerent celle nuyt. ✠✠

Le lendemain au matin se sont les princes partis de Beauvaiz et tant ont exploittié que ilz sont venus a Creel ou ilz passerent la riviere d'Oyse, puis ont tant esré qu'ilz sont arrivez en Paris. Ne dist point l'istoire a quel jour ne a quelle heure, mais bien certiffie que ce fut vers

16 la Magdalene au propre jour que Guerin le chevallier leur avoit de *par* Pepin assigné. Au fort ilz se logerent le mieulx *qu'*ilz peurent, car grant presse y avoit en Paris et de gens de divers estas. Ce jour se passa et le lendemain au plus matin après la messe, le conte Bansses

assambla ses barons et si firent Berengier et Gaultier les leurs, tous en ung lieu ou ilz furent plus priveement et leur dist :

« Beaus seigneurs, pardecha nous a fait venir l'empereur Pepin et tant a de gens ungs et autres mandez et de divers paiis que trop ne devons pas estre asseurez, combien que de luy le soions et de noz anciens ennemis Hervault, Guerin et leur lignage. Mais pour toutes doubtes est bon de soy tenir sur ses gardes et que chascun ait soubz son habit le haubert endossé et l'espee a couvert pour au besoing mettre son corps a deffense se debat sourvenoit par adventure d'entre nous et noz ennemis [f°366 v°] quy y seront puissans et de leur fait advisez, se ilz ont volenté de nous aucun mal faire. » ❧❧

Sans plus parler se haubergerent et misrent en point a la couverte les Flamens, Boulenois et Piccars ainsi que le conte Bansses leur avoit commandé. Et ainsi qu'ilz devoient partir, il leur requist que sagement ilz se vouldissent contenir chascun en son endroit et que l'en ne dist aucune parole quy deust estre desplaisante a Pepin ne a nul autre pour l'honneur de ung chascun. Et se ilz veoient qu'il feust besoing, que francement ilz les deffendissent en leur bon droit et autrement en telle maniere que bleciés ne feussent de leur honneur et que ilz s'en peussent sainement et saulfvement partir. Et quant ilz veirent leur bon, ilz se misrent a chemin et vindrent vers le palais ordonneement deux et deux. Si les sieuvoient les grans seigneurs tant que ilz vindrent ou palais ou levé fut grant le bruit en pou d'heure, car tous disoient parmy la salle que les Flamens, Piccars et Boulenois estoient arrivez. Si leur firent place les Alemans, les Loherains et les Gascongs, et lors les princes prindrent chascun sa place et se seirent et remplirent les sieges ou par avant n'avoit riens eu. Et l'empereur meismes se sey et mist en son siege en regardant ça et la et faisant chiere d'homme quy petit devoit estre joieulx. ❧ Et quant la court fut assamblee et playne de gens de plusieurs paiis, quy estoient venus au mandement que l'empereur avoit fait, le conte Bansses filz du [f°367 r°] conte Bauduin de Flandres se leva, lequel Bauduin fut tant beaulx homs que nul plus. Et dist l'istoire que son filz Bansses ne fut pas moins bel et que de haulteur n'avoit son pareil a la court, excepté le conte Berengier de Boulongne quy guaires moins de luy n'avoit de grandeur, de grosseur, de fourme et de toutes tailles. Et quant il fut debout en son estant, ❧ chascun le pouoit veoir par dessus tous les autres et bien fut sa voix ouïe quant il parla disant :

❧ « Sire empereur, a vostre mandement et soubz vostre saufconduit et seureté, sommes pardecha venus pour de vous sçavoir voz bons vouldoirs, lesquelz nous sommes prests de accomplir a noz pouvoirs selon voz bons commandemens, et meismement de vous recongnoistre a seigneur et de relever de vous et vous faire hommage des terres et des paiis que nous tenons, se ainsi est que vous nous vueilliés recepvoir. »

Et quant Bansas eust sa raison finee, lors se est Pepin levé et moult fierement a regardé Bansas, puis luy a respondu en telle maniere :

« Voirement vous ay je mandé, sire Bansas, et vous ay baillié saulfconduit et asseurez que
 56 ja n’y avrez mal tant comme cestuy parlement durera et que de moy ayés prins le congié et
 non mie plus longuement, car envers moy avez vous tant mespris que a grant paine le pourriés
 vous amender, pour quoy je ne vous puis mie recepvoir ainsi que vous le requerez et vecy les
 raisons : certes, beaus seigneurs, envers moy et ma seignourie, vous avez trop offensé, dist
 60 lors Pepin, et pas ne vous estes [f°367 v°] moustrez mes amis, mes subjets et mes hommes en
 tant qu’en ma terre et en mon paiis estes entrez oultre mon vueil et sans deffiance me avez
 mené guerre, prins la ville de Bourdeaulx et de mon paiis avez les hommes assaillis,
 detrenchiés, occis et de toutes pars chassez a la grant confusion d’eulx en leur dommage et
 64 prejudice et a mon très grant desplaisir, dont je ne seray jamais content ne, a ce, ne me
 pourroit le coeur incliner que je vous rechoive a mes hommes et que je vous baille la
 jouissance de ce que envers moy avez confisqué. Et bien sçavez que ung vassal ou subget
 fourfait sa terre et son paiis lors que il maine guerre a son seigneur. Si ne vous attendez ja a ce
 68 que ainsi l’aiés de moy relevee ains la tendray en ma main comme je la doy tenir, se par force
 et oultre mon gré ne la tenez et gardez. Si pensez a ce que je vous declaire et alez se bon vous
 semble en autre paiis tenir de quy que bon vous semblera, car de vostre foy, de voz
 hommages ne de voz loiautez je ne tiens compte nes que de nulle chose. »

72 Moult furent mal paciens les contes Bansas et Berengier quant ilz ouïrent Pepin ainsi
 parler. Atant le conte Berengier se leva et dist tout hault a loy d’homme courrouchié :

« Sire, fait il, comment le voulez vous entendre ? Nous voulez vous tollir et ravir ce que selon
 raison est nostre et appartient et que Fromont et son pere ont de si long temps jouy et possesseé
 76 que legitimement en peuvent jouyr Ludie et ses hoirs ? Et ce que je dits vueil je en champ de
 [f°368 r°] bataille prouver contre vous ou contre celluy quy mon gaige que j’en baille voudra
 a l’encontre de moy recepvoir. »

Adont il jette son gand l’empereur, mais illec n’eust homme tant hardy quy le ouzast relever.
 80 Et lors voiant ce, il recommença a parler comme par avant avoit fait ou plus haultement et
 dist :

« Sire, vous avez icy fait mention comment nous avons prins la cité de Bourdeaulx, cela
 vous confesse je très bien. Mais ç’a esté par le moien de ceulx de la cité quy dedens nous ont
 84 mis pour tant que nous venions secourir Ludie, en quoy il n’a nulle trahison. Et se il est dit
 que si ait par quy que ce soit, je dis et soubstiens qu’il ment et vueil mon corps exposer en
 bataille comme j’ay naguaires dit et declairé. »

Lors fut grant et terrible l'argu entre les princes et barons et tout pour chascun garder
 88 son droit. Et quant le conte Berengier eust ainsi parlé, adont parla l'empereur en plaine
 audience et dist en soustenant ce qu'il avoit premierement maintenu :

✠ « Or m'escoutez ungs et autres, beaus seigneurs, au regard de Bansas, de Berengier et de
 Gaultier, lesquelz veulent occuper et tiennent ung grant quartier de ma terre et du meilleur
 92 paiis que j'aye dont a plus de quinze ans entiers que je n'en receuz hommage, feaulté ne don.
 Ainchois ont mes paiis foulez, courus et mes hommes pilliés et robez, ✠ mes villes, mes
 chasteaulx et mes citez prinses par sieges et par guerres que ilz me ont menees, et mes
 chastellains, mes commis, mes chevalliers, mes bons [f°368 v°] vassaulz et souldoiers mis a
 96 mort, detrenchiés et par tout chassez. Et maintenant pour tant que je m'en plains et que je
 leur ay fait sçavoir, ilz me viennent icy paier de paroles disans qu'ilz me recongnoistront et
 me feront hommage en me cuidant abuser et decepvoir pour leurs terres recouvrer par leurs
 beaux langaiges. Qu'en doy je faire ? Que ores m'en conseillés ? Car au regard de moy ja
 100 n'en sera le mien cuer d'accord pour quelque chose que l'en me die ne pour menasse qu'ilz
 m'en sacent faire. » ✠✠

Terriblement fut dolant et mal meu en son courage le conte Gaultier d'Artois quant il
 entendy l'empereur ainsi parler aïreement, il se leva lors et dist en maniere d'homme quy peu
 104 estoit joieulx :

« Par Dieu, sire empereur, mal recongnoissiés les biens que jadis vous fist le noble conte
 Hardrés, pere du conte Fromont, quy eust plus de quatorse ans le gouvernement de vostre
 personne et vous fist couronner a roy malgré tous ceulx quy de vostre bien et honneur
 108 pouoient avoir envie. Et dés adont vous encommençastes a rendre mal pour bien quant vous
 tollistes aux enfans leur heritage et feistes en Bourdellois fermer places dont baillastes la
 seigneurie aux Loherains que je voy decoste vous seoir. Si ne les devriés pas en leur tort
 soustenir ne nous fouller ou reffuser noz hommages que Bansas et Berengier vous offrent
 112 tant courtoisement que l'en ne pourroit mieulx, car certes ilz sont prests et appareilliés de tenir
 tout ce que vostre noble conseil en ordonnera, et se soubzmettront a ce que [f°369 r°] Ludie
 reprenne Hervault, mais qu'il s'i vueille emploier sans aucune fixion. Si vous conseillés sur
 ce et advisez le meilleur moien que l'en pourra trouver pour ce faire, car a nous vouloir
 116 desheriter ne pourrez vous pas de legier advenir. » ✠✠

Lors l'empereur quy se argua plus qu'il n'estoit par avant, luy respondy haultement si
 que bien pouoit estre entendu et dist :

« Si feray certes, sire Gaultier, et deusse je mander François, Bourgoingnons, Loherains,
 120 Champenois, Haynnuyers, Allemans, Normans, Manssois, Bretons, Angevins, Poitevins,

Gascoings, ceulx d’Auvergne, de Thoulouse, de Prouvence, de Thouraine, de Beausse et de Heruppe. Et telle armee feray que j’entreray en Beauvoisis et conquerray tout le Amiennois, les paiis de SanTERS, d’Artois, de Flandres, de Ponthieu et de Boulongne. »

124 Si fut de ces mots tant aïré le conte Gaultier que taire ne se peust, ainchois respondy a loy d’homme plain de despit disant :

« Sire empereur, tant peult le corps comme le coeur voeult, mais je ne croy point que faire puissiés ce que vous pensez et que vous dittes que ferez, car se vous assemblez autant de gens
128 comme vous dittes, sachiés que de nostre part nous ferons dilligence de mander noz amis a tous lez, lesquelz vous deffendront de passer plus avant du paiis de Vermendois que plus n’en demeure de deux cens mille quy garderont la champaigne. » ❧❧

Comme entendre pouez, parla le conte Gaultier quy taire ne se peust, mais alors se
132 leva le conte Bansses quy moult volentiers eust moderee [f°369 v°] la besongne et dist haultement :

« Sire empereur, vueilliés avoir de nous pitié et pour tous debats eschever, prenez et recepvez noz hommages et nous vous servirons de ce jour en avant deux fois l’an sans y faire faulte. Et
136 si restituerons au conte Hervault ses dommages, Ludie sa femme et toutes ses terres et seignouries, si serons amis et bienvueillans de Guerin, Mauvoisin, Hervaïs, Amaulry et ceulx de son lignage. »

Et a ces paroles, s’est le conte Bansses jetté a deux genoulx devant eulx, et les contes
140 Berengier et Gaultier d’Artois et leurs chevalliers de reng en reng l’ont pareillement fait. Si les prindrent a regarder les ungs et les autres et moult en y eust quy par grant pitié encommencerent a lermoier moult tendrement. Et entre les autres en y eust aucuns quy requisrent a l’empereur de paix faire et de les recepvoir en hommage, mais il jura que riens
144 n’en [f]eroit* pour homme quy luy en parlast. ❧ Si s’en courrouça le conte Bansses disant que jamais d’avoir paix a luy ne le requerroit puis que par tant de fois il l’avoit reffusee.

❧ « Certainement, sire, fait il, moult suis dolant de la guerre que tant desirez, non mie pour quelque paour que j’aie de vous ne de vostre pouoir, mais seulement pour tant que bien sçay
148 qu’il n’y avra ne homme d’eglise, bourgeois, marchant ne laboureur quy ne s’en sente, car autrement ne se pourra faire que depuis la mer jusques aux portes de Paris le poeuple ne s’en dueille. Et se journee de combatre assignons les ungs contre les autres, il ne demourra labourage [f°370 r°] quy ne soit degasté et destruit, pour quoy si grant famine s’en enssieuvra

¹⁴⁴seroit

152 que double en sera le meschief et grant pitié de la povreté et destruction du povre poeuple. Si
vous en pourriés par adventure repentir et douloir tout le premier. » ❧❧

Ce fut ou mois de juillet, environ la Magdalene, que celluy parlement se tint ou palais
en Paris en la presence de l'empereur Pepin pour le debat des Loherains et des Bourdellois,
156 desquelz la guerre avoit moult longuement duré, sur ce que les Loherains avoient proposé a
l'encontre des Bourdellois tendans a fin que l'empereur les receust aussi en hommage que ilz
lui offroient faire de leurs terres. A quoy Pepin respondoit que trop tard se offroient a faire
leur devoir et pour ce tendoit il a confiscation en faveur des Loherains et a l'aventure par
160 leur conseil. Si furent haultes les paroles tant d'une part comme d'autre, et trop eussent esté
argueuses ne fust ce que l'empereur les avoit asseurez et eulz luy pareillement, mais non pour
tant furent ilz en argu et en si grant debat que journee fut assignee par l'accord et
consentement des parties au huitieme jour d'octobre après ce que l'en avroit par toutes
164 contrees deschargees les terres et reffais les labourages pour les doubtes quy pouoient a cause
de la guerre subvenir. Et si fut conclut que le champ de la bataille se feroit en Santerres a celle
fin qu'il n'y eust que une contree quy eust a porter et endurer le gast. ❧ Et quant le jour fut,
comme dit est, prins et assigné pour combatre et la place [f°370 v°] devisee, ilz firent apporter
168 sur le lieu ung moult bel et noble reliquiaire que l'empereur manda, sur lequel jura le premier
et puis eulz tous que ja ne fourferoient a ville, a cité, a village, a marchand ne a laboureur en
faisant leur armee, si non ou paiis et en la contree ou les batailles se devoient faire et
assambler. Si en furent tous contens et tant joieulx que plus ne pouoient pour l'amour des
172 labourages tant seulement, mais de la guerre furent tant desplaisans que mieulx amassent les
plusieurs eulx estre reposez. Et tient l'istoire que ja la guerre ne feust d'entre eulx meue,
n'eust esté par le conseil des Loherains quy fort encouragoient l'empereur, lequel s'en repenty
depuis, car il fut honteusement chassé du champ comme cy après vous sera plus au long
176 declairé. ❧ Et quant leur parlement fut finé, les contes Bansses, Berengier et Gaultier s'en
voudrent retourner en leurs terres et demanderent congié a l'empereur a quoy il respondy :
« Certes, beaus seigneurs, bien pouez retourner en voz contrees quant bon vous semble, mais
sur autant que doubtez voz vyes gardez que de ce jour en avant plus ne vous retrouvez en ma
180 terre, car de voz personnes seriés en mortel dangier, considéré que les tresves quy par moy
vous estoient baillees sont ja faillies, ce dont je vous advertis. » ❧❧

Moult furent dolans les trois vaillans princes quant ilz eurent entendu l'empereur quy
congié leur donnoit ainsi malgracieusement. Alors le conte Bansses le regarda par grant despit
184 [f°371 r°] et comme celluy quy plus ne pouoit celer son courage luy respondy et dist :

« Certes, sire, assez avons terre sans la vostre, laquelle nous mettrons en autrui main qu'en la vostre veu que noz hommages avez reffusez. Et desormais vous gardez de nous puis que journee nous avez baillie et nous a vous, car aux horions comme aux horions quant assambler nous convendra. »

Si s'en sont partis adont et retournent en leurs logis, ¶ puis ont fait leurs chevalliers armer et mettre ou point qu'ilz estoient lors qu'ilz entrerent en Paris. ¶ Et quant ilz furent apprestez et qu'ilz eurent beu et mengié, car d'une telle cité ne vouloient ilz mie partir sans repaistre, lors se misrent ilz a chemin vers Saint Denis devisans les ungs aux autres de leurs adventures et parlans de l'empereur quy si plainement se estoit declairé leur ennemy, disans qu'ilz ne luy fauldroient mie pour y perdre chascun la vie ou de leurs parens et amis mettre en mortel dangier. ¶ Le jour de leur partement de Paris chevaucherent tant les contes Berengier et Gaultier avec le puissant prince Bansas en la compagnie de leurs chevalliers que ilz arriverent a Senlis ou ilz firent leur giste pour celle nuit, et le lendemain matin s'en partirent et tant exploitterent par leurs journees que ilz arriverent en Flandres. Si se taist a itant d'eulz l'istoire et retourne a parler de(ulx) l'empereur Pepin, du roy Guerin de Coulongne, du conte Hervault son frere, du gentil duc Amaury de Bourgoingne, du duc Hervaïs d'Orleans, du conte Mauvoisin et de leurs barons [f°371 v°] et chevalliers.

CHAPITRE 47 : Comment le roy Pepin fist son mandement par tout ou il eust et cuida avoir amis pour comparoir au jour Saint Remy a Paris en armes et chevaulx. ✂

L'ancienne histoire racompte que quant les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois eurent le roy Pepin deffié et il leur eust donné congié et deffendu qu'ilz plus ne se retrouvassent en sa terre et ilz furent de Paris partis, lors fut le
 4 mengier appresté, l'eaue cornee et les nappes mises, si qu'il ne couvint que eulx mettre a table pour disner. Or estoit la royne a la court a ce disner, laquelle fut moult joieuse de l'entreprinse que le roy avoit faicte sur les Bourdellois et du jour quy estoit assigné contre eulx a son advis en la faveur des Loherains, duquel linage elle estoit. Si en parlerent a celluy disner en
 8 plusieurs fachons pour plus encouragier le roy et pour memoire et souvenance a celle fin qu'il ne retardast a faire son mandement. ✂ Et quant ilz eurent disné et les tables furent ostees, il fist lettres escripre et seeller, et fist illec venir heraulx et poursieuvans d'armes, aussi messagiers propices a envoyer en toutes contrees. Et quy demanderoit quelz gens il manda et
 12 dont ilz vindrent, l'istoire racompte que il envoya en Rommenie vers le poestat requerir qu'il luy envoiast son secours pour les Flamens mettre en obeïssance et subgection. ✂ Après il envoya en Honguerie ou ses messages perdirent leur temps, car le conte Bansses les eust en son ayde quant il les manda. ✂✂

16 [f°372 r°] Après ce, il envoya en Puille, en Secille, en Lombardie, en Bretagne et en Poitou ou il perdy son temps, car tous iceulx servirent les contes Bansses et Berengier au jour qu'ilz deurent combatre et entrer en bataille contre les Francois pour l'amour de Bayonnet de la Rochelle quy les semondy affectueusement. Puis manda Butral, seigneur d'Avalon, et
 20 Nesson de Bayonne. Il manda en Prouvence, en toute Gascongne, en Navarre, en Castille, en

Auvergne, en Euftrate. Il manda les gens du duc Gerard et si manda le seigneur de Domonard, Vuidelon de Vendeul, Asson de Vendosme, Fouchier de Nevers. Et finalement firent d'une part et d'autre si grosse assamblee de gens que, oncques puis le temps que Achilles vint
 24 devant Troyes pour Hector guerrier et que Paris embla la belle Helayne que Menelaus reconquist par armes, ne furent veus tant de gens assemblez en bataille pour ung jour comme il y eust a celle dollan[t]e* journee en la playne de Santerres des François, des Loherains, des Bourgoingnons et des Allemands a l'encontre des Piccars, Bourdellois, Anglois, Escocchois,
 28 Boulenois et des gens mandez en toutes nations et païs tant d'une part comme d'autre. ❧❧

Quant la royne de France vey que le roy son seigneur avoit fait son mandement de toutes pars, elle appella ung sien chambellan nommé Hugon de Pierrelee et luy dist :

« Sire Hugon, il est necessité que vous aiez jusques a Val Parfonde, car c'est la contree dont
 32 je suis natifve, et me porterez ces lettres a celle fin qu'il m'en soit envoyé ung bon secours selon [f°372 v°] le contenu en icelles, car mes amis, mon or et ma chevanche vueil je employer ou secours et en l'ayde de mon chier seigneur l'empereur Pepin qui a toute dilligence mande et envoie querir gens d'armes et de trait par tout la ou il en cuide recouvrer
 36 pour soustenir la querelle des barons loherains qui sont de mon lignage et prochains parens. » ❧❧

Quant la royne eust baillie a Hugon, qui très gentil chevalier estoit, la charge d'aler en Val Parfonde pour amener des gens d'armes en l'ayde des Loherains, il fut tant joieux que
 40 plus n'eust peu estre, si respondy a la dame que moult volentiers et dilligamment se emploieroit a faire et conduire a son pouoir celluy message. ❧ Et quant il eust ordonné de ses besongnes, il party de court et tellement exploitta par ses journees que l'istoire ne declare autrement pour cause de briefté, mais très bien dist que en traversant païs par montaignes, par
 44 vallees, par bois et par champaignes, il arriva en peu de temps en la terre de Val Parfonde ou il fut moult grandement receu et festoié d'aucuns seigneurs pour l'amour de la dame qui celle part l'avoit envoyé en message. ❧ Mais pour le present atant se taist la vraye histoire de luy et de son exploit ❧ et retourne a parler du conte Hervault de Geronde, du vaillant roy Guerin
 48 de Coulongne, du conte Mauvoisin de Loheraine, du gentil duc Amaulry de Bourgoingne, de Hervaïs duc d'Orleans et des autres princes et barons qui avoient tenu compaignie au roy Pepin.

²⁶ dollance

CHAPITRE 48 : [f°373 r°] Comment le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault son frere, le duc Hervaïs d'Orleans et plusieurs autres princes et grans seigneurs partirent de la court du roy pour aler faire leur assamblee. ✂

L'istoire racompte que quant le roy Pepin de France et la royne eurent leurs messages envoyés en plusieurs et diverses contrees loingtaines et prouchaines pour assambler gens d'armes et de trait et venir a son secours a l'encontre des Flamens, Piccars, Boulenois et
 4 Anglois, et que la court n'estoit plus empeschie sinon des Loherains et de ceulx de leur sang, lors se assamblèrent a conseil les princes Hervault, Guerin, Hervaïs, Mauvoisin et Amaulry et conclurent illec que ilz prendroient congié du roy et de la royne pour aler chascun en sa contree et veoir leurs femmes, leurs enffans et leurs hommes, et pour assambler et ordonner
 8 leur armee chascun en son endroit a celle fin qu'il n'y eust faulte de comparoir au jour quy estoit promis et conclut pour combatre. Et quant ilz veirent leur point, ilz se retrouverent devant le roy et la royne et leur dirent en telle maniere :

✂ « Chier sire, il nous est bien advis que vous n'avez pas oeuvre laissee veu que vous avez
 12 assigné journee de combatre aux Bourdellois, Flamens, Piccars et Boulenois, lesquelz vont preparer leurs hommes, leur artillerie et leur armee pour comparoir au jour quy est d'entre eulz et vous assigné et auquel nous devons estre chascun en propre [f°373 v°] personne, accompaigniés chascun au mieulx que faire se pourra. Si est chose necessaire que chascun de
 16 nous se retraie en sa terre pour faire noz preparations a celle fin qu'il n'y ait faulte en nul de nous, car la chose nous seroit trop prejudiciable. » ✂✂

Pour abregier, le congié leur fut donné et a chascun expressement engoind d'y estre veu que le fait leur touchoit tant, si se accorderent a ce et promirent d'y estre avant le jour

20 pour les seigneurs estrangiers et privez recepvoir. Puis se partirent de Paris et se desevrerent
 les ungs des autres, si se misrent a chemin : le prince AnseÏs s'en ala en Gascongne, le duc
 Amaulry en Bourgoingne, le duc Hervaïs a Orleans et les autres princes chascun en sa
 seignourie. ✠ Et le conte Hervault, le roy Guerin de Coulongne son frere et Mauvoisin s'en
 24 alerent ensemble, car l'un ne vouloit l'autre laisser pour cause que Hervault n'avoit point de
 terre que ses ennemis ne luy eussent tollue et dont il ne feust par vifve force debouté et
 chassé. Et lors qu'ilz furent les ungs des autres departis, les princes Hervault, Guerin et
 Mauvoisin tirerent droit a Mes et tant esperonnerent par leurs journees que ilz y arriverent a
 28 ung soir. Ne racompte point l'istoire a quel jour ne a quelle heure proprement, mais bien dist
 que des bourgeois et communaulté furent festoiés et grandement receus, et fut le souper très
 richement appareillié. Si se esbatirent les princes en grant joieuseté celle nuyt en passant
 temps sans [f°374 r°] parler ne racompter de leurs adventures en nulle maniere du monde
 32 jusques a l'endemain matin que chascun se leva et alerent les princes a la messe. ✠ Puis
 assamblèrent les gens d'eglise, les nobles hommes, les gouverneurs et bourgeois de la cité en
 leur palais ausquelz ilz racomptèrent de la journee de combatre et d'autres leurs affaires. ✠✠

Moult furent dolans et esbahis les gouverneurs et bourgeois de Més quant le conte
 36 Hervault leur racompta la mort du duc Guibert, leur seigneur, et la desconfiture quy avoit esté
 faite par leurs ennemis en Bourdellois. Mais autant ou plus se doulouserent du
 renouvellement de la guerre et de la deffiance que les contes Bansas, Berengier et Gaultier le
 Gris avoient faite au roy Pepin en son palais a Paris et comment jour de bataille estoit entre
 40 eulx assigné au huitieme jour d'octobre enssieuvant, en leur requerant que ilz leur vouldissent
 aidier de tout leur pouoir. Et ilz luy couvenencerent que ilz les pourverroient de vingt mil
 combatans dont les trois princes les remercierent grandement. Et pour plus dilligamment
 exploittier leurs affaires, s'en sont partis de Més en prenant congié aux gouverneurs, bourgeois
 44 et communaulté et tant ont chevauchié par les paiis de Loheraine et d'Allemaigne qu'ilz sont
 venus a deux lieues de Coulongne ou ilz ont trouvez les chevalliers de Beatrix la noble dame
 et des bourgeois grant nombre, lesquelz venoient a l'audevant d'eulx comme [f°374 v°] ceulx
 quy bien sçavoient leur venue, car desja avoit mandé le roy Guerin qu'il seroit la en briefve
 48 saison et pour ce estoient illec venus ceulx quy les trouverent en bon arroy. ✠✠

En la compaignie des chevalliers, escuiers et bourgeois de Coulongne estoit Beatrix la
 femme du roy Guerin laquelle, quant elle vist son seigneur, fut moult joieuse et se tira près de
 luy en le accolant d'un bon courage et luy demandant de toutes nouvelles en luy disant :

52 « Sire, quant de cy vous partistes darrainement avecques vous emmenastes si belle chevalerie dont icy ne perchoy point la dixieme partie : qu'est elle devenue ? Par vostre foy que or le me dittes.

– Certainement ma dame, fait il, la plus part en est depeece et occise, et ceulx quy n'ont esté
 56 mis a mort s'en sont retournez en leurs logis pour prendre ung petit de repos et eulx mettre en point, car moult ont eu a souffrir par la guerre mortelle que nous a menee la contesse Ludie, laquelle avoit fait morir nostre cousin Guibert de Terrascon. Si avons eu journee de combat(e) contre noz ennemis moult dommagable et dolloureuse, c'est assavoir contre les Flamens,
 60 Boulenois, Piccars, Anglois et Bourdellois que Ludie a mandez, lesquelz nous ont desconfis et chassez du champ et a tort et sans cause ont mon propre frere, quy cy est, desherité et luy ont sa femme Ludie tollue et retenue. De quoy nous sommes alez plaindre a Pepin, lequel nous en fera raison, car il supportera nostre fait a [f°375 r°] plain fardel, et de fait il y a jour assigné de
 64 combattre a l'encontre de noz ennemis et a desja le roy son mandement fait. Et sommes pardecha venus pour faire le nostre et noz hommes et autres bons amis mander par tout ou nous les pourrons trouver. » ❧❧

Dollante fut plus que dire ne vous sçavroie Beatrix la noble dame quant elle ouï ainsi
 68 parler le roy son seigneur. Adont elle s'adrecha vers les contes Hervault et Mauvoisin qu'elle ambrassa et grandement festoia, mais dolantement se maintint pour les nouvelles que illec avoit ouïes. Si chevaucherent devisans les ungs aux autres, voire jusques dedens Coulongne et misrent pié a terre au premier des degrez du palais, puis monterent en hault. Et quant la
 72 royne fut arrivee, elle manda ses nourrissees pour luy apporter ung moult beau filz qu'elle avoit eu par gesine qu'elle en avoit fait tandis que son seigneur avoit esté en celluy voyage dont il retournoit. Et moult joieusement en regardant le roy Guerin et soy sousriant luy presenta disant :

76 « Sire, regardez et recevez le noble don tel qu'il a pleu a Dieu nous envoyer tandis que avez esté en cestuy voyage. »

Adont le roy Guerin receu l'enffant sur ses bras et plus de vingt fois le baisa devant la dame quy aussi joieuse en est comme se il l'eust baisée elle meismes. Et pour ce que l'enffant estoit
 80 en mailleul, luy demanda quel hoir c'estoit et elle luy dist :

« Certes, mon seigneur, c'est ung filz, si n'a guaires que il fut levé de fons.

– Ma dame, dist lors le roy, comment l'avez [f°375 v°] vous fait nommer ? Que or le me dittes, car j'ay grant desir de le sçavoir ?

84 – Certes, chier sire, dist lors la royne, je l'ay fait appeller Ansseÿs pour l'amour de mon pere dont il me souvint a icelle heure. » ❧❧

Moult fut joieux le noble roy Guerin quant il vey son chier filz que sa femme luy presenta, il le baisa plenté de fois et puis le rebailla disant aux nourriches que il feust bien et
 88 songneusement pensé en leur promettant riches dons. Et ce fait il *commanda* que le soupper feust appresté et les tables dreschees. Et quant tout fut appointié, lors fut l’eau cornee et le roy et la royne se seirent et devant le roy fut assis le conte Hervault et auprès de luy Mauvoisin, et illec furent servis de plusieurs més et des meilleurs viandes qu’on avoit peu
 92 finer. ¶ Pour abregier, après souper ne fut parlé de dansse ne de carole, ainchois fut ordonné d’aler couchier, car traveilliés estoient de couchier. Et ainsi se reposerent jusques a l’endemain que le roy, la royne, les ducs, les contes et autres barons se leverent, puis alerent a l’eglise ainsi qu’il est accoustumé du faire en seignourie. Et quant la messe fut ditte, les grans
 96 seigneurs se retrairent ou palais et ont leurs hommes plus feables mandez devant lesquelz ilz ont leurs cas moult priveement exposez. ¶¶

Le conte Hervault de Geronde, pour lequel la guerre estoit principalement encommencee a cause de ce que en son palais a Bourdeaulx la guerre et l’occision du noble
 100 prince Guibert estoit bastie et *commise*, parla le premier devant les barons disans en [f°376 r°] telle maniere moult haultement :

« Beaus seigneurs, legierement se peult le temps passer et tandis que l’en peult et que l’en a le loisir fait bon besongnier. Et vous sçavez que ja avoit Pepin dés que partismes de Paris fait
 104 son mandement et ses messages envoiés en mainte estrange contree a celle fin qu’il n’y ait faulte en ce quy a esté juré, convenancé et promis a noz mortelz ennemis, ausquelz nous ne devons faillir *pour* ceste fois. Pour ce, est il expedient que vous faires mandemens et lettres escrire et seeller et voz messages pourquerir et apprester pour envoyer par tout la ou vous
 108 cuiderez trouver secours de gens quy point ne vous faillent a cestuy besoing, car pas ne se faindront noz ennemis de asssembler gens quelque part qu’ilz en doivent recouvrer, et honte nous seroit a tousjours mais voire reprochable se failly leur avions. Si vous advise et conseille de mander par tout le Rin les Alemans quy vous sont subgets et si mandez le duc Rothoul de
 112 Baviere, filz du vaillant duc Olry de Baviere. Celluy Rothoul est nostre parent et est jenne d’eage et propice pour aprendre le cours et les tours de la guerre, si sera bon de le duire et luy moustrer *comment* il pourra et sçavra la mort de son pere vengier. »

De quoy le roy Guerin fut moult joieux quant il eust entendu ainsi proposer son frere
 116 Hervault. ¶¶

Le roy Guerin de Coulongne oyant faire mention de son prochain parent, le duc Rothoul de Baviere, respondy lors :

« Certes, beau frere, vous parlez moult bien et moult bon gré vous sçay de ce que [f°376 v°]
 120 ramentu m'avez le nostre cousin, le duc Rothoul, que je manderay voirement et si enverroieray
 pardevers nostre parent Baudemont des Mons Esclarchin, Harpin de la Valdoyne et ceulx de
 Saint Clarentin, puis avray Thiebault du Liege, Droon l'Orfelin, Milon de Laverdin qui
 espousa la fille de nostre cousin Huon de Cambresis. ✠ Puis manderay Hellin de Besancon,
 124 Phelippon de Nantes, Helluyn de Lembourg, nostre parent Bauduyn des Monts d'Anssay frere
 du vaillant duc Guyon qui fut naguaires occis en Bourdellois, Lievin de Saint Michiel, Anssel
 conte de Barrois, Rommacle de Nevers. Et a tous ceulx et aux autres ferons nous sçavoir que a
 la fin de septembre, ilz se rendent en la prairie soubz Mets la cité.

128 ✠ – Certes, beaufre, respondy lors le conte Hervault, vous dittes vray et bon sera que ilz
 vous attendent la voirement a celle fin que, quant Pepin avra ses hommes assemblez et que
 tout sera prest et les nostres seront joins avecques eulx, ilz voient quel secours vous avrez
 assemble. Si ne seront les vivres a si grant chiereté comme se ilz estoient tous en une
 132 compaignie et si avrons plus grant honneur quant nous y arriverons a tout cent mil hommes
 que autrement, car pour nous et a nostre cause meult la guerre principalement comme chascun
 le peult sçavoir. »

Et ainsi qu'il fut dit il fut fait depar le roy Guerin qui fist ses mandemens escrire et seeller,
 136 et quant ilz furent prests, lors manda il ses messages et les envoya en plusieurs et divers lieux
 comme cy dessus est plus au long declairé. Vivres eurent [f°377 r°] et de toutes autres
 provisions pour mener avecques eulx par le pais, car si puissant ost y avroit que a peines
 trouveroient eulz des vivres pour si grant nombre de gens qu'ilz estoient. ✠✠

140 Quant le roy Guerin eust les messages transmis ça et la comme bon luy sembla, il fist
 une assemblee de gens en son pais ausquelz il donna chevaux, harnois et autres habillemens.
 Et pour ce qu'ilz n'estoient pas dits de guerre, fist pour les aprendre aux armes ordonner
 joustes soubz Coulongne en la prairie pour les duire et enseignier comment ilz se devront
 144 maintenir. Si ne se pouoit faire sans ce qu'il n'en y eust de blechiés, d'affolez, de navrez et, a
 l'adventure, de espaulez au joster et au cheoir de leurs chevaux. Puis leur faisoit mettre la
 main aux espees, eulx combatre, frapper l'un sur l'autre d'estocq et de taille, avant main et a
 revers, si en eust qui tant furent vaillans que les plus hardis ne les ouzoient approchier, dont il
 148 fut tant joieux que merveilles, et si en eust qui guaires ne luy valurent, mais non pour tant
 firent ilz nombre et se firent valloir par vifve force et contrainte. Et maintient l'istoire que de
 telz il en assambla très bien dix mil. ✠

Tandis que le roy Guerin et le conte Hervault faisoient leur armee a part, faisoient
 152 pareillement leur armee a part en leurs pais le duc Amaulry de Bourgoingne, Hervaïs

d'Orleans, Anseÿs de Coulongne^{xxvii} et les autres seigneurs de leur aliance. Si firent tant grant amas de gens que tout en estoit le paiis couvert et poeuplé. Et par especial se trouverent de[f°377 v°]vant ceulx du party de Loheraine au jour que le conte Hervault et le roy Guerin
156 avoient donné et bien furent plus de cent mil et tant de charroy que a paines s'il se pouoit nombrer. Mais atant se taist d'eulx l'istoire et retourne a parler des Flamens, des Piccars et Boulenois quy samblablement faisoient leur armee et assamblee de toutes pars. 𐀀

CHAPITRE 49 : Comment les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois firent leur armee pour aler contre le roy Pepin, contre le roy Guerin, le conte Hervault son frere et leur lignage.

L'istoire racompte que tant chevaucherent par leurs journees les contes Bansses, Berengier et Gaultier, lors que de Paris furent partis ou ilz avoient esté au mandement du roy Pepin, que ilz arriverent en Flandres. Et la manda Bansses par ses messages a Ludie la noble

4 dame, quy pour lors estoit a Lens en Artois, quy *par* avant avoit esté a Fromont son pere, qu'elle venist par devers eulx pour ouÿr de leurs nouvelles et comment ilz avoient exploittié envers Pepin et leurs mortelz ennemis. Si chevaucherent les messages tant qu'ilz vindrent a

8 Lens ou ilz trouverent Ludie avecques ses deux filz que par avant elle avoit envoiés en Illande devers leur oncle quy les avoit vers elle envoiés si tost qu'il sceut qu'elle estoit venue ou pais d'Artois. ✂ Si la saluerent les messages du conte Bansses en accomplissant ce quy leur estoit commandé. Et quant la dame entendy que le sien cousin Bansses le mandoit, elle ordonna de ses besongnes et mena ses deux filz [f°378 r°] avecques elle et tant exploitta qu'elle arriva ou

12 ilz estoient. Elle les salua, si firent eulx elle et ses deux enfans quy beaulx damoiseaulx estoient, puis la mist le conte Bansses a raison disant :

« Ma dame, cousine, il est bonne verité que nous avons esté a Paris et avons *parlé* a Pepin quy nous a tenus a sceureté tandis que le parlement a duré, mais de luy avons esté tant mal contens

16 au departir que deffié l'avons de guerre la plus dure *et* la plus mortelle de quoy oncques homme ne femme ouïst parler laquelle ne pourra guaires durer. » ✂✂

Quant la noble dame ouï telles nouvelles racompter, elle fut tant dollante que plus n'en pouoit. Elle avoit grant desir de sçavoir le surplus comment et pour quoy, si dist au conte

20 Bansas :

« Et comment, sire cousin, pour les sains de Paradis, n'avez vous pas de voz terres et seignouries convenu avecques luy et fait de voz devoirs devant ses princes comme vous disiés que si feriés ? Et ne vous a il reçu a hommes ainsi que prince doit ses feaulx recepvoir ?

24 – Certes, dame, il n'en a riens voulu faire tant est plain de rage et outrecuidance, ainchois nous en veult fourclorre et jeter hors disant que confisquies les avons et perdues par faulte de hommage et de devoir non fait, dont grans paroles meurent entre nous, car il est conseillé par noz anciens ennemiz de Loheraine, dont grant nombre avoit entour luy et la royne meismes
28 quy l[es]* favorise de lignage et luy remoustre en nostre prejudice que nous avons esté faire en Bourdellois qu'il tient pour sien, et de fait dist que nous y sommes boutez sans luy faire sçavoir et sans aucune [f°378 v°] deffaulte par quoy il s'en veult vengier. Et pour abregier, avons journee de bataille assignee de noz consentemens au huitieme jour d'octobre
32 prochainement venant et le champ nommé en la plaine de Santerres a celle fin que nul autre pais ne s'en dueille. Si avons meilleur mestier d'avoir bon conseil que jamais n'eusmes et est ceste la principale cause pour quoy, noble dame, nous vous avons icy mandee. » ❧❧

Sur toute rien fut moult dollante Ludie la contesse, quant elle eust entendu les raisons
36 du conte Bansas de Flandres, son cousin, quy telles nouvelles luy racomptoit. Mais pour ytant que bien sçavoit que la guerre estoit meue a sa cause, elle dist en son courage lors qu'il luy convenoit avoir pacience et donner tel conseil quy vaulsist pour reconforter le conte Bansas, auquel elle respondy lors, voire comme dame pensive, merancolieuse et dollante :

40 ❧ « En verité, beaus seigneurs, a quy Dieu voeult aidier, nulz ne peult nuire. Je ymagine qu'en voz devoirs vous estes soubzmis, cela soustendra vostre bon droit puis que vous n'avez peu chevir a voz parties. Si conseille puis que a paix ne puez parvenir que vous mandez ceulx de nostre parenté a tous costez, car bien en congnois la plus grant partie. Pour ce, les
44 vous nommeray, car de eulx et de plusieurs autres avrons nous bon besoing a ce que je puis appachevoir. Se croire me voulez, vous enverrez tout premierement querir les plus loingtains a celle fin qu'ilz facent leur appareil et qu'ilz ne faillent de venir en temps et en lieu. ❧❧

48 [f°379 r°] Ceulx de Bourdeaux ferez amener par Oudin le vaillant maire, ceulx de Montpellier aussi. Guy de Lisignen et Bernard de Monclin manderez vous et a Geronville

²⁸ la

Fouquerés le vaillant champion, Andrieu filz de Guermer de Valence, Gaultier filz a Honnouré de Lyon, Rogier de Naisil filz de Bernard et Anquier de Verdun. Puis pardecha
52 manderez mes deux freres en Angleterre et en Illande. Et en Escoce manderez vous David, lequel comme je tiens jamais ne vous fauldroit. ✂ A la Rochelle, transmettez vous pardevers Bayonnet combien qu'il soit jenne pour les armes frequenter. ✂ Après en ces marches, manderez vous Gaultier de Rybemont, Gieffroy de Herisson, Gardon de Remers, ces deux
56 sont noz parens bien prochains, car ilz sont enffans de mon ante Herme quy fut fille du roy Desier de Honguerie. Et se voz messages ne faillent a leur devoir faire, vous avrez de gens tant que ja contre vous ne durera Pepin, se trop ne vous est Fortune contraire et qu'elle ne nous veuille du tout deffaire. »

60 Et en disant ce mot desrenier, luy a le coeur fait si mal que de douleur luy est la couleur apalie tellement qu'elle feust cheue pasmee, n'eust esté le conte Berengier quy la soubstint. Et quant elle fut a soy ung petit revenue, Berengier luy demanda dont celle grant foiblesse luy procedoit. ✂✂

64 Adont Ludie la noble dame ouvry les yeulx et regarda ça et la entour elle, puis respondy lors qu'elle peust parler :

« Certes, beaus seigneurs, fait elle, mon cuer ne se peult appaisier et guaires ne s'en doit l'en merveillier, car de tous les dangiers et de tous [f°379 v°] les maulx que vous avez a porter, je
68 suis la cause principale et est par moy que tant de nobles hommes et tant de vaillans chevalliers couvient estre en mortel dangier, dont tellement suis desplaisante que plus ne puis, et par especial quant il me souvient de la mort Guibert que je machinay et par quoy je perdis deux de mes enffans et les deux autres ne puis je mie de mort asseurer. Si nous couvient non
72 pour tant nostre honneur garder et pour deffence donner contre tous noz ennemis, fault que vous mandez tous ceulx dont vous pourrez secours et ayde avoir. Si n'oubliés mie Gonsselin de la Tour quy est nostre parent et moult hardy chevallier, Mahieu d'Auvillier, son cousin d'Asprenay, Gallon de Nobles, Thiesson de Mont Ferrant, Laymon de Moncourt, Regnault de
76 Moncourt son frere, Rigault de Clermont, Gorhant de Boves, Gillon de Saint Quentin, Gerard de Hem, Euron de Couchy et Aulbert son frere, Guy de Noyon, Bencelin le Normant, Aleamme de Ponthieu, mais de celluy fais doubte pour tant qu'il est du lignage aux Loherains, Raoul de Ghisnes, Henry de Mondidier, Lambert de Guerry de Rissons, Mahieu de Gournay,
80 Thomas d'Amiens, Henry de Corbie et plusieurs autres desquelz vous serez servy de bon cuer et sans aucun dangier ou doubte, car il n'y a celluy quy ne vous apartiengne de lignage et quy pour nous ne se viengne en champ mortel presenter. » ✂✂

Le conte Bansses de Flandres fut moult joieulx en son courage quant il entendy la
 84 noble dame Ludie quy ainsi l'advertissoit de ceulx de leur parenté en luy nommant les
 princes, barons, chevalliers et nobles [f°380 r°] hommes quy leur appartenoient de lignage.
 Alors il fist ses lettres escripre, ses mandemens seeller et ses messages apprester, voire quy
 tous estoient de noble lieu extrais, car nul garchon, nul villain ne nul autre n'y eust voulu
 88 transmettre quy ne feust noble homme et moult bien enlangagié. Et quant les messages furent
 partis, il fist a toute dilligence son esre apprester pour passer en Angleterre disant que nul
 autre message n'y transmettra que soy meismes et que il menera Ludie celle part affin de
 mieulx besongnier, car la presence d'elle y pouoit moult, attendu que pour son fait estoit celle
 92 guerre meue. ✠ Pour abregier, incontinent que leur navire fut appresté et leur ordonnance
 faite, Bansses et Ludie partirent du port de Flandres pour aler en Angleterre. Et le conte
 Berengier se mist a la voye pour aler en la terre de Buillon, en Alemaigne, en Saxoine et en
 plusieurs autres estranges contrees querir des gens d'armes autant qu'il en pourra recouvrer et
 96 assambler. Si devez sçavoir que grande fut la chiere que l'en fist en Angleterre, en Galles, en
 Escoche, en Illande et par toute celle marche au conte Bansses, a la contesse Ludie et a tous
 ceulx quy en leur compaignie estoient alez et tant leur offrirent de leurs gens que moult
 contens en furent tous. ✠✠

100 En petit de temps eurent besongnié Bansses et Ludie es parties d'Angleterre avecques
 leurs parens et amis, car certes besoing n'estoit pas de y trop sejourner pour tant que le jour
 assigné estoit brief. Si partirent d'Angleterre et vindrent prendre port a Boulongne cuidans
 trouver le conte Berengier quy ancoires [f°380 v°] n'estoit retourné des parties de Saxoine. Et
 104 quant ilz furent descendus, lors se assamblerent Bansses, Ludie et Gaultier. Si parla Bansses
 en ceste maniere disant :

✠ « Beaus seigneurs, une voulenté m'est prinse de aler en ung pellerinage prier Dieu et
 requerir que de ceste bataille que avons a faire, puissions par sa grace parvenir a nostre
 108 honneur. Si declaireray mon intencion et ma pensee aux sains preudhommes quy la font leur
 penitance et quy vivent povrement en humilité selon Dieu a quy ilz sont donnez, pour l'amour
 duquel ilz ont la vie de ce monde relenquie et se gouvernent comme hermites en l'honneur de
 Saint Philebert que je vueil aler aourer et requerre en Ponthieu. » ✠

112 Celle journee s'est passee au fort et vint le lendemain que il a fait apprester son esre et amaine
 Ludie avecques luy et Gaultier son cousin quy moult fut joieulx de ce voyage, car il vouloit
 très bien veoir les sains preudhommes pour ce qu'ilz leur appartenoient de lignage. ✠

Au matin après ce que les nobles prinches se furent levez et ilz eurent appointié de
 116 leurs besongnes, se sont partis de Boulongne le conte Bansses de Flandres, le conte Gaultier

d'Artois et la noble contesse Ludie et tant ont exploittié qu'ilz sont venus a Saint Josse ou ilz ont fait leurs devotions, et en faisant dire une belle messe par ung religieux de leans ont beaulx dons offers en eulx et leurs affaires recommandans au benoist saint. Après sont montez
 120 es chambres pour disner et la ont esté servis de tous biens, il ne fault pas demander comment. Puis partirent d'illec et alerent [f°381 r°] a Moustreul ou ilz se logierent chiés ung leur parent nommé Helye de Corbueil, auquel ilz racomptèrent de leurs nouvelles touchant le fait de la bataille que ilz devoient avoir a l'encontre du roy Pepin qu'ilz avoient deffié comme dit est. Si
 124 fut moult dolant Helye le gentil chevallier de la guerre quy ainsi estoit meue, et tindrent moult grant parlement ensemble de plusieurs matieres dont l'istoire ne fait guaires grant mention. Mais très bien relate que quant ilz eurent illec ung petit sejourné a leur plaisir, ilz monterent a cheval et tant esrerent que ilz vindrent en l'abbaye moult anchienne que l'en souloit appeler
 128 Saint Philebert et quy a present est nommee Saint Vallery. ❧❧

En celle abbaye que l'en souloit nommer Saint Philebert estoient les moisnes de telle rigle pour adont que ilz beuvoient des meilleurs vins quy feussent en leurs celiers et que ilz pouoient finer quant ilz les achattoient ou faisoient acheter, et le plus blanc et le meilleur pain
 132 mengeoient que l'en pouoit faire, de char nulle ne faisoient ilz abstinence en jour de char et tant estoient bien nourris, gros, gras et plains que pou s'en failloit que ilz ne crevoient. Mais ainsi ne vivoient pas les quatre sains preudhommes Legier, Selvestre, Valery et Vivevale. Ces quatre menoient sainte vie, car ilz vivoient solitairement et mengeoient pain brun pestry de
 136 lessive, herbes, rachines et fruits sauvages quy leur amatissoit et appalissoit les couleurs des visages et tellement que mie ne sembloit que oncques ilz eussent mengié de viande chaude. Si ont mené une vie tant [f°381 v°] sainte et tant sollitaire que depuis ont esté et sont sainteffiés et beneurez en Paradis. ❧ Adont le conte Bansses les demanda et quant il les vist,
 140 humblement les salua et eulx luy, car chascun des quatre saintes personnes estoient de leur parenté. Et lors les mist le gentil conte a raison disant :

« Legier, beaux nieps, fait il, et vous Selvestre, sire cousin, grant besoing me fait par devers vous venir et par devers ces deux saintes personnes Vivevale et Valery devant lesquelz je
 144 racompteray mon cas a celle fin que sur icelluy vous me vueilliés pour le mieulx conseiller.
 ❧❧

Je vous declare, beaus seigneurs, fait il, que le roy Pepin nous manda n'a pas long temps en son palais a Paris ou en la presence de plusieurs grans princes de son empire, les
 148 contes Berengier et Gaultier et moy voulusmes noz terres relever de luy et luy en faire hommage. Mais de ce a il esté reffusant et dés lors il donna noz terres, pour quoy nous avons

jour de bataille prins a l'encontre de luy et de ses aydans, dont il pourra par adventure morir cent mil hommes. »

152 Et quant Legier eust entendu ce que le conte Bansses luy proposa en brief, il en eust le sang tout effraé de grant hideur qu'il eust, si luy respondy oyans tous ceulx quy la furent :

« Sire cousin, de la guerre ne vous vueilliés plus mesler, ☿ car Dieu ne commande pas que l'en guerroe ne que l'en face mal a autrui, ne de la guerre ne peult il nul bien venir en
156 quelque paiis, pour quoy l'en la doit fuir a tous propos. Et je vous en diray les raisons : bien suis recors que du temps de Bauduin, vostre pere, de Charles Martel et de [f°382 r°] Gerard de Roncillon fut en France une guerre tant cruelle et tant y morut de poeuple que a celle cause les Sarrazins se bouterent en la *Crestienté* et eust presque esté perie quant Saint Nicaise y
160 pourvey et en fut decolé. ☿ Et depuis sa mort, fist par predication tant qu'il converty plus de trente mil payens. Mais or me dittes en quelle saison et le jour que ceste bataille se doit faire. » ☿☿

Le vaillant conte Bansses oyant les paroles du saint preudhomme luy respondy lors :

164 « Certes, sire cousin, c'est huit jours après la Saint Remy prochainement venans que le jour est assigné pour combatre.

– Et ne sçavez vous, sire cousin, fait le preudhomme, que Gourmont le sarrazin est prés voisin de cestuy paiis et que bien tost avroit grant nombre de Turcs et de payens assemblez pour
168 cestuy paiis destruire se bataille ou desconfiture y avoit ? Si conseille que ensemble vous appointiés a celle fin de evyter l'effusion du sang de la *Crestienté*. ☿

– Par ma foy, sire, ce luy respondy lors Bansses, il n'est point possible et assez nous sommes vers luy soubzmis, mais a nulle raison ne veult entendre sinon a nous mener guerre mortelle,
172 pour quoy il nous fault deffendre et noz hommes assamblar en plusieurs paiis ça et la.

– Sire cousin, dist lors le saint preudhomme Legier, je vous diray que vous ferez : alez vous ent en Flandres, vous et voz hommes, et nous quatre quy cy sommes yrons a Rains vers l'archevesque Henry que nous menerons en nostre compaignie et yrons parler a Pepin, et tant
176 ferons, se il nous est possible, que la journee sera discontinuee comme nulle. »

Si party atant des quatre sains preudhommes le conte Bansses et retourna en Flandres. [f°382 v°] Et tandis se apprestèrent les quatre saintes personnes, puis se misrent a chemin vers Rains ou ilz trouverent le noble archevesque Hervy^{xxviii}. ☿☿

180 Quant en la cité de Rains furent arrivez les quatre religieux, saintes personnes, ilz trouverent l'archevesque Hervy et luy racomptèrent bien au long tout le fait du conte Bansses selon ce que mieulx ilz le peurent et sceurent entendre. Si fut le bon archevesque assez de leur oppinion et alerent devers Pepin quy moult bel les receut, car il ne sçavoit pas qu'ilz vouloient

184 proposer. Adont ilz luy prindrent a racompter la raison quy les amenoit celle part cuidans
parvenir a fin de bonne amistié et de paix, mais par bien grant despit les regarda Pepin et leur
dist moult despiteusement :

« Certes, beaus seigneurs, ce quy est fait est fait. Si ne m'en vueilliés plus parler, car tant vous
188 en diz que pour pape, pour cardinal, pour legat ne pour prestre quy parler m'en sache ne me
deporteroie de la journee que j'ay entreprinse. Mais se de autre matiere vous avez intencion
de parler, advisez que vous voulez dire et je vous ouray volentiers. »

Si furent les quatre bons serviteurs de Dieu tant esbahis que oncques depuis ilz ne luy ozerent
192 ung seul mot sonner touchant celle matiere. Ainchois le laisserent en ce point, puis se misrent
au retour la ou ilz cuiderent aler pour le mieulx.

Comme entendre pouez, se sont les quatre bonnes et saintes personnes partis du roy
Pepin et ont conclut par le conseil du noble archevesque *que* ilz se diviseroient et yroient par
196 les paiis et contrees [f°383 r°] admonestans les prinches, barons, chevalliers et tous nobles
hommes d'excommuniement ou cas qu'ilz ne faisoient paix les ungs aux autres. ✠ Pour
abregier, le bon archevesque donna son pouoir aux quatre sains preudhommes et ilz s'en
alerent l'un en Bourgoingne, l'autre en Aulvergne, le tiers en Champaigne et en Loheraine. Et
200 Saint Legier s'en retourna en Flandres et en Piccardie, et de fait vint au conte Bansses et luy
dist en telle maniere :

« Certes, sire Bansses, nous n'avons peu en riens besongnier avecques Pepin et non pour tant
je vous prie que par nulle voye la guerre ne soit par vous encomencie, en protestant que le
204 premier quy la guerre encommencera de vous ou de Pepin, je l'excommunie depar
l'archevesque Henry, si se garde de mesprendre envers Nostre Seigneur Dieu quy n'a
volenté de mal faire et de perdre le salut de son ame. Et tant vous en di qu'en telle maniere
en sont advertis tous les prinches de France. »

208 Si fut le conte Bansses de ces nouvelles tant dolant *que* plus n'en pouoit et ne se sceut tenir de
respondre disant :

✠ « Sire cousin, que doy je faire pour les sains Dieu se Pepin me vient en ma terre assaillir ?
Pour quoy ne me puis je franchement deffendre ? Sachiés que a grant payne le pourroie
212 endurer.

✠ – Sire, respondy le saint preudhomme, je vous conseileroie de aler ung petit esbatre en
Angleterre et visiter vos parens et amis jusques a ce que la fureur soit ung petit passee, car se
vous evitez le dangier et l'effusion du sang de la Crestienté, Dieu vous en sçavra ung grant
216 gré et se n'y pouez acquerir fors toute loenge et recommandation. » ✠✠

[f°383 v°] A ces paroles s'est departy le saint preudhomme du conte Bansses et s'en est alé en Normendie ou il a devant les seigneurs du paiis fait une pareille remoustrance comme il avoit fait devant le conte Bansses et autres seigneurs du paiis. Et tant en prescha et
 220 remoustra qu'il en moru en la fin, mais avant ce fut il evesque. Si se publicia tellement ceste besongne que l'empereur Pepin en ouÿ parler et fut adverty que les autres trois saintes personnes estoient en Herupe, si leur ala a l'audevant et les trouva ou Montlehery, et illec furent depar luy prins et boutez prisonniers. Puis retourna a Paris ou tantost après vint le saint
 224 homme Legier, lequel avoit esté adverty comment ses trois freres estoient prisonniers, dont il ne fut pas joieulx et non pour tant ne cessa il pas ses admonnestemens. Ainchois les continua tellement que Pepin en ouÿ parler, si le fist prendre et devant luy amener et luy dist que, se luy et ses compaignons ne feussent prestres, qu'il les feist tout incontinent morir. A quoy le
 228 saint homme respondy moult hardiement en telle maniere :
 « Certes, sire, pour toy je ne lairay a dire la verité, car je me acquitte et acquitteray selon le commandement du bon archevesque quy ce fait faire a mes compaignons et a moy, ne ja pour toy ne m'en deporteray, si en soit le pechié sur toy et non sur autre comme la raison le
 232 requiert. » ❧❧

Merveilleusement fut dolant l'empereur Pepin quant il entendy le saint preudhomme Legier quy ainsi continua en son langaige. Il le commanda prendre et mener comme les autres, prisonnier a Mont[f°384 r°]lehery ou estoient ses trois compaignons. Et luy la venu, ilz
 236 l'emprisonnerent avecques les autres par le commandement de l'empereur quy la les tint ung certain temps et jusques après la grant bataille comme cy après sera declairé. ❧ Si se taist atant l'istoire pour le present de cestuy propos et retourne a parler des contes Bansses, Berengier et Gaultier et de Ludie la noble dame. ❧❧

CHAPITRE 50 : Comment les contes Bances et Berengier furent mariés a deux nobles damoiselles de la terre d'Irlande, et de la haulte feste que l'en fist a icelles nopces. ❧

L'istoire racompte que quant le conte Bances eust entendu ce que le saint preudhomme Legier luy avoit racompté et protesté sur payne d'escommuniement ou cas que il feroit guerre a l'empereur Pepin, vous devez sçavoir que moult fut dolant, car il ne sceut sur

4 ce que penser, et non firent pas Gaultier et Ludie quy en Abbeville estoient en sa compaignie a icelle heure. Et si estoit avecques eulx ung clerc nommé Gervais, filz d'une dame nommee Clemence de Beauvais ; celluy clerc le mist ung jour a raisons *et* luy dist en telle maniere :

8 « Sire, vous n'avez pas oeuvre laissee, ainchois entrez en payne merveilleuse et en soussy tel et si grant que laissier vous en couvendra le dormir par maintes nuits. »

Si lui respondy le conte Bances quy ne pensoit guaires a quel propos il luy disoit telles paroles :

« Beaulx cousins, pour quoy dittes vous ces mots ? *Que* ores le me dittes !

12 – Certainement, respondy celluy clerc, je le dis pour tant que la commune renommee court que oncques Charles Martel ne assambla la dixieme part du monde [f°384 v°] que Pepin son filz amasse pour venir contre toy. Si eust il moult a besongnier a l'encontre du puissant duc Gerard de Roncillon et pour tant seroit moult bon de adviser que tu as a faire pour le mieulx. »

16 ❧❧

Sur les propos que celluy clerc mist en termes ne bailla le conte Bances point de response, car il n'eust pas le loisir pour cause de ung messagier quy luy vint de Calais lequel le salua moult haultement disant :

- 20 « Sire, sachiés que bonnes nouvelles vous puis je racompter et dont vous devrez estre moult joieulx, car arrivé est a Calaiz Guillemer d'Irlande et Servaiz quy est conte puissant, et en leur route peuent très bien estre trente mil combatans, lesquelz viennent en vostre secours si les venez recepvoir et festoier comme vous y estes tenu. »
- 24 Adont parla Ludie la noble dame et dist comme joieuse de ces nouvelles, voire en joindant ses mains et regardant vers le ciel :
- « Tu soies gracié, vray Dieu, fait elle, quant le mien frere Guillemer me as amené avecques mon cousin Servais de Robesquiés. »
- 28 Si s'en est party atant le noble conte pour aler a Saint Omer, Gaultier aussi pour aler assambler ceulx de ses paiis et Ludie a prins son chemin droit a Amiens ou les barons se doivent assambler. Et lors que Bansses est a Saint Omer arrivé, il envoie deux de ses messagiers a Calais vers les princes Guillemer et Servais, ausquelz il fait asçavoir comment il
- 32 est la et leur requiert qu'ilz viengnent vers luy a Saint Omer comment qu'il soit et que la les veult il veoir et festoier. Si sont les messages du conte Bansses en Calais arrivez et ont les deux nobles princes Guillemer [f°385 r°] et Servais festoiés en les saluant depar le conte, leur seigneur, puis leur ont dit en telle maniere : ☿☿
- 36 « Beaus seigneurs, font ilz, le conte Bansses de Flandres vous salue, puis vous mande que vers luy ailliés a Saint Omer et que vostre compaignie y menez, car illec vous veult il recepvoir et festoier, puis y fera l'assamblee de ses hommes. »
- Si partyrent atant de Calais Guillemer et Servais le riche conte en sa compaignie, mais avant
- 40 fist le bagaige mettre devant. Si eussiés tant noble armee veue que chascun quy les veoit s'en esjouissoit. Si chevauchierent tant que ilz approchierent Saint Omer et, quant le conte Bansses sceut leur venue, il monta a cheval disant que il iroit au devant de luy pour le plus honnourer. Et finalement se rencontrerent comme au chief d'une montaigne ainsi comme l'un montoit et
- 44 que l'autre devaloit. Chascun des princes descendi du cheval et lors moult aimablement s'entre acolerent et baisierent, mais mie ne congnoissoit Bansses le conte Servais quy vaillant chevallier estoit, si demanda au prince Guillemer qui il estoit :
- ☿ « Sachiés, sire Bansses, dist lors Guillemer, que il est mon nepveu et si noble homme
- 48 tenant grant seignourie que il n'a en France plus puissant excepté Pepin – a celluy ne le vueil je pas comparer. Et si est de si noble extration comme parent a l'empereur des Rommains, celluy est filz de son oncle et a deux filles aussi belles que ou monde en sçavroit l'en nules choisir, lesquelles sont si prochaines de son lignage que plus ne pourroient sans fraternité. Et
- 52 se de ses bontez vous parloie, tous biens, [f°385 v°] toutes vertus, toutes bontez et tous honneurs sont en luy. De sa beaulté, de sa jennesse et de sa chiere, vous pouez veoir la

personne. De sa chevalerie, prouesse et vasselage, il fourlignera s'il ne si preuve
vaillamment, et de sa richesse il tient toute Irlande *depar* moy. Il tient aussi Gueldres, il tient
56 ancoires Moriane et Beaufort sur la mer. » ❧❧

Tant blasonna Guillemer Servais le gentil et riche damoiseil que moult pleut au conte
Bansses de Flandres et tant le regarda que ses yeulx n'en pouoit retraire ne son coeur oster.
Ainchois enquist tant de luy que Guillemer luy dist que ou remanant du monde n'avoit deux
60 plus belles filles que estoient deux suers qu'il avoit :

« Par ma foy, sire cousin, ce luy respondy lors le conte Bansses, d'autant se doit il plus amer
et plus en fait son lignage a prisier et elles en especial se de beaulté sont parees comme luy.

❧ – A ce n'ont elles pas failly, sire cousin, fait lors Guillemer. Et pour telles les pleviray je
64 sans mentir ou mal parler que en dix royaulmes n'a mie plus belles qu'elles sont. Et se beauté
est en elles assise, elles sont gracieuses, gentes de bonté et de honneur, douces sur toutes
autres. Elles sont droittes, haultes et alignees selon leur corsage et de grandeur plus que n'est
Servais que cy veez. Et quy me demanderoit de leur eage, je responderoie que [la] plus eageie
68 n'a pas plus de vingt ans. Si ne sçavroit l'en laquelle choisir des deux quy les voudroit
separer l'une de l'autre, car elles sont d'une meisme fourme, d'une pourtraiture et d'un
samblant. » ❧❧

[f°386 r°] Merveilleusement fut joieulx le conte Bansses et comme volentiers ouï le
72 noble prince Guillemer deviser des deux damoiselles, de la beaulté, de la bonté, des vertus, de
la contenance et du maintien d'elles, il fut en ung moement surprins de leur amour, mais il
ne sçavoit veritablement de laquelle, car il ne les avoit jamais veues. Si dist au prince
Guillemer que moult volentiers les verroit se il estoit possible de les veoir. Et lors Guillemer
76 respondy :

« Certes, sire cousin, voirement les verrez vous et l'une vous feray je otroier a femme se
vostre courage se voeult a mariage adonner et consentir, car temps seroit, quy vous en
ouzerait la verité que vous et le conte Berengier le feussies. »

80 Et finablement traitterent tellement Guillemer, Servais et Bansses que ilz s'accorderent
ensemble, et dist Bansses que il doueroit l'une de la conté de Flandres et Berengier doueroit
l'autre de la conté de Boulongne. ❧❧ Ainsi devisans et chevauchans tout le pas, s'en
entrèrent dedens Saint Omer les trois nobles princes Guillemer, Servais et Bansses de
84 Flandres, et leurs gens d'armes drescerent leurs logis dehors en la prairie, car ancoires
n'avoient ilz nulz logeis delivrez. Et quant ilz furent en la ville, le conte Bansses leur fist
delivrer cent maisons pour leur retraite. Si mena les deux barons avecques luy et en devisant
de la guerre qu'il avoit entreprinse a l'encontre de l'empereur Pepin les mena en ung hostel

88 grant, large et spacieux le quel estoit comme plain d'artillerie et de tous habillemens de guerre
 que il avoit fait forgier comme d'espees, de fers, de lances, [f°386 v°] aussi des fers pour
 toutes manieres de quarreaux et autre trait, groz, moien et menu, tant pour arcs a main comme
 pour arbalestres, de cousteaulx longs et cours, de dagues, de marteaulx, de fer, de haches, de
 92 coignies, de guisarmes, de godandars et de toutes manieres de ferremens et autres habillemens
 propres et necessaires au fait de la guerre, lesquelz il avoit fait forgier a ses propres cousts et
 despens pour servir a la redoubtable journee de SanTERS et pour la garde de Saint Omer et
 autres. ¶¶

96 En celle saison n'estoit ancoires le conte Berengier de Boulongne revenu de son
 voyage d'Allemaigne. Et quy demanderoit ou il estoit alé, la vraye histoire racompte que
 quant il se party de Boulongne, il n'estoit point grandement accompaignié ne il ne l'eust pas
 voulu estre, car son intencion estoit de tellement aler qu'il ne seroit point recongneu pour tant
 100 qu'il vouloit veoir l'ordonnance et la conduite de ses ennemis. Il print son chemin par
 Verdun et de la il tira par Loheraine ou il vist moult grosse assamblee de gens, puis exploitta
 tellement qu'il entra en Allemaigne, voire comme en tapinage, et la vist les joustes, les
 quintaines drescher et les tournois que faisoient les Alemans en aprenant leurs hommes quy
 104 estudioient pour eulx excerser es fais et stilles de la guerre, puis d'illec ala en Escoche devers
 David le gentil roy quy moult grant chiere luy fist et luy envoya depuis jusques a dix mil
 Escochois pour aydier a vengier la mort du prince Gieffroy, le quel avoit [f°387 r°] esté occis
 en Bourdellois. Et quant le conte Berengier eust en Escocce exploittié, il monta en mer a ung
 108 port nommé Carkehenne et tellement naga que au bout de huit jours, il arriva assez prés de
 Saint Omer comme a six lieues et est celluy port nommé Gravelinghes. Et illec il monta luy
 troisieme a cheval et tellement exploitta que a heure du soupper il arriva en Saint Omer.

Quant en Saint Omer fut le conte Berengier arrivé, il monta ou palais, car il avoit desja
 112 sceu que la estoit la seignourie, si vint en salle ou il salua le conte Bansses, Guillemer et
 Servais que pas ne congnoissoit. Adont Bansses luy enquist de son voyage et il luy dist :
 « Certes, sire, j'ay esté en Loheraine, en Barrois et de la en Allemaigne, puis en Escocche et en
 mainte contree ou je n'ay pas esté recongneu. Si ay veu l'ordonnance et la conduite de noz
 116 mortelz ennemis quy sont desja, comme je tiens, plus sans comparoison que nous ne serons,
 voire se ainsi se mettent sus en Gascongne, en Prouvence, en Herupe et en France comme ilz
 font en Loheraine et en Barrois. Et quant je fus venu en Escocce a la court de David le noble
 roy, certes il me festoia ne fault pas demander comment, et si me promist pour ayde et pour
 120 secours dix mil Escochois. »

Adont parlerent eulx du jenne prinche Servais, car Berengier demanda quy il estoit pour tant que oncques mais il ne l'avoit veu. Si luy racompta le conte Bansses de ses nouvelles, quy il estoit et des deux damoiselles que l'en luy avoit tant louees qu'il avoit intencion d'en prendre
 124 l'une a femme. Si cuida lors le [f°387 v°] conte Berengier qu'il desist ces mots par esbatement et en hochant la teste luy dist :

« Certes, sire cousin, nous avons bien a penser a autres besongnes que de parler de mariages ou d'amours ou de joieuseté mondaines. »

128 Adont luy dist le conte Bansses, quy pas ne fist samblant de rire ne de soy gaber, qu'il seroit marié et avroit femme ainchois que jamais il entrast en bataille se assez par temps elle pouoit par decha la mer arriver.

A chief de piece et en celle heure meismes mena le conte Bansses son cousin
 132 Berengier de Boulongne vers Guillemer quy se devisoit a Servaiz et luy dist :

✂ « Sachiés, sire cousin, que vous et moy devons par couvenence par moy faitte, moy confiant de vous, estre espousez a deux damoiselles non pareilles a autres en beaulté, en honneur, en bonté, en courtoisie et en toutes vertus, lesquelles j'ay plevies en vostre nom et
 136 desja les ont mandees nostre parent Guillemer quy ci est et Servais d'Irlande que vous ne congnoissiés pas ancoires. Si avrés le chois des deux a celle fin que je ne soie par vous desdit, car pour nul or je ne le vouldroie ne je ne vouldroie vous baillier chose que pour moy ne preneisse. Si les vueille Dieu amener a si bon port que brief nous en puissions joieuses
 140 nouvelles avoir, amen.

– Certes, sire cousin, respondy Berengier, car de chose que faitte ayés ne vous quiers ja desdire et moult me tarde que les deux damoiselles puisse veoir. »

Et a ces paroles, est illec ung messagier arrivé, lequel s'est devant les princes et barons jetté a
 144 deux genoulx [f°388 r°] et après le salut qu'il leur a donné, dist en leur presence si hault que bien le pouoient entendre :

✂ « Sire Guillemer, au port sont arrivees les deux nobles damoiselles venans de la terre d'Irlande dont l'ainsnee s'appelle Usille et l'autre Eudain. Et bien vous mande par moy
 148 Gibour la noble dame, mere des deux pucelles, qu'elle est moult dollante de ce que si loings d'elle les mariés, et non pour tant dist en fin qu'elle est contente et qu'elle s'accorde a tous voz bons plaisirs. » ✂✂

Merveilleusement furent joieulx les quatre(s) princes nobles et puissans Bansses,
 152 Berengier, Guillemer et Servais. Ilz renvoierent le messagier hastivement et luy enchargerent de a toute dilligence amener le lendemain les damoiselles ou le plus tost que possible luy seroit et fin de compte furent illec amenees le lendemain au matin, car le port ouquel elles

estoint descendues n'estoit guaires loings d'illec. Si leur alerent a l'audevant les quatre
 156 nobles princes, et devez sçavoir que noblement les receurent Guillemer et Servais, et moult
 volentiers les regarderent le conte Bansses de Flandres et le conte Berengier de Boulongne,
 si firent les autres barons chevalliers et nobles hommes dont celle part avoit largement, mais
 plus y misrent leur entente Bansses et Berengier que plus ne vous en sçavroie declairer, et
 160 plus *que* nulz des autres pour tant que plus au coeur leur touchoit. Et quant ilz avoient l'une
 regardee et ilz veoient l'autre, ce leur estoit tout ung de maniere, de beaulté, [f°388 v°] de
 corsage et de toute debonnaireté ne il n'y eust celluy quy sceust des deux laquelle prendre.
 ❧❧

164 A la venue des deux damoiselles menerent très grant chiere les princes et barons et
 moult doucement les presenterent Guillemer et Servais a tous deux, les nobles contes,
 lesquelz les receurent tant courtoisement que plus ne pouoient en les remerciant du don que
 ilz leur avoient fait. Si parla lors Bansses disant moult gracieusement a Berengier :
 168 « Sire cousin, de ces deux damoiselles devez vous avoir le choi, si vous en avanciés, car je le
 vous ay promis et faire le devez, et l'autre me demourra, mais vous devez choisir.
 – Certes, sire cousin, ce luy respondy Berengier, et très bien affiert en tant que fait avez le
 mariage en l'absence de moy quy nullement n'y pensoie et quy oncques n'en avoie ouï
 172 parler, si vous avanchiés du choi prendre et l'autre me demourra.
 – Certes, sire cousin, respondy lors Bansses, je avroie grant tort de choisir et trop
 mesprendroie de moy advanchier devant vous a quy l'honneur est deue en tant que vous estes
 ainsné de moy. Si vous prie une fois pour toutes que choisissiez et l'autre me demourra.
 176 ❧ – Beaus seigneurs, fait lors le conte Berengier, a l'ainsné soit doncques l'ainsnee, or la me
 ottoiés se c'est vostre bon plaisir. Et l'autre luy demourra comme raison le voeult. » ❧❧

Moult volentiers ont les princes et les chevalliers regardé et ouï le debat des deux
 nobles contes quy les noms des deux damoiselles ne sçavoient mie ne choisir n'eussent sceu
 180 quant le [f°389 r°] prince Guillemer se adrecha a Oeudain et en la prenant par la main droite
 la presenta au conte Berengier disant en telle maniere :
 ❧ « Sire Berengier, je ne sçavroie a parler de vostre eage ne de celluy du conte Bansses, mais
 au regard des deux pucelles je vous fay de l'ainsnee present et se son nom me demandiés, je
 184 vous en diz tant qu'elle se fait Oeudain appeller. ❧ Et vous, sire Bansses, avrez la plus jenne
 nommee Usille et combien qu'elle soit plus jenne si n'est ce pas de grantment. Si en faites
 chascun selon vostre bonne ordonnance et discretion et soient espousees a tel jour et a tel
 terme comme il vous plaira. » ❧

188 Adont les contes Bansas et Berengier manderent de leurs amis les plus prochains et
 especiallement le conte Gaultier d'Artois et ses freres, puis manderent Ludie la contesse quy
 voutentiers y vint et y amena ses deux filz. Et lors qu'ilz furent tous assamblez, il y eust grant
 nombre de haulz princes, barons et nobles hommes. ¶¶

192 Grant fut l'estat et belles les nopces par ung jeudy que la feste se fist des espousailles
 de Bansas et de Berengier les deux nobles contes. Chascun y fut en si notable ordonnance
 comme a son estat appartenoit et de tous entremets furent au disner tant richement servis que
 nul ne s'en devoit plaindre. ¶ Et pour entremés avoient celluy jour souvenir de la grant
 196 bataille et criminelle journee quy devoit estre tenue en Santerres, quy est assez près de Roye,
 pour quoy leesse et douleur ensemble furent a leurs nopces. Et si fut illec l'un des gens de
 Pepin quy du palais de Saint Omer se party bien hastivement et tellement chevaucha qu'il
 vint en Paris, [f°389 v°] monta ou palais et trouva le roy son seigneur quy de ses nouvelles
 200 luy demanda et il luy dist :

¶ « Chier sire, je viens de la conté de Flandres ou j'ay tant fait que j'ay veu et sceu la
 conduite de voz ennemis. Et sachiés que a Saint Omer je y ay veu moult noble et grande
 baronnie, car la se marient et sont espousez le conte Bansas de Flandres et le conte Berengier
 204 de Boulongne a deux damoiselles tant belles, tant plaisantes et de toutes vertus tant bien
 garnies que a mon advis ou monde n'eussent sceu mieulx choisir.

¶ – Beau sire, dist lors le roy, dittes nous quy elles sont et de quelle generation se tant en
 avez ouï raconter.

208 – Ouy certes, sire, respondy lors celluy, voirement ay je illec ouï recorder que les deux
 contesses sont niepces de l'empereur Constant de Grece, et tant y a bel et noble estat que l'en
 ne sçavroit souhaidier plus a court de prince nul.

¶ – Beau sire, dist lors Pepin, sçavez vous point se ilz ont fait grosse assamblee de gens pour
 212 venir contre nous ?

– Par ma foy, sire, touchant cela je ne vous en sçavroie respondre a la verité, car en leur court
 ne la entour eulx n'avoit pas plus de trente six mille combatans. Ne sçay se plus leur en doit
 venir ou non, mais se plus n'en avoient, ilz ne sont pas gens a demy pour atte[i]ndre la
 216 moittiee de vostre puissance. » ¶¶

Adont le roy Pepin menassa sur tous autres les contes Bansas, Berengier et Gaultier
 d'Artois quy guaires a luy ne pensoient, ainchois faisoient chiere joieuse et l'avoient faite au
 jour des nopces, auquel jour il couvient que l'istoire retourne pour raconter [f°390 r°] la
 220 maniere du demené de celluy jour, et raconte que moult noblement et haultement se
 maintint icelle feste au disner et au soupper jusques a la nuit que temps fut de soy retraire et

de reposer. ✂ Le conte Berengier prist son espouse Eudain et le conte Bansses Usible la belle et en ce point se retrairent en leurs chambres ou il fist moult plaisant, car elles estoient parees
 224 de moult riches aournemens et de très riches draps tendues et mises tant bien a point que l'en
 n'eust sceu mieulx souhaidier. Au fort elles furent couchiés et les deux contes, ung chascun
 avecques la sienne, si se acquitterent chascun en son endroit comme amans et amies le seulent
 et ont accoustumé de faire et tellement que bien y parut, car la contesse Usille prinst et conceu
 228 enfant dedens les huit jours que la feste dura, lequel depuis tint la conté de Flandres et tout
 l'eritage de son pere après sa mort. Mais ainsi ne fist pas la contesse Eudain, ainchois par la
 voulenté de Dieu, elle attendi jusques au bout de l'an. Touttefois *en* son temps elle ne failly
 pas a avoir de la lignie, ains fist son devoir si grandement qu'elle eust noeuuf enffans. Et fut
 232 comme l'istoire le maintient la souche et la rachine du lignage de ceulx de Buillon quy depuis
 conquirent les citez d'Anthioche, de Nique et de Jherusalem. ✂✂

Les huit jours passez et la feste aiant prins fin, les nobles princes penserent a la guerre
 qu'ilz avoient entrepris de faire a l'encontre du roy Pepin, et aussi la journee et le temps
 236 approchoit pour combatre, si delibererent par conclusion faitte entre eulx que chascun
 prendroit congié a ses amours et [f°390 v°] que Berengier meneroit la contesse Eudain sa
 femme a Boulongne. Adont il fist son esre apprester et monter la dame sur ung pallefroy pour
 partir, et luy meismes se prepara et ses hommes fist monter a cheval. Si s'en partirent après le
 240 congié prins et donné et tant exploiterent qu'ilz vindrent en Boulongne ou la dame fut receue
 moult honnourablement des notables, gens d'eglise, des bourgeois et bourgoises, marchans *et*
 du poeuple, de la ville et du paiis. ✂ Et fin de compte prinst illec congié de la dame le vaillant
 prince Berengier quy la recommanda moult a ceulx ausquelz il la laissa en gouvernement,
 244 puis la baisa en la commandant a Dieu par grant amour. ✂ Mais a ytant se taist pour le present
 l'istoire d'elle et de ceulx de Boulongne, et retourne a parler des gentilz princes Berengier,
 Bansses et Gaultier, de leur chevalerie et de l'armee quy vint en leur ayde de toutes pars. ✂

CHAPITRE 51 : Comment la contesse Ludie et les autres haultes dames et princesses sieuvirent l'ost et l'armee du conte Bances et des autres princes qui destourner ne les en peurent nullement.

L'istoire racompte que quant le conte Berengier se fut party de la contesse sa compaignie, quy moult avoit plouré de la departie de son chier seigneur, et il se fut mis au chemin, il chevaucha tant qu'il se vist aux portes de Saint Omer ou estoient le conte Bances, le conte Gaultier et maint[s] autres princes embesongniés et assemblez pour parlermenter du fait de leurs ennemis et de la journee prinse et conclute pour [f°391 r°] combattre. Si parlerent a celluy conseil de moult de propos dont l'istoire se passe en brief, mais très bien racompte que tandis qu'ilz estoient illec en conseil leur survint ung message quy salua la compaignie, puis leur dist en telle maniere :

« Beaus seigneurs, sachiés que arrivé est Gaidon de Frise, lequel ne vient pas seul, ains est acompaignié de trente mil hommes quy jusques au morir vous serviront. Et si sachiés que de Honguerie vous en viennent dix mil que l'en vous envoie, lesquelz viennent par le Rin, et est le meneur des Frisons celluy Gaidon que je vous ay nommé, quy est filz du roy de Frise et quy après luy doit tenir le royaume, dont vous serez moult prisié a bon entendement. »

✠ Si furent Bances, Berengier et Gaultier tant joieux que plus ne pouoient de telles nouvelles avoir eues et bien en devoient Dieu louer comme si firent ilz. ✠✠

Ne demoura guaires après ces choses quant les Frisons prindrent terre, puis demanderent le chemin a Saint Omer et l'en leur enseigna. Si tirerent leurs chevaulx des nefz et tous leurs habilemens et autres bagages pour les faire conduire après eulx et tant firent par espace de temps que ilz approcherent Saint Omer. Et lors que Bances et Berengier sceurent

20 qu'ilz estoient prés, ilz se misrent a la voye et alerent a l'audevant d'eulx pour les recepvoir et logier ainsi que ilz arriveroient. De la grant chiere et des honneurs que les ungs firent aux autres n'est ja besoing de faire mention, car ilz n'estoient pas aprentifz de celluy mestier. Ilz chevaucherent tant [f°391 v°] ensemble qu'ilz approcherent Saint Omer et quant ilz furent ou
 24 palais et ilz voulurent les seigneurs festoier, leur vindrent autres messages quy leur firent sçavoir la venue de Gosson quy venoit en son ayde a moult belle compaignie. Mais mie n'eult le loisir de partir de la quant il regarda vers Therouenne et vist tant de lances, tant de banieres et panons, tant d'escus, tant de heaulmes, tant de banieres a or figurees et tant de chevaulx que
 28 toute en estoit la champaigne semee et couverte de celluy costé. Adont le conte Bansses demanda quelz gens ce pouoient estre et l'en luy dist :

« Sire, sachiés que c'est Bayonnés quy vient de la Rochelle. »

Ce fut ung souldoier quy bien le sçavoit, lequel se avancha de parler, puis dist :

32 « Certes, sire, celluy Bayonnés a fait ung moult grant amas de gens pour venir a vostre secours et vous amaine Gonteaulme filz de Bancelin le Normant, Gaudin de Bretagne et ung hault prince nommé Estienne de la Marche, car pour la mort de leurs peres vengier, lesquelz ont ja piecha estez occis en Bourdellois, se sont ilz esmeuz a cy venir. » ❧❧

36 Grande fut la joye que firent lors les contes de Flandres, celluy de Boulongne et celluy d'Artois pour leur armee quy ainsi multiplioit. Ilz entendirent a les logier puis menerent les barons en sale ou ilz les festoierent haultement et moult deviserent d'unes et d'autres touchant en especial le fait de la guerre pour quoy ilz estoient celle part assemblez. Et maintient
 40 l'istoire que bien amenerent trente mil chevalliers, escuiers, souldoiers et vassaulz dont Bansses, [f°392 r°] Berengier et Gaultier les^{xxix} remercierent moult de fois. Mais tant y eust que tous estoient de jenne eage les princes quy de leurs peres estoient orphenins, si les prinst le conte Bansses en sa garde disant qu'il les fera chevalliers de sa main ou de par son cousin
 44 Berengier. Les tables furent commandeés a mettre, mais point ne se seirent, car ung message leur vint quy nouvelles merveilleuses leur fist asçavoir. Il les salua tout premierement puis leur dist :

❧ « Beaus seigneurs, fait il, des dames vous vueil je racompter, lesquelles ne se voeulent de
 48 vous eslongier, car elles dient que nullement elles ne laisseroient vostre compaignie, et de fait elles font forgier haubers legiers, escus portatifs, lances de fresne et armeures fines, et achattent chevaulx et pallefrois pour elles monter, armer et habillier pour aler en la guerre et leurs corps exposer avecques leurs vies pour vous aidier et secourir se il en est mestier, car
 52 elles sont informees de la quantité et multitude de poeuple que Pepin a contre vous assemble. » ❧❧

56 Quy demanderoit quelles estoient les dames dont ceste histoire fait mention, il fault
 dire que c'estoient les meres des nobles contes dont cy dessus est parlé et les dames des paiis
 60 quy de leurs seigneurs quy mors avoient esté vers Bourdeaulx estoient vesves demourees,
 lesquelles desirans les vengier estoient en leur compaignie venues en intention de porter
 armes et eulz combatre se le besaing en estoit, et de secourir *et* aidier leurs enfans, leurs
 freres, leurs nepveuz, leurs cousins, leurs parens et amis. ¶ Et quant les contes [f°392 v°]
 64 Bansses et Berengier entendirent celluy quy des dames leur avoit apporté telles nouvelles, ilz
 furent moult joieux et s'efforcherent de festoier les jennes damoiseaulx en leur disant :
 « Seigneurs cousins, vous soiés les très bien venus et moult joieux sommes de vostre venue,
 mais au regard de l'entreprinse des dames, certes nous eussions très bien esté contens de nous
 68 en passer attendu que leur fait ne leur estat n'est mie de bataillier ne estre en la guerre, mais
 pour jouer, pour esbatre et pour passer temps ne leur peult l'en bien souvent leur voulenté
 empeschier. »

68 Atant ilz se preparerent et mirent en point pour aler a l'audevant des dames et ainsi fist Ludie
 quant elle en ouï parler et bien dist que d'y aler c'estoit son office et que comme femme elle
 devoit les dames aler recepvoir et puis les devoit festoier et compaignier. ¶¶

Le conte Bansses oyant le message quy avoit apporté les nouvelles des dames regarda
 lors les princes quy la estoient disant :
 72 ¶ « Beaus seigneurs, fait il, j'ay moult grant merveilles de la venue de ces dames, car bien
 nous en feussions passez et trop m'est estrange chose de les veoir et meismement qu'en ost ne
 en bataille n'a point esté accoustumé de les mener. Au fort nous yrons au devant d'elles pour
 les recepvoir et festoier et pour les logier en quelque bonne ville la ou mieulx sera leur plaisir.
 76 – Sire oncle, dist lors Gosson, je ne sçay penser quy les a meues d'y venir, mais pour moy ne
 pour nul de nous elles ne sont oncques voulues demourer. »

Ainchois jurerent les sains [f°393 r°] Dieu qu'elles y vendroient armees et habillies et
 vengeroient la mort de leurs seigneurs et maris et de leurs parens et amis quy mors avoient
 80 estez en Bourdellois. Si se misrent a la voye et Ludie la premiere quy moult solempnellement
 les receu et festoia, mais mie ne scet raconter l'istoire tout ce que entre elles fut pourparlé
 avant que les princes et barons arrivassent celle part. ¶¶

A icelle heure que les princes et barons arriverent vers les dames pour les festoier et
 84 pour les cuidier mener a Saint Omer ou en une autre bonne ville comme ilz avoient intencion
 de faire la ou elles eussent voulu choisir, faisoient elles ja lever leurs tentes et leurs pavillons,
 et avoient juré et conclut entre elles que jamais en bonne ville n'en chastel ne reposeroient
 qu'elles ne feussent vengies de leurs ennemis. Et establirent leur chief de Ludie a laquelle

88 elles toutes assambleement firent faire serement qu'elle se armeroit et les conduiroit en
 bataille a la grant journee se mestier estoit. Si les festoierent Berengier, Bansses, Gaultier et
 les autres quy bien les cuiderent emmener, mais ce fut pour neant dont ilz furent plus tourblez
 que nulz ne diroit. Au fort ilz retournerent a Saint Omer et laisserent les dames logier a leur
 92 plaisir, lesquelles avecques leurs gens et serviteurs tenoient si grant place que ce sembloit ung
 droit ost a veoir, car chascune d'elles si avoit son pavillon et son estat comme les seigneurs
 avoient le leur. Si en courut la nouvelle en tant [f°393 v°] de contrees que merveilles et disoit
 l'en qu'onques si grant ost ne fut veu comme entour Saint Omer avoit et de dames et
 96 damoiselles, tant que a grant peyne les eust l'en sceut nombrer. ⁂⁂

En chascun paiis et par toutes terres alyees aux Flamens, aux Boulenois et aux Piccars
 la ou ces nouvelles couroient, se armoient et mettoient sus les femmes quy leurs maris, leurs
 enffans ou leurs parens avoient par avant euz occis et se assambloient par compaignies pour
 100 sieuvir le train des dames quy auprès de Saint Omer avoient leurs pavillons drechiés. Si en
 coururent les nouvelles jusques au roy Pepin par la bouche d'un noble damoiseil sage et beau
 parlier quy luy dist en telle maniere :

⁂ « Sire, dist celluy escuier nommé Thiebault de Monsson, nouvelles ay ouyes, voire non
 104 pareilles a toutes celles dont je aie jamais sceu a parler et dont vous meismes pourrés avoir
 grant merveilles lors que vous les ourez racompter.

⁂ – Et quelles nouvelles sont ce, beau sire, fait lors Pepin, que or les dittes, car maintes et de
 moult de manieres en ay ouyes que je ne m'en suis esbahy que bien a point ?

108 – Sachiés, sire, dist lors Thiebault, que j'ay depuis deux jours veu ung breton lequel vient de
 Flandres, de Piccardie et de Normendie lequel m'a certiffié que les contes Bansses et
 Berengier font et ont fait si très grande assamblee de gens que plus de dix lieues tiennent de
 paiis entour Saint Omer, et dist qu'il ne demeure enffant ne bachelier de quelque estat qu'il
 112 soit, se il peult les armes souffrir ne [f°394 r°] baston porter, qu'ilz n'aient prins et retenu et
 meismement les femmes, dames et damoiselles eagies pour armes porter et souffrir ont ilz
 aussi mandees. Et plus en y a desja venues bien en point qu'en toute France n'en avez et
 tiennent leur siege a part, car elles ont leurs tentes et leurs pavillons dreschiés au plain des
 116 champs comme les autres seigneurs et leurs banieres au dessus notablement assises. Et n'y a
 celle quy de mort ne menasse vous, AnseÏs, Hervault, le duc Amaurry de Bourgoingne et
 tous ceulx quy vendront en vostre ayde pour cause de leurs maris, enffans et parens quy
 devant Bourdeaulx et devant Geronville ont esté occis. Si en est grant et redoubtable le peril,
 120 car comme l'en dist en ung commun parler "quant brebis se desarroient, elles sont pires que
 loups" et en femmes n'a point d'arrest. » ⁂⁂

Moult ententifvement escouta le puissant prince Pepin parler Thiebault de Monsson le vaillant damoisel, il ne sceut pour lors que respondre tant eult il de douleur au coeur. Atant il
 124 prist longuement a penser et repenser sans ung seul mot sonner, et quant il a une espace esté en ce point, il dist en son coeur par une maniere desconfortee :

⌘ « Haa, Bansses, chevalier de noble extracion, comme tu as le coeur de hault vouloir, plain d'honneur et de vasselage garny, et d'une grant fierté avironné ! Et bien te souvient du reffus
 128 que je t'ay fait et de la faulte que je feis envers toy et envers Berengier et Gaultier quant par mon outrecuidance je ne vous [f°394 v°] accorday d'estre receus a mes hommes par foy et hommage. Certainement je cueilly dés lors a mes mains les verges dont vous me voulez battre et corriger et bien sera employé, car je n'avoie que faire se bien eusse esté conseillé de moy
 132 entremettre de leur guerre ne de celle des Loherains. Or en sera mon paiis destruit, mes hommes en dangier de mort et moy meismes en grant subjection se Dieu et Fortune ne me sequeurent, car tout le monde me mauldira, pour quoy je seray de l'amour de Dieu eslongié v[o]ire* par ma cause et par faulte de bon conseil. » ⌘⌘

136 Comme entendre pouez se complaingny Pepin tout par soy et tant se repent que plus ne peult de la journee que luy meismes assigna de son motif aux contes Bansses, Berengier et Gaultier, et dist que trop fist grant mesproison quant il fut desobeissant aux quatre sains preudhommes qu'il emprisonna pour tant que ilz luy vindrent deffendre et interdire la journee
 140 de combatre.

« Laquelle, fait il, je ne pourray soustenir a l'encontre d'un si puissant poeuple comme les trois contes en ont assamblé ce m'a l'en dit, ce que je croy et puis moult bien croire, car Bansses et Berengier sont gens de haulte entreprinse, de grant lignie et de si noble parage
 144 comme d'Angleterre, d'Escoce, d'Illande, de Bourdellois, de Normendie, de Bretagne, de Poitou, de Honguerie, de Frise et de tant de royaumes et contrees que j'ay paour que trop tard ne viengne au repentir et tout par faulte de bon conseil. » ⌘⌘

[f°395 r°] Pepin, pere de Charlemaine empereur, pensant de tout son courage au grant
 148 outrage qu'il avoit commis, mais non pas une seule fois, mais plus de dix, en tant qu'il avoit tousjours favorisé, secouru et aidé aux Loherains a l'encontre des Flamens et de leur lignage, se repenty moult de ce que tant en avoit fait, car grant paour avoit de ce qu'il ne luy mescheist a cause de ce qu'il avoit la paix, l'amour et le service des Flamens, Piccars et Boulenois
 152 reffusé, lesquelz estoient ses prochains voisins et dont sa maison eust esté bien paree. Et bien

¹³⁵ vire

pensoit qu'il n'en pouoit que mal venir a ceulx de France par especial, et que ce luy seroit trop grant reproche en temps advenir, si se desconfortoit et disoit :

⌘ « Las ! Comme je fus mal advisé de tant croire les ungs en quy j'avoie grant fiance que je me fais haÿr des autres quy autant me sont comme eulx et que je devoie ou bon gré ou mal gré les avoir pacifiés et accordez et je meismes me suis moustré, fait et declairé parcial. »

Atant il se tient pour coupable et congnoissant sa faulte, se fiert du poing contre le pis disant ancoires que c'est par faulte de bon conseil.

Comme dit est, s'est longuement complaint l'empereur Pepin le quel, comme il est advis a Thiebault de Monsson et autres chevalliers de la court, se repent grandement de avoir debat a ses hommes, et bien seroit content que la chose se peust pacifier et la bataille delaier de faire. Et si feust elle par adventure, car le roy avoit bonne [f°395 v°] intencion de desprisonner Saint Legier et ses trois compaignons quy estoient a Montlehery et les eust renvoiés en Flandres par devers les contes Bances, Berengier et Gaultier d'Artois pour eulx moderer et sur fait de paix appointier, mais par le linage des Loherains et Gascongs quy continuellement et pour plusieurs raisons avoient de leurs hommes a court, fut l'entreprinse mise a neant, delaÿe et rompue, voire par faulte de bon conseil. ⌘ Si se taist atant l'istoire du roy Pepin et de sa chevalerie, princes et barons, et retourne a parler du conte Bansses de Flandres, du conte Berengier de Boulongne, du conte Gaultier d'Artois, de la contesse Ludie et des autres nobles dames et de leur ost et conduite. ⌘

CHAPITRE 52 : Comment le grant ost du conte Bances de Flandres se assambla petit a petit. Et comment les nobles dames tirerent vers Amiens en ordonnance d'armee pour plus approchier SanTERS, comme il avoit esté conclut. ¶^{xxx}

L'istoire non pas trop ancienne racompte que quans les nouvelles furent ainsi semees par les paiis et contrees de Flandres, de Brabant, de Normendie, de Bretagne et en autres lieux tenans le party du conte Bances, elles furent samblablement semees es pays de
 4 Piccardie, de Beauvoisin, de Ponthieu, de Ternois et en Artois ou les dames se misrent sus comme les autres et moult leur tarda qu'elles se retrouvassent en l'ost. Si devez sçavoir que chevaulz, harnois et vivres ne furent pas a grant marchié, mais tant [f°396 r°] chier que a paynes en pouoit l'en recouvrer dont le conte Gaultier fut tant courrouchié que plus ne pouoit,
 8 car pour luy elles n'eussent riens fait. Si leur fist le conte Bansses maint beau present et ainsi fist le conte Berengier quy guaires plus joyeux [n'estoit] de leur entreprinse que Bansses ne Gaultier et mieulx aymast que ce fust ung songe que a bon escient ce qu'elles faisoient. ¶¶

Ainsi comme le temps et la journee approuchoit que les osts devoient tirer vers la
 12 riviere de Somme et vers Amiens ou l'assamblee toute se devoit faire, vindrent a Saint Omer vers Bansses et Berengier, Raoul de Guines quy moult bon chevallier estoit, accompaignié de sept a huit cens nobles hommes et bien cent nobles dames et damoiselles avecques eulx, puis vint d'autre part Gieffroy de Herisson. Si arriverent aussi celle part Gaultier de Ribemont,
 16 Gosselin, Mahieu d'Aulvillier, Guennelon et Allion d'Esprenay et avecques eulx de femmes si grant quantité que c'estoit une trop merveilleuse besongne de les veoir. Si en creust l'ost et

la compagnie des dames tant qu'elle[s]* se assamblèrent ung jour a conseil et dist Ludie comme presidente devant toutes en telle maniere :

20 ✠ « Mes dames et damoiselles, trop sommes logiees près des hommes et moult grant sera le poeuple quy a l'entour d'icy arrivera, pour quoy je conseille que de ce quartier nous nous deslogons pour livrer place aux seigneurs, chevalliers et barons quy des[f°396 v°]ja encommencent de venir et chevaucherons vers Amiens ou il y a moult beau paiis et moult
24 belle prairie pour y faire tendre noz trefz, noz tentes et noz pavillons, et si finerons celle part de vivres a grant largesse, au moins beaucoup mieulx que icy. »

Et finalement firent leurs trefz destendre, leurs harnois et leurs charrios preparer pour chargier, ne riens ne sceurent de leur parlement ne de leur affaire les nobles contes si non
28 quant elles furent levees et aux plains champs toutes prestes pour deslogier et changier place.
✠✠

Dedens Saint Omer vint ung escuier moult hastivement chevauchant devers les trois nobles contes Bances, Berengier et Gaultier, le quel les salua moult haultement disant :

32 ✠ « Beaus seigneurs, vous penserez au fait des dames se c'est vostre plaisir, car certes elles sont levees du logis qu'elles avoient retenu et ont leurs trefz, tentes et pavillons fais destendre et chargier en charriots et charrettes et leurs autres menus bagages ont fait trousser sur chevaux et sur mulets. Et se vous me aviés demandé ou elles vont, je vous diroie qu'elles
36 vous vont attendre auprès d'Amiens et la se logeront en la prairie. »

De ces nouvelles furent les vaillans princes tant dollans que merveilles, car ilz n'eussent jamais cuidié qu'elles eussent voulu sieuvir leur compagnie et mieulx amassent a la verité que chascune d'elles feust en sa maison. Si demanderent les contes Bances et Berengier a
40 l'escuier [f°397 r°] se il les avoit veues sur les champs, se elles estoient a grosse compagnie et quy portoit leur baniere.

« A ce vous responderay je bien, seigneurs, dist l'escuier. Sachiés que je les ay veues en conroy voirement et bien peuent estre, quy les avroit estimees et bien veues, a vingt mille dont
44 ung gentil escuier natif de Lens, nommé Guerin et homme de Ludie la noble dame, porte leur baniere, mais tant vous en diz que elles remparent fort vostre ost. » ✠✠

Ainsi tost que les dames furent deslogies et tandis que Bances, Berengier, Gaultier et l'escuier dont l'istoire parle tenoient leur parlement d'elles, est illec arrivé ung autre
48 messagier quy leur a dit :

¹⁸ elle

« Seigneurs, faites chiere joieuse, car près d'icy est arrivé ung vostre bon ami nommé Fouchier l'Anglois, lequel amaine en vostre compaignie jusques a quinze mil hommes preuz, vaillans et duits a la guerre, lesquelz se sont logiés sur le lieu ou les dames avoient leurs trefz et pavillons tendus. »

Si devez sçavoir que de ces nouvelles ilz furent très joieulx et le lendemain doubla leur joie, car en ce jour arriva au port de Boulongne Juris de Dannemarche accompaignié de Ostrelins, Angelins et autres nations. Avecques luy estoient le prince de Galles et ung autre grant baron nommé Henry, voire a tout vingt mil combatans, lesquelz descendirent des nefes et en firent leurs chevaulx tirer, leurs armures, leurs bagages et tous autres habillemens^{xxxii} de guerre dont ilz se pouoient et devoient aidier. Si y fut lors très [f°397 v°] grant le bruit et le son des trompes, des tabours et autres instrumens quy jouerent a leur venue. Et alerent a l'audevant d'eulz les nobles princes, lesquelz ordonnerent leurs logis emprés ceulx des Anglois quy la estoient puissans. ¶¶

Le lendemain vindrent d'autre part quatre moult nobles hommes, prochains parens du conte Bances, lesquelz amenoient en leur compaignie jusques a sept mil combatans, et quy demanderoit leurs noms, dist l'istoire que l'un fut nommé Anchier quy fut filz de Lancelin, le second Rogier filz du conte Bernard de Naisil, le tiers s'appelloit Lamon de Moncornet et le quart se nommera en l'istoire cy après^{xxxiii}. Ces quatre amenerent grant nombre de femmes que ilz laisserent vers Saint Quentin, car elles voulurent prendre leur chemin vers la cité d'Amiens après l'ost des dames quy celle part avoient leur voyage acueilly et la grant baniere de Ludie menee. Et les seigneurs s'en tirerent a Saint Omer, car le conte Bances faisoit illec son assamblee, mais au departir les hommes et les femmes pouez vous penser qu'il y eust mainte larme espadue, maint soupir jetté et maint regret fait de coeur piteux et non mie sans cause, car telz dirent adieu quy oncques puis ne veirent l'un l'autre, quy fut chose plus piteuse que l'en ne sçavroit deviser. Et tant chevaucherent les nobles hommes que ilz vindrent a Aire ou ilz se logerent au mieulx qu'ilz peurent, car si très grant presse y avoit que ce [f°398 r°] vous eust semblé ung droit monde du poeuple de mainte contree quy la se assambloit. ¶¶

D'autre part estoient les Piccars quy faisoient leur assamblee et desja estoient apprestez pour venir avecques le conte Gaultier d'Artois quy ung grant poeuple avoit fait assambler et n'attendoit pour partir que Thomas d'Amiens, Aleaulme de Ponthieu, Enguerran de Bonnes, Regnault de Clermont, Gerart de Han, Huon de Chaulgny, Guy de Noyon, Mahieu de Gournay, Guy de Saint Pol, Henry de Corbie et maint autre dont l'istoire ne peult tous les noms racompter. ¶ Et quant ilz furent tous assemblez l'en les eust estimez a cent mil combatans, en ce nombrés les paysans des villes et des contrees quy en leur compaignie

sieuvoient l'ost tant a pié comme a cheval, car de tout leur pouoir se vouloient les trois nobles
 84 contes a ce grant besoing eulx aidier pour tant que ja par dix noeuf batailles avoient esté
 perdans contre Pepin, lequel comme ilz donnoient par tout a entendre les vouloit desheriter et
 de tous poins deffaïre. ¶ Au fort ilz se misrent a la voye et tant esrerent que ilz vindrent a
 Bray sur Somme ou ilz tendirent leurs trefz et leurs pavillons et quant ilz furent arrestez, lors
 88 fist le conte Gaultier escrire ses lettres, puis envia aucuns messages par devers le conte
 Bansses quy tant fut joieulx que plus ne pouoit et pareillement fut Berengier le noble conte
 quy de sa part avoit fait tout devoir. Et plus ne resta [f°398 v°] sinon de commander que l'en
 sonnast trompettes, tabours, menestrelz^{xxxiii}, cornemuses et plenté d'autres instrumens a celle
 92 fin que tout homme se meist en paine de descendre trefz, tentes, pavillons et logis et que l'en
 les chargast en chars, en charrettes, sur mulets et sur chevaulx et que tous hommes de guerre
 se apprestassent pour monter et pour aler ou champ de SanTERS attendre illec leurs ennemis,
 car le jour assigné pour combatre approchoit fort.

96 Ce fut ou mois de septembre comme a la fin d'icelluy que les compaignies se hasterent
 pour aler prendre place et tenir le champ en la plaine de SanTERS a celle fin de combatre et de
 tenir ce qu'ilz avoient l'un a l'autre promis, que Bansses et Berengier voulurent partir de Saint
 Omer pour tirer vers Amiens a ce que leurs ennemis ne cuidassent qu'ilz eussent aucune
 100 paour. Si firent lors crier que tout homme feust prest et de fait ilz deslogerent, car ja estoient
 les harnois et les chars, charrettes et sommiers troussez. Et quy a celle heure estoit illec pouoit
 veoir ung si grant poeuple que tout en estoit couvert le paiis, et dist l'istoire que a trois cens
 mil furent nombrés par gens a ce congnoissans. Et finalement vindrent passer par deux lieux
 104 l'une partie par Esclusiers, les autres par Peronne, et le conte Gaultier passa par Bray sur
 Somme. Si encommencerent dès adont les ostz a approchier le paiis de SanTERS ou n'avoit
 pour celluy temps ne toit ne [f°399 r°] maison et si n'estoit lors celle contree appelée comme
 elle est au jour d'huy, et la plaine ou ilz devoient combatre duroit plus de sept lieues toutes
 108 plaines et illec drescherent leurs pavillons, leurs tentes et leurs trefz et firent leurs logis pour
 leurs ennemis attendre et ceulx de leur party quy ancoires devoient venir. ¶ Si se taist atant
 d'eulx l'istoire et retourne a parler des Bourdellois, des Poitevins et de l'armee qu'ilz avoient
 faite pour venir au jour de la bataille quy avoit par les princes esté assignee. ¶

CHAPITRE 53 : Comment Berault de Monclin, Anffroy filz de Fourré, Fouquerés de Blanchefort et l'assamblee des Bourdellois vindrent eulx presenter en armes aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois.

L'istoire racompte que quant les barons bourdellois, poitevins et autres du lignage des contes Bansses, Berengier et Gaultier et de la contesse Ludie eurent ouï parler les messages, chascun en son endroit fist son loyal devoir de obeir au mandement que l'en leur avoit fait. Et
 4 par especial Berault qui de Bourdeaulx avoit la garde de par Ludie et de par Bansses et Berengier et manda en Poithou, en Bourgoingne et autre part ou ilz avoient amistié et seignourie, luy et Fouquerés, quy aussi depar Ludie, comme dit est, avoit la garde de Geronville assambla ses hommes a Blanchefort et en ses terres. Et si fist Berault a Monclin et
 8 ailleurs ou il avoit puissance. Pareillement fist Anffroy filz de Fourré [f°399 v°] a Avalon qu'il tenoit et autre part ou il avoit seignouries. Si fist Guy de Lisignen en telle maniere par tous ses paiis, Gaultier a Lyon et ou paiis d'entour, car mors estoient son pere et ses oncles qu'il avoit grant desir de vengier. Et Andry de Valence quy très noble et belle terre avoit a
 12 gouverner ne s'estoit pas faint, ainchois avoit maint chevallier, maint escuier et maint[s] souldoiers assamblez. Ainsi fist le gentil Oudin quy pour lors estoit maire de Bourdeaulx, lequel jura Dieu que a la contesse Ludie ne aux trois bons contes neouldroit faillir a ce besoing de la promesse que a eulx il avoit faite lors que de Bourdellois estoient partis pour
 16 retourner en Flandres. Et quant leurs hommes furent arrivez en Bourdeaulx et ilz veirent le vent bon, ilz se chargerent en bateaulz qu'ilz avoient apprestés et garnis de vivres et de tout ce qu'il leur estoit necessaire jusques au nombre de trente mil bons combatans sans les souldoiers, vassaulx et gens conqueillis par la cité de Bourdeaulx et a l'environ que Oudin le

20 maire et les gouverneurs du paiis avoient finé et assamblé. Et lors qu'ilz eurent tout prest et le bon vent, ilz esquiperent en Geronde pour entrer en la mer et tant vaulcrerent et singlerent sans faire aucune mention de leurs journees que ilz arriverent au port de Boulongne.

Terriblement furent effroïés ceulx de la haulte Boulongne quant ilz perceurent ung si
 24 puissant nombre de nafvires arriver a leur port, car pas ne cuidoient qu'il y eust plus nulles [f°400 r°] gens d'armes a venir, veu que desja estoit le conte Bances au lieu ou la bataille se devoit faire. ⁊ Adont ceulx de la ville envoierent au port pour sçavoir quelles gens ce pouoient estre, dont ilz venoient et que ilz demandoient. Alors Berault le noble chevallier
 28 parla disant :

« Beaus seigneurs, nous demandons après le conte Berengier, car nous sommes de ses gens et pour le compaignier et servir, sommes nous icy descendus, car il a jour assigné de combatre envers Pepin. Si le venons a nostre pouoir secourir.

32 – Beaus seigneurs, font ceulx quy a eulz parlent, vous soiés les très bien venus. Sachiés que le conte Bances est desja party et Berengier pareillement. Et si sont Gaultier, Guillemer et plusieurs autres grans seigneurs en leur compaignie, lesquelz peuent desja bien estre sur la champaigne de SanTERS ou ilz attendent Pepin quy les doit venir guerroyer. »

36 Si furent Berault, Fouquerés et leurs compaignons tant esbahis que merveilles, car trop grant paour avoient que trop tard ne venissent au jour de la bataille. ⁊⁊

Pour abregier, ilz descendirent a celluy port et se mirent en point pour aler après le grant ost. Ilz firent deschargier leurs bages^{xxxiv} et les trousserent pour charger sur charrios,
 40 charrettes et sur chevaulx, sommiers et mulets et quant ilz furent montez et ordonnez pour partir, ilz chevaucherent en belle ordonnance et tirerent vers Amiens, et vindrent par leurs journees jusques a Peronne par ou le grant train estoit passé. Et lors qu'ilz furent oultre Peronne et ilz approcherent l'ost ainsi comme a [f°400 v°] une lieue prés, il^{xxxv} conseilla que
 44 tout homme descendist illec affin de eulx armer et mettre en point et ilz ainsi le firent. Adont vous eussiés veu les armures tirer des charriots, charrettes et sommiers quy les portoient, puis eussiés veu endosser haubers, lascer plates et fermer plates, enformer heaulmes, coiffettes et bacins, chausser mailles doubles menuierement ouvrees et tres[f]illiees, saindre espees,
 48 accoller escus, empoignier lances, guisarmes, haches, maches ferrees et autres divers bastons. Et ce fait, sont montez es chevaulx et ont a leurs espauls pendus plus de sept mil olifans, cors et trompes de diverses matiere[s], les ungs de fin yvoire, de laiton, d'arain, de cuivre ou d'autres metaulz, lesquelz Berault, Fouquerés et Guy de Lisignen avoient fais faire et ouvrir a
 52 leur guise pour une compaignie de gens espouenter ou ung grant ost en bataille, car l'en doit tousjours grever son ennemy le plus soubtillement et asprement qu'il est possible. ⁊⁊

Quant tous furent montez et prests pour combatre se mestier feust et ilz se sentirent au bien près de l'ost que pas ne veoient, Berault le vaillant chevallier leur commanda que tout
 56 homme quy portoit cor le sonnast comme pour entrer en leurs ennemis. ☿ Si le firent ainsi plus de six mil tous a ung son, l'un groz, l'autre moyen et l'autre mendre, dont il advint qu'ilz esleverent ung si horrible ton et ung tel bruit en jettant sons divers et merveilleux que plainement les ouïrent Bances, Berengier et leurs hommes et une si très grant freeur en eurent
 60 que tous cuidierent [f°401 r°] certainement estre perdus et prins en soursault. Adont ilz crierent aux armes et misrent en point pour eulx mettre a deffense se besoing en estoit, ce que non, car Bances parla au conte Berengier et luy dist qu'il convenoit envoyer sçavoir par trois nobles hommes quelz gens c'estoient, quel nombre et quelle maniere ilz tenoient. Trois
 64 escuiers bien montez et armez de leurs haubers seulement se partirent tandiz que l'ost s'armoït, et coururent comme gens moult avantageusement montez a l'audevant des Gascons et Bourdellois, Poitevins et autres nations que ilz perceurent devant eulx ne demoura guaires.
 ☿☿

68 Moult furent joieux Berault et Guy de Lisignen quant ilz choisirent venir vers eulx les trois nobles hommes. Alors ilz chevaucherent de randon vers eulx et tant approcherent que ilz peurent entendre les ungs les autres, puis demanderent tout hault :

« Quy estes vous, beaus seigneurs, fait lors Berault, que ores le nous dittes et se ja est faite ou
 72 a faire la bataille quy doit estre en SanTERS, car nous serions moult dolans se trop tard estions venus pour y estre ?

☿ – Nanil, certes, beaus seigneurs, respondent les trois nobles hommes, il n'y a encoires eu quelque bataille, mais les contes Bances, Berengier et Gaultier et grant nombre de grans
 76 princes et barons de leur lignage sont sur la champaigne logiés en attendant la venue Pepin, quy ancoires n'est venu ne comparu, et non sont mie les Loherains. Ne sçavons se vous en estes ou non, et se vous en estes, nous vous conseillons ja que [f°401 v°] ailliés plus avant, car riens ne feriés a l'encontre du pouvoir des contes Bances et Berengier, quy nous ont icy
 80 envoiés pour sçavoir quy vous estes, car ilz ne veulent pas estre prins en trahison ne en soursault.

– Beaus seigneurs, vous retournerés par devers les contes Bances et Berengier et leur direz que vous avez icy trouvé le secours que Berault, Fouquerés, Oudin maire de Bourdeaulx et
 84 Guy de Lisignen leur amainent de Bourdellois, de Poitou, de Lyonnois et des marches de pardela. »

Atant les trois nobles hommes se mirent au retour et rencontrèrent les contes Bances, Berengier et Gaultier quy leur venoient a l'audevant, car moult leur tardoit de sçavoir a la
 88 verité quelz gens ceulx estoient quy tel bondissement avoient fait. ❧❧

De aussi loings que le conte Bances peult estre ouï des trois nobles hommes, il s'escria très haultement et demanda se c'estoient Loherains, et ilz respondirent que non.

« Et quelz gens sont ce doncques, dist lors Berengier, quy si grant bruit ont demené comme
 92 nous avons ouï ?

❧ – Sire, respondy l'un d'eulz, de telz gens comme ilz sont ne vous couvient ja avoir
 doubtaunce ❧ car ilz viennent en vostre ayde et secours. Et a celle fin que asseurez et plus
 joieulx en soiés, vous faisons nous depar eulz asçavoir que ce sont vostre cousin Berault de
 96 Monclin, Fouquerés de Blanchefort, Guy de Lisignen et Oudin maire de Bourdeaulx
 accompagniés de trente mil bons combatans ou plus et bien en point, lesquelz viennent en
 vostre secours et avoient très grant paour qu'ilz ne feussent venus trop tard pour vous
 conforter [f°402 r°] et secourir au jour de la bataille. »

100 ❧ Si furent de ces nouvelles tant joieulx que merveilles les trois nobles princes et moult
 louerent le nom de Dieu disans les ungs aux autres :

« Or, pouez vous veoir, beaus seigneurs, comment la Dieu merchy, noz besongnes vont de
 bien en mieulx et quant de tous noz amis serons confortez et secourus, ja contre nous ne avra
 104 Pepin duree, certes se bien nous sçavons conduire et maintenir, nous n'avons cause de le
 doubter, car quant nostre ost sera devant le sien, bien pourra nostre compagnie estre estimee
 et nombree a quatre cens mil combatans. »

Et en ce disant ont tiré avant et tant ont chevauchié qu'ilz ont perceu l'armee des Bourdellois,
 108 mais avant ce ilz ont trouvé les vaillans prinches, c'est assavoir Berault, Fouquerés, Guy de
 Lisignen, le gentil Oudin maire de Bourdeaulx et plenté d'autres vaillans barons et
 chevalliers, leurs bons amis que ilz ont receus, conjouis et demandé[s] de leur estat par si
 grant amistié que plus n'en pouoient faire. ❧ Si se sont prins lors a racompter de leurs
 112 nouvelles et de leurs adventures les ungs aux autres et bien declairerent Bances, Berengier et
 Gaultier a Berault, Fouquerés et les autres chevalliers bourdellois comment tout estoit prest de
 leur costé et que ilz n'attendoient sinon après la venue des Loherains, car desja ilz avoient
 prins champ et place pour les attendre en bataille. ❧ Si se taist atant d'eulz l'istoire pour
 116 racompter de la conduite de l'empereur Pepin et des Loherains et de l'assamblee qu'ilz firent.
 ❧❧

CHAPITRE 54 : [f°402 v°] Comment l'ost du roy Pepin se assambla entour Paris et comment il envia veoir et espier l'ost des Flamens, Piccars, Boulenois, Anglois et autres nations. ✠

L'istoire racompte que quant l'empereur Pepin eust fait ses lettres missibles et ses mandemens escrire et seeller, et il eust ses messages envoiés par les pays et contrees ou il se attendoit de avoir secours, et il eust a ses princes et barons donné congié de aler chascun en
 4 son paiis ordonner de leurs affaires et assamblar leurs hommes pour venir et estre prestz a l'eure et au jour quy estoit dit, et il eust sejourné en Paris tant que les sains eussent parlé a luy pour le fait de la paix de luy et des contes Bances, Berengier et Gaultier, pour quoy il les commanda de bouter prisonniers, dont il s'estoit depuis repenty, lors encommencerent ses
 8 hommes a venir, car le jour de la bataille approuchoit. Si arriva premierement le potesta de Rommenie, Rainquiers de Lombardie, Clarembault et Garsille de Poithou, Millon de Puille, Guimant de Secille, Priant d'Espagne, Helye de Champaigne, Thiesses de Baviere et Rothon d'Aulvergne. ✠ Ces dix princes vindrent les ungs après les autres et amenerent si très grant
 12 nombre de gens que moult en fut Pepin resconforté. Si commanda qu'ilz feussent logiés et que leurs trefz feussent dreschiés hors de Paris sur la prairie au long de la riviere de Seyne au lieu nommé Saint Germain des Prés, et la eust si grant presse de gens d'armes et de trait que mie ne cuida le roy que autant [f°403 r°] en y eust de remanant es contrees dont ilz estoient partis,
 16 et non avoit il comme il est a penser. ✠✠

Après iceulx dix princes vindrent d'autre part Jehan de Brabant, Gaston de Laon, Ringebois de Rains, Gillebert conte de Soissons, Erart de Herupe, Folix du Mans, Millon de Vendueil, Archon de Vendosme, Domoard, Vaudelon, Famuel, Fouques conte de Nevers,

20 Guy viconte de Forests, Goudebert de Lymoges, Andrieu de Vierçon, Gerard de Roncillon. Ceulx la amenerent pareillement une grosse armee et aussi puissante ou plus que n'avoient fait les autres, dont Pepin fut si très joieulx que plus ne luy souvint de traittier de paix ne d'accord, et autant ou plus menassa Bances, Berengier, Gaultier et leur ost comme il avoit fait
 24 par avant et dist que ja n'avront a son pouoir duree se les Loherains amainent autant de gens en leur endroit comme ceulx quy desja sont venus luy en ont amené. Et lors que Pepin voit ung si groz poeuple venu en son ayde et secours, il en a très grant joie au coeur et ja moult luy tarde que le jour soit venu, auquel il ne voudroit nullement faillir puis qu'il l'a promis. Si
 28 appelle le marquis de Duras et luy dist :

« Sire marquis, prenez ma baniere, si soit par vous portee et conduite, car de icy me vueil partir et mon ost tirer jusques a Senlis pour la champaigne de SanTERS plus approchier, car mes gens avront la entour mieulx vivres pour eulx et leurs chevaulx que ilz n'ont icy entour et si
 32 enverray^{xxxvi} de Senlis en l'ost du conte Bances, Berengier et Gaultier pour sçavoir une partie de leur conduite et ordonnance, et [f°403 v°] pour prendre jour pour comparoir en champ et pour assambler les ungs contre les autres pour vivre ou pour mourir chascun pour sa partie. »
 ❧❧

36 L'empereïs quy la estoit presente luy respondy lors disant :

« Sire, de vous trop haster pourriés vous grandement mesprendre et mieulx vault que vous attendez que tous voz hommes soient venus, si avrez plus grant compaignie sans comparoison que ancoires n'avez. Ancoires ne sont point venus les Loherains, quy vendront sans nulle
 40 faulte, et si me vendra ung secours que j'ay mandé en Morienne, duquel vous avrez ung grant service et ayde, car sachiés que j'en ay eu certaines nouvelles depuis ung petit de temps et suis bien seure que sans nulle faulte ilz seront ou que vous soiés au jour quy est dit. »

Adont respondi Pepin que il les attendroit voirement, mais a Senlisouldra aler puis que ses
 44 hommes sont venus. Au fort il fist sonner ses trompes et commanda chargier son charroy de trefz, de tentes, de pavillons et d'artillerie, et tant exploitta qu'il vint a Senlis, ou il se loga, et pour ses hommes fist tendre les trefz disant que la attendra il ceulx quy en son ayde voudront venir et que trop mieulx avra illec nouvelles de ses amis et de ses ennemis que plus prés ne
 48 plus loing. Or estoient desja venues les nouvelles a Senlis de l'ost du conte Bances quy en la champaigne de SanTERS estoit assamblé pour furnir a la journee de bataille, et en estoit le bruit par tout semé et la publication telle que l'en maintenoit en langaige commun que contre l'ost des Flamens, Pepin ne [f°404 r°] son pouoir n'avoient point de duree, et que bien estoient de
 52 quatre a chinq cens mil combatans, pour quoy il en y eust de tant esbahis que les plusieurs s'en vouloient retourner en leurs hostelz. Si en eust Pepin les nouvelles et fist deffendre sur

paine de confiscation de corps et de biens que nulz ne partist de l'ost et que pour nulle rien l'en ne habandonnast la compaignie sans son congié. ⁂

56 Pepin de France oyant telles nouvelles racompter fut moult effroyé de prime face, mais d'autant se reconforta que il sçavoit de vray que les Loherains ne luy fauldroient mie et non eussent fait les Alemans, les Gascongs ne ceulx de la duchié et conté de Bourgoingne, lesquelz comme dessus est declairé avoient leurs gens prestz pour partir si que il ne couvenoit
60 que eulz mettre a chemin. Et quy demanderoit ou leur assamblee se fist, vous avez desja ouÿ cy dessus que ce fut a Més en Loheraine que toutes les batailles se devoient assamblar et de fait il en advint ainsi. ⁂ Et y vindrent Rougemer filz de Olry duc de Baviere, Baudemer d'Esclabonne, Harpin de la Valdoyne, Thiebault de Salomer, Millon du Liege, Jehan de
64 Laverdin, Guy de Cambray, Mahieu de Moncler, Amaulry duc de Bourgoingne, Anseÿs de Gascongne, et plus ne resta sinon a prendre congié. ⁂ Guerin vint pardevers Beatrix la noble dame et, quant ilz deurent partir l'un de l'autre, il demanda le petit Anseÿs et luy dist après ce qu'il l'eust baisié :

68 « Dame, je vous laisse mon chier filz en voz mains, faites ent bonne garde et le nourrissez [f°404 v°] comme a luy appartient, car Dieu devant après moy il sera roy de Coulongne, pour quoy je le vous recommande tant comme je puis. »

Et en ce disant ilz ont du bon du coeur baisié l'un l'autre. Adont sont montez a cheval Guerin,
72 Mauvoisin, Hervault et bien quarante mil bons combatans, lesquelz desiroient moult de venir a Més ou desja estoient leurs gens assemblez, voire en si grant nombre que bien pouoient estre cent mil bons combatans quant tous furent entour Més la cité arrivez, et ja vouloient partir de la quant ung messagier vint quy leur dist :

76 ⁂ « Sans vous haster, sire, dist celluy au roy Guerin, car au jour d'huy vous viennent Hervaïs d'Orleans, son cousin Gieffroy d'Angiers, Guynnement des Mons d'Anssay, Othon de Besanchon, Guichart de Mouselle et maint autre que nommer ne vous sçay. Mais tant de gens vous amaynent que, quant tout vostre ost sera ensemble, ja le pouoir du conte Bansas ne
80 durera au vostre, ainchois seront luy et Berengier esbahis quant sur la champaigne verront vostre compaignie assamblee a cheval et a pié en si grant nombre. » ⁂

Guerin de Coulongne et Hervault de Geronde oyans telles nouvelles de leurs amis quy celluy jour devoient illec arriver furent joieulx sur toute rien et moult leur tarda que ja
84 feussent tous assemblez, car grant besoing leur estoit de partir pour la journee quy moult fort approchoit et aussi a celle fin que le roy ne desmeust son courage. ⁂ Et quant ilz furent arrivez, lors firent ilz leurs trompes [f°405 r°] sonner, leurs trefz destendre, leurs harnois fourbir et troussez leurs bagages, puis se misrent a chemin vers Senlis ou ilz ouïrent dire que

88 l'empereur estoit, lequel fut tant joieux que merveilles quant il sceut leur venue, et
 pareillement furent tous ceulx de son ost, car en eulx avoient moult grant fiance pour la
 renommee quy pour adont couroit de leurs prouesses et haultes vaillances. Adont Pepin leur
 fist grant chiere et commanda, comment que ce fust, que chascun deslogast et que l'en se
 92 meist au plain des champs pour approchier l'ost de leurs ennemis et de fait passerent au pont
 de Sainte Maissance et tant chevaucherent que ilz vindrent a Gournay ou ilz se logerent et
 firent leurs trefz tendre et leurs pavillons, car l'empereur vouloit illec sejourner et tenir ung
 conseil. ¶¶

96 Le lendemain que l'ost de l'empereur fut logié a Gournay, il manda le roy Guerin, le
 duc Hervaïs, le conte Hervault, Mauvoisin, Helinant, Anseïs, Amaulry et bien cent vaillans
 hommes de leur compaignie et leur dist :

¶ « Beaus seigneurs, ung chevallier ou noble homme nous couvient adviser lequel ira vers
 100 Bances le Flameng veoir son ost pour secretement sçavoir et enquerir quel nombre de gens il
 peult bonnement avoir et luy demander quel jour proprement il veult combatre, a celle fin que
 tous prests soions en champ les ungs comme les autres. Si en ait quy en peult avoir, car sa
 response ouÿe n'y avra plus terme ne demy. »

104 Chascun se accorda lors a sa parole et manderent Anssel de Nantes lequel [f°405 v°] estoit
 moult sage chevallier, gracieux et courtois, et si estoit vaillant en armes comme ung Hector, et
 d'icelluy message faire luy baillierent la charge. Si se party lors Anssel de Gournay
 accompaignié de chinq ou six chevalliers en sa compaignie et tellement exploitterent qu'ilz
 108 perceurent le grant ost des Flamens, des Anglois, des Piccars, des Boulenois, des Escots et
 autres nations bien gens de guerre dont la champaigne estoit couverte chinq ou six lieues de
 loing. Et tant y avoit de trefz, de tentes et de pavillons levez et tendus par la champaigne que
 moult s'en merveillierent Anssel et les chevalliers de sa compaignie.

112 Quant Anssel eust une espace chevauchié au long et au travers de ses ennemis en
 passant par devant les trefz et tentes des seigneurs, ¶ ilz demanderent le tref du conte
 Bansas et il leur fut enseignié. Si chevaucherent jusques la portans signe de messagiers a
 celle fin que congneus ilz ne feussent. Si vindrent celle part ou Bances estoit accompaignié des
 116 contes Berengier et Gaultier et de maint autre noble prince lesquelz estoient leans assemblez
 pour ouÿr des nouvelles de certains autres messagiers espies, lesquelz venoient tous de espier
 et nombrer les ostz du roy Pepin et des Loherains, et la en tenoient leur parlement a l'eure
 qu'ilz entrerent dedens celluy tref. Ilz descendirent a l'huys du tref et saluerent Bances et sa
 120 compaignie, disans par la bouche de Anssel :

« Sire Bances, vers vous nous envoie Pepin et vous mande puis que la guerre [f°406 r°] de vous et de luy ne se peult affiner sans bataille que vous luy mandez a quel jour ce sera, a celle fin que a ce jour il vous treuve et vous luy, se bon vous semble, car le mois et le temps est
 124 venu que vous *et* luy nommastes assamblement de comparoir ou champ.

– Certes, sire Anssel, respondy lors le conte Bances, vous ne dittes que verité, voirement fut la bataille accordee et nommé le jour chaudement par ce que trop nous moustra et tint grant rigeur le roy Pepin quy de ma terre me veult chasser et si voeult desheriter mes deux cousins
 128 Berengier et Gaultier par le conseil des Loherains quy sont noz anciens et mortelz ennemis, dont cy après piteuses nouvelles en seront recordees, car avant que ainsi se face, il y avra maint ventre ouvert, mainte coraille perchie et entamee, mainte cervelle espandue, maint heaulme effondré, maint haubert desmaillié, mainte targe trouee, mainte lance rompue, mainte
 132 selle vuidee, maint chevalier abatu et versé, maint homme occis et detrenchié, maint damoiseil orfelin et mainte dame vesve, car ung tel nombre de gens luy moustreray que oncques son pere Charles Martel quy tant guerroya le noble duc Gerard de Roncillon, Fromont de Lens ne Bauduin mon pere n'en assamblèrent autant pour une journee. » ❧❧

136 Moul longuement parla Bances a Anssel le gentil chevalier quy fut bien courrouchié de la response quy luy fut donnee. Toutefois il respondy aux princes disant :

« Par ma foy, sire, de ceste guerre ne peult nulz de mieulx valloir et moul [f°406 v°] me merveil que pacifiés ne vous estes et humiliés envers luy tant que le debat de vous et de luy
 140 eust esté mué et mis en bonne paix, en bonne union et en bonne concordance, sans tant de poeuple comme vous et luy avez mandé et assamblé feust en mortel peril de leur vie, dont toute France, toute Piccardie et toute *Crestienté* avra a souffrir se vous assemblez une journee les ungs contre les autres.

144 ❧ – Certainement, sire chevalier, respondy le noble conte, en moy n'a pas tenu ne ja ne tendra ancoires que ne soions d'accord, se il voeult mettre payne de nous appointier aimablement et raisonnablement avecques les Loherains et qu'il nous rechoive a ses hommes en nous rendant noz terres ainsi que nous luy avons humblement requis. Et se aucunement
 148 avons envers luy offensé, nous luy amendrons au dit de ses pers et des preudhommes de son empire. Ou sinon et que mieulx ayme la bataille, vous luy direz que lundi pour tout le jour, certes il nous trouvera en armes et chevaulx pour faire l'un ou pour attendre l'autre. Si vaille l'aventure de ung chascun ce qu'elle luy pourra valloir. » ❧❧

152 A ces paroles ont Anssel et ses chevaliers prins ung congié gracieux du conte Bances et des princes quy avecques luy estoient en son tref et ont tout leur ost traversé, veu leur ordonnance du long et du lé, regardé les logis, les tentes et les pavillons et ce qu'ilz peurent et

pouoient veoir. ¶ Et pour abregier, tant exploitterent que ilz vindrent a Gournay la ou Pepin
 156 estoit accompaignié de ceulx [f°407 r°] de Loheraine quy moult furent joieulx de la venue
 d’Anssel le bon chevallier auquel ilz demanderent des nouvelles. Et il leur racompta ce que
 Bances, le conte Berengier et luy avoient pourparlé ensemble et de la paix meismes que le
 conte Bances demandoit et de l’amende qu’il avoit offerte se tort avoit envers luy, selon le dit
 160 de ses pers et des preudommes de son empire, excepté toutesvoies de ses mortelz ennemis les
 Loherains ausquelz il ne se vouloit nullement rapporter. Si ne s’en firent que rire Hervault,
 Guerin, Mauvoisin, Amaulry et ceulx de leur lignage et bien dirent que leurs ennemis estoient
 a demi desconfis et que desja avoient paour.

164 « Et combien les poeult l’en bien nombrer, sire Anssel, dist lors l’empereur, que de vous le
 sache se tant me sçavez dire de nouvel ?

– En verité, sire, j’ay a mon pouvoir regardé ça et la et moult veu de leur conduite et
 ordonnance, mais tant sachiés *que* a mon advis ilz sont très bien quatre cens mil combatans,
 168 quy est une moult puissante compaignie et chose très piteable de tant de poeuple comme vous
 et luy avez mettre en dangier et adventure de mort. Si seroit moult bon, *comme* il me semble,
 d’entendre a l’offre que ilz vous font par moy ou se ce non, vous les *pourrez* trouver lundy
 prochain pour tout le jour rengiés sur le champ, car ainsi le vous font ilz asçavoir. » ¶

172 ¶ Adont Pepin regardant les ungs et les autres environ soy ne respondy de longue piece et
 moult volentiers se feust a paix faire accordé, puis demanda aux ungs et aux autres qu’ilz luy
 en conseilloyent. [f°407 v°] Si luy respondirent les Loherains *comme* d’un commun
 assentement que riens n’en feroient disans :

176 « Sire, trop seroit a nous tous grant vitupere ! Et grant lascheté nous avroit en petit de temps
 encombré se *comme* ilz nous requierent leur accordions et se du champ nous partions ainsi
 honteusement sans vengier la mort de noz freres, cousins, parens et amis. Ne ont ilz pas mis a
 mort les ducs Guerin et Begon ? Et si ont occis Guibert, Anthialme, Fouchier, Doon, Guirés
 180 et tant d’autres que mieulx aymons morir que ainsi s’en partent *sans* bataille, puis que jusques
 a cy *sommes* venuz. Si vous prions que faillir ne nous vueilliés a ce besoing puis que
 encouvenencié le nous avez. ¶¶

– Seigneurs cousins, respondy lors le roy, nostre adventure nous vaille ! Prommis le
 184 vous ay je voirement, si vous jure que je le vous tendray sans y faire faulte ne jamais sans
 estre combatus n’en partiront. Si soit chascun asseuré et prest a lundi, puis que depar eulx
 vient la journee, quy est assez deffiance *faicte*. »

Atant l’empereur fist publier par son ost que tout *homme* se meist en point et en bon estat
 188 entre celluy jour et le lundi enssieuvant pour le sien corps et les vies d’un chascun d’eulx

exposer a vivre ou a mourir selon ce que adventure, eur et fortune leur vouldront aidier. ✠ Si devez sçavoir qu'il en y eust en grant nombre quy furent moult dollans de ces nouvelles et quy sans comparoison eussent mieulx amé que paix se feust faite et que les princes et
192 seigneurs se feussent les ungs avecques les autres accordez que de eulx mettre en adventure de [f°408 r°] mort. Et dist l'istoire que ilz plouroient parmy l'ost et menoient ung dueil si grant comme se tous leurs parens et amis estoient mors. Si les esmeust le dueil qu'ilz faisoient a si grant devotion, que par deux jours tous plains avant que la journee advenist, ilz ne
196 cesserent de eulz confesser et de leurs chevaux, de leurs harnois et de leurs armeures mettre a point. ✠ Si se taist atant ung petit d'eulx l'istoire pour racompter des grans et merveilleux signes que Dieu demoustra pour les cuidier reffroidier, moderer et les pacifier ensemble. ✠

CHAPITRE 55 : Comment les contes Bances, Berengier et Gaultier envoierent derechief leurs messages devers Pepin pour traittier la paix d'entre eulx et luy, ce a quoy ilz ne peurent venir.

L'istoire racompte que quant l'empereur Pepin eust fait promesse aux Loherains que il seroit avecques eulx et que ja il ne leur fauldroit de confort, d'ayde et de secours et que il eust fait publicquement crier que tout homme feust prest a attendre la bataille au prochain
 4 lundi bien matin, chascun se confessa en son ost et mist en bon estat pour mieulx valloir a la fin, car nul remede ne traittié de paix ne d'accord ne s'i sçavoit trouver pour parole d'homme nul tellement estoient les coeurs des princes obstinez les ungs contre les autres, et Pepin en especial quy aux quatre sains hommes et a leur conseil avoit desobeÿ, de quoy il s'estoit
 8 moult repenty et avoit deliberé de les faire mettre hors de prison, mais il n'en fist riens et mist sa promesse en oubly et nonchalloir par le conseil des Loherains. Et pour tant Nostre [f°408 v°] Seigneur Dieu s'en courrouça et leur moustra maint signe voyans lesquelz ilz se deussent estre corrigiés. Et racompte l'istoire que par deux jours et deux nuits avant la journee de
 12 bataillier, le conte Bances envia en Amiens signifier aux dames comment le jour de la bataille seroit le lundi prochain a celle fin qu'elles se meissent en devotion et qu'elles priassent Dieu qu'il les vouldist garder de mal et de peril. Si en plourerent les notables dames maintes lermes par pitié. ❧❧

16 En celle nuittie se courroucha Nostre Seigneur et devint le ciel tourble, noir et obscur et couvert de diverses couleurs l'une sur l'autre et dura celluy temps si longuement que par toute la *Crestienté* le pouoit l'en clerement veoir en demoustrant que c'estoit outre le gré et voulenté de Dieu quy bien pouoit et eust peu tout appaisier se c'eust esté son bon plaisir. Mais

20 pour tout ce, ilz n'en desmeurent oncques leurs courages. ¶ Au second signe fist Nostre
 Seigneur apparoir ou ciel un horrible serpent moult grant, groz et espouventable a regarder,
 lequel contenoit près de la moittié de ce que l'air peult pourprendre et estoit l'air aussi rouge
 comme feu. Et de la gueule d'icelluy serpent yssoit une flambe bleue laquelle s'espandoit
 24 parmy le trosne et descendoit en bas ardent, bruissant et brillant tout ce sur quoy elle avoit
 pouoir, et meismement ardy les trefz, les tentes et les pavillons *que* ilz estaindoient a tout vin,
 eaue et aigre vin ainsi que mieulx les pouoient saulver, mais il en y eust plenté de
 adommagiés et d'autres choses pareillement. [f°409 r°] Et dist l'istoire que sur terre n'avoit
 28 homme tant feust hardy quy a ses yeulx ozast longuement regarder celluy serpent quy estoit
 un deable que Nostre Seigneur faisoit en l'air moustrer pour les hommes plus matir et
 esbahir. ¶¶

Grande et terrible fut la merveille de celluy dragon quy en l'air se moustra ainsi
 32 espouventablement. Il brula maisons, granges et autres couvertures non pas en une contree
 seulement, mais par tout le royaume de France : a Paris ne ailleurs es autres citez, villes et
 chasteaulx ne demoura maison debout se elle n'estoit couverte de thieule, de grosse escaille
 ou de plomb, lequel ancoires estoit si perilleux que tout se feust perdu se grant deffense n'y
 36 eust esté mise. Et meismes en furent parmy les deux ostz tellement effroïés que oncques mais
 n'avoient esté si bons crestiens *comme* ilz furent, car ilz ne se sçavoient ou muchier ne ou
 bouter pour tant qu'ilz estoient logiés aux plains champs, et pour ce misrent ilz grant
 dilligence a eulx confesser, ordonner et eulz mettre en estat. Et es bours, villes et villages se
 40 mussoient^{xxxvii} en leurs celiers et en leurs caves pour la très grant orribleté qu'ilz veoient, mais
 guaires ne dura celluy signe, ¶ car tantost après en revint un autre plus merveilleux. Ce fut
 de un fouldre venant du ciel et un tonnerre lequel estonna toutes les murailles, les pierres, et
 les grans quarreaux des plus haulx edifices meismes fist il desmachonner, desjoindre et
 44 destachier en eslongant les unes des [f°409 v°] autres. Et avecques ce, se esleverent vents de
 toutes pars, tant terribles et impetueulz que nul ne ouzoit aler ne soy retrouver avant les rues
 non mie oster un homme ou une femme quant ilz estoient par adventure mors, cheuz ou
 affolez des pierres ou des thieules quy des maisons partoient. Et trembloient les palaiz et les
 48 grans hostelz des riches hommes tant feussent ilz de fort merrien et de forte matiere
 machonnez. ¶¶

Par tout le royaume de France fut grant le dommage que firent les vents et les orages
 le jour dont le lendemain fut la mortelle bataille en la champaigne de Santer. Il y eust aussi
 52 de merveilleux croslemens de terre dont tant de poeuple moru que a paines s'il estoit possible
 de le nombrer et meismement avant Paris dont le roy fut trop dollant quant il le sceut et non

sans cause, car la royne Blanche flour y prinst fin par deux gros perrons quy soustenoient la
 salle en laquelle elle cuidoit estre seurement. L'un d'iceulx perrons chaÿ sur elle tellement
 56 que toute fut deffroissie et l'autre chaÿ sur une noble damoiselle nommee Clarence et fille
 d'un moult hault princhier sage et vaillant appelé Marc, parent du noble duc Millon, [quy]
 estoit seneschal du roy Pepin. Et en icelle salle furent occis quatre nobles damoiseaulx et lors
 que les autres veirent celle mesadventure, chascun se destourna et mist en fuitte ça et la ne
 60 sçavoient ou, mais que saulver se peussent. Et quant celle tempeste failly, lors cercha l'en
 moult songneusement le palais pour tant qu'ilz ne sçavoient que la royne et les dames estoient
 devenues. [f°410 r°] Si les trouva l'en mortes et craventees ; et puis l'en les fist
 honnourablement sepulcher et enterrer en l'eglise de Saint Victor sans ce que le roy en feust
 64 par avant adverty, lequel estoit en son ost. Mais de signes de croslemens, de tempestes, de
 vents ou de fouldres que Dieu eust demoustré, il ne tenoit compte et non faisoient pas les
 autres princes et barons tant avoient ilz leur affection et leur entendement fichié a vouloir
 combatre et destruire par glaive l'un l'autre. ❧❧

68 Le lendemain au plus matin incontinent que le jour adjourna, se leverent les princes,
 barons, chevalliers et souldoiers tant d'une part comme d'autre et manda le roy Guerin tous
 ses parens en son tref. Et quant ilz furent celle part venus, il leur remoustra une raison disant :
 ❧ « Beaus seigneurs, au jour d'huy est lundy et le jour de la grant et criminelle bataille que
 72 ainsi devons appeller. Si vous souviengne du linage de Fromont de Lens, lequel a par cy
 devant occis noz parens et amis et tenu si longuement en guerre mortelle que nullement ne le
 devons mettre en oubliance. Toutefois nous en serons au jour d'huy vengies se en nous ne
 tient. Mais comment qu'il soit, vous souviengne que chevalliers estes et que quant chevalliers
 76 feustes fais, ce ne fut pas en telle intencion que deussies mourir sur voz lits laschement
 comme vaches en leurs estables, ainchois pour los et honneur acquerir en exerçant les beaulx
 fais d'armes et estre continuellement et sans cesser en la guerre, sieuvir batailles, estours
 mortelz, joustes et tournois. Tel est le noble estat [f°410 v°] de chevalerie et quy en telle
 80 maniere ne s'i conduist ne doit le nom de chevalier porter ne ja vous n'ourés chanter bonne
 chanson^{xxxviii} de ceulx quy tant vivent que l'en les treuve mors en leurs lits. Si conseille que
 l'en face tous noz hommes armer et sans plus songier ne plus menasser noz ennemis ne
 deffier, leur aillons ❧ courir seure et par ainsi pourra finer l'argu de nous et d'eulx au jour
 84 d'huy lequel a trop longuement duré. »

Le roy Pepin quy la estoit oyant le roy Guerin et ceulx de son lignage quy riens tant ne
 desiroient que la bataille, ❧ ayant veu le temps desmesuré ainsi que dit est, considerant les
 merveillex signes quy par la grace de Dieu leur estoient apparus et pensant aux grans maulz

88 quy a cause de celle bataille se pouoient enssieuvir, respondy tellement que très bien pouoit estre entendu disant :

« Ainsi ne le devons nous pas faire, seigneurs cousins, car Dieu le nous deffent par les signes qu'il nous a moustrez, selon lesquelz il m'est advis que nous devons a noz ennemis ottoier
 92 une bonne paix, car de guerre ne pouons nous que de pis valloir. Et bien suis recors que je ouÿs racompter de mon pere Charles Martel, dont Dieu ait l'ame, que Nostre Seigneur fist a luy et a ses ennemis demoustrances par signes merueilleux et espouentables en pareille maniere comme il fist hier pour tout le jour a nous que nous ne combations tout bien
 96 considéré. Toutefois, ilz furent tellement acharnez les ungs contre les autres que riens n'en voulurent faire. Ainchois maintindrent l'estour et eussent maintenu jusques en plaine [f°411 r°] desconfiture quant feu, flambe, espart, fouldre et tonnerre se meslerent parmy eulx et furent leurs banieres, leurs panons et leurs estandars brullez par feu soubdain et eulx meismes
 100 tellement aveuglez pour icelle heure que nullement ilz ne pouoient l'un l'autre veoir. Et couvint par les moiens et prieres que firent aucuns vaillans chevalliers de leur compagnie que ung bon traittié se trovast entre eulx. Mais que advint il a cause de leur grant guerre ? Tout le royaume de France en fut comme destruit, voire en telle maniere que ne demoura guaires
 104 après quant il fut cruellement persecuté par les Sarrasins quy vindrent d'oultre mer et pargasterent tout le paiis, ce que a leur pouoir ancoires feront se autant de poeuple couvient au jour d'huy morir comme Bansas et nous avons a ceste journee assamblé icy. » ❧❧

Tant furent dollans les Loherains que plus ne pouoient d'ainsi avoir ouÿ parler Pepin
 108 le noble roy. Adont le^{xxxix} duc Amaulry de Bourgoingne se avancha le premier de respondre et dist hault et cler tout plainement :

« Sire empereur, fait il, c'est bien loings de tout ce que tu nous as prommis. Tu scez comment tu nous jurras naguaires a Paris que tu ne nous failliroies pour nulle rien, et maintenant tu te
 112 voeulx desdire, ce que roy ne doit faire, soubz excusation d'une nuee et de certains signes que tu appelles demoustrances ou miracles ! A ce ose je bien respondre et maintenir que ces signes signifient que tous ceulx quy au jour d'huy mourront seront ou royaume de [f°411 v°] Paradis colloqués avecques leur Createur. Et pour tant il n'est besoing de plus parler de paix.
 116 Et au regard de plus vivre, il ne me chault, car j'ay la vie de ce monde desja comme mise en nonchalloir.

– Certes, autel vous dy je ce, respondy lors l'un d'eulz.

– Et moy ainsi, dirent les autres tous ensemble et chascun par soy, voire de ceulx quy plus
 120 furent parciaulx.

⌘ – Par mon serement, beaus seigneurs, respondy lors Pepin, au regard de moy, je n’y pense a nul mal, mais mieulx vaulsist d’une bonne paix faire que de l’un l’autre murdrir, detrenchier et occir. Et en ce faisant, nous y acquerrons envers Nostre Seigneur grant aumosne et grant merite. » ⌘⌘

A ces paroles est illec ung messagier arrivé de par le conte Bances, lequel trouva les haulx princes debatans et parlans les ungs aux autres, et estoit nommé Jeffroy de Herisson, quy salua moult reveramment la compaignie, puis parla hault et cler disant en telle maniere :

⌘ « Seigneurs, fait il, vers vous m’envoient hastivement les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d’Artois pour ce *que* au jourd’huy est la journee que vous a tout vostre pouoir et eulz a tout le leur devez en champ de bataille assambler et que Dieu a sur nous et sur vous, comme je tiens, moustré ses signes tant merveilleux et espouentables que bien en devons avoir paour et doubter sa fureur, en quelle grace nous devons tous desirer de parvenir et luy prier qu’il nous vueille noz faultes pardonner et *parvenir* a amendement de noz vies quy sont tant briefves que nous n’avons nulle duree se nous croions nostre [f°412 r°] courage. Pour tant les trois nobles princes vous mandent et prient que cestuy vostre debat soit cessé et que il vous plaise entendre a paix faire et les recevoir a merchy comme voz hommes, par ainsi qu’ilz vous serviront toutes leurs vies et partiront hors de ceste vostre terre en telle espace de temps comme il vous plaira a eulx raisonnablement ordonner et paieront en amendement de tout ce qu’ilz peuent avoir fourfait, tant d’or et d’argent *comme* il vous en plaira a demander a celle fin que Dieu n’aist cause de soy courrouchier a vous ne a eulx. Et tant sachiés qu’ilz ne vous font pas ceste requeste pour quelque paour ou doubte qu’ilz aient de vostre effort, mais seulement pour la cremeur de Dieu quy si merveilleux signes a en ce monde envoiés pour vous et nous dompter et chastoier. » ⌘⌘

Le hardy duc Amaulry de Bourgoingne quy le premier s’avança de parler respondy lors oyans tous ceulx quy la estoient :

« Sire chevallier, sachiés que ainsi ne se peult il pas bien faire pour tant que ce seroit contre les couvenences quy furent faittes ou palais a Paris quant nous accordasmes ensemble la bataille et que la journee fut par nous prinse *et* assignee. Et si se tendroient noz hommes a mal contens d’avoir ainsi noz paines perdues. »

⌘ Quant Gieffroy de Herisson le vaillant chevallier eust entendu le duc Amaury, les parlers ne luy furent guaires plaisans et bien pensa qu’il ne besongneroit riens envers les Loherains, pour quoy il adrecha sa parole au roy Pepin disant :

⌘ « Sire empereur, a vous en especial se adresce [f°412 v°] mon message et pour tant m'est besoing de remporter vostre response aux princes quy pardevers vous m'ont envoié, laquelle vous me donnerez s'il vous plaist. »

156 Si respondy lors l'empereur en telle maniere :

« Sire Gieffroy, j'ay bien entendu vostre proposition et moult volentiers me acorderoie a paix faire se les Loherains quy cy sont ausquelz j'en prie se y vouloient accorder. Et de rechief je leur requiers que ainsi soit fait et que sur moy soit tout leur discord et debat assis
160 ainchois que la bataille se donne. »

Si se leva lors Anseïs et dist tout haultement que il en estoit content et que en luy ne demourroit que paix n'y eust et que l'empereur n'en feust chargié. Et si feussent tantost les plusieurs condescendus et la paix accordee quant deables firent avanchier le roy Guerin quy
164 merueilleusement tourbla la court de son parler. ⌘⌘

Moult haultement parla lors le roy Guerin de Coulongne et dist tellement que bien pouoit estre entendu :

« Sire empereur, vous leur baillerez telle response qu'il vous plaira ! Mais au regard de moy
168 je vous en dis tant que s'ilz me donnoient toute la terre qu'ilz tiennent de vous ou doivent tenir, ilz n'avroient mie paix a moy, puis que si prests sont leurs hommes et les nostres, et en deussent cent mil crestiens mourir. »

Si se courroucha l'empereur de ceste parole et dist au chevallier Gieffroy qu'il s'en alast et
172 que jour de sa vie plus ne les en prieroit. Et lors se mist Gieffroy au chemin et tant a exploittié qu'il est venu en l'ost du conte Bances, mais de si loing qu'il perchoit les princes [f°413 r°] et barons leur escrie :

⌘ « Or tost ! Beaus seigneurs, or tost ! Aux armes, car homme vifvant ne sçavroit vers les
176 Loherains paix trouver et non mie l'empereur, lequel les en a moult requis et meismes en ma presence, et tellement en a fait son devoir que en temps et en lieu devroit bien estre recongneu se besoing en estoit. » ⌘

⌘ Quant le conte Bances entendy ce que le noble chevallier Gieffroy avoit peu exploittier
180 envers les François et Loherains, la couleur luy changa et le courage luy en mue tant a ou coeur grant despit, puis tire ung cor qu'il avoit a son costé et le prist a sonner par ung tel argu que a poy qu'il ne le fent, et si très hault le fait bondir que tout clerement le peurent ouÿr ceulx de sa compaignie. Et incontinent que le conte Bances eust ainsi son cor bondy, il
184 commanda que tout homme sonne le sien en son endroit, adont ilz esleverent une si merveilleuse noise, si grant son et ung si merveilleux bruit que a l'ouÿr ce sembloit une droite tempeste. Et meismement en ouÿ très bien l'empereur le son et le bondissement qu'ilz

faisoient, pour quoy luy et les plus hardis de son ost n'en furent de guaires plus asseurez.
188 Adont furent les tentes requeillies par l'ost de Pepin, et pour les retendre plus près du lieu ou
la bataille se devoit faire, les chargerent sur chars et charrettes et sur chevaulx et les menerent
trés bien trois lieues plus avant qu'ilz n'estoient. Et ce pendant, les princes ordonnerent de
leurs batailles tant d'une partie comme d'autre, dont le roy Guerin de Coulongne de la part de
192 l'empereur quy en ordonna douze mena la premiere. [f°413 v°] Et les princes du party de
Bances le noble conte en ordonnerent aussi douze, desquelles le conte Berengier mena la
premiere. Si se passe l'istoire pour plus abregier de nommer tous les grans seigneurs ne
declairer toute leur ordonnance. Mais bien voeult parler de la bataille dont l'en ne treuve en
196 livre ne en quelque histoire nulle pareille, si mortelle ne si très dangereuse comme fut celle
par le grant effusion du sang humain quy y fut respandu dont ce fut pitié.



[miniature : Bataille entre Français et Lorrains, d'une part, Boulonnais et Artésiens de l'autre]

CHAPITRE 56 : Comment le roy Pepin, les Loherains et leurs aidans livrerent bataille aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois et leurs parens et amis. Et comment l'une partie et l'autre y eut grant perte, mais les François plus. 𐄌

La vraye histoire racompte que quant l'une partie et l'autre furent apprestees et leurs batailles et eschielles rengies ainsi que [f°414 r°] en tel cas appartient, lors approcherent ilz les ungs les autres et, quant ilz eurent fait le signe de la croix, ilz se recommanderent en la
 4 garde de Dieu en faisant chascun sa priere par moult grant devocion. Et quy eust la esté pouoit ouïr trompes sonner, cors et tabours bondir et autres instrumens chascun en son endroit jouer et rendre si merueilleux son que ce sembloit une droite tempeste. Et a l'approchier tout a
 8 heaulmes et en eulx couvrant de leurs escus, lances empoignees, leurs chevaulx brandissans et hanissans par revel et remouvans comme bestes foursenees. 𐄌𐄌

A l'approchier les ungs des autres, leurs escus accolés et joints contre leurs poitrines, se coururent entreferir des lances en habandonnant les frains des chevaulx quy tost
 12 s'entr'approcherent et de prime face se rencontrerent tant furieusement que plus de dix mil nobles hommes se porterent par terre, car en chascune des deux eschielles estoient cent mil combatans. Et quy demanderoit ou fut ceste adventure premiere, l'istoire dist que ce fut entre Gournay et Rissons. Si leva la pouldriere grande et obscure par la champaigne et y fut la

16 noise si grande que bien en peust l'en ouïr le bruit de quatre lieues loing ou plus. Chascun y
 esprouvoit sa force, chascun y esvertuoit son corps, chascun estoit desirant de soy vengier,
 chascun y faisoit le mieulx qu'il pouoit, chascun tendoit a honneur acquerir et a grever, occire
 et [f°414 v°] detrenchier son ennemy. ✠ Le roy Guerin de Coulongne, quy ne tendoit si non a
 20 dommager ceulx qu'il encontroit a son advantage, perceu ainsi que adventure l'amena ung
 chevalier de haulte renommee appelé Galleran quy jenne homme estoit, chault, hardy,
 entreprenant et courageux, et si très vaillamment se maintenoit que plus de chinq nobles
 hommes avoit deschevauchiés, occis et detrenchiés, dont le roy Guerin jura en grant argu que
 24 jamais ne cesseroit qu'il ne s'en feust vengié. Adont il prist a regarder son maintieng ung petit
 longuement pour adviser le tour et la maniere comment il le pourroit mieulx et plus
 avantageusement avoir, puis de grant randon couru sus au chevalier, lequel il aconsieuvy en
 l'escu de tel aïr que jambes levees le porta derriere le dos de son cheval, voire tellement que
 28 oncques puis ne s'en sceut relever, car il se froissa tout. Et les deux chevaulz se foulerent en
 telle maniere que le coeur ou ventre leur creverent. ✠✠

Moult grant dueil et non sans cause demenerent ceulx de la compagnie du conte
 Berengier quant ainsi veirent le chevalier verser. Ilz s'efforcerent a leur pouoir de le relever,
 32 mais ce fut pour neant, car il ne se pouoit soustenir. Toutefois ilz firent tout devoir possible
 pour le cuidier mettre a cheval, et moult y eust grande occision faite a celle cause et paine
 perdue, car il estoit oultré. Et quant le conte Berengier perceu que nullement il ne se pouoit
 aidier, il cuida venir courir sus au roy Guerin, quy ja s'estoit [f°415 r°] feru emmy ses
 36 compaignons, et atteint le premier si très aïreement comme il eust fait Guerin se rencontré
 l'eust par aucune adventure ce que non, de quoy il fut moult eueux, car l'istoire tesmoingne
 que du coup qu'il luy bailla, il le coupa en deux moitiés. Puis rencontra Clairés de Bonyvent
 et de tel randon le fery que luy et le cheval pourfendi en deux moitiés et tellement,
 40 poursieuvy ses coups que chinq en occist de celluy poindre ainchois qu'il se reposast. Et
 quant il vist que ilz fuioient devant luy, lors s'escria il a ses hommes disant :

✠ « Or, a eulx, beaus seigneurs, fait il, et nous vengons de ceulx quy Bances, Gaultier et moy
 veulent desheriter ! »

44 Atant ilz se ferirent parmy les Loherains et Alemans et tant malement les menerent que plus
 de deux arpens de terre vouldissent ou non furent constrains de reculer. ✠✠

Merveilleusement fut le roy Guerin courrouchié quant il perceu sa compaignie reculer,
 il estraindy les dens par le grant aïr quy lors luy vint et lors fery d'esperons le cheval qu'il
 48 chevauchoit et l'espee ou poing, la ou il perceu la plus grant presse, s'embaty criant
 "Coulongne" tant haut que clerement pouoit estre entendu. Et advisa Fouquerés le jenne

chevallier quy l'enseigne portoit et par quy les Loherains et Alemans estoient ainsi reculez. Si le fery sur le heaulme non mie a plain coup, car l'espee coula par devant tellement que le
 52 cheval sur quoy il estoit monté fut coupé par entre les espauls et la teste. Si couvint hastivement descendre Fouquerés [f°415 v°] et le cheval mort cheoir par terre, pour quoy la baniere qu'il portoit luy bondy hors des poings, dont grant en sourdy le bruit et merueilleuse la crie a la cuidier deffendre et grant le dangier et le peril de mort d'une partie et d'autre, car
 56 par armes et au trenchant des espees convenoit Fouquerés deffendre et remonter puis relever la baniere. Et par grant hardement et bonne conduite convenoit les Loherains au contraire besongnier, et trop fut l'aventure dommagable pour l'une partie et pour l'autre, car maint poing y eust coupé, maint homme nafvré et porté par terre, maints corps entamez et vuidiés de
 60 sang, dont les ungs avoient ayde, les autres non, ainchois perissoient par glesve très douloureusement, et si faisoient les aucuns quy n'avoient playe nulle quant par mesadventure ilz estoient de dessus leurs chevaulz portez par terre. ¶¶

Au fort Fouquerés fut relevé et remonté sur ung nouveau cheval et la baniere meismes
 64 remise en sa main laquelle, comme dit est, avoit estee par terre abatue. Mais il receu des horions sans nombre avant qu'il peust avoir cheval, aussi en donna il maint, car il estoit vaillant chevallier, duit au hutin et bien sur sa garde tellement que ses horions ne perdoit pas, ainchois les emploioit a son pouoir, voire en telle maniere que ses ennemis n'avoient cause
 68 d'eux en louer ne les plus hardis ne l'osoient approchier lors qu'il fut remonté sur le second cheval. Et maintient l'istoire que des Loherains eussent fait moult grant dommage quant le jenne prince Anseïs vint en leur ayde a tout [f°416 r°] bien trente mil hommes moult desirans de leurs ennemis assaillir. Si se ferirent en eulx et tant en verserent a leur entree que jonchiee
 72 en fut la champaigne, de quoy le conte Berengier ne fut guaires joieulx et moult fut honteux et dollant de ce que ainsi veoit ses hommes reculer, voire par vifve force. Atant il se habandonna entre eulx et du trenchant qu'il tenoit donna il mainte collee en passant oultre maulgré en eussent tous ceulx quy veoir le vouloient, aussi guaires ne leur en plaisoit se amender
 76 l'eussent sceult. Mais tant fierement se contenoit que ung seul n'en aconsieuvoit qu'il ne le pourfendist jusques es dens. Si le poursieuvoit de prés ung chevallier nommé Simon quy moult haultement luy escria disant :

¶ « Certes, eschapper vous ne pouez, sire Berengier, ainchois vous couvient a ceste fois paier
 80 vostre treuage quant si avant vous estes embatu parmy nous. »

Et quant le vaillant conte entendit le chevallier quy ainsi le menassa, il s'adreça vers luy et, par si grant argu que plus n'en pouoit avoir au coeur, haulça l'espee et le fery en travers par tel randon que rez a rez des archons de la selle le coupa en deux moittiés tout jus. ¶¶

84 Grant et merueilleux fut le coup que le conte Berengier fery de son espee sur le
chevallier nommé Simon, quy moult fut plaint et regretté, car il estoit cousin prochain du
vaillant duc Amaury, et bien dirent ceulx quy le veirent que oncques de leur vivant n'avoient
si puissant coup veu donner. Si le doubterent tous a rencontrer pour ceste cause et moult
88 [f°416 v°] volentiers se feussent vengies du conte Berengier. Et pour ce faire se assamblèrent
plus de cent combatans pour le assaillir et tellement firent a leur pouoir que ilz l'enclouirent et
tant de coups luy donnerent que verser le firent jus de son cheval, vouldist ou non, voire et
malgré en eust il, car ilz luy occirent son cheval auprès de luy, pour quoy il en fut moins
92 puissant. Toutefois il se mist a deffense et tant se maintint vaillamment comme possible luy
fut en criant "Boulongne" si très hault et cler que bien l'entendirent ceulx quy n'en estoient
pas moult loings, mais tout ce qu'il pouoit faire ne luy eust guaires prouffité, ainchois eust
illec esté detrenchié et occis inhumainement quant ou milieu de ses mortelz ennemis se
96 fourrerent Lambert, Thierry, Guiron, Guillemer d'Irlande, Servais et leur baniere, soubz
laquelle estoient plus de quarante mil combatans, lesquelz vindrent de randon a la resqueuse
du noble et vaillant conte Berengier. ❧❧

Moult fut joieulx Berengier le gentil conte quant il peust du dangier de mort eschapper
100 et il ouï crier "Yrlande" a haulte voix. Adont il se remist en son train comme devant et tant
fist d'armes que tous se merveilloient comment il pouoit telle paine endurer. Il se plongoit
soubz les horions que l'en luy donnoit et se boutoit hardiement parmy ses ennemis, tellement
que de luy ne se sçavoient garder et tantost eussent fraint et reculé ceulx de Loheraine, quant
104 contre les nobles princes Guillemer, Servais et les Illandois vin[f°417 r°]drent le conte
Hervault et sa compagnie, quy de prime face menerent ung si merueilleux bruit que l'en eust
les horions, la noise et le tempestis ouï d'une lieue loing. AnseÏs de Gascongne y estoit,
lequel faisoit plus que rage desmesuree, car tout ce qu'il encontroit avant luy versoit par terre
108 a l'ayde qu'il avoit. Si le advise Raoul de Guynes, quy vaillant chevalier estoit, et si grant
coup luy donna d'une lance qu'il avoit couchee en son escu qu'il luy tendy que tout oultre le
percha, le haubert pareillement et le hauqueton, si que en la char luy ficha plus de trois doys en
parfont. Et si pesant fut le horion et la lance tant roide que par terre le porta en la presence du
112 roy Guerin de Coulongne, lequel couru vistement vers luy a la resqueuse, mais tant fut dolant
que nul plus, car mort le cuida quant ainsi le perceu gesir par terre sans soy relever. Si devez
sçavoir que gros fut le debat et l'occision mortelle, grande et criminelle pour le remonter. Et
tant y arriva de gens que moult y fut terrible la presse et merueilleux le hutin d'une partie et
116 d'autre. ❧❧

Tant se combatirent les ungs contre les autres que les plusieurs furent moult
 travaillliés. Si les couvint reposer par lieux cy ung, cy deux, la quatre, la noef, puis vingt,
 trente, cinquante, cent, deux cens, trois cens et diversement selon ce que l'aventure leur
 120 venoit bonne, voire aussi bien d'un costé comme d'autre lorsqu'ilz se retrouvoient las,
 travaillliés et sulens. Adont se tiroient ilz a part pour leurs visages et leurs corps raffreschir et
 reposer, et requeroient [f°417 v°] a Dieu que de cest estour les vouldist a santé et a joye
 delivrer, car bien cuidoiēt tous mourir celluy jour. Et quy demanderoit se ilz avoient bien le
 124 loisir d'eulx reposer, dist l'istoire que ouy les plusieurs, et quant ilz estoient raffreschis, lors
 se remettoient ilz en point, refermoient leurs ventailles, readouboient leurs harnoiz et
 rechaingloient leurs chevaulx, puis montoient dessus, les escus acolez, les lances ferrees ou
 les espees trenchans es poings et se refourroient parmy les batailles comme devant. Et si en
 128 avoit quant ilz estoient chassez, marquiés ou haÿs qu'ilz estoient la venus prendre a
 despourveu, se ilz n'estoient moult fort accompagniés et si en avoit lesquelz par la paour de
 mourir se desrengoiēt et mettoient au large pour les horions eviter et eslongier. Et de fait
 fourroient les hayes et buissons pour leurs vies cuidier saulver, mais le dangier estoit qu'ilz ne
 132 feussent par aucune aventure trouvez et rencontrez en ce faisant^{xl}. ☚☚

Par les champaignes de SanTERS se combatoient les Loherains contre les Piccars et
 Flamengs et en estoient tous couvers les champs, non pas une lieue ou deux a la reonde, mais
 plus de chinq, voire tout a l'environ, la ou les batailles et estours se faisoient. Et tant estoit
 136 grande l'orreur et la pitié des mors veoir estendus parmy les plains et de ouÿr les nafvrez et
 tous ceulx quy par terre estoient cheus faire leurs plaintifz et leurs regrets en criant leurs
 enseignes affin d'estre secourus et relevez que c'estoit merveilles, car illec le pere ne pouoit
 secourir le filz ne le filz n'eust peu [f°418 r°] aidier au pere sans soy mettre en peril de mort.
 140 Ne la n'avoit esbatement ne ris ne il ne so[u]venoit* de deduits de chiens, de deduit
 d'oiseaulx, de plaisir de dames, de chambre encourtinee, de salle paree, de gracieux parler, de
 plaisant maintieng, de son, voire de quelque instrument, de dansses ne de carole ne d'autre
 riens, sinon d'escus, de bons harnoiz, de bons et puissans chevaulx et de soy garder de cheoir
 144 sur sa vie, car quy cheoit a moult grant paine estoit remonté et trop convenoit souffrir de
 payne, de douleur et de meschief du marchement et deffoulement des chevaulx quy
 incessamment aloient et marchoiēt par dessus eulz et revenoient quant bon leur sambloit,
 dont par une merveilleuse langueur se mouroient les plusieurs. Les autres par desconfort
 148 mauldissoient la guerre et les seigneurs quy la paix avoient reffusee, puis regrettoient leurs

¹⁴⁰ sonvenoit

princes, leurs femmes, leurs enffans, leurs cousins, parens et amis, et en eulx voidans de sang et diminuans de leurs forces, sentans du mal autant qu'ilz en pouoient endurer, maudioient leurs vies et le jour et l'eure de leur naissance, et si très piteuse fin demenoient que ce vous
 152 eust semblé ung enfer, en quoy ilz feussent mis malgré eulx. Si avoit par illec en mainte place si terrible palu et si merveilleux boubrier de sang refroidié, party hors des corps des hommes et des chevaulx quy morts estoient, en quoy les navrez se baignoient et enfangoient que a très grant paine se pouoient eulx de la ravoir et n'estoit pas celle horreur en une place seulement,
 156 mais en [f°418 v°] plus de mille lieux ainsi comme les batailles se menoient. Et la ou quelque homme de pris estoit par aucune aventure cheu et abatu que l'en avoit cuidié relever, estoient les monceaulx d'hommes mors et de chevaulx navrez, perdus et affolez. Si pouoient la estre veues maintes brouailles et mainte coraille saillir hors des ventres des hommes et des
 160 chevaulx, maint poing et maint pié, maint bras, mainte espaulle, mainte cuisse, maint chief et maint membre espandus et semez parmy le champ, voire en plus de cent places, et maints corps d'hommes coupez en deux moitiés et mainte piece de harnois semee parmy les champs, mainte espee, maint escu, maint heaulme, mainte lance entiere et rompue par tronchons,
 164 mainte hache, mainte guisarme, maint glesve, maint baston ferré, maint arc, maint arbalestre et mainte autre piece de harnois dont au besoing l'en se fust ancoires aidé. ❧❧

Merveilleusement, asprement et longuement se combatirent ce lundy et moult fut diminué le nombre de leurs hommes tant d'une partie comme d'autre : des mors quy plus ne
 168 se pouoient trouver soubz baniere, des navrez et affolez quy plus ne pouoient aidier a eulx ne a autrui et des paoureux, couars et faillis quy charmoient les horions^{xli} et en l'ombre des vaillans, des preus et des hardis, se tenoient en exploitant par grant lasceté et en eulx mettant en fuite ainsi comme mieulx pouoient quant ilz veoient leur point, car trop doubtoient ce quy
 172 leur pouoit advenir se ilz feussent [f°419 r°] demourez pour combatre, et aussi pour la doubte que ilz avoient que toute la nuit ne se combatissent. Pour tant vouloient ilz partir de haulte heure avant que la nuit feust venue, car elle approuchoit, et les chevalliers et souldoiers, escuiers et vassaulx estoient tant traveilliés et affamez qu'ilz ne demandoient que repaistre et
 176 reposer. Et quant la nuit fut venue, lors encommencerent les gens d'armes a eulx tanner et estre ennuiés de coups recepvoir et donner, si se retrairent ilz et serrèrent les ungs d'une part et les autres d'autre, voire a bien une grosse lieue et demie loings l'un de l'autre, car grande et large estoit a merveilles icelle champaigne de SanTERS. ❧❧

180 Sur la grant champaigne de SanTERS, la ou les deux puissans ostz se logierent et retrairent pour souper, pour logier et pour eulx reposer n'avoit tref, tente ne pavillon dreschié ne tendu ne il n'y avoit lieu couvert que du ciel. Et si estoient desja les nuits longues et

froides, touteffois il leur estoit besoing de avoir la pacience, vouldissent ou non. Au fort ilz
 184 alumerent brandons et grans feuz pour passer la nuitie et pour les malades, navrez et affolez
 appointier quy n'avoient pas toutes leurs aises et tant sentoient de douleurs en leurs harnois
 que moult se soussioient de la journee du lendemain. Si aymoient les *plusieurs* autant a morir
 comme a plus vivre, ceulx en especial qui sentoient trop grant angoisse. Et ceulx quy
 188 n'estoient pas fort blechiés ou navrez ostoient leurs harnois pour eulx allegier et mettre ung
 petit a leur aise [f°419 v°] tandis que le loisir en avoient et plus aiseement prenoient leur
 refection, mais a paines pouoit le plus haitié faire goutte de chiere joieuse tant estoit las et
 traveillié par grant mesaise de la paine, de l'orreur et des meschiefz qu'il leur avoit convenu
 192 tout ce *jour* endurer. Si leur envoya le roy le pain, le vin et la vyande, laquelle il leur convenoit
 departir a chascun tout le mieulx qu'ilz pouoient. Et ainsi faisoient les haulz princes de l'autre
 partie chascun en son endroit. Et si vous declaire que en celle nuit toutes manieres de vivres
 furent habandonnez a tous ceulx quy prendre en vouloient, les tonneaulx de vin effondrez, les
 196 servoirs plains de chars cuites, rosty, bouly et salleees, ouvers a tous et habandonnement
 laissiés, car illec n'avoit disette sinon de plaisir, de leessee et d'esbatemens, mais de tout ce
 guaires ne leur souvenoit tant estoient ilz en soussy *comment* la journee de l'endemain se
 porteroit, a quoy ilz pensoient moult. ❧❧

200 Se l'istoire fait mention de l'une des parties, pareillement fait elle de l'autre, c'est a
 entendre du conte Bances de Flandres, du conte Berengier de Boulongne et du conte Gaultier
 d'Artois avecques les princes et gens d'armes de leur party, quy guaires ne se portoient
 mieulx que leurs ennemis. Touteffois ilz souperent, beurent et mengierent, mais non pas en
 204 trop grande consolation ou plaisir doubtons que l'endemain ilz ne feussent renversez. Et pour
 tant se hasterent ilz d'eulx mettre ung petit a repoz, voire a tout leur harnois dont ilz ne se
 vouloient pour [f°420 r°] nulle rien despoullier pour les doubtes des mesadventures quy
 soubdainement leur pouoient survenir. Mais quant ilz furent couchiés, a grant paine s'ilz se
 208 pouoient reposer pour les malades navrez et blechiés que incessamment se doulousoient en
 eulx complaignant des griefz maulz quy ne les habandonnoient *en* nulle maniere. Que vous
 diroie je ? Celle nuit se passa au fort combien qu'elle feust moult longue, et fault dire qu'ilz
 se leverent tantost qu'ilz perceurent l'aube du jour et plus tost les *plusieurs* quy avoient mal
 212 dormy. Ilz firent froter et estrillier leurs chevaulx et mettre en point et de bien nobles hommes
 meismes pour estre plus prests a la bataille recommenchier. Et *comme* le *jour* precedent, tout
 homme retourna soubz sa baniere et lorsqu'ilz se furent en champ rengiés non pas sur le lieu
 ou la bataille avoit esté le jour precedent, mais en une très belle plaine et non pas loings d'un
 216 bois, adont firent ilz trompes sonner, cors bondir et chevalliers rengier et eulx presenter moult

franchement les ungs devant les autres, car le champ du premier jour estoit tant chargé de hommes mors et detrenchiés gesans a tous lez, par monts et par tas, et de chevaulx effondrez et affolez, de sang reffroidié, de membres copez a tous lez et de tous sens que nullement ilz ne
220 s'i eussent peu conduire ne emploier. ✠ Si se taist atant l'istoire de ceste matiere pour raconter comment les dames et damoiselles estant en armes logiees vers Amiens vindrent au secours des contes Bances, Berengier et Gaultier.



[miniature : Suite de la même bataille]

CHAPITRE 57 : [f°420 v°] Comment le lendemain au matin la bataille recommença au grant prejudice de chascune des parties. Et comment les dames partirent d'entour Amiens en armes pour venir au secours des contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois. ☿

L'istoire racompte que le mardi au plus matin se retrouverent en champ les François, les Bourgoingnons, les Gascoings, les Loherains, les Rommains et les Alemans a l'encontre des Piccars, des Flamens, des Boulenois contre les Anglois, Irlandois, Escots, Dannois et
 4 Bourdellois. Si se esmeurent pour la bataille encommenchier de la partie des François le duc Hervaïs d'Orleans, Fouchier de Nevers, Felix du Mans, Mauvoisin de Prouvence, Godart de Blesnes et Landry de Mascon accompaigniés de plus de trente mil combatans. Si les conduist le roy Guerin de Coulongne, son [f°421 r°] frere Hervault, le poestal de Rommenie, Mille de
 8 Puille, le duc Ranquier, Amaurry de Bourgoingne, le prince Anseÿs, Barraquin de Calabre et grant compaignie d'autres princes et barons que l'istoire ne poeult mie tous nommer a present. ☿ Et de l'autre partie se sont avancez le conte Berengier de Boulongne dit le Gris, Millon de Beauvoisin, Gerard de Haen, Guy de Noyon, Gosson de Hongrie, Gaidon de Frise, Raoul de
 12 Ghines, le conte Alleaulme de Ponthieu, Fouquier d'Angleterre et Angelin de Galles. ☿ Et

quant ilz se veirent les uns devant les autres, ilz ne parlerent de boire ensemble ne de paix ne d'accord ne d'amistié faire, ainchois se entrecoururent seure comme gens sans pitié ou merchy et s'entreferirent des lances roides aux pointes d'achier affilees, voire par tel randon et
 16 fureur que ilz faisoient l'un l'autre trebuchier et verser par terre, tellement que tous se rompoient au cheoir. Et moult estoit celluy eueux quy le pouoir avoit de soy relever, car la demouroient couchiés et esternis les uns et les autres. Et les autres quy avoient bon courage ressailloient sur leurs piés et au trenchant de l'espee se combatoient moult vaillamment, et
 20 tellement se contenoient par quelque tour que ilz estoient remonte non pas sur leurs chevaulz, mais sur autres que l'en leur presentoit, ou eulx meismes les conqueroient l'un sur l'autre, car les leurs se mettoient en fuitte a tous lez incontinent qu'ilz se sentoient deschargiés de leurs maistres, et se mettoient a la course les testes haulcees comme cerfs en une lande et
 24 leurs queues droittes et levees. ❧❧

[f°421 v°] Au rompement des lances fut grant et terrible le froisseïs et innumerable l'abattis quy de premier encontre fut celle part fait. ❧ Certes ilz ne se entresaluerent mie amoureusement a celluy rencontre premier, ainchois de mort s'entremenachoient et se
 28 estrenoient de grans coups, car quant les lances leur faillirent, ilz mirent la main aux espees dont ilz frapperent les ungs sur les autres, voire a tas et sans leurs forces espargnier, sans l'un l'autre deporter et sans nul signe d'amour ne de pitié l'un a l'autre moustrer. Ainchois faisoient le fer joindre contre l'achier des heaulmes, des espees, des guisarmes, des haches
 32 trenchans et des armeures que le feu en faisoient saillir par estincelles. Et tandis qu'ilz estoient frés, faisoient inhumainement l'un l'autre mourir et verser par terre jambes levees. Ilz se detrenchoient et deffiguroient leurs corps, leurs membres et leurs visages, et faisoient voller par terre jambes, piés, mains et bras, pourfendoient escus, heaulmes et hommes, et
 36 chevaulx meismes coupoient ilz tout parmy, si que ce vous eust esté grant orreur a regarder et a ouïr les piteux plains, les douloureux cris et les grans regrets que faisoient les chetifz quy entre les piés des chevaulx estoient languissans en paine, en meschief et en très miserable douleur. ❧❧

40 Le roy Guerin de Coulongne quy riens tant ne desiroit que la mort de ses ennemis et quy jamais ne se faindoit, ainchois estoit acharné comme le loup a char de beste blanche, s'en party des [f°422 r°] rens et vint courant le bon destrier sur quoy il estoit monté lance baissee, dont il fery ung chevallier frison nommé Samuel et de tel randon l'assena que l'escu et le
 44 haubert luy percha et si avant conduisy son coup que le coeur luy trencha parmy, tellement qu'il couvint au bon chevallier habandonner sa selle et cheoir emmy le champ, veans plus de trente vaillans hommes, quy moult terrible dueil en demenerent entr'eulx et fort fut par les

siens plaint et regretté. Et le jour precedent il avoit fait de moult haultes vaillances et de moult
 48 belles armes. Et tellement s'en courroucha Millon de Beauvoisin qu'il jura Dieu qu'il le
 vengeroit. Il avoit ou poing son espee, si laissa courre le bon destrier en soy cuidant
 approchier du roy Guerin, quy d'autre costé estoit ja tourné, et consieuvy, ainsi que Fortune le
 voulu, Guerin le chevalier quy avoit fait le premier message au conte Bances de par Pepin et
 52 tant fierement le assena que armeures qu'il eust, haubert ou escu ne le sceurent garantir que
 mort ne le meist devant tous ceulx quy la furent. ✠✠

Moult fut grant le dueil que demenerent le duc Aulbery de Bourgoingne, le duc
 Hervaïs d'Orleans, le prince Anseÿs de Gascongne, le duc Guerin et Mauvoisin quant ilz
 56 sceurent la mort du chevalier Guerin. Ilz le regretterent et plaindirent moult, mais pour tant
 n'eurent ilz pas le coeur failly, ainchois se ferirent en l'estour et, pour celluy chevalier que
 Milon avoit occis, en firent mourir plus de cinq cens et tellement esparpillèrent leurs ennemis
 que les plus vaillans se mettoient en fuite devant eulx. Et dist [f°422 v°] l'istoire que mal
 60 eussent mené leurs ennemis ne feust une adventure quy survint, par quoy le courage leur
 creust et engroissy. ✠ Et se l'en demandoit qu'elle fut celle adventure, l'istoire dist que ce fut
 pour la mort du conte Mauvoisin, quy par aventure rencontra Angelin de Galles et le fery de
 l'espee qu'il tenoit tant aïreement que le taillant luy conduisy jusques en la couraille,
 64 tellement qu'il le couvint verser mort en la presence du conte Berengier, quy volentiers
 l'eust regretté sur le champ, mais mie n'eust le loisir ne la patience du sien coup retenir, car il
 luy vint de courage argué et, en le cuidant droit atteindre sur le heaulme chey le coup sur les
 espauls du cheval que tout detrencha parmy, tellement qu'il couvint le conte Mauvoisin
 68 verser par terre saulz tous droits. ✠✠

Trop fut dollant et honteuz le conte Mauvoisin quy tant estoit vaillant chevalier quant
 par terre se retrouva versé et fut desireux de soy relever et de sa honte vengier. Toutefois il
 rendy toute dilligence d'estre sur piés le plus vistement qu'il peust et, en empoignant son
 72 espee, acollant son escu et menassant le conte Berengier et soy cuidant relever, ainsi comme il
 estoit desja a demy levé, le assena si très grant coup le conte Berengier sur le chief amont que
 par terre le confondy en le trenchant parmy jusques au nombril, dont tant furent dollans et
 esbahis les Loherains que ilz furent comme tous descouragiés et amortis et refroidiés leurs
 76 vaillances, hardiesses et beaulx fais et plus n'entendirent sinon a plourer, a gemir, souspirer et
 de [f°423 r°] tout leur coeur regretter le vaillant chevalier Mauvoisin, leur bon amy. Et tandis
 faisoient leurs ennemis leur devoir de conquerre sur eulx et leurs hommes occire, detrenchier
 et enclorre de toutes pars, le roy Guerin de Coulongne se pasma lors sur le col de son destrier,

80 tellement pour le grant dueil qu'il avoit au cuer, a paines s'il se pouoit relever et tant estoit
dollant *que* merveilles quant le duc Hervaïs vint vers luy disant :

« Certes, beaus seigneurs, trop vous voy foloier quant pour ung corps mort vous eslongiés
ainsi de vostre sens. Pensez de vous et du demourant conduire et deffendre se laschement ne
84 vous voulez contenir, et faïttes vostre cor haultement bondir si que ouïr le puissent voz
hommes ou en peu d'heure vous verrez toute vostre compagnie mise en desarroy et
desconfiture. » ❧❧

Par trois fois fut sonné le cor du vaillant roy Guerin et terriblement bondy tant que
88 bien fut ouï et entendu de Priant, roy d'Espaigne. Celluy vint illec a tout une moult puissante
compagnie de ses hommes, et y furent Thiedes et Guinemer des Mons d'Anssay. Et a
l'encontre d'eulx sont venus Rogier de Naisil, Ausquier de Verdun, Gaultier de Ribemont,
Geuffroy de Herisson et tant d'uns et d'autres que le nombre ne vous en sçavroit l'en dire.
92 Ceulx la avoient les espees traittes et les escus acolez, et se meslerent les ungs parmy les
autres tellement que ja a très grant paine se feussent desmellez sans mortelle occision. Ilz
charpentoient et frappaient les ungs sur les autres par si grant aïr que par terre se portoient jus
de leurs chevaulx : [f°423 v°] les ungs sains, sans mehaing, coup ne playe avoir et les autres
96 detrenchiés et si mal appointiés que aux plusieurs ne souvenoit que de la mort tant estoit grant
le cry et la huee, si que tout en retentissoit le paiis et tombissoit la champaigne. ❧ Le roy
Priant d'Espaigne se faisoit tant doubter par les horions qu'il departoit que nul ne l'ousoit de
prés approchier. Il perceu ung chevallier nommé Rainfroy d'Aubenton quy cousin estoit au
100 conte Bances, lequel faisoit les conrois et le champ fremir par ou il passoit, et venoit fendant
par ou cuida passer Priant tellement que adventure fist l'un l'autre rencontrer. Et bien cuida
passer sans difference, mais Priant l'assena si durement que mort le porta du cheval par terre,
voulust ou non. ❧❧

104 Moult fut celle journee perilleuse et comme grant meschief en advint depuis en France
par la chevalerie et par la noblesse quy la mouru a celluy jour ! Ilz estoient tant acharnez et si
malmenez les ungs contre les autres que nullement ne se pouoient retraire, ne cesser ne
vouloient de combatre et de l'un l'autre occir ne adommagier de tous leurs pouvoirs, ne la
108 n'estoit nul prins a raenchon ne a merchy pour cry, pour pitié, pour congnoissance ne pour
amistié qu'ilz eussent oncques eu les ungs aux autres. ❧ Gosses de Bonival, homme du duc
Guerin et quy tenoit grant terre de luy, chevauchoit très fierement et, comme tout vermeil de
sang *qu'*il avoit au trenchant et a la pointe de son espee tiré de maint [f°424 r°] corps
112 d'homme, rencontra par adventure ung des chevalliers du conte Berengier que tant aymoît *que*
nul plus et quy moult estoit preu et vaillant en faiz d'armes. Si le fery d'une lance qu'il tenoit

et tant droit porta son coup que le panoncel quy prés du fer pendoit luy baigna dedens le corps, et mort le mist par terre dont grant fut le dueil que l'en fist incontinent qu'il fut entre
 116 les Boulenois nottoire. ❧❧

Moult fut dommagable le coup que fist Gosses le vaillant chevallier et moult y perdirent les Piccards, Flamens et Boulenois, car ilz reculerent pour tant que la vindrent Helye de Champagne, Baudemer d'Esclavorin et Thiesson de la Valdoyne et Thierry son frere,
 120 Thiebault du Liege, Millon de Laverdin ; a tout bien cinquante mil combatans quy tout abatirent ce qu'ilz rencontrerent devant eulx, et ja eussent une bataille destruite et menee a fin et porté moult grant dommage aux Piccars quant a leur secours vindrent le conte Bernard de Monclin, Guy de Lisignen, Gonsselin et Gaultier de Lyon, Andry et Salemon de Valence,
 124 et plenté d'autres barons accompaigniés de quarante mil bons combatans ou plus, lesquelz se fourrerent chaudement ou milieu de leurs ennemis, quy bien les perceurent approuchier et nullement ne leur voulurent faillir. ❧ Ainchois se entreferirent aux fers des lances et tumberent en leur premier encontre plus de deux mil hommes dont le sang vermeil arrousa
 128 l'erbe vert ; mais ceulx quy la furent cheus eurent trop mal marchié, car ja soit ce que ilz ne feussent mortellement nafvrez, [f°424 v°] ne se peurent les plusieurs relever ne aidier, et au passer outre après celluy poindre furent les criz moult douloureux de ceulx quy par terre estoient versez. ❧❧

132 Au retourner des vaillans chevalliers estoit le noble homme Berault de Monclin quy son homme avoit porté par terre et quy n'avoit pas sa lance rompue. Atant il se fourra parmy les Loherains et rencontra ung chevallier de Bourgoingne nommé Germain d'Ostun, lequel il attaint de tel randon que tout en l'air le porta hors de sa selle et par derriere le doz de son
 136 cheval l'envoia tant durement que tout fut deffroissé au cheoir, puis picqua outre et contre ung autre qu'il encontra rompy sa lance par tronchons. Adont luy couvint mettre la main a l'espee, dont il donna collees sans nombre, dures et criminelles et en criant "Monclin" a si haulte alaine que bien l'entendy Guion de Lisignen, lequel comme luy estoit passé outre. Et
 140 pas ne se faindoit de ses mortelz ennemis mettre a mort, car autant ou plus desiroit leur destruction que le conte Bernard son cousin faisoit. Alors il fery ung chevallier nommé Meubles d'Avalon si qu'il le porta francement par terre, et tant joieux se retrouva a icelle heure quant abatu et mort le vist qu'il s'escria haultement disant :
 144 « Oultre, gentilz Bourgoingnons, en vostre malle estraine ! Mais que venez vous en cestuy paiis querant ? Au jour d'huy sera vostre desreniere journee et en cestuy champ sera vostre sepulture faite. »

148 **¶** Adont le conte Hervault de Geronde oiant celluy quy ainsi se devoit, criant haultement,
 accola l'escu quy au col luy pendoit et comme moult dolant [f°425 r°] des ramprosnes qu'il
 avoit entendues, se fiert en la presse atant, et si courrouchié comme il estoit rencontre le conte
 Marquon et l'attainst de telle radeur que tout le pourfent jusques en la poitterine, puis
 rencontre ung autre si qu'il le porte par terre, voire tellement que oncques puis n'en releva. Or
 152 estoit le duc Hervaïs après luy quy rencontra Guion de Noion et par tel randon le fery que par
 terre le porta jambes levees, et tant bien luy pleust celluy coup que il s'escria d'une voix
 haultaine disant :

« Beaus seigneurs, or sus a ces Flamengs qui ainsi nous contrarient ! Si leur faisons[s]*
 156 comparer la mort au noble et vaillant prince Begon, celle du gentil duc Guibert et le très grant
 outrage que par cy devant ont commis et commettent de heure en heure sur ceulx de nostre
 sang. »

Et lors que Fouquerés quy de la n'estoit pas moult loings entendy le duc Hervaïs quy ainsi se
 160 devisa hault et cler, il en eust le coeur moult tourblé et bien a intention de s'en vengier s'il en
 a le temps et le pouvoir. **¶** Alors il empoigne bonne espee et se fiert en la presse ou il
 rencontre ung vaillant chevalier nommé Asson de la Moizelle, lequel il fiert amont sur le
 heaulme si très aïreement que le heaulme ne la coiffette ne le sceurent garantir que la teste ne
 164 luy pourfende jusques es dents, si confont maistre et cheval tout en ung mont.

Grant a merveilles fut le bruit la ou le vaillant conte Asson fut occis et trop estoit felon
 et preu aux armes le noble conte Fouquerés. Il advisa le conte Hervault quy pas ne se garda
 bien de luy a icelle heure [f°425 v°] et en parfaissant son poindre, le assena sur le heaulme ung
 168 petit a costé par telle maniere que tout le trencha et chey l'espee en traversant sur l'espaule au
 long du bras, tellement que plus riens ne luy valut son heaulme, et de son bras luy trencha une
 piece. Si le couvint incontinent cheoir par terre veant Guerin, quy plus en fut dolant que l'en
 ne vous diroit, mais guaires ne le regretta, ainchois pensa de le secourir et bonne lance
 172 baissee, laissa courir le bon cheval cuidant rencontrer Fouquerés qui desja s'estoit fourré
 d'autre part, pour quoy il attainst ung moult vaillant chevalier de Frise nommé Bauduin
 Chauderon, filz du conte Gasses, et tellement le hurta que l'escu, le harnois, le haubert ne le
 hauqueton qu'il portoit ne le sceurent garantir que dedens son corps ne baignast le gonfanon
 176 de soye qu'il portoit a icelle heure. Si en furent les Frisons tant tourblez et dollans que en
 longue espace ne le peurent oublier. Adont Guerin mist la main au frain du cheval et le
 presenta a son cousin Hervault lequel ne mist pas longuement a monter dessus. **¶¶**

¹⁵⁵ faisoient

Merveilleusement fut joieulx en son courage le noble conte Hervault quant l'en luy
 180 presenta le bon destrier frison. Au fort il monta en la selle tandis que l'en luyquist ung
 heaulme, dont l'en trouva largement en la presse et quant il se senty habillié, vous eussies dit
 que il n'avoit ne mal ne douleur eu, car de grant randon il se fery en la presse comme les
 autres et tant faisoit d'armes sur ses ennemis que les plusieurs fuioient les horions qu'il
 184 departoit. ✠ [f°426 r°] Et quant le conte Bernard a regardé comment il se maintient, il s'est
 feru par les plus grans presses et a par devant luy versé par terre tout ce qu'il a peu
 acconsievir. Et si avant s'est bouté que par trois fois il a la baniere de ses ennemis abatue. Et
 quy demanderoit quy la portoit ne comment il se pouoit ainsi saulver, dist l'istoire que
 188 l'enseigne portoit ung chevallier nommé Harpin. Celluy estoit preuz aux armes, hardy et plain
 de tant haulte vaillance que il se boutoit tousjours avant le gonfanon de France en son poing,
 lequel fut par la prouesse du conte Bernard de Naisil par trois fois versé et a chascune fois
 relevé. Et quant il se sentoit redrechîé, il se reboutoit plus avant et tant faisoit d'armes que
 192 tous avoient le dent a luy, car riens tant ne desiroient comme a luy tollir la vie, pour quoy ilz
 frapoient et charpentoient sur luy par tel randon que jamais ne feust de mort eschappé quant a
 son secours vindrent les trois vaillans princes Hervault, Guerin et Hervaïs. ✠✠

Par la champaigne de SanTERS aloient et venoient les nobles hommes querans et
 196 cerchans leurs adventures, moult desirans de leurs ennemis occire et detrenchier, voians
 devant eulx et de toutes pars tant d'hommes mors, l'un ça, l'autre la et les plusieurs entassez
 les ungs sur les autres et regardans tout environ eulx les fuians, couars, faillis quy pour leurs
 vies saulver se destournoient jettans leurs escuz par terre a celle fin que l'en ne sceust quy ilz
 200 estoient et que a leurs armes et blasons ilz ne feussent recongneus et ravisez. Telles manieres
 de gens doubtoient [f°426 v°] la mort et non sans cause, car bien perchevoient que a
 longuement combatre ne pouoient avoir leurs vies saulves, meismement que desja avoit celle
 bataille et celle hayne mortelle duré par deux jours entiers que personne nulle ne les pouoit
 204 appaisier. Ainchois estoient tellement obstinez et acharnez les ungs contre les autres que
 quant ilz s'estoient reposez une nuit, ilz se entretuoient le lendemain au matin en
 recommançant l'effusion du sang et la bataille comme devant, voire de plus fort en plus fort.
 ✠ Et la avoient le bruit les ungs après les autres selon ce que les batailles se pouoient trouver.
 208 Une en y eust entre les autres des nobles chevalliers Regnault de Clermont, Gonsselin
 d'Aulny, Mahieu d'Aulvillier, Gilles d'Asprenay, Dreues de Coucy et deux nobles
 damoiseaulx de Mondidier. ✠✠

Ceulx la avoient moult grant quantité de nobles et vaillans chevalliers armez, habilliés
 212 et garnis d'enseignes verdes, indes, jaulnes, vermeilles, blanches et d'autres maintes paires de

couleurs diversement figurees, montez avantageusement et parsamblant moult desireuz de leurs ennemis grever, car chascun avoit la lance ou poing, l'escu au col enchantelé, le heaulme lassé et l'espee au costé. Si les apparceurent de ceulx qui avecques Pepin estoient, Jehan de Brabant, Gasselin ung moult noble conte, Rymgebois de Rains, Anthoine de Bar le Duc et quatre autres accompaigniés de maint preu chevallier, lesquelz se separerent de la compaignie du roy Pepin et picquerent contre ceulx quy ainsi aloient fierement eulx ferir en la [f°427 r°] bataille et quy tout eussent devant eulx abatu quant ilz leur vindrent a l'encontre. Si encommencerent l'estour et la bataille tant fiere que plenté de vaillans hommes y prindrent fin, voire plus de chinq cens quy entre les piés des chevaulx furent abatus et a leurs piés très piteusement deffoulez, murdris et mis a mort. ❧❧

Parmy les rens chevauchoit Rymgebois de Rains, lequel tenoit ung grant faulçart moult bien acheré emmanchié de bois dont il mettoit a fin ceulx qu'il pouoit devant luy rencontrer. Et d'aventure il rencontra ung vaillant chevallier nommé Bernard, si l'en fery tellement que mort le porta emmy le champ, puis en poursieuvant son coup perceu ung autre chevallier nommé Gerard que il fery tant aïreement que en deux moittiés le pourfendy, si que plus ne tenoit sur son cheval fors ung petit au haubert que il n'avoit pas tout oultre tranchié. Si le perceu le conte Gaultier d'Artois verser a costé et traynner par son cheval parmy la champaigne et, moult tourblé en son courage, regarda Rymgebois pour tant qu'il mettoit toute paine et dilligence de ses hommes occir, detrenchier, murdrir et affoller. Si jura le nom de Dieu que de son salaire seroit païé ou il mouroit en la payne, et moult le haÿ en son cuer pour tant qu'il estoit extrait du linage du conte Bernard de Naisil, du conte Fromont de Lens et des autres princes bourdellois. Au fort il joindy son escu a son pis et l'espee serreement empoignee broqua vers Rymgebois et tant comme il peust venir sur luy l'en fery, voire tant aïreement que le heaulme et le chief luy entama tellement [f°427 v°] que l'Allemelle coula jusques au cervel, puis le hurta de l'espaule en passant et le porta jus du destrier de tel randon qu'onques puis n'en releva, dont Anthoine et ses compaignons furent tant courrouchiés que plus n'en pouoient et non sans cause, car il estoit vaillant en armes a merveilles. ❧❧

Adont Anthoine de Bar le Duc, voyant le très oultrageux coup que le conte Gaultier avoit donné au preu chevallier Rymgebois de Rains, n'en fut pas trop joieulx, car autant luy en pouoit advenir et pour ce determina il en soy d'en prendre vengeance. ❧ Alors il poigny bon cheval et vers Rogon le gentil chevallier se adrecha et le fery de tel randon que mort le mist emmy le champ, dont Berault, quy l'apperceut, fut moult dolant et fort le plainigny et regretta, car il le congnoissoit a cause du conte Gaultier d'Artois a quy il estoit et dist comme en soy complaignant :

248 ⌘ « Haa, noble conte Gaultier, beaux cousins, comme dolant sera vostre coeur quant vous
 ourez parler de la mort du vaillant chevallier Roguon de Miraulmont ! Et certainement sa
 mort ne doit pas demourer impugnie, mais en doit estre prins vengeance quelque adventure
 que advenir en puist, et ainsi sera fait pour vostre amour. »

Il broque lors bon cheval d'esperons et se fiert en la presse tant aïreement que tout renverse
 252 par terre, voire ce qu'il poeult acconsieuvir devant luy, et tant poursieut le chevallier Anthoine
 qu'il le acconsieut et le fiert sans menasser si pesant coup de l'espee que mort le met par terre
 devant tous ceulx qui la estoient. ⌘⌘

[f°428 r°] La ou chaï le vaillant chevallier Anthoine estoit ung autre chevallier nommé
 256 Nicolas quy seigneur estoit d'Auxerre et quy moult avoit en son temps amé le chevallier
 Anthoine. Si estoit de sa mort si très dolant qu'il jura en soy meismes que il en prendroit
 vengeance. Il se fourra lors en la presse et acconsieuvy Thomas de Hesdin du trenchant de
 l'espee tant aïreement que mort l'envoia par terre, si que depuis n'eust le pouoir de soy
 260 relever ; et tant en fut courrouchié ung sien frere nommé Guichart que moult piteusement le
 regretta sans tenir les manieres de long aïr ou dueil faire, car le coeur luy emfla de courroux,
 pour quoy il empoigna l'espee dont il le fery si très durement que tout pourfendy le chevallier
 et son cheval d'icelluy coup. Mais tost luy fut rendu d'autel pain soupe, car le prince Anseÿs
 264 quy ce coup avoit veu donner assena le chevallier Guichart tant asprement que la teste luy
 pourfendy jusques entre deux espauls. Adont remforça le cry et la bataille tant terrible que de
 plus d'une lieue loings en pouoit l'en ouïr le ton. Si furent lors toutes ces batailles meslees et
 les chevalliers eslongiés les uns des autres, car grande, longue, large et spacieuse estoit la
 268 champaigne et l'erbe du tout degastee quy par avant estoit belle, verte et moult plaisante a
 regarder. Mais elle avoit changié toutes ses beautez en laideur, en couleur et en substance, car
 elle estoit devenue pale et ensanglantee par l'abondance du sang humain et des chevaulx mors
 et effondrez quy de tous costez gesoient par les champs. ⌘⌘

272 [f°428 v°] Quant une compaignie s'estoit presentee avant et les chevalliers, escuiers,
 vassaulz et souldoiers avoient leurs lances cassees, leurs escus perchiés et l'un l'autre occis et
 portez par terre ainsi que Fortune leur vouloit ou pouoit aidier, lors revenoient les autres par
 compaignies comme tous frés et reposez, leurs corps et leurs vies exposer a mort. Et tant en
 276 moru en celle bataille qu'il n'est memoire en quelque histoire que aussi puissant poeuple
 mourust pour une fois comme en celle la. ⌘ Baionnel de la Rochelle, Gereaulme de
 Normendie, Gauldin et Gonceaulme de Bretaigne accompaigniés de vingt mil hommes y sont
 venus aux lances empoignees d'une part en belle ordonnance. Si les ont regardez Henry de
 280 Herupe, Hellyn de Besanchon, Gauffroy de Thouraine et plenté d'autres bien vaillans

chevalliers, quelz se sont desroutez de la compaignie du roy Pepin et a course de chevaulx
sont alez lances baïsees contre leurs ennemis quy les fers de leurs glaives ont moustrez. Et la
se sont entreferus tant aïreement que par terre en sont plus de trois mille versez, voire les ungs
284 mors et les autres mehaïgniés, tellement que a peïnes s'en peult le quart relever. Et au passer a
Bayonnet encontre Guillebert, conte de Soissons, et si durement l'a feru en l'escu que tout
oultre le perche, le harnois meïsmes et le haubert a faulsé par tel randon que jusques au coeur
l'a angoisseusement attaint et mort l'a par terre enversé, dont les amis du conte Guillebert quy
288 tout ce pouoient veoir furent si très dollans que plus ne pouoient. ❧❧

[f°429 r°] Grant et merveillex fut le coup que fist le conte Bayonnet de la Rochelle et
moult le prisierent les chevalliers quy avecques luy chevauchioient, car incontinent qu'il eust
sa lance rompue, il mist main a l'espee et, en poursieuvant son poindre, trouva d'aventure
292 Millon de Laverdin, quy la fille du conte Huon de Cambresis eust espousee, et tant
vertueusement l'en fery que heaulme, coiffette ne autre rien ne le peurent garantir que mort
sanglent ne l'envoïast par terre sur ceulx quy estoient mors, nafvrez et foulez aux piés des
chevaulx, quelz n'avoient le pouoir d'eulx relever. ❧ Or estoit illec present le vaillant
296 conte Erard quy les deux chevalliers avoit veu oultrier a mort l'un de la lance et l'autre de
l'espee, si les plainy et regretta moult, mais pour courrouz qu'il en eust ne pour dueil qu'il
demenast ne les pouoit nullement recouvrer en vie ; pour tant a il dit a soy meïsmes qu'il les
vengera de tout son pouoir. ❧ Adont il empoigne une lance et en soy boutant parmy ses
300 ennemis perchoit le roy Othon de Dampnemarche quy grande persecution faisoit des
Loherains et en ses armes se pompoit moult fierement. Si picque de randon vers luy et lance
baïsee l'attaint, tellement qu'il n'est riens quy de mort le sache garantir, car ou mylieu de ses
hommes le renverse par derriere le dos de son cheval. ❧❧

304 Moult grant dueil et non sans cause demenerent ceulx de Dampnemarche lors qu'ilz
veirent leur seigneur porté par terre, car ilz se retrouverent comme ung troupeau de brebis
sans pasteur. Et ainsi esbahis [f°429 v°] comme ilz en faisoient les manieres se prindrent a
faire place au noble chevallier Erard le vaillant Herupois, quy n'est pas ne se tient pour assez
308 vengié. Ainchois met la main a l'espee et, ainsi qu'il passoit oultre, rencontre Hervy de
Corbie quy prochain parent estoit au conte Bances. Si le fiert sans espargnier de tel randon
que le heaulme luy casse et tout le pourfend jusques aux oreilles, veant Berault de Monclin le
trés preu chevallier, lequel en fist si grant dueil que merveilles et moult luy en fist le coeur
312 mal pour tant que cousin estoit a Bances depar sa mere. Adont il empoigne l'espee et comme
chevallier en quy n'avoit pas moult grant fiance, se fiert en la plus grant foule querant et
sieuvant a la trace Erart comme le bon levrier quiert et sieut la beste quant il l'a en chasse.

Mais en fin tant fait qu'il le treuve et le perchoit en la presse ou il se maintenoit comme
 316 vaillant chevallier. Et quant il l'a recongneu, il chevauche vers luy pour le envahir a son
 avantage et non mie par devant combien qu'il soit moult preu en armes, voire sans
 comparoison autant ou plus que Erart, mais a costé le fiert tant aïreement que plus n'y vault
 riens le recouvrer, car de celluy coup il le porte mort par terre. Et puis dist que par luy ne
 320 seront plus les amis du conte Bances grevez ne adommagiés comme par avant avoit fait. ❧❧

Comme entendre pouez se vont entreocciant les Loherains, les François, les Flamens
 et les Piccars. Et quant Berault a ainsi prins vengeance du chevallier Erart, il traverse plus
 avant et oyt [f°430 r°] d'autre part une grant noise, loing a bien trois traits d'un arc d'illec. Et
 324 en plusieurs autres lieux se combatoient par compagnies et par troupeaulx, mais très
 volentiers aloient la ou ilz plus cuidaient avoir de los et de pris et par especial les nobles et
 vaillans chevalliers pour leurs prouesses moustrer et pour honneur acquerir et leurs vaillances
 esprouver. ❧ Ainsi le fist adont le très preu chevallier Berault, lequel pour sçavoir que ce
 328 pouoit estre, poigny le noble destrier sur quoy il estoit monté et en traversant le champ
 jonchié de mors, d'affolez et de nafvrez, semé de armeures, d'espees, de coiffettes, de
 heaulmes, d'escus perchiés et detrenchiés, de mailles et de grans pieces de haubert, de lances
 brisees, de fers, de glesves, de banieres rompues, de panonceaux de diverses couleurs, de
 332 cercles d'or et d'argent quy seioient sur les heaulmes ouvrez par très grant maistrise espandus
 a tous costez par terre, de quoy nulz n'estoit convoitieux, ardent, desireux ne de loisir pour les
 vouloir ou pouvoir prendre ne requieillier a icelle heure. ❧❧

Pour retourner a nostre propos, le vaillant et noble chevallier Berault avoit moult grant
 336 travail en traversant les champaignes et batailles, car il convenoit passer sur les mors et veoir
 les courailles et les boiaux de maint homme et de maint cheval, dont les ungs estoient mors et
 les autres en langueur. ❧ Il ouoit en traversant les piteux plains et dollants regrets que
 faisoient les nafvrez et affollez, dont les plusieurs crioient a haulte voix, les ungs plus que les
 340 autres selon ce qu'ilz se sentoient malades ou agravez et aussi selon [f°430 v°] qu'ilz en
 avoient le pouvoir. Et mieulx eussent amé mourir que de plus vivre en telle langueur comme ilz
 estoient, car ilz se baignoient en sang quy du corps leur partoît lors qu'ilz estoient nafvrez,
 dont tant en avoit que trop grant horreur estoit a les regarder. Et finalement passa le plus tost
 344 qu'il peust et vint tantost la ou il pretendoit de venir, si escouta ung petit et entendy le cry de
 "Boulongne" tant haultement crier que moult fut dolant en son courage. Adont il hurta parmy
 la presse qu'il rompy et la passa a force de cheval, car de meilleur n'avoit il point ou remanant
 du monde et maint dommage avoit il fait aux Loherains et Franchois lors qu'ilz tenoient le
 348 siege devant Geronville. Et quant il se retrouva ung peu avant et qu'il perceu ses ennemis de

toutes pars, voire assez parfont, il choisi le conte Berengier le quel tout a pié estoit en la plus grant presse, l'espee ou poing de quoy il deffendoit son corps tant asprement que a paynes l'osoient les plus hardis approchier. Et ilz l'assailloient de toutes pars tellement que jamais de mort ne feust eschappé n'eust esté la grace de Dieu quy celle part amena le vaillant conte Berault. Si faisoit le conte Berengier le plus grant devoir qu'il pouoit pour sa vie avoir saulfve, ja soit ce *qu'il* eust son corps nafvré et entamé en plus de quinze lieux et tant estoit mal mené qu'il ne pouoit plus longuement durer sans estre mort ou prins. ✠✠

356 A l'eure que celle part arriva le conte Berault de Monclin, se escria tant haultement le conte Berengier que clerement l'entendy son cousin Berault. [f°431 r°] Adont il poigny le bon destrier avant et, de son espee quy tainte et vermeille estoit du sang de ses ennemis jusques au poing et le bras de Berault meismes jusques au couste ensanglenté, fist tellement que si prés
360 approucha qu'il choisi le conte Berengier ainsi encloz comme ouÿ avez et en si grant nécessité de secours que plus n'en pouoit se tost ne vouloit estre prins ou mort. Si se avança Berault l'espee haulcee et par si très grant randon en fery sur Bouchart de Pavie, quy moult richement estoit monté, que tout le pourfend jusques au nombril et mort l'envoie par terre jus du bon
364 cheval a quoy il met la main et en le livrant au conte Berengier, dist en telle maniere si hault que bien pouoit estre entendu :

✠ « Sire cousin, vueilliés monter sur ce destrier se le pouoir en avez et vous tirez hors de la presse, car ceulx quy ainsi vous ont icy enclos ont parsamblant la vostre mort juree. »

368 ✠ Alors fut Berengier moult joieux du present que luy fait Berault, si monte a cheval et le remercie de la courtoisie qu'il luy a faitte, puis crie "Boulongne" plus hault sans comparoison qu'il n'a fait et se fiert en la presse après le vaillant chevalier Berault quy a son pouoir rompt devant luy la presse et passe outre par force des coups qu'il donne puis a l'un puis a l'autre,
372 pour quoy il porte par terre, occist ou mehaigne ceulx qu'il poeult a plain coup acconsieuvir. Et tant fait a l'ayde du bon cheval Roux qu'il chevauche qu'il met le conte Berengier avecques ses hommes, et luy fait perdre la compaignie de ses ennemis quy bien le cuidoient occir sans faire faulte. ✠✠

376 [f°431 v°] Merveilleusement et non sans cause fut courrouchié et aïré le vaillant prince Anseÿs, filz du noble duc Guibert, lors qu'il voit que perdu a celluy le quel estoit totalement cause de la destruction de ses hommes et qu'il est preservé de mort, et bien dist qu'il ne a esperance de le plus jamais tenir en si grant dangier, puis qu'a celle fois luy est eschappé.
380 Mais au fort il se reconforte en tant qu'il cuide et croit certainement que mourir doye des playes et des coups qu'il a receuz tandiz que de ses hommes estoit advironné et assailly, dont jamais n'en feust party sans mort recevoir, n'eust esté le vaillant conte Berault que adventure

amena celle part. Si le mauldist non pour tant et de mort menacha luy et Berault disant que, se
 384 ces deux chevalliers estoient occis, le remanant en seroit affoibly de la moittié. Si se refierent
 en la plus grant foule les deux contes Berengier et Berault, et tant font d'armes qu'ilz se
 retreuvent en la compaignie de Mille de Puille et de ses hommes et souldoiers quy pas
 n'estoient a repos, car ilz avoient a besongnier a l'encontre du prince Gosson de Hongrie et de
 388 ses gens quy moult vaillamment se combatoient, et tant avoient faite grosse occision d'une
 part et d'autre que merveilles estoit comment le remanant pouoit durer ne souffrir l'estour et
 le grant travail et la payne que en celle bataille ilz prenoient. ❧❧

La ou s'embaty le prince Anseÿs et les Gascongs, fut si terrible et grant le peril que
 392 moult faisoit a doubter, voire a ceulx en especial quy avoient paour de la mort. Et tant mal
 estoient menez ceulx [f°432 r°] de Hongrie et ceulx de Puille que leurs escus estoient tous
 depechiés et en pendoient les pieces par en bas quy ne tenoient que par les colleures et en
 marchant batoient les jambes de leurs chevaulx, leurs haubers aussi estoient rompus, trouez et
 396 detrenchiés tellement qu'ilz sembloient decoupez a facion de robes pertusees ainsi que l'en
 les ordonne par devise. Et de toutes pars leur filloit et couloit leur sang de leurs playes quy
 arrousoit leurs corps et leurs chevaulx. Et si terriblement estoient de combatre acharnez et
 animez les ungs contre les autres que nullement ne vouloient laisser la bataille pour mort,
 400 pour playes, pour mutillures ne pour nulle rien quy leur peust advenir. Si en y avoit il plenté
 de navrez a mort quy mieulx aymoient eulx et leurs amis vengier qu'ilz ne parfacent
 l'entreprinse par eulx encommenciee. Et racompte l'istoire qu'ilz maintindrent celle folie par
 quatre jours enssieuvans, c'est assavoir le lundy, le mardy, le mercredi et le jeudi, et se les
 404 ungs estoient merveilleusement obstinez d'une part, si sont ancoires plus les autres ou autant,
 car par chascun jour recommençoient au matin incontinent que le jour donnoit sa lueur. ❧❧

A la derreniere bataille que menaient le roy Pepin d'une partie et le conte Bances de
 Flandres d'autre, Pepin marcha le premier avant, car luy et sa bataille ne avoient ancoires
 408 combatu et estoient ses hommes frés et encouragiés, et si estoient très bien garnis de lances,
 d'espees, de guisarmes, de haches et de toutes bonnes armeures et tant bien montez que de
 toutes les compaignies tant d'une partie comme d'autre n'en avoit nulz mieulx. Certes [f°432
 v°] ilz ouoient plainement le grant bruit et la huee de la ou ilz estoient, mais riens n'avoient
 412 ancoires veu, car ilz estoient derriere une montaigne, dont ilz ne pouoient veoir le champ
 jusques a ce qu'ilz feussent montez plus hault. Et quant ilz furent sur le hault, ilz veirent en
 bas une grant vallee contenant plus de chinq lieues de paiis plat dont la champaigne estoit
 poeuplee de chevalliers, de princes, de barons, d'escuier, de vassaulz et de souldoiers et de
 416 chevaulx estraiers sans maistre fuians parmy les champs, car la n'en avoient plus que faire

ceulx quy mors estoient versez par terre, mors, malades, affolez, detrenchiés et mortellement nafvrez, dont piteuse chose estoit a regarder leur affaire. Et perchoit plainement le roy meismes les batailles et les estours mortelz et en tant de lieux par tropeaulx que il se seigna de
 420 pitié merveilleuse et horrible et bien dist que jour de sa vie n'avoit veu si terrible ne tant criminelle besongne comme celle luy sembloit. ❧❧

Moult longuement a le roy Pepin regardé par la champaigne de SanTERS, laquelle de sa propre nature souloit verdoier, mais en quatre jours elle estoit tellement changee que du tout
 424 avoit sa couleur perdue, car elle estoit noire et comme inde du sang respandu qui de toutes pars estoit froit et amorty, dont tout estoit couvert plus de chinq lieues a la reonde. Adont il prinst a regarder en hault vers le ciel et encommença moult tendrement a plourer, puis dist quant il fut a soy revenu :

« Haa, Blancheflour, doulce compaignie et parfaite amie, comme grievve nous sera, a esté et
 428 est ceste bataille quy [f°433 r°] en si grant nombre de noz bons amis nous a convenu perdre et ancoires couvendra a ce que je puis perchevoir ! Je congnois que mes hommes et mes vassaulx et subjets y perdent la vie en grant douleur. Mon empire en vault moins de tant que
 432 je ne sçay ne je ne puis veoir ne congnoistre le grant meschief quy m'en poeult advenir. »

❧ Or estoit desja l'empereïs morte par tourmente de temps qu'il avoit fait dés le lundi, comme cy dessus est plus au long declairé. Mais il n'en sçavoit ne pouoit ancoires estre
 436 adverty de celle mesadventure, touteffois il en fut adverty ne demoura guaires après, comme cy après l'istoire racomptera. Au fort il se reconforte au mieulx qu'il poeult et en devalant tout a cheval celle petite montaigne, perchoit le conte Bances de Flandres, lequel a tout sa bataille quy estoit moult fiere, se mettoit a la voye pour le venir rencontrer et pour estre au secours de ses hommes, car illec convenoit mettre le tout contre le tout pour besongnier a tout et a quitte
 440 se mestier estoit. ❧❧

Berengier le noble conte de Boulongne regardant la criminelle bataille de l'empereur Pepin quy du petit mont se mettoit a devaler, pensant au très groz poeuple qu'il amenoit soubz sa baniere, doubta moult et non sans cause. Si dist moult dolantement en telle maniere :

❧ « Haa, Pepin, que maudit soies tu ! Et mescheoir te puist il, si vraiment que contre toy ne
 444 ta seignourie ne feismes oncques mesproison ! Ainchois comme Dieu le scet, nous trois, Bances, Gaultier et moy, sommes du tout soubsmis en droit, lequel te vueille payer et rendre les maulx, les meschiefs et le tort que tu nous fais et as [f°433 v°] fait. »

Et lors se seigne de sa main et ne cuide nullement qu'ilz puissent fournir a si grosse puissance de gens. Et quant Gosson de Hongrie luy voit faire et tenir maniere de homme espouenté, il le reconforte au mieulx qu'il poeult et luy dist en telle maniere :

« Sire cousin, pour Dieu ne vous vueilliés esbahir ! Ainchois prenez courage en vous et pour
 452 voz ennemis recepvoir vaillamment mettez bon cor a bouche et tellement le faittes bondir et si
 cler que bien vous puist entendre Bances de Flandres et sa compaignie, a celle fin qu'il
 s'avance et qu'il desrenge ses hommes et ses batailles, si que plus n'aions autre journee de
 combatre que ceste du jour d'huy. »

456 ✚ Alors le noble conte a mis cor a bouche et si haultement l'a fait bondir que très bien en a le
 conte Bances entendu le son, lequel non obstant ce marchoit avant a tout sa compaignie. Mais
 Berengier et Gosson ne le pouoient veoir comme ilz faisoient les François quy estoient sur le
 hault d'une petite montaigne et Bances chevauchoit d'autre costé toute la plaine champaigne.

460 ✚✚

Quant vint a l'approchier des deux osts ou avoit du poeuple en grant nombre et ilz
 furent auques prés les ungs des autres, alors se desrengerent ilz, et lances baissees picquerent
 bons destriers les ungs a l'encontre des autres et de toutes leurs forces s'entre hurterent des
 464 fers des lances quy le feu faisoient saillir par estincelles tant aïreement et de si grant courage
 que par terre se porterent les plusieurs et sans nombre a très grant mesaise de leurs personnes,
 et tellement que la plus part n'en peurent jamais relever. Mais quy [f°434 r°] demanderoit se
 ilz se rencontrerent la ou le champ des mors et des nafvrez estoit empeschié et jonchié en tant
 468 de lieux que grant pitié estoit a regarder, l'istoire maintient que non et qu'ilz avoient choisi
 une champaigne a celle fin qu'ilz feusse[nt] plus au delivre et que les mors des jours
 precedens ne leur portassent nuisance. ✚ Et lors se meslerent ilz les ungs parmy les autres, et
 tant comme ilz peurent haulcer les bras, s'entreferirent aigrement en donnant coups ourbes et
 472 mortelz de lances, de darts, de guisarmes, de haches, d'espees, de fléaulx ouvrez subtilement
 et d'autres divers picquots, maillets de plomb, de bon cuivre et de metal, et d'autres bastons
 de Flandres, dont chascun se pouoit et sçavoit mieulx aidier. ✚✚

Parmy celle bataille chevaucha Pepin quy moult desira ses ennemis grever, si perceu
 476 Huguon le bon chastellain d'Aire, parent et bon amy du conte Bances, si coucha sa lance dont
 il le va ferir tant aïreement que le fer et la lance luy conduist jusques parmy le coeur, si que
 mort le porte par terre entre les piés des chevaulx, puis tire Pepin la bonne epee dont il fiert
 Thiebault du Ronsoy de tel randon que parmy le chief luy envoie le trenchant, puis le hurte a
 480 l'espaule tant que mort le jette du cheval sur l'erbe vert. Et quant il a ces deux occis, il crie
 "Montjoie" tant haultement que bien le poeult Bances le vaillant conte entendre, quy tellement
 est courrouchié que merveilles, car il fait grant doubte que le meschief ne soit sur ses hommes
 plus terrible qu'il n'estoit. Pour quoy lance baissee, il se habandonne lors a la course et se
 484 fiert en la presse, non pas comme chevallier aiant raison [f°434 v°] mais comme prince

foursené, et rencontre le damoiseil Felix que il fiert de s'espee ung coup si pesant que tout plat le met jus du cheval par terre entre les mors, puis se fiert oultre et perchoit Guy de Forest, quy parent estoit du roy Pepin. Il court lors vers luy, l'espee haulcee et par si très grant mautalent
 488 le fiert que tout le detrenche et fent jusques es archons et tant merueilleusement se contient que les plus hardis doubtent de le rencontrer, pour quoy tout homme luy fait voye. Et il se fiert parmy ses ennemis comme le loup fait en ung troupe de moutons et tellement se laisse advironner de toutes pars que Dieu luy fera moult grant grace se du dangier ou il se boute
 492 pourra eschapper. ¶¶

Ainsi comme le conte Bances de Flandres chevauchoit par les rens eschauffé comme ung torel et de fierté garny comme ung lion, venoient d'autre costé querant leurs adventures le vaillant conte Hervault de Geronde, Guerin de Coulongne, Amaulry de Bourgoingne, Hervaïs
 496 d'Orleans et Guy de Cambray accompaigniés de si puissante route de gens que par ou ilz vouloient aler, venir et passer ne demouroit riens devant eulx que tout ne feust par terre versé et abatu. Si rencontrerent comme adventure l'amena le conte Berault de Monclin quy pas ne pensoit de les rencontrer a icelle heure, ainchois chevauchoit en traversant les rens et querant
 500 ses adventures comme bon chevalier, et avoit l'espee nue ou poing laquelle et tout son bras jusques au couste estoit de sang taint en vermeil. Et quant ilz l'eurent apperceu, certes ilz [f°435 r°] furent joieulx a merveilles, et bien dirent les ungs aux autres que se l'en le pouoit mettre a mort leur fait s'en porteroit beaucoup de mieulx. Pour tant se avancerent les princes
 504 vers luy, mais il s'en donna garde et, comme chevalier garny de haulte vaillance, l'espee a tout le bras levé, fery Guion de Cambray, filz du feu conte Huon de Cambray, par tel randon que tout plat le porte mort jus du cheval par terre, veans les autres barons de sa route quy moult en furent dolans et desirerent sur toute rien de vengier sa mort. ¶¶

Moult furent les quatre haulx princes courrouchiés d'ainsi veoir leur parent occire et le verser mort par terre. Atant ilz luy coururent seure, tous a ung fais, et l'advironnerent de toutes pars et terriblement le batirent de leurs espees tant qu'ilz le nafvrerent en plusieurs lieux et si très mal le menerent des coups que chascun d'iceulx luy donna que plus aidier ne se
 512 pouoit et tellement se retrouva estourdy et estonné que mort l'eussent sans faulte ne respit nul n'eust esté le bon destrier Roux qu'il chevauchoit. Et quy demanderoit comment le destrier le sauva, l'istoire dist que tandis que les Loherains et Bourgoingnons frappaient sur Berault le vaillant conte, l'un d'entre eulx par mesadventure fery de son espee le destrier sur la teste, dont il se effroia et si terriblement se maintint qu'il fist voie et se mist a la fuitte et comme
 516 ung cheval eschappé se retournoit en hanissant et la queue droite et levee portant son maistre, lequel comme pasmé et oultré de horions le laissoit aler la ou bon luy [f°435 v°] sambla sans

tenir, tirer ne laschier le frain, quant le conte Berengier le percheu, quy l'arresta et le prinst
 520 par la resne, puis redrecha le chevalier et le mist a raison disant :

⌘ « Certes, sire cousin, trop lourdement avez esté feru quant ainsi vous en alez chancellant.
 Estes vous sain ou mortellement nafvré, que or le me dittes, car trop mieulx vous vauldroit
 retraire a repos que plus avant aler, se de bon hait ne vous sentez ? » ⌘⌘

524 Adont le vaillant chevalier Berault entendant a moult grant peine ce que le conte
 Berengier de Boulongne luy demandoit, se revint ung petit a soy et luy respondy :

« En bonne foy, sire cousin, je ne me sens pas bien disposé ne mortellement feru, la Dieu
 merchy, quy me doinst grace d'estre vengié de ceulx quy ma mort quierent et pourchassent
 528 huy tout le jour ! Mais pas ne me avront ancoires, se d'un autre bon et entier heaulme me
 pouez pourveoir, car le mien est a tous lez froissié, rompu et cassé, tellement qu'en luy je ne
 oseroie plus avoir fiance. »

⌘ Et quant le noble conte eust entendu Berault quy certainement parla et demanda ce que
 532 nécessaire luy estoit, il sceut a cela qu'il n'estoit pas en dangier de mort. Adont il mist pié a
 terre et luy quist ung heaulme, dont l'en pouoit bien largement finer par la champaigne. Et
 lors que le conte Berault se senty armé d'un nouvel heaulme, il fut tant joieulx que merveilles
 et moult remercie son parent Berengier du grant plaisir qu'il luy avoit fait. Atant ilz
 536 s'accompaignent ensemble et tant font d'armes par leur haulte vaillance que les plus hardis
 [f°436 r°] ne peuvent arrester devant leurs horions que tout ne versent et jettent par terre ou ilz
 s'embatent. ⌘ Amaurry, duc de Bourgoingne, ayant l'espee ou poing, perceu le conte Millon
 de Beauvoisin quy s'efforchoit de ses Bourgoingnons grever et d'autre part advisa les contes
 540 Berault et Berengier, lesquelz comme chevalliers *foursenez* se maintenoient. Il pensa bien en
 son coeur que se ces trois vaillans hommes se retrouvoient ensemble, ilz porteroient grant
 dommage aux Loherains. Pour tant rebouta il l'espee ou fourel et requelly une roide lance
 qu'il choisy par terre gesant, et tant comme il peust, picque bon destrier d'esperons. Si
 544 adrecha son coup sur le conte Millon qu'il attainst ou milieu de l'escu si très aïreement que
 tout oultre du corps luy mist le fer de la lance, si que par derriere luy apparoit plus d'un grant
 pié. Et ainsi l'envoia mort tumber par terre, veant Fouquerés, Guy de Lisignen et plenté
 d'autres princes quy moult le plaindirent et regreterent pour sa haulte vaillance et aussi pour
 548 tant qu'il estoit prochain parent au conte Bances de Flandres, quy moult en fut dolant. ⌘⌘

Grant a merveilles fut le debat et mortelle la besongne d'une partie et d'autre et
 meismement s'en mist en moult grant payne le conte Guy de Lisignen, quy l'espee avoit ou
 poing tainte de sang et le bras pareillement jusques a l'espaule. Adont il se fery en la presse
 552 comme chevalier non piteable et très desmesuré et ainsi comme adventure l'amena, il advisa

le duc Hervaïs d'Orleans quy pas ne se donnoit garde de luy, si le fery du trenchant de l'espee tant [f°436 v°] aïreement que le heaulme, la coiffette ne autres armeures qu'il eust ne le peurent garantir que jusques es dens ne le pourfendist, et mort l'envoia jus du cheval par
 556 terre, pour quoy ses parens et amis en demenerent ung si merueilleux dueil que tous ou la plus part se pasmerent sur leurs archons et moult le regretterent chascun a part. Si les regarda le roy Pepin quy la seurvint comme par despit et leur dist tout hault :

⌘ « Beaus seigneurs, que faïttes vous pour les sains Dieu que ne rendez paine et vous mettez
 560 en tous devoirs comme tenus y estes, car enconvenenchié le m'avez ? Vous pouez perchevoir noz mortelz ennemis quy pas ne font chiere sombre ne endormie, ainchois s'efforcent de tout leur pouoir de noz hommes grever. Et je vous treuve icy endroit comme gens a demy lasches et recreans en menant dueil et pleurs pour la perte de voz amis dont mes hommes sont comme
 564 desconfortez, descouragiés et a demy desconfis, et si sçavez que pour vous complaire j'ay ceste guerre mise sus. » ⌘⌘

Adont le roy parlant a ses hommes comme dit est pour baillier courage a ceulx quy ainsi se tourbloient pour la mort du vaillant duc Hervaïs d'Orleans, s'escria haultement a ses
 568 hommes disant :

⌘ « Or y parra, beaus seigneurs, preuz et frans chevalliers, lesquelz a ce besoing me secourront, puis que ceulx en qui j'avoie ma fiance sont pour la mort d'un seul homme tant esperdus ! Je vous prie et semons de mon honneur garder et soustenir en maniere que par moy
 572 ne soit blasme ne reproche donné. »

⌘ Atant ses hommes se sont [f°437 r°] esvertuez a ces paroles et ont la bataille recommencee tant douloureuse qu'en celle assamblee n'avoit ancoires esté fait de si terrible mordre comme ilz recommencerent dés icelle heure. Et se ilz avoient de leurs amis et plenté de vaillans
 576 chevalliers perdus, touteffois emprindrent ilz a faire plus d'armes que sans comparoison ilz n'avoient par avant fait, car toutes les batailles estoient meslees les unes parmy les autres pour quoy les adventures et les perilz estoient plus soubdains que par avant n'avoient esté. ⌘ En la bataille du party de Pepin avoit ung chevallier nommé Gervais de Roncillon quy tant estoit
 580 preu en armes que les plus asseurez devant ses horions ne duroient, et aux plus vaillans et plus hupez presentoit son corps moult franchement et par grant hardiesse. Si advint qu'il perceu Henry qui d'oultre mer estoit venu, lequel conduisoit les Yrlandois, et print a chevauchier vers luy tant que du trenchant de l'espee l'assena par tel randon que mort le rendy ou mylieu
 584 de ses hommes, veant le conte Jurys d'Escoce, quy tant en fut courrouchié que plus ne pouoit.
 ⌘⌘

Quant le conte Juris d'Escoce choisi par terre verser le vaillant conte Henry quy son cousin estoit, il en changa couleur par grant aÿr quy au coeur luy ala et, comme preu
 588 chevallier desirant de prendre vengeance pour la mort de son grant amy, picque bon destrier vers Rothoul d'Auvergne et de sa lance l'attainst de tel randon que du cheval le porta mort sur la place. Puis de celluy poindre fery ung chevallier nommé Anthiaulme si très aïreement que le fer du glaive luy convoia [f°437 v°] au coeur et mort le porta derriere le dos de son cheval.
 592 Ung autre nommé Thiesses de la Baulme faisoit d'autre part les rences fremir et son corps craindre par tout ou il aloit, et par la bataille rencontra Ansquier, filz du conte Lancelin de Verdun, si le fery du trenchant de l'espee de tel randon que tout jus luy coupa le costé du bon heaulme, en traversant le coup luy coula jusques en la poitterine, tellement qu'il couvint
 596 cheval et maistre mort verser par terre, veant le conte Gaultier de Ribemont lequel en ses poings tenoit une masse de fer dont il fery Thiesses par tel randon qu'il luy mist les brocques de fer dedens le haulme si aïreement que tout estourdi le porta par terre, dont oncques puis n'en releva, car il fut contraint de finer miserablement sa vie entre les piés des chevaulx quy
 600 tout le craventerent. ❧❧

Aprés Thiesses chevaucha le conte Helye de Champagne accompagné de plusieurs vaillans chevalliers quy moult grant bruit demenoient par la bataille pour complaire a leur seigneur Pepin quy du bien faire les avoit admonestez et priés. Si advint que entre les autres il
 604 acconsieuvy ung preu chevallier piccard nommé Mahieu d'Aulvillier, et estoit de la compagnie du conte Gaultier d'Artois, et si très aïreement le fery d'une lance qu'il tenoit que sans aucun remede il le porta jus du cheval par terre, de quoy Fouquerés le vaillant duc anglois ne fut guaires joieulx ains fut moult desirant de le vengier. Adont il picqua bon
 608 destrier et bien le cuida trouver, mais il s'estoit desja rebouté en la presse, et en lieu de luy rencontra le [f°438 r°] bon conte Guynement de Secille et de la lance que il portoit le fery par le corps si très aïreement que les costez luy percha et tellement entama qu'il fut contraint de rendre l'ame par voidange de sang quy du corps luy partoit avec les entrailles et les boiaulx
 612 quy par les deux pertuis en sailloient a grant habondance, veant tout ce le conte Fourques de Nevers, quy moult le plaigny non pas pour chose qu'il luy appartenist de linage, mais pour ytant que de si loingtaine contree estoit venu ou service du roy Pepin. Adont il se fery en la presse puis attainst Lambert de Reisson tant radement que mort le fist tumber ou sablon, si
 616 que bien le perceu Thierry son frere quy tendrement le ploura et regretta disant :

❧ « Las, beau frere, a la malle heure vinstes vous pardecha pour y finer voz jours si miserablement ! Et ne doy en nulle maniere amer celluy quy le coup de la mort vous a baillié. Si est bien raison que vengeance en soit par moy prinse puis que trouver le puis en place

620 avantageuse, mais tant que la vie luy soit ou corps, mon cuer n'avra soulas ne plaisance. »
 ❧❧

Adont le vaillant chevallier Thierry en ce disant empoigna bonne espee et l'escu accolé et joint serreement a sa poitrine, picque son destrier d'esperons et tellement
 624 chevauche qu'il aconsieut Fourques assez de legier et si grant coup d'espee luy donne sur le hault du heaulme que le cercle, la coiffette ne le fer brunty ne le peurent garantir qu'il ne le pourfende jusques aux oreilles, puis quant il le voit verser, s'escrie tout hault disant :

« Haa, très desleal trahitour, tu as bien ve[n]gié* [f°438 v°] Guerin puis que tu as mon propre
 628 frere occis, et je tiens pareillement a Fromondin pour bien vengié de toy avoir occis. Si soit mort contre mort, puis que telle en est la destinee, car par la passerons nous tous les ungs après les autres a ce que je puis apparchevoir. Si en sera le roiaulme de France destruit et trop mieulx venist a point une bonne paix que d'avoir la guerre recommencie. »

632 ❧ Comme entendre pouez, parloit Thierry, le noble et vaillant chevallier et les autres entendoient a combatre et a mettre l'un l'autre a mort inhumainement sans leurs courages en nulle maniere desmouvoir ou refraindre de leur cruauté. ❧ Ainchois menerent ung merveillex bruit en faisant une si terrible occision que de toutes pars furent les rens
 636 tellement esclarchis que l'en pouoit par tout de legier aler et venir. Et si estoient les vifz contrains de passer par dessus les mors en traversant, voire en sang et en brouailles entrer et baingnier les piés et les jambes des chevaulx. Si estoit horrible et douloureuse pitié a regarder, mais tant estoient leurs courages endurcis en cruauté que de pitié, d'amour ne de charité ne
 640 leur souvenoit ains estoit toute leur entente a la hayne de leurs courages moustrer par effort. Et lors qu'ilz avoient une fois failly a l'un l'autre occir, ilz recouvroient sur ung autre le plus tost que possible leur estoit sans aucune fainte. Si advint que le noble prince Jouris d'Escoce, lequel avoit moult vaillamment combatu, advisa en cherchant les rens Helye, conte de
 644 Champagne, qu'il recongneu de legier aux [f°439 r°] armes qu'il portoit, et tant asprement le attainst que harnois ne haubert qu'il eust ne le peurent garandir que tout mort ne le feist verser sur la champaigne et non pas moult loings du roy Pepin quy moult le plaindy, mais il n'eust le loisir de le guerres regretter pour ce que tant l'aymoit, car il fut chault et ardant de le vengier.
 648 Adont il empoigna une lance et couru vers Jouris quy la s'estoit parmy les autres embatu et ou lieu de luy fery Gerard de Ham et luy fist son gonfanon baignier ou sang de son corps, tellement que au bouter le porta mort a la terre. Puis tira bonne espee et rencontra Gottrant de Bonnes, si le fery par tel randon que heaulme ne coiffette n'y durerent que jusques entre deux

⁶²⁷ vegié

652 espauls ne le pourfendist ; puis le tiers et le quart occist, lequel ce fait cria si haultement
 "Montjoie" que bien fut entendu des princes Hervault, son frere Guerin, Amaurry et Anseïs,
 ceulx la veans que bien et seurement estoit Pepin accompaignié. Moult desirans d'estre
 vengiés de leurs ennemis, se partirent l'un de l'autre et pour le conte Bances de Flandres
 656 trouver s'en alerent d'un costé et le roy Pepin et sa compaignie chevaucherent vers la ville de
 Peronne. ❧❧

Aussi tost que les ungs se furent des autres departis, se rencontrerent Guerin, Hervault
 et Anseïs quy plus fut hastif que les autres, car la ou il vist Juris, quy comme dit est avoit
 660 occis le conte Helye de Champagne, et tant comme le cheval peust courre, s'adrecha vers luy
 et sans le menasser le hurta si durement que des archons le sousleva et mort le [f°439 v°] (le)
 porta par terre tellement estourdy et de si hault que le coeur ou ventre luy creva ne oncques
 pour secours que l'en luy vouldist faire ne fist samblant de soy relever. ❧ Adont chascun se
 664 desrenga pour occire son ennemy et illec fist le conte Berengier grosse perte, car le prince
 Hervault occist Thomas d'Amiens, le roy Guerin frere de Hervault mist a l'espee Aleaulme de
 Ponthieu quy estoit son parent, mais il ne tenoit point son party pour tant qu'il estoit du linage
 de Ludie la contesse. Et le duc Amaurry occist ung moult vaillant chevallier nommé Mathieu
 668 de Ponthoise d'un coup d'espee sur le heaulme. ❧❧

Merveilleusement fut dolant le conte Berault lors qu'il perceu ainsi son linage
 decliner, pour quoy il jura que a son pouoir il en prendroit vengeance et, pour moustrer qu'il
 en estoit doulant, haulce bonne espee dont il fiert Thiebault du Liege par tel randon que en
 672 reculant ou soy cuidier retraire luy rompt et fent par devant tout le heaulme et luy coupe le
 visage et tout ce que l'espee rencontre jusques au nombril en telle maniere que les boiaulx luy
 partent du ventre jusques sur l'archon de sa selle et tant se vuide de sang qu'il chiet mort ou
 mylieu d'aucuns de ses amis. Atant le vaillant conte Gaultier d'Artois s'avance vers le roy
 676 Priant d'Espagne et d'une hache qu'il lieve contremont a deux mains l'acconsieut amont sur
 le heaulme si terrible torchon que la targe qu'il jetta au devant du coup, le heaulme, la
 coiffette et le haubert quy estoit en double par dessus fent, rompt et casse et luy fait la cervelle
 bondir emmy le champ. Chascun s'exploitte et fait si grant devoir a icelle heure [f°440 r°] que
 680 chascun cuide valloir Hector quy de si très haulte vaillance fut renommé, chascun habandonne
 sa vie, ❧ chascun fiert, chascun frappe, chascun tue, chascun se cuide saulver, chascun cuide
 de mort eschapper, chascun cuide estre victorien, chascun a bon espoir, chascun a très grant
 courage, chascun voeult servir et vengier son seigneur et, fin de compte, chascun abrege sa
 684 vie par soy trop avanchier en l'estour. ❧❧

Par la bataille va le conte Berengier de Boulongne chevauchant et querant ses adventures. Il est embronchié en son heulme, son escu acolé et l'espee nue en son poing dont il depart grans collees et passe par entre ses ennemis frappant, eschervellant, detrenchant et
688 pourfendant hommes et chevaulx et faisant ung si terrible murdre que en son encontre ne se ouzoit homme nul, tant feust hardy, trouver. Et si avant s'est retrouvé entre ses ennemis que de toutes pars en est avironné. Et entre les autres, il rencontre Olim de Besançon quy le visage luy moustra, mais oncques ne fist si grant foleur, car tant aïreement le fery de la bonne
692 espee le conte Berengier que le trenchant rouge et ensanglanté luy embarra jusques en la poitlerine. Puis luy revint Archon conte de Vendosme qu'il fery sur le hault du heulme par telle maniere que mort le porta par terre jus de son cheval. Et si eschauffé, fumant et sulent estoit que ce vous eust semblé de la fumee d'un grant baing. Et pour le fait des Francois et
696 Loherains empirier, vint d'autre part que Pepin aloit querant par amont Bances, filz de Bauduin conte de Flandres, lequel faisoit autant [f°440 v°] ou plus a doubter que le conte Berengier, car la ou il perceu le conte Jehan de Brabant se adrecha vers luy et par tel randon l'assena que ses armeures d'achier ne peurent resister au trenchant de l'espee ne garantir le
700 conte Jehan que jusques au nombril ne feust pourfendu. Puis mist le conte Bansas a mort Gasses de Laon, Menelon de Vendueil et deux autres vaillans chevalliers, veans Amaury, Guerin, Hervault, Anseïs et leur chevalerie, quy tant furent malasseurez que petit s'en failly qu'ilz ne tournassent le doz en grant desarroy. ❧❧

704 Grant et hault a merveilles furent les cris et le bruit eslevé que jetterent les Bourdellois, Flamens, Anglois et Piccars lors qu'ilz veirent leurs ennemis retraire et reculer. Si s'en courroucha le duc Amaury et haultement s'escria disant :
« Seigneurs bourgoingnons, que faittes vous ? Que ne assallez ces Piccars et vertueusement
708 leur moustrez les visages si les verrez tantost mettre en desarroy et fuitte, car ilz ne sont pas gens pour nous [resister] se voz vaillances et forces voulez sur eulx employer ? »
Et en ce disant, laisse courre bon cheval et tel coup donne a Thiesses de Montferrant que mort le trebusche par terre. Puis en poursievant oultre, il aconsieut Gaultier de Lyon si très
712 angoisseusement que l'ame luy part du corps, lequel atant se laisse cheoir par dessoubz le ventre de son cheval. Puis seurvient d'autre part Gerard de Roncillon quy les rens a tant cerchiés que maint corps d'homme a fait perdre la vie celluy jour. Et la ou il entend crier "Bourgoingne", s'adresce le plus tost qu'il peult. Si rencontre Gaultier de Herisson^{xlii} et tant
716 [f°441 r°] asprement l'attainst que armures, haubert ne heulme ne le sceurent de mort garandir. ❧❧

Moult fut joieulx le conte Hervault de Geronde quant il perceu le vaillant chevallier Gervais^{xliii} de Roncillon quy ainsi persecute ses mortelz ennemis. Il se refiert lors en la presse et attainst Jonffroy de Rubemont, si qu'il le verse par terre jambes levees. Et le duc Guerin quy de luy se tient assez prés fiert Gallon d'Esprenay et en fait tout ainsi que Hervault avoit fait du seigneur de Rubemont. Et fin de compte, chascun occist ou aterre le sien et de fait [f]ont^{*} une si terrible discipline de leurs ennemis que pour petit tournassent le doz pour eulx
 720 mettre en fuitte quant a leur secours seurviennent Berault de Monclin, Fouquerés et Guy de Lisignen, voire noblement accompaigniés de chinq mil chevalliers, escuiers et vassaulz bien en point quy jamais ne leur eussent voulu faillir a ung tel besoing. Et en ceste pensee brandy^{xliv} bonne lance, puis en courant autant que le noble destrier pouoit randonner assena le
 724 preu Gervais de Roncillon tant aïreement que armeure qu'il eust ne l'eussent peu de mort garantir tant le bouta roidement jus de son cheval. Et lors s'avance Fouquerés, quy l'enseigne conduisoit, et se aresta sur le conte Amaurry de Bourgoingne quy plus n'avoit de jour ne de heure que celle la, et si grant coup luy assiet de la trenchant espee que la teste a tout le
 728 heulme luy trenche et l'envoie par terre en la presence de tous ceulx quy avoient la voulenté de le veoir, puis jette ung cry si très hault que clerement fut sa voix entendue. ❧❧

[f°441 v°] Legierement sceurent le roy Guerin de Coulongne et le conte Hervault son frere les nouvelles de la mort du duc Amaulry de Bourgoingne et aussi firent Anseïs, le roy
 736 Pepin et les princes de leur compaignie, lesquelz pour celle cause demenerent ung si merueilleux dueil que rappaisier ne s'en pouoient. Ilz esrachoient et barbes et cheveulx, ilz detordoient poings et bras et battoient leurs paulmes l'une a l'autre comme gens courrouchiés et dollans, dont plus se merveille Pepin que mais n'avoit fait, car il cuide que chascun d'eulx
 740 ait pour ce le coeur failly, et de soy meismes est si petitement assuré qu'il requiert a Dieu que de celle journee puist a joie et a santé partir, disant que plus ne s'en combatra celluy jour passé. Et comme ce feust par la grace de Dieu, se efforcent Franchois et Bourgoingnons, Loherains et Gascongs de recommenchier la bataille et font ung cry merueilleux tous a une
 744 voix. Si se desrenge lors le roy Guerin par très grant argu et lance baissee, brocquant bon destrier d'esperons, rencontre Guy de Lisignien, si le hurte en l'escu et a la roideur de sa lance tant merueilleusement l'empaint que jusques en l'eschine luy fait le fer couler, et en parfaissant son poindre le vient aconsieuvir par tel randon qu'il le porte par terre tant plat estendu. ❧❧

748 La ou le conte Guy de Lisignien tumba de son cheval par terre, le commanda le roy Guerin a tous les deables, car bien cuida que mort feust sans remede nul. Si encommencerent

⁷²³ sont

les reings, les batailles et les conrois a apétisser et les courages a affoiblir et aussi la grant
 presse a diminuer et ce quy souloit estre tant [f°442 r°] espais que l'en ne pouoit parmy passer
 752 a esclarchir et veoir de plus loings que l'en ne souloit. Si vint alors ung vassal messagier
 querant Pepin hault et bas pour luy racompter les nouvelles de l'empereïs quy avoit esté morte
 et par orage de temps fourdroiee. Il luy demanda quant ce avoit esté et il luy respondy et dist :
 « Certes, chier sire, il n'a que trois jours que le meschief advint et vecy la quatriesme journee,
 756 si l'av[ons]*^{xlv} honnourablement enterree en l'eglise de Saint Victor. »

¶ Quant le roy eust entendu ce que dit est, il se pasma incontinent par la grant douleur quy au
 coeur luy monta et moult tendrement encomença de souspirer a chief de piece. Lors les
 plusieurs entendirent a luy et rendirent toute paine et dilligence a le faire revenir, mais en peu
 760 d'heure en furent par la champaigne les nouvelles espandues et sceues du roy Guerin, du
 conte Hervault, du jenne prince Anseïs, et meismement du conte Berengier a quy il en fist
 mal. Ne dist point l'istoire par quel moyen, mais très bien racompte que le conte Bances
 arriva la ou le dueil s'en faisoit et tant en fut marry que il assambla avecques Berengier et
 764 avecques le conte Gaultier d'Artois, lequel avoit desja ouï racompter comment le roy
 demenoit ung merveillex et impetueux dueil. ¶¶

Quant ensemble se furent trouvez les trois nobles et vaillans princes Bances, Berengier
 et Gaultier avironnez de maint preu chevallier, lors parla le conte Bances disant assez
 768 gracieusement :

¶ « Beaus seigneurs, vous avez et moy entendus comment la royne [f°442 v°] est alée de vie
 par mort, et Pepin est en moult grant dangier et nous tous. Et tant avons bataillié et en ce
 faisant avons d'une partie et d'autre tant de vaillans hommes et bons chevalliers occis que ce
 772 me semble une trop inhumaine besongne. Et a mon advis il seroit bien temps de cesser et
 mettre fin a ceste cruauté, car nous ne sommes mais pas plus de quarante mil combatans et
 non pour tant si avons nous le meilleur et est en nous de tous noz ennemis mettre a fin se a
 nous se combatent longuement, mais pour pitié et pour la ramembrance de la passion du
 776 debonnaire Jhesus nostre redempteur, quy le nous pourroit au jour de son grant jugement
 reprochier, et aussi pour le roy Pepin a quy pour en dire la verité nous devons estre subgets,
 amis et serviteurs, se croire me voulez, nous ferons une maniere de retraite sans les
 persecuter jusques en totale destruction, car en tenant termes de douceur nous pourrions
 780 ancoires venir a traittié de paix envers le roy quy est nostre souverain seigneur et que plus est
 il n'avra jamais si grant amitié aux Loherains comme il a par cy devant eue, puis que morte

⁷⁵⁶ avra

est la royne quy les Loherains faisoit aler et parler a cause de linage dont elle leur appartenoit. »

784 ¶ Que vous diroit l'en ? Tous les princes, barons, chevalliers, vassaulz et souldoiers estans illec se accorderent de bon coeur a tout ce que le noble conte Bances de Flandres en voudroit ordonner, lequel commanda lors de faire ses cors bondir et retraite sonner de quoy ilz se repentirent depuis trop amerement. ¶¶

788 [f°443 r°] Haultement fut adont la retraite sonnee de par les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois, et moult furent de celle retraite joieulx le roy Guerin, le conte Hervault, le prince Anseïs et leurs hommes, car incontinent qu'ilz perçoient leurs ennemis retraire et reculer, ilz se realierent et ferirent en eulx tout
792 ainsi que le loup se fiert en ung troupeau de moutons, pour quoy les Flamens, Anglois, Piccars, Boulenois et Anglois^{xlvi} se esloingerent en eulx mettant en grant desarroy et fuitte. Et par especial quant a leurs yeulx, ilz veirent leurs hommes occire, detrenchier et mettre [a mort] tout ce qu'ilz rencontroient, ne plus n'y eust conroy ne ordonnance tenue. Ainchois les
796 Loherains en mettoient a mort par grans monceaux, car si très grant courage reprennoient en eulx que aucuns, lesquelz avoient longue piece jeu aux champs comme mors, mettoient paine aux piés et aux mains d'eulx relever comme se ilz n'eussent eu ne mal ne douleur. Et lors que le conte Berengier se vey ainsi deceu, il maudist Pepin et les Loherains, quy sans pitié
800 estoient, et mist main a l'espee pour soy revenghier cuidant ses hommes rasssembler et moustrer visage, mais les plusieurs estoient a deux lieues d'illec, de quoy il fut tant dolant et tant aïré que oncques plus n'avoit esté. Adont il se repent d'avoir consenty a son cousin
804 Bances sonner la retraite, il regarde et quiert a tous costez pour le trouver, mais c'est pour neant, car il ne le scet perchevoir. Si luy emfle lors le coeur de rage et de despit tellement [f°443 v°] que par les yeulx couvient lermes rendre. ¶¶

Merveilleusement se tourmente en soy meismes le vaillant conte Berengier, il maudist l'eure que oncques il consenty la retraite sonner et dist a bas son tellement que de nulz ne
808 pouoit estre entendu de personne :

« Quel meschief est il advenu, vray Dieu tout puissant ? Comme volontiers je me repentisse de la folie que j'ay faite se possible me feust ! Lors avions nous l'avantage de la journee et en peu d'heure se feussent noz ennemis mis en fuitte quant nous meismes leur avons donné
812 cornes et courage de noz hommes persecuter, occire et detrenchier. Que mal de l'eure qu'onques Bances se advisa de telle besongne ! »

¶ Et après ce qu'il eust ainsi faite sa complainte, il se mist au chemin le plus gracieusement qu'il peust en tirant vers Peronne ou bien se cuida retraire a saulveté, mais il ne peust pour ce

816 que a l'audevant avoit trop de gens, si le couvint retourner par vifve force se la ne contrestoît
ou vouloit mourir. Et vint gaignier l'auriere d'un bois pour plus estre avantageusement. Et
lors jura le nom de Dieu que quy vers luy s'avancheroit il luy feroit douloureusement
comparer. Et quant ceulx quy le sieuvoient le veirent ainsi fuyr vers le bois, ilz le dirent a
820 Pepin qui de pitié en ploura et plus ne le voulu sieuvir, car assez y eust de ses hommes perdus
et si ne l'eussent point eu a leur premiere voulenté. ✠✠

Quant Berengier le vaillant prince fut arrivé la ou il pretendoit a venir, il regarda ça et
la pour veoir et sçavoir que les contes Bances de Flandres, [f°444 r°] Gaultier d'Artois et leurs
824 hommes estoient devenus, car il ne sçavoit d'eulx nouvelle nulle. Ainchois s'en aloient vers
Esclusiers, si les poursuevoient et chassoient Guerin, AnseÏs et leurs chevalliers, qui firent
grant discipline sur les Flamens, Piccars et Boulenois. Et maintient l'istoire que Raoul conte
de Guynes y fut occis et Anstain filz de Fourré le preu chevallier bourdellois y fut prins en
828 fuiant, mais a sa prinse arriva le conte Hervault, lequel quant il l'eust regardé le recongneu
incontinent, et de son espee luy donna ung coup a coste si terrible que mort le fist tumber en
la place. Puis coururent après les fuians dont grant nombre en eust de mors et aussi plenté en
eust quy eschapperent : Baionnés de la Rochelle eschappa de la prinse, aussi firent Andrieu de
832 Valence, Rogier de Naisil, Gaidon de Frise et Fouchier l'Anglois. ✠ Ceux la se saulfverent au
mieulx qu'ilz peurent et finalement passerent les pons et la riviere de Somme ou ilz
trouverent les Piccars et si grant nombre en occirent que ce fut dueil et pitié, voire de ceulx
qu'ilz peurent aconsieuvir, car ilz se misrent en fuitte vers Bray sur Somme. ✠✠

836 Tandis que les ungs fuioient d'une part, estoient demourez avecques le conte Gaultier
d'Artois, Berault de Monclin, Gosses de Hongrie, Henry le Normant, Gonsselin d'Aulny et
Laymon de Moncornet. Ilz se misrent en fuitte comme les autres tellement que très bien les
perceu le roy Guerin de Coulongne lequel s'escria haultement a ses hommes [f°444 v°]
840 disant :

« Or après, beaus seigneurs, or après puis que Fortune nous voeult tant aidier, faisons
tellement que de ceulx quy ainsi s'en cuident aler francs et quittes sans paier leur escot aions
vengeement, car moult devrions estre dollants se ainsi nous estoient eschappez. »

844 Atant ilz habandonnerent les frains aux chevaulx et tant comme ilz peurent poindre s'en
alerent après les autres, quy desja pouoient estre moult eslongiés. Et tellement exploitterent
que Lamon de Moncornet et Henry le Normand ne peurent plus avant aler par leurs chevaulx
quy tant furent las et traveilliés que demourer les couvint illec. Et la les eussent occis les
848 Loherains ne feussent les contes Berault et Gaultier d'Artois quy les firent montrer derriere

eulx et pour les saulver les porterent tant comme ilz peurent, mais guaires longuement ne fut ce pas pour tant que de si prés estoient poursieuvis que merveilles. ¶¶

Le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault et le jenne prince Anseÿs les mirent
 852 en telle et si grande subgection que plus ne pouoient chevauchier ne aler avant se ilz ne
 habandonnoient ceulx quy derriere eulx estoient a cheval montez. Et lors les firent les deux
 chevalliers Berault et Gaultier descendre et a l'aventure de Dieu les habandonnerent ou
 autrement ilz eussent esté occis. ¶ Et quy demanderoit comment Berault, Gaultier et les
 856 chevalliers flamencs et piccars furent saulvez des mains du roy Guerin et de leurs mortelz
 ennemis quy de moult prés les sieuvoient, dit l'istoire que les dames [f°445 r°] et les
 damoiselles quy a leur secours arriverent et quy desconfirent le roy Pepin et le remanant de sa
 chevalerie en furent cause principalement. ¶ Je vous tiens assez recors comme cy dessus est
 860 contenu comment Ludie la noble contesse et moult d'autres dames et damoiselles de diverses
 contrees avoient entr'elles faitte une armee et mise sus si grande compaignie de femmes que
 l'en les pouoit très bien estimer a quarante mille, tant femmes comme de leurs familiers et
 serviteurs quy de tous temps les servoient et avoient servies comme escuiers, vallets de
 864 chambre, eschansons, bouteilliers, cuisiniers, maistres d'ostel, panettiers et autres officiers. Et
 ne les avoient les contes Bances, Berengier et Gaultier d'Artois de celle voulenté peu
 destourner ne empeschier leur entreprinse d'elles armer et sieuvir les grans osts pour vengier
 la mort de leurs maris, de leurs freres et de leurs autres parens et amis, lesquelz avoient par
 868 avant estez occis en Bourdellois. ¶¶

Icelles dames quant les grands ostz partirent de Flandres conclurent ensemble que tout
 d'un train elles se iroient logier entour Amiens pour leurs bons amis secourir se besoing en
 avoient, comme ainsi advint, car a celluy jour et a telle heure comme il estoit quant les contes
 872 Bances, Berengier et Gaultier a tout leurs hommes s'estoient mis en desarroy et en fuite, les
 dames estoient armees et parties de leurs tentes et de leurs pavillons, et leurs banieres
 desployees et levees en l'air, s'en venoient en belle ordonnance vers le champ ou la terrible et
 criminelle bataille avoit esté. [f°445 v°] Si percheurent les fuians et ceulx quy les chassoient,
 876 lesquelz furent moult esbahis tant d'une comme d'autre partie, car ilz n'eussent jamais pensé
 que ce feussent elles, ne plus ne leur en souvenoit, ne jamais n'eussent cuidié que femmes
 eussent esté de telle entreprinse. Si les adviserent tout premierement les contes Gaultier,
 Berault et leur chevalerie, et cuidierent pour certain que ce feussent leurs ennemis quy
 880 enclorre les vouldissent, car ilz venoient a l'audevant d'eulx qui s'en fuyoient, et d'autre part
 les Franchois, quant ilz veirent une tant grosse compaignie, cuiderent pareillement que ce

feussent leurs ennemis. Si se arresterent de piet quoy pour les regarder, mais guaires ne firent celle part long sejour. Ainchois parla le roy Guerin disant hault et cler :

884 ✂ « Certes, beaus seigneurs, nous sommes trahis ne je ne sçay penser comment ne ou nous pourrons avoir retraitte saulvement, car je voy tant de gens d'armes venir sur nous que tous sommes en mortel dangier se longuement faisons icy nostre demouree. »

Et a ces paroles ont leur chasse habandonnee et sont mis au retour vers l'ost du roy Pepin.

888 ✂✂

Quant le duc Guerin, le prince AnseÏs, le conte Hervault et leur compaignie veirent les contes Gaultier, Berault et leur route retourner sur eulx et qu'ilz perceurent ceulx qui a banieres desploiees venoient après, joins en leurs armes, embronchiés en leurs heaulmes et querant parsamblant leurs adventures, ilz cuidierent tout seurement que ce feussent leurs ennemis, et si estoient ilz a la verité, car [f°446 r°] c'estoient Ludie et les nobles dames et damoiselles de sa compaignie, lesquelles venoient d'entour Amiens ou elles avoient sejourné l'espace de six jours ou plus attendans l'adventure qui a leurs parens et amis pouoit advenir et si bien a point s'estoient deslogiees que l'en ne pouoit mieulx, car la bataille estoit comme a desconfiture, tellement que bien pouoient veoir les fuians. Et quant Guerin, Hervault et leurs chevalliers veirent si grant compaignie, ilz se misrent a la voye vers le grant ost du roy pour luy raconter l'adventure, dont il prist si très grant desplaisir qu'il se repenty moult de ce que il avoit fait. Adont il luy souvint de la royne sa femme qu'il avoit perdue et ploura moult pour ses hommes qui mors estoient, et grant paour eult de luy meismes, qu'il tenoit comme pour mort ou prins et livré es mains de ceulx qui cause n'avoient de l'aymer pour tant que trop leur avoit esté contraire. ✂✂

904 Quant le roy entendy Guerin qui luy raconpta comment et pour quoy ilz avoient habandonné la chasse, il luy demanda se leurs ennemis estoient grant nombre de gens avecques le secours qui leur venoit, et il luy respondy et dist :

« Par ma foy, sire, ouy, car ilz sont comme je croy bien cent mil combatans bien en point, et bien cuide sçavoir que ja sans bataille ne pourrons d'eulx eschapper. »

Adont ilz encommencerent de eulx haster et de leurs hommes tous ensemble realier tandis que les dames parlerent aux contes Berault et Gaultier d'Artois, que elles acconsievirent en petit de temps. Et quant Gaultier et Berault perceurent [f°446 v°] les nobles dames, ilz les recongneurent legierement et leur raconpterent tout le fait du roy Pepin, qui desconfy les avoit, et la maniere comment il les avoit mis en si grant desarroy que perdus avoient les contes Bances et Berengier. Alors les dames jurerent qu'elles courrouchoient Pepin et son ost. Pour abregier, chascune des dames et des chevalliers, vassaulx et souldoiers se misrent en point et,

916 a force de chevaulx, picquerent après tellement qu'ilz aconsieuvirent Pepin et sa compaignie.
Et quant ilz furent ausques près d'eulx, ilz furent par elles enclos en telle maniere que la les
convint morir ou mettre a deffense. ¶¶

Grande et merveilleuse fut la huee et le bruit que les dames firent toutes a une voix et
920 les hommes aussi pesle mesle quant elles se voulurent fourrer parmy leurs adversaires.
Gaultier, Berault et leurs hommes quy bien furent chinq mil tous d'un train se ferirent les
premiers dedens les Loherains qui fuir ne s'en eussent peu si non a très grant paynes, car les
dames et damoiselles nombrees a plus de trente mil toutes armees a cheval les advironnerent
924 tout entour et tant asprement les assaillirent que moult en verserent par terre de prime
encontre. Et se l'en demandoit ou fut celle rencontre, l'istoire responderoit que ce fut entre
Amiens et Lihons en la plaine de SanTERS comme en ung pendant. La survint une dame
nommee Clarice de Verdun armee et montee comme ung chevallier et, pour vengier la mort de
928 ses parens et bons amis, elle picqua le bon destrier qu'elle chevauchoit de grant [f°447 r°]
randon et courut a l'encontre de Ernoul d'Ary, et tant asprement le hurta de la lance que par
terre le versa tout plat estourdy et si près de sa fin le mist que pas ne vesquy une demie heure
depuis, car il estoit a mort feru. Adont la bataille recommença fiere et merveilleuse, et maint
932 coup y eust feru de lance, d'espee, de dart et de guisarmes, et plenté y eust des gens du roy
occis et si eust il de dames et damoiselles que les Loherains, Bourgoingnons et Francois
hurtoient et a la roideur des lances soublesvoient des selles et les emportoient jambes levees
emmy le sablon. ¶¶

936 Par la bataille poigny Helissent la dame d'Aire et de la lance qu'elle portoit assena ung
bon chevallier nommé Morel de Thoulouse, et si a point fery en son escu que les ais en
rompy, le haubert luy faulsa et si droit le hurta que ou corps luy convoia le fer, si que en ses
entrailles luy baigna et mort le versa par terre. Et quant elle eust donné ce coup, moult
940 haultement s'escria en langaige feminin disant :

« Certes, gens sans foy, sans raison et sans pitié, tous y lairés la vye et chierement vous sera
ceste guerre vendue, si n'avra pas Pepin la terre et l'eritage des contes Bances, Berengier et
Gaultier pour neant ! »

944 ¶ Et quant le roy Guerin de Coulongne entendy celle quy ung si cler son rendy de sa bouche
en parlant, il poigny lors avant et d'une lance bien affilee assena une grant dame nommee
Emmeline, et tant durement la hurta que par terre la fist verser en la presence de Ludie la
noble dame quy moult la regarda. Et lors s'esmeult une haulte [f°447 v°] dame nommee Aalis
948 de Montferrant, si la sieuvirent quatre autres dames bien montees et armees de tous harnois,
lesquelles laisserent courrir bons chevaulx vers le roy Guerin toutes a ung fais et, mal gré ou

bon gré en eust il, le porterent par terre ou mylieu d'elles et non mie mort, mais nafvré a sang, et tantost l'eussent illec occis sans quelque respit quant il s'escria très haultement

952 "Coulongne" par plusieurs fois. ❧❧

A la resqueusse du roy Guerin quy haultement crioit "Coulongne" vin(dren)t illec Selvin, filz de Fouchier et frere du vaillant chevalier Gifvré, lequel souloit porter en bataille la baniere du conte Hervault devant Geronville, et par la guerre estoit demouré seul de
 956 quatorse freres tous chevalliers, car ilz avoient tous treze estez occis. Adont il se fery emmy elles et tellement fist par sa haulte vaillance que il garda le roy Guerin de mort et le remonta sur son cheval malgré elles a l'ayde de la bonne espee qu'il avoit empoignée, dont maint coup fery entour luy et tant fist par forche que de leurs mains eschappa^{xlvi} par la vaillance de son
 960 nepveu Selvin, lequel comme dit est, l'avoit secouru et aydié a remonter. Si advint ainsi que Fortune le vout qu'il rencontra son frere Hervault quy luy demanda dont il venoit et, en luy moustrant le lieu et celles quy en dangier de mort l'avoient tenu, le conte Hervault apperceu ung escu d'or a trois lyons petis que portoit la contesse Ludie, que jamais Hervault n'eust
 964 cuidié la trouver illec armee et en point comme elle estoit. Si la moustra au roy Guerin disant : « Sire Guerin, quy peult estre celluy que je voy [f°448 r°] illec porter l'escu d'or a trois petis lyons que souloient porter en bataille Fromont de Lens et son filz Fromondin, ne le congnoissiez vous point ?

968 – Certainement, se si très grande ne fust la presse de noz ennemis, je tournasse promptement celle part et avroit a moy la joustes ou despit de ceulx quy telles armes souloient contre nous en bataille porter. »

Et a ces paroles se sont reboutez en la presse et tant en ont abatus et mis a mort que fort en ont
 972 les rens esclarchis, mais guaires n'y exploiterent quy leur prouffitast et trop y fut le roy Pepin et son ost tenu de court, car contre ung chevalier françois estoient plus de dix dames et damoiselles. ❧❧

Merveilleusement fut le roy Pepin courrouchié en son courage de ce que ainsi veoit ses
 976 hommes assaillir, verser de toutes pars a la terre et illec mourir. ❧ Il requeroit souvent a Dieu qu'il vouldist son corps garder de mal, de peril et du dangier de mort, a quoy l'en chassoit fort, car Fouquerés quy longuement avoit ses hommes perdus arriva par adventure, luy chiquantiesme, assez prés du lieu ou la bataille des dames se faisoit. Toutefois il ne sçavoit
 980 que c'estoit ne dont telles gens pouoient estre survenus, si prinst celle hardiesse de le sçavoir et lors s'avança vers une dame quy de la bataille s'estoit dessevree pour soy raffreschir et esventer, et luy enquist quelles gens ce pouoient estre, a quoy elle luy respondy :

984 ¶ « En bonne verité, sire, ce dist la dame, ce sont les dames et damoiselles des prinches, barons, chevalliers et nobles hommes desquelz les corps gisent la plus part a Saint Severin lez Bourdeaulx, dont la plus part estoient des marches [f°448 v°] de pardecha, quy furent ja piecha occis devant Bourdeaulx. »

988 Si fut tant esmerveillié le conte Fouquerés que assez ne se pouoit esbahir de ce qu'il veoit et ouoit. Atant il se departy de la dame, vint a ses compaignons et leur racompta l'aventure, de quoy ilz furent moult joieulx. ¶ Adont ilz manderent le conte Bances et quant ilz furent assamblez, ilz se ferirent a tous costez dedens leurs ennemis et grant fut le *dommage* que ilz porterent aux Francois lesquelz aussi firent si terrible discipline d'hommes et de femmes que 992 toute en fut la plaine jonchee et couverte, et tantost furent les rens si clers que de loings pouoient ilz les ungs les autres veoir et choisir. Si fut celle part le murdre et l'occision si horrible et la bataille tellement eschauffee que plus ne peurent Pepin et ses hommes maintenir l'estour et la bataille. ¶¶

996 Comme par illec se combatoient les Flamengs, Piccars et Boulenois avecques les dames et damoiselles quy merveilleusement estoient animees et esmeutes pour leurs maris, parens et amis vengier, vint une grant Haynnuiere, parsamblant femme foursenee et trop courrouchee a la maniere qu'elle avoit tenu et tenoit portant en ses poings en lieu de lance une 1000 masse ferree grande, pesante et pardevant clouee de grosses broches de fer assez longues pour mutiler, affoler ou perilleusement nafvrer ung homme et pour le estonner ou occire se il en estoit a plain coup atteint. Et ainsi comme adventure l'amena elle rencontra Solvin, frere de Gifvré, quy seul estoit demouré des quatorse filz tous chevalliers que souloit avoir Fouchier, 1004 et si [f°449 r°] très grant coup luy en donna sur le hault du heaulme que tout luy froissa et luy entama le chief, si que sur la terre le renversa hors de sa selle mort estendu, puis fist ung cry si grant et tant haultain celle Haynnuyere que pas n'eust l'en ouï si plainement les cris de douze hommes, car elle estoit toute enruee d'eschauffement par avoir tout le jour hué, brait et crié. 1008 Si en fut Pepin trop dolant et oncques puis celluy coup ne fut en nulle fachen guaires assure de sa vie, car celle part vint accourant le conte Bances lequel comme le sengler se fiert en ung hallier et rompt tout ce que devant luy encontre, ainsi fist il de ses ennemis lors qu'il survint dedens eulx l'espee ou poing toute ensanglantee. ¶¶

1012 Quant les princes du roy Pepin, barons, chevalliers, escuiers et vassaulx veirent leurs ennemis faire telle discipline et leur seigneur meismes quy faisoit une chiere dollante et esbahie, chascun eust lors paour de son corps et comme gens quy plus ne demandoient estour ne bataille maintenir se desrengerent et misrent en desarroy et fuitte, veant leur roy Pepin quy 1016 ne se osa celle part plus tenir, ainchois se mist en fuitte comme les autres, voire en ses

hommes contre attendant tout le plus bel qu'il pouoit. Et lors que le conte Hervault perceu le desarroy et que tous desemparoient le lieu en habandonnant le champ aux dames, que luy meismes ne nul de ses compaignons ne congnoissoit, ainchois cuidaient certainement que ce
 1020 feussent gens de guerre, il tourna bride et jura Dieu que ainsi ne s'en yroit il point que il n'eust jousté a celluy quy les armes du vieil conte de [f°449 v°] Lens Fromont et Fromondin son filz portoi(en)t. Il regarda lors Ludie la noble contesse et bien perceu lors a son maintien qu'elle n'estoit point fort duitte de porter armes, si se baissa et tant qu'il prinst une lance
 1024 gesant par terre qu'il coucha et en picquant bon cheval d'esperons se adrecha vers elle et la fery le plus droit que possible luy fut en l'escu par tel randon que tout oultre luy mist le fer qui luy coula par la mamelle, et lors la couvint morte verser a la terre en la presence de plus de dix mil femmes, lesquelles furent de ce coup tellement espouventees que dés lors en eust
 1028 l'en occis tant comme l'en eust voulu se les Loherains eussent tenu conroy par ordre tout ainsi qu'ilz avoient encommenchié, mais tous estoient desja en fuitte pour quoy ilz furent menez a desconfiture. ¶¶

Merveilleusement furent les dames et damoiselles esbahies et dollantes de l'adventure
 1032 qui estoit advenue, mais non sans cause et moult parlerent de la dame que son seigneur avoit ainsi occise, car bien le congneurent a son escu et il n'avoit pas ravisee ne congneue la dame ne il ne la congnoissoit quant il luy donna le coup de la mort. ¶ Adont elles s'escrierent si très effreement que bien les entendy le conte Bances quy la vint et ravisa le conte Hervault
 1036 quy se mettoit a la course après le roy Guerin de Coulongne son frere, quy sans luy ne s'en vouloit nullement partir. Et lors que Bances l'apperceut, il empoigna ung espieu et tant comme il peust courre vers Hervault, l'en fery par si très grant aÿr que tout l'entama jusques au coeur et mort chaÿ par terre assez prés du lieu ou estoit le roy Pepin [f°450 r°] quy
 1040 plainement le vist cheoir par terre et en fut si très doulant que plus ne pouoit, mais de le vengier ne fut il quelque nouvelle, car desja avoit il deliberé de soy mettre a saulveté. Et quant le roy Guerin et le prince Anseÿs en furent advertis, ilz menerent chascun ung si merveilleux dueil que a paines les pouoient leurs meilleurs amis rappaisier. Anseÿs dist a soy
 1044 meismes qu'il vengeroit celle mort ainchois qu'il alast plus avant ne arriere, et par grant aÿr se approcha de Lamon et si très grant coup luy donna de la bonne espee que comme mort le porta entre les quatre jambes de son cheval et en parfournissant son poindre rassena ung chevalier nommé Angelier, si l'encontra en telle maniere que le chief a tout le heaulme luy
 1048 emporta au trenchant de l'espee quy fine estoit a merveilles. Toutefois le roy Guerin ne fut pas occis. ¶¶

Moult fut dolant le conte Berault quant il sceut que Lamon de Moncornet le vaillant chevallier estoit occis, adont il brocqua vers le roy Guerin et par tel randon l'assena du
 1052 trenchant de l'espee que armeure qu'il eust ne le sceurent^{xlvi} garantir que il ne le portast par terre dont luy meismes le ploura, car aussi c'estoit dommage de la mort de tant de vaillans hommes comme l'en avoit en celle bataille occis. Et quant les dames le veirent abatu, elles le recongneurent de legier et une grant quantité se arresterent sur son corps en luy donnant maint
 1056 coup et en le frappant l'une de la lance, l'autre de l'espee et le foulant aux piés des chevaulx a celle fin qu'il n'eust le pouvoir de soy relever, car tout mort qu'il estoit le craingnoient elles. Et tandis se mist le roy [f°450 v°] en totale desconfiture et fuitte et ses hommes après quy ne finerent de fuir et galloper jusques aux portes de Mondidier. Et quy demanderoit se ilz
 1060 laisserent sur la place le corps du roy Guerin de Coulongne quant il fut par Berault porté du cheval par terre, dist l'istoire que Pepin ainchois qu'il se meist en fuitte fist a aucuns commandement[s] que l'en le troussast et lyast sur ung fort cheval et ainsi en fut fait. Si fut lors la chace grande et aspre tant des chevalliers et gens d'armes dont pas n'estoient demourez
 1064 quatre mille que le roy fut chacé et poursieuvy jusques a Ressons. ¶¶

Aprés la grande et mortelle desconfiture et la chace, les nobles hommes et les vaillans dames se mirent au retour et passerent par la champaigne de SanTERS ou la douloureuse bataille avoit esté consumee. Et la veirent une tant pitoiable besongne que tous et toutes se prindrent a
 1068 lermoier et a mener ung dueil impetueux, car comme plus chevauchent tant plus trouvoient de gens, hommes et femmes et chevaulx mors dont la champaigne estoit toute jonchiee et couverte, voire bien huit lieues de tour comme l'istoire tesmoingne, laquelle declaire que la ville de Lihons fut faite a ceste cause, car le conte Bances fist illec faire plusieurs charniers
 1072 en quoy il fist mettre les mors sans tirer ou eslire les ungs des autres pour tant que trop eussent eu a besongnier. Et trop envis les eussent congneus les bons hommes du paiis ausquelz le noble conte donna les despouilles et les defferres pour les inhumer et enterrer les corps a celle fin de eviter la puanteur [f°451 r°] des charroignes. Et les chevaulx et autres
 1076 brouailles commanda Bances serrer et assamblar en troupeaulx pour ardoir et mettre le feu dedens a celle fin de oster l'infection quy fut si grande en celle contree que personne n'y ouza aler ne venir par long espace de temps après s'il ne vouloit estre en peril de sa vie. ¶¶

Quy demanderoit combien de charniers les contes Bances, Berengier et Gaultier firent
 1080 faire en SanTERS, l'istoire racompte que ilz en firent faire six grans, spacieux et parfons a merveilles et sur iceulx furent par les trois princes six eglises fondees et rentees pour prier pour les ames des trespassez. Et quant les nobles princes eurent comme dit est leurs ordonnances faites, ilz se mirent au chemin, les dames tirerent vers Amiens ou par avant elles

1084 avoient esté logies et les contes Bances et Berengier s'en retournerent en Flandres a tout
environ douze cens hommes quy estoient eschappez de la bataille, desquelz n'avoit pas vingt
et cinq sains que tous ne feussent blechiés, nafvrez ou affolez. Et lors qu'ilz se retrouverent a
1088 repos, ilz encommencerent les pleurs, les plains, les regrets et les lamentations tant
douloureuses et tant piteuses que ilz demenerent par les contrees, par les paiis, par les villes,
par les chasteaulx et par les citez dont estoient ceulx que les contes Bances, Berengier,
Gaultier, Berault et maint autre prince et seigneurs avoient menez mourir sur la grant
champaigne de SanTERS que plus n'en pouoient. ✠ Si se taist atant l'istoire de ceste matiere et
1092 retourne a parler du roy Pepin de France qui se retray en Paris a toute dilligence. ✠✠

CHAPITRE 58 : [f°451 v°] Comment le roy Pepin et le roy Guerin de Coulongne se accorderent a paix faire avecques les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier conte d'Artois par l'admonition des preudhommes que Pepin fist mettre hors des prisons de la tour de Montlehery.

L'anchienne histoire racompte que quant le roy Pepin eust la bataille de SanTERS perdue et habandonnee et il se feust party de Ressons et radement chevauchié jusques ou l'en l'avoit poursieuvy et il se vist hors des dangiers de ses ennemis, il chevaucha tant qu'il arriva
 4 en Paris ou il feust veu venir a si petit nombre de gens *que* tout homme en estoit esbahy, et en avoient grant merveilles tous ceulx quy le regardoient ainsi illec arriver. Et meismement les dames et jennes damoiselles venoient demander après leurs maris, leurs peres, leurs freres, parens et amis, mais il les regardoit en grant pitié et en plourant a grosses lermes comme
 8 celluy quy response ne leur sçavoit donner. ☿ Devant luy, vint ung jenne escuier et si noble comme appartenant et prochain de linage au duc Amaulry de Bourgoingne, frere du noble conquerant Gasselin, le nepveu du bon duc. Si luy demanda ou estoit son oncle Amaurry et le roy le regarda lors et comme douloureux luy respondy et dist :

12 « Certes, mon escuier, je ne sçay et mettre le vous couvient en oubliance, car jamais vous ne le pouez veoir puis que mort l'ont ceulx quy guaires ne le pouoient amer. »

Adont souspira le jenne damoisel et si très grant dueil demena que pitié en eurent ceulx et celles [f°452 r°] quy la estoient et non sans cause. ☿☿

16 Avant le palais de Paris fut si grant et si piteux le dueil quy la fut demené que nul a paines le croiroit. Et grande y fut la presse des gens quy des nouvelles venoient demander, dont moult desplaisant *et* marry en estoit le roy. L'en luy demanda qu'estoit devenu le conte

de Vendueil, il respondy qu'il l'avoit en la bataille laissié mort. L'en luy demanda du conte
 20 Hervault, du roy Guerin et du conte Helye de Champaigne, si fut plus courrouchié que par
 avant et bien dist que mors estoient et plus de cent que ducs, que contes, que grans princes et
 barons.

« Et moy meismes, beaus seigneurs, fait il, ay esté desconfit en bataille et chassé par les
 24 Flamens, Anglois, Piccars et Boulenois, quy n'ont guaires plus gaignié que moy si non en tant
 que le champ leur est demouré. »

Si en fut en peu d'heure la nouvelle espandue aval Paris et si grant dueil y demena l'en que
 très piteuse besongne estoit a veoir. ❧❧

28 An la salle ou avoit moult grant poeuple assamblé, y estoit venu ung homme de ancien
 eage, sage, bon conseillicier et preudhomme et parlant très hardiement de verité, lequel luy dist
 hault et cler :

❧ « Certes, sire, ce n'est pas grant merveilles se tu es desconfy et vainquou. Et guaires ne
 32 pourroit challoir se autres n'y avoient eu dommage que toy, ne bien ne t'en pouoit prendre
 quant tu as trois sains preudhommes emprisonnez, lesquelz t'avoient si très humblement et
 doucement prié de la paix. Saches qu'ilz sont bien amis de Dieu et moult eueux feusses se
 leur conseil [f°452 v°] tu eusses voulu croire, car Dieu leur envoie souvent son saint angle
 36 pour les visiter, et quant tu n'avoies autre mal fait que cestuy la, si estoit ce assez pour toy
 envoyer une grande mesadventure. »

❧ Un petit de honte remordy lors Pepin a ces paroles et bien se pensa qu'il avoit pechié
 voirement, si jura lors qu'il les feroit desprisonner et parler[oi]t* a eulx priveement pour veoir
 40 s'ilz le sçavroient conseillicier, car tant estoit desplaisant que nulle rien ne le pouoit reconforter.
 Adont il commanda que l'en les alast desprisonner et qu'ilz feussent amener devant luy. ❧❧

Comme l'en aloit vers Montlehery querir les sains preudhommes, vindrent l'endemain
 ceulx ausquelz le roy Pepin avoit commandé a relever le corps du roy Guerin de Coulongne,
 44 quy en la bataille avoit esté en grant dangier, et luy presenterent en vie, mais sain et saulf
 n'estoit il pas. Si le fist le roy penser le mieulx que possible fut. Et lors que les messages
 furent venus a Montlehery, ilz mirent les sains preudhommes hors de prison et les amenerent a
 Paris ou ilz les presenterent devant le roy, lequel se humilia moult a eulx en leur priant
 48 merchy de la faulte qu'il avoit faite quant il ne voulu leur conseil croire. Ce fait il prinst Saint
 Legier par la main et luy dist :

³⁹ parlerent

« Pardonnez moy, beau sire, de la grant mesproison que j'ay commise envers vous lors que je vous feis emprisonner lors que je m'en alay en la bataille *que* vous me deffendiés a vostre
 52 pouoir en moy conseillant la paix. Je conseille que je feis ung très grant mal lors que je ne creux vostre conseil, car je y ay perdu mes hommes et mes meilleurs amis et la royne Blancheflour [f°453 r°] meismes, pour quoy je me tiens avoir esté confondu de toutes pars. »
 Si le regarda lors Saint Legier, mais ung seul mot ne luy respondy en longue piece. ❧❧

56 A chief de temps respondy le saint preudhomme Legier disant :
 « De toy et de Guerin est plus grant dommage que de tous les autres roys, princes et barons, voire que tous deux n'estes detrenchiés et occis, car par vous deux est ce plus que par nulz autres que ceste inestimable effusion de sang est advenue et que perdue avez la bataille et fait
 60 si grant nombre de poeuple morir, dont les ames sont en trop grant dangier se la grace de Dieu n'y pourvoit, que si terrible pechié y avez commis toy et luy que a paines en savriés vous estre deschargiés. Et sera grant adventure se briefment ne vous meschiet. »

Adont se adoulcy fort Pepin en soy grandement humiliant.

64 ❧ « Haa, beau pere, pour le saint amour de Dieu, ne vueilliés laisser perdre mon ame quy est, comme je tiens, en voye de dampnation se vous ne m'enseigniés la voye et maniere par quoy je puisse envers Dieu impetrer sa grace et qu'il me pardonne mes pechiés, car tant me sens avoir offensé envers luy que bon mestier ay de vostre conseil, de vostre ayde et de vostre
 68 priere. »

Alors Saint Legier luy respondy :

« Sire roy, je ce promets que voirement pourras tu bien la grace de Dieu recouvrer et Guerin estre en ses pechiés absoulz se de voz grans et enormes pechiés vous voulez d'humble et
 72 contrit courage repentir et avoir desplaissance du mal que vous feistes lors que vous feustes reffusant de accorder la paix a voz ennemis, et que vous leur priés merchy et pardonnez [f°453 v°] les ungs aux autres, car autrement ne vous peult Dieu bonnement pardonner. Mais il convient que ce soit fait en ton vifvant, car se tu attendoies après ta mort, ja priere que l'en
 76 feist ne seroit exaulcee ne de si grant valleur que l'ame de toy ne feust condempnee de estre autant en enfer que Dieu ton Createur sera en Paradis. Et saches que ce que je dis de toy autant en peult le roy Guerin, quy la est, penser de luy. » ❧❧

Plus furent dollans en leurs courages les deux nobles et haulx princes Pepin et Guerin
 80 que l'istoire ne vous sçavroit racompter, et tellement furent repentans et plains de contriction que moult humblement se condescendirent a faire le bon plaisir et la volenté de Saint Legier et de ses compaignons. Et dés adont jura le roy Guerin que jamais haubert n'endosseroit ne espee ne sainderoit contre Bances de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois ne

84 contre chevallier du linage Fromont, se ainsi estoit que le traittié et accord s'en peust trouver
 par les moyens *et* prieres des trois^{xlix} sains preudhommes. Et oultre plus il promist de soy
 rendre moisne en l'abbaïe de Clugny et la parfaire le remanant de sa vie. Adont furent tous,
 88 princes, barons, chevalliers et nobles hommes assamblez et convoqués pour ce traittié
 accorder, passer, mettre par escript et signer. Et furent tous très bien contens et d'un bon
 vouloir s'i accorderent, excepté toutes voies le prince AnseÏs de Gascongne, filz au duc
 Guibert, car en la presence du roy Pepin et des quatre saints preudhommes et de maint vaillant
 92 chevallier, il jura [f°454 r°] que jamais il ne s'accorderoit a paix avoir traittié, appointment
 ne bon amour avecques ceulx quy estoient cause de la mort de son pere, et dés lors sans plus
 tarder il party de Paris accompaignié de trente six chevalliers, tous de son paiis. Si ne furent
 de ceste besongne les deux roys Pepin et Guerin bien contempts et moult luy requirent qu'il se
 voulsist condescendre a leur appointment, mais ce fut pour neant, car pour quelque priere ne
 96 requeste il ne s'i voulu consentir. ¶¶

Comme entendre pouez se party de Paris le jenne prince AnseÏs de Gascoingne tant
 courrouchié que nul plus ne pouoit pour le traittié que Pepin et Guerin avoient accordé
 avecques les quatre sains hommes, accompaignié comme dit est de trente six chevalliers quy
 100 ancoires n'estoient bien gueris des playes et mutillures qu'ilz avoient receues en la terrible
 bataille de SanTERS. Et Saint Legier, Saint Silvestre et leurs deux compaignons prindrent
 congié aux roys Pepin et Guerin, lesquelz sejournerent en Paris tandis que ilz alerent en
 Flandres par devers les contes Bances, Berengier et Gaultier pourchasser la paix telle comme
 104 entre eulx elle avoit esté proposee, faite et accordee. Et finalement arriverent les quatre
 saintes personnes a Bappaulmes ou Bances et les autres princes se estoient assamblez pour
 moindre dueil demener, car merueilleusement plouroient, souspiroient et plaindoient leurs
 enffans, freres, parens et amis que mors ilz avoient laissiés en la bataille, de quoy nullement
 108 ilz ne se pouoient appaisier ne par tout le paiis aussi quy estoit tellement despoulé et
 desgarny de gens qu'en toute [f°454 v°] la terre de Flandres, de Boulongne, de Piccardie et
 d'Artois n'avoit que douleur, tristesse et impetuosité, importunité et affliction. Leesse y estoit
 faillie, revel y estoit mort. Au regard de plaisir, d'amours ou deduit, n'estoit fait aucune
 112 memoire de chasse, de chiens, ne souvenoit d'aler voler, ne en quelque gibier ne se faisoit
 mention, ne de chevaulx parer ne faire bondir n'estoit nouvelle ne en tel cas nul autre
 esbatement faire. Au regard de danses et de caroles, n'estoit il nulle mention faite. Ainchois
 plaignoient chascun et chascune son dueil, pour quoy s'en estoient alez les princes et barons a
 116 Bapaulmes ou si peu avoit de deduit et de gens, a ce faire en passaient leurs couroux et
 merencolies ce leur sembloit. ¶¶

Et racompte l'istoire que [est] a icelle heure que les quatre sains preudhommes
 entrèrent en la sale de Bapaulmes qu'ilz veirent ensemble les contes Bances, Berengier et
 120 Gaultier, ne fait point l'istoire mention de quoy ilz parloient, mais très bien racompte que
 Saint Legier en parlant moult gracieusement leur dist en latin : « Pax vobis », a quoy nul des
 trois ne respondy mot ne demy, car moult doubtoient avoir envers luy et ses trois
 compaignons offensé et si avoient ilz, non mie tant comme avoient fait le roy Pepin, le roy
 124 Guerin, le duc Amaury et le conte Hervault. ✠ Et quant Saint Legier les vey ainsi disposez,
 frois et plains d'atempance, lors encommença il ung sermon en leur preschant des vies des
 anciens peres et des bons preudhommes du temps passé et de plusieurs vertus comme de paix,
 d'amour et de concorde en desprisant les vices de envie, [f°455 r°] d'ire, de convoitise, de
 128 discention, de hayne et de ancienne discorde, par lesquelz les guerres, les debats et toutes
 discentions se mouvoient et nourrissoient. Et pour ces choses abregier, ilz exploiterent illec
 tellement en leur remoustrant le grant meschief quy en estoit advenu et la grande occision quy
 faite en avoit esté que leurs amis et eulx ou qu'ilz feussent se accorderent* a faire et conclure
 132 une très bonne et perpetuele paix, dont les quatre saints preudhommes furent moult joieulx.
 ✠✠

Tant sermonna illec et ailleurs le saint preudhomme Legier, quy depuis fut et est saint
 avecques les sains en Paradis, que les trois princes accorderent de comparoir a Senlis pour
 136 illec veoir le roy Pepin et le lignage du roy Guerin de Coulongne et du conte Hervault a ung
 certain jour accordé entr'eulx. Adont ilz se remirent au retour vers Paris ou ilz exploit[t]erent
 tellement envers les roys Pepin et Guerin que une grosse assamblee se fist a Senlis a ung
 certain jour, auquel se retrouverent les contes Bances, Berengier, Gaultier, Berault, Fouquerés
 140 et leurs autres amis, et d'autre part s'i retrouverent ceulx du parenté de Guerin de Coulongne,
 du duc Guibert, excepté son filz Anseïs, lequel comme dessus est dit ne se voulut oncques a
 ceste paix accorder, soubzmettre ne loier, ainchois en fut debouté et exempt. Et plus au long
 en parlera cy après l'istoire comment il se y gouverna. Et quant les princes et barons se
 144 entreveirent et la paix fut pourparlee et le traittié accordé, fait et passé, ilz se prindrent tous a
 baisier l'un l'autre par si grande amistié que le plus [fort] [f°455 v°] se prinst a plourer
 piteusement et pareillement firent tous ceulx quy la estoient. Et quant certains jours furent
 passez, lors se departy la court et s'en alerent chascun en son paais, excepté le roy Guerin quy
 148 fut tellement entrepris de devotion qu'il renoncha a toutes seignouries et a tous biens

¹³¹ accorderoient

mondains et voulut moisne devenir a Clugny, voire vouldist ou non Beatrix la noble dame qu'y guaires n'en fut joieuse, mais elle fut contrainte de luy accorder. ✠✠

Quant le roy Guerin de Coulongne fut party de la court du roy Pepin et il eust fait ses
 152 preparations, il s'en ala a Clugny ou il se rendy et fist vestir, car leans il voulu user le
 remanant de ses jours. Et le conte Bances s'en retourna avecques Usille sa femme, de laquelle
 il eust ung moult bel damoiseau qu'y fut nommé Bauduin et plus n'en eust que celluy, car ce
 ne fut mie le plaisir de Dieu. Et le conte Berengier en eust neuf ou dix de sa femme Eudain et
 156 vesquirent en bonne paix dix ans au bout desquelz Usille, femme du conte Bances, passa en
 l'autre monde. Adont Bances ne se voulu de ce jour en avant plus soy mesler du
 gouvernement de son pais ne de nulle autre mondanité, ainchois voulu penser au salut de son
 ame, a la vie qu'il avoit desja longuement menee et aux grans pechiés qu'il pouoit avoir
 160 commis par la mortelle et dampnable guerre dont il s'estoit long temps meslé et dont il se
 repentoit moult. Mais il luy estoit adviz qu'il ne souffiroit pas a Nostre Seigneur se il ne
 faisoit de son propre corps penitance, pour quoy il delibera [f°456 r°] en son courage qu'il se
 rendroit moisne en l'abbaye de Saint Vaast d'Arras. Et pour abregier la matiere, il fist son
 164 esre appareillier et mena son filz Bauduin vers le roy Pepin, qu'y le receu en hommage de la
 conté de Flandres, a laquelle Bances renoncha et en ravesty son filz Bauduin dés son vifvant.
 Et quant il eust tout ce fait, il laissa son filz Bauduin ou service de Pepin, duquel le jenne
 prince ne pouoit empirier, car plus n'avoient de guerre en France. Et il s'en retourna en son
 168 pais, ou du commun accord des moisnes de Saint Vaast se ordonna il de sa bonne volenté et
 disposa de tous poins a estre fait religieux de laiens, pour quoy l'eglise et le cloistre n'en valu
 pas de pis, car il y donna de ses biens avant sa mort tant que depuis l'abbaye en est demouree
 riche. Et maintient l'istoire que pour celluy temps, Arras ne estoit guaires grant chose, car il
 172 n'y avoit ne murs ne portaulx, et si n'y avoit pas plus de trois cens feux et l'abbaye assez près
 qu'y depuis a esté enclose dedens la ville. ✠ En celle abbaye fut Bances le noble conte
 l'espace de deux ans menant vie moult solitaire et mengant viandes non pas assez aspres, mais
 trop delicates a son gré, pour quoy il en voulu partir et aler demourer plus arriere en une
 176 maisonnette que luy fist ou fist ✠ faire mon seigneur Saint Vasst meismes en ung petit
 bosquet destourné, seant sur une eaue qu'y passe par illec, dont il vivoit en partie et ne
 mengoit que herbes et rachines bien par l'espace de quatre ans¹. Et fist Dieu pour luy vertus et
 miracles en sa vie, mais de ceste matiere ne fait l'istoire quelque mention. Ainchois s'en
 180 [f°456 v°] taist atant et retourne a parler de AnseÏs, filz du noble prince Guibert. ✠

CHAPITRE 59 : Comment le prince Anseÿs de Gascongne envoya ses messages en Flandres, en Boulenois et en Piccardie pour espier les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et le bon Gaultier d'Artois. ✂

L'anchienne histoire racompte que quant le jenne prince Anseÿs de Gascongne se fut party du conseil de ses parens et amis estans a Paris, lesquelz il ne voulu mie croire, ainchois les desavoua plainement de la bonne paix que les quatre sains hommes avoient pourchasee, faitte et bastie, il se party de Paris acompaignié de trente six chevalliers quy estoient demourez de la bataille de SanTERS. Et tant tourblé et dollant que oncques plus n'avoit esté, chevaucha par ses journees tellement que il arriva en son paiis, mais non pas si noblement acompaignié que il estoit quant il en party, car si grant nombre avoit perdu de ses hommes que grande fut la pitié des dames, des damoiselles, des gens d'eglise, de labeur, de mestier ouïr et veoir faire leurs cris, leurs pleurs, leurs lamentations et leurs regrets douloureux par villes, par citez, par bours, par chasteaulx, par forteresses et par tout le plat paiis. Et de toutes les manieres de leur dueil racompter ce pourroit estre chose moult longue et moult ennueuse aux ascoutans et pour tousjours abregier la matiere quy est de longue narration, l'istoire s'en passe en brief et racompte que il fut ung certain temps a repos et sejour en ses terres avecques ses hommes, [f°457 r°] lesquelz eurent par espace de temps la guerre et leur dueil oublié si que nulle part ne s'en faisoit aucune mention. Et aussi l'en ne leur faisoit point de guerre, mais si estoient ilz tousjours en doubte pour tant que aucunement ilz n'estoient compris es tresves ne en la paix faitte par les princes et seigneurs de son sang et lignage comme mal conseillé. ✂✂

Comme entendre pouez fut le prince Anseÿs de Gascongne a repoz une espace de
 20 temps ☿ pendant lequel il luy souvenoit moult souvent de la mort du duc Guibert son pere
 que les deux filz de Ludie la contesse avoient occis en son palais en Bourdeaulx. Et si estoit
 tant mal courrouchié pour la mort de son cousin le conte Hervault quy avoit esté occis en la
 terrible bataille de SanTERS que nullement il ne les pouoit mettre en oubly. Mais sur toute rien
 24 il estoit trop mal content des roys Pepin et Guerin et des autres princes de son sang et amistié
 et plusieurs quy ne luy atenoient, lesquelz avoient pacifié avecques les trois princes Bances,
 Berengier et Gaultier que trop souvent maudissoit et les quatre saints preudhommes quy
 esmeus les avoit a ce faire. ☿ Il enquist moult souvent des nouvelles de Flandres, de
 28 Boulenois et de Piccardie ; que faisoit Bances de Flandres ; que faisoit Berengier de
 Boulongne et ou se tenoit Gaultier d'Artois. Si luy en disoit l'en au jour d'huy d'un et demain
 d'autre et par fois autrement, pour quoy il n'en pouoit bonnement sçavoir la vraye verité. ☿
 Et quant vint a chief de temps, il choisy jusques a [f°457 v°] quatre escuiers ausquelz il parla
 32 moult courtoisement disant :

☿ « Beaus seigneurs, vous en yrés en Flandres, en Piccardie et en Boulenois et la par bonne et
 secrete enquisition du fait du conte Bances, de l'estat du conte Berengier et du gouvernement
 du conte Gaultier d'Artois et de toutes certaines nouvelles es passages soient villes, citez,
 36 bours ou forteresses par ou vous passerez, yrez et sejournez a celle fin qu'en mon courage je
 soye plus assuré et que je sache sur le rapport que vous me ferez a vostre retour de pardela
 que je pourray avoir a besongnier touchant mon entreprinse. » ☿☿

Atant le jenne prince Anseÿs fist ses quatre escuiers appointier et pour leur voyage
 40 faire leur fist delivrer or et argent pour payer leurs despens, puis leur pria et commanda qu'ilz
 vouldissent abregier leur voyage. Si s'en partirent atant et chevaucherent par leurs journees
 tant qu'ilz arriverent en Flandres et la peurent plainement veoir l'estat du jenne conte
 Bauduyn, lequel depar le conte Bances son pere estoit gouverneur de la conté, de laquelle il
 44 s'estoit dessaisy en la main du roy Pepin, quy en hommage faisant l'avoit volentiers receu.
 Et la furent si longuement qu'ilz y veirent toute la seignourie des païs quy si grant bruit
 faisoient et si grant friente menoient que oncques plus n'en avoient fait avant la terrible et
 mortelle bataille de SanTERS. Si notterent bien en leurs coeurs tout ce qu'ilz veoient pour le
 48 racompter a leur seigneur Anseÿs lors qu'ilz seroient retournez en Gascoingne. ☿ Et quant
 ilz ne peurent veoir le conte Bances, ilz demanderent qu'il estoit devenu en blasonnant [f°458
 r°] et louant ses fais et sa renommee du temps passé, voire saintement, et l'en leur racompta
 comment il estoit devenu moisne en l'abbaye de Saint Vaast en Arras et depuis, pour plus

52 devotement servir Dieu, s'estoit rendu hermite menant une vie moult estroite, sainte et
religieuse dont ilz eurent grant merveilles. ¶¶

Les quatre messagiers ayans grant paour de estre accusez ou par quelque
mesadventure tenus pour suspects, recongneus ou ravisez, abregerent leur voyage et partirent
56 de Flandres tout le plus gracieusement qu'ilz peurent. Et tant firent par exploit que ilz
retournerent vers leur seigneur quy moult avoit leur venue desiree. Et quant il les perceu,
certes il fut bien joieux, si leur demanda de toutes nouvelles et se ilz avoient esté en Flandres,
en Artois et en Boulenoys, a quoy ilz luy respondirent :

60 ¶ « Certainement, chier sire, voirement avons nous esté en Flandres, en Piccardie et en
Boulenoys, et a toutes les bonnes villes, chasteaulx, bours et passages par ou traverssé et
passé avons, nous y avons demandé et enquis de toutes nouvelles. Et pour abregier nous
avons esté a la court du jenne conte Bauduin, filz du conte Bances, lequel Bauduyn a
64 totallement la conduite, charge et gouvernement de tout le paiis et la seignourie que souloit
possesser le conte Bances son pere, lequel a le monde relenquy et est moisne et hermite
devenu et rendu en ung renclusage ou il a deliberé de finer le remanant de sa vie en grande et
estroite penitance pour les pechiés et l'offense qu'il a en son temps commis purgier. [f°458
68 v°] Mais plus grant estat meyne le jenne Bauduyn de Flandres avecques les contes Berengier
et Gaultier que ne firent jamais ses predecesseurs », dont le prince Anseÿs fut comme
perturbé quant ainsi ouÿ parler des joieusetes et plaisances de ses mortelz ennemis. ¶¶

Merveilleusement fut pensif le gentil prinche Anseÿs quant il ouÿ faire tel rapport de
72 ses anciens et mortelz ennemis et que plus haioit que triacle ne haioit venin. Il respondy quant
il fut ung petit a soy revenu :

¶ « De Berengier m'avez vous parlé, beaus seigneurs, dist il, de Gaultier et du jenne Bauduin
filz de Bances, duquel je n'ay pas ancoires bien entendu ce que dit m'en avez. Et touteffois
76 c'estoit la cause principale, pour quoy j'avoie plus grant desir de ouÿr et sçavoir de vos
nouvelles.

¶ – En bonne verité, sire, respondy lors l'un d'eulx quy estoit assez expert et bien
enlangagié, nous ne vous pouons veritablement racompter sinon autant que nous avons veu et
80 sceu. Et se autrement en avions ouvré, ce seroit nostre grant blasme, se de ce vous estes de
riens en souspechon, il n'y a tel que vous meismes y ailliés, si serés de toutes ces choses
adverty et assuré. »

¶ Pour abregier la matiere, il delibera en son courage que luy meismes yroit en Flandres, en
84 Piccardie et en Boulenois, et de fait, jura Dieu que il yroit voirement et que jamais il n'avroit
joye au coeur jusques a ce qu'il se seroit vengié du desplaisir que les contes Bances,

Berengier et Gaultier d'Artois luy avoient fait, et de son pere Guibert especialement, que la contesse Ludie avoit^{li} [f°459 r°] par ses deux propres filz meismes fait murdrir et occir ou
 88 palaiz de Bourdeaulx. Adont il fist apprestre son oirre et choisi jusques a treze chevalliers en sa compaignie, puis prindrent or et argent autant que *bon* leur sembla, se misrent au chemin et tant exploitterent armez et attintez couvertement et garniz de cousteaulx trenchans, forgiés a leur avantaige que ilz arriverent en la conté d'Artois. ¶¶

92 Moult grant besoing eust le noble prince AnseÏs de soy soingneusement garder et estre dissimulé en son habit pour doubte du conte Berengier qu'il ne l'eust par adventure recongneu ou sceu sa venue, car tout le tresor du monde ne l'eust saulvé que detrenchié et mort ne l'eust, tellement le hayoit pour la paix a quoy, *comme* dit est, il ne s'estoit voulu
 96 consentir. Il se loga en ung grant hostel ou il se fist celer au mieulx qu'il peust en la ville d'Arras quy estoit au conte Gaultier et demanda a son hoste de l'estat des contes Berengier et Gaultier.

¶ « Certainement, ce luy respondi lors son hoste, ces deux nobles princes dont vous me
 100 parlez sont en cestuy paiis moult grans seigneurs et plus deussent estre qu'ilz ne sont, ne feust une très merveilleuse guerre qu'ilz ont menee contre le roy Pepin, que mal de la deffiance, de l'entreprinse et du jour que la bataille fut assignee, car tant de noble poeuple en est mort que je fais grant doubte que toute France n'en vaille trop de pis de cy a long temps. »

104 ¶ Si escouta AnseÏs moult volentiers parler son hoste et moult se apprivoisa de son langaige *par* les faintes [f°459 v°] paroles qu'il luy disoit. Et quant il avoit demandé *et* sceu de ung, il luy enqueroit d'autre et luy demanda se Bances estoit hors du monde et se il estoit plus conte ne gouverneur du paiis de Flandres. ¶¶

108 Adont le notable bourgeois oiant parler du conte Bances prinst a souspirer et comme homme piteux de soy meismes respondy assez courtoisement disant :

¶ « Par ma foy, beau sire, ce luy respondy le bon hoste, au gouvernement du paiis de Flandres ne entend ne ne se mesle plus le noble prince Bances, ne sçay mie bien quy l'a meu a
 112 cela, mais a transporté et baillié le paiis et la conté de Flandres en la main de Bauduin son filz et s'est rendu moisne en l'abbaye de Saint Vaast d'Arras ou il a demouré l'espace de deux ans ou plus. Et depuis s'est colloqué en ung petit hermitage seant assez près d'icy comme a deux traits d'arc en ung petit bosquet ouquel il voeult parfaire et user le remanant de sa vie par le
 116 conseil d'un saint homme nommé Legier, lequel luy a donné entendre que jamais ne sera en Paradis saulvé s'il ne faisoit penitance en ce monde avant sa mort et que trop avoit commis de grans maux en sa vie et tant que autrement n'en seroit jamais absoulz, ce luy sembloit. Or est il maintenant tellement amaigry que a très grant payne le sçavroit nul homme du monde

120 recongnoistre, dequoy l'en ne se devoit pas merveillier, car ja a quatorse ans ou environ que
il ne menga que herbes et rachines et ce qu'il pouoit avoir de manne ou de la grace de Dieu. »
Or devez penser que le prince Anseÿs ne mist point en oubly les paroles que son hoste luy
disoit, ainchois les mist bien en sa memoire [f°460 r°] et en hochant la teste, jura le nom de
124 Dieu a soy meismes que jamais du pais ne partira qu'il n'ait premierement esté vengié du
conte Bances quy tant de maulx luy avoit fais et a ses hommes. ⁂

Quant le prince Anseÿs eust bien au long ouÿ et entendu son hoste quy tant luy parla
du conte Bances, il se retray en sa chambre et appella ses hommes, si leur dist :

128 « En verité, beaus seigneurs, j'ay ouÿ merveilleuses nouvelles du regnart quy est hermite
devenu et quy le remanant de sa vie use si maisgrement qu'y[l]* est incongneu de tous
hommes. Mais je ne croy pas tout ce que j'en ay ouÿ dire ne il ne se pourroit faire que ung tel
homme comme luy se feust soubzmis a telle povreté, a telle extremité et a telle vilté comme
132 l'en dist, veu qu'il a esté si grant seigneur et si haultement enlignagé.

⁂ – Certes, sire, respondy lors ung sage chevallier de sa compaignie, vostre parole saulve, il
se peult très bien faire quy estoit leal preudhomme et bon conseillier et quy ne pensoit que a la
bonne foy, car quant a part j'en ay enquis l'en m'a dit que c'est ung saint homme et que les
136 gens viennent de loing vers luy pour santé requerir, pour maladie estanchier, pour conseil
trouver et pour avoir alegement et consolation de ce dont l'en luy parle. Et selon ce que j'ay
ouÿ dire de ses fais, Nostre Seigneur Dieu fait miracles pour luy et d'autre part le deable le
tempte pour le cuidier decepvoir en luy presentant diverses ymaginations et luy administrant
140 pour son bon courage desmouvoir et ses plaisirs mondains accomplir blanc pain, vin fort,
jennes pucelles [f°460 v°] et autres mondanitez, mais tellement est en l'amour de Dieu ferme
que de tout ce tient nul compte, sinon de le servir et penser a la gloire infinie a laquelle il ne
peult faillir de parvenir en ce faisant. Si ne seroit pas celluy preudhomme quy pour luy ne
144 prieroit et qui nuisance ou desplaisir luy feroit ou vouldroit quelque hayne couverte ou
manifeste que l'en eust vers luy eue. »

⁂ Si fut adont pour ces paroles le prince Anseÿs du tout ou comme remis et reffroidié de la
malvueillance qu'il avoit au bon conte Bances et bien dist que il le verroit volentiers non
148 pour tant pour veoir et sçavoir se ainsi estoit comme l'en luy avoit racompté.^{lii}

¹²⁹ quy



[miniature : Assassinat de Bances de Flandre par Alory]

CHAPITRE 60 : Comment le noble conte Bances fut occis par ung chevallier nommé Alory quy luy osta le cuer du ventre.

L'istoire racompte que tant enquist le prince Anseÿs de Gascongne a son hoste en Arras de l'estat du conte Bances de Flandres que il luy enseigna ou il le trouveroit [f°461 r°] et par ou il yroit au lieu ou il tenoit son repaire. Et lors fist Anseÿs ses hommes appointier les
4 aucuns et les autres demourer a l'ostel pour leurs bagues et chevaulx garder et penser et le soupper appointier. Et tellement exploitta au moien de son hoste quy le chemin luy moustra et quy a nul mal n'y pensa qu'il arriva proprement au lieu ou le conte Bances faisoit sa residence et habitation. Et quant il fut assez près de son hermitage, il descendy du cheval et pareillement
8 firent ceulx quy avecques luy estoient alez par compaignie et s'en entrerent pietoians jusques en sa chappelle ou ilz le trouverent a deux genoulx humblement prosterné devant l'ymage de nostre saulveur Jhesucrist, que il prioit devotement comme pense et croist l'istoire, laquelle dist que quant Anseÿs et ses hommes le veirent ainsi agenoullié, ilz regarderent sa fachon et
12 maniere, puis luy prierent de soy lever, et si fist il. Adont ilz le regarderent moult longuement et le veirent grant a merveilles, noir, halé et pelu, maigre, have et sec tellement qu'en son vyaire n'avoit sang ne couleur. Et lors que ainsi le veirent difforme de toutes guises, manieres et conditions, la plus part d'eulx en eurent pitié et bien dirent l'un a l'autre que celluy seroit
16 plain de l'ennemy d'enfer quy pour adont avroit vولenté de luy faire aucun empeschement.

✠✠

Le prince ayant ses hommes par avant ouï parler d'un et lors respondre au contraire se merencolia ung petit et en mettant le conte Bances a raison, luy dist tout hault en la presence
 20 de ceulx [f°461 v°] quy la estoient :

« Viens ça, Bances, que ores me respons a ce que presentement te vueil demander et arraisonner. Tu fuz ja piecha ung et maintenant tu es ung autre. Te souvient il plus de la grant et mortelle guerre que tu as longuement soustenue et maintenue par ton grant oultrage a
 24 l'encontre des Loherains ? T'en repens tu point maintenant en ton courage ?

– Certes, beau sire, ouy, respondy le saint homme. Voirement en suis je tant dolant et repentant que pour celle cause et pour autres plusieurs que a present je ne doy ne puis racompter, me suis je icy mis en lieu de penitance, car la justice de Dieu fait moult a doubter
 28 et si crains Enfer le très puant ou les deables par leur subtilité m'ont cuidié mener.

✠ – Certes, Bances, trop feuz fier et plain de rage, trop desmesuré et trop haultain quant par toy le très vaillant conte Hervault de Geronde fut occis, dist lors Anseÿs, et la très criminelle bataille de Santeris entreprinse, par quoy tant de pueple est, fut et sera en très grant meschief.
 32 Comment en pourras tu faire envers Dieu quy tout crea et quy ce a voulu endurer ?

✠ – En verité, beaux doulx sires, respondy lors le saint homme Bances, je m'en rapporte bien a luy comme a celluy quy est juge et congnoisseur du droit et du tort. Et soubz bonne et juste cause et querelle me cuiday combatre depuis que je me traveillay de me accorder avecques
 36 mes ennemis et avoir bonne paix et que j'eulx plainement failly de traittier avecques eulx. Si le me ont ilz depuis pardonné et moy a eulx, excepté au roy Anseÿs de Gascongne, lequel ne voulu [f°462 r°] oncques tenir la paix que je feis avecques Pepin. » ✠✠

Merveilleusement fut le prince Anseÿs dolant et aÿré quant il eust ouï son mortel
 40 enemy en telle maniere respondre. Le deable le surmonta lors et, de fait, il tira ung grant coutel agu et trenchant que il avoit fait forgier, tout propice pour faire ung murdre, et eust tantost feru le noble prince mortellement quant deux de ses chevalliers l'en destournerent et tant luy en remoustrerent que pour celluy jour il ne le voulu point occir, ainchois s'en deporta
 44 pour tant que l'un de ses plus privez chevalliers nommé Aquart luy blasma moult en disant :

« Certes, sire, trop as le sens desvoié quant par ta fureur tu veulz ce saint preudhomme occir, lequel comme tu peulz perchevoir est ou service de Dieu et fait icy sa penitance comme bon catholique et comme souloient faire les bons anciens chevalliers. Et tant t'en dis que, s'il
 48 estoit ainsi murdry ce seroit ou grant prejudice du roy Pepin, ou peril de ton ame, ou dangier de ton corps, ou grant desplaisir du Pere Saint quy t'en feroit excommunier, et si offenseroies trop grandement envers Dieu, auquel toutes choses tourbles, couvertes et secrettes sont cleres

et manifestes. Si gardes que tu ne faces chose dont toy ne nul de nous puissions moings
 52 valloir. »

Et atant tous ensemble se mirent au retour vers Arras dont ilz estoient naguaires partis, mais
 Anseÿs a en son courage affermativement dit et juré que jamais du paiis ne partira que
 Bances ne soit ainchois mis a mort, quoy qu'il en adviengne puis qu'il scet le lieu ou bien le
 56 sçavra trouver. ❧❧

[f°462 v°] Que vous d[i]roie* je ? Le prince Anseÿs retourna en son logis et y
 sejourna environ autant de jours comme il y avoit desja esté, pendant lequel temps il se
 rappaisa, desmeust et reffroidy de la male volenté qu'il avoit eue, car bien pensa en soy
 60 meismes que de occir ung homme mort a demi n'est point vengeance competente. Au fort il
 appella ses hommes et leur dist :

❧ « Beaus seigneurs, vueilliés moy conseiller, car mestier m'en est plus que je ne diroie, car
 vous sçavez mon cas aussi bien que je meismes le sçay. ❧ Quant je partis de Gascongne, mon
 64 intencion estoit de occir le conte Bances en moy vengant de luy pour les desplaisirs qu'il a
 fais a moy et a mon lignage. Et dés hier je l'eusse mort se vous ne le m'eussiés destourné dont
 je vous merchie, car je ne le vouldroie avoir fait pour [mi]l*⁵⁷ denier[s]⁶⁶, considéré l'estat en
 quoy il est et la penitance qu'il fait pour les pechiés par luy commis, desquelz il se repent de
 68 tout son cuer comme je puis apparchevoir. Si vault mieulx nous en retourner ainsi comme
 nous sommes venus que de faire chose dont nous feussions par aventure reprins et dont
 homme de nostre lignage peust avoir blasme. »

Si furent tous ses hommes a cest accord, réservé ung lequel estoit nommé Alory, quy se
 72 advisa d'une trop grande et desleale mauvaistié. ❧❧

Certes Alory le desleal et felon chevallier, lequel en aucun temps par avant avoit moult
 haÿ le conte Bances de Flandres – ne dist point l'istoire pour quoy ne a quelle occasion, tira
 lors le [f°463 r°] prince Anseÿs a part et luy dist :

« Sire, quelle est ta pensee ? Tu scez comment tu juras hier que tu ne partiroies jamais de
 cestuy paiis jusques a ce que mort seroit Bances, quy plus t'a fait de maulx et a ton lignage
 que homme nul quy vifve au jour d'huy. Et se bien le veulz entendre, ce ne feust il, ja
 Berengier ne prince vifvant en ce monde ne te eust sceu nuire en la guerre que tu as menee,
 80 mais il est bien en toy d'en prendre maintenant vengeance mieulx que jamais. Si te conseille
 que ainsi n'ayes ta paine perdue et que pour ta parole et ton serement saulfver, et pour

⁵⁷ droie

⁶⁶ nul

l'onneur de la royaulté que tu tiens qu'il se face et que tu consentes qu'il soit fait, et je le feray tellement que ja n'en sera de pis a toy, a moy ne a homme de ton lignage. »

84 Et finalement se accorda Anseÿs a la parole du felon chevallier Alory, lequel quant il le vist a cest accord luy dist :

⌘ « Sire, de tout fault il parler et penser quant l'en veult quelque entreprinse faire a quelle fin l'en la voeult mener. Si vueil bien que vous sachiés comment a celle fin que chose ne soit par
88 moy entreprinse ne faitte dont vous ne soiés consentant et dont vous n'aiés la congnoissance.
⌘⌘

Au jour d'huy environ l'eure que le soleil esconsera, nous partirons de ceans et irons droit au lieu ou Bances se tient, et je m'en entreray leans et l'occiray, puis luy tireray le coeur
92 hors du corps et en ung riche drapel le mettray. Et atant vous retournerez en vostre paiis et je demourray pardecha, car je m'en iray d'icy a Boulongne ou je le feray au [f°463 v°] conte Berengier presenter avecques une cedulette faisant mention de sa mort, disant que en souvenance du temps passé Anseÿs quy de guerre estoit au conte Bances l'a occis et envoie a
96 Berengier le coeur de son ventre. »

Adont respondy Anseÿs :

⌘ « Helas, sire Alory ! Et vous, que devendrez vous ? Comment vous salverez vous et ou avray je de vous nouvelles, car trop seroie dollant se vous avoie perdu et que pour moy
100 complaire vostre corps feust en dangier de mort ou de meschief ?

⌘ – Sire, respondy le chevallier, de moy n'aiés quelque paour, car bien m'en sçavray chevir et je vous racompteray comment. Sachiés que incontinent que j'avray la cedula que je vous ay ditte faitte presenter, je monteray a cheval et seray deux ou trois lieues eslongié du lieu avant
104 que le bruit en soit levé. Et je vous sçavray assez par temps retrouver, et ne m'en chault, mais que vous puissiés estre a Paris ou que vous l'aiés passé, si serez hors du dangier de voz ennemis et assuré de vostre personne. » ⌘⌘

A ces paroles finees s'est le jour passé et est la nuit venue que Anseÿs a commandé a
108 ses hommes que chascun soit prest pour partir, et lors ont leur hoste appelé auquel ilz ont compté et payé bien et largement. Mais moult est l'oste esbahy de tant que a icelle heure s'en partent, puis se approche de Anseÿs et luy dist comme a la bonne foy :

« Chascun hostellain doit celluy ou ceulx qu'il loge aquointier a son pouvoir de la chose qu'il
112 pense qu'elle soit prouffitable ou dommagable. ⌘ Et pour ce, beaux hostes, [f°464 r°] que je vous voy a ceste heure partir d'icy et que vous ne sçavez mie par adventure ce que je sçay, je vous vueil bien aquointier et faire sçavoir que nulz en cestuy paiis ne passe par les destroits de Bapaulmes qu'il ne soit prins et mis es prisons du conte Gaultier jusques a ce qu'ilz aient

116 rendu response dont ilz sont, dont ilz viennent et ou ilz vont. Et ce pendant convient en prison demourer, et se vous me demandez pour quoy ilz ont ceste coustume de faire, je vous responderoie que ilz se doubtent du roy nommé AnseÏs de Gascongne auquel seul et a ses hommes il a guerre desja a long temps passé, comme j'ay entendu. » ❧❧

120 Quant le prince AnseÏs eust entendu ce que dit est, il respondi a son hoste moult courtoisement disant :

❧ « Certes, mon hoste, le conte Gaultier fait comme sage de soy bien garder, mais nous ne avrons garde au plaisir de Dieu, car il congnoist bien ses bons amis et bon les fait entretenir a toutes heures pour tant que nulz ne scet qu'il en peult avoir a faire. »

A ces paroles il prist congié de son hoste Henry et party hors de la cité avecques Alory, lequel ne oublia pas de mener a fin son entreprinse, et en ce point chevaucherent a la brune tant que ilz arriverent au bo[s]quet* ou estoit le logeis du conte Bances, lequel avoit avecques luy ung
 128 jenne damoiseil, filz d'un chevallier de Flandres, lequel il avoit tout son eage eslevé et nourry et avoit le jenne escuier environ de dix sept a dix huit ans et non plus. Et quant celluy damoiseil entendy le bruit et le son des chevaulx, il [f°464 v°] se hasta de alumer des tortis parmy leans et très bien cuida que ce feust le jenne conte Bauduin quy venist son pere Bances
 132 veoir comme souvent faisoit et a telle heure comme il estoit pour adont. Lors les chevalliers et leurs hommes et vallets misrent pié a terre emmy le bois, puis entrèrent en l'ermitage AnseÏs, Alory et aucuns autres chevalliers, escuiers et nobles hommes, et trouverent Bances en sa chappelle agenouillié par devant le crucefix, rendant graces a Nostre Seigneur et disant
 136 ses oroisons ainsi que mieulx sçavoit. ❧❧

Quant le jenne damoiseil quy les tortis avoit alumez perceu que AnseÏs et ses hommes se avançoient d'entrer en la chappelle ou il sçavoit Bances en oroisons, il vint celle part regarder et adviser pour sçavoir se il les pourroit recongnoistre. Mais ung tout seul n'en
 140 recongneu de quoy il fut moult pensif et se tint prés d'eulx pour escouter et sçavoir qu'ilz diroient, qu'ilz queroient et qu'ilz vouloient a icelle heure tant qu'il entendy comment Alory et ses vallets escrierent au saint preudhomme disans tout hault :

« Certes, Bances, l'eure de ta mort est venue et comparer te fault celle du noble et vaillant
 144 chevallier Guibert que tes amis et Ludie firent jadis mourir sans l'avoir desservy en la cité de Bourdeaux. Et pour tant penses a ton ame et fay telle priere a Dieu quy te puist valloir après ta mort, car plus long jour ne peulz tu avoir respit(e) que cestuy cy. »

¹²⁷ bocquet

148 ¶ A ces paroles le saint homme Bances a jetté deux souspirs et en regardant a costé de luy a veu Anseÿs quy le regardoit et lors luy a demandé quy il estoit.

152 ¶ [f°465 r°] « Certes, Bances, respondy Anseÿs, mon nom ne te quiers je point a celer, car saches que ou paiis de Gascongne dont je suis seigneur a cause de Guibert de Més que tes amis firent ja piecha trahiteusement occir en la cité de Bourdeaulx, me appelle l'en Anseÿs et suis presentement icy venu pour moy vengier des maulx que par cy devant tu m'as fais. Si penses a ton ame et te venge de moy lors que tu en avras le pouoir et le loisir, car saches tout pour vray que au jour d'huy est venue l'eure de ta fin et de ta vie. »

Adont Bances a les mains jointes et en parlant a luy a dit :

156 ¶ « Sire chevallier, pour le nom de Dieu, vueilliés moy pardonner tout ce que je puis avoir envers vous offensé et ma mort je vous pardonne puis que c'est le plaisir de Dieu que je muire. »

160 Et en ces mots disant a Nostre Seigneur moustré ses miracles, car le roy Anseÿs, Alory et tous ceulx de leur compaignie se sont a icelle heure endormis illec tellement que sans la grace de Dieu ne se feussent ja esveillés. ¶¶

164 Adont Bances le saint preudhomme veant ceulx ainsi endormis, lesquelz en sa presence luy avoient sa mort juree, entendy a prier Dieu merchy et moult devotement se y emploia en souspirant et priant a son Createur que pardonner luy vouldist ses pechiés en très grant repentance, puis par plusieurs fois baty sa coupe. Et ce fait il bouta Anseÿs quy fort estoit endormy et tant fist qu'il l'esveilla, puis luy dist :

168 ¶ « Esveille toy, Anseÿs, et vueilles penser ou tu es et que tu as a faire, car se tu es recongneu en ceste contree, saches que de ta vie es et seras en trop grant dangier. »

Adont s'est [f°465 v°] Anseÿs esveillé fort esbahi et en soy approchant de ses chevalliers les esveille tous l'un après l'autre puis leur dist :

172 ¶ « Beaus seigneurs, alons nous ent et laissons paisible le conte Bances quy tant est saint preudhomme, car ja depar moy ne sera a son corps attouchié ne mal fait. »

176 Et a ces mots il party hors de la chappelle et eust le saint homme eu la vie saulve quant le chevallier Alory quy le deable avoit ou corps retourna en la celle et d'un trenchant coustel qu'il portoit luy pourfendy le ventre, le coeur et les entrailles en la presence du jenne damoiseil quy tant haultement s'escria que celluy Anseÿs et ses compaignons cuidierent a tart estre tous perdus. Alors ilz retournerent en la chappelle et trouverent Alory et ses vallets quy avoient desja abatu le saint homme maugré en eussent Bances ne Anseÿs, lequel l'en commença a plaindre et a regretter, sur quoy Alory respondy :

180 « Sire Anseÿs, puis que la chose est faite, le conseil en est prins, vous pouez retourner quant
il vous plaira en vostre logis, mais ainchois que decy parte j'en avray le coeur, lequel je feray
presenter au conte Berengier de Boulongne tant ainsi que entre vous et [moi] a une fois esté
conclut. »

184 ✂ Adont le chevalier a ouvert le corps ja mort tout du long et le coeur en a tiré dehors en la
presence du jenne damoisel quy tant douloureusement s'escria que tout fist le bosquet retentir
a icelle heure. Et lors il fut saisi par aucuns d'iceulx chevalliers doubtons que de celluy
meffait ilz ne feussent accusez. Et quant ilz l'eurent cruellement batu, ilz le loierent moult a
188 destroit et le tindrent court jusques a ce qu'ilz eussent [f°466 r°] leur dempnable mauvaistié
accomplye. ✂✂

Quant ilz eurent fait ce pour quoy ilz estoient la venus, ilz se misrent en point pour
partir, mais le chevalier Alory demoura illec et prinst congié d'eulx comme celluy lequel
192 aiant son entreprinse si avant conduite la vouloit parachiefver. Et quant les autres furent
prests, ilz monterent a cheval et en eulx mettans au chemin esrerent tellement qu'ilz
eslongerent en pou de temps le paiis d'Artois et chevaucherent jusques a Cambray ou pour
adont estoit Huguon le chevalier yssu de Hues de Cambresis, lequel pour lors tenoit la
196 seigneurie et estoit du traittié fait d'entre les roys Pepin de France et Guerin de Coulongne et
les autres princes et barons loherains. Et quant il fut a demie lieue prés de la cité, il se tint
pour assuré au moins plus que par avant et bien conclut en son courage que [de] la cité ne
partira se il treuve le conte Huguon jusques a ce qu'il avra nouvelles de Alory son chevalier,
200 que jamais ne verra, car il fut accusé, prins et a chevaulx traynné, ainsi que l'istoire le
recordera en temps et en lieu, laquelle se taist ung petit de luy pour parler du jenne escuier de
Flandres, lequel estoit demouré loyé en l'ermitage du conte Bances par les chevalliers du
prince Anseÿs. ✂

CHAPITRE 61 : Comment la mort du conte Bances de Flandres fut sceue par les païs de Flandres, de Piccardie, de Boulenois et ailleurs.

L'ancienne histoire racompte que quant le jenne damoisel, lequel avoit toute sa vie demouré avecques le conte Bances et quy [f°466 v°] bien l'avoit servy quatorse ans et que les chevalliers du prince Anseÿs avoient batu et destroittement lyé a celle fin que plus ne criast, 4 senty que les Gascoings s'en estoient alez et que plus n'y avoit personne environ luy, il se demena et destordy tant a son pouoir *qu'*il fut comme desloïé non mie en peu d'heure, car il estoit près de jour le lendemain au plus matin quant il se senty desloyé. Et lors il retourna plus dolant que *oncques* n'avoit esté plus jusques au lieu ou le noble prince Bances se gesoit mort 8 et estendu, mais *oncques* il ne l'ousa approchier pour tant qu'il estoit ancoires si jenne d'eage qu'en luy ne pouoit avoir guaires de hardement, ainchois estoit tellement effroïé que merveilles et ne attendoit que le jour quy assez tost rendy sa clareté par la vertu du soleil quy tantost après espany ses rays sur la terre. Et lors vindrent a l'ermitage ceulx quy accoustumé 12 avoient d'y venir tous les jours au matin ainsi comme a heure de prime. Si trouverent le saint homme Bances mort estendu par terre et ouvert tout au long du ventre, et son serviteur plourant auprès du corps, voire si tendrement que tous ceulx quy en ce point le veioient en eurent moult grant pitié, dont les aucuns d'iceulx s'en coururent dilligamment nonchier ces 16 nouvelles en Arras ou le poeuple fut en peu d'heure tellement esmeu que plus de chinq cens personnes coururent celle part pour veoir l'aventure quy tant estoit dollante et merveilleuse.

⌘⌘

Pour aler veoir le corps mort du saint preudhomme Bances fut gros le poeuple quy de 20 [f°467 r°] la ville d'Arras sailly et meismement en party le bon abbé de Saint Vaast et plus de

dix de ses moisnes avecques luy, lesquelz furent moult esbahis quant ilz perceurent l'estat en quoy ses ennemis ou ceulx quy ne l'aymoient se peu non l'avoient ainsi atourné. Et lors ilz le plaindirent, plourerent et regretterent moult et au jenne damoiseil demanderent instamment
 24 quy ung tel murdre avoit commis et comment celle adventure pouoit ainsi estre advenue. Et il leur respondy que ce avoit fait Anseÿs, seigneur de Gascoigne, et que ainsi s'estoit celluy nommé quant Bances luy demanda quy il estoit. ☿ Que vous diroit l'en ? Le bon abbé et ceulx quy la estoient envoierent a Bapaulmes devers Gaultier, conte d'Artois, nonchier ces
 28 douloureuses nouvelles et il vint bien hastivement celle part, car il n'a d'Arras a Bapaulmes que cinq petites lieues, et si s'avancha le plus tost qu'il peust incontinent qu'il en ouÿ parler. Et quant il fut celle part venu, il trouva le bon abbé [et] le poeuple quy de tous lez y estoit arrivé et arrivoit des villages d'entour pour veoir la merveilleuse besongne quy en celle
 32 nuyt estoit illec par trop grant meschief advenue. ☿ Adont le noble prince Gaultier le prinst a regarder piteusement et en grant douleur, et non sans cause, car il percheu son ventre tout ouvert d'un coustel comme l'en fait de coustume a ung porc quant l'en l'a occis, puis demanda qui ung tel murdre pouoit avoir commis et ou estoit le jenne escuier quy luy tenoit
 36 compaignie et quy a toutes heures estoit avecques luy pour le servir et pour luy administrer journallement ses necessitez. ☿☿

[f°467 v°] Le jenne damoiseil oyant le conte Gaultier parler respondy moult humblement et dist :

40 ☿ « Sire, ne le demandez sinon a moy, car le noble prince et sainte personne m'a nourry toute ma vie et tenu avecques luy tellement que nulle autre garde n'avoit sinon moy. Ne oncques plus je ne trouvay personne quy se penast de luy vouloir mal faire en quatorse ans que je l'ay servy fors Anseÿs, roy de Gascongne, ainsi le ouÿs je appeller lors qu'il meismes se
 44 nomma. »

☿ Quant le conte Gaultier entendy ce que dit est, le coeur luy serra ou ventre tellement que petit s'en failly qu'il ne se pasmast et a chief de piece jetta ung merveilleux souspir disant :

48 ☿ « Haa, Anseÿs, felon, pervers et de mauvaix courage, comment as tu ainsi ouzé mon cuer tourmenter de courroux et comment sera ceste mort chierement comparee ? Certainement il en couvendra a maint homme perdre la vie quy mais n'en pourront. »

Et considerant le vaillant homme Gaultier qu'il ne se pouoit autrement faire, il commanda au bon abbé et a ses religieux que chascun d'eulx meist la main au corps pour le porter a Saint
 52 Vaast en Arras. Adont se avancerent tous ceulx quy la furent et le cuidierent lever, mais pour tout leur pouoir n'en sceurent venir a bout ne l'emporter ou bougier d'illec. Ainchois couvint qu'il demourast illec, de quoy tous ceulx quy la estoient dirent bien que c'estoit oeuvre

miraculeuse et si fut ce a la verité, car la luy couvint faire une chappelle. ✠ Et voyant le noble
 56 conte Gaultier que l'en ne pouoit le corps du saint homme eslever d'illec ne transporter de la
 propre place ou il avoit esté murdry, il commanda que la fosse pour le enterrer feust faite
 devant [f°468 r°] l'autel de la chappelle, car c'estoit le meisme(s) lieu ou il avoit esté occis, et
 la le fist sepulterer par l'adveu et consentement de l'evesque d'Arras et de l'abbé de Saint
 60 Vaast. Et quant son service fut fait ainsi qu'en tel cas appartenoit, vindrent en icelle chappelle
 gens des villages d'entour, sains et malades de diverses maladies pour visiter le noble lieu et
 prier Dieu et le benoist saint quy maint evident miracle fist tant sur muets, sur sourds, sur
 impotens, sur langoureux de corps et de membres comme sur aveugles, sur boiteux et sur
 64 lepreux. Et fut ceste besongne ventilee et publiee en tant de lieux que moult grande y fut l'ale
 des gens de mainte contree, et y furent presentees des belles offrandes sans nombre, pour
 quoy les religieux de Saint Vaast en valurent de mieulx combien qu'en fin trop mal le
 desservirent, car le corps saint se esleva par quatre fois desirant espoir d'estre mis en fiertre
 68 par la volenté de Dieu, a quoy les religieux plains de rapine et de convoitise ne voulurent
 nullement entendre, ains l'eschauderent, ainsi que l'istoire racompte, en recepvant et prenant
 toujours a leur singulier prouffit les deniers et les offrandes quy en venoient. ✠✠

Le service du noble et saint homme fait moult solempnellement ainsi que au cas
 72 appartenoit, se voulu le noble conte Gaultier partir d'illec et emmener le jenne damoisel
 avecques luy, quy le saint homme servoit et avoit long temps servy comme dit est, mais tant le
 avoit aymé vif que ainsi faisoit il après son trespas comme bien y parut, car oncques ne le
 voulu eslongier, ainchois se tenoit sur sa fosse et incessamment faisoit [f°468 v°] prieres et
 76 disoit oroisons pour luy, et moult tendrement plouroit et regrettoit le saint homme en menant
 la plus douloureuse vie de jamais. Et tellement se contint que le conte Gaultier recommença
 son dueil trop plus grant qu'en toute la journee n'avoit fait, voire en maudissant le roy
 Anseÿs et tous ses complices quant ainsi trahitteusement l'avoient murdry et quant de si
 80 loingtain paiis estoient venus pour ung tel malefice et tel outrage accomplir. Et disoit que
 c'estoit très petite vengeance d'avoir occis ung corps quy estoit comme mort, et moult avoit
 grant merveille par ou il pouoit estre celle part venu et comment il s'en pouoit estre retourné,
 considerant que les passages estoient a tous costez moult songneusement et bien gardez. A
 84 quoy ung paysant quy la estoit luy respondy disant :

✠ « Certes, sire Gaultier, se le roy Anseïs de Gascongne est pardecha venu pour commettre
 une telle offense, il a trop grandement delinquié et au regard de dire qu'il n'ait en cestuy paiis
 bel aler et beau venir toutes et quantes fois qu'il luy plaist en bonne foy si a, car il vous fault
 88 entendre que prés de icy est Cambray, quy est tenu de ceulx du linage des princes loherains. »

Adont il souvint au jenne damoiseil quy le saint homme gardoit des paroles que il avoit ouÿes dire a ceulx quy le soir l'avoient batu et destroittement loyé, si respondy assez vistement et dist :

92 « En bonne foy, sire Gaultier, sachiés que par ailleurs ne sont ilz mie passez et si vous promets que je l'ay ainsi ouÿ dire a ceulx quy luy donnerent [f°469 r°] le coup de la mort et quy me batirent et lyerent a celle fin que je ne menasse plus haut bruit que par avant je n'avoie fait. » ❧❧

96 Moul fut dolant et courrouchié le noble conte Gaultier quant il entendy le damoiseil qui luy certiffioit ceste chose estre veritable. Il dist adoncques comme pensif qu'il estoit :

❧ « S'ainsi est, il fault dire que Huguon, filz au conte Hues de Cambresis, a commis trahison envers moy, car il a fourjuré Anseÿs et couvenenchié que jamais ne feroit chose par quoy le
100 traitié que nous avons fait avecques Pepin deust estre aucunement emfrait ne rompu. Mais a ce que je puis perchevoir, il a fait le contraire de sa promesse, de quoy je suis plus dolant que s'il avoit dix de mes hommes occis sans le traitié emfraindre ne rompre. Toutefois se Dieu me donne santé j'ay bien intention de m'en vengier. »

104 ❧ Au fort ces propos se passerent ung petit et n'en fut plus parlé pour icelle fois, et party d'illec Gaultier. Le bon conte monta a cheval et tellement exploitta qu'il vint a Bapaulmes quy pour lors estoit la maistresse ville du paiis et le lieu ouquel les seigneurs se tenoient, mais il ne mist pas en oubliance la mort du conte Bances, ainchois appella ung escuier bien
108 enlangagé, sage, vertueux, doulx et courtois et luy dist :

❧ « Beau sire, vous yrez jusques a Cambray et se vous le trouvez, vous luy direz depar moy que je suis son nouvel mortel ennemy en tant qu'il a noz adversaires receuz pardevers luy, et par especial ceulx quy ont trahitteusement occis Bances le saint preudhomme. [f°469 v°] Et
112 luy donnez deffiances depar moy, car ce qu'il a fait est directement contre le traitié et contre l'appointement de paix quy fut faite, desja sont quinze ans passez, d'entre le roy Pepin, le roy Guerin et nous tous. » ❧❧

Adont le jenne damoiseil oyant le commandement du conte Gaultier respondy que
116 volentiers le feroit. Alors il monta a cheval et comme diligent et très soingneux de son voiage accomplir chevaucha vers Cambray la cité tout le grant chemin qu'il sçavoit par cuer et tant fist qu'il y arriva a une heure après disner. Si monta priveement en hault, car pour lors estoient ilz amis privez et bien vueillans et vist en une salle, en laquelle il entra, Huguon de
120 Cambresis et Anseÿs de Gascongne l'un devant l'autre jouans aux eschés, dont il ne fut pas ung petit esbahy et bien pensa lors que son seigneur Gaultier n'avoit point mauvaise cause. Non pour tant il les salua, puis dist en adrechant ses paroles au conte Huguon :

124 ¶ « Entendez moy, sire conte Huguon, et de tout ce que me ourez a present dire ne vous
 vueilliés courrouchier ne le prendre a desplaisir, car messagier suis depar le conte Gaultier
 d'Artois qui vous mande que vers luy vous avez mesprins et bien trahiteusement ouvré en tant
 que vous recelez et que vous retraiés ceulx quy le conte Bances de Flandres ont occis. Ne sçay
 se ilz ont droit ou tort, l'en le verra en la fin, mais a mon advis vous faictes simplement quant
 128 vous alez et estes plainement alé contre vostre serement. Et sachiés qu'il n'en est point
 content, ainchois très mal de vous tellement que par moy vous envoie [f°470 r°] deffiance, et
 pour tant desormais vous gardez de luy et des siens, si ferez comme sage. »

132 ¶ Et quant le conte Huguon de Cambresis quy riens ne sçavoit de ce que dit est ne du
 contenu des lettres eust entendu ces piteuses nouvelles, il fut moult esbahy, et non point de
 merveilles. Lors il regarda Anseÿs puis respondy a l'escuier disant :

« Certes, sire vassal, de ce que vous me dittes je n'en sçay rien, ne de ce que vous donnez icy
 entendant, quy seroit une chose trop mal faite, je n'en cuide en riens estre coupable. Mais
 136 vous en parlerez au roy Anseÿs et veez le la non point bien loing de vous, et au surplus aiés
 souvenance de tout ce que je vous ay icy orendroit respondy.

¶ – Sire Huguon, je n'ay depar mon seigneur charge d'adrechier mon message sinon a vous
 et pour tant adieu vous dy. » ¶¶

140 A ces paroles s'est de Cambray party le damoiseil et le conte Huguon est en la salle
 demouré qui a adreché sa parole au prince Anseÿs disant :

¶ « Sire Anseÿs, vous m'avez de tous pions honny et mis en la malveillance du roy Pepin
 quy ja piecha me fist son traittié jurer et de tous pions renonchier a vostre compaignie.
 144 Certainement je n'eusse jamais cuidié que vous feussiés venu en cestuy paiis pour si grant cas
 comme pour guerre encommenchier, dont jamais la fin je n'en verray si en sera ma terre en
 voye de perdition. Alez vous ent en vostre terre, je le vous conseille, car considéré ce que
 advenu est touchant la mort du vieil conte Bances, jamais ne vous quiers veoir, hanter ne
 148 recepvoir ou retraire. Et tel pourriés vous estre, sachiés de vray que [f°470 v°] je vous
 retendroie et, pour acquittier mon serement et mon honneur, vous seriés rendu prisonnier es
 mains du conte Gaultier ou du conte Berengier, que je doubte plus que nul autre. »

Et lors luy respondy Anseÿs :

152 « Ne doubtez, sire cousin, le pouvoir de Berengier ne de Gaultier, car a mon advis vous leur
 estes assez puissant et quant vostre terre avriés perdue, retournez vous pardevers moy et je
 vous en donray deux fois autant comme vous en tenez par decha, voire en paiis ou tout leur
 pouvoir ne vous sçavroit meffaire. »

156 Si s'est a ces paroles party AnseÏs et tant a par ses journees exploittié qu'il est en Gascongne arrivé et vint a Ays ou estoit la royne Clarice sa mere, la femme quy fut au duc Guibert le noble et vaillant combatant, laquelle ne l'avoit piecha veu pour tant que moult longuement il avoit sejourné hors du paiis. ✠✠

160 Moult fut joieuse la noble royne Clarice quant elle vist son filz AnseÏs, mais guaires ne luy dura celle joye, car elle le mist a raison en luy demandant dont il venoit *et* ou il avoit si longuement esté :

✠ « Certainement, ma dame et mere, respondy AnseÏs, je viens du paiis de Flandres. »

164 Adont la noble dame comme moult esbahie se prinst a seignier pour tant que c'estoit le paiis de ses anciens adversaires.

✠ « Chier filz, fait elle, que pouez vous avoir exploittié pardela que ores, le me vueilliés dire, car tu scez que c'est le paiis de l'un de tes plus grans et mortelz ennemis ?

168 ✠ – Par mon serement, ma dame, je n'y alay oncques pour nul bien faire ne pour avancement que je voulsisse a mes adversaires. Ainchois je vous puis bien certiffier que je y ay brassé une très mauvaise [f°471 r°] besongne. »

✠ Adont il luy prinst a racompter son entreprinse et tout son voyage, comment ilz avoient
172 trouvé le conte Bances en ung hermitage et comment ilz le avoient illec occis de cousteaulx trenchans et propices a ce faire. Et quant il luy eust tout son affaire compté, elle encommença de lermoier moult piteusement en luy demandant ou estoit demouré Alory, son prochain parent, et il luy respondy :

176 ✠ « En verité, ma dame, ce fut Alory sans autre quy mist le conte Bances a fin, car quant il l'eust occis, il luy tira le coeur hors du ventre tout entier, dont il doit au conte Berengier de Boulongne faire ung present et le fait a son entreprinse et de son mouvement, mais je ne sçay mie a la verité qu'il luy en advendra.

180 – Certes, beau filz, respondy la royne, sachiés tout de vray que nul bien ne luy en peult advenir, et fais grant doubte que jamais ne retournera en ces marches et si grant [malheur] luy en pourra advenir comme de la mort. Et de tous ceulx quy de celle mort furent consentans et quy ont par maltalent mis la main au saint preudhomme, je t'en dis autant que ja ilz ne vivront
184 an et jour et de ta personne meismes ay je grant paour se tu ne fais ce que je te conseilleray.

– Et que me conseillerez vous, ma dame ? dist AnseÏs.

– Je le te diray, beaulx filz, fet elle. Alory, quy est de ton parenté, a vingt ans passez ung sien frere hermite et moult saint preudhomme ou bois de Venesy, nommé Marin, vers lequel tu te
188 adrecheras et luy racompteras l'entreprinse et adventure de son frere Alory a celle fin qu'il

prye pour luy. Et se tu es bien advisé, tu crieras a Dieu ton [f°471 v°] Createur merchy et en luy priant qu'il ait pitié de toy, tu te recommanderas en sa merchy. » ❧❧

192 Moult volentiers escouta Anseÿs la noble princesse parler et luy creanta que ainsi en feroit comme elle luy a conseillé. Atant il monta a cheval et tellement exploitta qu'il vint au lieu ou hermitage ouquel demourroit le saint preudhomme Marin. Et lors qu'il fut venu devant luy, il se mist a deux genoulx comme pour luy requerir confession, puis en substance il luy racompta son fait, son voiage de Flandres et d'Artois et la mort du saint preudhomme Bances,
196 le noble conte de Flandres, et toute la maniere comment il, a sa cause, avoit esté occis de chief en fin. Adont le saint hermite luy demanda se son frere Alory avoit esté a celle mort et il luy respondy que ouy.

« Tu as dit verité, amis, respondy l'ermite, voirement y a il esté et fut celluy propre quy le
200 coup de la mort luy a donné et quy la vie luy osta du corps quant le coeur du ventre luy esracha, pour lequel meffait il luy mescherra, car jamais en cestuy paiis ne le verras retourner, ainchois finera ses jours si très miserablement que jamais bonne nouvelle n'en sera recordere, et non sera il pas de tous ceulx quy a luy toucherent et quy sa mort avancerent, car tant ont
204 Dieu courrouchié que nul d'eux ne vivra mie plus d'un an et de tout ce soiés acertené, car ainsi en advendra. »

Si se taist atant l'istoire du roy Anseÿs, de la royne Clarice sa mere et du saint preudhomme Marin et retourne a parler du conte Berengier de Boulongne et de Alory le pervers chevalier.
208 ❧❧

CHAPITRE 62 : [f°472 r°] Comment Alory le pervers chevallier fut prins en cuidant faire et achiever son entreprinse secretement, et mené par force au conte Berengier de Boulongne quy le fist traynner et morir devant le poeuple moult honteusement. ✠

L'ancienne histoire racompte que quant le roy AnseÏs eust, comme dit est, laissié le chevallier Alory quy emportoit avecques luy le coeur du saint preudhomme Bances de Flandres qu'il avoit murdry en son hermitage auprès d'Arras et il eust perdue la compaignie
 4 du roy AnseÏs, il chevaucha en celle nuit tellement que l'endemain il arriva en Boulongne ou pour lors estoit le conte Berengier. Et se loga en ung hostel ouquel demouroit ung Normant et se prinst a conseiller a son hoste non pas de ce qu'il avoit intencion de faire, mais luy enquist se nulx vaisseaulx estoient illec arrivez des parties de Gascongne, quy bien brief y voulsissent
 8 retourner, et il luy respondy :

« Certes, mon doux meestre, ouy, voirement en y a il plusieurs quy ont amené des vins en très grant quantité, lesquelz comme je tiens retourneront prochainement pardela. »

Atant le chevallier se mist a chemin jusques au port ou les bateaulx estoient et pareillement
 12 les maronniers quy n'attendoient fors leur charge pour non retourner a vuit. ✠ Adont il se arresta a l'un d'iceulx maronniers auquel il demanda dont il estoit et quant ilouldroit partir du hable et fin de compte il ne voulut faire son fait sinon a la propre heure que le maronnierouldroit partir. ✠✠

[f°472 v°] Comme entendre pouez, le chevallier Alory marchanda de son pas et son traittié en telle maniere qu'en dedens demie heure il se devoit rendre au vaissel quy estoit chargé, esquipé et prest pour partir. Et lors s'en retourna le pervers chevallier en son logis, prinst son cheval et ses autres bagues et mena tout dedens le vaissel quy ce propre soir devoit

20 partir. Et quant il eust ce fait, il vint devant la porte du palais et perceu ung vallet chault, hardy et plain de malice qu'il ne congnoissoit point, car oncques mais ne l'avoit veu, lequel portoit en sa main ung pot pour aler querir du vin autre que celluy que Berengier beuvoit, et dist a soy meismes que a ce vallet, mais qu'il retourne, fera il faire son message et porter son
 24 present au conte Berengier quy soupoit a icelle heure. Et lors qu'il vist celluy vallet quy le pot rapportoit, il vint promptement au devant de luy et l'arraisonna en luy demandant se le conte Berengier estoit leans, sur quoy le vallet luy respondy :

⌘ « Certes, amis, ouy, voirement est il ceans et siet au souper. Pour quoy le demandez vous ?
 28 – Pour tant, beau sire, dist Alory, que je suis, n'a pas gramment venu de dehors et m'a ung homme quy se dist bien amy du conte Berengier bailliees ces lettres a porter pour luy presenter. Si vous prie par amour que vous meismes prenez la charge de les luy baillier, car plus estes privé de luy, comme raison est, que je ne suis et je attendray icy sa bonne
 32 response. »

⌘ Adont le vallet quy le pot au vin portoit le regarda et mist la main au fardelet qu'il avoit richement envelopé de fin cendal et mania ce que dedens avoit, mais [f°473 r°] il ne sceut a icelle heure que ce pouoit estre. Touttefois dés adont luy drescherent les cheveulx en la teste
 36 et devint moult pensif que ce pouoit signifier. Il l'eust tantost creu et porté a son seigneur quant le coeur de son ventre luy [f]ey* très mal et luy signifia douleur. S'y se prinst ung petit a penser et dist au chevallier Alory en telle maniere moult promptement : ⌘⌘

« Sire vassal, tenez ce que baillié m'avez et vous meismes alez faire vostre message et
 40 je vous meineray vers mon seigneur, quy volentiers vous escouterà parler et vous donnera par adventure ung bon vin.

– Ce ne feray je mie, beau sire, respondy lors le pervers Alory, car je viens promptement de dehors en estat et en habit tel que veoir me pouez, quy pas n'est honneste pour aler devant
 44 ung tel prince comme est le conte Berengier. Mais se vous quy estes de son hostel ne le voulez porter, je m'en iray jusques a mon logis moy vestir et habillier ung petit honnestement et par ainsi je luy porteray le present moy meismes. »

⌘ Incontinent que le vallet entendy que Alory faindoit et reffusoit d'aler devant son seigneur,
 48 il doubta que mauvaistié n'y eust, comme si avoit il et luy dist :

« Certes, vassal, vous y vendrez, vueilliés ou non. »

Si fut Alory non pas petit esbahi, mais assez et non sans cause et bien vouldist estre de celluy vallet eschappé. ⌘^{liv}

³⁷ sey

52 Quant le chevallier Alory entendy le vallet quy le oppressoit comme dit est, il luy
respondy moult courtoisement pour cuidier ung eschapatoire trouver et dist :

« Beau sire, sachiés que sans nulle faulte je iray demain au plus matin vers luy et seray
autrement habillié et [f°473 v°] ordonné que je ne suis, car bien sçavez que honte me seroit de
56 comparoir par devant ung tel prince ainsi mal habillié comme je demoustre, et si vueil mon
honneur aymer et garder sur toute rien. Et pour tant je n’y mettray meshuy le piet.

– Si ferez certes, beau sire, respondy lors le vallet, considéré que mon seigneur est a present
en point pour baillier a tout homme audience, car il est tant humble et courtois de soy
60 meismes que il parle aux ungs comme aux autres a toutes heures, et aussi bien donne il
response au mal en point comme a celluy quy est fourré et bien habillié de fine robe. »

Et lors se retray et recula ung petit Alory, mais tellement se avança le vallet, lequel se faisoit
nommer Guion, *que* il apperceu ung riche bourgeois, jenne, fort et bien a luy, nommé Drion de
64 Saint Omer, lequel venoit de soupper et de soy aisier et festoier avecques aucuns chevalliers
de la court. Si l’appella et luy dist :

« Tirez vous prés, sire Drion, et sur autant que vous pouez le conte Berengier amer ne
doubter, soiés moy en ayde pour mener ce compaignon parler a luy, car je fais grant doubte
68 que ce ne soit pour son grant bien ou pour son grant mal qu’il est en ceste ville venu
incongneu et ainsi habillié. » ❧❧

Alors Drion le notable bourgeois oiant le vallet quy depar le conte Berengier luy faisoit
si très estroit commandement, fort desirant de obeÿr a son seigneur, se approucha d’une part
72 et Guion de l’autre pour saisir Alory par les bras et le faire rendre obeissant. ❧ Mais quant
Alory les choisy si prés de luy approchier de toutes pars, il tira ung coustel agu et tranchant
qu’il [f°474 r°] avoit pendant a son costé et voyant que a très grant paine il leur pourroit
eschapper, jura le nom de Dieu *que* le premier quy de luy approcheroit en seroit au travers du
76 corps feru. Et non pour tant parla Guion disant :

❧ « Rien n’y vaudra vostre deffense, sire vassal, quoy qu’il en doie advenir, car au noble
conte Berengier vous vendrez parler et faire vostre message mal gré en puissiés vous avoir. »

❧ Atant s’est avancé Alory et luy a cuidié lancier le coustel parmy le cuer, mais Guion s’est
80 destourné, pour quoy il n’a esté blechié que ung petit a costé, de quoy Drion le bon bourgeois
fut moult doulant incontinent qu’il percheu celluy quy le vin portoit cheoir a tout son pot.
Adont il mist main a l’espee liberalement, car homme moult seur estoit hardy et courageux,
dont il le fery sur l’espaule, mais en riens ne l’adommaga pour le haubert que endossé avoit.

84 Et quant il perceu que adommagier ne le pourroit, il jetta ung cry si grant que en celle place se
assamblèrent plus de deux cens hommes, lesquelz vouldist ou non le prindrent et misrent en si

trés grant subgection que il leur pria merchy. Adont l'en luy leva le mantel et perceut l'en le haubert cler, bon et fin tellement qu'il ne doubtoit quelque baston ne trenchant d'espee nulle
88 dont l'en le peust grever ne dommager. ¶¶

Que vous feroit l'en long compte ? Il fut mené jusques ou palais ou estoit le conte Berengier quy desja devaloit les degrez pour le bruit et la noise qu'il avoit desja ouïe. Et tout le premier qu'il encontra ce fut Guion quy lui ailloit au devant, voire sans vin, car comme dit
92 est il estoit espandu. Si luy demanda [f°474 v°] quelles nouvelles et pour quoy il avoit si longuement demouré et quel bruit il avoit ouï en bas. Or venoient après luy ung grant nombre de gens quy amenoient Alory, lesquelz se arresterent faisans silence incontinent qu'ilz perceurent leur seigneur parlant a Guion, quy luy racompta tout ce quy advenu luy estoit par
96 Alory que ilz presenterent a sa personne. Et quant le noble conte Berengier eust entendu Guion parler et qu'il eust receu le fardelet en quoy le coeur du saint preudhomme Bances de Flandres estoit mis et enveloppé, il regarda Alory quy estoit tout deschainé, car l'en l'avoit cerchié et perceu le fin haubert qu'il avoit endossé. Et tantost pensa que pour nul bien n'estoit
100 il point en celluy pais venu, si le prinst a regarder moult fierement disant :

« Beaulx amis, or me dy tout presentement quy tu es et depar quy m'est envoïé ce que tu m'aportes icy et quant je te avray ouï parler, je le regarderay tout par loisir. »

Adont Alory pensa ung petit comme celluy quy tout assuré fut de la mort, considerant son
104 adventure et aussi il l'avoit plus que desservie. ¶¶

Quant Alory le malostru chevallier eust esté ung petit sans parler, il parcheu bien que eschaper ne pouoit la mort par nulle voye et que le mentir ne luy pouoit prouffiter. Si respondy au conte Berengier et dist :

108 « Bien perchoy que a ma fin suis venu, sire Berengier, et que riens n'est soubz le firmament quy me puist saulver. Si te diray verité et la plus merveilleuse besongne dont tu ouïsses pieça parler. ¶ Saches que je suis a Anseÿs de Gascongne quy m'a pardecha [f°475 r°] envoïé, mais ce n'est pas pour ton coeur resjouir, ains est pour le mortellement courrouchier et plus
112 que oncques mais ne fut, comme tout ce tu pourras fermement croire se tu as une fois veu ce que par moy il te mande par ce que desja tu tiens en tes mains. »

Si fut de ces paroles Berengier si courrouchié qu'il prinst a crosler la teste^{lv} et a estraindre les dens, et du grant dueil quy au cuer luy monta, il escumoit par la bouche tellement que tous
116 ceulx quy le regardoient en eurent grant hideur, car il sembloit mieulx homme foursené que autrement. Adont il manda son secretaire pour faire ouverture de ce que l'en luy avoit envoïé et tandis que l'en l'ala querir, le conte Berengier arraisonna le chevallier Alory et ouvry tout le samit en quoy la lettre et le coeur estoient enveloppez, et moult arresteement regarda le

120 coeur quy bransloit incessamment comme se il se remuast, et en sa main tenoit la lettre quy avecques le coeur estoit. ✠ Adont il jetta sa veue sur le chevalier et luy demanda comment il estoit appelé.

« Certes, sire Berengier, dist le malostru, ou langage de Gascongne je suis appelé Alory et
 124 suis homme du roy AnseÏs et de son lignage meismes. AnseÏs t'envoie par moy ce coeur quy n'est ne de mouton, de porc, de boeuf ne de brebis. Ainchois est le coeur du ventre de l'homme du monde que tu as le mieulx amé en son temps, lequel a depuis aucuns jours encha esté occis en ung bosquet, comme ces lettres le declairent bien au long, lesquelles tu pourras
 128 faire lire se c'est ton plaisir. Et oultre plus je te certiffie que ancoires te fera il pis avant qu'il soit dix ans se bien de ses aguets ne te scez garder. »

✠ Si fut le [f°475 v°] conte Berengier tant courrouchié de ces nouvelles que plus n'eust peu se il ne foursenoit. ✠✠

132 Merveilleusement fut doulant le noble conte Berengier de Boulongne d'ainssi ouÿr soy menasser par celluy quy estoit en sa subgection. Au fort il modera ung petit son courage et en parlant a Alory luy dist en telle maniere :

« Alory, je te declaire que tu as le coeur trop oultrageux et felon, veu que tu es en si grant
 136 dangier comme de la mort que tu ne peulx par nulle voix eschaper, et touteffois tu me menaches en ma presence.

– Certes, sire Berengier, il ne m'en chault, dist Alory, combien que se cuidoie eschapper pour paier or fin, pour argent, pour chevaulx, pour draps d'or ou de soie, pour oiseaulx, pour
 140 chiens, pour chasteaulx baillier, pour villes, pour forteresses ne pour quelconques autre chose mondaine, j'en fineroie ou feroie finer plus que tu ne m'en ouseeroies demander.

✠ – Par ma foy, Alory, dist alors Berengier, tu ne dis que toute verité, car je te declaire que se tous les saints et saintes quy sont en Paradis descendoient ça jus pour moy prier pour toy, ilz
 144 n'en sçavroient tant faire que demain avant soleil couchant tu ne soies pendu et estranglé a ung gibet. »

Si est a ces paroles le secretaire du conte nommé Honnouré venu illec et a prins les lettres de Alory que Berengier commanda de ouvrir. Adont il les defferma et les leut tout bas, ainchois
 148 qu'il declairast en hault le contenu en icelles. Et moult asprement le regarda son seigneur pour tant qu'il luy vey changier couleur et si très parfondement souspirer que a paines eust il sceu dire ung seul mot tant avoit il le coeur estraint et serré [f°476 r°] voyant ce que icelles lettres contenoient. ✠✠

152 Que vous diroie je, le coeur luy revint a chief de piece et Berengier luy commanda qu'il deist bien au long tout ce que icelles lettres contenoient. Et il luy respondy :

⌘ « Haa, sire, quelle douleur et quelle tristesse vous est orendroit appareillie au coeur et que mal me fait de le vous dire, et non pour tant si est il force que vous en soiés adverty. J'entens
 156 que mort est Bances, la noble et sainte personne et l'omme du monde que plus aviés chier, et a esté occis en son hermitage par trahitres qui vous ont envoyé le propre coeur de son ventre, et ce a esté fait depuis naguaires. »

A ces paroles le conte Berengier fut tellement aïré et courrouchié qu'a poy qu'il ne occist
 160 incontinent Alory. Adont il desveloupa le samit que il tenoit, en quoy le coeur estoit enveloppé, mais il rendy si grant et bon oudeur que toute la salle en fut embasmee tant sentoit il bon. Et quant il eust longuement celluy coeur regardé, il s'escria a haulte voix disant :

⌘ « Haa, que mal as fait, Anseÿs, d'avoir murdry ung povre mouton dont tant de mauulx
 164 vendront par icelle mort que toute Gascongne et toute France s'en sentiront se Pepin met en son adveu ceste mort, voire se Dieu saulve Bauduin de Flandres, Berault de Monclin, Fouquerés, Gaultier d'Artois et moy aussi, que pas n'youldroie faillir. »

Adont il appella son geolier et luy encharga le malleureux chevallier pour le mettre en ses
 168 plus fortes prisons. ⌘ Le geolier oyant son seigneur quy en sa garde luy recommandoit Alory, le fist incontinent moult bien enfergier pour le garder plus seurement, puis, luy present, commanda [f°476 v°] que l'en le devalast en une fosse moult parfonde comme celluy quy très cruelle mort avoit desservie. ⌘⌘

Adont le noble conte Berengier fist le coeur du saint preudhomme Bances de Flandres
 172 moult notablement couchier et mettre en une biere comme une precieuse relique, et tout a l'environ furent mis grans chandeliers et chandeilles, croix et autres aournemens. Et si furent illec commis gens pour le garder comme se le corps y feust tout entier et le veillierent toute la
 176 nuit. Et le lendemain au matin fut a grande procession et compaignie solempnelle porté a Nostre Dame pour y faire ung beau service et puis le enterrer ainsi que plus richement le peurent faire en la presence de grant nombre, chevalliers et nobles hommes, quy devottement firent priere pour luy. Et quant celluy service fut fait et le coeur mis en sepulture, le noble
 180 prince Berengier s'en retourna en son palais et demanda a ses barons et chevalliers de quelle mort il pourroit faire mourir Alory. Si le jugerent les ungs a mourir d'une mort, les autres a mourir de une autre, et chascun de main en main comme bon luy sembla. Si se leva lors ung chevallier anchien, sage, prudent et bon conseiller nommé Anseau, lequel luy dist :

⌘ « Sire Berengier, vous pouez entendre comment chascun dist son oppinion : l'un le condempne a escorchier, l'autre a mort si très cruelle que de legier pourroit son Createur renoier. Et pour tant, sire, se croire me voulez, vous n'irez pas contre la loy de nature, mais qu'il soit mort vous en estes bien vengié. Et pour tant faites le traynner tout ainsi armé, vestu

188 et habillié *comme* il estoit quant [f°477 r°] il vous fut ceans amené, jusques aux fourches ou vous le ferez pendre et estrangler tant que mort en ensieuve, et par ainsi justice sera de luy souffissamment faitte et accomplie. »

Et fin de compte il en fut tout ainsi fait *comme* le sage chevallier Anseu le conseilla. ✂ Si
192 se taist atant l'istoire du malleureux chevallier Alory de Gascongne ✂ pour racompter du conte Berengier de Boulongne, du conte Gaultier d'Artois et du jenne conte Bauduin de Flandres.

CHAPITRE 63 : Comment les contes Berengier de Boulongne, Gaultier conte d'Artois et Bauduin conte de Flandres prindrent conseil d'aler a Paris pour eulx complaindre au noble roy Pepin de la mort du saint preudhomme Bances, conte de Flandres, commise a l'entreprinse de Anseÿs, filz de Guibert roy de Nerbonne. ✂

L'ancienne histoire racompte que quant le conte Berengier de Boulongne eust fait justicier le felon chevallier Alory de Gascongne et qu'il eust le coeur du conte (du conte) Bances fait honnourablement sepulterer et mettre en terre devant le grant autel de Nostre
 4 Dame de Boulongne, ainsi comme ouÿ avez, il fist son esre apprester et dist qu'il chevaucheroit jusques en Flandres pour veoir comment le faisoit le jenne conte Bauduin, lequel ne sçavoit ancoires riens de la mort de son pere Bances, a quoy il n'eust jamais pensé quy ne l'en eust adverty, et commanda que jusques a cent chevalliers alassent en sa
 8 compaignie, lesquelz se misrent tantost en point. Puis le conte prinst congié de la contesse sa compaignie en luy priant qu'elle pensast de ses enffans et de tout [f°477 v°] le meisnage jusques a son retour. Si devez sçavoir que la noble dame fut moult dollante et non sans cause, ✂ car elle doubta qu'il ne vouldist recommencier la guerre pour vengier la mort du conte
 12 Bances, comme depuis il fist. Touttefois elle luy demanda ou il ailloit et il luy respondy et dist :

✂ « Certes, ma dame, je m'en iray jusques en Flandres et de la je ay intention d'aler veoir Gaultier, et meneray avecques moy le jenne conte Bauduin de Flandres, mon nepveu, et yrons
 16 veoir le lieu ou gist le corps du saint preudhomme Bances, lequel a moult trahiteusement esté murdry en son hermitage. »

⌘ De ces paroles fut la noble dame ung petit rapaisiee et le conte Berengier fist ses hommes
 preparer et les chevaulx ordonner, car il vouloit après la my nuit arriver a Bruges pour le
 20 jenne prince Bauduin trouver en son lit, comme il fist, voire couchié avecques une garche
 qu'il avoit en celle nuit fait venir secretement par ung vergier pour avoir le plaisir de son
 corps et elle de luy. ⌘⌘

En l'ostel ou Bauduin et la jenne fille estoient pour mener leur deduit amoureux furent
 24 a icelle heure aussi les deux filz de la contesse Ludie avecques luy par compaignie, chascun
 garny de sa chascune. Mais vous devez sçavoir que guaires ne pensoient a la mort du conte
 Bances ne a la venue du conte Berengier, lequel chevaucha tant celluy jour que, ainchois qu'il
 adjournast, il arriva en Bruges et avant ce que feussent levez les trois damoiseaulx, Bauduin,
 28 Guerin et Richart. Mais incontinent qu'il eust mis pié a terre, il demanda comment le jenne
 conte Bauduin le faisoit et l'en luy racompta [f°478 r°] une partie de la vie que jennesse luy
 enseignoit a mener. Il demanda ou c'estoit et l'en luy dist que Bauduin, Richart et Guerin
 s'estoient lors retrais en ung moult joieulx vergier et la demenoient chiere amoureuse. Adont
 32 il prinst ung baston en son poing et par ung serviteur de leans se fist conduire jusques a l'uys
 ou il hurta de tel randon que par terre le porta. Alors il perceu Bauduin gesant entre les bras de
 celle quy la estoit venue pour leur deduit accomplir et luy dist :

⌘ « Certes, garchon, mal te souvient de ton pere Bances et de malle heure te fut par luy ceste
 36 noble seigneurie resignee, veu que tant legierement tu l'as mis en oubly, mais pour maintenir
 ta puterie et ta ribaudise, tu te es en cestuy jardin enfermé. »

⌘ Atant il haulce le baton qu'il tenoit et ja l'eust feru par ou que feust quant il rencontra ung
 petit arbre, lequel il craventa en pieces et en lopins. Et lors les trois jennes damoiseaulx se
 40 sont mis a la fuitte l'un après l'autre, mais en peu d'heure ilz ont sceu la mort du conte
 Bances, ne la maniere comment il estoit finé ilz ne le sceurent pas si tost pour tant que pas
 n'eurent le loisir de le racompter ceulx quy les en advertirent. ⌘⌘

Merveilleusement fut courrouchié le conte Berengier quant il perceu que a son plaisir
 44 il ne pourroit battre son nepveu, le jenne conte Bauduin, et qu'il ne pouoit les deux autres
 acconsievir a l'eure que il les trouva en la volupté de leurs ribaudises, dont chascun
 preudhomme fut moult joieulx, car nullement ilz ne se vouloient chastoier ne deporter de
 celluy ancien mestier excerciter. Et quy demanderoit que ilz estoient devenus, dist l'istoire
 48 que chascun d'eulx se destourna au mieulx qu'il peust, car [f°478 v°] trop doubterent la fureur
 du conte Berengier, lequel retourna en salle et manda les chevalliers, barons et aucuns nobles
 hommes du paiis, devant lesquelz il publia la mort du saint preudhomme Bances de Flandres
 et la maniere comment il avoit esté occis, comment on luy en avoit envoyé le coeur, comment

52 il l'avoit fait enterrer et tout ce que Alory quy l'avoit occis luy en avoit racompté. Si devez
 sçavoir que grans furent les couroux que leurs hommes demenerent et piteux les regrets qu'ilz
 en firent. Et tandis qu'ilz en parloient vint illecques le conte Gaultier d'Artois quy pas ne
 cuidoit illec trouver le bon conte Berengier, si s'entr'acolerent lors comme bons amis qu'ilz
 56 estoient. Adont chascun luy fist chiere, mais fort se merveilla du jenne conte Bauduin que
 point ne veoit en celle compaignie, pour quoy il demanda hault et cler ou il estoit, et
 Berengier luy dist. ✠✠

Adont Berengier le noble et vaillant conte oyant Gaultier d'Artois quy son nepveu
 60 Bauduyn demanda, respondy lors haultement disant :
 « Certes, mes freres et amis, de luy ne doit l'en faire ne mise ne recepte, car il n'est point filz
 naturel ne digne d'avoir le gouvernement et domination d'une telle seignourie comme est la
 terre et conté de Flandres quant de la mort du noble et vaillant conte Bances son pere, quy
 64 estoit ores si saint et si devot preudhomme, ne tient compte. Il scet et pense petitement
 comment il a esté trahitteusement occis et si n'entent ne traveille guaires com[m]ent celle
 mort pourra honnourablement estre vengié et sçavoir a la verité quy l'a fait occir. Ainchois est
 son estat, sa [f°479 r°] vie et son gouvernement de vivre en putterie, en ribauldie, en
 68 paillardise et en toute malleureté selon la renommee quy de luy est espandue, et par ma foy,
 ainchois que de luy je parte ne que j'eslonge de cestuy paiis, je l'en courroucheray et luy feray
 changier et sa vie amender en meurs et bonnes vertus, et tant luy donray de coups qu'il n'y
 aura baron ne chevallier en toute la conté de Flandres quy de luy n'ait pitié. »
 72 Si advint ainsi comme ilz parloient devant la chevalerie du paiis et devant ceulx que luy et le
 conte Gaultier avoient celle part amenez que Bauldouyn, Guerin et Richart, les deux filz de la
 contesse Ludie, lesquelz avoient desja ouÿ parler de la mort du conte Bances, vindrent en
 salle plourans et regrettans le noble et saint preudhomme et de fait se jetterent moult
 76 humblement a deux genoulz devant les princes et chevalliers quy la estoient assemblez,
 comme dessus est declairé. ✠✠

Merveilleusement tost fut changié l'esperit du noble conte Berengier et le courage
 adoulcy, son ire muee en attemprance et sa face moderee, incontinent qu'il vist les trois
 80 jennes damoiseaulx tendrement larmoians devant luy, a deux genoulx chascun, et qu'il
 entendy Bauduin, lequel en toute humilité et reverence parla disant :
 ✠ « Sire oncle, noble et vaillant chevallier, pour Dieu merchy envers moy ne soiés
 courrouchié, ✠ car je me soubzmets a vous faire droit de tout ce que je vous puis avoir
 84 offensé au dit de tous les pers, barons et nobles chevalliers de Flandres, de Boulenois,
 d'Artois et de toute Piccardie. »

Et pareillement dirent [f°479 v°] Guerin et Richart ses deux cousins, de quoy le noble conte Berengier voiant ce que dit est fut meu de pitié tellement qu'il les prinst a deux mains et l'un
 88 après l'autre les leva en estant et les commanda seoir decoste luy et le conte Gaultier, quy voulentiers en vey la maniere. Adont le conte Berengier parla disant :

⚔ « Que ferez vous, beaulx doulx nieps Bauduin, touchant le grant outrage que Anseÿs nostre mortel ennemy a trahitteusement commis, car il a de nouvel fait ou au moins consentu
 92 de murdrir et occir vostre pere ? »

Sur quoy le jenne prince Bauduin luy respondy :

« Par ma foy, mon très chier et amé oncle au regard de ceste matiere, j'ay bonne voullenté de moy y conduire tout ainsi que mes prochains et charnelz bons amis me conseilleront, ausquelz
 96 je prie en especial a ceulx qui sont icy que loyaulment et brief le facent et ainsi qu'ilz voient et scevent quel le besoing en est, car quy me conseillera et aidera sera mon amy et ceulx quy ne le feront avront l'amour de moy perdue. » ⚔⚔

Moult fut joieux le noble conte Berengier de Boulongne quant il ouÿ ainsi parler le
 100 jenne Baudouin et respondy :

« Sachiés, beau nieps, fait il, que de tous noz pouvoirs te aiderons se tu l'entreprens et quant meller ne t'en vouldroies mie tel murdre et trahison laissier sans vengeance prendre. »

Adont le jenne Baudouin les remerchia humblement, puis adreacha sa parole au conte Gaultier
 104 et luy demanda par ou Anseÿs estoit party de son paiis.

« Certes, sire cousin, respondy lors le conte Gaultier, il a tenu le chemin de Cambray pour [f°480 r°] tant comme je tiens que le conte Huguon est de son parenté, pensant que jamais ne l'eust empeschié ne a son passage donné reffus.

– Adont, respondy Baudouin, s'ainsi est que par Cambray soit Anseÿs passé, Huguon a fait grant folie de le avoir ainsi laissié aler, car il en sera le premier assailly et sera le siege devant Cambray pour ceste cause avant qu'il soit quinze jours d'huy passez, et dehait aye je se a Huguon demeure ville, cité, bourg ne chastel quy ne soit assiegié, prins et mis en feu et en
 112 charbon.

– Vous ne serez pas si hastif, sire nieps, ce luy respondy lors Berengier, car, par le traittié faisant d'entre Pepin, Guerin de Coulongne, leur lignage et nous, fut ainsi accordé que se nul fourfaisoit envers nous, il nous couvenença de l'amender selon le fourfait. ⚔ Et pour ce il est expedient de nous retrouver a Paris et la nous plainderons de l'offence quy nous a esté a grant tort faite a celle fin que de tout aions raison ainsi comme il appartendra, et au regard d'Anseÿs ne pouons nous riens demander a autre que a luy, car il ne vouloit avoir quelque traittié ne quelque appointment avecques nous. » ⚔⚔

120 Comme entendre pouez se deviserent ensemble les haulx et nobles princes, puis furent
les nappes mises, puis se seirent les barons quy plentureusement furent servis et de telz
entremés que le jour et la saison requeroit. ☿ Que vous diroit l'en, après souper ilz alerent
esbatre et parler a tous propos d'unés choses et d'autres entre lesquelles le conte Gaultier
124 demanda comment ilz avoient si tost sceue la mort du noble conte [f°480 v°] Bances. ☿
Adont luy racompta Berengier l'entreprinse du trahitour chevallier Alory quy le saint
preudhomme occist puis luy esracha le coeur du ventre, et par son outrecuidance luy apporta,
voire en intencion de soy saulver et le luy faire baillier par ung autre avecques unés lettres
128 dedens le paquet encloses, lesquelles contenoient la mort du conte et la grant mauvaistié du
roy Anseÿs. Et Alory par ses demerites fut condempné par belle sentence a estre traynné et
pendu a unés fourches, puis fut le coeur du saint homme honnourablement enterré devant
l'autel de Nostre Dame. ☿ Et quant le conte Berengier leur eust racompté tout ce que dit est,
132 chascun prinst co[n]gié* et s'en alerent couchier et reposer jusques au matin que tous firent
leurs chevaulx enseller et leur esre preparer pour partir, et de randon chevaucherent vers Paris.
☿ Que vous diroit l'istoire ? Les trois nobles contes accompaigniés de six a huit cens
chevalliers se partirent a ung jour, dont l'istoire ne fait autre mention, de la ville de Bruges et
136 tant firent *par* leurs journees que ilz vindrent a Lens en Artois que lors tenoient et tindrent
après la mort de leur mere Ludie la noble contesse, Richart et Guerin ses deux filz, si
reposerent illec celle nuit, car guaires n'estoit loings d'Arras ou ilz vouloient estre l'endemain
a heure de messe. ☿☿

140 Le lendemain se leverent assez matin les trois gentilz princes et chevaucherent jusques
a Arras, et la descendirent, puis alerent ouÿr messe a Nostre Dame. Après ce, ilz se misrent a
la voye jusques au lieu ou gesoit le corps du saint homme Bances, que gardoit ancoires et
faisoit chascun jour sur sa tombe dueil merveillex le [f°481 r°] jenne escuier quy le servoit
144 au jour qu'il fut occis. Et lors que les trois princes furent en la chappelle entrez, ilz se jetterent
tous a genoulx moult tendrement, plourans et prians pour l'ame de luy et disans heures,
oroisons et psaultiers. Mais sur tous ceulx quy la furent, fist ung merveillex dueil, piteux et
incomparable le jenne conte Bauduin : celluy se laissa cheoir de douleur sur la tombe ou il fut
148 gesant sur la tombe, voire si longuement qu'il le couvint redrechier. Et illec furent les
covenences faittes et les seremens jurez de le vengier chascun a son pouvoir, et bien contient
l'istoire que moult chierement le comparerent depuis maint vaillant chevallier, maint noble
homme, maint souldoier et maint vassal, si en demoura mainte femme vefve, maint enfant

¹³² cougié

152 orphelin. Et si en furent maint laboureur et maint paysant destruit, aussi en furent mainte
haulte tour cassee, mainte muraille abatue, maint chastel arrasé et demoly, mainte cité prinse,
mainte ville brulee, destruite et arse quy long temps après ne furent restorez. ❧❧

Quant les nobles princes Berengier, Gaultier, Bauduin et les autres gentilz barons et
156 chevalliers quy la estoient eurent leurs prieres et oroisons faittes ainsi que dit est, le jenne
prince Bauduin vint tout plourant et en grant devotion par devant la tombe soubz laquelle
gesoit le corps de son pere Bances, approchant a deux genoulx comme par maniere de vouloir
gaingnier les pardons et a celle fin que mieulx vaulsist sa priere envers Dieu. Certes il voulut
160 baisier la terre soubz laquelle il gesoit, si pleut lors a Nostre Seigneur de moustrer illec ses
vertus miraculeuses, car luy ne de sept cens quy pour adont estoient en [f°481 v°] sa
compaignie, tous nobles hommes, n'en peurent en nulle maniere approchier pour la terre
baisier, si non jusques a six quy si anciens estoient que chascun d'eulx avoit du moins six ou
164 sept vings ans. Et maintient l'istoire que les six quy le toucherent et baisierent n'avoient point
juré que ilz le vengeroient, touttefois il se poeult faire que c'estoit pour tant qu'ilz estoient si
trés anciens et foibles que jamais armes ne eussent peu endurer. Et voulu le debonnaire
Jhesus ses miracles demoustrer pour les autres quy sa mort avoient prommis de vengier. Et
168 quy demanderoit pour quoy Bauduin le jenne conte de Flandres avoit avecques luy menez
gens si anciens, l'istoire maintient que c'estoit pour bon conseil donner et pour sagement
proposer, parler et respondre par devant le roy et son conseil a Paris. ❧❧

Par moult grant esbahissement se leverent les nobles et haulx barons et moult furent
172 honteux quant ilz perceurent que la terre ne pouoient en quelque maniere baisier ne attoucher,
voire au lieu ou les six anciens et bons chevalliers toucherent, ne sçavoient tous sur ce que
penser ne nul n'en fut en souspechon ne en mauvaise ymagination l'un envers l'autre, car ce
leur sembla oeuvre de Dieu. ❧ Et quant le conte Bauduin fut levé, il perceu le jenne damoiseil,
176 lequel avoit servy le conte Bances son pere jusques a la mort, et bien le recongneu, car il
estoit son parent et mainte journee l'avoit veu. Si le mist a raison en luy demandant pour quoy
il avoit ainsi souffert que l'en avoit occis son pere et il luy respondy et dist :

❧ « Helas, chier sire, merchy ! Sachiés [f°482 r°] pour vray que au regard de sa mort, je ne
180 puis mais, car je n'y ay peu mettre deffense, et mieulx aymaisse avoir esté aussi fort et aussi
puissant de corps que n'est le conte Berengier quy la est, car il m'est advis que, de tous les
murdriers quy ce firent, jamais n'en fust ung seul eschappé. »

Adont Bauduin le couru embrachier et luy dist :

184 « De mon pere, ne pouez vous plus guaires amender, sire cousin, combien que moult
loiaulment vous l'aiés long temps servy. Si ne doivent voz salaires pour tant estre perdus et

nullement ne vous doy mettre en oubly. Et pour ce, je vous emmenray avecques moy et vous donray armes, escu, chevaulx et bonne lance et vous feray chevallier, et avecques ce je vous
 188 donneray terre a plenté pour vostre estat entretenir, car tant que j'avray a vivre je ne vous souffriray avoir povreté ne mesaise. » ❧❧

Quant le jenne prince Bauduin de Flandres eust, comme entendre pouez, requieillié le jenne damoisel avecques soy, il remonta a cheval et pareillement firent ceulx quy avecques
 192 luy estoient, et tant exploitterent que ilz vindrent a Bapaulmes quy guaires ne fut loings d'illec. Le lendemain s'en partirent, passerent par Esclusiers et traverserent par Santerers ou la terrible et mortelle bataille avoit esté et les grans fossez et charniers fais quy estoient ung petit descouvers, de quoy les contes Berengier et Gaultier furent moult doulans et donnerent or et
 196 argent pour les faire reparer et couvrir. Et puis d'illec chevaucherent par Roye et par Mondidier, et finalement firent par leurs journees tant qu'ilz vindrent a Paris, ou le roy Pepin n'estoit point a icelle heure. [f°482 v°] Si enquirent et demanderent ou il estoit et l'en leur certiffia comment il estoit alé a Laon et que sans aucune faulte il devoit retourner a Paris en
 200 dedens deux jours, car il devoit tenir ung parlement avecques ses barons pour une dame que il devoit avoir par mariage. Et quant le roy fut retourné et ilz le sceurent, ilz parlerent ensemble pour tousjours mieulx et plus discretement conduire leurs besongnes, car tousjours avoient ilz des ennemis a Paris au moins des parens de Begon de Belin et de Guerin de Més, desquelz
 204 ilz se doubtoient tousjours, et pour tant ilz n'estoient pas trop bien asseurez. Si commanderent que chascun de leurs hommes feust armé par especial de haubers et de armures legieres pour plus seurement estre se ilz parloient au roy et a son conseil. ❧❧

De main en main se haubergerent tous les princes, barons et chevalliers de Flandres, de Boulenois, de Picardie et d'Artois, et soubz leurs manteaulx chaindirent bonnes espees et
 208 sur leurs chiefs affublerent les plusieurs leurs coiffettes. Et lors que ilz furent vestus et apprestez, ilz voulurent aler veoir Nostre Dame et se misrent a chemin en alant par Rengies. Si devez sçavoir que moult furent regardez les nobles princes et chevalliers, en especial le
 212 conte Berengier quy bien avoit, selon ce que racompte la vraie histoire, quatorse piés en haulteur, mais je ne sçay mie bonnement quelle mesure il couroit pour adont, grosse teste avoit, demy piet de front, moult gros yeulx, voire comme ung boeuf, chiere assez felonnie, [f°483 r°] nez moyen, grosse bouche et beau menton, espauls larges, longs bras et furné par
 216 mesure, gros poings et quarrez, grosses jambes et bien mollees. Et tout son corps avoit si bien fourmé que l'en ne sçavroit mieulx deviser. Et le ton de son langage avoit groz et craintif, car quant il parloit, certes il faisoit tout trambler devant luy. Si fut tellement regardé des ungs et des autres que tous ceulx quy le veoient disoient que oncques mais ilz n'avoient veu si bel ne

220 si puissant homme, et furent les bourgeois, les citiens et les marchans en question pour
sçavoir quy ce pouoit estre. Et finalement les nobles princes furent recongneus, car l'en
disoit avant Paris qu'ilz estoient de Flandres, de Boulenois, de Piccardie et d'Artois. Et les
autres respondoient :

224 « Certes, vous dittes verité, voirement sont ilz descendus du lignage de Fromont le vieil, conte
de Lens, et du lignage du puissant conte Bances de Flandres quy en leur temps persecuterent
merveilleusement le lignage des Loherains. » ❧❧

Ainsi que par Paris chevauchent les nobles prinches en alant vers Nostre Dame, ainsi
228 comme a l'entree de l'eglise, survint illec ung escuier quy leur dist que Pepin estoit ou palais
descendu, mais pour tant ne laisserent ilz pas a ouïr la messe tout par loisir. ❧ Et quant la
messe fut ditte, ilz partirent de l'eglise et chevaucherent droit ou palais ou ilz trouverent le roy
quy se reposoit, car las estoit par adventure de chevauchier pour tant que il estoit foible ou
232 vain. Et quy demanderoit en quelle saison c'estoit, dist l'istoire [f°483 v°] que c'estoit après
Pasques que le soleil n'est trop hault ne les jours trop froids, ainchois moderez et joieux
comme la saison l'adonne. Et pour lors qu'ilz y arriverent, il n'y avoit guaires de gens
avecques le roy, mais en peu d'heure la salle en fut plaine, que Pepin regarda moult et tant
236 qu'il perceu entre les autres le conte Berengier et le jenne conte Bauduin quy estoit jenne,
hault et droit en son estant. Si les recongneu de legier, car il n'avoit pas long temps qu'il les
avoit veus et que Bauduin s'estoit party de sa court. Atant il les appella et les fist devant luy
seoir en leur demandant quelles bonnes nouvelles les avoit celle part amenez, comme celluy
240 quy ancoires ne sçavoit riens de la mort du conte Bances. ❧❧

Quant les nobles prinches furent ensemble seans et ilz eurent tous l'empereur salué et
qu'il les eust fait seoir, l'empereur parla premierement en leur demandant quel besoing les
avoit illec amenez, car bien percut a leur maniere qu'il y avoit quelque chose de nouvel. Si se
244 sourdy lors le conte Berengier pour son cas haultement exposer et dist :

❧ « Chier sire, noble, riche et puissant empereur, vers vous sommes nous venus pour faire
une complainte merveilleuse du conte Hugues, filz de Huon de Cambresis, lequel estoit et est
comprins ou traittié fait et passé d'entre les Loherains et nous, et avoit jurees et promises a
248 tenir les couvenances, lesquelles il a parjurees et enfraintes en tant qu'il a receu en sa terre,
festoié et recelé Anseïs, nostre mortel [f°484 r°] ennemy, lequel a de nouvel fait murdrir le
conte Bances de Flandres. Ne sçay se du fait avez ancoires esté adverty. ❧ Et après le delit
commis, Huguon a retrait, recelé en son hostel et logié Anseïs, administré a boire et a
252 mengier, joué aux tables et aux eschés et avecques tout ce communiqué avecques luy depuis

la mort du conte Bances, ce qu'il ne devoit nullement faire. Si vous requérons justice, droit et raison selon le contenu du traittié et appointment fait en vostre ville de Senlis. »

¶ Quant le noble empereur ouï ramentevoir la mort du conte Bances, il n'en fut pas bien
256 content, pour quoy il respondi :

« Certes, sire Berengier, je suis très bien recors de celluy traittié, mais au regard du fait que vous proposez icy a l'encontre du conte Huguon de Cambray, je ne suis pas bien infourmé. Si le manderay et nous le ourons parler, puis vous sera faite raison au dit des pers et barons du
260 royaulme se aucunement est trouvé coupable de ce que vous le imposez devant moy. » ¶¶

Le noble empereur Pepin moult dolant de la mort du conte Bances respondy aux Flamens, Piccars et Boulenois tant gracieusement que tout homme fut très bien content de luy. Et de fait il appella ung escuier, sage, courtois et bien enlangagié, par lequel il manda au conte
264 Huguon que il venist vers luy sans aucune faulte pour respondre a ce que les Piccars, Flamens et Boulenois vouloient a l'encontre de luy maintenir. Si party atant l'escuier messagier de Paris et tellement exploitta qu'il vint a Cambray, [f°484 v°] trouva le conte et le salua humblement en luy presentant les lettres que l'empereur Pepin luy envoioit et luy faisoit de
268 par son seigneur commandement qu'il comparust au jour qu'il luy dist. ¶ Et quant Huguon se senti adjourné, vous devez sçavoir qu'il ne fut pas moult joieux, car il doubta qu'il avroit fort a besongnier. Ja feust il ainsi que de la mort du conte Bances il ne feust en riens coupable tenu ne chargé. ¶ Adont il manda Thierry de Haynnau et Ansseÿs, filz de Gerard du Liege^{lvi},
272 et assambla très bien deux cens chevalliers avecques lesquelz il se mist au chemin et tellement exploitta que il arriva en Paris. ¶¶

Grande et merveilleuse fut la presse en Paris au jour du jugement du conte Huguon et maint prince y eust, maint baron et maint chevallier privé et estrange, car toutes gens estoient
276 pour celluy temps receus en Paris. Et le lendemain tint l'empereur son parlement ou furent les contes Berengier, Gaultier, Guerin et Richart de Lens et Bauduin le jenne conte de Flandres d'une part ¶ et le conte Huguon d'autre part, accompagné de Ansseÿs, de Thierry et d'autre chevalerie en grant nombre. Alors le noble empereur parla haultement devant les pers et
280 barons de France, de Bourgoingne, d'Allemaigne, de Normendie, de Berry, de Bretagne, de Poitou, d'Aulvergne et de mainte autre contree et dist :

¶ « Vous sçavez tous, beaus seigneurs, que grande guerre et mortelle bataille a eue depuis n'a pas long temps d'entre moy, les Loherains a l'encontre des Flamens, Piccars, Boulenois et
284 leurs alyés, [f°485 r°] dont paix a esté faite, accordee et juree en mon palais de Senlis par le motif des saints preudhommes quy par moy avoient esté emprisonnez a Montlehery et n'y eust de tous ceulx de mon royaulme nul prince, baron ne chevallier contredisant a celle paix

ne reserve fors AnseÏs de Gascongne tant seulement. Et a celluy ne devoit nul prince,
 288 chevallier ne baron ou homme de quelque estat qu'il feust a nous subget aidier, favorisier ne
 donner confort ou retrait au prejudice des Flamens, Piccars, Boulenois et leurs aliés sur payne
 de sa terre et paiis fourfaire, perdre et confisquier. Si est de nouvel advenu que AnseÏs s'est
 292 trait ou paiis de Piccardie et, ainsi que Fortune l'a consentu et aventure l'a amené par son fait
 et pourchas, le conte Bances de Flandres a esté villainement occis en ung sien hermitage assez
 près d'Arras. Et en retournant vers son paiis, il a tenu son chemin par Cambray ou Huguon l'a
 recelé, tenu et festoié. Ne sçay pas s'il sçavoit aucune chose de la mort du conte Bances, mais
 Berengier, Baudouyn et Gaultier se plaignent grandement de luy par accusation et requierent
 296 droit leur estre sur ce fait, et aussi il a plainement alé contre le traittié. » ❧❧

A ces paroles s'est le conte Gaultier d'Artois levé et, en plaine audience, il a moult
 haultement parlé disant :

❧ « Chier sire, se Huguon de Cambray veult dire que il n'aïst desloyaulment ouvré envers
 300 nous et qu'en son hostel il n'aïst receu, festoié et recelé nostre mortel ennemy ou a tout le
 moins que a son sceu il n'aïst par son paiis passé, vecy mon corps duquel je vueil prouver
 [f°485 v°] contre le sien que si et que c'est droittement contre le traittié fait et passé d'entre
 les nobles princes. »

304 Si se leva atant le conte Huguon de Cambray et pour ses excusations donner dist :

❧ « Par la foy que je doy a Dieu mon Createur, sire roy, je ne vous en diray que la verité ne ja
 de mot n'en mentiray pour mourir ou pour perdre quanques j'ay vaillant. ❧ Certes, sire, il est
 bonne verité que AnseÏs de Gascongne a esté en mon hostel n'a pas long temps ou je le
 308 receus et festoiay comme ung mien parent qu'il est, mais de ses entreprinses, de la mort du
 noble conte Bances de Flandres, comment il l'a occis, comment il passa ne par ou il ala ne
 qu'il m'en parlast a son retour, certes il ne m'en dist oncques riens ne je n'en ouÿs oncques
 parler. Ainsi me vueille le benoist filz de Dieu aidier ne riens n'en sceuz jusques a ce que le
 312 messagier de Gaultier d'Artois quy cy est present ne me vint deffier de par luy en mon hostel.
 Et s'il est homme nul quy die ou maintiengne qu'il soit autrement que je ne vous aye declairé,
 je me submets du tout en tout ou jugement de vous et des pers de vostre empire. »

Si respondirent lors les princes et barons quy la estoient que le conte Huguon n'en pouoient
 316 plus amplement parler qu'il en parloit. ❧❧

Incontinent que le conte Huguon de Cambresis eust sa parole finée, l'empereur Pepin
 assambla ses conseilliers et leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, vous avez le cas imposé sur Huguon entendu, puis vous avez ouï ses
 320 excusations et deffenses, et sur vostre jugement s'en est soubzmis. Si vous prie que parlez
 ensemble [f°486 r°] et advisez sur ce quel jugement vous pourrez faire. »

Pour abregier, ilz recolerent toute la sentence et moult fort le debatirent ensemble, mais mie
 ne trouverent selon leurs oppinions que Huguon eust sa terre confisquee ne qu'il feust en riens
 324 coupable de la mort du conte Bances. Et fin de compte ilz adviserent et declairerent que
 combien que Anseÿs eust par son hostel prins son retour et qu'il y eust sejourné, beu et
 mengié, il seroit bagny de sa terre dix ans entiers sans soy y retrouver. Et ainsi fut prononchié
 en plain jugement dont Huguon fut très dolant et ja eust monstre malvais semblant quant
 328 Anseÿs, le jenne seigneur de Coulongne, le reconforta disant :

« Avecques vous suis venu, sire cousin, et avecques moy vous en vendrez et je vous donray
 largement de ma terre quy est aussi bonne que la vostre, de laquelle vous jouirez aussi
 longuement que la vostre sera en autruy main. »

332 Adont le conte Huguon promist qu'en sa terre ne retourneroit jusques a ce que le temps feust
 passé et le terme venu que les pers de France et le conseil de l'empereur avoient sentencié. Et
 atant prinst fin celluy parlement dont chascun se party. ⌘⌘

Après la sentence donnee, comme dit est, a l'encontre du conte Huguon de Cambresis,
 336 vint le jenne conte Baudouyn de Flandres parler a l'empereur et luy dist :

⌘ « Sire empereur, je congnois que nostre fait a bien longuement vostre court empeschié, si
 est temps de partir s'il vous plaist a vostre congié, car besoing avons grant a cause de la mort
 de mon pere Bances que Anseÿs de Gascongne a nouvellement occis, dont la vengeance me
 340 [f°486 v°] fault prendre assez prochainement se je ne vouloie de toutes gens estre blasmé.
 Pour tant vous prie qu'en ce faisant ne vous face chose dont vous doiés avoir aucune
 desplaisance par ainsi que je ne pourchasseray le dommage de nulluy fors de celluy de
 Anseÿs, lequel a mon pere trahiteusement occis, laquelle chose je puis très envis mettre en
 344 oubly.

⌘ – Je vous croy assez, sire Baudouin, ce respondy lors l'empereur, mais je me donne grant
 merveille de ce que plus hanteement^{lvii} ne me venez servir ainsi que faire deussiés.

– Certes, sire, respondy le conte Berengier, vous avez droit et raison y a eu bien grande par
 348 quoy nous y laissons a venir, car la dame que vous souliés avoir espousee estoit trop
 prochaine de lignaige a ceulx quy nous ont par cy devant esté contraires. Or est elle finee de
 ce monde, si en avrez une autre, se Dieu plaist, et plus dilligamment vous viseterons que par
 cy devant nous n'avons fait. »

352 Et quant ilz eurent competamment parlé ensemble de leurs affaires, les trois nobles princes
demanderent congié a l'empereur de retourner a leurs logis, mais l'empereur jura qu'ilz
souperioient avecques luy. ✠✠

Celle nuit mengierent ensamble les haulx et gentilz princes ou palais royal en Paris et
356 moult y eust de riches més au service d'icelluy souper, après lequel ilz s'alerent esbatre et
deviser de maintes besongnes. Et quant il fut heure, ilz partirent pour aler couchier et reposer
jusques a l'endemain que tout homme se leva pour aler a l'église. Et après la messe se tira
chascun en sale ainsi que de long temps [f°487 r°] il est accoustumé de faire, puis prindrent
360 les princes et barons congié de l'empereur et s'en alerent les ungs en une contree, les autres en
une autre : AnseÏs filz du roy Guerin de Coulongne s'en retourna a Coulongne et emmena le
conte Huguon de Cambresis avecques luy ; le conte Berengier retourna avecques Baudouyn
en Flandres et le conte Gaultier s'en ala vers Bapaulmes. Et l'empereur avecques ses autres
364 princes, barons et son conseil demourerent a Paris ou ilz traittierent du mariage de Pepin. ✠
Mais atant se taist pour le present l'istoire de ce traittié et retourne a parler des contes
Berengier, Gaultier et Baudouyn quy parlementerent ensemble pour vengier la mort du conte
Bances de Flandres et de mener bonne guerre au roy AnseÏs de Gascongne quy avoit esté
368 cause de la mort du noble prince et saint preudhomme. ✠

CHAPITRE 64 : Comment les contes de Flandres, Baudouyn, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois envoierent en Bourdellois querir leurs amis pour avoir conseil de faire guerre. ✂

L'ancienne histoire racompte que quant les contes Berengier, Baudouyn et Gaultier accompaigniés, comme dit est, furent partis de Paris et ilz eurent prins congié au noble empereur Pepin, ilz chevauchierent jusques a Bapaulmes quy pour lors, comme maintient
 4 l'istoire, estoit la principale demeure du conte d'Artois. Et illec manderent par Flandres, par Artois et par Boulenois leurs plus privez amis et desquelz ilz pouoient estre mieulx aidiés en fait de guerre, car plus ne leur [f°487 v°] servoient pour lors ceulx quy a Paris avoient esté pour sagement parler et respondre. Et aussi estoient ilz trop vieulx et plus n'avoient que faire
 8 de telz gens pour eulx conseiller sur fait de guerre ne plus ne pouoient guaires valloir senon a garder les cheminees et tenir longue table^{lviii}, couchier tost et lever tard, et tout au rebours de ce que jennesse requiert se elle par violence n'est fetarde et parresseuse. Si se assamblarent celle part en petit de temps maint gentil baron, maint noble homme avecques lesquelz
 12 vindrent Richart et Guerin de Lens, enfans de la contesse Ludie quy fut la fille du conte Fromond, suer du conte Fromondin et espeuse du conte Hervault de Geronde. ✂✂

Quant en Bapaulmes furent assamblez les nobles princes, chevalliers et barons, le conte Gaultier d'Artois parla le premier et dist tellement que bien fut entendu :

16 ✂ « Beaus seigneurs, nous avons bon besoing de nous bien conseiller comment nous pourrons pour le mieulx nostre guerre ouvrir et encommencier a l'encontre du prince Anseÿs, lequel fist ja piecha murdrir le saint preudhomme Bances en son hermitage ou despit de nous tous, et sçavoir comment et ou nous pourrons recouvrer de gens. Et le diz pour tant qu'en

20 cestuy paiis il y a si petit nombre de gens dont en tel cas l'en se peust aidier que a grant peine en y pourrions nous guaires recouvrer.

⌘ – En bonne verité, sire cousin, respondy adont le conte Berengier, vous n'en mentez point et tout par la grant bataille de SanTERS quy fut, comme croy, de par tous les deables
 24 encommencee, ou tant mouru [f°488 r°] de vaillans hommes d'une part et d'autre que je ne me retreuve en chastel, en ville, en cité ne en bourg, aux marchiés ne aux foires ne a feste quelle que soit, ou je treuve sinon jennes enffans : que mal de l'eure et de ceulx par quy elle se fist, car tous les nobles de Flandres, de Piccardie, de Brabant, du Liege et de France
 28 meismes y finerent leurs jours, desquelz maintenant nous ne pouons avoir ayde. Si est il force, quelques gens que nous doions ou puissions finer, que Gascongne soit par nous assaillie, conquise, arsse et destruite et Anseÿs par force prins et chassié en exil se avoir ne pouons son corps pour estre vengié de la grant trahison et oultrage qu'il nous a fait. » ⌘⌘

32 Chascun se pourpensa en soy meismes finablement et denommerent illec tous les seigneurs quy leur pouoient a ce besoing aidier, et a fait qu'ilz les nommoient et amentevoient, estoient par ung clerc, quy la fut, mis par escript pour les mander. ⌘ Les contes Berengier, Bauduyn et Gaultier commanderent leurs mandemens escrire et seeller, puis
 36 esleurent gens propices, duits, habilles, legiers, hardis et moult bien enlangagiés pour faire messages et pour rapporter responses des charges que l'en leur bailloit. Et de fait les envoierent en Honguerie, en Escoche, en Galles, en Angleterre, en Irlande, en Sexoine, en Frise, en Vermendois, en Champaigne, en Brie et ailleurs es paiis obeissans a l'empereur
 40 Pepin par son commandement et congié, car autrement ne l'eussent ilz ouzé faire. Et tandis que les messages se firent, le conte Berengier de [f°488 v°] Boulongne assambla de toutes pars autant de nafvire qu'il pault recouvrer pour argent et autrement, et de vivres fist grosses garnisons pour chargier ses bateaulx. Si furent ces nouvelles ventillees et sceues ça et la en
 44 mainte contree prochaine et loingtaine, lesquelles alerent jusques a l'oreille du roy Anseÿs quy pour adont estoit a Taillebourg arresté pour aucuns jours. ⌘⌘

Le roy Anseÿs, quy pour lors avoit ses escoutes, ses espies et ses secrets messagiers en mainte contree et paiis, oiant dire et racompter la grant armee et entreprinse des contes
 48 Berengier, Bauldouyn et Gaultier, fist par tout ses paiis ses places remparer, ses villes garnir et ses murailles machonner et redrecher. Puis mande de toutes pars ses prinches, ses conseilliers, ses barons, ses chevalliers et ses hommes et leur demande comment il se pourra a l'encontre de ses ennemis maintenir. Mais fin de compte il assamble très bien vingt mil
 52 chevalliers ausquelz il expose son cas et leur fait a chascun en son endroit leurs hostelz, manoirs et places fortes emparer et garnir de vivres pour resister a l'entree, entreprinse et

puissance des Flamengs, quy a main armee veulent venir sur luy. Si le reconfortent et dient que Gascongne est ung moult riche paiis fort et deffensable, et que bien le garderont a l'encontre de la puissance des paiis d'Angleterre, d'Escoce, de Flandres, de Boulenois et celle de Piccardie. Et dés adont se pourvoient de toutes choses a eulx necessaires et luy jurent et font promesse et grant serement de luy aidier sans faveur, crainte ne doute qu'ilz aient de prince nul. ❧❧

[f°489 r°] Tellement besongnerent les messages du conte Berengier que en certain temps luy en vindrent nouvelles, car l'en luy rapporta qu'en l'ayde de luy, de Bauldouyn et de Gaultier venoient premierement ceulx de Honguerie, ceulx de Frise et ceulx de Galles et d'Angleterre, et que sur la mer l'en avoit choisy et plainement veu les nafvires, de quoy il fut tant joieux que plus ne pouoit et moult de fois remercia son Createur de leur venue. Si commanda que l'en leur livrast place au port soubz Boulongne pour leur ost logier et leurs trefz tendre et drechier. Or devez vous sçavoir que moult grande fut la presse a la dessente, car bien estoient soixante mil combatans a celle venue, que Berengier receu et festoia grandement et eulx luy. Et lors que ceulx furent arrivez se prindrent a assamblar en armes Francois, Flamens, Piccars et Boulenois, si que plus n'atendoient que les Escocois que Guillemer le vaillant chevallier amenoit, lesquelz drescherent semblablement leurs trefz, tentes et pavillons. Et chascun a part a celle fin que l'en les veist et congneust. Si fut l'ost estimé a tout bien cent mil tous nobles hommes et vaillans combatans, lesquelz menassoient le roy Anseÿs et son paiis de Gascongne. Mais ainsi ne le conquisrent mie aiseement comme ilz pensoient pour tant que le paiis estoit fort et Anseÿs puissamment accompaignié. Si eurent plus a souffrir et de travaux soustindrent sans comparoison trop plus que jamais ilz n'eussent cuidié ne pensé, dont nulz ne doit avoir merveilles considerant la force du royaume et la puissance du roy Anseÿs. ❧❧

[f°489 v°] Ung jour avant leur partement de Boulongne se disposa le vaillant conte Berengier de vouloir ses amis veoir en salle et, pour les princes et chiefz de guerre festoier, il les fist venir par semonse en son palais de Boulongne, lequel il fist tendre, parer et si freschement jonchier d'erbe vert que belle et noble chose estoit de soy retrouver illec. Et lors que la seignourie fut celle part assamlee, le gentil Berengier les fist asseoir chascun selon son estat, voire ainsi qu'il les pouoit congnoistre, en moult belle ordonnance, et puis en la presence de tous il parla hault et cler disant en telle maniere :

❧ « Certes, beaus seigneurs, bon sens et bons amis nous ont grant mestier, et très bon fait regarder et avoir advis comment nous pourrons pour le mieulx aler sur noz ennemis ou par nécessité il nous couvient aler pour vengier la mort du noble conte Bances de Flandres que

88 AnseÏs de Gascongne a fait trahiteusement et inhumainement murrir. Vous pouez tous
 sçavoir *comment* le païs de Gascongne est moult loings d'icy et *comment* il est fort de gens et
 de places. D'autre part il y a plenté de destrois moult fors et de passages perilleux quy ne
 seront pas de legier a conquerir, car a l'encontre de nous vendront maint noble et vaillant
 92 chevallier dont largement il trouvera pardela. Si vous vueil bien au long de ce advertir a celle
 fin que chascun ait courage de valloir son homme et soy moustrer vaillant sans faintise ne
 couardie, preu sans lascheté et hardi sans paour. Et tant vous en dits que, quy pourroit
 AnseÏs mettre a fin [f°490 r°] ou le conquerir par armes ou autrement, nous aurions cause
 96 d'estre de nostre entreprinse bien contens et paieez et noz coeurs alegiés, car *comme* je tiens au
 regard de la mort du conte Bances, la plus part de ses chevalliers et nobles hommes n'en
 peuvent mais. » ❧❧

Comme entendre pouez, parla le conte Berengier aux nobles princes, chevalliers,
 100 barons et vassaulx, privez et estrangiers, moult dolant en son courage de la mort du conte
 Bances et plus qu'il ne feust se il eust occis Berault, Fouquerés, Bauldouin, Mennessier,
 Gaultier d'Artois ou luy meismes, car le saint homme Bances ne se feust jamais revengié pour
 tant *qu'*il estoit illec resolu a toute humilité et debonairété *comme* ung petit aignel et menoit,
 104 *comme* dit est, une vie moult estreote en ses anchiens jours. Et au contraire AnseÏs et tous ses
 complices estoient fors, bien armez et en point pour eulx garder et deffendre *homme* contre
homme. Atant *leur* parlement prinst fin et moult tarda a tous que les bateaulx et autres
 nafvires feussent prests *pour* partir, a celle fin que l'en *commandast* que tout *homme* se
 108 retraist es bateaulx. Toutefois le disner estoit appresté pour aler seoir a table, pour quoy le
 noble conte fist l'eau corner et *commanda* que tout *homme* se seist, car le mengier estoit
 appareillié. ❧ Pour abregier, le disner fut servy de telz biens (de telz biens) que l'en avoit de
 toutes pars peu finer et, quant le mengier fut passé, les haulx princes et barons se retrairent a
 112 conseil et illec fut *par* le consentement de tous prins et *denommé* le jour de *leur* partement. Et
 lors que le jour *denommé* fut venu, le [f°490 v°] (le) conte Berengier fist faire ung ban et
 publier hault et cler que tout *homme* se retraist aux bateaulx et nafvires, pour quoy vous
 eussiés peu adont veoir merveilles, car les ungs chargeoient coffres, fardeaulx, malles, bouges,
 116 fardeaulx garnis de draps, de layne, de vestemens, de draps de linge et autres besongnes
 servans en mesnage. Et les autres menoient et chargeoient artillerie, armeures de toutes sortes
 et autres choses servans en ost et guerre. Et si en avoit plenté quy faisoient leurs chevaulx
 120 bouter dedens les bateaulx pour prendre place, et leurs corps meismes logioient les ungs après
 les autres non pas ensemble, mais en plusieurs et divers vaisseaulx selon le païs ou contree
 dont ilz estoient. ❧❧

Moult grans furent les pleurs et le dueil que les dames et damoiselles demenerent après leurs seigneurs et maris au partement des bateaulx et groz nafvires. Le conte Berengier, ainchois qu'il montast en mer, ala par devers la contesse sa femme qu'il trouva bien tendrement plourant, doubtant les fortunes aventureuses quy soubdainement peuent aucuneffois et trop souvent advenir, car a la verité jamais plus ne la cuidoit veoir en vie. Adont il la reconforta tout le plus bel que possible luy fut, en luy disant et priant qu'elle ne se soussiast en nulle maniere et que bien brief il seroit retourné de celluy voyage et au Dieu plaisir luy tendroit compaignie. Atant ilz s'entrebaisierent par grant amour. Ce fait, le noble et vaillant conte se bouta dedens son batel moult joieux et reconforté de ce qu'il avoit sa femme si bien consolee a son advis, mais celle [f°491 r°] consolation ne dura se peu non, ainchois fut tournee en si grant et si mortel desplaisir par fortune de temps quy leurs vaisseaulx guerroia que le plus asseuré d'eulx tous eust voulu estre a Gand, a Londres ou a Paris. Et qui demanderoit comment ce pouoit advenir, l'istoire maintient que quant l'eure fut venue pour partir et qu'ilz eurent vent a eulx propice, ilz singlerent tellement qu'en peu de temps ilz eslongerent la coste de Boulenois et le paiis de Piccardie et moult menassent le paiis de Gascongne ou ilz n'ont pas ancoires ancré, ainchois entrent en ung peril si terrible et si dangereux que a moult grant dangier en sont ilz eschappez. ❧❧

Atant singlerent en mer les bateaulx chargiés, comme dit est, que oultre la Rochelle et Bretagne les aqueilla ung vent et une tempeste si impetueuse, si grande et si horrible que tous les bateaulx furent contrains de l'un l'autre eslongier. Et tellement les tempesta la mer qu'il n'y demoura cable ne cordage entier, ancre, mas ne voile que tout ne rompist et desvoiaist par fortune perilleuse, quy en telle maniere les vult acueillir et servir de si très douloureux entremés que meschief, peril et mort leur presentoit. Pour quoy les maistres maronniers et autres se effroierent tellement que la plus part se tenoient pour mors, pour noiés et perdus, et crioient a Dieu merchy en reclamant la Vierge Marie, Saint Nicolas et les autres saints en leur ayde. Mais tellement fut le temps et l'air mal disposé et les undes par la mer si grandes que tout vagoit et aloient les vaisseaulx parmy la mer, [f°491 v°] perissans et effondrans les plusieurs, par especial ceulx de la marche d'Irlande que la tourmente avoit en ce point acueillies. Si estoit grant pitié de veoir les gens quy par la mer aloient nagans, reclamans le nom de Dieu et regrettans en leurs courages leurs femmes, enffans, parens, freres et cousins, et maudissans le roy Anseÿs a cause duquel ilz estoient en ce dangier. Les aucuns se confessoient les ungs aux autres et gehissoient leurs pechiés en eulx repentant[s]* de coeur et

¹⁵³ repentant

de pensee, batans leurs coulpes et prians a Dieu merchy par grant devotion, car en tel cas ne pouoient aultrement les ungs aux autres secourir. ✠✠

156 Moult longuement furent les vaisseaulx alans et vagans aux adventures de la mer, et moult y avoit de bons crestiens et de vrais catholiques a icelle heure plus que oncques mais, lesquelz estoient en prieres et en oroisons dedens leurs vaisseaulx, asseurez de la mort plus que jamais n'avoient esté et cuidans certainement mourir sans nul respit, pour quoy ilz
160 requeroient merchy a leur Createur. Et tant se maintindrent humblement envers luy que il ouÿ leur priere et fist la tempeste et l'orage cesser, si se leva ung vent froit et singlant quy tant asprement les chassa qu'en peu d'heure se resjouirent, et commencerent les maronniers a chanter de leessee ne plus ne leur souvint de tonnoire, de tempeste, d'orage ne de tourmente
164 qu'ilz eussent eue. Et quant le conte Berengier qui ancoires trembloit de paour ouÿ ceulx ainsi chanter, vous devez sçavoir que non obstant ce si ne fut il pas si tost resjouy comme ilz estoient, doubtant tousjours que la mer ne recommençast la Fortune comme naguaires elle avoit [f°492 r°] fait. ✠ Adont il demanda aux maronniers se ilz estoient asseurez et ilz luy
168 respondirent que ouy pour ceste heure et que au fort une fois convenoit il mourir. Mais a tant se taist pour le present d'eulx l'istoire et parlera de aucuns messages que Berengier avoit envoiés en Bourdelois, en Poitou, en Bourgoingne, en Lionnois et ailleurs denonchier la mort du conte Bances et la guerre que il vouloit encommenchier a l'encontre du roy Anseÿs et de
172 ceulx de Gascongne. ✠

CHAPITRE 65 : Comment le conte Berault et Fouquerés sceurent la mort du conte Bances et la venue de l'ost des contes Berengier, Bauduin et Gaultier.

L'histoire racompte que quant les vaillans princes Bauduin de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois furent de Paris retournez a Bapaulmes et ilz eurent tenu leur parlement avecques les chevalliers et nobles hommes de leurs paiis et que ilz eurent leurs
 4 messages transmis en plusieurs contrees et paiis tant par mer comme par terre, ung nommé Gerardin, bon escuier et de noble generation, fut par les trois princes envoié en Poitou et en Bourdellois par devers Fouquerés et par devers Berault de Monclin, quy depar la comtesse Ludie et depar eulx estoient gardiens de la cité de Bourdeaulx, de Geronville et du paiis que
 8 souloit maintenir Ludie, et quy a ses deux filz Guerin et Richart devoit appartenir par legitisme succession et autrement a cause du conte Fromont et de Fromondin son filz. Celluy Gerardin fist tant par exploit en passant par le Lionnois et par les paiis bien vueillans aux seigneurs quy en [f°492 v°] besongne l'avoient mis que il entra en Gascongne et si
 12 secretement se conduisy que a ung jour de venredi, environ heure de vespres, il arriva en Bourdeaulx, la noble cité, ou il fut ausques au tart du jour et demanda ou il pourroit trouver le conte Fouquerés et l'en luy certiffia qu'il le trouveroit ou palais. ✠✠

Merveilleusement fut joieulx le gentil escuier quant l'en luy dist que Fouquerés qu'il
 16 demandoit estoit en Bourdelle la Grant. Adont il monta ou palais et moult humblement se jetta a ung genoul pardevant luy en le saluant honnourablement. Si le regarda lors Fouquerés quy pas ne le recongneu de prime face et non pour tant luy rendy son salut en luy demandant quy il estoit, dont il venoit et depar quy il le saluoit, a quoy Gerardin luy respondy :

20 « En bonne verité, sire, fait il, je suis natif du paiis de Boulenois, homme du noble conte Berengier quy pardevers vous m’envoie moult hastivement vous faire sçavoir par ces presentes lettres nouvelles de luy, ainsi comme sçavoir pourrez, s’il vous en plaist, faire ouverture ou mander vostre chappellain quy en face lecture devant vous. »

24 Et quant Fouquerés entendy Gerardin quy tant beau langagier et hardy parlier estoit, il appella ung sien escuier auquel il commanda qu’il le menast seoir a table avecques les autres gentilz hommes et que il fust servy comme il appartenoit tandis qu’il manderoit son chappellain. ✠ Adont fut l’escuier boulenois mené seoir a table et d’autrepart vint le chappellain quy point ne
28 lisi si tost les lettres adrechans a son [f°493 r°] (a son) seigneur, car pas ne le voulu le conte Fouquerés, ainchois attendy jusques a ce que le messagier eust a son loisir soupé. Et quant il fut levé de la table, Fouquerés l’appella et luy enquist que l’en disoit de nouvel en Flandres, en Artois et en Boulenois, et comment le noble conte Bances le faisoit de santé et autrement.

32 ✠✠

Le gentil escuier Gerardin pensant que a Bourdeaulx ne fust ancoires nouvelle nulle de la mort du conte Bances se merveilla pour quoy de Bances luy enqueroit et doubta que ja en eust ouï parler, si luy respondy et dist :

36 « Sire, pour quoy enquerez vous du conte Bances ? En avez vous aucunement ouï parler ?

– Ouy, certes, respondy lors Fouquerés, j’en ay ouï parler voirement et dist l’en en ceste contree que il est heremite et renclus devenu. »

Alors l’escuier, oiant ce que dit est, pensa bien que Fouquerés n’avoit ancoires nulles
40 nouvelles de la mort du conte Bances et, pour ce, se teust il a tant et plus mot ne luy respondy. Mais assez tost le arraisonna Fouquerés et luy demanda des deux filz de la contesse Ludie, Richart et Guerin, quelles nouvelles, et le discret escuier persevera en son langaige et luy dist de rechief comme par avant avoit fait :

44 « Sire, pour quoy me enquerez vous des deux jennes damoiseaulx ?

– Par ma foy, mon bel amy, la cause quy m’en fait orendroit enquerir est pour tant que ilz deussent maintenant jouir de la cité et seignourie de Bourdeaulx. Pour ce le vous ay je demandé, et se ilz sont point ancoires adoubez chevalliers ou non. »

48 ✠ Le gentil escuier Gerardin, messagier du vaillant Berengier conte de Boulongne, desirant que le conte Fouquerés veist le contenu des lettres que l’en luy [f°493 v°] avoit par luy envoiees, respondy lors :

« Certes, sire, au regard de ce que vous me demandez, je n’ay eu nulle charge de vous
52 respondre, mais regardez le contenu de ces lettres quy par adventure vous enseigneront et advertiront de tout ce que demandé m’avez. »

Adont Fouquerés commanda a son chappellain de ouvrir et lire les lettres que le conte Berengier et les autres princes luy avoient envoiees, lesquelles faisoient ample mention de la mort du conte Bances, le saint preudhomme, luy menant moult sainte vie et solitaire, et autant en contenoient comme le messagier luy en racompta de bouche. Mais non mie a ceste heure, car il fut si très doulant que oncques ung seul mot ne peult sonner jusques a ce que son chappellain, nommé sire Butran, en lisant les lettres vint au point la ou les contes Berengier, Bauldouyn et Gaultier luy requeroient, et a Berault, que ilz semondissent leurs hommes de toutes pars pour estre en leur ayde, car leur grant ost venoit par mer a Blesnes prendre terre pour aler sur Anseÿs en Gascongne. Et quant Fouquerés eust entendu le contenu en icelles lettres, il pensa en soy meismes moult longuement et assez de fois a ce que le messagier luy avoit par trois fois demandé : pour quoy il enqueroit tant du conte Bances, pour quoy il enqueroit des deux enffans Ludie et pour quoy il avoit demandé se ilz estoient chevalliers ou non. ¶ Et pour sa merancolie plus legierement esvanouir et passer, il se prinst a pourmener, voire par ung très ennuieux despit, et manda a Berault que il venist a luy parler comment que ce fust, car les lettres estoient adrechans a l'un et a l'autre. ¶¶

[f°494 r°] Pour abregier la matiere, il s'en ala reposer en ce soing et devez sçavoir que le repos qu'il prist ne fut que pensees douloureuses et si peu dormy comme neant, car il plaindoit moult la mort du conte Bances et sur toute rien se merveilloit comment Anseÿs avoit esté tant hardy comme d'avoir entrepris de le murdrir et comment il avoit peu son entreprise mener a fin. Si dist a soy meismes que demain au plus matin il le demandera au messagier, lequel se dormoit en ung lit fort et serrement comme celluy qui guaires ne se soussioit de ce a quoy Fouquerés pensoit sans avoir pouvoir de dormir. Au fort le jour vint et l'eure qu'il se convenoit lever, a laquelle s'endormy le conte Fouquerés qui bien pensa que le conte Berault ne vendroit point si matin. Et le messagier se leva et ala ouïr messe en attendant la venue de Berault, lequel arriva ou palais a heure que l'en doit tenir parlement. Et quant le vallet de chambre du conte Fouquerés vist l'eure de la venue de Berault, prinst a esveillier son seigneur qui n'avoit toute celle nuit dormy. Et quant Fouquerés fut en la salle venu, il y trouva son cousin Berault, auquel il moustra les lettres que le conte Berengier leur avoit envoiees, lesquelles il lisi et trouva la mort du conte Bances, le courroux et le grant meschief qu'en avoient eu les trois nobles princes Berengier, Bauldouyn et Gaultier. Adont Berault fronchy le visage et demanda quy ces lettres avoit apportees et quant le messagier estoit arrivé, comme se il le vouldist ouÿr parler. Alors Fouquerés appella le messagier boulenois et [f°494 v°] il s'avancha et se mist a deux genoulx devant luy. Berault le prinst lors a regarder moult fort mais point ne le reongneu. Si luy prinst a demander quant il s'estoit party de

88 Bapaulmes ou ces lettres avoient esté escriptes, et il leur nomma le jour. Adont parla Fouquerés disant :

« De la mort du conte Bances, sommes nous assez seurs et certains, beau sire, mais tant sommes esbahis comment ce peult estre advenu que voulentiers sçavrions la maniere de celle
92 mort tant aventureuse et comment Anseÿs poeult estre ou paiis entré et par ou il en est yssu sans dangier de son corps ou de ses hommes perdre et estre congneu. » ❧❧

Adont le messagier oyant et veant que les deux nobles princes desiroient sçavoir l'aventure quy estoit advenue sur le conte Bances, savant très bien parler et respondre a ce
96 que l'en luy demandoit, dist lors :

« Certes, beaus seigneurs, au regard de la mort du conte Bances, je vous en racompteray en brief autant comme se vous y eussiés esté presens. Et pour tant sachiés que après la criminelle bataille ou vous feustes en SanTERS, nous eusmes en nostre paiis assez bon temps par ce que
100 paix s'estoit trouvee d'entre Pepin et les Loherains d'une part, et les contes de Flandres, d'Artois et de Boulongne d'autrepart ; en laquelle paix vous meismes feustes comprins et tous autres princes et chevalliers des deux parties, excepté tant seulement Anseÿs, roy de Gascongne, duquel tous ceulx de vostre party par especial se devoient garder soingneusement,
104 voire en tous temps et demain ainsi bien comme au jour d'huy ou mieulx, car la subtilité du deable est trop cauteleuse. Bances vifvant en son estat moult [f°495 r°] honnourablement, pensant a la guerre du temps passé et savant le secret de sa vie, ymaginant que bonne vie atrait a bonne fin et qu'il convient ou temps advenir rendre compte du bien et du mal, fut par
108 adventure inspiré de la grace de Dieu qu'il voulu servir pour la joye de Paradis acquerir. Et pour ce, rendy il son corps a servir Dieu et se fist moisne a Saint Vaast en Arras, lequel lieu ne luy fut mie agreable, ainchois voulu vivre plus povrement et se fist renclus en une chappelle ou il demoura bien l'espace de deux ans ou environ et jusques a ce que aventure,
112 malleure et fortune amena ou paiis le roy Anseÿs, quy en son renclusage l'occist et luy fist le coeur oster de ses entrailles, et, par ung fol et oultrageux chevallier nommé Alory, fut transmis au conte Berengier qui fist incontinent prendre celluy fol chevallier et, son procès fait, le fist mener et pendre a unes fourches. ❧ Et pour sçavoir que devint Anseÿs quant il
116 eust de nuit celluy murdre consenty, je vous declaire et est chose commune qu'il s'en retourna en son paiis par Cambray ou estoit pour lors Huguon, filz a Huon de Cambresis, lequel, pour tant qu'il le receu et festoia en son palais, est de son paiis bagny l'espace de dix ans, voire par la sentence des barons et pers de France, et par le jugement du roy Pepin vers lequel s'estoient
120 transportez les contes Bauduin, Berengier et Gaultier. Ces trois ont finalement convenencé, promis et juré de vengier la mort du noble conte et, de fait, ont mandé en France, en

Angleterre, en Irlande, en Escoche, en Gales, en Frise et en mainte autre contree leurs parens, amis et bien vueillans. Et pardevers vous deux [f°495 v°] me ont ilz envoié pour vous faire
 124 ces choses sçavoir a celle fin que vous soiés appareilliés a leur secours et a l'audevant d'eulx, quy doivent descendre au port de Blesnes, car de ceste heure ilz sont montez sur la mer pourveuz de tout ce que mestier leur est. » ❧❧

Quant bien au long leur eust le messagier racompté tout le fait touchant la mort du
 128 saint homme Bances et pour quoy la guerre mouvoit, vous devez sçavoir que l'un et l'autre et toute leur compaignie fut dolante jusques au coeur. Mais en ce se confortoient que l'entreprinse estoit faite pour le vengier et dist Berault de Monclin :

« Aouré et beney soies tu, debonnaire Jhesus, quy tant m'as donné grace de vivre que je
 132 pourray a mes bons amis faire ung petit d'aide a leur besoing. Toutefois il y a desja long temps que de guerrier je ne m'entremis, ne sçay se en bataille me pourray doresenavant contenir, et mon cheval sorel quy tant est reond et gras que a paines se pourra en estour, en course ne en bataille soy congnoistre ne maintenir. Au fort a bien viengne tout, il comparra
 136 l'aise, le sejour et le bon temps qu'il a eu par cy devant et je veilleray en lieu de dormir, je travailleray en lieu du repos et bon temps que j'ay eu, et reapprendray le mestier que j'avoie mis en oubly par oisiveté et par force de l'aise que j'ay eue. »

❧ Pour abregier la matiere, Fouquerés et Berault ont leurs hommes mandez ça et la de toutes
 140 pars et en ont bien assamblé jusques a quinze mil bons chevalliers, escuiers et vassaulx d'armes et en hardiesse esprouvez. ❧ Et quant leurs hommes furent assemblez entour Bourdeaulx, ilz firent leurs trefs, [f°496 r°] tentes et pavillons drescher sur le beau gravier de la marine. ❧ Après ce, ilz assamblèrent du nafvire a eulx propice que ilz firent pourveoir et
 144 garnir de armures, de vivres et d'artillerie pour vaulcrer en mer demy an tout entier se mestier estoit. ❧ Et quant ilz furent prests, ilz monterent sur l'eaue en Geronde et tellement singlerent au vent que ilz eurent bon, que au tiers jour se trouverent au port assez prés de Blesnes soubz Mont Escler et la sejournerent en attendant le nafvire de Boulongne, de Flandres,
 148 d'Angleterre et d'autrepart, très bien deux mois tous entiers avant ce qu'ilz y arrivassent. ❧❧

Advint ung jour ainsi comme a celluy port sejournoient les Bourdellois attendans l'ost des trois princes Berengier, Bauldouyn et Gaultier, Berault de Monclin et Fouquerés monterent sur leurs chevaux ainsi comme par ennuy et par plusieurs braconniers firent mener
 152 ung grant nombre de levriers et chiens courans après eulx pour eulx esbatre et querir les lievres comme en passant temps joieusement. Et cercherent bien trois lieues selon les dunes de la marine, dont il advint que tout ainsi qu'ilz estoient mis au retour, le prince Berault se advisa de monter sur ung tertre et en regardant par la mer perceu ung nafvire en flote si grant

156 *que* legierement pensa que ce feust l'ost de Flandres quy venist comme si estoit, ce pour quoy
il appella son cousin Fouquerés et luy moustra disant :

⌘ « Sire cousin, vous pouez icy veoir le grant ost de Flandres, de France et de Piccardie, ne le
perchevez vous entre les rays du soleil et le calme de la mer quy est dessoubz ? »

160 Si se taist Fouquerés quy en petit [f°496 v°] d'heure le advisa voirement et fort s'aprouchoit,
car le souleil estoit desja tout bas. Si attendirent en descendant vers la greffe et renvoierent
leurs gens et la venoison qu'ilz avoient prinse, puis les regarderent venir et approchier tant
qu'ilz les recongneurent aux enseignes de *leurs* nafvires et aux armes de Boulongne, de
164 Flandres et d'Arthois, dont ilz furent tant joieux que plus n'en pouoient, et si ennuieux
avoient esté a cause de leur longue demouree que petit s'en failloit que Fouquerés ne s'en
estoit retourné par devers Bourdeaulx. ⌘⌘

Tant chevauchierent les deux nobles princes selon le rivage de la mer que ilz vindrent
168 assez prés de leur ost, et le nafvire quy par mer venoit approcha pareillement et vint si prés
pour prendre port que ilz apperceurent l'ost des Bourdellois quy au long de la gresve estoit
soubz Montgravier. Et quant le conte Berengier les apperceust, il s'escria sur ses hommes
disant :

172 « Or, tost aux armes, beaus seigneurs, car desja AnseÏs de Coulongne a esté adverty de
nostre venue et a ses hommes assemblez et cy devant nous les a amenez pour nostre descente
empeschier ! Si vous prie que par force facions tant *que* terre puissons prendre mal gré en
aient ilz, car autrement ne faisons nous rien. »

176 Adont chascun se couru armer et quy plus tost peust se firent mettre sur terre avecques leurs
chevaux, mais oncques pour ce ne s'en esmeurent les gentils Bourdellois, car Fouquerés et
Berault quy bien les avoient advisez leur deffendirent, et bien les avoient congneus aux
banieres, aux panons, aux armes et aux enseignes. Et quant les contes Berengier, [f°497 r°]
180 Baudouyn et Gaultier avecques la garnison d'un de leurs vaisseaulx furent sur le gravier, lors
monterent ilz a cheval, les lances empoignees et les escus acolez pour eulx venir fraper en
l'ost, tandis que l'autre nafvire prenoit port pour descendre. Si eust ja celle part eu grant
noise quant Berault picqua hastivement vers Gaultier quy de legier le recongneu. Et lors fut si
184 grande la chiere que moult courtoisement festoierent l'un l'autre en acolant et embrachant, il
ne fault pas demander comment. ⌘⌘

Entre Blesnes et Montgravier se loga la compagnie du conte Berengier et leverent
maint tref, mainte tente et maint pavillon. Et maint logeis y drescherent ceulx quy n'en
188 avoient point. Si vous eust illec samblé une partie du monde tant y avoit de poeuple assamblé
et clerement pouoient estre veuz de Blesnes ou pour lors avoit ung prince gouverneur de la

terre et du paiis quy se faisoit nommer Garnier. ☿ Celluy Garnier veant tant de nafvires et de
 poeuple assamblé, tant de tentes, tant de trefz, tant de pavillons drechiés et tant de logeis fais
 192 sur la gresve et près du port, doubtant par adventure qu'ilz vouldissent porter dommage au
 paiis, appella quatre nobles hommes en leur ost pour parler aux princes et gouverneurs de
 celle armee et sçavoir quy ilz estoient et quelle vouldenté ilz avoient, pour estre advisez que ilz
 pourroient sur ce avoir a faire. Si se appareillerent pour partir et tant firent que ilz arriverent
 196 en l'ost de Flandres tandis que Garnier faisoit ses chevalliers et ses hommes armer pour la
 ville deffendre s'il en feust besoing. ☿☿

[f°497 v°] Quant devant les vaillans princes, furent les quatre chevalliers venus, ilz les
 saluerent moult reveramment et ainsi comme il appartenoit, ce que bien sceurent faire et
 200 honnourablement, puis leur racompterent comment ilz estoient vers eulx transmis pour sçavoir
 quelle vouldenté ilz avoient de les grever ou non. Sur quoy le conte Berengier parla en
 respondant moult gracieusement et dist :

« Beaus seigneurs, je vous prie, de quy se tient cestuy paiis ? Que or le me dittes et je vous
 204 diray quelle vouldenté est la nostre, car de tel se pourroit le paiis tenir que voirement n'y
 serions nous mie pour grant bien arrivez. Et a tel pouez vous estre aussi que ja ung seul denier
 vous n'y vouldriés avoir prins.

– Et par mon serement, sire, ce luy respondy lors l'un des quatre chevalliers, cestuy paiis tient
 208 du roy Pepin et fut ja piecha au conte Hervault de Geronde, mais puis est mort. Selon raison et
 droit, les deux filz de la contesse Ludie sa femme en devroient tout plainement jouyr. Or sont
 ilz tellement eslongiez de cestuy paiis que ilz n'y vont ne ilz n'y viennent, pour laquelle cause
 la terre est comme orpheline et tousjours se tient ou nom du roy Pepin.

– Certes, beaus seigneurs, ne peult ceste terre tousjours demourer sans son droitturier
 212 seigneur, et en ceste compaignie sont les deux filz de la noble dame arrivez. Si en pourrez
 advertir celluy quy cy vous a envoiés et, avecques ce, luy dire que a ce port sont arrivez
 Baudouin de Flandres, Berengier de Boulongne dit le Gris, Gaultier d'Artois, accompaigniés
 216 de cent mil hommes, lesquelz se mestier estoit esposeroient leurs personnes pour les deux
 jennes nobles damoiseaulx [f°498 r°] Guerin et Richart, enffans du feu conte Hervault et de
 nostre cousine Ludie. Et s'il vous demandoit que nous sommes venus faire pardecha, vous
 leur pourrez dire que nous alons en Gascongne sur le roy Anseÿs quy pour le present se dist
 220 roy de Gascongne, nostre mortel ennemy, que nous mettrons a raison Dieu devant. »

Quant les quatre chevalliers messagiers eurent entendu ce que dit est, ilz prindrent
 congié du vaillant conte Berengier et se misrent au retour vers Blesnes ou ilz ont racompté ce
 qu'ilz ont exploittié a leur seigneur Guernier, lequel incontinent qu'il sceut ce que dit est se

224 party de Blesnes et chevaucha *jusques* en l’ost des Flamens et Piccars ou il trouva les contes
Berengier, Baudouin et Gaultier accompagniés des barons et chevalliers de leurs terres qu’il
salua très honnourablement, et les deux jennes damoiseaulx Guerin et Richart pareillement,
ausquelz il offry et habandonna tout ce quy en la ville de Blesnes et ou paiis a l’environ estoit,
228 excepté (excepté) la seignourie *et* la possession se Pepin ne luy rescrypvoit par ses lettres. ✠
De ce que dit est, le remercierent les deux jennes damoiseaulx moult grandement et ainsi
firent les .II. contes Berengier et Gaultier quy nullement n’eussent voulu courrouchier Pepin
ne riens entreprendre sur [...] ^{lix} [f°498 v°] en Gascongne que toute coururent, pillerent et
232 ardirent.

The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, Ms. Ludwig XIII 6, leaf 15^{lx}

CHAPITRE 66 : Comment la terre de Gascoingne fut conquise par force.

L'ancienne histoire racompte que quant le conte Guernier de Saint Gille, quy très vaillant chevallier estoit, eust prins congié des nobles princes et il s'en fut retourné en Blesnes, lors se misrent a conseil les contes Baudouyn de Flandres, Berengier de Boulongne
 4 et Gaultier d'Artois ensemble les autres barons pour sçavoir comment ilz entreroient en la terre de Gascongne affin de grever leur mortel ennemy Anseÿs. Si conclurent puis [...] ^{lxi}
 [f°499 r°] pour le retrouver sain et saulf quant ilz en avroient a faire. Et ce fait, commanderent
 leurs chevalliers armer et trousseur leurs harnois et habillemens plus necessaires, et leurs cors
 8 bondir et si haultement sonner que toute la contree en retentissoit. Puis se sont mis au chemin et ont Espagne laissée a senestre et sont entrez en desers bien merveilleux ou ilz chevauchierent une journee et demie ou mieulx, et au tiers jour vindrent es plains de Montolie ou avoit une cité moult anchienne, comme toute deserte par la guerre que le roy de Bile y
 12 avoit par avant menee, laquelle avoit longuement duré. ⁂⁂

Celle cité avoit le roy de Bile despopelee de gens, la fortiffication desemparee, les murs et les tours demolies et abatues, les citoiens et manans apovris, et tout mis si au bas qu'en peu d'heure l'eust le conte Berengier en ses mains. Mais guaires n'y fist long sejour
 16 ains s'en party et fist assambler tout l'aulmaille du païs pour fournir leur ost, puis tira vers Beaufort, ung chastel imprenable seant sur une roche garnie de gens quy pas ne se doubtoient

de leur venue ne rien n'en sceurent jusques a ce qu'ilz veirent le grant ost logier en la vallee entour la ville quy grande et large estoit. ☿ Et quant le conte Berengier perceu que ceulx de leans ne firent point de saillie, il commanda que tout homme s'armast et cria moult haultement disant :

☿ « Or, aux armes, beaus seigneurs ! fait il. Aux armes ! Et assaillons ceulx de leans, lesquels comme je tiens sont endormis. »

☿ Atant se mirent en point les chevalliers, vassaulx et souldoiers et le plus dilligamment qu'ilz peurent coururent aux portes que ilz [f°499 v°] rompirent en peu d'heure. Et si très aspre assault leur donnerent que les plus hardis s'en fuirent amont vers le chastel et habandonnerent la ville quy veritablement ne se pouoit tenir contre une telle puissance. ☿ Et quant les Flamens et Piccards veirent les Gascoings ainsi fuir, ilz s'avancherent et tellement firent qu'ilz furent les plus fors et ardirent la ville tout nettement puis advironnerent le chastel qu'ilz voulurent asseger, quant Berault de Monclin ala jusques au prés du chastel et leur denoncha que se ilz ne rendoient la place, ilz seroient assegiés et s'ilz attendoient le siege cloz, jamais de tous ceulx quy estoient leans n'en prendroient homme ne femme a merchy. ☿☿

Merveilleusement et non sans cause furent les Gascoings esbahis quant ainsi se sentirent menasser et surprins. Chascun se doubta de la mauvaise compaignie quy luy pouoit advenir, si se conseillierent ensemble et finalement composerent et se rendirent par ainsi que ilz avroient leurs vies et de leurs femmes et enffans saulfves. ☿ Pour conclure, ilz se rendirent par ce traittié et leur donna le conte Berengier licence pour aler a leur adventure quelque part qu'il leur plairoit. Alors ilz s'espandirent par Gascoingne, les uns ça, les autres la, selon les congnoissances ou affinitez qu'ilz avoient, et en tant de contrees se espandirent que AnseÏs en ouÿ les plaintifz et les nouvelles. Et quy demanderoit ou estoit AnseÏs quant il en sceut les premieres nouvelles, ceste histoire maintient que la royne Clarice sa mere et luy se tenoient a Taillebourg, quy forte place estoit a merveilles. Et la, luy vint ung escuier quy devant luy s'agenoulla [f°500 r°] en son palais et, après ce qu'il l'eust salué, luy dist très effreement en telle maniere :

☿ « Sire roy, que as tu en intention de faire, quant desja tes mortelz ennemis viennent sur toy et desja sont en ta terre entrez si avant que ilz ont prins Beaufort, la ville arse et detruite, et les manans et habitans, hommes, femmes et enffans occis et destruis, tellement que desja sont parmy Gascongne espandus, et de fait tiennent le imprenable chastel de Beaufort en leurs mains ? D'autre part ilz te menassent disans que cité, ville, chastel, forteresse, bourg ne

passage ne te laisseront que tout ne mettent en feu et en charbon. Si advises a ce que tu poeulz
 52 avoir a faire tandis que le loisir en as et n'y fault pas sejourner. » ❧❧

Quant le roy Anseÿs eust entendu ce que dit est quy guaires ne luy fut agreable, il
 envoya la royne sa mere a Floriville, mais elle ne party pas d'illec sans mener ung merveilleux
 dueil, car elle l'aymoit comme son enffant et fort doubtoit qu'il ne venist en la main de ses
 56 ennemis. Et quant il percheu qu'elle ne se partoît pas volentiers de luy et qu'elle avoit très
 grant doubte de sa personne, il la rappaisa le plus doucement qu'il peust disant :

❧ « Ma dame, n'aiés de moy nul soussy, car en ma compaignie avra maint chevallier, maint
 noble homme et maint vaillant souldoier quy pour y laisser la vie ne souffriroient mon
 60 prouffit ne mon honneur amendrir, et pas n'ay intention de moy laisser de si près approchier
 que de mes ennemis je me voie assegié, ainchois leur iray a l'audevant a celle fin qu'ilz ne
 pensent que je leur faill[e] a bataille. »

❧ Pour [f°500 v°] abregier, la royne Clarice s'en party et le roy Anseÿs demoura avecques
 64 sa chevallerie a laquelle il se complaingny disant :

❧ « Beaus seigneurs, vous avez sceues les nouvelles de l'entreprinse de noz ennemis ainsi
 bien comme moy touchant le fait des contes Berengier le Gris, Gaultier d'Artois et Baudouin
 de Flandres, lesquelz sont en mon paiis entrez, si que desja ilz ont prins Beaufort et le chastel.
 68 Puis ont pillie et arse toute la ville, occis et dechassé les citoiens et habitans ainsi qu'il m'a
 esté racompté et certiffié pour vray. Et bien pouons penser que ilz approcheront de moy le
 plus tost qu'ilz pourront, pour quoy il ne m'est pas de besoing que je mette ceste chose en non
 challoir, car trop me pourroient porter de dommaige. Si vous prie et requiers a tous que
 72 chascun de vous se appreste et soit de ses armes et de ses gens pourveu et garny, puis yrons a
 l'audevant d'eulz a Arsonne, et la nous les trouverons sans faillir, et si les pourrons illec
 grever plus que jamais, car l'eaue de Yse y court par dessoubz le pont que nous garderons
 tellement que ja n'y sçavront les Flamengs ne Piccars passer pour toute leur puissance. » ❧❧

76 Quant les chevalliers de Gascongne eurent entendu ce que dit est, ilz se preparerent de
 ce que mestier leur estoit, voire a toute dilligence, car quant ilz furent prests pour partir, ilz
 firent leurs charriots, leurs sommiers et leurs bagaiges chargier et troussez, monterent a cheval
 et se misrent au chemin. Et tellement exploitterent que ilz arriverent a Arsonne, dont moult se
 80 resjouirent ceulx du paiis, [f°501 r°] car ilz en furent plus seurement a leur gré. Si ont lors
 redreché, fortiffié et remis a point le pont, mais tantost sceurent Berengier, Baudouin et
 Gaultier leur conduite, et bien dient entr'eulx que a Arssonne est arrivé Anseÿs a grant
 compaignie de gens pour garder le pont. Si les menassent disans que la sera leur voie tournee,
 84 car par ailleurs plus proprement ne peuvent avoir passage. Et pour ce, quant ilz eurent abatu,

ars et desmoly la ville de Beaufort, ilz sonnent leurs cors et leurs buisines et puis montent a cheval, si se hastent de chevauchier et ordonnent^{lxii} les Bourdellois a aler devant a tout quinze mil bons combatans, preuz et vaillans en armes que Fouquerés et Berault son cousin
 88 conduisoient par le commandement et ordonnance des nobles princes. Et pour les ung petit conforter leur ont baillié le conte Gaultier d'Artois qui estoit l'un des [plus] vaillans chevalliers du monde. Si s'en doubta incontinent Anseïs, pour quoy il appella ses hommes disant :

92 ✂ « Or, tost aux armes, beaus seigneurs ! fait il. Et nous alons la oultre embuschier pour veoir se nous pourrons trouver nostre adventure, car ja vendront noz ennemis pour passer Yze et pour cuidier gaignier le passage et le pont d'Arssonne, quoy nous pourroit estre chose trop prejudiciable. » ✂✂

96 Atant toute la chevalerie du roy AnseÏs se mirent en armes moult dilligamment pour accomplir ce que commandé leur estoit et vindrent passer a ung gué nommé Baionnet. Et quant ilz furent oultre, ilz se misrent au chemin vers ung petit bois ouquel chascun d'eulx s'embuscha au mieulx qu'ilz peurent et, se vous me demandiés quy porta la baniere du roy
 100 AnseÏs, dist [f°501 v°] l'istoire que ce fut ung chevallier nommé Dreux de Avignon. Et bien estoient en la compaignie de Anseïs vingt mil Gascoings preuz et hardis, lesquelz cuidoiient certainement que leurs ennemis tirassent droit vers Arsonne, comme si faisoient ilz, quant au devant d'eulx sailly ung laboureur du païs, lequel incontinent qu'il les vist se jeta a genoulx
 104 et leur pria merchy comme celluy quy bien cuida ce jour estre mort sans aucune faulte. Et quant Berault sourvint la ainsi que l'en luy lioit les poings, il luy dist :

« N'aies de ton corps paour, car de ta vie tu n'avras ja aucun desplaisir ne dangier, mais que tu nous moustres le droit chemin a Arssonne ou en autre lieu par ou nous puissons la riviere
 108 passer. »

Si leur respondy que volentiers le feroit. Adont il les conduisy jusques a ung destour quy aloit a Ba[i]onnet*, mais bien les perceu AnseÏs quy s'escria haultement en maniere comme effroiee disant :

112 ✂ « Regardez, beaus seigneurs, quelle adventure comme elle est fortunee de ces gens icy quy oncques en cestuy païs ne converserent et si scevent ja bien le passage. Que mal ait celluy quy leur a enseignié ! Et pour ce, alons leur au devant, car se ilz passent oultre trop se pourra nostre besongne mal porter en plus d'une maniere. » ✂✂

¹¹⁰ Baronnet

116 Ceulx de l'embuschement se descouvrirent atant pour aler au devant d'eulx, mais desja estoient au guez ou le laboureur les avoit menez, quy leur disoit :

« Beaus seigneurs, vous pouez par ce guez passer tout seurement, car c'est ung guez que nul ne vous poeult empeschier, et se y serez plus [f°502 r°] tost passé sans comparoison que par
120 ailleurs. »

Et a ces paroles sont la venus Anseÿs et les siens, lesquelz se sont haultement escriés :

« A malle heure, vous a esté ce guez enseignié, trahitours felons ! font ilz. Car par le destroit de la mort vous couvendra passer puis qu'en cestuy pais vous estes embatus si avant. »

124 Si le recongneu legierement Berault quy tant fut joieulx que plus ne se peust tenir d'escrier a ses compaignons disant :

⌘ « Or y parra, beaus seigneurs, quy de lance et d'espee se sçavra au jour d'huy bien aidier. Vecy ce que par tant de fois et si souvent avons désiré et que tant avons souhaidié et quis,
128 fortune aventureuse le nous presente maintenant et que en nous ne tendra que nous ne le ayons. Si vous prie que chascun face son devoir, ainsi sera nostre voyage achiefvé se Anseÿs pouons en noz dangiers tenir. »

Atant ilz ont bonnes lances couchees et se sont aux fers entr'encontrez tant aïreement que ilz
132 se sont par terre entreportez. Et après les lances, se sont aux espees combatus, et l'un porte l'autre mort par terre, nafvré ou affolé, et si grant y fut le debat et la tempeste que plus de deux mil en sont demourez mors sur la place, tant d'une partie comme d'autre. ⌘⌘

Par la bataille chevaucha Fouquerés quy ung chevallier avoit apperce[u], nommé
136 Pierre de la Saiette : c'estoit l'un des dix quy avoit esté a la mort du saint preudhomme, le conte Bances de Flandres. Adont il le fery du trenchant de l'espee par tel randon *que* mort le porta par terre entre les jambes de son cheval. Et le chevallier Berault, quy après luy aloit, fery Vuidelon, [f°502 v°] ung conte de Gascongne, tant durement que heaulme ne coiffette
140 qu'il eust ne le sceurent garantir que jusques es dens ne luy feist le trenchant embarer. Mais tant n'en sceurent ferir que Gascons ne les reculassent, frappant, detrenchant et occiant comme gens desespererez, de quoy le conte Gaultier ne fut guaires joieulx en sa pensee et bien le moustra, car il s'escria a ses hommes disant :

144 ⌘ « Sonviengne vous, beaus seigneurs, du bon droit et de la bonne querelle que vous avez, lequel vous aidera se vaillamment vous sçavez maintenir. Vous sçavez *comment* ja piecha Anseÿs ala de nuit accompaignié de plusieurs murdriers faire occire le noble et saint homme Bances qui a nul mal ou trahison ne pensoit, luy estant en son hermitage a deux genoulx
148 priant Dieu, ou il menoit moult sainte et estroitte vie. Et vous estes partis de voz terres pour sa mort vengier, pour quoy je vous prie que ainsi le vueilliés faire et ne vous laissiés orendroit

occire, ainchois pensez de combatre hardiement, si avrez en peu d'heure voz ennemis reculez. »

152 Et en ce disant perceu le roy Anseïs quy les rens faisoit esclarchir et d'une lance qu'il empoigna lors en broquant le bon destrier d'esperons l'attainst par telle vertu que le fer luy conduisy par le costé si que jambes levees le porta par derriere le dos de son cheval, et grant adventure fut que mort ne le jetta par terre ou mylieu de la praerie, quy de sang estoit ja toute
156 tainte. Et lors fut la bataille tellement remforcee que grant fut le dangier de mort, car, au relever Anseïs, fut terrible la presse tant d'une partie comme d'autre, mais quoy qu'il advenist fut remonté Anseïs et mis sur [f°503 r°] ung cheval par vifve force. Atant recommença la bataille plus aspre et plus cruelle qu'elle n'avoit esté par devant d'entre les
160 deux parties. ¶¶

Grans et merveillex furent les cris que firent les gens d'armes en eulx combatant au long de la praerie de Yse, et grant le hennissement des chevaulx. Et de loings vous eussies peu ouïr le martelleïs des espees sur les harnois quy tel son rendoient que il vous eust semblé
164 que ce fust une forge. Et grant nombre y avoit de hommes mors, nafvrez et mehaigiés quy crioient, les ungs et les autres traioient a fin si piteuse que merveilles, ilz regrettoient leurs paiis, leurs femmes, leurs enffans, leurs freres, leurs parens et leurs amis, et languissoient destroittement entre les piés des chevaulx quy les deffouloient, pourtournoient et
168 mourdrissoient. Et si durement les menoient qu'ilz n'avoient quelque pouoir d'eulx redrechier ne de leur grant douleur allegier. Et moult longuement dura celle bataille, que bien entendy Berengier au cry qu'il ouoit et au son des trompes quy incessamment cornoient, et si l'entendy au grant bruit qu'ilz demenoient. ¶ Or avoit le conte Berengier le coeur a la besongne, si en
172 ouï le premier bruit, pour quoy il dist a ses hommes :

« Jamais ne me croiés, beaus seigneurs, fet il, se Gaultier, Berault et Fouquerés n'ont a besongnier et fort a faire. Si vous somme, prie, requiers et commande que nous chevauchons celle part ou le mien coeur souspechonne qu'il y ait dangier de mort, car trop ne pourrions
176 estre blasmez se nostre negligence nous avoit fait tant delaier que noz hommes et bons [f°503 v°] amis feussent par nous laissies perdre en mortel dangier par faulte de secours. » ¶¶

Que vous vauldroit plus long compte ? Certes ilz monterent a cheval et se misrent a chemin, voire par tel randon que la pouldriere s'en leva en hault. La champaigne retenty de la
180 friente des chevaulx et tout le bois a l'environ, meismement de la noise que faisoient les haubers dont la maille hurtoit aux archons des seelles ferrees, quy tant hault bruit rendoient que bien l'ouï le roy Anseïs quy derriere luy regarda et perceu le temps et l'air tourbler pour la pouldriere quy hault en l'air s'estoit levee. Si pensa tantost que c'estoient ses ennemis quy

184 leurs compagnons venoient secourir, et quant il perceu l'aventure et le dangier en quoy il se
 feust en petit d'heure trouvé, il se bouta en l'eau a celle fin que luy et ses hommes ne
 feussent souprins. Et tant fist qu'il vint d'autrepart et perceu la grant compaignie quy pour les
 enclorre et grever venoient sur eulx a la file, mais forte chose fut a eulx de ainsi eschapper et
 188 par le gué passer la riviere sans ce qu'il perdist de ses gens. L'istoire maintient que si fist bien
 quatre cens a celle retraite dont les ungs se noierent par faulte et hastiveté de adrechier au gué
 et les autres que les Flamengs occirent, et si en eust dix chevalliers que le noble et vaillant
 conte Gaultier d'Artois prinst les ungs après les autres, lesquelz il mettoit en bonnes et seures
 192 gardes ainsi que ilz se rendoient a luy. ¶¶

[f°504 r°] Grande et terrible fut la chasse que firent les chevalliers Berault, Fouquerés,
 Gaultier et leurs hommes. Ilz sieuvirent de randon les Gascongs, lesquelz s'en aloient en
 Arssonne a saulveté, si les poursievirent tant asprement que a l'entree du pont se arresterent
 196 Anseÿs et partie de ses chevalliers, qui pour leur honte vengier retournerent sur les
 Bourdellois, et tellement se combatirent tandis que les autres se reboutoient ou chastel et en la
 ville que ilz prindrent six des chevalliers Berault quy, de ce, fut tant tourblé que merveilles. Et
 bien conclut en son courage que ainsi ne les laira pas emmener, mais si fera vueille ou non et
 200 malgré luy, car ses hommes ont tourné le dos et se sont mis en fuite pour tant qu'ilz ont
 perceu les Gascoings qui sont saillis d'Arsonne et les ont chassés tant asprement que grant fut
 le dangier pour Berault quy seul estoit demouré. Et quant Berault les vist ainsi saillir, il cuida
 que ses hommes feussent avecques luy, pour quoy il s'escria "Monclin" si hault et cler qu'il
 204 vous eust semblé la voix de trente hommes a une fois. Si le recongneu incontinent Anseÿs et
 vers luy s'adreacha puis le fery de l'espee qu'il tenoit tellement que jusques sur l'archon de sa
 selle le fist cliner de la teste. Et quant Berault se senty ainsi feru, il haulça le bras a tout
 l'espee et si grant coup en donne du trenchant a Anseÿs amont sur le heaulme que par terre le
 208 verse entre les quatre jambes de son cheval. Mais tantost sont ses hommes apprestez quy le
 viennent relever et cuident Berault le bon [f°504 v°] chevallier prendre vif, et de toutes pars le
 assaillent et avironnent, mais pour coulp qu'ilz ruent sur luy ne luy peuvent nul mal faire, car il
 rend deffense desmesuree et a chascun coup qu'il depart paye son homme ourbement ou
 212 mortellement. ¶¶

Trop est empressé le noble chevallier Berault quy riens ne scet de ses hommes quy
 l'ont habandonné et quy se sont mis en fuite pour tant qu'ilz veirent ceulx d'Arsonne saillir et
 six de leurs hommes prendre. Et quant Berault s'en apparchoit par ce qu'il se treuve de toutes
 216 pars encloz et que se longuement attend, il ne peult eschapper que prins ne soit ou mort ou
 son cheval occis, en quoy est sa seureté et une partie de sa confidence, lors picque il le noble

destrier et, a force de bons coups ruer, se combat tant qu'il se met du tout hors de la presse et prent le chemin au long de la riviere pour soy mettre a saulveté après ses hommes qui habandonné l'avoient. Si le chassent les Gascoings plus de quatre mil et si fait Anseÿs non mie pour le cuidier prendre, car bien sceuent que c'est peine perdue, mais pour destourner ceulx qui vont après, qui pour riens ne veulent laisser la chasse, touteffois il leur escrie moult souvent disant :

224 « Retournez, beaus seigneurs, retournez, car le cheval ne pouez vous mie avoir, je l'ay autreffois veu courir. »

Et quant Berault ouÿ et perceu que tousjours le sieuvoient, il se lança en la riviere qui moult estoit parfonde, voiant ceulx de Gascoingne qui jamais n'eussent ouzé faire comme luy, pour tant qu'ilz se feussent mis en grant dangier. ✠✠

[f°525 r^{olxiii}] Longuement ont les Gascoings regardé Berault, lequel naga près d'un quart de lieue a tout le gentil destrier, et disoient l'un a l'autre que c'estoit d'un tel cheval perdre et d'un tel chevalier veoir perir, mais Anseÿs les assura disant :

232 « De noier n'a il garde, beaus seigneurs, fet il, car autant seroit il en riviere ou autre eaue comme ung loutre sans perir, et autant luy en veis je faire en Geronde, qui est riviere plus grosse et plus criminelle sans comparoison que n'est ceste. Mais retournons, je le vous conseille pour les doubtes qui sont perilleuses, car sur eulx nous ne pouons pour le present riens conquerer. »

Si se sont lors mis a chemin quant ilz eurent Berault veu qui se mist a terre d'autre part la riviere. Adont il descendy du bon cheval si que bien le veirent Berengier et Gaultier qui tant en furent dollans que plus ne pouoient pour tant que longuement avoit esté en l'eaue, et moult menasserent Anseÿs et les Gascoings qui en tel dangier l'avoient mis. Et Anseÿs et ses compaignons s'en retournerent au pont ou ancoires estoient les six chevalliers qui prins avoient esté, lesquelz furent livrez a Anseÿs ainsi armez et montez et en la maniere qu'ilz estoient quant ilz furent retenus et emmenez. ✠✠

244 Lors que devant Anseÿs furent presentez les six compaignons, il les regarda assez puis leur demanda dont ilz estoient, disant :

✠ « Me cuidiés vous orendroit mettre a destruction, beaus seigneurs, fet il, ou mon paiis conquerer si legierement ? Sachiés qu'en brief termine me vendront servir cent mil bons [f°525 v°] combatans qui tellement vous tendront le mors en la bouche que de hannir ou maschier ne vous tendra, ainsouldroit le plus cointe de vous estre en sa maison. »

Et lors respondy l'un d'eulx que l'en nommoit Menelaux, qui preu et vaillant chevallier estoit, assuré et bien parlant sur tous autres :

252 « Sire, dont nous sommes, je le vous dir[ay]* volontiers et de nostre affaire ne nous doit
 personne quelque mauvais gré sçavoir, car nous ne faisons que nostre devoir en tant que nous
 servons le conte Gaultier d'Artois, duquel païs nous sommes et ses hommes. Or nous a il en
 cestuy païs amenez et a mon advis sommes prisonniers par adventure de guerre quy ainsi l'a
 256 souffert et parmis, mais or nous dittes, s'il vous plaist, que vous voulez faire de noz corps. »
 Adont Anseÿs les regarda puis leur dist :

⚔ « Certes, beaus seigneurs, au regard de voz corps n'ay je point intention d'en faire tresor ne
 que vous empeschiés guaires mes prisons, car au jour d'huy avrez chascun une corde au col et
 260 après disner vous serez tous six pendus si hault que de loings vous pourra l'en veoir. »
 Si devez sçavoir que quant les six compaignons entendirent ce que dit est, ilz ne furent point
 trop assurez et eussent tous voulu estre en Artois. ⚔⚔

Moult fut doulant Menelaux quant il eust ouÿ la response du roy Anseÿs. Certes il
 264 doubta la mort et non sans cause, adont il advisa ses cinq compaignons et leur dist que mieulx
 leur vailloit mourir en bataille honnourablement en combatant que d'estre a unes fourches
 honteusement pendu. Atant il mist main a l'espee dont il fery ung chevallier nommé Roboain
 tant [f°526 r°] aïreement que le chief a tout le heulme luy envoya par terre, veant les cinq ses
 268 compaignons quy tirerent bonnes espees dont tellement escharmuserent que chascun d'eulx
 abaty le sien. Si devez sçavoir que très asprement furent assaillis et point ne peurent a la
 longue resister, car les cinq furent detrenchiés et mis par pieces quelque deffense qu'ilz
 sceussent faire, dont quant Menelaux se vist ainsi seul se prinst a esbahir et bien a intencion
 272 qu'il fera Anseÿs parjurer, quy a dit que pendre et estrangler les fera a unes fourches. Adont
 il va picquier d'esperons son cheval et le fait de dessus le pont en la riviere saillir disant que
 mieulx ayme a estre en celle eaue noyé que l'en le pende et estrangle, se Dieu par sa grace ne
 le saulfve, comme si fist il. Et quy demanderoit comment, dist l'istoire, que, d'autrepart la
 276 riviere, le regardoient les contes Berengier, Baudouyn, Fouquerés, Gaultier et maint vaillant
 chevallier quy prioient le debonnaire Jhesus moult humblement et par grant devotion qu'il
 vouldist celluy saulver, qu'ilz ne reconnoissoient pas, mais bien pensoient que il estoit
 contraire a ceulx d'Arssonne en tant que après luy et son cheval jettoient pierres et darts et
 280 faisoient moult grans cris et grant huee. ⚔⚔

Berault le vaillant chevallier, quy n'avoit pas gramment, s'estoit de la riviere party très
 assuré de bon cheval, oyant que chascun disoit que c'estoit Menelaux, veant aussi qu'il estoit
 en grant dangier de trop boire, se bouta de rechief en la riviere et tellement naga a l'ayde du

²⁵² dirons

284 bon cheval qu'il approcha Menelaux [f°526 v°] quy desja avoit les archons habandonnez pour
 tant que son cheval se noioit. Si vint vers luy et l'embracha a ung bras, puis tourna le frain a
 son cheval et tant l'emmena traynnant avecques luy que il le mist sur terre et le saulfva. Et
 288 quant il fut sur terre, lors se assamblèrent entour luy maint chevallier, maint baron et maint
 vassal. Adont Gaultier d'Artois luy demanda a quy il estoit et comment ceste adventure luy
 estoit advenue. Lors il leur racompta la maniere tout ainsi qu'il estoit de luy et de ses
 compaignons advenu et que Anseÿs ne les avoit asseurez fors d'estre tous six en ce propre
 jour pendus. Si en fut tant aÿré Berengier qu'il jura que autel salaire avroient les dix
 292 Gascoings quy estoient en leur dangier, et de fait Berengier les fist amener devant luy et
 d'illec les envoia pendre a unes fourches que d'Arsonne l'en pouoit veoir tout clerement. Et
 lors que Anseÿs vist les dix chevalliers que les princes de Piccardie et de Flandres faisoient
 pendre, certes il s'en plaingny a ses hommes disant :

296 ✠ « Cy a trop grant meschief, beaus seigneurs, fet il, de mes hommes qu'on pend devant mes
 yeulx. Et mal fus advisé quant au jour d'huy matin je ne feis eschange de hommes contre
 hommes incontinent qu'ilz furent prins. Je n'eusse point mes chevalliers perdus comme j'ay
 orendroit sans aucun remede quy jamais se y peust mettre ne trouver, dont il me desplaist de
 300 tout mon coeur. » ✠✠

Anseÿs et ses hommes se prindrent lors a desarmer et pareillement firent les
 Flamencs, Piccars et Boulenois. Et commanda lors Berengier a [f°527 r°] (a) tendre leurs
 trefz, leurs tentes et leurs pavillons et logis, disans que ja de la ne partiroyent qu'ilz n'eussent
 304 le pont, la ville et le passage a leur commandement. Puis se passa celle nuit et vint le
 lendemain que Berengier manda les seigneurs et aucuns chevalliers en son tref, et illec
 tindrent leur conseil comment ilz pourroient la ville, le pont et le chastel avoir, et par quelle
 maniere ilz monteroient lors a cheval. Toutefois ilz regarderent ça et la en visitant le tour de
 308 la riviere et penserent que par ailleurs la feroient bien tourner tellement que bien aise l'eaue
 perdrait son premier cours et la ville sa force. Si delibererent de le faire ainsi par pionniers et
 manouvriers dont ilz avoient plus de vingt mil en leur compaignie. Adont ilz firent faire une
 grant fosse large et parfonde comme d'un trait d'arc en largeur et longueur pour l'eaue d'Yse
 312 faire passer et la desvoier du pont par ou elle passoit. Et quant ilz eurent ainsi conclut, ilz
 firent leurs ouvriers assamblar et venir, et eust Berault le vaillant chevallier la charge et la
 garde des manouvriers et pyonniers accompaignié de dix mil chevalliers, et se tenoit es loges
 et es tentes tandis que Berengier et ceulx de son ost besongnoient. ✠✠

316 Quant l'ouvrage fut encommencé et l'en y eust besongnié par trois ou quatre jours,
 l'en rapporta au roy Anseÿs que ses ennemis faisoient besongnier dehors pour tollir et

desvoier la rivièrre quy passoit par le pont et ja s'en perceurent ceulx d'Arssonne. Et quant Anseïs le sceut, il manda ses chevalliers et leur dist :

320 « Certes, beaus seigneurs, je tiens que nous avrons longuement le siege cy devant, car j'ay
entendu que noz ennemis fondent ung [f°527 v°] chastel la dessus, lequel ilz veulent
avironner de l'eau quy court par dessoubz nostre pont. Si conseille que nous faisons noz
hommes armer et que nous aillons veoir que ilz font pour nostre pais deffendre et pour nostre
324 honneur garder. »

Atant ilz s'alerent tous armer et s'en yssirent baniere desployee au long du pont que ilz avoient fait abaissier, si que bien le vist Berault quy dist a ses compaignons :

⌘ « Beaus seigneurs, je vous advise que chascun se tiengne sur sa garde et se deffende
328 vaillamment, car au jour d'huy avrons bataille aux Gascoings, mais pour Dieu je vous prie
que nul ne se fainde se ilz nous viennent assaillir pour tant que ilz sont en leur pais et trop
mieulx scevent les destroits que nous ne faisons. »

⌘ Et quant les Gascoings furent aux champs, ilz se retrouverent très bien vingt mil, dont
332 Dreues d'Avignon avoit l'enseigne a porter, car il estoit bon guerroyeur, fort, fier et puissant a
merveilles. ⌘ Et lors que Berault les vist a la champaigne, il commanda ses cors bondir et
sonner haultement, si s'entreviennent de toutes leurs puissances et, les chevaulx apprestez, les
escus acolez et les lances baïssees, se fourrent les ungs es autres, voire tant aïreement que
336 leurs lances font tronchonner en l'air et voler par esclaz, et l'un l'autre verser par terre jambes
levees contremont. ⌘⌘

Après les lances, tirent bonnes espees, cleres et trenchans, dont ilz s'entrefierent sans
en riens homme espargnier et font le feu par estincelles saillir de leurs harnois, et leurs forces
340 esprouvent [f°528 r°] si merueilleusement que tout rompent, copent et pourfendent ce qu'ilz
assennent a force de bras, puis crient chascun son cry et l'enseigne soubz quoy ilz sont, et lors
font ung si terrible bruit que toute la terre en retentist et le bois meismes par l'eau quy luy
donne son. Et incontinent que Anseïs voit son point, il s'escrie "Gascoingne" a haulte voix
344 pour ses hommes encouragier et realier. Atant il fiert ung Illandois de la compaignie de
Guillemer, nommé Ogier, et tellement le assenne que le trenchant de l'espee luy embarre
jusques es dens, voiant Berault quy, pour l'amour de Guillemer le regreta et jure qu'il le
vengera s'il poeult. Et dés adont tourne bon destrier vers Anseïs et, de l'espee qu'il tient
348 serrement pour mieulx atteindre, le fiert sur le heaulme tant asprement en travers que ung
quartier luy en trenche, et pou s'en fault qu'il ne luy abat partie de la joue avecques une
oreille et, tellement estourdy qu'il ne scet ou il est, le porte du cheval par terre ou mylieu d'un
nombre de ses gens. ⌘⌘

352 La ou le roy AnseÏs versa, fut merveillex le toueil et moult se y assambla de ses
 hommes doubtons que il n'eust pis qu'il n'avoit pour tant qu'il ne se levoit point legierement.
 Si se ferirent tellement parmy les gens de Berault que moult en firent a icelle heure verser et
 tant asprement les chargerent que Berault et les siens couvint reculer malgré en eussent ilz, et
 356 ce pendant ilz releverent leur seigneur quy depuis celle heure ne fist quelque vaillance pour
 celluy jour. Si se combatirent ses hommes si très [f°528 v°] vaillamment que jusques es tentes
 reculerent leurs ennemis et ja y eussent fait grant murdre et tout abatu et versé par terre,
 tentes, trefz, pavillons et logis, quant hastivement y accoururent les contes Berengier,
 360 Baulduyn, Gaultier, Richart, Guerin, Guillemer et plus de vingt cinq mil chevalliers, escuiers
 et vassaulx quy tant mal menerent les Gascoings que hors des trefz les bouterent par vifve
 force, et plenté en occirent et chasserent jusques au pont d'Arsonne et non point plus avant
 pour icelle heure, car le roy AnseÏs se retray, quy estoit fort blechié et moult malade. Et les
 364 Flamens, Piccars, Anglois, Illandois, Escocois, Bourdellois, Hongres, François et Boulenois
 se retrairent le mieulx qu'ilz peurent a tout douze Gascoings, lesquelz furent livrez a
 Berengier quy avoit commandé que ainsi feust fait. Et lors qu'ilz furent devant luy, il les
 examina et sceut par les ungs ou par les autres que trois en y avoit de ceulx quy consentans
 368 avoient esté de la mort du conte Bances de Flandres, pere du conte Baulduyn. ✠✠

Moult fut joieux le noble conte Berengier lors qu'il sceut que trois d'iceulx six^{lxiv}
 chevalliers estoient des dix chevalliers quy avoient esté a la mort du conte Bances. Adont il
 les fist separer des trois autres et a tous trois fist les testes trenchier tellement que bien les
 372 peurent veoir ceulx quy sur le pont estoient, lesquelz le racompterent a AnseÏs quy tant en
 fut desplaisant que nul ne le croiroit, et jura Dieu qu'il s'en vengeroit et en brief termine. ✠
 Et au regard des trois autres quy estoient innocens de la mort du noble prince [f°529 r°] ne fait
 l'istoire quelque mention, mais bien racompte que du pont et du chastel furent maint virreton,
 376 maint quarrel d'arbalestre et mainte piece de trait jetté et tiré, dont maint chevallier, maint
 noble homme et maint vassal et souldoyer furent ferus et nafvrez et maint bon destrier occis.
 Ilz se retrairent au fort et les ungs et les autres, ceulx de Gascongne se rebouterent en leur
 fortification, et les Flamens et autres nations se retrairent en leur siege et jetterent les corps
 380 de leurs ennemis en Yse et les leurs sepulturerent et enterrerent, voire a la guise et coustume
 du paiis ou ils estoient. Puis alerent repaistre eulx et leurs chevaulx, et se prindrent a reposer
 jusques a l'endemain matin que tout homme sailly sur piez, alerent ouïr la messe et prier pour
 ceulx quy mors estoient, puis se garnirent de peuture, car desja vouloient aler a leur ouvrage
 384 pour l'avoir plus tost achiefvé. Et dist l'istoire que bien les y veirent aler les Gascoings, si en

fut adverty leur prince et seigneur Anseÿs, quy en fut moult joieux et bien a intencion que s'il peult par nul *tour* du monde qu'il leur portera nuisance. ¶¶

Quant la nouvelle fut sceue en Arsonne que les Flamengs aloient en leur ouvrage,
 388 Anseÿs fist crier aux armes et que tout homme se tenist prest pour aler sur ses ennemis quant
 temps seroit ou que il leur peust empeschier de mener a fin leur besongne a intencion que leur
 ouvrage retardroit tousjours tandis que son secours luy vendroit, car il avoit mandez ses amis
 en toutes contrees ou il cuidoit estre servy de gens et autrement. Atant se armerent les
 392 chevalliers du puissant prince [f°529 v°] Anseÿs et au plus hastivement que faire se peust, il
 commanda sa playe bender en y mettant ung appareil legier. Et quant il fut appareillié et
 bendé, il se fist très bien armer et son cheval apprester pour monter quant il seroit temps, et se
 tint sur le pont luy et ses princes et chevalliers tellement que très bien pouoit estre veu de l'ost
 396 des Flamengs quy les moustrent les ungs aux autres. Et quant le conte Berengier le sceut, il
 s'escria hault et cler disant :

¶ « Or, aux armes, fet il, mes enffans, car noz ennemis sont armez et prestz pour nous courir
 seure et porter grant dommage tandis que nous serions a l'ouvrage, ou ilz ont quelque
 400 volenté que nous ne pouons bonnement sçavoir ! Si nous couvient tenir sur noz gardes, car
 en peu d'heure pourrions par eulx estre mis a honte. »

Si se coururent adont bons Flamengs et Boulenois armer de toutes pars. ¶¶

Berengier, Gaultier, Bauldoun, Guillemer, Berault, Fouquerés et les autres nobles
 404 princes et chevalliers de Flandres, d'Artois, de Piccardie, de Boulenois, d'Angleterre,
 d'Escoce, de Frise, de Champagne, de Brie, de Vermendois, de Beauvoisin et d'ailleurs,
 moult secretement se tindrent ensemble tous armez et leurs chevaulx prests pour monter lors
 qu'ilz verroient leurs ennemis saillir, affin de eulx fraper dedens et leur tollir le rentrer en leur
 408 fort quant temps seroit. Mais ilz avoient a muser, car telle n'estoit pas la volenté de Anseÿs,
 ainchois le faisoit a celle fin de empeschier qu'ilz ne besognassent a faire le trenchis qu'ilz
 avoient encommencié pour leur tollir la riviere et la faire passer par [f°530 r°] autre part. Et
 quant en ce point eurent les Flamengs esté bien demy jour musans et regardans leurs ennemiz
 412 se ilz sailliroient hors du pont et de la porte, et que ilz perdoient leur paine et leur temps de
 besongnier, le gentil chevallier Fouquerés se desrenga lors la lance ou poing, l'escu au col et
 l'espee au costé, et accoursa son cheval jusques a la barriere au plus près du pont, et la fist une
 voste disant haultement :

¶ « Que ne viens tu avant, faulx trahitour Anseÿs, puis que tu es armé et prest de faire
 416 armes ? Viens dehors ung coup de lance recepvoir et donner pour ton vasselage moustre et
 ton corps esprouver, si n'avras a faire que a ung simple chevallier tant seulement. » ¶¶

Merveilleusement et non sans cause fut vergondeux AnseÏs de ce que ainsi se ouÿ
 420 appeller trahitour. Il voulut lors partir hors de la barriere ainsi nafvré comme il estoit et ja ne
 s'en feust deporté pour plaie ou bleceure qu'il eust quant Dreux d'Avignon, quy moult sage et
 vaillant chevallier estoit, le regarda disant :

⌘ « Sire chevallier et noble roy, pour vostre corps acquitter, je iray le mien habandonner, car
 424 je perchoy bien comment la vostre santé se porte et je sçavray quy est celluy quy de trahison
 vous appelle en la presence de nous tous. Et tant sachiés que a joust ne fauldra il mie se en
 place marchande et avantageuse le puis rencontrer. »

Adont Dreux se mist en point et s'en party l'escu au col ou avoit ung liepart d'or, car telles
 428 armes portoit il en bataille. ⌘ Et lors qu'il fut hors du pont, il s'estend sur son cheval en
 appuiant son corps sur ses estriers et, en parlant a Fouquerés, dist [f°530 v°] haultement :

« Quy es tu quy appelles AnseÏs de trahison ? Saches que je le congnois tant qu'il ne fist
 oncques nulle trahison ne pas n'est du lignaige venu que penser ne faire la daignast. Si le
 432 viens icy revengier pour tant qu'il est autre part occupé, et s'il fut cause de la mort Bances, il
 n'est pas pour tant dit que ce feust trahison, ainchois fut pour vous plus courrouchier, car il est
 vostre mortel ennemy. »

Fouquerés, oyant ainsi parler Dreux d'Avignon qui la querelle du roy AnseÏs
 436 soustenoit, a son pouoir le regarda ung petit longuement, puis luy respondy et dist :

« Ne sçay quy tu es chevallier, mais d'itant que tu advoues par tes paroles le fait de AnseÏs
 quy fist occir le conte Bances, et que tu soustiens et portes en faveur le roy AnseÏs, je te
 deffie de mon corps disant que Bances le saint homme ne fut oncques vaillamment occis. »

Et a ces paroles se sont les deux vaillans champions reculez bien le travers d'un arpent de
 440 terre, puis ont les visages tournez l'un vers l'autre, les escus enchantelez, les lances abaisees,
 et ont bons chevaulx picquiés d'esperons, et les frains habandonnez, en eulx approuchant se
 sont tant aïreement entrecontrez que leurs escus ont perchiés, leurs lances froissies et de corps
 444 et de heaulmes se sont tellement entreheurtez que il n'est demouré poitrail, saingles ne culiere
 que tout ne soit rompu et les chevalliers versez comme paulmez. Et si longuement se jeurent
 sur le champ que tous deux les couvint en leurs logis emporter, mais n'y a celluy des deux
 quy ne soit blechié et a quy ne conviengne le mire, et ne scet nul dire qui le mieulx a fait son
 448 devoir en fait de joust. ⌘⌘

[f°531 r°] La joustte faite des deux chevalliers vaillans et preuz, Fouquerés et Dreux
 d'Avignon, s'est ung autre vaillant chevallier nommé Guerault de Montesclair party
 d'Arsonne pour ung coup de lance donner et recepvoir, pour gentillesse acquitter comme avoit
 452 fait Dreux, voire se contre luy se trouvoit quelque autre chevallier que celluy quy avoit jousté,

car bien sçavoit que de luy estoit il asseuré. Et quant il fut hors du pont, il n'y sejourna pas
longuement que Berault ne se meist en ses voyes comme celluy quy de vaillance estoit bien
garny autant que chevallier nul du monde. Et lors s'eslongerent sans guaires regarder l'un
456 l'autre en picquant les bons chevaulx quy legierement les porterent, et si estourdiement
s'entrehurterent que par dessus les crupes de leurs chevaulx se sont portez par terre, les seelles
sur leurs fourcelles. Mais longuement ne se jeurent ilz mie, ainchois se leverent hastivement,
Berault le premier quy mist main a la bonne espee et s'adreacha vers Guerault, quy en estant
460 fut tost mis et en point pour soy revengier. Si eussies la veu bataille quy tost fut mise a fin, car
ilz ne donnerent que chascun ung horion. Guerault fery le premier et de l'espee qu'il tint
empoignee assena Berault si aïreement que le heaulme luy trencha, la coiffette faulsa et le
chief luy entama par mesadventure, mais ce ne fut pas en la char trop avant, car mort l'eust
464 sans aucune difference. Si fut moult dolant Berault et non sans cause quant ainsi se senty feru
et blechié, tellement que il perceu le sang quy devant luy coula au long de son visage et sur sa
poitterine. ☚☚

[f°531 v°] Merveilleusement fut courrouchié Berault du coup que Guerault luy avoit
468 donné. Lors il jura Dieu qu'il s'en vengeroit avant qu'il perdist la veue de luy. Toutefois il le
craindoit moult et non sans cause pour tant qu'il avoit sa chevalerie bien approuvee. Lors il
s'adreacha vers luy tout chaudement et du trenchant de l'espee qu'il avoit haulcee l'assena ung
coup si grant que se il ne se feust retrait il l'eust pourfendu jusques es dens. Mais l'espee chey
472 bas et acconsieuvy le bras a quoy il soustenoit son escu tellement que tout porta par terre,
veant ce les Flamencs et les Gascoings. Et quant Guerault se senty en telle maniere payé, il
tourna bride et tant comme son cheval peust courir se mist au retour tant qu'il entra en
Arssonne. Et depuis ne sejourna Berault sur le champ, ainchois s'en ala aux logeis et aux trefz
476 et bien dist *que* mais piecha si bon chevallier n'avoit veu. Et quant Anseÿs quy tout le
demené de la bataille avoit veu perceu son chevallier revenu ainsi blechié comme il estoit,
sans rapporter son bras senestre, et il vist les Flamencs quy sains et saulfs s'en retournoient
eulx mocquans des Gascoings, il fist ung grant serement que ainsi ne s'en yroient ilz mie
480 franchement sans coup ferir. Adont il commanda a ses chevalliers que tout homme le sieuvist
et se tira aux champs ou il perceu Bauduin, le jenne conte filz du conte Bances, quy plus estoit
grant de corsage que luy de ung bon demy pié. Et se apprestoît au samblant qu'il faisoit pour
venir a luy jouter comme les autres avoient par avant fait.

484 [f°532 r°] Quant le roy Anseÿs, quy oultre le gré de ses chevalliers estoit du pont
sailly, perceu le conte Bauduin quy luy venoit au devant pour jouter, il dist a soy meismes
qu'il estoit venu aux champs en intencion de son chevallier vengier et derechief jure que ainsi

en fera il et que a chevalier ne reffusera son corps pour blesseure qu'il ait ne pour coup qu'il
488 doie endurer ne recepvoir. Atant il se met en point et bien congnoist Bauduin, mais Bauduin
non luy, car il avoit ses habillemens changiés. Si s'entreviennent a course de cheval et si grans
coups se donnent des lances es escus qu'ilz ataignent de randon que par terre se portent l'un
l'autre, jambes levees emmy le pré tellement que nul mal ne se font quy a racompter face. Et
492 pour tant ne se gisent ilz pas longuement par terre, ainchois se relievant legierement et,
comme endurchis, fiers et duits de guerre, mettent main aux espees et tant de coups se
donnent que le feu sault de leurs armures par estincelles et moult souvent. ✞ Que vous feroie
je long compte ? AnseÏs en la parfin n'eust ja duré a luy, mais la nuit les sourprenoit et le
496 roy gascoing estoit fort traveillié et si estoit blechié de une plaie qu'il avoit le jour eue,
laquelle l'affoiblissoit ung petit tant que bien le veoient ses chevaliers. Et pour ce, saillirent
ilz du pont bien quatre mil non pas pour tenir estal, mais seulement pour leur seigneur
ramener sain et saulf, car la partie n'estoit pas raisonnable. Toutefois il y eust maint coup
500 feru de lance, d'espee et d'autres bastons comme haches et guisarmes. Et finalement se
retrairent les ungs et les autres [f°532 v°] au mieulx qu'ilz peurent ne plus n'y eust la devant
de bataille ne d'estour. Ainchois les Flamengs parfîrent leur ouvrage ainsi qu'ilz avoient
encommencié. ✞ Si se taist atant l'istoire d'iceulx fais d'armes pour racompter comment le
504 conte Berengier le Gris et les autres princes parsievirent leur entreprinse. ✞

CHAPITRE 67 : Comment Arssonne fut gaingnee, la ville arse et desmolie jusques es fondemens, le pont conquesté par ce que les Flamengs et Piccars leur tollirent la riviere quy estoit la force de la ville et du pont.

La vraie et anchienne histoire racompte que quant le roy Anseÿs se fut en Arssonne retraits et que les Flamengs les eurent chassés et malgré eulx par force d'armes remis en leur pont, ilz retournerent en leurs logis pour la nuit passer. Et le lendemain requieillierent leurs
 4 hommes, et leurs ennemis jetterent en l'eau qui large estoit, parfonde et radement courant, et si firent ilz les chevaulx qui mors estoient pour leur ost garantir de puanteur, d'ordure et de mauvaise flateur, puis se mirent a parfaire leur ouvrage selon leur commencement, car homme nul ne leur y mist depuis empeschement. Et estoit Anseÿs moult pensif pour tant
 8 qu'il n'ouoit quelque nouvelle de son secours qu'il avoit mandé en Portingal, en Avignon, a la Saitte, a Taillebourg et par tout ou il cuida avoir des amis. ✠ Et plus de soixante mil combatans luy en devoit venir qu'il attendoit de jour en jour, se lesquelz feussent adont venus il eust donné aux Flamengs grant empeschement. Et pour celle cause, il les tenoit chascun
 12 [f°533 r°] jour en cremeur et en delay d'issues et de saillies. En attendant qu'il en peust nouvelles avoir et pour ce que a son gré ilz faisoient trop longue demouree, il appella ses chevalliers a conseil et ilz y alerent pour y sçavoir et ouÿr que l'en y pourroit conclure. ✠✠

Ung jour, tandis que les Flamengs parfaisoient leur ouvrage, se voulu le roy Anseÿs
 16 conseiller a ses chevalliers et leur dist :

✠ « Beaus seigneurs, vous puez veoir le grant et merueilleux siege qui nous empesche cy endroit et nuist tellement que tantost ne pourrons resister a l'entreprinse de noz ennemis, lesquelz desja nous ont desja par deux ou trois fois chassés de la bataille, et l'eau, qui par

20 dessoubz nostre pont passe et quy ceste ville clost et tient forte, nous voeulent et cuident tollir. De quoy je prens en moy ung desplaisir si grant que moult souvent me convient maudire le lignaige de Fromont, de Fromondin et de Guillemme de Monclin, duquel lignage les chevalliers sont icy contre nous en armes. Et toutesvoies j'ay bonne piece a envoieé mes
 24 messages en Portugal, en Saiette, a Taillebourg, en Arle et autrepert pour le secours avoir que ilz me ont prommis, mais je n'en ay ancoires ouÿ quelques nouvelles. Si ay advisé de laisser icy partie de mes hommes et m'en iray a Aux attendre leur venue par tel sy que tantost qu'ilz seront la arrivez, je vous vendray secourir le plus dilligamment qu'il me sera possible. Et pour
 28 chief, je voel icy laisser Roncillon quy avra la charge de vous tous qui demourrez icy, mais ne faites saillie nulle se je n'y suis, ainchois vous gardez le mieulx qu'il vous sera possible [f°533 v°] jusques a ce que de moy aiés nouvelles, car moult sont soubtilz et plains de cautelle en fait de guerre les contes Berengier, Gaultier, Berault et Fouquerés. » ❧❧

32 Le lendemain sur le soir, ainsi comme entre chien et loup, s'est d'illec party AnseÏs a tout vingt mil bons chevalliers et tellement a exploittié qu'il est venu a Aiz ou l'en le receipt comme seigneur. Et la estoit la royne sa mere quy luy fist ung si hault bienveignant comme la mere selon raison peult faire a son enfant, et aimablement luy enquist de ses nouvelles et il
 36 luy en racompte selon ce qu'il scet, et puis luy parle de son secours quy tant met a venir que trop luy est leur demouree ennuieuse. Si se tient la et tant y sejourne que la ville d'Arssonne est en moult grant dangier de perdition, car de l'eure qu'il en fut party les Flamengs ne finerent de besongnier sans a leurs ennemis livrer quelque assault ou empeschement aucun.
 40 Aussi ilz ne sçavoient riens du partement de AnseÏs et les Gascoings pareillement ne leur demandoient riens. Et quant les Flamengs eurent leur ouvrage parfourny, ilz rompirent l'escluse qu'ilz avoient faite par avant et par ainsi tollirent a ceulx d'Arssonne l'eau que passoit par dessoubz leur pont, de quoy ceulx de leans furent tellement esperdus et non sans
 44 cause que plus ne pouoient, et assez prindrent a maudire les Flamengs quy ainsi leur tolloient ce quy les tenoit en seureté. Et lors que le conte Berengier perceu que l'eau de Yse avoit son propre cours perdu, il commanda ses gens de guerre armer et, quant tous furent prests, il vint passer en belle ordonnance la ou par avant ilz n'eussent peu. Et de fait se trouverent
 48 d'autrepert [f°534 r°] bien soixante mil combatans quy assiegerent la ville d'Arssonne de si prés que du premier assault eussent bourg et ville prins et emporté. ❧❧

Quant l'ost du conte Berengier fut passé Yse sans contredit, comme dit est, il parla aux chevalliers et barons disant :

52 « Certes, beaus seigneurs, je ne me sçay trop merveillier de ce que Anseÿs nous a ainsi souffert passer jusques cy sans nous avoir livré bataille, car jamais n'avra si bel avantage de saillir sur nous comme il eust eu et moult nous eust peu porter grant dommage. »

Si luy respondy ung chevallier quy la fut present :

56 ✠ « Par ma foy, sire, aussi eust il se il estoit en Arssonne.

– Et ou est il, beau sire ? ce luy demanda Berengier.

– En verité, sire, il est a Aix passé a plus de dix huit jours, auquel lieu il attend son secours quy luy doit prochainement venir, voire ainsi que l'en le m'a donné entendre. »

60 Si ne fut pas de ces nouvelles Berengier joieulx et par especial quant il ouÿ de secours parler. Adont il commanda la ville de toutes pars enclorre, puis encommença de faire et ordonner ses preparations, et regarda par ou et comment il pourroit faire la ville mieulx assaillir. Et les Gascoings d'autrepart advisoient l'ordonnance de leurs ennemis et pensoient comment ilz
64 pourroient mieulx leur ville deffendre, car ilz n'avoient pas la voulenté de eulx rendre sans coup ferir. ✠ Que vous diroit l'en ? Le conte Berengier ne livra point d'assault pour celluy jour, mais l'endemain au plus matin il commanda ses hommes mettre en belle ordonnance et fist trompes sonner et cors bondir par si grant facion qu'en toute la ville [f°534 v°] n'eust tant
68 hardy quy feust trop assuré, car ilz avoient perdu une partie de leur fortiffication par le destour de la riviere quy les fossez souloit emplir. ✠✠

A celle matinee firent les Flamens leur ordonnance pour le pont et la ville d'Arssonne très radement assaillir et ordonnerent leurs batailles, dont le conte Gaultier eust la premiere a
72 vingt mil Piccars, Champenois et Arthisiens. Guillemer le vaillant prince eust la seconde a mener et si furent en sa compaignie Fouquerés, Berault et leurs chevalliers a tout vingt mil bons combatans et gens de guerre bien en point. Et la tierce conduisy le conte Bauduyn de Flandres accompagné de vingt mil flamens ou plus, quy guaires ne aymoient Anseÿs pour
76 l'amour de leur seigneur qu'il avoit occis en son hermitage. Puis mena la quarte le conte Berengier, lequel se desrenga de ses chevalliers et, en picquant bon destrier d'esperons, vint a la porte du pont parlementer et dist si hault que bien pouoit estre entendu.

✠ « Beaus seigneurs, parlez a moy et je vous donne tresves jusques a ce que vous me avrez
80 ouÿ parler et que celluy quy depar Anseÿs a la garde et la charge du pont et de la ville me ait ouÿ dire ce que je voeul proposer. »

✠ Adont plusieurs se mirent en payne de cerchier Roncillon, duquel Anseÿs avoit fait leur chief, et finalement tant le quisrent qu'ilz le trouverent sur les murailles ou il faisoit
84 visitation du lieu et des deffenses quy mieulx se pouoient faire pour la salvation d'eulx tous, du pont et de la ville d'Arssonne quy moult avoit esté plaisant lieu. ✠✠

[f°535 r°] Quant Roncillon le capitaine vint sur le mur a l'endroit du lieu ou estoit Berengier, il estoit armé et si bien en point qu'il ne doubtoit trait d'arc ne d'aucun arbalestre, virreton ne dondaine, et si estoit de soy moult hardy, beau langagier, fort de corps, a delivre de tous membres, preu en armes et homme pour homme. Si monta sur le mur regardant en bas et demandant quy c'estoit quy a luy vouloit parler si hastivement. ✠ Adont le conte Berengier luy demanda se il avoit la charge et la garde du pont et de la ville, et la charge de parler et de
92 répondre pour le bien et prouffit d'icelle.

✠ « Certes, sire Berengier, respondy Roncillon, voirement ay je telle commission et se aucune chose avez a dire, je vous baillayeray response selon ce que je vous ouray parler.

– Je te diray doncques, amis, fet lors Berengier. Bien sçay que Anseÿs n'est mie leans et pour
96 le dommage de toy et des habitans de la ville eschever, te vueil je bien conseiller que la ville et le pont me rendes sans coup ferir. Si avras les vies saulves et les biens de toy, des chevalliers de ta compaignie et de tous ceulx et celles quy avecques toy s'en voudront aler. Et a ce que de toy ne le faces se avant ce tu n'es très bien conseillé, je te donne pour toy
100 adviser tresves et delay d'une heure, mais s'en ce tandis ainsi ne le fais et je te puis conquerer et avoir par assault, par force de combatre ou autrement, saches que je n'asseure toy et tous tes compaignons que de la mort. »

✠ Adont Roncillon le vaillant cappitaine, oyant ce que dit est, respondy au conte Berengier
104 que de tout ce il parleroit volentiers a ses compaignons et ouroit leur oppinion. ✠✠

[f°535 v°] Quant du conte Berengier se fut party Roncillon le vaillant chevallier, il se adrecha par devers ses compaignons et par especial a ceulx ou son seigneur Anseÿs avoit plus de fiance, et leur dist en telle maniere :

✠ « Beaus seigneurs, il est bien vray que j'ay esté mandé pour parlementer au conte Berengier dit le Gris, lequel est comme j'entens chief de cest ost la dehors. J'ay parlé a luy ; il requiert que l'en luy delivre le pont et la ville d'Arssonne par ung tel moyen qu'il nous en laira tous aler franchement et quittement sans ce que personne de ceans, homme ne femme,
112 petit ne grant, rechoive quelque dommage. Or est il bien vray que Anseÿs nous a feablement bailliee ceste place en garde, soy confiant en nous et en noz loiaultez et preudhommies. Mais la chose est autrement tournée qu'elle n'estoit lors qu'il party de nous, car la force avons depuis son partement perdue ou très grant prejudice de la ville, du pont, de nous et de noz
116 vies, en tant que se nous sommes prins par assault, nous serons tous mis a l'espee sans aucun remede. Toutefois il fault dire que nous serons très asprement assaillis et prins par force se vaillamment ne nous deffendons et se prins sommes, nous portons nostre mort avecques nous, comme Berengier le m'a certiffié. Et si ne m'a donné de terme pour luy respondre de tout ce

120 que une heure tant seulement, pour laquelle cause je vous somme tous de voz oppinions avoir sur ce, a celle fin que de trahison ou d'aucune lascheté ne puissions estre reprins depar Anseÿs ne depar ceulx de son conseil. » ❧❧

[f°536 r°] Longuement mist a exposer son cas le gentil chevallier Roncillon et a luy se
124 rapportoient les chevalliers, escuiers et vassaulx d'en convenir a son plaisir et discretion, car tous le tenoient pour tant bon preudhomme, pour si discret, si sage et tant bon conseillier que nul d'eulz ne l'eust sceu ne voulu desdire. Pour quoy ilz luy habandonnerent d'en chevir comme pour soy meismes et il leur respondy lors :

128 ❧ « Certes, beaus seigneurs, il ne nous est point possible de garder et tenir ceste ville et ce pont quelque deffense que nous moustrons. Et a la verité, je doubte que moult y perdrons de noz hommes se nous attendons leur assault, ce que nous ferons, se Dieu plaist, tant que possible nous sera pour tousjours acquitter noz loyaultez. Mais incontinent que de icy
132 partirez, se vous me voulez croire, chascun dira a sa femme ou autres de son hostel que elles preignent ce que elles pourront ou voudront prendre de leurs biens, et qu'elles se mettent en la sousterrine que jadis fist faire Marques, laquelle dure plus de trois lieues par entre deux terres et va respondre a Chastel Foucault, et la nous attendent tandis que nous verrons
136 comment nous pourrons besongnier ou de tenir ou de fouir après elles et la fermeté du tout habandonner. »

Que vous diroit l'en ? Comme dit est, fut il conclut et deliberé d'en faire. Adont chascun d'eulx s'en ala en son hostel et parlerent a leurs femmes, lesquelles, ceste nouvelle ouÿe,
140 assamblèrent ce qu'elles tenoient pour plus chier et qu'elles peurent plus aiseement emporter et se bouterent a tout en la sousterrine comme en la [f°536 v°] place de leans plus saulfve. Et tandis s'en ala Roncillon acquitter par devers le conte Berengier. ❧❧

A chief de piece retourna Roncillon par devers Berengier le Gris quy attendoit sa
144 response et luy dist quant il fut sur le mur appuyé :

« Sire Berengier, j'ay parlé a mes compaignons et leur ay dit et remoustré tout ce que vous m'aviés signifié, mais tant sachiés que pour parole que je leur aie sceu dire, pour menasse, pour priere ne pour doubte de mort qu'ilz aient, ne se consentiront a ceste place rendre, ❧ car
148 elle n'est pas perdable, laissable ne prenable par assault ne de autre force sinon par famine, quelque puissance de gens que cy devant aiés assemblez et pas ne seroient de leur seigneur Anseÿs advouez se si laschement s'estoient rendus. »

❧ Et quant le conte Berengier entendit Roncillon le vaillant chevallier, vous devez sçavoir
152 qu'en luy n'eust que courrouchier, si escuma de fin dueil comme ung sengler mis aux abaiz, et incontinent fist sonner a l'assault, voire si fierement qu'il sambloit que jamais ses hommes

n’y feussent par temps venus. Adont se avancerent les gens du conte Gaultier quy le premier tour avoient et vindrent de prime face abatre les barrieres, les lices et les hayes dedens les
 156 fossez. Si se devalerent lors les jennes bacelers, souldoiers et vassaulx la dedens portans avecques eulx pics, pioches, ciseaulx, piés de chievre, marteaulx de fer, eschielles par tronchons et longues, aussi manteaulx, huis, fenestres et autres habillemens pour rompre et trouer la muraille. ¶¶

160 [f°537 r°] Sur le bort des fossez de Arssonne se rengerent les archiers de toutes pars lors que les haies, barrieres, lices et deffenses furent es fossez coppees et abatues. Et a ceulx quy les creneaulx et la muraille deffendoient par en hault tiroient de visee a la vollee et autrement iceulx archiers et autres gens de trait pour garantir ceulx quy estoient au pié des
 164 murs sans eschielles, lesquelz a leur pouoir despechoient la muraille et entamoient la pierre et le mortier, dont ilz faisoient le poussier et la chaulz saillir. Et se pavoisoient sur leurs testes a leur pouoir pour doubte que ceulx quy estoient aux creneaulx et aux deffenses en hault ne les craventassent de pierres, de bois pesans et de chaulz quy estoit chose moult a doubter, car les
 168 Gascongs de toutes pars rendoient merveilleuse et aspre deffense pour leur ville garder et pour leurs vies avoir saulvves. Ils jettoient de hault en bas des murs chaulz vifve et eaue meslee parmy pour leurs ennemis ardoir et bruller. Ilz jettoient groz pelz de bois aguisiés au bout, dont ilz perchoient et pourfendoient doz, ventres et eschines. Ilz ruoient grosses et pesantes
 172 pieces de bois, cailloux et pierres de hault en bas, dont les assaillans estoient craventez et couchiés, mors par terre les ungs par une fachon et les autres par une autre. Et groz barreaux de fer chaulx et frois n’y estoient mie espargniés et groz quarreaux d’arbalestres et dondaines tiroient de toutes pars. Et pour abregier ilz en occirent tant a celluy premier assault que moult
 176 en fut dolant le conte Gaultier d’Artois. ¶¶

[f°537 v°] Quant le conte Berengier perceu le dangier en quoy ses chevalliers, ses parens, ses amis et ses hommes estoient par la grant deffense que rendoient le vaillant capitaine Roncillon et les chevalliers de sa compaignie, vous devez sçavoir qu’il fut si très
 180 doulant que plus n’en pouoit. Adont il commanda de apprester pavais, huis et fenestres pour ses homme[s] estans es fossez pavoisier a celle fin que plus aiseement peussent la forte muraille rompre, la pierre casser et faire des trouz pour entrer dedens et combatre a ceulx de la ville, quy deffendoient que l’en n’y entrast, et que les Gascoings ne restoupassent les
 184 pertuis que leurs ennemis faisoient des picqz, des pioches et des barreaux et piés de chievre, dont en peu d’heure fut leur muraille merveilleusement empiree. Il leur fist devaler es fossez grandes et longues eschielles pour monter aux murs se ilz veoient leur point, et tandis il fist tous les arbalestriers assamblar et arrenghier au long des fossez la ou estoient les plus aspres et

188 terribles deffenses. Puis fist le conte Berengier publier a son de trompe que, quy premiers
entreroit dedens la ville, avroit cent livres en monnoie, et si leur habandonna les avoirs, les
tresors et les richesses a quy les pourroit conquerer. Pour quoy l'estour et l'assault en fut
tantost plus terrible et plus cruel que par avant n'avoit esté. Et moult se repenty Roncillon de
192 ce que les femmes de la ville s'en estoient si tost allees en la sousterrine retraire leurs biens
pour le grant ayde qu'elles eussent fait aux deffendans lesquelz comme las n'en pouoient plus
a la longue. ¶¶

[f°538 r°] En celluy assault avoit ung chevallier de Bray sur Somme nommé Arnault,
196 lequel s'estoit tellement avanchié que par sa vaillance il estoit monté aux creneaulx. Adont il
demanda le feu et l'en luy bailla, et lors qu'il ne vey personne entour luy il se bouta *en* une
maison quy ne seoit guaires loing de la muraille et illec aluma le feu quy ung si merveilleux
brandon jetta que tantost le perceurent ceulx de dehors, lesquelz jetterent ung cry, ung bruit et
200 ung si grant huy que terriblement en furent ceulx d'Arssonne espouentez, lesquelz tantost
*qu'*ilz veirent le feu en leur ville se retrairent par devers la sousterrine par ou la ville estoit de
gens anchiens, de femmes et d'enffans despouillie. Et la se fourrerent le vaillant Roncillon et
ses compaignons en habandonnant leurs murailles, leurs tours et leurs portes pour leurs vies
204 saulver a leur pouoir. Or estoit desja sur le tard et tellement que l'assault ne pouoit guaires
plus durer. Mais a celle heure se aluma le feu de maison en autre et y entrerent les Piccars et
Flamengs les premiers quy eurent trop grant merveille pour tant que par la ville ilz ne
trouverent homme, femme ne petis enffans pour tant tous, comme dit est, et Roncillon
208 meismes et ses compaignons s'en estoient alez par la caverne, dont rien ne sceurent les
assaillans pour celle nuit. ¶¶

Le lendemain au plus matin le conte Berengier commanda de cerchier la ville et le
pont ou ilz trouverent plenté de biens ungs et autres, et aussi ilz trouverent le chastel bien
212 garny, mais ilz firent vuidier tous les biens pour tant que tout le voulaient ardoir [f°538 v°] ou
despit du roy Anseÿs, puis commanderent les feuz par tout bouter et tout raser et abatre
jusques au fons des terres. Et par celle maniere eurent ilz la domination du pont, du chastel et
de la ville. Et quant ilz se veirent de tout seigneurs et que personne ne les contredisoit, ilz se
216 firent devaler es fossez et la requieillierent les mors et les nafvrez du jour precedent. Les mors,
ilz les firent enterrer et les blechiés firent ilz guerir se faire se pouoit. Puis commanderent les
seigneurs leurs hommes passer oultre, car guaires ne voulurent en celluy païs sejourner, pour
tousjours leur voyage abregier. Et quant ilz furent passez oultre et qu'ilz eurent quatre ou cinq
220 jours esté a repoz, le conte Berengier a tout son conseil delibera lors d'approchier Aix et de
conquerer païs plus avant en leur voye. Mais il fist crier que nul sur certaines peynes ne feist

dommage en bourg, en village ne en ville par ou ilz passeroient, fors de prendre des vivres, car cela ne pouoit l'en garantir ne deffendre. Si trouverent a quatre lieues d'illec ung chastel
224 nommé Chastel Hermer et de la s'en partirent et passerent la terre du roy de Carcassonne ou ilz ne meffirent en riens pour tant qu'il n'estoit point de la guerre du roy Anseÿs. ⁊ Et tellement chevaucherent les grans osts et les compagnies de Flandres, de Boulenois, d'Artois, de Piccardie et de mainte autre contree que ilz vindrent a Arle le Blanc ou pas n'avoit forte
228 place et moult povre paiis y trouverent, si n'y peurent faire guaires grant dommage. Et quant de la furent deslogiés, ilz entrerent es bois de Gascongne ou ilz trouverent si fertile paiis, tant bon et tant plaisant et delitable que par quatre jours [f°539 r°] entiers y sejournerent. ⁊ Mais atant se taist ung petit l'istoire du conte Berengier et de son ost pour raconter du roy
232 Anseÿs et de son secours. ⁊

CHAPITRE 68 : Comment le noble roy Anseÿs de Gascoingne et tout son ost partirent d'Aix la cité pour venir au devant de leurs ennemis quy estoient tenans les champs et chevauchans par son royaulme. ✠

L'istoire racompte que quant le roy Anseÿs de Gascongne fut party de la ville d'Arsonne qu'il laissa en la garde du vaillant chevallier Roncillon et de ses compaignons, il fist tant par ses journees qu'il arriva a Aiz, ou il enquist de son secours. Mais nouvelle ne
4 demie n'en peust ouÿr jusques a ung jour certain que devant Aiz arriverent le roy de Portingal nommé Jehan, Karados de la Saiette, Droguesins de Taillebourg et Aymes d'Avignon, en leur compaignie soixante mil combatans, sans ceulx que Anseÿs avoit en sa compaignie, lesquelz quant ilz furent arrivez ne peurent estre logiés en la cité ne ou chastel. Et pour ce, firent ilz
8 tendre leurs tentes et leurs pavillons dehors. Si eussiés la veu mainte baniere, mainte lance, maint penoncel, mainte hache, mainte espee, maint escu, maint heaulme, maint cheval, maint harnois et maint preu et vaillant chevallier quy ne demandoient que livrer bataille, et plenté d'autres quy moult volentiers s'en feussent deportez. Et tant y avoit de gens vagabondes
12 avecques eulx que grande y estoit la presse de toutes gens. Or y avoit il pour adont en la cité d'Aix ung espie de Flandres faindant qu'il venoit de Saint Jaques, lequel incontinent qu'il vist ung si groz poeuple illec [f°539 v°] assambler et par tout le paiis, party de la et se mist au chemin et tellement exploitta qu'il trouva le noble conte Berengier quy es grans bois de
16 Gascongne se tenoit et sa compaignie a repos et a sejour. ✠✠

Quant le trucheman fut devant Berengier le Gris venu, il le salua et si fist Berengier luy en luy demandant dont il venoit, a quoy le trucheman luy dist :

« Sire, vray est que je viens d'Aix la cité ou j'ay veu si très grande assamblee de gens que j'ay
 20 paour que d'eulx vous ne soiés en desarroy rencontré. Pour [ce], suys je d'avecques eulx party
 pour vous advertir de leur armee. »

✠ Adont le conte Berengier le regarda et luy dist :

✠ « Mon amy, se Dieu te gart, or me dy, as tu point veu Anseÿs a Aix ou aux champs ?
 24 Racompte moy qu'il en est quant tu le veÿs et quelle compaignie de gens il peult bien avoir
 avecques luy, a celle fin que je advise que je avray a faire pour le mieulx.

– Sire, respondy le trucheman quy estoit habillié en guise de pellerin, voirement ay je veu
 Anseÿs, car je me suis la tenu plus de quinze jours attendant que quelque nouvelle vous
 28 peusse rapporter par quoy vostre coeur se peust resjouir. Si vous en dis tant que j'ay veu
 Anseÿs a Aix la cité attendant son secours et dehors aux champs lors que ses aidans furent
 celle part arrivez. Et croy que quy bien les estimeroit, l'en diroit qu'ilz sont plus de soixante
 mil combatans, sans ceulx des paiis que tient Anseÿs. »

32 Adont Berengier assambla ses parens et amis, et leur dist en telle maniere :

✠ « Certes, beaus seigneurs, il est maintenant saison de nous mieulx garder que jamais et de
 chevauchier asprement sur nos mortelz [f°540 r°] ennemis quy nous approchent, comme
 cestuy messagier me a rapporté et certiffié. Si vous prie que tout homme garde l'onneur de
 36 Flandres, car se par bataille estions surprins en cestuy paiis, sachiés pour vray que jamais
 n'en serions relevez. »

Ilz coucherent ancoires celle nuyt en ce bois ou il faisait moult plaisant estre, et conclurent
 que l'endemain au point du jour ilz partiroient d'illec et ne fineroient de chevauchier jusques a
 40 ce qu'ilz avroient leurs mortelz ennemis veus en fache. ✠ Adont chascun en son endroit
 prinst ou fist prendre garde a son cheval et a ses habillemens, et se reposerent pour celle nuit
 au mieulx qu'ilz pourent jusques au plus matin que ilz ouïrent les trompes et les cors bondir et
 sonner, voire tant haultement que l'en les pouoit ouÿ[r] d'une lieue et demie ou plus. Lors ilz
 44 trousseurent leurs males, leurs sommiers et leurs bagages, puis monterent a cheval et tant
 esrerent qu'ilz commencent d'approchier l'ost du roy Anseÿs, quy leur venoit au devant, car
 ilz chevaucherent banieres desployees cuidans les Flamengs, Boulenois, Arthesiens et Piccars
 trouver et prendre en desarroy. ✠✠

48 Quant les Gascoings sceurent veritablement que leurs ennemis n'estoient que a deux
 lieues loing de leur ost, ilz se arresterent en une moult belle vallee et ordonnerent de leurs
 batailles, a celle fin qu'ilz feussent tous prestz de eulx mettre en ordonnance incontinent que
 ilz s'entreverroient. ✠ Si bailla le roy Anseÿs au roy Jehan de Portingal la premiere bataille a
 52 conduire et mener, contenant seze mil chevalliers, quy tous furent preuz et vaillans a

merveilles. ¶ Et la seconde bataille bailla [f°540 v°] il a mener a Karados le Roulz, de la Saiette, lequel avoit jusques a douze mil hommes en sa compagnie. La tierce fist il mener a Drogues de Taillebourg. La quatriesme recommanda il a Aymes d'Avignon, a tout dix mil
 56 bons combatans. En la cinquiesme estoit Hacquart de Florivile accompaignié de douze mil souldars. Et la sixieme retint il pour luy a tout vingt mil bons et vaillans chevalliers. Et quant l'ordonnance de leurs batailles fut faite, ilz firent trompes et cors bondir et sonner, tabours, fleutes et tous autres joieux, groz, gresles, moiens et menus instrumens jouer et mener si grant
 60 sonnerie que tout clerement furent ouïs des contes Berengier, Baulduin, Gaultier et de leur chevalerie. ¶¶

Moult longuement escouterent les Flamens, Piccars et autres nations le grant bruit et la sonnerie quy se faisoit en l'ost du roy Anseÿs en l'ordonnance des batailles faisant. Si se
 64 arresterent lors et bien dirent les ungs aux autres que trop pourroient avant aler, atant ilz ne marcherent plus avant, et Berengier s'escria et dist :

¶ « Certes, beaus seigneurs, il nous couvient armer a celle fin que surprins ne soions par noz ennemis. Il est expedient que nous ordonnons noz conrois et noz batailles avant que nous les
 68 rencontrons, et que par nostre lascheté et ygnorance ne puissons estre reprins. »

Atant se coururent armer leurs chevalliers et vassaulz et, lors qu'ilz furent apprestez, ilz monterent es chevaulx et se mirent en point pour ouÿr leurs batailles ordonner, dont le conte Baulduyn de Flandres requist avoir la premiere a conduire, de quoy le conte Berengier fut
 72 bien [f°541 r°] joieulx et luy accorda que il meyneroit la bataille premiere, et en sa compagnie avroit vingt mil Flamens quy de mort menassoient les Gascoings, pour ytant qu'ilz avoient le conte Bances leur seigneur occis. La seconde bataille conduisy Guillemer d'Escoche, la tierce mena le conte Gaultier d'Artois, la quarte mena Berault, la cinquiesme
 76 fist Fouquerés et la sixieme retint pour luy le conte Berengier, laquelle contenoit vingt mil bons combatans. Et lors que chascun fut soubz sa baniere retrait, vous eussies peu ouÿr chevaulx hennir, trompes et menestrelz sonner avecques autres instrumens et cors, buisines et tabours bondir si haultement que tout a plain furent ouïs de l'ost du roy Anseÿs, lequel
 80 chevaucha lors moult fierement et sur toute riens desira rencontrer ses ennemis, car il estoit de vaillans gens bien accompaignié, tellement que petit en doubtoit le rencontre. ¶¶

Lors que tant eurent les compagnies chevauchié que ilz apperceurent les ungs les autres et qu'ilz se furent entrapprochiés, ilz picquerent bons destriers d'esperons et, lances
 84 baissees, se coururent entreferir tellement et par si grant aÿr que peu en y eust quy sa lance ne rompist ou quy ne portast son homme par terre, puis misrent main aux espees et tant asprement se combatièrent que d'une grosse lieue eust l'en ouÿ cheoir les horions qu'ilz

departoient. Et quy demanderoit se ilz congnoissoient les ungs les autres, dist l'istoire que
 88 ouy, aux enseignes et aux cris qu'ilz donnoient. AnseÏs crioit "Gascongne" et moult le
 doubtoient les Piccars, Flamens et Anglois, car a la verité il portoit par terre tout ce que
 devant luy rencontroit, [f°541 v°] et pour ses hommes encouragier dist hault et cler :

« Or du bien faire, beaus seigneurs, fet il, et deffendons nostre paiis et assaillons fierement
 92 ceulx quy de nostre terre nous voeulent fourclorre et bannir ! »

✠ Et d'autre part chevauchoit par la bataille le roy Jehan de Portingal quy crioit "Portingal"
 tant haultement que tout a plain le pouoit l'en ouÿr. Si le perceu Guerin, l'un des filz du conte
 Hervault et de Ludie, quy beau demoisel estoit, ✠ mais tellement fut au coeur desplaisant du
 96 maintieng de celluy Portingalois qu'il jura Dieu que son bruit luy feroit tantost rabaissier.
 Adont il tourne vers luy, mais bien l'advisa le roy Jehan, si coucha la lance qu'il tenoit ✠ et,
 en courant contre luy, l'estoqua contre son escu tellement que le fer luy conduisy par le
 travers du coeur si que mort le porta tout estendu emmy le champ devant Bauduin de
 100 Flandres, quy en demena ung merveilleux dueil. Mais ne demoura guaires après quant il le
 vengat et fery Regnault de Balesgnes si grant coup de l'espee que heulme et coiffette
 pourfendy et le chief jusques es dents, si que bien le percheu Berault quy tant joieux en fut
 que plus ne pouoit, et bien dist qu'il ne fut pas feru de morte main en beneissant le bras quy le
 104 coup avoit rué. ✠✠

De plus fort en plus fort se combatent les ungs contre les autres tant que l'erbe quy
 belle et vert estoit au commencement avoit sa couleur muee, car elle estoit lors vermeille et
 tainte du sang des mors et des nafvrez, quy au long de la champaigne se gesoient estendus
 108 angoisseusement, jettans piteux et dolloureux plains par la destresse qu'ilz sentoient. Et quant
 Fouquerés, qui [f°542 r°] de prés sieuvoit Berault, perceu que le conte Baulduyn avoit
 Regnault de Balesgnes occis, il s'avanche et fiert Anthoine d'Avignon, cousin germain de
 Dreux d'Avignon, et tant fierement l'attainst que mort le porte par terre, veant Cabodes^{lxv} quy
 112 moult dolant en fut et, pour le vengier, assena ung chevallier frison si que mort l'envoya gesir
 par terre. Et quant Fouquerés le vist verser, il en fut moult dolant et bien vist que ç'avoit fait
 le prince Cabodes, si le marca et jura Dieu que de celluy delivreroit il le paiis. Adont il avoit
 l'espee ou poing, quy estoit tant fine et quy si bien trenchoit que devant ses coups n'estoit
 116 harnois quy demourast entier tant feust bien tempré. Lors il en fery Cabodes tant aïreement
 que de son corps, quy grant estoit, bien moslé, fort et fier a merveilles, fist deux tronchons en
 travers, et en celluy coup poursieuvant fery ça et la par tel randon que devant luy ne se ousoit
 nulz trouver tant fust vaillant, ains fist par sa prouesse les Gascoings desmarchier et reculer
 120 plus de ung grant trait d'arc. ✠✠

Le roy Anseÿs, veant ses hommes ainsi reculer et eulx retraire pour la doubte des coups que departoit Fouquerés, s'escria haultement pour ses hommes conforter et secourir disant :

124 ✂ « Quelle est vostre intencion, beaus seigneurs, fet il, quant devant voz mortelz ennemis ne vous ousez monstrier plainement ? Sachiés que se ilz vous tiennent en subgection et vous estes faindans a l'encontre d'eulx de voz vies ne de tout ce que vous amez en ce monde n'est riens, car certes ilz vous poursieuvront et chasseront tant chaudement [f°542 v°] que a très grant
128 peyne, se jamais, vous pourrez estre realiés, si ne vous vueilliés souffrir ainsi ravalier ne supeditier, car quy se fait brebis le loup le mengue de legier. »

Et en ces paroles disant, a l'espee haulcee, dont il feri Gillion d'Encre, quy estoit moult bon chevallier et du lignaigne au conte Gaultier d'Artois, et tant asprement l'a atteint que jusques
132 es dens l'a pourfendu, veant le conte Gaultier quy moult le plaigny et regretta du bon du coeur, tant que les lermes luy en vindrent aux yeulx. Mais il raffirma son courage et en prenant une lance devant luy en soy baissant, jura Dieu que il le vengeroit. Il advisa lors le conte Dorguesin quy en son vifvant tint toute Aulvergne jusques en Limosin et, tant comme il
136 peust le cheval poindre, vint vers luy et l'atainst en l'escu tant fierement que les aiz en faulsa, le haubert luy percha et si avant le fery que le coeur ou ventre luy entama, et mort le porta emmy le champ, voire tout estendu. Puis mist main a l'espee dont il fery Gerard, ung chevallier de Caoursin, tant durement que mort le porta par entre les jambes de son cheval,
140 par entre les quatre jambes^{lxvi}. Si le fuirent lors les autres quy ce veirent comme ceulx quy ne l'ousoient plus attendre a plain coup. ✂✂

Merveilleusement fist la vaillance du conte Berengier les Gascoings esbahir a celle fois, chascun se destournoit adont de ses coups. Et ja feust leur ost en grant bransle quant le
144 roy Jehan de Portingal et le roy Anseÿs s'entrecontrerent, et Simon, oncle de Anseÿs, quy de Florinville avoit longuement eu la garde, les sieuvoit de prés et les escria quant ainsi perceu les Gascoings [f°543 r°] eulz retraire et reculer :

« Quelle est vostre intencion, beaus seigneurs ? fet il. Voulez vous au jourd'huy habandonner
148 honneur, voz vies perdre et le paiis dont vous estes laissier a ceulx quy pas ne demandent mieulx ? Que orendroit retournez hardiement sur eulx et vous souviengne *que* vaillamment le garderent jadis voz peres et voz predecesseurs, quy oncques n'eurent tache de couardie ne de lascheté. »

152 Et lors Gascoings se ferirent de tous costez en leurs ennemis par tel randon et si desespereement que le plus couart devint hardy comme le lyon. Lors le roy Jehan de Portingal fery de s'espee Raoul de Corbie sur le hault de son heaulme tellement qu'il le pourfendy

jusques es dents et le mist mort a ses piés devant AnseÏs, qui advisa ung chevallier nommé
 156 Helye et tant aïreement l'attainst de la bonne espee trenchant que heaulme, escu ne haubert ne
 le sceurent garantir que le chief ne luy departist jusques es espaules, et mort cheÿ par terre
 devant Simon, le preu chevallier, quy lors escria "Floriville" tant haultement que tout fist
 retentir le champ a l'environ. ❧❧

160 Quant ainsi haultement eust Simon crié "Floriville", il se fery en la presse tant
 aïreement que tout a versé ce que devant luy a rencontré et enclost le conte Berengier, quy
 seul se retrouva emmy luy, le roy AnseÏs, le roy Jehan de Portingal et plus de cent Gascoings
 et Auvergnois quy la s'estoient d'aventure trouvez, lesquelz s'efforchoient de frapper sur luy
 164 comme le mareschal sur son englume. Et il se deffendoit a son pouoir, mais quelque deffense
 qu'il eust sceu faire ne luy eust guaires prouffité que porté ne l'eussent de son cheval par
 terre, voire estourdy de horions, [f°543 v°] mort ou a tousjours affolé, quant il s'escria a
 haulte alayne "Boulongne ! Boulongne !", tellement que de legier le entendit Fouquerés quy
 168 alors se prinst a escrier disant :

« Beaus seigneurs, ne avez vous pas ouÿe la voix du conte Berengier ? Je congnois a icelle
 que il a grant besoing et que il est grandement oppressé de ses ennemis. Et pour ce, alons
 incontinent en son ayde, car se nous le laissons detrenchier, certes nostre fait est comme en
 172 voye de perdition. »

Il a lors picqué bon destrier d'esperons et tout le premier s'est feru parmy les adversaires, et
 tant a frappé ça et la et entour luy qu'il a la presse rompue et a tant fait par vifve force, a
 l'ayde des contes Baulduin et Gaultier qu'ilz ont leurs ennemis reculez maugré en aient ilz eu,
 176 et ont mis au large le noble Berengier, quy tant destroittement estoit mené de tous sens qu'en
 peu d'heure l'eussent non obstant sa deffense occis ou affolé. ❧❧

A la resqueuse du conte Berengier fut grande et terrible la bataille, et devez sçavoir
 que ce ne pouoit estre sans recepvoir ung merveillex domage d'une partie et d'autre : maint
 180 chevallier y furent mortellement feru, maint vaillant homme abatu de son cheval par terre, quy
 a grant payne et a griefve douleur se pouoit relever, les cris estoient par illec si grans, si
 terribles et si très douloureux que c'estoit une droite pitié a ouÿr leurs voix. Et si eust la
 besongne estee plus dangereuse sans comparoison qu'elle ne fut se il eust esté plus haulte
 184 heure de jour qu'il n'estoit, mais la nuit les surprinst, tellement que l'une partie et l'autre
 furent contrains d'eulx retraire et les mors (mors) et nafvrez ou [f°544 r°] affolez demourer et
 gesir sur le champ, lesquelz pour celle nuit ne furent pas trop bien hostelez. ❧ Et quant l'une
 partie et l'autre se furent retrais, AnseÏs assambla ses hommes quy demourez luy estoient, et
 188 se retrouverent très bien trente cinq mille, que sains que malades et blechiés, lesquelz ou la

plus part pouoient bien [craindre] le hutin et le remanant estoient demourez sur le champ, les ungs mors, les autres nafvrez et si detrenchiés ou affolez que retraire ou aidier ne se pouoient. Et tous ceulx quy se retrairent mena Anseÿs en ung val a part non pas bien grant, puis
 192 appella le roy Jehan de Portingal, Simon son oncle, et bien cent autres quy tous luy appartenoient de lignaige et leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, maintenant vous vueil je demander que j'ay a faire et comment je me pourray et devray contenir. Desja pouez vous veoir la moittié de mes hommes perdus, mors et
 196 detrenchiés ! Et bien croy que de mes ennemis n'en a guaires moins. Mais cy ne pouons nous pas demourer et combatre demain comme au jourd'hui avons fait, car ainsi n'avrons nous pas noz ennemis. Ainchois les nous couvient avoir par membres, c'est a dire au jourd'huy cent, demain cinq cens, l'autre fois mille et ainsi consequamment les ungs après les autres, car
 200 tousjours nous peult secours venir et a eulx non. Si vous prie que je soie de voz oppinions a vostre entendement infourmez, voire en telle maniere que ce soit tousjours a la salvation de mon paiis et du noble poeuple que j'ay a gouverner. »

⌘ Et quant les seigneurs gascoings, aulvergnois et portingallois entendirent le roy Anseÿs, leur souverain et chief en celle [f°544 v°] guerre, quy moult se desconforta, ilz firent lors silence tous ensemble, car chascun ascutoit quy premiers parleroit, et lors dist le roy Jehan de Portingal :

« Voirement avez vous mestier de conseil, beaulx nieps, fet il. Et de retourner en Aiz ne vous
 208 conseille je point, puis qu'ainsi voulez voz ennemis avoir petit a petit et aminer, et que pour journee assignee, donnee ou a eulx presentee ne pouez avoir la maistrie et domination... Il y a ung chastel assés prés d'icy comme a trois lieues seant sur le mont d'une bien haulte roche, plus que le trait d'un arbalestre, que les Gascoings appellent le Chastel Faé et est tant fort que
 212 science d'homme, engiens ne puissance de gens ne le pourroient nullement avoir. Et dist l'en veritablement que dessus celle roche a ung gros perron rochu^{lxvii} dont sourt une fontaine que point ne beuvroient mil chevaulx, car elle souffiroit très bien a fournir d'eaue dix mil chevaulx et ving mil hommes. Et se leans estions arrivez, nous ne doubterions la puissance du
 216 monde et si les pourrions autant ou plus grever que ilz ne feroient nous. »

Adont ilz dirent tous a une voix que bon se feroit retraire celle part pour toutes sceuretez. ⌘⌘

Celluy conseil finé, le roy Anseÿs a mandé a Aiz que l'en charge tout ce qu'on ne vouldra perdre et que l'en se retraie a Chastel Faé et que de la cité l'en luy amaine en son ost
 220 du charroy pour chargier les malades quy ont leurs chevaulx perdus et quy ne peuvent aler. Si le firent ainsi et chargerent dessus leurs tentes, leurs trefz, leurs pavillons et leurs bagages, les mors qu'ilz ne vouloient pas laisser mengier aux loups et aussi [f°545 r°] les nafvrez, quy

bien pouoient guarison recouvrer. ✞ Adont ilz se mirent au chemin tellement que personne ne
 224 sceut ou ilz tirerent si non eulx meismes, et ung petit après la my nuit se retrouverent ou
 chastel quy tant estoit fort comme imprenable, ce leur sambla. ✞ Or avoit pour celle nuit
 Berault la garde des Flamens, lequel fut l'endemain tout esbahy de ce que riens n'avoit sceu
 du partement des Gascoings. Et quant il se fut retrait en l'ost avecques le conte Berengier et
 228 ilz ne perceurent point que leurs ennemis se preparassent de la bataille recommenchier, ilz se
 donnerent merveilles, disans et pensans en eulx meismes que de bataillier ilz estoient lassez et
qu'ilz s'estoient retrais en la cité d'Aiz. Lors Berault respondy que, se l'en vouloit, il sçavroit
 très bien que le roy AnseÏs et tout son ost estoient devenus. ✞✞

232 Adont le noble conte Berengier respondy et dist :

« Certes, sire cousin Berault, voirement est il bien expedient que nous sachons a la verité quel
 chemin ilz ont tenu et quelle volenté ilz ont, a celle fin qu'ilz ne nous puissent par adventure
 porter nuisance, et se ilz sont a Acz que nous les aillons assegier plus tost que plus tard. ✞
 236 Mais en vostre compaignie avrez le conte Gaultier a celle fin que surprins ne soiés
 malicieusement par quelque engien subtil. »

✞ Pour abregier la matiere, quant ilz se furent tenus en bataille et qu'ilz eurent attendu se ilz
 verroient leurs ennemis apparoir, ilz se appresterent et se misrent au chemin vers Aiz qu'ilz
 240 trouverent tout ouvert comme une place habandonnee, si ne sceurent que penser fors toute
 trahison. Adont ilz se tirerent arriere pour [f°545 v°] veoir se personne sailliroit de leans.
 Atant ilz envoierent ung escuier jusques dedens les portes, tout seul, pour sçavoir quy leans
 estoit, mais il n'y trouva nulz a quy parler, ainchois estoit le lieu vague et comme tout
 244 desgarny, et de nouvel. Alors l'escuier retourna par devers Berault et Gaultier, ausquelz il
 declaira ce que leans avoit trouvé, et ainsi eulx deux entrerent en la cité et manderent au conte
 Berengier *qu'il venist celle part.*^{lxviii} ✞

CHAPITRE 69 : Comment le conte Berengier manda au roy Anseÿs qu'il envoiast par tresves querir ses chevalliers et souldoiers qu'il avoit laissiés mors et nafvrez sur la champaigne.

La vraie et ancienne histoire racompte que, quant le conte Berengier eust la cité d'Acx conquise et les princes et barons sceurent ce que l'en avoit trouvé dedens et comment, Berengier fist cerchier les mors de sa compagnie et les nafvrez, et par especial Guerin son
 4 parent, filz de la contesse Ludie, que tant avoit amé que plus n'en pouoit, et les commanda de emporter et enterrer a Acx en une abbaïe quy la estoit. Et les malades et blechiés fist il mettre es mains des mires et medechins pour les guerir et remettre en santé, puis appella ses hommes a conseil et leur demanda comment il pourroit convenir des autres mors et nafvrez des gens de
 8 Gascongne, de Portingal et d'Aulvergne, leurs mortelz ennemis. Finablement ilz conclurent d'envoier au Chastel Faé par devers le roy Anseÿs luy faire sçavoir comment il vouloit bien besongnier avecques luy touchant le fait de ses hommes quy mors et nafvrez estoient sur le champ. Et de fait il fist [f°546 r°] appeller et venir devant luy ung souldoier nommé Groingnet
 12 de Saint Riquier et luy dist :

⌘ « Beau sire Groingnet, tu (tu) n'es mie aprentif de messages faire et bien scez tous chemins demander et des nouvelles enquerir, et si scez a tous propos parler et respondre. Si te prie que tu ailles par devers Anseÿs quy se tient assez près de cy sur ung chastel nommé Chastel Faé.
 16 Tu luy diras depar moy qu'il face bonne dilligence de ses hommes mors et nafvrez faire oster et emporter du champ ou nous avons derrenierement combatu, a celle fin qu'ilz ne soient habandonnez aux charrongnes comme corbeaulx, loups, chiens et autres bestes sauvages. Et

pour ce faire, pour honneur de noblesse je luy otroie .VIII. jours entiers de bonnes tresves. »

20 ¶¶

Groingnet le gentil souldoier aiant entendu ce que son seigneur luy ordonnoit de faire par commandement se mist en point pour partir, et tellement exploitta que il vint au Chastel Faé ou estoit le roy AnseÏs et le roy Jehan de Portingal et leur compaignie. Il parla au guet de la porte quy luy enquist quy il estoit, dont il venoit et ou il vouloit aler, et il respondy :

24 « Beaus seigneurs, laissez moy entrer ceans, car j'ay grant mestier de parler au roy AnseÏs pour son bien et honneur. »

Et quant le guet de la porte entendy celluy quy si certainement parloit a eulx, ilz le mirent dedens et le presenterent au roy AnseÏs quy a celle heure seoit au mengier. Si le salua Groingnet ainsi comme bien le sceut faire, le roy le regarda asprement et luy demanda quy il estoit et qu'il queroit :

32 « Par mon serement, sire, ce luy respondy Groingnet, je suis au conte Berengier quy par devers vous m'envoie faire ung message. »

[f°546 v°] Si le regarda AnseÏs et luy respondy assez courtoisement, car a son mengier ne se vouloit nullement tourbler se trop grant cause de courroux n'y avoit, et dist :

36 « Beau sire, par vostre foy, que me mande Berengier ? Que orendroit le me dittes, a celle fin que je sache quelles nouvelles vous m'en puez orendroit rapporter.

– Certes, sire, dist lors Groingnet, mon message ne procede que de toute courtoisie. ¶ Si est vray que hier vous eustes bataille grande, fiere et cruelle, en laquelle vous perdistes de voz hommes, mais je ne vous sçay pas a dire quel nombre ; touteffois Berengier n'y prouffita guaires de son costé. Il a desja fait ses hommes recueillir par la champagne, les mors sepulterer et les nafvrez a fait mettre es mains des mires pour les guerir. Or sont ancoires voz hommes demourez sur le champ, les mors et les nafvrez, gesans les ungs parmy les autres, que il fait garder contre les corbeaulx, les loups et autres bestes sauvages jusques a ce qu'il sçavra de voz nouvelles. Si vueilliés adviser se il vous plaira de les faire requeillier ou non, par ainsi qu'il vous voeult donner huit jours entiers de bonnes tresves leales et seures et que je luy porte vostre response pour sçavoir se c'est vostre bon plaisir de le faire ainsi ou non. » ¶¶

48 Merveilleusement fut joieux le roy AnseÏs de ainsi ouïr parler le messagier auquel il respondi :

« Certes, beau sire, vostre message et voz nouvelles sont belles et gracieuses. Mais or me dittes francement se je puis bien prendre fiance en vous touchant ce que vous m'avez orendroit exposé.

52 ✠ – En verité, sire, ouy, par [f°547 r°] la vertu de ces lettres que vous envoie le noble conte Berengier, lequel pour nulle rien ne se vouldroit a son escient parjurer ne mentir sa parole. » Adont il luy presenta les lettres et il regarda le contenu *en icelles*, quy se rapportoit a la parole du messagier. Lors le roy le fist seoir a table et servir, atant il *commanda* de habillier jusques a
56 dix mil hommes et apprester du charroy et des chevaulx largement et aler a tout sur le champ querir et chercher les mors, et les vifz mettre d'une part pour les chargier, amener et delivrer aux mires, a celle fin de les saner et guerir ceulx qui en eurent le pouoir, et les autres furent sepulturez chascun selon son estat. ✠ Et quant tout ce fut fait, Groingnet de Saint Ricquier se
60 mist au retour et tellement exploitta qu'il vint a Acx ou estoient les contes Bauldouyn, Berengier, Gaultier, Guillemer et les autres barons, chevalliers, vassaulx et souldoiers quy n'attendoient fors leur messagier Groingnet pour sçavoir de ses nouvelles ce que moult desiroient. ✠✠

64 Quant celluy messagier fut arrivé par devant Berengier et les autres prinches et chevalliers quy moult avoient sa venue desiree, ilz le misrent a raison et luy demanderent de ses nouvelles, et il leur respondy :

« Certainement, beaus seigneurs, dist lors le messagier, quant de vous me partis, je m'en alay
68 de randon au Chastel Faé et la trouvay seant a son disner le roy Anseÿs et plenté d'autres haulx princes entour luy, par lesquelz je fus moult regardé en faisant *mon* entree et ma salutation. Et en leur presence, je feis [f°547 v°] vostre message ainsi *comme* vous m'aviés enchargié, et le asseuray de bouche et par le contenu des lettres *que* luy avez envoiees par
72 moy. Il est moult desplaisant de la guerre que vous avez entreprinse contre luy et les siens, voire ainsi qu'il m'a racompté, et vouldroit bien que ce fust vostre plaisir que vous et luy eussiés bonne paix ensemble et que la mort du conte Bances luy feust pardonnee, et en vous faisant telle amende *comme* il seroit entre vostre conseil et le sien regardé.

76 ✠ – En bonne foy, Groingnet, beau sire, dist lors Berengier, ainsi ne se poeult il mie faire, car trop est venu tard requerir de paix, quant Guerin, frere de Richart, m'a occis et mes hommes mors qu'en nulle maniere je ne pourroie nullement oublier, car la chose est trop nouvelle. »
✠✠

80 Celle response donna le conte de Berengier de Boulongne a Groingnet son messagier et luy demanda quelle chiere Anseÿs luy avoit faite et pourquoy il avoit si longuement demouré.

« Par mon serement, sire, dist il, je ne pouoie bonnement plus tost venir, car il me fist disner
84 maulgré en eusse je et m'a fait plus d'honneur que dire ne vous sçavroie, ne sçay quy l'a meu a ce faire, puis me pourmena par leans et me dist ce que je vous ay racompté.

⌘ – Groingnet, beau sire, dist lors Berengier, qu'est ce de Chastel Faé ? L'as tu point veu et regardé a ton loisir, hault et bas ?

88 – Si ay, certes, fet il. Voirement l'ay je assez regardé et tant m'en semble que puissance de prince nul ne le pourroit conquerer par force, par engien, par coulp de perriere ne autrement mais que leans y eust gens quy le vouldissent deffendre, car il [f°548 r°] siet sur ung rochier tant hault que nul quarrel d'arbalestre n'y tireroit. L'en ne sçavroit asseoir engin dont l'en
92 peust celluy chastel grever ne hault ne bas. Et se l'en le vouloit assegier, l'en ne trouveroit a deux lieues a l'environ riviere ne ruissel ne fontaine ou autre eaue nulle. »

Si se prinst lors le conte Berengier a sousrire comme se ung baveux ou un mençongnier eust parlé a luy, sur quoy il luy respondy :

96 « Tu me voeulx faire entendant vesies pour lanternes, ou blanc pour noir, quant tu me dis que a deux lieues a l'entour de Chastel Faé n'a riviere, ruissel ne fontaine : a quoy doncques peuent ilz leurs chevaulx abeuvrer dont ilz ont en grant nombre ? » ⌘⌘

Groingnet le bon messagier, veant le noble conte sousrire et cuidant que de luy se
100 gabast, luy dist lors :

« Sire Berengier, ne pensez point que je vous mente ne que je vous serve de bourdes ne de lobes, car voirement vous ay je dit et encoire dis que environ le chastel n'a eaue dont ung cheval peust estre abeuvré. ⌘ Mais dedens le fort du lieu et ou plus hault a une fontaine
104 venant par quatre tuyaulx fais magistralement et rendans eaue par tel randon que mil chevaulx en seroient abeuvrez et mil autres après et en après autant, car celle eaue ne tarist jamais. »

Adont se leva Berault auquel la parole de Groingnet ennuya, si ne se peust plus taire, ainchois dist que c'estoit parfaite mençoingne et que ja ne le croiroit. Si fina leur parlement atant et se
108 repouserent illec ancoires ung certain nombre de jours durans lesquelz tout homme prinst le loisir de soy aaisier et festoier joieusement jusques a certain temps que l'istoire vous [f°548 v°] sçavra bien deviser, laquelle dist : ⌘^{lxix}

CHAPITRE 70 : Comment le Chastel Faé fut conquis et le roy Anseÿs desconfit et chassé très honteusement a sa perte jusques a Floreville ou il se retray.

L'anchienne histoire racompte que quant le conte Berengier, le conte Bauduin, le conte Berault, le conte Gaultier, Fouquerés et les autres seigneurs eurent parlé a Groingnet, le soubtil messagier, et sceu partie de la conduite de Anseÿs, roy de Gascongne, ilz se sont
 4 reposez en Acs et reffais par une espace de temps, et jusques a ung jour que le conte Berengier fist une assamblee, car il les fist venir devant soy. Si leur demanda qu'il estoit bon de faire : ou demourer encoires la ou tirer avant ainsi qu'ilz avoient encommencié. A quoy Bauduin respondi :

8 « En bonne verité, sire, au regard de moy, je vous conseille que nous approchons le Chastel Faé et que nous voions le lieu et la fortiffication. Si nous apprendra ce que nous avrons a faire, car a cy sejourner et estre longuement sans nous moustrer, se pourront noz vivres diminuer et noz ennemis remforchier, par quoy nous pourrions en cestuy païs trop sejourner
 12 ou avoir encombrer. »

Et fin de compte delibererent et conclurent qu'ilz partiroyent d'Acs et bouteroient les feuz a tous costez de la ville. Et quant la cité fut toute vuidee et le feu dedens bouté et alumé, bas et hault, il rendi tant merveilleuse flambe que clerement pouoit estre veu du Chastel Faé ou
 16 estoient le roy Anseÿs, le roy Jehan de Portingal et autres princes accompaigniés de leurs chevalliers, vassaulx et souldoiers, lesquelz de celluy costé perceurent le feu hault flamboiant et la ville ardoir et le païs a l'entour pareillement, de quoy le roy [f°549 r°] Anseÿs ne sceut que dire ne qu'en faire, fors menachier le conte Berengier et tous ceulx de la lignie du saint
 20 preud'homme Bances, a quy guaires n'en chailloit. ❧❧

Quant Berengier le Gris et ceulx de sa compaignie eurent la cité d'Acx mise en feu et flambe[e] et qu'ilz furent partis de leans et leurs chevaulx tirez aux champs, ilz se mirent au chemin et chevaucherent de randon vers Chastel Faé. Si trouverent en leur voye ung laboureur
 24 de vignes, lequel tantost *qu'*il les perceu fut tellement esbahi et esperdu qu'il ne sceut quy luy estoit advenu. Adont il se mist a la fuitte devant eulx pour soy mettre a garant s'il eust peu, ce que non, car Berengier le sieuvy de prés, quy luy escria tout hault qu'il demourast comme il fist *pour* tant que plus avant ne osa marchier. Et lors le mist le conte Berengier a raison en luy
 28 demandant se il estoit de celle contree, et il luy respondy que voirement en estoit il en luy priant merchy pour tant qu'il perceu le noble conte grant, fourny et bien taillié de tous membres.

« N'aies paour, beaulx amis, ce luy dist lors Berengier, car tu n'as garde de mort ne de
 32 mehaing se tu voeulz a ma volonté obeïr et faire ce que je te commanderay. Mais se tu le me reffuses, saches de vray que de ta vie n'est rien. »

Et lors *que* le paysant entendit ce que dit est, vous devez sçavoir que il ne fut pas moult asseuré, mais il respondy a Berengier qu'il n'estoit riens qu'il ne feist pour avoir sa vie
 36 saulfve. Si fut tant joieux que plus ne pouoit le conte Berengier quant il eust entendu celluy vigneron quy luy requeroit d'avoir la vie saulfve et que pour ce n'estoit chose qu'il ne feist et que rien ne luy mentiroit. ❧❧

[f°549 v°] Le conte Berengier, desirant sçavoir la maniere sur toute rien comment il
 40 pourroit son ennemy AnseÏs plus grever, parla lors au labourier disant :

❧ « Or me advertis, beaux amis, fet il, ou nous trouverons le prochain repaire et la prochaine habitation de celle *tour* quy la sus est tant hault situee et assise ?

❧ – Par mon Dieu, sire, ce luy respondi le bon homme, assez prés de ce lieu ou nous sommes
 44 a une tour et ville dessoubz ou a une vallee contenant plus de sept lieues de prairie, et est celle tour nommee la vieille Tour Cesare, dont est seigneur ung chevallier, serviteur et homme du roy AnseÏs. Mais luy ne homme du monde n'y va, comme je croy, ne repaire a quy vous sceussiés parler ne quy vous sceust respondre se le portier n'y est par aucune adventure
 48 demouré.

– Or, me conduisiés celle part, beaux amis, fet il. Et lors vous en alez la ou il vous plaira, car autre chose je ne vous vueil demander. »

❧ Pour abregier, le vigneron se mist devant a la voye et tant le sieuvirent Berault, Berengier,
 52 Fouquerés, Gaultier et leur compaignie qu'ilz vindrent a la porte ou le portier estoit, lequel, tantost que Berengier y hurta, respondi sans ouvrir la porte que personne du monde ne pouoit leans entrer pour l'eure *presente* et qu'il luy estoit expressement deffendu. ❧❧

A l'eure que le vigneron eust ouï le conte Berengier ainsi hurter et le portier qui
 56 respondoit au seigneur, il luy fut advis qu'il avoit la vie respitee et que franchement s'en
 pouoit aler, pour quoy il party d'illec et laissa Berengier et ses hommes qui approuchoient le
 lieu a la file les ungs après les autres. Et lors hurta encoires Berengier a la porte et de mort
 menassa le portier se il [f°550 r°] ne luy faisoit ouverture. Si ne fut mie adont le portier trop
 60 asseuré, pour quoy il respondi qu'il n'ouserait.

« Or me diz dont ce vient que tu ne me fais ouverture, dist Berengier. Ne scez tu qu'elle sera
 presentement rompue et portee par terre se tu ne l'euvres vistement ?

– Sire, respondi le portier, certes je ne vous ose faire ouverture pour tant que ceans n'est pas
 64 le seigneur a quy ceste seigneurie appartient. Et n'a en cestuy pourprins que femmes de qui
 vous ne autres eust response nulle. »

Et en ce disant pour eviter les doubtes et dangiers perilleux ouvry le guichet de la porte et luy
 dist :

68 ✠ « Par ma foy, sire, je pense bien que vous ne daigneriés efforchier cestuy lieu, ainchois
 avrez patience, s'il vous plaist, et je m'en iray vers ma dame quy a vous vendra parler, si
 devray selon raison estre acquitté. »

Et quant Berengier eust entendu la parole du portier, il luy respondi :

72 « Alez seurement, amis, fet il, et nous vous attendrons icy pour l'amour des dames qui cestuy
 chastel ont en garde, comme tu dis. » ✠✠

Quant le portier se mist a chemin et vint vers la dame quy tant estoit de grant beaulté
 plaine que nulle plus, car a chascun elle estoit agreable, et luy demanda de ses nouvelles et il
 76 luy dist :

« Sachiés, ma dame, fet il, que a la porte devant a ung chevallier si noblement accompaignié,
 comme se c'estoit ung roy ou ung empereur, et demande que ceste place luy soit a present
 rendue. Si advisez quelle response il vous plaist que de par vous luy soit faite, ou vous
 80 meismes y alez parler, se c'est vostre bon plaisir, car bien sçay que la force sera pour eulx se
 par gracieuses paroles ne rappaisiés [f°550 v°] le chevallier et sa compaignie. »

✠ Alors fut la dame tant tourblee en son courage que plus ne le pouoit estre pour son seigneur
 et pour ses hommes quy point n'y estoient a icelle heure, mais au fort elle le regarda quant
 84 elle eust ung petit pensé et dist :

« Voirement iray je devers le chevallier, beau sire, et parleray a luy et aux autres, et tant feray
 envers eulx que ja ne me mefferont ne a vous tous, se croire voeulent ma parole. »

✠ Atant s'est la noble dame mise au chemin, laquelle estoit nommee Anseline, et
 88 accompaignie de plusieurs damoiselles aloit tout, car plus belle estoit que raconter ne vous

sçavroie. Et bien y paru a l'approchier, car incontinent qu'elle fut a la porte venue et le portier eust le guichet deffermé, elle se mist ou chemin des princes, barons et chevalliers, lesquelz tantost comme ilz apperceurent sa grant beaulté chascun en fut amoureusement feru et
 92 meismes Berengier quy devant luy vint mist en ung mooment sa femme et toutes ses autres besongnes en oubliance pour ymaginer et penser a la grant beaulté quy estoit en elle. ❧❧

Merveilleusement fut la noble dame Anseline attempree et escoutant lors qu'elle perceu tant de gentilz princes et chevalliers illec presens devant elle. Chascun mettoit payne
 96 de la regarder sans luy ung tout seul mot dire ne sonner tellement furent surprins et a coup, car il leur estoit advis parsamblant que ce fust une chose de l'autre monde. Adont la noble dame encommença la parole et, en adrechant son langaige au conte Berengier, dist en telle maniere :

100 [f°551 r°] « Estes vous celluy beau sire quy m'avez icy fait venir ? Or me dittes se vous estes meneur de ces gens que je voiz icy entour vous et quel besoing vous a icy fait venir.

– Ouy certes, dame, respondi lors Berengier, voirement suis je conducteur de ceulx que cy puez veoir et suis icy venu pour cestuy chastel demander a celle fin qu'il me soit rendu par
 104 vous ou par ceulx quy en ont la garde. »

Lors la dame le regarda et luy dist moult courtoisement :

« Vostre est le chastel, sire chevallier, fet elle, par ainsi que de vostre courtoisie vous donnerez bon saulffconduit pour moy et pour toutes les femmes quy y sont, car autres gens n'y
 108 a, et laisserez a chascune ses biens emporter et du chastel vous demourra la seignourie par telle condition que, quant vous y avrez a vostre bon plaisir sejourné et vous en voudrez partir, il ne sera par vous ne par voz hommes ars, pillié, brulé, abatu ne desmoly. » ❧❧

Moult fut le noble et vaillant conte Berengier joieulx quant il entendit la response de la
 112 tant belle et noble dame, laquelle parla tant courtoisement que sa parole luy traversa le corps jusques au coeur et tellement fut de l'amour d'elle entreprins que tout ce qu'elle luy eust voulu demander, il luy eust accordé. Et de fait se party la dame de luy et s'en retourna ou chastel de Cesaire ou elle fist crier que chascune femme prendist ce qu'elle voudroit emporter et que toutes se meissent au chemin avecques elle pour aler au fort Chastel Faé ou estoient le
 116 mary de la dame Ansseline et les maris des autres dames, damoiselles, bourgoises [f°551 v°] et femmes de labouriers, lesquelles furent noblement conduittes et menees jusques la sans ce que nulles d'elles en les conduisans feussent requises par paroles ne aultrement de quelque
 120 deshonneur, dont Ansseline la noble dame fut très contente et s'en loua a son seigneur quant elle fut venue vers luy. Il fut moult esbahy, ce puez vous bien penser, et demanda a Anseline de ses nouvelles et elle luy racompta comment le chastel de Cesaire et la ville avoient estez

prins et saisis par les ennemis du roy Anseÿs, quy en peu d'heure le sceut, dont il fut si très
 124 doulant que oncques plus n'avoit esté. Mais de tant fut il reconforté que leans ne le pouoit le
 conte Berengier avoir, par force, par assault, par mine ne par engin, a son advis, ne il ne
 pouoit celluy chastel perdre se n'estoit par trahison, par soubtilité de guerre, par faulte de
 vivres ou par quelque meschief aventureux. ❧❧

128 Tant et si longuement sejournerent en Cesaire les nobles princes Berengier, Baulduin,
 Gaultier et leur chevallerie, vassaulx et souldoiers que moult leur prinst a ennuyer, et tant
 estoient esmerveilliés qu'ilz ne sçavoient comment ne a quy eulx conseil de leurs affaires,
 car leurs ennemis ne sailloient nullement de leur place ne ilz ne se habandonnoient ne a la
 132 champaigne ne aux destroits, et si ne s'eslargissoient en lieu quel qu'il soit ou Berengier ne
 ses chevalliers les peussent trouver ne avoir. Et pour ce, Berengier, Baulduin et Gaultier
 conclurent ung jour que ilz chevaucheroient le paiis a l'environ et fourrageroient la contree a
 l'environ, puis la brulleroient en donnant le gast par tout affin de les faire [f°552 r°] saillir. Et
 136 de fait firent tant que a cinq lieues a l'environ ne demoura maison ne begude ou les labouriers
 de la contree se ouzassent tenir ne labourer les terres. Toutefois Anseÿs veoit bien du hault
 de sa tour le grant dommage que ses ennemis faisoient sur le paiis et moult souvent pensoit et
 ymagineoit comment il s'en pourroit bonnement vengier. Et si faisoient Berengier, Baulduin et
 140 le conte Gaultier pareillement pour sçavoir par quelle science, voie, soubtilité ou maniere, ilz
 pourroient avoir Anseÿs ou luy porter dommage. Et pour mieulx venir a leurs fins et
 intencions avoient leurs espies l'un sur l'autre pour sçavoir et rapporter les convines et
 ordonnances, et comment chascun se maintenoit. Et meismement Berengier avoit bien
 144 souvent ses gens sur les champs guettant quant et comment ses ennemis sailliroient. Mais pour
 abregier, ilz ne les sçavoient comment avoir aux champs. ❧❧

Ung jour le conte Berengier de Boulongne appella ses amis a conseil et leur dist :
 ❧ « Beaus seigneurs, nous avons desja esté icy moult longuement a sejour et tout ce que
 148 possible a esté de faire a gens de guerre avons fait pour cuidier tirer aux champs Anseÿs,
 nostre mortel enemy, que avoir ne pouons par nulle maniere du monde. Et tellement
 diminuent noz vivres et toutes noz provisions que je fais doubte que disette n'en ayons se
 nous n'en sommes en loingtain paiis pourvus. Et pour ce est il très expedient d'y aler, voire
 152 par bons et souffissans moiens, car en Chastel Faé et autrepert peult Anseÿs très bien
 ancoires avoir trente ou trente six mil hommes du remanant de la bataille quy fut devant Acz,
 se lesquelz estoient [f°552 v°] par aventure assemblez, ce seroit pour noz gens trop grever et
 dommager meismement qu'ilz sont en leur paiis ou moult a de retraits pour eulx mettre a
 156 saulfveté quant nous les avons de la bataille chassez. »

Et lors parla le conte Gaultier d'Artois disant :

« Beaus seigneurs, long temps a qu'en place ramonnee ne les avons peu rencontrer, et tant vous en dy qu'il est besoing de les avoir une fois en barbe, car autrement nous n'en pourrons
 160 bonnement venir a chief. Sire Berengier, fet il, lors vous demourrez icy et nous yrons
 encorennuit, comme environ la my nuit, Berault et ses hommes, Fouquerés et ses hommes,
 Angelier et ses hommes, moy et les miens, jusques au nombre de dix mil hommes choisis en
 toute nostre armee, et irons le paiis fourrer et courir en lieu ou nous pourrons mieulx trouver
 164 vivres pour furnir nostre ost, car sans ce nous ne pouons bonnement ne longuement icy
 sejourner. » ❧❧

A cest accord furent les princes, barons et chevalliers de Flandres, d'Angleterre, de
 Piccardie, d'Escoche, de Boulenois et d'ailleurs, et appointerent que de nuit partiroient de
 168 leans bien dix mil combatans que chevalliers, que escuiers, gentilz hommes, vassaulz et autres
 duits de guerre. Toutefois il y avoit ce propre jour leans ung espie de par AnseÏs quy servoit
 d'escouter et sçavoir des nouvelles et de luy rapporter tout ce quy seroit dit, conclut et fermé
 entre les princes, selon ce que mieulx et plus veritablement le pourroit sçavoir. Et quant il fut
 172 adverty de ce que dit est, il party de Cesaire a toute dilligence, mais l'istoire [f°553 r°] ne dist
 pas quy le revela ne quy fut au conseil ains interpositement en oyant par adventure les
 compaignons, vallets ou serviteurs quy l'un a l'autre en parlant le disoient tout
 communement. Et tellement exploitta qu'il vint au Chastel Faé ou il trouva AnseÏs et ses
 176 conseilliers et bons amis, ausquelz il le fist secretement sçavoir. Et quant il^{lxx} le sceut, il
 manda le roy de Portingal et ses privez amis, ausquelz il denoncha ce que le messagier espie
 luy avoit signifié et dit. Si en furent tant joieulx que conclusion fut la faitte de saillir en armes
 et chevaulx de laiens, et luy meismes se vanta d'en saillir pour soy vengier de ses ennemis,
 180 mais oncques si grant folie ne fut par luy faitte comme il fist a l'eure qu'il en party, car
 oncques depuis n'y rentra. Et lors AnseÏs et les autres princes firent leurs chevalliers armer
 et quant leurs chevaulx furent enseellez, ilz monterent dessus et se mirent hors du rochier.
 Mais pour ou aler ne en quel embuschement ne le dist point l'istoire, ainchois racompte que,
 184 avant ce qu'il feust demie lieue loings de son chastel, le sceut le conte Berengier. Et quy
 demanderoit par quy ne comment, l'istoire racompte que tout ainsi comme le roy AnseÏs
 avoit ses espies sur ses ennemis, le conte Berengier avoit les siens sur ses adversaires. Si luy
 en vint deux le plus hastivement qu'ilz peurent, lesquelz luy firent sçavoir le partement de son
 188 ennemy AnseÏs. Adont il manda le conte Baulduin de Flandres et les chevalliers quy
 avecques luy estoient demourez en Cesaire et leur dist :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, nous [f°553 v°] devons haultement Dieu louer, car il nous envoie trop plus de biens que nous ne luy desservons. Vecy deux messages par quy j'ay
 192 presentement sceu nouvelles de nostre mortel ennemy Anseÿs, lequel comme ilz m'ont pour vray certiffié et affermé est party de Chastel Faé a tout ung groz nombre de gens. Et pour ce nous convient il de ceans partir et luy aler le chemin tollir et empeschier a celle fin qu'il ne puist dedens rentrer, car par autre maniere nous ne le pouons tenir en noz dangiers. » ⌘⌘

196 Que vous feroit l'en long racompte ? Le prince Berengier commanda son ost armer et tous saillir aux champs excepté mil hommes ausquelz il commanda le chastel de Cesaïre et la ville garder pour les doubtes quy s'en pouoient enssieuvir, puis chevaucha a Chastel Faé que luy et ses hommes assiegerent de toutes pars, voire en telle maniere que nulz n'y pouoit entrer
 200 sans congié ne nul n'en peust saillir qu'il n'eust empeschement. Et le roy Anseÿs chevauchoit après Berault et sa compaignie, quy s'en aloient tirant vers Chastel Sanson, et tant les poursievirent celle part toute la matinee qu'ilz les atteignirent comme sur le jour quy ja estoit levé et haulte heure si que bien pouoient l'un l'autre veoir. Et quant Anseÿs les eust
 204 aucques approuchiés, il se prinst lors a escrier si haultement que bien le peurent ses ennemis ouïr disant :

« Or a ceulx, beaus seigneurs, fet il, et vengerons le dommage que noz mortelz adversaires nous ont fait, car jamais mieulx ne les pouons avoir a nostre advantaige. »

208 Adont ilz coucherent bonnes lances et tant asprement se ferirent en eulx que moult en [f°554 r°] verserent par terre, jambes levees. Et lors fut grant le rompement des lances, le froissis et le huy qu'ilz jetterent a l'encontrer. Si couvint lors chascun soy vaillamment deffendre quy la ne vouloit mourir et finer son temps et ses jours honteusement. ⌘⌘

212 Grant fut le chapele et terrible la bataille des Piccars, Flamens et Bourdellois contre les Gascoings et Portingalois et fierement se combatirent aux espees cleres et trenchans lors que leurs lances furent mises par esclases. Ilz detrenchoient l'un l'autre sans pitié et se portoient par terre entre les jambes des chevaulx quy angoisseusement les tourmentoient a leurs piets, et
 216 crioient a haulte voix leurs enseignes, et si très grant bruit demenoient que l'en eust ouï le son et le cliquetis des espees sur les harnois d'une grant lieue loings. Mais de prime face eurent les Gascoings l'onneur et la maistrie de l'estour et tant y moururent de Piccards et Flamens que toute en fut la champaigne jonchee et l'erbe verte tainte et coulouree de sang vermeil. Et
 220 touteffois ilz le firent au mieulx qu'ilz peurent, car maint Gascoing et Portingalois y perdirent la vie non obstant qu'ilz feussent plus sans comparoison que leurs ennemis et qu'ilz se prouvassent vaillamment. Et quant Berault perceu que ses hommes en avoient du pire et que ilz redoubtoient et faignoient aux horions comme ceulx quy pas n'estoient les plus fors pour

224 celle heure, il cria son cry haultement pour ses hommes encouragier et fery ung Gascoing tant
aireement *que* mort le porta par terre devant luy. ✠✠

[f°554 v°] La ou Berault mist mort le Gascoing, vint le conte Gaultier d'Artois tant
airé que nul plus pour ses hommes quy ainsi avoient esté effarrouchiés, et fery de l'espee qu'il
228 tenoit le chevallier, quy Anseline la belle avoit espousee, tellement que mort le mist en la
presse, veant Fouquerés quy dist a par[t] soy qu'il fera ainsi que les deux autres ont fait. Il
fery lors Guy de Lansson sur le heaulme de la bonne espee qu'il tenoit, lequel estoit grant
seigneur et de noble estration, et par telle maniere le paya du trenchant acheré que le heaulme
232 a tout la coiffette luy trencha et tellement conduisy son coup que tout le pourfendi jusques
entre deux espauls, dont Gascoings furent moult effarrouchiés et esbahis. Si en furent adont
occis plus de quatre cens, car nul ne se ousoit tenir devant les coups que departoient Berault,
Gaultier et Fouquerés, dont Anseÿs fut comme enragié de dueil et de courroux qu'il eust a
236 son coeur. Et pour ses hommes realier, se fery ou mylieu de ses ennemis disant a ses hommes
comme par argu :

« Or ferez sur eulz, beaus seigneurs, fet il, car se ilz nous eschappent, ce nous sera une trop
grande lascheté, attendu qu'ilz ne sont mie gens pour nous et que jamais ne les avrons si bien
240 a point. »

Et lors se fery il luy meismes dedens et ses chevalliers après quy tant en firent grande
discipline que nul d'eulx ne sçavoit quel part tourner pour les coups que l'en leur donnoit,
ains se misrent la plus saine partie en fuite, dont leurs seigneurs furent moult doulans et non
244 sans cause comme ceulx a quy la chose touchoit. ✠✠

[f°555 r°] Moult douloureusement fut au coeur feru le noble conte Gaultier, quy pas
n'avoit de coustume d'estre desconfit en bataille, quant il perceu ses chevalliers fuir par ce
qu'ilz ne peurent la force de leurs ennemis souffrir. Fouquerés en fut comme foursené de fin
248 dueil et Berault ne sceut que dire, ainchois se fut pasmé et adenté sur le col de son destrier,
quant le conte Fouquerés le retint quy bien vist que Fortune les tenoit en subjection, si luy
dist :

« Pensons de fuir, sire cousin, et de noz corps mettre a saulveté, car nul autre meilleur
252 conseil n'y voy. »

Adont chascun des trois se mist en fuite, mais ce ne fut mie si secretement que bien ne
feussent veus des Gascoings, quy après eulx et au devant leur alerent coper chemin a une
trenchee de fossé qu'ilz trouverent en eulx cuidant saulver. Et lors s'escria tout haultement
256 Anseÿs disant a ses hommes :

« Or a ces trois, francs chevalliers, fet il, car ce sont ceulx par quy ceste guerre est encommencee et par lesquelz j'avray paix a Baulduin se morts sont ou prins, ce que Dieu vueille, car plus n'avray a faire si non a Berengier et a Baulduin ! Si vous prie que je les aye
 260 en vie, s'il se poeult faire, et leurs chevaulx soient soubz eulx occis avant que vifs ne les ayés, car eschapper ne nous peuent. » ❧❧

Grant fut l'effort que chascun fist adont, et bien et vaillamment se maintindrent les trois preuz chevalliers, mais rien ne valut leur deffense, car Fouquerés fut le premier mis par
 264 terre, prins et si estroit lyé que par les ongles des mains [lui]* sailloit le sang. Et tandis que les ungs entendoient a le loyer, firent [f°555 v°] les autres mourir le cheval du conte Gaultier d'Artois quy samblablement fut prins, retenu et loyé, et tant furent batus de manches d'espzielz, de haches et d'autres bastons que moult de traveil leur firent endurer. Si devez
 268 sçavoir que guaires ne devoit estre joieulx le conte Berault, lequel au trenchant de l'espee se combatoit et deffendoit son corps quy oncques en sa vie n'avoit esté en si grant peril comme il estoit pour icelle heure, car d'illec ne pouoit par voye nulle du monde eschapper, se son cheval ne le salvoit, quy estoit autrement trop forte chose a faire. ❧ Et quant il se retrouva en
 272 tel peril, il habandonna le cours de son cheval et disant comme en parlant a luy et en luy frotant la teste comme autrefois avoit fait par coustume en cas de meschief et necessité :

❧ « Haa ! sorel, noble et gentil cheval que tant de fois m'avez la vie saulvee et jetté de maint peril, en eaue par especial, en plain champ aussi, vous ne pourriés souffrir que autre cheval
 276 vous passast, ainchois m'avez emporté maulgré tous ceulx quy après vous pouoient venir. Or suis je maintenant icy arresté, voire en grant peril de ma vie, se a cestuy besoing vous me faittes faulte. Certainement je puis bien dire que de ma personne n'est plus riens se entre ceulx mes mortelz ennemis me habandonnez, si vous esprouveray a ceste fois et prendray
 280 fiance en vostre grant bonté, laquelle j'ay par cy devant plusieurs fois esprouvee. » ❧❧

Incontinent que le conte Berault a ainsi a son cheval Floury^{lxxi} parlé, il empoigne son espee très serreement, il joint son escu a sa poitrine, il se seigne en son front et, en soy recommandant a Dieu, picque le [f°556 r°] noble cheval d'esperons, quy hoche la teste, quy
 284 hennist tant hault que tous ceulx quy l'oient se merveillent du son qu'il rent, puis rue des piés, houe et se demaine comme se ce feust beste sensible quy eust entendement. Et quant le cheval sent son frain a bandon, il le prent aux dens et rend les saulz si grans que la ou il rencontre chevaulx, il abat et occist sans remission et moult souvent met par terre tout ce qu'il treuve ou
 288 rencontre en son chemin. Et finalement le fuit chascun pour le dangier des chevaulx dont il a

²⁶⁴ leur

en ce propre jour occis plus de deux cens, voire comme l'istoire racompte quy ainsi le met et maintient que Berault fut tellement desrompu par les terribles saulx qu'il rendoit que petit s'en failly qu'il ne versa de dessus luy par terre moult de fois. Et au fort fait tant qu'il traverse
 292 plus de dix mil chevaulx. Et dient ceulx quy voient le destrier ainsi desmesuré que ce n'est point ung cheval, ainchois est ung ennemy quy des enfers est eschappé pour les leurs venir confondre et destruire. Et lors que Anseÿs voit ainsi Berault eschappé, il le tient pour saulvé et bien dît que jamais ne l'avroit en son commandement. Si s'en retourne atant le prince
 296 Anseÿs vers ses hommes et fait Gaultier et Fouquerés accoupler l'un a l'autre pour les mener au Chastel Faé, disant que pour eulz deux reavra toutes ses pertes, tous ses interestz et dommages et qu'il a plus conquis en la prinse de ces deux barons que Berengier et Baulduin ne luy ont fait de dommage, voire durant celle guerre, et que fortune luy a esté bonne et
 300 favorable quant a la perte de ses ennemis il a conquesté deux itelz chevalliers. ❧❧

[f°556 v°] Merveilleusement s'en vont joieux les roys de Gascoingne et celluy de Portingal, ilz emmeinent plus de quatre cens prisonniers, lyés et malmenez, que les vassaulz et souldoiers gascoings chacent devant eulx. Et Berault s'en va d'autrepart, quy par aventure a
 304 rencontré les chevalliers que le conte Berengier avoit amenez alentour du Chastel Faé ou il tenoit la place advironnee de gens pour guettier a l'environ et garder que le roy Anseÿs ne se revenist enfermer dedens, et avoit envoié le conte Baulduin guettier le paiis entour pour sçavoir se il pourroit ouÿr nouvelles aucunes. Si advint par adventure qu'ilz perçoient
 308 Berault lequel, comme ung homme mal asseuré et effroyé, affuioit tant comme possible luy estoit, ne sçavoit mie bonnement ou comme celluy qui ne congnoissoit pas bien le paiis. Et quant le conte Baulduin le vist ainsi effroieement courir et galloper et bien l'advisa a son cheval quy de toutes pars rendoit sueur et eaue comme se il venist d'une riviere, et luy prinst a
 312 demander ou estoient ses hommes et se il avoit point veu leurs ennemis, a quoy il respondi :
 ❧ « Certes, sire cousin, au regard de noz hommes n'est il nulles bonnes nouvelles, car tous sont de ceste heure detrenchiés et occis par les roys Anseÿs, Jehan de Portingal et leurs chevalliers et souldoiers, que de pute estrine sommes estrinez quant au jour d'huy nous les
 316 encontresmes. » ❧❧

Le noble conte Baulduin, quy bien sçavoit que les contes Gaultier et Fouquerés estoient avecques luy alez, ne se peust plus taire, ainchois demanda ou ilz estoient :
 « Certes, sire cousin, au regard de Fouquerés, vous [f°557 r°] sçay je bien nouvelles
 320 racompter, car je l'ay au jour d'huy veu prendre et cheoir jus de son cheval, mais a la verité je ne sçay pas que ses ennemis en ont depuis fait. Toutefois, a sa prinse, il fut par eulz tant batu

que se ung buef recepvoit autant de horions comme ilz luy en donnerent, je tiens qu'il feust ores mort. Et de Gaultier, je ne vous en sçavroie moins dire. »

324 Si fut Baulduin plus doulant que racompter ne vous sçavroie quant de Gaultier ne luy disoit autres nouvelles.

« Sire cousin, fet lors le bon conte, or me parlez de Anseÿs et de sa compaignie : quelle part nous les pourrions trouver ?

328 – En bonne foy, sire, dist Berault, je ne sçay ne dont je viens orendroit, car je vous promets que tant ay esté et suis encoires estonné des horions que j'ay receuz en passant leur effort, voire le plus aventureusement que oncques homme passast, ne je ne voudroie estre ou point ou je me suis au jour d'huy veu et retrouvé pour cent mil marcs d'argent. »

332 Et lors chevaucherent leurs hommes quy n'eurent pas erré ung arpent de terre quant ilz perceurent de loings venir vers eulx le roy Anseÿs et sa compaignie moult radement chevauchant. Si se arresterent lors Berault, Baulduin et sa compaignie pour plus asseurement recongnoistre se c'estoient leurs ennemis. ¶¶

336 Berault quy estoit avecques Baulduin prinst a regarder le long d'une haye et vist gens par illec chevauchier non mie en flote mais les ungs aprez les autres, si les moustra a Baulduin quy plus veoit de loings qu'il ne faisoit pour les horions qu'il avoit celluy jour receuz en traversant par les batailles des chevalliers [f°557 v°] de Gascoingne et de Portingal, dont il avoit ausques la veu la moings certaine quantité et ne pouoit mie veoir si loings, pour
340 quoy il les moustra au conte Bauduin disant :

« Sire Bauduin, ne voy je pas gens a cheval venans vers nous, la oultre selon celle haye, lesquelz a mon advis chevauchent moult hastivement ? Ne me croiés jamais se ce ne sont les
344 prisonniers que les ennemis envoient a Chastel Faé, car ilz ne se maintiennent pas comme font gens de guerre, mais comme gens laz de guerrier, recreans et desconfis. Si vous prie que nous chevauchons celle part a celle fin que le chemin leur soit deffendu en maniere que nul de ceulx qui les mainent ne se retraient a saulveté, car moult seroie desplaisant se ilz
348 emmenoient ainsi Gaultier et Fouquerés en especial. »

Adont chascun mist esperons en besongne et les firent sentir aux bons destriers, et Berault le premier quy tous les autres passa au cours plus de deux grans arpens de terre et mieulx en peu d'heure. Si le recongneu de legier le roy Anseÿs lequel aloit chevauchant après ses
352 prisonniers en ordonnance et en flote autrement que ne faisoient ceulx qui estoient commis a mener les prisonniers. ¶¶

Quant le roy Anseÿs choisy tant de gens esmeuz a courir au devant des prisonniers, il les prinst a moustrer au roy Jehan de Portingal, a son oncle Simon de Floreville et aux
 356 chevalliers de sa compaignie, disant :

« Regardez par illec grans gens, beaus seigneurs, fet il, et tous sommes en grant dangier, car de leurs mains ne pouons eschapper se de pié quoy les attendons et [f°558 r°] pour le plus seur je conseille que nous habandonnons noz prisonniers et ceulx quy les conduisent, et pensons de
 360 les saulfver se nous pouons ou se ce non. Il est expedient et necessité que nous gaingnons Chastel Sanson ou a tout le moings nous retrairons Gaultier et Fouquerés, car ilz nous seront ancoires bien propices comme il est apparant. »

✠ Pour abregier, ilz se mirent en fuite et se deporterent de plus sieuvir leurs prisonniers ne
 364 leurs hommes quy les conduisoient, lesquelz ne se sceurent comment ne ou saulfver, ainchois furent detrenchiés, prins ou occis, voire ceulx quy rendre ne se voulurent. Et lors se misrent en fuitte après leur roy Anseÿs et sa compaignie que les contes Bauduin et Berault sieuvirent et ceulx quy avecques eulx estoient. Mais Berault aloit tousjours devant autant ou plus que
 368 porte un trait d'arc et se fery parmy les Gascoings comme fouldre quy vient du ciel. ✠✠

Merveilleusement et non sans cause furent les Gascoings esbahis lors qu'ilz se sentirent frapez et envahis par derriere, chascun d'eulx cuida bien adont estre mort ou prins et que plus de mil les eussent ja assaillis quant Berault jetta le premier cry sur eulx. Adont ilz se
 372 hasterent de fuir cuidans gaingnier Chastel Sanson, mais sans bataille ne se fist il mie ainsi, car guaires ne demoura Baulduin, lequel si tost qu'il arriva a tout plus de deux mil chevalliers des mieulx montez et quy plus tost avoient peu exploittier, se fourra parmy les Gascoings comme le loup se fiert es brebis, et en ce point les esparpilla. Si [f°558 v°] devez sçavoir que
 376 grant nombre en y eust de mors et de blechiés, et maintient l'istoire que la furent portez par terre le roy Jehan de Portingal et Simon de Floreville, oncle de Anseÿs, lesquelz furent prins rendus par vifve force et si estroittement loyés que garde n'eurent d'eschapper. Ainchois furent bailliés en garde a ceulx quy bien en sceurent rendre compte au noble prince Berengier
 380 auquel, incontinent que Baulduin et Berault veirent leurs mortelz ennemis retraire en Chastel Sanson, ilz manderent la bonne adventure quy leur estoit advenue. ✠✠

Merveilleusement fut joieulx le conte Berengier de Boulongne dit le Gris, quant il ouÿ si bonnes nouvelles racompter au prejudice de ses ennemis. Alors il monta a cheval et
 384 tellement poursieuvy le train des autres qu'il vint ainsi comme a l'avesprir devant le chastel de Cesaire avecques le conte Baulduin quy par devers luy avoit les deux prisonniers, Jehan et Simon, lesquelz avoient celluy jour estez prins. Et quant ilz furent illec tous assemblez, ilz firent leurs trefz tendre, leurs tentes, leurs pavillons et leurs logeis dresser pour celle nuit,

388 laquelle se passa au fort. Et vint le lendemain matin que l'en dit la messe, après laquelle fut
 illec amené le roy de Portingal et Simon de Floreville, oncle de Anseÿs, devant Berengier
 quy les regarda moult longuement. Et lors qu'il les eust a son beau loisir regardez, il manda
 Baulduin, Guillemer, Berault et maint autre baron et chevalliers de ses plus privez et cordealz
 392 amis, et dist devant eulx que moult bon seroit de recouvrer prisonniers pour prisonniers se
 possible chose estoit de les ravoir. A quoy le roy Jehan [f°559 r°] de Portingal respondy :
 « Sire Berengier, il est aucuneffoix expedient de tout esprouver et prendre en gré la mort
 quant elle vient. Envoïés voz messages par devers le roy Anseÿs, lequel par adventure se
 396 accordera a ce et vous renvoiera Gaultier et Fouquerés pour nous deux, si sera le change assez
 egal. »

Si furent tous de celluy accord et envoya Berengier par devers Anseÿs ung sien chevallier
 auquel il commanda faire celluy message. ¶¶

400 Tellement besongna le chevallier piccard par devers le roy Anseÿs que il fist les deux
 princes Gaultier et Fouquerés traire de prison et franchement les delivra Anseÿs par ainsi
 qu'il devoit reavoir le roy Jehan de Portingal et Simon de Floreville son oncle, lesquelz furent
 quittement delivrez et renvoïés. Et lors que le roy Jehan et Simon furent retournez, ilz
 404 trouverent le roy Anseÿs moult pensif et esbahy, pour quoy ilz luy demanderent comment il
 luy estoit et il leur respondy :

¶ « Sachiés, beaus seigneurs, fet il, que je n'ay force ne pouvoir de moy resjouir, ainchois suis
 courrouchié et doulant en cuer quant je me sens icy enclos et assegié, quy est une place tout
 408 plainement prenable et si mal deffençable que autant me vauldroit estre au plain des champs.
 Si n'en sçay comment chevir pour le mieulx ne ou je me pourray seurement retraire se je ne
 suis par vous conseillé. »

Et quant le roy Jehan de Portingal entendit Anseÿs quy ainsi s'esbahissoit en son couraige,
 412 doubtant sur toute rien la male fortune quy par adventure luy pouoit advenir, il luy respondi
 en le reconfortant a son pouvoir et luy dist :

« Sire, ne vous doubtez en riens, car au jourd'huy [f°559 v°] je vous mettray hors de ceans se
 croire me voulez, mais au regard de voz hommes il les convendra laisser en l'aventure et
 416 volenté de Dieu, ne je n'y sçay autre remede et je vous diray comment. ¶¶

Quant la nuit sera venue, vous ferez voz hommes armer et leurs chevaulx enseeller,
 puis envoieerez jusques a cinq ou six cens compaignons courir sur le siege et eulx mettre en
 l'ost de leurs ennemiz d'une part et tandis vous en yrez par l'autre costé, et ainsi vous
 420 passerez malgré en aient ilz. Et quant vous serez hors de l'ost, se ilz ne vous assaillent, tirez

tout de randon le chemin de Florivile ou, se vous pouez parvenir, certes de leurs menaches ne de leur pouoir vous n'avez garde. »

Et lors que celluy conseil fut finé, le roy Anseÿs commanda que l'en portast sur la muraille
 424 tout a l'entour pierres, caillouz, boises longues, merrien et toutes autres manieres de
 habillemens deffensables a forteresse, en signe que ilz ne feussent point trop bien asseurez et
 que ilz eussent doubte que l'en ne les vouldist le lendemain assaillir. Et quant le conte
 Berengier perceu les preparatoires que les Gascoings faisoient, il manda ses barons pour soy
 428 conseillier sur ce et sur autres besongnes qu'ilz pouoient avoir a faire. Si conclurent que le
 lendemain au plus matin ilz leur livreroient de toutes pars de leur muraille ung assault, voire
 le plus aspre et le plus merveillex que possible leur seroit, mais guaires n'en peult challoir au
 roy Anseÿs, car son intention n'estoit pas que le lendemain matin le treuvent leans. ❧❧

432 [f°560 r°] Au fort celluy jour se passa, si approucha la nuit que il fist ses hommes
 armer et monter, puis appella ung sien chevallier en quy il avoit plus grant fiance qu'en vingt
 autres et luy dist :

❧ « Sire chevallier, fet il, vous partirez de ceans et accompaignié de huit cens ou de mil
 436 compaignons vous entrez en l'ost de noz ennemis, voire le plus celeement que faire se
 pourra, et lors que vous avrez les tentes approchies, il vous fault fourrer parmy les logis et par
 tout mettre a l'espee la ou vous leur pourrez porter plus de dommage en jettant si hault et si
 merveillex cris qu'ilz cuident tous estre surprins et perdus, et que je vous puisse ouÿr, car
 440 lors ay je intention de partir par ung autre lieu et moy saulver et retraire en Floriville pour
 illec faire mon assamblee de gens. Et s'il loist ainsi que vous soiés reboutez, fermez bien voz
 portes et levez voz ponts pour ceste nuit, et au matin traittiés avecques eulx et vous rendez
 voz vyes saulves se par adventure ilz se preparoient pour vous assaillir. »

444 Fin de compte, ainsi fut il conclut et fait, car le chevallier et ceulx que Anseÿs avoit avecques
 ensemble commis saillirent le soir en l'ost quant ilz furent armez et prests. Et lors qu'ilz
 furent prés ausques sur les logeis, ilz se fourrerent dedens crians si hault que tout clerement
 furent ouÿs de loings. ❧❧

448 Moult se retrouverent doulans ceulx de l'ost et bien cuidierent estre perdus quant ilz
 ouïrent ainsi haultement huer et braire. Lors tout homme se couru armer pour eulx mettre a
 deffense et tandis se mist Anseÿs et ceulx qu'il avoit esleuz avecques luy [f°560 v°] a
 chemin. Et la ou ilz ouïrent le plus grant bruit et la plus grant noise alerent tout au contraire et
 452 de très grant randon se ferirent es logis abatans tentes, trefz et pavillons, et detrenchans et
 occians tout ce que ilz rencontroient a leur avantage. Si furent ceulx de l'ost tellement
 tourblez qu'ilz ne sçavoient quelle part aler. ❧ Mais pas longuement ne dura celluy effroy,

car le roy Anseÿs party entendis du chastel cuidant soy et ses hommes saulver comme ainsi
 456 eust il fait, ne feust Berault quy les perceu fouir a costé en habandonnant la place en laquelle
 les autres se reculerent et retrairent pour doubte de la mort. Et quant Berengier entendit que
 Anseÿs avoit habandonné celle place et qu'il ne s'estoit pas retrait dedens Chastel Sanson, il
 s'escria a haulte voix :

460 ✠ « Or, du sieuvir et aler après, beaus seigneurs, fet il, car trop sera grant lascheté a nous se
 ainsi s'en va ! »

Et lors se habandonnerent ilz au cours et tant les chasserent asprement que ilz les
 acconsievirent au fons d'une vallee, et la les couvint arrester et combatre main a main, se ilz
 464 ne se vouloient meschamment illec laisser mettre a l'espee. ✠✠

La bataille et le mortel estour encommença lors, quy cousta la vie a tant de vaillans
 chevalliers que ce fut trop grant meschief, car l'un ne sçavoit l'autre congnoistre. Ilz
 s'entretuoient inhumainement et se coupoient jambes et bras sans sçavoir quy ne quoy et
 468 moult y eust perilleux sejour, le pere n'y eust congneu le filz ne l'oncle le nepveu, l'un frere
 eust illec occis l'autre tellement faisoit noir et obscur. ✠ Et lors que Anseÿs vist le triboul, le
 peril et le mortel dangier ou luy et les siens estoient, [f°561 r°] il fist tant qu'il trouva le roy
 Jehan de Portingal et son oncle Simon, puis les appella disant :

472 « Nous ne pourrions a la longue ceste bataille soustenir, beaus seigneurs, fet il, et
 meschamment serions icy mors, prins ou affollez. Si conseille pour tous dangiers eviter que
 nous mettions noz corps a saulveté. »

Et a ces paroles se sont mis a la fuitte tenans chemins estranges et divers, voire tellement
 476 esgarez que a paines peurent ilz les ungs les autres trouver, ne eulx rassambler en celle nuit.
 Si devez sçavoir que ceulx furent decoupez et detrenchiés quy par adventure peurent estre
 trouvez, les autres s'eslongerent et se mucherent en hayes, en buissons, par les champs, les
 ungs ça, les autres la, jusques au jour et ne sçavoient les plusieurs ou ilz estoient. ✠✠

480 Les gens du conte Berengier, voians la nuit ainsi troublee et espesse que plus ne
 congnoissoient ou ilz estoient ne qu'ilz faisoient, s'en partirent alors et habandonnerent le
 champ quant ilz sceurent que leurs ennemis s'en estoient alez, et vindrent a leur siege. Si se
 reposerent celle nuit, et le lendemain matin se leverent tant laz et traveilliés comme ilz
 484 pouoient estre du jour precedent et de la nuit, en quoy ilz avoient eu très petit de repos. ✠
 Mais atant se taist ung petit l'istoire des Flamengs, Boulenois et Piccars et de leur siege pour
 racompter des fais du roy Anseÿs, du roy Jehan de Portingal et des leurs hommes, et dit : ✠

CHAPITRE 71 : Comment le roy AnseÏs de Gascoingne arriva a Floreville ou estoit Clarice la royne, sa mere. ✂ Et comment elle envoya querir secours pour son filz, quy guaires ne luy prouffita. ✂✂

[f°561 v°] La vraie histoire racompte que quant le roy AnseÏs de Gascoingne, le roy Jehan de Portingal et Simon de Floreville furent eschappez de la vallee ou ilz avoient esté par le conte Berengier le Gris assaillis et ilz eurent tout le demourant de la nuit chevauchié, le jour
 4 vint bel, cler et hault tant que bien peurent recongnoistre ou ilz estoient, et regarderent entour d’eulx, si veirent prés et loings leurs hommes eschampez, lesquelz les avoient sieuviz a leur route et ainsi que pour le mieulx sçavoient bonnement faire. Et tellement exploitterent que ilz vindrent a Floriville ou estoit Clarice la noble dame, vers laquelle AnseÏs s’adreacha tantost
 8 qu’il fut arrivé. Si devez sçavoir que moult fut joieuse la noble dame de son propre filz veoir, auquel elle demanda de ses nouvelles et ou il avoit ses ennemis laissiés. A quoy il luy respondi :

✂ « En bonne foy, ma chiere dame, au regard de mes nouvelles, ne pouez vous avoir guaires
 12 de joie ne de consolation au coeur, car noz mortelz ennemis sont moult prés d’icy, lesquelz m’ont desja par trois fois très asprement assailly et mis en desconfiture. Et meismement me ont envahy et si asprement combatus qu’il[z] nous ont chassé jusques a Chastel Sanson et depuis Chastel Sanson jusques cy. Et avecques ce ilz ont mes hommes occis et detrenchiés et
 16 tant m’ont mené mal que je ne sçay plus ou moy retraire. Si vous prie que de tout vostre pouvoir, vous me vueilliés baillier conseil et ayde et qu’en vostre nom vous mandez gens de toutes pars la ou plus vous en pourrez recouvrer. »

[f°562 r°] Si fut la noble dame de ces nouvelles moult dolante et non sans cause, et grant pitié
 20 eust de la mesadventure et du dommage du roy son filz. Adont pour le secourir elle manda
 gens de toutes pars ou elle en cuidoit bonnement recouvrer. ❧❧

La royne Clarice oyant son filz Anseÿs moult tendrement complaindre et regretter ses
 chevalliers, nobles hommes et vassaulz qu'il avoit en celle guerre perdus et plourer le
 24 dommage que le conte Berengier de Boulongne luy avoit pourchacé comme d'avoir ses villes
 arses, ses citez et ses chasteaulx abatus, ses laboureurs destruits et son paiis pillié, fusté et mis
 au gast, et quant il a bien tout regretté, lors se reprent il au plourer et a jetter maint douloureux
 soupir tellement que la royne sa mere s'en apparchoit et luy dist :

28 ❧ « Haa, chier filz, que tant vous perdistes a la mort de vostre pere Guibert, que Dieu
 pardoinst. En bonne verité, je tiens que s'il vesquist maintenant, vostre paiis ne fust pas si mal
 mené comme il est. Et avecques ce s'il vivoit, bien sçay que Pepin et voz amis ne vous
 faillissent pas orendroit, ainchois feussent en vostre ayde a tout leur pouvoir. »

32 Mais ung seul mot ne luy respond le roy son filz, ains ne cesse de souspirer, la main tenant a
 sa maisselle^{lxxii} en maudissant le jour quant il fut oncques conseillé de aler en Artois sur le
 saint homme Bances et l'eure que Alory le occist. ❧ Atant la royne Clarice appella ung
 messagier nommé Blairot et luy dist :

36 « Blairot, beau sire, j'ay desja envoiés mes messagiers ça et la, et, au regard de vous, aler
 vous couvendra jusques en Arle par [f°562 v°] devers Thulles, le mien parent et amy, a celle
 fin qu'il viengne Anseÿs mon filz secourir. Et bien luy dittes qu'en luy et en son sens j'ay
 plus grant fiance qu'en tout le secours quy d'autrepart me peult venir. »

40 Si luy respondi lors le messagier que bien et dilligamment fera son message. Atant il prent
 congié et se met a chemin d'une part et les autres messagiers pareillement chascun la ou la
 noble dame les a envoiés. ❧❧

Tandis que iceulx messages furent en voiage et en chemin pour assambler gens pour le
 44 secours de Anseÿs, se rassamblèrent petit a petit et se retrouverent ses hommes qu'il avoit
 perdus au departement qu'il fist de la bataille, car les plusieurs s'estoient perdus quy a très
 grant paine se retrouvoient et assambloient. Et bien luy en vint de six a sept mil, les ungs
 après les autres dont la royne fut moult joieuse, les ungs furent sains, les autres malades
 48 lesquelz penserent de recouvrer garison. Et en petit de temps se reparerent et refirent tellement
 qu'ilz se retrouverent prests d'aler en bataille comme devant. Et en peu de temps après,
 retournerent les messages dont les ungs avoient bien besongnié, les autres non, c'est a dire
 que les ungs amenoient gens et les autres n'en amenoient nulz, en especial le messagier
 52 Blairot. Il avoit trouvé que Tulles estoit mort et pour ce il ne pouoit avoir riens besongnié. Si

fut la noble dame si très doulente que nul ne le vous diroit quant elle ouï dire que mort estoit
Tulles le noble clerc, quy plus le pouoit aidier par son sens que tous les autres par leur
puissance. Au fort [f°563 r°] nulz ne poeult contre la mort, ne autre chose n'en peust faire ne
56 dire Anseïs si non de faire aucunes bonnes et devotes prieres pour son ame. ✠✠

Ung petit de temps après ce que les messages furent de leurs voyages retournez,
vindrent a la royne Clarice gens de plusieurs contrees en l'ayde du roy Anseïs quy
merveilleusement en fut reconforté, car bien les pouoit estimer a vingt mil combatans quy
60 grant secours luy donnerent pour ung tandis. ✠ Mais en la fin ilz furent subjugués et
vainquus, desconfis et matez comme cy après et assez brief pourrez ouïr racompter. ✠ Mais
atant se taist pour le present l'istoire de la royne Clarice et de son filz Anseïs pour racompter
des fais de Berengier, de Gaultier, de Bauduin et de Berault. ✠

CHAPITRE 72 : Comment Berault fut marié a la belle Anseline de Roche Brune en Gascoingne par le consentement et conduite du noble conte Berengier de Boulongne. ✂

L'anchienne histoire racompte que quant les Gascoings quy estoient partis de Chastel Sansson par l'ordonnance du roy Anseÿs, quy s'en sailly après eulx pour soy retraire en Floriville, veirent que ceulx de l'ost estoient esveillés, armez et saillis sur eulx et ilz les
 4 eurent en leur chastel reboutez par force, ilz fermerent leur porte et leverent leur pont en la maniere que Anseÿs leur avoit dit et conseillé. Et Berengier, Bauduin et leurs hommes chasserent Anseÿs, le roy Jehan et Simon de Floreville jusques en une vallee en laquelle Anseÿs, le roy de Portingal et Simon furent encoires desconfis [f°563 v°] et chassiés, et
 8 moult de Gascoings rendus, prins et livrez au prince Berengier quy d'autres en avoit desja en grande quantité, voire dés adont que Gaultier et Fouquerés avoient esté prins et emmenez. ✂ Berengier et ses hommes s'en retournerent a leur siege lors et jusques au matin se reposerent ainsi que avez ouÿ, et quant vint le lendemain au jour et que tout homme fut levé, le conte
 12 Berengier fist sa plus noble chevalerie assamblar et leur dist :
 ✂ « Vous sçavez, fet il, beaus seigneurs, la grande et très mortelle guerre que avons eue, avrons encoires plus comme je doubte se conseil ne prendons en nous a nostre mortel ennemy Anseÿs, quy tant de dangier et de peine nous donne que ja n'en vendrons a nostre intencion
 16 se n'est par cas qu'il luy meschee tant que avoir le puissons en nostre commandement. Nous avons desja eu sur luy victoire par trois ou par quatre fois et tant avons de ses hommes en noz prisons que je tiens qu'on les pourroit très bien nombrer a dix mil quy est grant chose et, de les trop garder, certes ce n'est point nostre prouffit. Si vous demande voz oppinions pour
 20 sçavoir se je les feray morir ou non, quant ne comment, car ad ce devons nous très

dilligamment entendre a celle fin qu'ilz ne nous puissent en quelque maniere porter nuisance. » ❧❧

Gaultier d'Artois quy moult sage et discret chevallier estoit, vaillant en armes et moult
24 bon conseillier, oyant son cousin Berengier quy demandoit leur advis et conseil comment a toutes fins il pourroit ses prisonniers faire mourir, respondi lors :

❧ « Certes, sire cousin, de trop grant felonnie et cruaulté vous estes [f°564 r°] advisé comme
de vouloir ceulx quy sont demy mors occire. Et tant vueil je bien que vous sachiés que c'est
28 ung très petit vengeance et n'est mie ne ne seroit grant vaillance de ce faire, ainchois seroit cruaulté parfaite, quy la verité en vouldroit dire. Si ne vous en entremetez ja, par mon conseil, ainchois ferez autrement se croire me voulez.

– Et comment doncques m'y pourray je conduire pour le mieulx, sire cousin ? respondi
32 Berengier. Que ores le me dittes et je vous en prie.

– Par mon serement, beau sire, respondi lors Gaultier, je le vous diray. Vous les ferez devant
vous amener et a chascun d'eulx ferez faire le serement solempnel et jurer que jour de leur vie
ne serviront en guerre AnseÏs ne ilz ne se armeront contre vous. Ainchois les delivrez
36 quittement par ainsi que chascun d'eulx s'en retournera en son hostel par devers leurs femmes que ja piecha ilz ne veirent. »

Si se accorda le noble conte Berengier a ce que Gaultier son cousin luy conseilla. Et lors il
demanda son espee, laquelle luy fut apportee toute ainsi ensanglentiee comme elle estoit du
40 jour devant, et très bien pense en son courage qu'il n'y avra tant hardi a quy il ne face avoir paour grande. ❧❧

Le conte Berengier manda lors ses prisonniers amener devant luy et on luy en amena
deux ou trois cens a la fois, lesquelz quant ilz le veirent tant puissant de corps, si hault
44 d'estature, si criminel et si felon par semblant, se jetterent devant luy a genoulx doubtons qu'il ne les vouldist occire. Si luy prièrent très humblement merchy a mains jointes, car tellement le veirent courrouchié, ce leur estoit advis, que chascun [f°564 v°] d'eulx ne desiroit de faire fors ce qu'il eust voulu commander. Et lors parla a eulx le conte Gaultier d'Artois et fist
48 traittié par ainsi que jamais ne se devoient armer ne bougier de leurs maisons pour guerrier contre luy, contre Berengier et contre Baulduyn. Et de ce firent serement a Dieu et a ses sains et tous les autres consequamment. Si furent par ceste maniere delivrez les prisonniers gascoings et quant les prisonniers se veirent ainsi delivrez, ilz en rendirent graces a Dieu. Et
52 lors le conte Berengier, après ce que dit est, s'escria haultement et dist :

⌘ « Or, aux armes, beaus seigneurs ! fet il. Et puis nous assauldrons cestuy chastel, car quy le premier se pourra dedens trouver le nombre de cent mars d'argent luy seront comptans payés. »

56 Que vous diroie je ? Chascun se couru lors armer et se mirent en ordonnace sur le bort des fossez pour vouloir le chastel assaillir.

En celluy chastel avoit, comme ouï avez, ung chevallier preu, hardi et vaillant en armes nommé Iderrin, lequel Anseÿs avoit commis a la garde avecques ung certain nombre
60 de gens. Celluy chevallier avoit faitte la saillie sur le siege le soir que Anseÿs s'en party, et avoit ja ouï et veu l'apparence de l'assault. ⌘ Si parla a ses compaignons et conclut que il iroit a ses ennemis parlementer et sçavoir se ilz les vouldroient laisser aler, leurs vies saulves en rendant le chastel et voidant leurs chevaulx, leurs harnois et leurs biens. Et quant ilz furent
64 a cest accord, il monta sur le mur et appella le conte Berengier lequel s'apprestoist de donner l'assault, si parla et fist tant que luy et ses [f°565 r°] compaignons s'en peurent aler, leurs corps, leurs biens, leurs chevaulx, armeures et autres bagues saulves. Et quant ilz s'en furent partis et ilz eurent desgombré le chastel, Berengier y fist bouter le feu et fist ardoir le
68 hault et le bas jusques es fondemens tellement que bien le peust l'en veoir de loings, et meismement le vist tout a plain la dame Asseline quy en Chastel Faé estoit, et pensa en elle meismes que trop pourroit estre son chastel de la Tour Brune en grant dangier, puis que le prince Berengier faisoit tout ardoir. Et pour ce, fut ce mot dit a bonne cause : "Quy voit la
72 maison de son prochain voisin ardoir, il ne doit point estre asseuré de la sienne et pour cause".

⌘⌘

Asseline la noble et belle dame considerant que Berengier la pouoit avoir oubliee et que se elle ne se tiroit vers luy, il feroit par adventure son chastel ardoir comme les autres, si
76 party pour celle cause de Chastel Faé et ala par devers Berengier lequel ainsi comme elle y arriva se vouloit seoir au mangier et, tant courtoisement comme elle le sceut bien faire, se humilia envers luy quy par la main la prinst et la leva, puis la fist seoir decoste luy, assez près des nobles princes Bauduin, Gaultier, Fouquerés et le gentil chevallier Berault quy moult
80 volentiers la regarda. Et aussi firent les autres quy tellement furent surprins de la très grant beaulté d'elle que l'en ne vous sçavroit a dire lequel en avoit plus avant, car l'istoire maintient veritablement qu'elle estoit ediffiee en si grant beaulté que nulle plus, et de gracieuseté, d'honneur, d'humilité, et de [f°565 v°] si grant entendement est garnie que coeur doulant ne
84 l'eust veue quy n'eust esté joieulx. Si luy firent grant chiere les barons et elle se sceut gentement et moult courtoisement maintenir, et tellement qu'elle n'eust failly a tout ce que le sien coeur eust sceu desirer ne que elle eust sceu ou voulu demander. ⌘⌘

Quant les princes et la noble dame eurent disné et ilz furent levez de table, lors parla
 88 Berengier en arraisonnant Asseline et en luy demandant de ses nouvelles, a quoy elle luy
 respondi moult courtoisement et dist :

« Vers vous suis venue, noble prince, fet elle, *pour* moy rendre en vostre merchy et bon
 mestier m'en est, car mort est mon mary depuis que je ne vous veÿs. Or ne m'est demouré
 92 fors ung seul chastel que vous tenez, se lequel vous faictes ardoir, desmolir ou abatre je suis
 de tous poins desheritee. Pour tant je vous viens moult humblement supplier que bruler ne
 desmolir ne le faictes et qu'il vous souviengne de la promesse que me feistes lors que je le
 vous livray et que vous me deistes que sain et saulf le me rendriés quant a vostre bon plaisir le
 96 avriés occupé et tenu. »

Si la regarda lors le noble conte Berengier et luy dist :

« Certes, belle dame, de ce, suis je très bien souvenant et est mon intencion de le vous rendre,
 voirement tout ainsi que je le vous ay encouvenenchié, voire et de vous pourveoir de seigneur
 100 tel que a vous appartient, puis que le vostre avez perdu, se en ma parole et promesse voulez
 autant prendre de fiance.

– Ouy, certes, sire, fet elle. En vostre parole prens je bien tant de fiance, voirement que mary
 ne seigneur vous [f°566 r°] ne me daigneriés baillier s'il n'estoit homme noble, vaillant, preu
 104 et duit aux armes, et riche pour bien et honnourablement vivre ainsi comme j'ay par cy devant
 accoustumé. Et lors je me accorderoie a vostre dit, mais que je l'eusse premierement veu. »

⌘⌘

Le conte Berengier, oiant Asseline la noble dame quy a son dit s'accordoit, perceu
 108 Berault quy se pourmenoit au long de la tente, si l'appella et moult courtoisement luy dist :

« Tirez vous prés, sire cousin, fet il, et venez recevoir le bien quant il vous vient, pour quoy
 vous avrez a femme la plus belle du monde se ne la reffusez. Et quant ainsi seroit que reffusee
 l'avriés, si la prendra volentiers Fouquerés, car ne vous ne luy ne pourriés mieulx avoir
 112 choisy en ce monde. »

Si la regarda lors Berault quy plus en fut amoureux que oncques d'autre n'avoit esté et dist :

⌘ « Certes, sire cousin, jamais Fouquerés n'y vendra par temps, puis qu'il vous a pleu de la
 moy donner car je la rechoips de ceste heure. »

Et lors appella Berengier ung chappellain, lequel en la presence de maint noble baron et
 116 chevallier, la luy espousa. Et dés celle heure commanda de cinq ou six mil hommes armer et
 monter es chevaulx et donna plainement congié a Berault de la mener a Roche Brune et de
 sejourner trois ou quatre jours avecques elle et non plus, car le conte Berengier avoit volenté
 120 de son fait poursieuvir attineement et chauldement a celle fin de son voyage plus abregier. Et

finablement fist Berault apprester son esre, et tant bien accompagné que l'en ne pourroit mieulx, prinst congié de Berengier [f°566 v°] et s'en ala a Roche Brune ou il fist sa feste et celle nuit coucha avecques sa compaignie Asseline, quy le tint par trois jours et non plus, car
 124 comme dit est il avoit prommis de retourner en l'ost Berengier. ¶¶

Au deslogier de Roche Brune vint la noble dame Asseline prendre congié de son seigneur Berault quy moult volentiers eust avecques elle plus longuement sejourné, mais il n'eust nullement voulu ne osé transgresser ce quy luy estoit commandé par Berengier. Et
 128 après baisiers et gracieux mots donnez et rendus, se party et tellement chevaucha qu'il vint en l'ost du conte Berengier quy moult joieusement le receu, et passerent ce jour illec en ce point jusques au l'endemain matin que ilz ouïrent la messe tandis que l'en chargea le charroy et que l'en troussa les bagues sur les chevaux et toutes choses servans a siege comme trefz, tentes,
 132 pavillons, cordis et artillerie ainsi que l'en avoit accoustumé par avant de faire. Puis partirent d'illec pour tirer a Floreville la ou estoit Anseÿs quy de jour en jour ne cessoit d'estre aux champs par compaignies pour Floreville mieulx avitaillier. Et comme maintient l'istoire, ilz y bouterent tant de biens que pour deux ans ne l'eust l'en affamé, mais ainsi que racompte ung
 136 commun proverbe : "Trop mieulx vault subtilité que force." ¶ Que vous diroit l'en ? Le conte Berengier exploitta si ardamment qu'il vint en petit de temps devant Floreville, a ung jour que icy ne sera point declairé, auquel Anseÿs commanda ses hommes armer et monter es chevaux, si se trouverent bien vingt et cinq mil en armes et chevaux. ¶¶

[f°567 r°] A celluy jour que les contes Berengier, Baulduin, Gaultier, Guillemer, Richart, filz de la contesse Ludie, et leur armee se vindrent logier et tendre leurs trefz, tentes et pavillons devant Floreville, s'en yssy le roy Anseÿs baniere desploiee et a tout son pouvoir se fery et fourra en la presse abatant pavillons, tentes et logis. Mais en peu d'heure furent
 144 receus, car desja estoient armez et apprestez la plus saine partie de ses hommes, lesquelz avoient leurs chevaux prests et enseellez, sur quoy ilz monterent vistement et se meslerent es Gascoings tant fierement que grant nombre en blecherent et mirent par terre de mors et de mehaigniés. Si fut la huee grande et la bataille moult fiere et merveilleuse tant d'une partie
 148 comme d'autre. Mais si terrible et si cruel fut l'estour de prime face que a paines le peurent soustenir ceulx des paiis de Flandres, de Piccardie et de Boulenois, car ilz furent contrains de reculer maugré en eussent ilz, dont Berault fut si très doulant que plus n'en pouoit. Alors il prinst a sonner ung cor quy au col luy pendoit pour son ost resbauldir, et lance baissee perceu
 152 entre les autres Simon de Floreville, quy estoit frere de la royne Clarice et oncle du roy Anseÿs, et par grant argu dont il estoit terriblement enflambé couru sus a Simon qu'il fery et

nafvra si très aïreement que mort l'envoia gesir a la terre, plat et estendu, voire en la presence de AnseÏs quy tant en fut doulant que merveilles. ❧❧

156 Grant et piteux fut le dueil que le roy AnseÏs demena pour la mort du conte Simon son oncle que Berault mist du cheval mort, estendu par terre, devant [f°567 v°] luy, et piteusement le ploura et regretta mais pour tant ne le pouoit il reavoir. Toutefois il jura le nom de Dieu que vengié en seroit, si empoigna lors une lance et tant comme il peust son
160 cheval poindre couru vers Richart, filz de Ludie quy son cousin estoit, et si très aïreement le fery que l'escu luy froissa, le haubert luy desmailla et en char luy conduisy le fer si avant que a mort le nafvra en luy entamant les boiaulx, et le hurta tellement que par terre le porta jus du cheval, veant ce plus de trente des chevalliers du conte Berengier, quy en peu d'heure l'ouÿ
164 racompter. Et quant ilz perceurent que point ne se relevoit et que par terre se gesoit tout pausmé de douleur, illec vindrent pour luy aidier a remonter plus de deux cens hommes quy a leur pouoir se efforcherent de le remettre a cheval, mais oncques puis n'y monta, car il estoit mortellement nafvré. Si firent par force vifve tant que de la le leverent et sur ung escu
168 l'emporterent au tref Berengier, quy commanda que de toutes pars feussent leurs ennemis très asprement assaillis comme ilz furent. ❧❧

A icelle heure encommença l'estour trop perilleux et l'occision criminelle la ou le jenne chevalier Richart avoit esté mortellement feru. Berengier meismes s'i embaty avecques
172 Guillemer, avecques Baulduin et avecques plus de quatorse mil Flamens quy tant lourdement et vaillamment se maintindrent que il couvint les Gascoings retraire et eulx rebouter dedens leur fortiffication vouldissent ou non, voire et malgré en eussent ilz. ❧ Et quant ilz furent en Flore[f°568 r°]ville rentrez et ilz eurent leurs portes fermees et leurs ponts haulcés, les
176 Flamens entendirent a eulx retraire en leurs tentes et pavillons, ou ilz se desarmerent tout par loisir. Et lors qu'ilz furent desarmez et mis a l'aise, les princes Berengier, Gaultier et Bauduin s'en alerent veoir Richart, filz de Ludie la noble dame, quy estoit si mortellement nafvré que mire ne medechin n'y sçavoit trouver voye de remede ne de garison. Toutefois ilz l'avoient
180 veu et visitté de toutes pars, mais il avoit comme dit est les boiaulx entamez et perchiés si que chascun d'eulx le habandonna a mourir. Et quant les nobles princes ouïrent qu'il ne pouoit mais plus vivre, ilz luy conseillierent a faire son ordonnance et de penser a son ame. Et lors luy fut amené ung prestre auquel il confessa ses pechiés, dont moult se repent, puis fist son
184 testament en ordonnant de ses terres a son bon plaisir, comme cy après sera declairié, car moult en tenoit de par sa mere. ❧❧

Quant le jenne chevalier Richart se senti point mortellement au coeur et il perceu que remede nul n'y avoit en son fait, il manda aucuns de ses plus prochains parens et amis, et ilz y

188 vindrent. Et en leur presence il fist son testament et laissa au conte Fouquerés son cousin
 Bourdeaulx la cité et toutes les appendances que tint en celluy paiis le vieil Fromont. Si
 remerchia grandement Fouquerés quy la estoit present a icelle heure. ✠ A Berault laissa il
 Belin quy depar son lignaige luy appartenoit, la Valdoyne, Mont Esclavorin et toute la contree
 192 jusques a Monclin, [f°568 v°] dont il le remercia pareillement. Et au conte Bauduin quitta tout
 ce qu'il luy pouoit competer en Flandres et en celluy paiis a cause de sa mere, et meismement
 tout ce quy appartint a Ludie tant en Artois comme en Piccardie quitta aux prochains parens
 qu'il eust es paiis ou ilz estoient. Et quant il eust faite son ordonnance et il se feust a Dieu
 196 recommandé, il rendi son esperit, dont tous furent si tourblez que moult grant fut le dueil
 qu'ilz demenerent pour sa mort. Et finalement fut le sien corps envoié et enterré a Saint
 Severin de Bourdeaulx ou son grant pere Fromont estoit sepulturé, et en chanterent les
 moisnes haultement comme raison estoit, car moult amenderent de luy. Si eust la certaines
 200 personnes commis a conduire le corps, et les contes Berengier, Baulduin, Gaultier,
 Guillemme^{lxxiii}, Berault et Fouquerés demourerent au siege faisans si très doulante chiere que
 plus ne pouoient. ✠✠

Comme entendre pouez demourerent les nobles princes en leur ost terriblement
 204 courrouchiés de la mort du jenne conte Richart et moult des[ir]ans furent de la vengier, mais
 tant veirent la place forte et bien deffendue qu'il[z] ne sçavoient trouver maniere pour en
 venir a leur dessus. Et pour ce, se tirerent une fois a conseil et demanderent les ungs aux
 autres comment ilz en pourroient pour le mieulx chevir, et finalement conclurent que
 208 Guillemer tendroit siege par mer et assauldroit a tout les vaisseaulx, et Berengier et les autres
 par terre. Mais avant ce, feroient grans engiens dresser et charpenter pour ceulx de la ville
 [f°569 r°] assaillir, grever, occire et mehaignier. ✠ Que vous feroie je long compte ? Ainsi
 comme ilz le deviserent, ainsi le firent ilz, car en petit de temps ilz asseirent plus de soixante
 212 engins que gros que moiens que petis entour la place, dont Guillemer l'Escochois fist mettre
 en son nafvire une partie pour assaillir par mer. Et les autres fist Berengier chargier et
 apprester tellement que quant l'assault seroit crié et publié, il ne convenist que jeter et les
 mettre en besongne. Et ce fait, preparerent longues eschielles pour devaler es fossez
 216 incontinent que l'en commenceroit a assaillir, puis firent pourveance de marteaulx, de pics, de
 piés de chievre, de barreaux de fer et de grans coignies pour copper et par terre abatre les
 portaulx, harces et barrieres du chastel et ordonnerent leurs hommes de trait et ceulx quy aux
 creneaulx et aux murailles estoient commis pour monter et entrer dedens en assaillant. ✠✠

220 Quant ceulx de la place et du dongon perceurent le grant appareil que leurs mortelz ennemis faisoient pour les assaillir et leur seigneur Anseÿs en fut adverty, il s'escria tout haultement :

« Aux armes, beaus seigneurs ! fet il. Or, aux armes ! Si s'appareille ung chascun de nous
224 d'aler en sa garde, car nul ne se doit que bien a point asseurer quant il se sent envahy de ses ennemis, ainchois se doit moult vaillamment mettre a deffense et son honneur garder de tous poins jusques au mourir. »

Et quy demanderoit combien leans pouoient bien estre les Gascoings, dist l'istoire qu'ilz se
228 retrouverent jusques au nombre de trente six mil combatans [f°569 v°] que ungs que autres, ausquelz de main en main le roy Anseÿs aloit priant du bien faire, et de bon coeur luy convenencerent que ja nul d'eulx ne s'i faindroit. Lors ilz prindrent a sonner leurs trompes, cors et buisines, et se rengerent archiers, arbalestriers et autres gens de trait au long des
232 fossez, lesquelz tirerent aux creneaulx et aux murailles le plus droit qu'ilz peurent, voire si asprement de premiere venue que nul dedens n'osoit mettre hors le chief ne son corps moustrer s'il n'estoit souffissamment armé. Et non pour tant ilz rendirent aspre deffense, car de raillons, de fondes et d'autre trait se deffendoient iceulx Gascoings tant asprement que
236 moult occirent de Flamengs, de Piccars, d'Escoçois et d'autres gens. ¶¶

Quant Guillemer quy par mer estoit devant le hable d'icelluy lieu en nefz et autres bateaulx ouÿ le bruit, la noise et les horions que les ungs donnoient aux autres, ilz jetterent
lors veuglares, canons et ribaudequins que l'en appelloit adont mangonneaulx, et traverserent
240 le hable en jettant en la ville tellement qu'ilz rompoient et effondroient tout en occiant plenté de gens. Et par celluy costé leur baillierent plus de destourbier que par ailleurs car grant estoit l'assault qu'ilz donnoient et si ne leur pouoient riens nuire les Gascoings de leurs fondes ne de leur trait, dont tant fut Anseÿs courrouchié que plus ne pouoit. ¶ Que vous feroie je long
244 compte ? En celluy assault donnant et deffendant ne prouffiterent guaires ne les ungs ne les autres car il [f°570 r°] y eust maint homme mortellement nafvré, mainte femme y demourerent vesves, maint enfant y fut fait orphelin, et grant dueil firent les princes et barons quant ilz veirent de leurs hommes si grant nombre mors, affolez, mehaigniés et nafvrez
248 mortellement. Mais pour celluy jour n'en peurent autre chose faire. Si cessa l'assault, car la nuit vint si que l'une partie et l'autre se retrairent par contrainte quy a ce les admonnestoit. ¶ Atant se taist pour le present l'istoire de celluy assault pour racompter la mort du roy Anseÿs de Gascoingne et du mariage de la royne sa mere.



[miniature : Mariage de Clarisse avec Fouque et siège de Floreville]

CHAPITRE 73 : Comment le roy Anseÿs fut occis par mesadventure et Clarice sa mere remariee au conte Fourques son prisonnier.

L'ancienne et vraye histoire racompte que, quant l'assault fut failly comme dit est et ceulx de Flandres, d'Artois, de Boulenois et de Piccardie furent [f°570 v°] en leurs logis retrais pour eulx desarmer et reposer, ilz se prindrent de nouvel a eulx conseilier tant d'une
 4 partie comme d'autre : l'une partie pour avoir advis par quelle fachon et maniere ilz pourroient avoir Floreville, et les autres, c'est assavoir les Gascoings, ne cesserent de penser par quelle voye ilz la pourroient pour le mieulx garder et deffendre. ✠ Et quant Berengier et les siens se furent assamblez et ilz eurent en eulz conclut de ce qu'ilz avoient a faire, ilz se
 8 remirent en leurs sieges attendans leurs adventures comme devant, chascun en son lieu. Et Guillemer s'en rentra en ses vaisseaulx, dont ilz faisoient grant grief a ceulx de dedens, de quoy Anseÿs ne pouoit estre content, ainchois en estoit si doulant qu'il assambla ung jour son conseil, et y fut la royne Clarice pour ouÿr ce que son filz Anseÿs vouldroit dire et
 12 proposer. Et lors que ceulx qu'il manda furent assamblez, il proposa devant eulx disant en audience :

✠ « Trop m'est ceste guerre ennuieuse, beaus seigneurs, fet il, et plus prens grant desplaisir depuis la mort de mon oncle Simon que par devant ne faisoie, car son conseil me confortoit et
 16 donnoit a mon coeur grant consolation. Et si me perchoy plus durement et aigrement estre

assegié que je ne souloie estre, et de si court tenu par eaue et par terre que homme nul ne sailliroit de ceans quy s'en peust seurement aler. Si vous prie a tous ensemble et a chascun de vous endroit soy, quy mieulx le sçavra faire, que conseillicr me vueilliés pour mon honneur et
 20 pour mon prouffit et le vostre, et pour eviter le plus grant mal comment j'en pourray pour le mieulx chevir. » ❧❧

[f°571 r°] Quant le roy Jehan de Portingal eust entendu le roy Anseïs quy se complaignoit comme dit est, il respondi lors et parla moult haultement disant :

24 « Sire, de vous conseillicr souventeffois n'est que toute peine perdue, car de conseil que l'en vous donne, vous ne tenez compte, et trop estes de vostre volenté plus que de raison plain. Que voulez vous orendroit que l'en vous die ne que avez vous a faire fors de vostre place ententifvement et soingneusement garder et attendre le jour, le temps et l'eure que voz
 28 ennemis soient las ? Ne avez vous assez vivres ceans pour deux ans, quant si longuement se y voudroient tenir sans saillir sur eulx ? Si avez certes. Et se ainsi le faites, vous les verrez partir de cy entour avant qu'il soit quatre mois passez, car longuement ne se peuent cy devant entretenir. Ilz nous ont asprement assaillis et si ne sont noz fossez de guaires empiriés, noz
 32 murs guaires rompus ne adommagiés, ne nostre ville foulee, se n'est ung petit par ceulx quy sont es bateaulx. »

❧ Sur quoy le roy Anseïs respondi :

« Certes, beaus seigneurs, de ceulx quy sont es bateaulx me plains et dueil plus que du
 36 remanant. Si vous ay sur ce une chose a dire, se laquelle vous me voulez consentir et accorder et le mien conseil croire, je ne doute point que brief n'en soions vengiés a nostre honneur et prouffit et qu'ilz ne soient de la honteusement deslogiés. »

Lors Clarice la noble royne oyant Anseïs quy a ses hommes vouloit faire sçavoir la nouvelle
 40 de sa mort le prinst a regarder puis luy respondi en le conseillicr : ❧❧

[f°571 v°] « Mon chier et amé filz, dist lors la noble dame, quy est bien, se s'i tiengne ! Et pensez qu'il advient souvent que "tel cuide vengier sa honte quy son dommage accroist grandement". Je le dis pour tant que par telles volentez desordonnees a esté mon
 44 frere Simon occis. Si vous a bien conseillicr le roy Jehan de Portingal se arrester vous voulez a son conseil.

❧ – Certainement, ma dame, respondi lors Anseïs, se aucun bien nous peult venir de ce que le mien cuer a en volenté et pourpensé, je ne doubteray jamais Berengier ne son pouvoir ; si
 48 vous diray mon intencion et selon l'accord des barons et chevallicrs de ceans, vouldray faire se bon leur semble. Vous sçavez que dedens la fermeté de ce hable a quatorse ou quinze bien gros vaisseaulx et nous avons ceans gens largement dont nous les emplirons, voire si

secretement que ja ne le sçavront noz ennemis, puis deffermerons nostre chayne quy ferme le
 52 travers du hable. Si se lanceront noz ennemis dedens, mais quant nous verrons nostre bon et
 que dedens seront entrez sept ou huit nafvires, lors retirera l'en l'engin et la chesne et par
 ainsi ceulx la seront prins, atrapez, mors et occis. Si en avrons tant en nostre abandon comme
 a volenté ainchois que riens en sachent ceulx de l'ost par terre. » ❧❧

56 Conclusion faitte, le conseil se departy. Le jour se passa et vint la nuit que ilz
 emplisrent leurs vaisseaulx de gens d'armes et les habillerent et garnirent de tout ce que
 mestier avoient. Et lors que vint le point du jour, ceulx des tours, quy commis [f°572 r°]
 avoient esté a la chesne lascher, la laschierent legierement si que très bien les peurent veoir
 60 Guillemer et les siengs, quy prests estoient et requis depar Berengier, depar Gaultier et depar
 Baulduin de eulx lansser dedens et habandonner si tost comme l'en avroit la chesne
 destendue. Si se misrent lors en point et se ferirent ou hable jusques a bien quinze vaisseaulx
 garnis de bonnes gens d'armes et bien les sieuvoient jusques a dix ou douze autres, quy leans
 64 se feussent feruz après, quant ceulx des tours retirerent la chesne par quoy ilz penserent estre
 trahis. Et lors encommença l'estrif et la meslee aspre, terrible et merveilleuse des Gascoings
 quy es bateaulx s'estoient tenus secretement muchiés ensemble ceulx de la ville meismes, a
 l'encontre de leurs ennemis. Et vindrent illec a puissance traire, lanchier et jetter pierres,
 68 canons et autres engiens que le jour precedent ilz avoient pour ce faire preparez. Et quant
 ceulx quy estoient demourez et quy n'estoient peu entrer ou hable pour la chesne quy estoit
 tendue veirent ce, ilz se misrent au retour et descendirent par terre pour aler au tref du conte
 Berengier racompter ces nouvelles dont il fut moult desplaisant car il luy fut dit que
 72 Fouquerés y estoit a l'entreprinse de Guillemer, quy très grant desir avoit de ses ennemis
 grever. ❧❧

Merveilleusement fut doulant et aïré le conte Berengier quant il sceut que ses hommes
 avoient ainsi esté malicieusement deceuz et trompez. Adont il s'escria moult haultement
 76 devant ceulx [f°572 v°] quy en son tref estoient disant :

❧ « Or, aux armes quy plus tost pourra, beaus seigneurs ! fet il. Or, aux armes car trop seroit
 grant deshonneur a nous tous se Fouquerés, mon chier cousin, n'estoit dilligamment secouru.
 Et de Guillemenr pareillement, seroit le mien coeur trop doulant se mourir le faisoit mon
 80 mortel ennemy Anseïs. Si les aillons assaillir par les portes tandis qu'ilz sont embesongniés
 sur l'eaue. »

❧ Et lors se coururent armer quy mieulx mieulx et se assamblèrent devant les portes, les ungs
 a haches et a grands coingnees de fer, long emmanchees et bien trenchans, qu'ilz porterent
 84 pour couper les barres, les aiz, et les portes mettre par terre et verser pour faire entree la

dedens, entandis que les archiers, arbalestriers et autres gens de trait se tenoient sur les fossez pour ceulx des murs grever quy empeschement y eussent mis. Si encommença lors si grant tempestis et si terrible martellement que les Gascoings quy l'ouïrent y vindrent a toute
 88 dilligence car se venus n'y feussent les Piccars et Flamengs eussent tantost la ville conquestee par les portes ou ilz faisoient ouverture. ⁂⁂

Pour la ville deffendre fut l'esmeute grande et l'occision criminelle : plus de quatre mil hommes se y assamblèrent en ung mooment. Et quant le roy Jehan de Portingal perçut
 92 l'assault *que* les Piccars donnoient et les Flamengs pareillement, il commanda ses hommes monter en hault sur les *tours*, portes et murailles, et jeter de hault en bas grosses pierres de fais et groz merriens, longs et pesans, [f°573 r°] dont ilz assommoient gens et faisoient verser et cheoir par terre, voire affolez, mors et nafvrez, et en tel point que a peines se pouoient ilz
 96 aidier ne relever, pour laquelle chose ilz encommencerent a eulx retraire et reculer pour eviter les horions et pour doubte de la mort. Et lors que le roy Jehan vist ce, il commanda de ouvrir les portes dont les ais et le merrien estoit fort empirié par les coups de hapes, de maillets, de fer et de coignies dont l'en y avoit feru. Et quant elles furent ouvertes, il issi dehors
 100 accompaignié de plus de deux mille chevalliers et nobles hommes quy avecques luy firent la saillie et rechasserent leurs ennemis jusques prés de leurs tentes, de leurs trefz et de leurs pavillons *et* moult en occirent en chassant. Mais quant Berengier entendit le bruit, il retourna bien hastivement sur eulx, si perceu et ouï le roy Jehan quy a haulte voix crioit "Portingal",
 104 lequel chastioit ses *hommes* mortellement. Pour quoy il couru vers luy et de l'espee qu'il tenoit en ses poings, toute nue, l'assena sur le heaulme tellement que tout estourdi le porta par terre, jambes levees, et puis il se approcha de luy tant qu'il le prinst par son heaulme et le livra a ses escuiers pour l'emprisonner. Si perdi lors le roy Anseïs le plus beau de sa force.
 108 ⁂⁂

Moult furent les Gascoings doulans et esbahis et non sans cause quant ainsi veirent le gentil roy de Portingal *emmener* prisonnier. Adont chascun d'eulx se retray en la ville quy mieulx mieulx et pour plus grant seureté fermerent leurs portes, moult *courrouchiés* et marris
 112 du roy Jehan quy prins et retenu [f°573 v°] avoit esté, et dont riens ne sçavoit Anseïs ne sçavoir ne l'eust peu, car moult avoit a besongnier de sa part. Et quy demanderoit en quoy, dist l'istoire que luy et les siens se deffendoient a l'encontre de ceulx quy le nafvire avoient bouté ou hable par la chesne quy avoit esté destendue *comme* dit est. Et tant fut grande la
 116 bataille *que* moult y furent occis de gens tant d'une *comme* d'autre *partie*, et maintient l'istoire que chinq des nefz de Guillemer fist effondrer par force vifve et ceulx quy dedens estoient furent ou hable noiés et perilz. Si en fut Fouquerés tant doulant que oncques plus

n'avoit esté et jura le nom de Dieu qu'il s'en vengeroit s'il se pouoit trouver en lieu a çou. Il
 120 commanda lors a ses notonniers qu'ilz approchassent son batel prés de terre, ce qu'ilz firent
 moult dilligamment au mieulx qu'ilz peurent, tant qu'il sailly sur la terre, l'espee ou poing, et
 escria haultement a ses chevalliers que ainsi le feissent. Et lors assaillirent de toutes pars si
 trés fierement leurs ennemis que ilz les reculerent jusques es maisons ou ilz bouterent le feu
 124 quy s'esprinst grant et cler en quatre ou en chinq hostelz, tellement que hault et cler le pouoit
 veoir le roy Anseÿs, quy n'en fut guaires joieulx. ¶¶

Moult fut le roy Anseÿs doulant quant il apperceu ses ennemis quy tant asprement se
 contenoient et il sceut que Guillemer et Fouquerés se estoient mis hors du nafvire et qu'ilz
 128 chassoient et reculloient ainsi leurs hommes. ¶ Adont il appella plusieurs de ses chevalliers
 ausquelz il avoit plus grant fiance et leur dist :

¶ « Certes, beaus seigneurs, vecy trop mieulx [f°574 r°] venu que nous ne sçavrions
 demander de noz mortelz ennemis, que cy pouez veoir, quy sur la terre sont descendus, car
 132 plus en mettrons a mort que nous ne voudrons se mon conseil voulez croire. Je me feray
 chasser jusques en ung carrefour quy la est, sans moy arrester. Et lors que je me verray
 chassé, je leur moustreray bon visage et a l'ayde de vous et des autres quy vendront en mon
 ayde en ferons si mortelle discipline que ja piet n'en eschapera que n'en aions nostre voulenté
 136 accomplie en les tuant, decoupant, mehaignant et occiant, voire et de si prés serons sur eulx
 que noier les ferons ceulx quy en leurs bateaulx cuidront rentrer. »

¶ Que vous diroit l'en ? Ilz se combatirent moult longuement et tant que Anseÿs et ses
 hommes se retrairent et firent chasser ainsi que dessus est dit. Et lors ilz jetterent ung huy et
 140 ung cry si trés grant que tout en retenty le hable et la marine, et en y eust de mors et de
 nafvrez plus de cent que ungs que autres a celle retraite. ¶¶

Quant le roy Anseÿs se fut fait assez chasser et il percheu son bon, lors tourna il le
 visage contre ses ennemis et leur tint si fort estal que moult grande y fut l'occision, voire de
 144 gens a piet, car de cheval n'en avoit se peu non. Et tant y survint de gens que, malgré en
 eussent Fouquerés et ses hommes, les reculerent les Gascoings jusques prés du port, voire a si
 trés grant haste que le rivage en estoit comme jonchié des mors et des nafvrez. Si couvint la
 soy deffendre quy ne voulu perdre la vie. Et advint que entre les autres se retrouva
 148 Guillemer^{lxxiv} si entrepris qu'il ne sçavoit [f°573 v°] quelle part tourner pour le poeuple de la
 ville quy la affluoyoit de toutes pars en l'ayde du roy Anseÿs, quy pour adont faisoit tout
 fremir et trembler devant luy, et perceu par adventure le roy Guillemer entre les autres, ainsi
 comme fortune le amena. Si couru vers luy et tant aïreement le fery que tout le pourfendi
 152 jusques au menton, veant ses hommes, quy tant furent esperdus que merveilles. Et

meismement ung sien nepveu nommé Poinsson le vist verser, dont il mena si grant dueil que plus n'eust fait pour son pere se mort feust en sa presence. Il advisa lors le roy Anseÿs quy tel coup avoit rué et bien dist que pour mourir ne se deporteroit qu'il ne le vengast, si tourna
 156 adont vers luy et de s'espee l'assena tant rustement que harnois qu'il eust, haubert, heaulme ne coiffette ne le sceurent garantir que jusques en la poitrine ne le pourfendist.^{lxxv} ❧❧

Comme entendre pouez, fut le roy Anseÿs occis et le prince Guillemer mort et tant des gens du conte Berengier que jonchiés en estoient le port et les rues d'environ, de quoy
 160 Fouquerés fut tellement effroié quant il le ouÿ dire que il ne se sceut ou mettre a saulveté. Mais longuement se combaty non pour tant et tellement se maintint en faisant d'armes a merveilles que luy et trois cens chevalliers et nobles hommes se retrairent en une maison assez forte et bien deffensable, laquelle ilz garderent si vaillamment que nul ne les osa dedens
 164 assaillir, car la royne en ouÿ les nouvelles et commanda comment que ce feust que l'en les prendist en vie pour tant que ainsi les vouloit elle [f°575 r°] avoir pour les livrer a son filz Anseÿs dont elle ne sçavoit ancoires la mort. Si furent lors assaillis de toutes pars Fouquerés et ses compaignons, lesquelz ne pouoient eschapper mort ou prison, considéré le grant dangier
 168 en quoy ilz estoient. Et pour ce les prindrent les Gascoings a merchy et les emprisonnerent jusques a ce que nouvelles feussent venues de leur seigneur Anseÿs et du roy Jehan de Portingal. ❧❧

Que vous diroit l'en ? La dame Clarice sceut que son filz Anseÿs estoit mort, car l'en
 172 luy apporta en plaine salle le corps que Poinsson avoit entamé ❧ jusques en la poitrine. Si fut la noble royne tant desconfortee en son courage quant elle l'eust perceu qu'elle le regretta moult piteusement. Mais l'istoire n'est point disposee de vous raconter tous les regrets par ordre qu'elle fist lors de la bouche moult tendrement, souspirant et maudissant l'eure et le jour
 176 qu'il avoit oncques pensé au conte Bances occire et tous ceulx qui le conseil luy avoient donné. ❧ Brief quant son dueil fut finé, elle commanda que son filz Anseÿs feust ensevely et sepulturé a loy de grant seigneur, de roy et de grant prince, puis le firent enterrer devant le grant autel et son service faire si notablement et tant richement, comme a tel prince appartenoit. ❧ Or avoit il deux chevalliers en son hostel moult nobles hommes, sages, preus
 180 et vaillans preud'hommes, dont l'un estoit appelé Salemon et l'autre Hugues, lesquelz luy firent compaignie au service de son filz et la conseillierent de tout leur pouvoir. Et la dame leur demanda qu'il estoit de [f°575 v°] faire au surplus quant le corps fut enterré et le service fait
 184 et accomply comme il appartenoit. ❧❧

Hugues, quy moult sage chevallier et bon preud'homme estoit, luy respondy lors, oyant Salomon quy la estoit present comme luy, disant :

188 ¶ « Par mon conseil, ma dame, fet il, vous envoieez en l'ost du conte Berengier et, sans faire
 mention nulle de la mort du roy vostre filz, vous luy manderez que par tresves il envoie icy
 choisir et prendre les corps de Guillemer et d'autres de son party qui mors ont esté a cest
 assault, et sçavoir aussi s'il vousouldra delivrer le roy de Portingal pour Fouquerés ou pour
 192 ung certain nombre de chevalliers dont vous avez largement en voz prisons. Et lors l'en vous
 conseillera le mieulx que faire se pourra, car grant mestier avrez et avez de bon conseil et de
 la conduite et confort du roy de Portingal, puis qu'il sera en vostre compaignie. »

¶ Pour abregier, la noble dame se accorda a ces paroles et fut le gentil chevallier Hugues
 commis a celluy message faire, pour tant qu'il estoit sage homme et vertueux sur tous autres.
 196 Il fut tantost monté a cheval et tellement exploitta qu'il vint en l'ost du conte Berengier quy
 en son tref estoit et quy autre chose ne desiroit que de ravoit le corps de Guillemer et son
 nepveu Fouquerés qui tenoit prison, dont moult fut joieulx, et de fait y envoya le conte
 Gaultier d'Artois, quy plus fut doulant de la mort du prince Guillemer que dire ne sçavroie. Et
 200 pour nostre matiere abregier, cercherent les mors, dont ilz trouverent largement et les firent
 mener sur charriots en leur ost et enterrer la plus part en charniers grans et parfons [f°576 r°]
 que le noble prince Berengier avoit ordonnez estre fais.

En Floriville furent enterrez les Gascoings lez leur seigneur et quant ilz furent nettoiiés
 204 du sang et de l'ordure des mors et les corps enterrés dont trop mauvais air pouoit venir, lors
 parla Gaultier de ceulx quy estoient en vie et par especial de Fouquerés quy estoit prisonnier
 en une tour non mie avecques les autres chevalliers, et moult enquist de Anseÿs, mais l'en
 luy dist qu'il estoit malade et qu'il avoit esté blechié en la bataille. Si se passa atant et envoya
 208 querir Fouquerés et vingt ou trente chevalliers pour reavoir le roy de Portingal. Et quant
 Gaultier, quy bon prince estoit, vist tant de chevalliers de son party es mains de la dame, il ne
 fut pas trop joieulx et moult se soucia comment le conte Berengier les pourroit reavoir. Mais
 ainsi que l'en les remenoit es prisons, ilz luy dirent que Anseÿs estoit mort, de quoy il fut
 212 ung petit esjouy, et bien dist a soy meismes que celle guerre en seroit plus tost finee. ¶ Au
 fort il retourna en l'ost et amena Fouquerés et les chevalliers pour la delivrance desquelz il
 convenoit renvoyer le roy Jehan de Portingal. Si fut grande la joye et la douleur parmy les
 trefs, les tentes et les pavillons, ilz firent joye de la venue du conte Fouquerés et grant dueil de
 216 la mort de Guillemer quy tant fut regretté, plaint et plouré, que plus n'en pouoient faire. Et
 quant leur dueil fut comme passé, le roy Jehan fut mandé et luy dist Berengier :

¶ « Certes, sire roy, vostre paix est faite se croire me voulez et la guerre de vous et de nous
 prent fin se en vous ne tient, car je ne sçavroie a quy guerrier puis que mort [f°576 v°] est
 220 Anseÿs. Si retournez et ramenez la royne avecques vous après disner, pour après disner

conseillier de faire paix ou guerre, car pour mon honneur et autrement je ne vouldroie nulle femme du monde guerroyer. » ❧❧

224 Moult fut doulant le roy Jehan de Portingal lors qu'il ouï la mort du roy Anseïs
ramentevoir et moult fondamment se prinst a plourer, mais guaires ne dura son dueil, ainchois
prinst congié au conte Berengier, et luy dist que il s'emploieroit du tout ou fait de la paix.
Atant il party d'illec et vint a Floreville ou il trouva Clarice la noble royne menant ung
merveilleux dueil pour la mort du roy son filz qu'elle ne pouoit oublier. Il la rappaisa au fort
228 le mieulx qu'il peust et luy dist :

❧ « Ma dame, j'ay prins la charge de vous faire ung message depar le conte Berengier. Il est
adverty comment Anseïs est occis et bien dist que a vous ne a femme nulle il ne voeult
guerre mener, et que il a perdu grant nombre de ses hommes aussi bien comme vous avez des
232 vestres. Si m'a chargé de vous mener après mengier en son tref, car il voeult la vostre
voulenté sçavoir, se il avra guerre et a quy, ou se nous pourrons paix et accord trouver. Si
vous advisez que vous devez sur ce respondre, car je ne vous vouldroie fors loyaulment
conseillier, mais tant vous fay je bien asçavoir que se nous n'avons a eulx traittié paix et
236 accord, ilz ne fauldront ja de nous assaillir demain au plus matin. »

De quoy la noble dame fut tant doulante que plus n'eust sceu et lors elle respondi a loy de
dame moult tourblee et dist :

« Certes, beau sire, de ma vie ne poeult plus chaillir puis que j'ay mon chier seigneur perdu
240 et mon filz en quy tout mon [f°577 r°] confort estoit. Et au fort je iray sçavoir qu'il me dira, si
ne seray tenue que de response rendre selon ce qu'il proposera en vostre presence devant
moy. » ❧❧

Quant vint après disner, la dame party de Floreville accompagniee du roy Jehan et des
244 meilleurs conseillers qu'elle eust, et ala jusques au tref du conte Berengier, quy haultement la
receut. Et quant il perceu qu'elle estoit ancoires une si belle dame, il la receu moult
honnourablement et entre autres choses luy parla de traittier une bonne paix en luy
remoustrant les biens quy en venoient et les maulx quy par leur guerre estoient advenus et quy
248 ancoires en pouoient advenir, l'effusion du sang, les dangiers et les damages que le pais avoit
soustenu. Et fin de compte luy offry Fouquerés par mariage, quy tant preu et sage chevallier
estoit que nul plus, et a celle fin qu'elle se inclinast plus tost a ce faire luy dist quy il estoit,
quelle terre il tenoit, quelle seigneurie et dont il venoit, a ce qu'en aucun temps il n'y eust
252 nulle reproche entr'eulx. Et finalement se accorderent a ce, car Fouquerés fut illec mandé,
quy cuidoit certainement la ville assaillir et ja s'estoit fait armer et si faisoit l'assault crier lors
que Berengier le manda, et il y vint. Et quant il perceu la noble dame, il la recongneu tantost

et si fist elle luy si que moult luy pleust. Adont le conte Berengier les prinst l'un par l'une
 256 main et l'autre a l'autre, et en exposant les paroles proposees d'entre Berengier et la dame,
 accorderent ilz ensemble par ainsi que la dame seroit menee a Bourdeaulx dont il estoit
 seigneur et que la seroient les nopces faites et la feste, pour tant que le jour precedent son filz
 [f°577 v°] avoit esté mis en terre et au jour d'huy en avoir le dueil laissié en soy mariant a ung
 260 chevallier estrangier et faire la feste, ce n'estoit pas bien a son gré. ¶¶

Comme entendre pouez, fut la paix faite d'entre le conte Berengier de Boulongne, le
 conte Baulduin de Flandres filz du conte Bances, du conte Gaultier d'Artois d'une part et de
 la noble royne Clarice mere du roy Ansseÿs et les Gascoings d'autrepart, lesquelz receurent
 264 Fouquerés a seigneur et luy firent hommage des terres que souloit tenir le roy Guibert de
 Gascoingne. ¶ Atant les princes et barons comanderent de mettre jus par terre et trousseur
 leurs trefz, leurs tentes et pavillons et ordonnerent de toutes leurs besongnes pour eulx en aler
 a Bourdeaulx et illec passer leur dueil plus legierement, car l'en dist en ung commun
 268 langaige : "quy eslonge de l'ueil, il eslonge du coeur et quy eslonge le lieu, il eslonge souvent
 les douleurs du courage". Si se misrent au chemin et s'en alerent a Bourdeaulx ou ilz
 espouserent et firent la feste et les nopces quy durerent par huit jours tous plains. ¶ Après
 lesquelz, chascun prinst congié pour retourner en sa terre. Mais avant ce, dist l'istoire qu'il fut
 272 sacré roy et le premier en Bourdellois et, ces choses ainsi faites, chascun fist mettre son
 nafvire a point. ¶ Et après le congié prins et donné, se misrent en mer et tellement
 esquiperent que ilz arriverent au port de Boulongne ou grande fut la joye et la solempnité que
 firent les Piccars et les Boulenois a leur seigneur Berengier et Gaultier. Et la contesse de
 276 Boulongne demanda des [f°578 r°] nouvelles de leur voyage et l'en luy racompta la plus saine
 partie de ce quy avoit esté fait, et de leurs adventures luy deviserent du commencement
 jusques en la fin, et comment Fouquerés avoit espousee la royne Clarice, mere d'Ansseÿs filz
 du roy Guibert, desquelz l'istoire se taist car plus n'en treuve l'istorien. ¶¶^{lxxvi}

280

Cy fine le quart et derrenier volume des histoires parlans de l'advenement et regne de
 Charles Martel, de Gerard de Roncillon et de leurs guerres. Puis parlent de Pepin et dudit
 284 Gerard et du commencement jusques en la fin, parlent des guerres du loherain Guerin, de
 Fromont de Lens et de leurs parens, enffans, amis et aliés bien au long comme cy dessus est
 declairé. Lesquelz quatre volumes par le commandement et ordonnance de très hault, très
 excellent et très puissant prince et mon très redoubté et souverain seigneur Phelippe, par la
 288 grace de Dieu duc de Bourgoingne, de Lothriik^{lxxvii}, de Brabant et de Lembourg, conte de

Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zeellande et de Namur, marquis du Saint Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, ont estez par David Aubert escripts en la fourme et maniere qu'il s'ensieut, en sa ville de Brouxelles, l'an
292 de l'incarnation nostre saulveur Jhesucrist mil .CCCC. soixante et cinq. ¶^{lxxviii}

NOTES

ⁱ 38-92. Le feuillet 323 est absent du manuscrit : il a été coupé pour sa miniature au verso. Il est désormais conservé au Musée Paul Getty de Malibu ; nous avons pu en obtenir un cliché. Toutefois, il en manque la partie haute, soient les neuf premières lignes. Dans les vers, il est question des dons octroyés aux moines pour leur service, de l'enterrement et des lamentations des barons.

ⁱⁱ 38-93. La fin de la ligne n'est pas lisible.

ⁱⁱⁱ 38-104. Verso du feuillet 323 dont il manque les neuf premières lignes (voir note ⁱ). Dans les vers, Berengier s'attribue le dernier bataillon, puis recommande à Dieu son armée. Le prosateur doit sans doute conclure le chapitre avec la formule habituelle.

^{iv} 39-*miniature*. The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, Ms. Ludwig XIII 6, leaf 14 ; Loyset Liédet and Pol Fruit ; The Conquest of Gasgogne by the Armies of Luxembourg, Boulogne, and Artois ; written 1463-1465 ; illuminated 1467-1472 ; Tempera colors, gold leaf, and gold paint on parchment ; Leaf : 22.5 x 18.9 cm (8 7/8 x 7 7/16 in.).

^v 39-24. Il y a un problème de locuteur : ce doit être Hernaut.

^{vi} 39-54. Petite tâche d'encre bleue entre le « e » et le « t ».

^{vii} 39-160. La première occurrence (39-153) donnait « Droon de Bar ».

^{viii} 39-166. L'expression est aujourd'hui familière.

^{ix} 39-222. « Bansses de Flandres » désigne ici Bansselin.

^x 39-327. Le manuscrit est troué à cet endroit ; ce défaut a été occasionné par la tension de la peau sur le cadre lors du tannage. Le copiste l'a simplement « sauté ».

^{xi} 39-334. Ici, la conjonction « quant » sert à introduire une proposition « dont on peut tirer une justification d'un jugement donné précédemment » (12.-15. Jh.). *FEW* II, 1417a et note 7, p.1417b. Elle peut être traduite par « dans la mesure où, car ». Nous trouvons également cet emploi au chapitre 55, ligne 104 et au chapitre 68, ligne 100.

^{xii} 39-342. Trou au verso (voir note ^x).

^{xiii} 39-555. Il y a une erreur : le toponyme « Sallebruce » devient un nom de personnage, alors qu'il s'agit de Gaultier de Salebruche tué par Bérenger à la ligne 149.

^{xiv} 40-57. L'auxiliaire « estes » a été ajouté dans une écriture différente et plus petite dans l'interligne supérieur. Entre les deux mots, dans l'interligne inférieur, nous trouvons ce symbole « $\wedge$ » qui matérialise l'ajout.

^{xv} 40-94. Forme picarde du déterminant possessif.

^{xvi} 40-117. Nous signalons ici et ailleurs (40-117, 40-137, 49-10) le pronom personnel objet *le* en *la*, compte tenu de l'antécédent féminin. Cet emploi du masculin pour renvoyer au féminin est fréquent dans les langues picarde et normande.

^{xvii} 40-118. « dens » a été ajouté dans une écriture différente et plus petite dans l'interligne supérieur, de la même manière que « estes » plus haut (voir note ^{xiv}).

^{xviii} 40-166. Le sujet non exprimé est Ludie.

^{xix} 41-74. L'élision de l'article défini n'est pas faite, « la histoire », probablement parce que l'article est placé en fin de ligne.

^{xx} 43-rubrique. Le sommaire propose « Hernaiz » qui paraît plus cohérent.

^{xxi} 43-68. *Souloir* et encore 49-127, 49-129, 57-423, 57-751... : ce verbe confère une valeur durative au verbe complément à l'infinitif qui le suit. cf. Ph. MENARD, *Syntaxe de l'ancien français*, § 132, p.131.

^{xxii} 43-97. Le « relief » est le droit féodal payé par un vassal pour entrer en possession d'un fief hérité. La redondance « relief et hommage » laisse penser que le sens s'est affaibli au XV^e siècle, devenant un simple synonyme d'hommage.

^{xxiii} 43-109. David Aubert fait une erreur : Fourré est mort devant Bordeaux, tué par Hervaïs d'Orléans.

^{xxiv} 43-134. Nous remarquons ici une rupture de construction dans la phrase qui mélange de deux types de discours : elle débute au discours indirect, rapportant les paroles de Pépin, mais les termine au discours direct. Ce phénomène est fréquent, cf. Marchello-Nizia p.440-441.

^{xxv} 44-170. Ludie était avec les barons bordelais au repas donné aux ambassadeurs à Boulogne. Elle ne part qu'après, comme le confirme le chapitre suivant.

^{xxvi} 45-20. Le pronom personnel sujet renvoie à Guérin de Pelniers.

^{xxvii} 48-153. Le manuscrit fait une erreur : nous attendons plutôt « Anseÿs de Gascogne ». La leçon est d'ailleurs correcte dans les vers : « & Anseÿs est en Gascogne alés » S 240b, v.8.

^{xxviii} 49-179. L'archevêque Hervy est désigné plus haut par Henry : il s'agit probablement d'une erreur de la part du copiste.

^{xxix} 51-41. Le « s » a été ajouté par le copiste, il se trouve un peu au-dessus de la ligne.

^{xxx} 52-*rubrique*. Nous trouvons une note – de quatre lignes dans la marge à droite – du copiste à destination du rubricateur. Il s'agit de la version abrégée de la phrase de rubrique que le professionnel du rouge allait avoir à copier.

^{xxxi} 52-57. Petite tâche d'encre bleue sur le « h ».

^{xxxii} 52-66. Dans les vers, le quatrième nommé est Tiesses de Montferrant.

^{xxxiii} 52-91. À deux reprises (52-91 et 68-78), le sens du substantif « menestrel » interroge. Il désigne communément un musicien, mais il apparaît dans ces deux ensembles synonymiques : « trompettes, tabours, menestrelz, cornemuses et plenté d'autres instrumens » (52-91) et « trompes et menestrelz » (68-78). Il semble alors désigner un instrument de musique plutôt que le musicien. Ce premier sens n'est pourtant pas attesté. Il convient de chercher du côté de « trompe » que le *DMF* traduit par « celui qui joue de la trompe » (*entrèrent dedens la sale tronpes et menestrels qui faisoient lor mestier* (FROISS., *Chron. D.*, p.1400, 98)). La seconde occurrence (68-78) renvoie donc sans trop d'hésitation au sens de musicien tandis que, pour la première, l'incertitude demeure.

^{xxxiv} 53-39. Nous attendons plutôt le substantif « bagues » conformément aux autres occurrences.

^{xxxv} 53-44. Berault est probablement le sujet.

^{xxxvi} 54-32. *Envoyer* signifie ici « envoyer quelqu'un », le complément d'objet n'est pas nécessaire.

^{xxxvii} 55-40. Le verbe *se musser* ne paraît avoir ici le sens de « se cacher », mais plutôt le sens secondaire de « s'abriter, se mettre à l'abri, se loger, se fourrer ». En effet, cet emploi est attesté dans le *FEW* (VI/3, p.193a, pour l'Est wallon) au sens de « pénétrer dans, entrer » ; voir aussi *Yonnet de Metz*, édité par Jean-Charles HERBIN, Paris, SATF, 2011, p.319, note XI-20. Nous trouvons le même emploi dans la prose de Philippe de Vigneulles.

^{xxxviii} 55-81. L'expression « chanter bonne chanson » rappelle *La Chanson de Roland* : « Male chançon n'en deit estre cantee » (v.1466, laisse 112).

^{xxxix} 55-108. Le copiste change sa façon de former « l » et « b » : la haste est davantage arrondie. Toutefois, seuls sept mots sont marqués par cette modification de graphie : il s'agit de « le / le / cler / plainement / il / bien / loings ». Ensuite, le copiste reprend de façon habituelle. Il s'agit d'une autre façon de former ces lettres à l'époque : c'est le cas, par exemple, dans les *Chroniques du Hainaut* de Jacques de Guyse, manuscrit daté de 1446.

^{xl} 56-132. Ces deux phrases nous donnent un bel exemple du « style filandreux » de David Aubert, pour reprendre l'expression de Maria Colombo Timelli.

^{xli} 56-169. L'expression « charmer les horions » est intéressante : elle signifie « esquiver les coups par sortilège ». Au cours d'un échange personnel, Gilles Roques nous signale que, dans un premier temps, le verbe est associé aux paroles pour les qualifier de « guérisseuses » (*FEW* II/1, p.379b) ; puis, l'expression « charmer les coups » apparaît au XVII^e siècle chez le dramaturge Ch. de Champmeslé dans sa comédie *Le Parisien* (acte II, scène 9) : « Je vais pour conserver votre fils & sa vie, / Chercher tout de ce pas certain homme discret, / Qui de charmer les coups a trouvé le secret ; / Son art pour quelque argent, nous tirera de peine. ». Nous retrouvons l'expression au XVIII^e siècle : « Fétiches [...] qu'ils croient capable de rabattre, ou de charmer les coups des armes des ennemies » (*Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres représentées par des figures dessinées de la main de Bernard Picart : avec une explication historique, & quelques dissertations curieuses*, Volume 2, Partie 1, 1728, également cité dans *Histoire générale des cérémonies, mœurs et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, de Antoine BANIER, Jean-Frédéric LE MASCRER, Bernard PICART, Paris, Rollin fils, 1741, p.221), ou encore « Il chante ! et sa lyre fidèle / Du glaive qui brille autour d'elle / Charme les coups impétueux ; / Tandis que le monstre en silence / Sous le demi-dieu qui s'élance / Courbe son flanc respectueux. », extrait d'une ode de Ponce-Denis Ecouchard-Lebrun (1729-1807). Notre emploi semble donc suggérer que l'expression est plus ancienne que les attestations repérées.

^{xlii} 57-715. Le copiste semble se tromper et désigner ici Gaultier de Rybemont. La leçon est également fautive dans le manuscrit S qui intervertit les toponymes des deux chevaliers tués : Gaultier et Jonffroy.

^{xliii} 57-719. Il y a ici un flottement entre Gerard et Gervais de Roncillon. Pourtant, il s'agit bien du même personnage. Nous trouvons le problème dans les vers.

^{xliv} 57-726. Le sujet non exprimé est Béraut de Monclin.

^{xliv} 57-756. L'erreur est justement signalée dans la marge en tout petit, puisque l'on peut y lire « ons ».

^{xlvi} 57-793. Répétition de « anglois ». L'énumération des nationalités est absente dans les vers. Il s'agit d'une erreur du copiste.

^{xlvi} 57-959. Le sujet non exprimé est « le roy Guerin ».

^{xlvi} 57-1052. Nous trouvons ici une syllepse de nombre expliquant l'accord du verbe.

^{xliv} 58-85. Nous constatons ici une erreur : ils sont quatre, et non trois.

^l 58-178. Le copiste se trompe dans les chiffres : Bances de Flandres a passé quatorze années dans son ermitage, et non quatre, conformément au texte en vers et aux références suivantes.

^{li} 59-87. Nouvel essai d'écriture de la part du copiste : les jambages de « j » et « g » dans « jura / vengié / gaultier / guibert », qui se trouvent en début de ligne, s'étirent fortement dans la marge de gauche.

^{lii} 59-148. La conclusion de ce chapitre est différente de la formule habituelle. En effet, dans les vers, les actions se suivent naturellement sans aucune transition. Il y a tout de même un changement de laisse dans le manuscrit *S* à cet endroit.

^{liii} 60-66. Nous lisons nettement « nul denier » que nous avons préféré corriger par « mil deniers » afin d'exprimer le prix virtuel qu'Anseÿs serait prêt à donner.

^{liv} 62-51. Ce bout-de-ligne n'a pas été coloré. Il s'agit d'un oubli.

^{lv} 62-114. L'expression « crosler la teste » est fréquemment employée dans les chansons de geste du XII^e siècle ; elle est d'ailleurs présente dans les manuscrits *LNSU* : « le tieste croslé » (*L* v.20156). Ici, le geste de Bérenger exprime sa vive colère. Sur ce sujet, voir l'article de Philippe MENARD : « Tenir le chief embronc, crosler le chief, tenir la main a la maissele : trois attitudes de l'ennui dans les chansons de geste du XII^e siècle. », *Société Rencesvals : IV^e Congrès international (Heidelberg 28 août – 2 septembre 1967), Actes et Mémoires*, Heidelberg, Winter, 1969, p.145-155.

^{lvi} 63-271. Le texte est fautif ici, il faut comprendre « Anseÿs, le jeune seigneur de Coulongne » comme plus loin, à la ligne 328, et dans les vers.

^{lvii} 63-346. La forme adverbiale « hanteement » est inconnue. Elle paraît dériver du verbe *hanter*, qui signifie « fréquenter habituellement ». Ainsi, il faut probablement comprendre : « habituellement, fréquemment ».

^{lviii} 64-9. L'expression est relevée dans le *FEW* XIII/1, p.20a : *tenir table* apparaît dès le XIV^e siècle au sens de « rester longtemps à table », et *tenir longue table*, dans le même sens, seulement pour le XVII^e siècle. Notre emploi semble suggérer que l'expression est bien plus

ancienne que les occurrences repérées. De plus, elle redouble « couchier tost et lever tard », d'où le sens de « rester oisif, rester à ne rien faire », pour l'ensemble de l'expression.

^{lix} 65-231. Le feuillet 498 est absent du manuscrit : il a été coupé pour sa miniature. Il est désormais conservé au Musée Paul Getty de Malibu ; nous avons pu en obtenir un cliché. Toutefois, il en manque la partie basse, soient les cinq dernières lignes qui concluent certainement le chapitre avec la formule habituelle.

^{lx} 66-miniature. The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, Ms. Ludwig XIII 6, leaf 15 ; Loyset Liédet and Pol Fruit ; *The Conquest of Gasgogne by the Armies of Luxembourg, Boulogne, and Artois* ; written 1463-1465 ; illuminated 1467-1472 ; Tempera colors, gold leaf, and gold paint on parchment ; Leaf : 22.5 x 18.9 cm (8 7/8 x 7 7/16 in.).

^{lxi} 56-5. Verso du feuillet 498 dont il manque les cinq dernières lignes (voir note ^{lvi}) qui relatent sans doute l'organisation de la prochaine bataille. Il est question dans les vers du renvoi de la flotte à Bordeaux.

^{lxii} 66-86. Le verbe « ordonner » est ici transitif direct.

^{lxiii} 66-229. Nous rencontrons un problème de numérotation en chiffres romains, puisqu'elle passe du feuillet 504 au 515, sans qu'il manque de texte. La note suivante, dans la marge, en haut à droite des chiffres, signale l'erreur : « 505 comme / le prouve la fin du f°V^{III} précédent », c'est-à-dire la réclame du feuillet précédent qui mentionne également le changement de cahier. Cette remarque date probablement de l'époque de la numérotation en chiffres arabes.

^{lxiv} 66-369. Le texte suggère plus haut (66-365) que les prisonniers sont douze ; or, cette occurrence ainsi que les suivantes n'en mentionneront plus que six. Le recours aux textes en vers ne permet pas de trancher, puisque cet épisode des prisonniers semble être une invention du prosateur, il n'apparaît pas dans les vers.

^{lxv} 68-111. Il s'agit du prince Karados de la Saiette apparu plus haut (68-5). « Cabodes » est la forme du nom attestée dans les vers.

^{lxvi} 68-140. Précision redondante, faute d'attention du copiste.

^{lxvii} 68-213. La forme adjectivale « rochu » n'est pas attestée en ancien français ni en moyen français. Il faut attendre le XVI^e siècle pour trouver « rocheux ». Notons cependant que l'adjectif « rochu » est utilisé au Québec, mais le sens serait un peu différent, dans la mesure où une roche désigne plutôt un caillou, une pierre.

^{lxxviii} 68-246. La conclusion de ce chapitre est différente de la formule habituelle. En effet, dans les vers, les actions se suivent naturellement sans aucune transition, sans même un changement de laisse.

^{lxxix} 69-110. La conclusion de ce chapitre est différente de la formule habituelle.

^{lxxx} 70-176. Le sujet non exprimé est Anseÿs.

^{lxxxi} 70-281. Floury est le nom donné au cheval de Béraut. Celui d'Anseÿs, capturé par Bances, porte le même nom plus haut dans la mise en prose, mais il ne peut s'agir du même cheval, car ce dernier est tué au chapitre 39. Le copiste semble faire une erreur : les textes en vers proposent une leçon juste en nommant ce cheval « Roux ».

^{lxxxii} 71-31. L'expression « tenir la main a sa maissele » n'est pas attestée dans les chansons de geste avant la fin du XII^e siècle ; elle est d'ailleurs absente des manuscrits *LNSU*. Ce geste exprime la désolation, notamment ici l'inquiétude, l'abattement d'Anseÿs après les propos de sa mère. Sur ce sujet, voir l'article de Philippe MENARD : « Tenir le chief embronc, crosler le chief, tenir la main a la maissele : trois attitudes de l'ennui dans les chansons de geste du XII^e siècle. », *op. cité*.

^{lxxxiii} 72-201. Il s'agit en fait de Guillemer.

^{lxxxiv} 73-148. Les manuscrits *NS* proposent une leçon différente. Avant Guillemer, Gautier d'Artois est mortellement frappé par Anseÿs.

^{lxxxv} 73-157. La mort d'Anseÿs est un peu différente dans les textes en vers : si Poinsson, le cousin de Guillemer, donne le coup mortel, un autre personnage apparaît ensuite, appelé Rosson, qui assène un violent coup de couteau au corps d'Anseÿs comme pour s'assurer de sa mort.

^{lxxxvi} 73-279. Ici, suit un large espace blanc de quatre lignes sur le feuillet.

^{lxxxvii} 73-288. Le « Lothriik » soulève des questionnements : il s'agirait historiquement du royaume indépendant entre 855 et 869 attribué à Lothaire II, situé entre l'Escaut et le Rhin. Toutefois, les ducs de Louvain vont s'attribuer *de facto* les titres de « Brabant » puis de « Lothier » compte tenu de leur position géographique ; titres dont vont hériter les ducs de Bourgogne. Dès le XV^e siècle, nous trouvons la titulature suivante : « duc de Brabant, de Lothier, de Limbourg » qui énumère finalement davantage des titres que des provinces. A ce sujet, voir l'article de Jean-Marie CAUCHIES, *Le Lothier : d'un royaume carolingien éphémère à un toponyme en Brabant wallon (IX^e-XX^e siècle)*, *Bulletin de la commission royale de toponymie et dialectologie*, vol.87, Bruxelles, 2015, p.41-62.

^{lxxviii} 73-292. Au verso du feuillet suivant, nous pouvons lire dans une graphie différente de celle du reste du manuscrit la devise du Duc de Bourgogne : « Qui voudra » déjà présente sur le premier feuillet. D'une autre main, postérieure de quelques années, nous lisons cet *ex-libris* « Cest livre appartient à Philippe dit autrement Lippeque / Halewin ». Le coin gauche est arraché alors que nous pouvons distinguer trois lignes d'écriture. Suivent ensuite deux feuillets vierges.

GLOSSAIRE

Nous avons choisi de présenter un glossaire non exhaustif dans lequel figurent les formes posant des problèmes d'interprétation du fait de leur graphie ou de leur emploi, ou qui n'existent plus en Français Moderne.

La classe grammaticale des mots ne figure que lorsqu'elle n'est pas évidente. Lorsqu'il n'y a pas de difficulté et que les occurrences sont récurrentes, seules les cinq premières sont signalées. Quand plusieurs formes existent pour un même mot dans le passage, nous les signalons et plaçons la plus représentée en vedette.

Pour les verbes, nous regroupons toutes les formes à l'infinitif – entre crochets si la forme n'apparaît pas dans le texte. Le temps des formes verbales relevées est indiqué lorsqu'il n'est pas immédiatement identifiable.

Les abréviations d'usage utilisées dans ce glossaire doivent être entendues ainsi : adj. = adjectif ; adv. = adverbe ou adverbial ; cond. = conditionnel ; conj. = conjonction ou conjonctive ; det. = déterminant ; fem. = féminin ; impers. = impersonnel ; ind. = indicatif ; inf. = infinitif ; interj. = interjection ; intrans. = intransitif ; loc. = locution ; masc. = masculin ; p.s. = passé simple ; part. = participe ; plur. = pluriel ; prep. = préposition ; pron. = pronom ; prop. = proposition ; subj. = subjonctif ; subst. = substantif ou substantivé ; trans. = transitif ; vb. = verbe.

A

aaisier, soi – 39-69, 69-109, *se mettre à l'aise*.

abattis subst. 57-26, *action d'abattre, carnage*.

abregier 48-18, 48-92, 49-30, 49-92, 49-198., *résumer* ; 59-41, 59-55, 67-219, 72-120 *hâter* ;
– **sa vie** 57-683 *hâter sa mort*.

accoler ou **acoler** 48-51, 50-45, 63-55, 65-184, *mettre ses bras autour du cou de quelqu'un* ; –
son escu 39-198, 53-48, 57-72, 57-148 ; *part. passé escu accolé* 56-10, 56-126, 57-92, 57-
623, 57-686., *suspendre l'écu à son cou avant le combat*.

acconsievir ou **acconsieuvir** 39-363, 56-26, 56-76, 57-186, 57-252., *atteindre, parvenir à
frapper*.

accoupler 70-296, *attacher deux par deux*.

[accourser] 66-414, *faire courir*.

[acertener] 61-204, *assurer*.

acqueillir ou **[aqueillir]** 64-143, 64-140, 64-150, *recevoir* ; – **son voyage** 52-68, *se mettre en
route*.

acquitter ou **acquittier** 39-4, 49-229, 50-226, 67-131, 70-70, *libérer* ; 61-149, 66-423, 66-451,
satisfaire ; 67-142, *rendre compte*.

adenté 70-248, *renversé la tête en avant*.

adestrer 40-132, 40-136, *se mettre à la droite de, accompagner*.

[adjourner] 55-68, 63-27, *se lever (en parlant du jour)* ; 63-269, *convoquer*.

admonition 58-rubrique, *conseil, recommandation*.

adommagier 39-130, 42-134, 55-27, 57-107, 57-320., *détériorer, détruire*.

adoncques 61-97, *à ce moment-là*.

adonner 50-78, 63-234, *accorder*.

adreach ou **[adresser]** 55-152, 61-122, 61-138, 61-141., *adresser (à)* ; **soi** – 38-9, 39-233,
43-41, 48-68, 50-180., *se diriger vers*.

adventure 39-273, 39-286, 39-344, 39-426, 42-49., *épreuve, mésaventure* ; **par** – 39-179, 39-
183, 39-410, 41-59, 42-94., *par malheur, par malchance* ; **a l'–** ou **d'–** ou **par** – ou **comme**
– 39-365, 39-379, 42-76, 42-103, 57-498., *par hasard* ; **a l'–** ou **par** – 44-106, 44-118, 46-
159, 62-41, *peut-être*.

adventureux 39-41, *téméraire* ; 64-125, *risqué, dangereux* ; 65-92, *inattendu*.

advirionner ou **[avirionner]** 39-152, 57-381, 57-491, 57-509, 57-923., *entourer, bloquer*.

affecté *part. passé* 45-46, *lié, attaché, partisan de*.

[afferir], **il affiert ... que** 50-170, *il est convenable que*.

affilé *part. passé employé comme adj.* 57-15, 57-945, *aiguisé*.

affiner 40-12, 54-122, *accomplir, mettre un terme, terminer*.

affinité 41-72, 66-40, *parenté*.

[affluyer] 73-149, *arriver en nombre*.

affoler 38-7, 39-101, 39-241, 39-304, 39-416., *blessar grièvement, meurtrir, mutiler*.

[affubler] 63-209, *mettre sur la tête, coiffer*.

[affuir] 70-308, *fuir*.

[agraver] 39-227, *accabler ; part. passé aggravé* 57-340, *blessé*.

agu (= aigu) 60-41, 62-73, *pointu, acéré*.

aguet 62-129, *piège, embûche ; mettre en – sur* 39-41, 39-55, *être posté en embuscade sur*.

ainchois (= ainçois) 38-75, 38-77, 39-66, 39-136, 39-263., *mais, au contraire ; – que* 39-94, 39-177, 42-55, 42-93, 44-68., *avant que*.

ainsi, par – 39-443, 43-150, 55-83, 62-46, 62-189., *de cette manière, ainsi ; par – que* 42-63, 55-137, 63-342, 66-36, 69-44., *de telle sorte que ; 70-106, 70-401, à condition que ; tant – que ou tout – que* 39-52, 42-83, 44-125, 45-97, 57-721., *comme*.

airé *adj.* 46-124, 62-159, 70-227, *irrité, en colère, furieux ; 57-802, bouleversé, peiné ; airé et courrouchié* 57-376, *furieux ; doulant et airé* 73-74, *bouleversé*.

aireement 39-203, 39-223, 39-235, 39-259, 46-103., *avec colère, violemment*.

ais *subst.* 57-937, *planchette de bois du bouclier ; 73-98, planche, latte de bois*.

aise 56-185, 56-189, 65-138, 66-308, 72-177, *aise ; 65-136, confort*.

aisier, soi – 62-64, *se mettre à l'aise ; estre aisié a* 39-436, *être facile de*.

ale *subst. fem.* 61-64, *affluence, foule*.

aligné *adj.* 50-66, *mince, bien fait*.

allemelle 57-236, *lame*.

aller, *subj. présent P3* **voise** 42-55, *aller*.

amendrir *vb. trans.* 54-148, *rabaisser, soumettre à ; 66-60, affaiblir*.

[amentevoir] 64-34, *mentionner, rappeler à la mémoire*.

amener 68-208, *affaiblir (mot du Nord)*.

amont *adv.* 57-73, 57-162, 57-676, 66-26, 66-207, *en haut, là-haut ; par –* 57-696, *là-haut*.

amorti *adj.* 57-75, *anéanti, défait, comme mort ; 57-425, rendu moins vif, atténué*.

amoustrer, soi – 44-39, *se présenter*.

angoisse 39-441, 40-32, 56-187, *douleur violente*.

angoisseusement 39-384, 57-287, 57-712, 70-215, *violemment ; 68-108, douloureusement*.

ante 49-56, *tante*.

appareil 66-393, *préparation médicale, onguent* ; 49-46, 72-220, *préparatif*.

appareillier 39-526, 66-393, *soigner* ; 48-30, 58-164, 62-154, 64-110, 65-124, *préparer* ; **soi** – 65-195, 72-223, *(se) préparer* ; *emploi adj.* **prest et appareillié** 45-28, 46-112, *prêt*.

apparoir 55-21, 68-239, *apparaître*.

appartenir 38-34, 39-559, 40-3, 40-133, 41-5..., *convenir* ; – **a** 58-9, *être apparenté à*.

appendence ou appendance 45-57, 72-189, *dépendance, tout ce qui dépend juridiquement d'un pays, d'une ville ou d'une région*.

appointement 40-76, 44-163, 44-174, 58-92, 58-95..., *accord, arrangement*.

appointier ou appointer 38-5, 48-89, 57-96, 59-39, 60-3..., *préparer* ; 39-rubrique, 43-126, 43-151, 44-89, 49-169..., *mettre d'accord* ; 46-6, 70-167, *décider* ; 56-185, *soigner* ; **estre – de** 38-75, *être décidé à* ; – **de sa besongne** 46-10, 49-115, *régler les affaires* ; **appointier et preparer** 42-14, *préparer*.

[apprivoiser], soi – 59-104, *se familiariser, se rapprocher*.

approchier, a l'– 56-6, 56-10, 57-461, 70-89, *au moment de la rencontre*.

aqueillir voir accueillir.

aquointier de 60-111, *informer de, faire savoir* ; – **et faire savoir** 60-114, *faire savoir*.

ardoir ou – et bruler 45-63, 57-1076, 67-170, 67-212, 70-18..., *brûler* ; *part. passé ars* 63-154, 64-30, 66-47, 66-68, 66-85..., *brûler*.

argu 46-162, 55-83, 70-237, *raisonnement, argumentation* ; 46-87, *querelle* ; 55-181, 56-23, 56-82, 57-744, 72-153, *colère*.

arguer 44-108, *irriter* ; **soi** – 46-117, *se fâcher* ; *part. passé employé comme adj.* **argué** 39-232, 45-88, 57-66, *fâché, courroucé*.

argueux 46-161, *agressif*.

arraisonner 40-137, 62-118, *adresser la parole, parler* ; 62-25, 65-41, 72-88, *interroger* ; **demander et** – 60-22, *interroger*.

arroy 48-48, *ordre, disposition*.

artillerie 39-499, 48-13, 50-88, 54-45, 64-117..., *ensemble de l'attirail de guerre, y compris les chariots de transport*.

asçavoir ou assavoir, faire asçavoir 39-13, 43-159, 50-31, 51-45, 53-95..., *faire savoir, apprendre* ; **c'est assavoir** 48-59, 53-108, 57-403, 73-5, *c'est-à-dire*.

aspre 57-1063, 66-26, 66-159, 67-168, 67-187..., *violent*.

asprement 39-146, 39-162, 39-220, 39-279, 39-360..., *violemment, brutalement* ; 39-398, 39-410, 39-501, 53-53, 64-162..., *vivement, rapidement* ; 62-148, 69-29, *fixement*.

aspreté 39-122, *fureur, violence.*

assamblement 51-88, 54-124, *d'un commun accord.*

assener ou **[assenner]** 39-154, 39-159, 39-284, 39-286, 39-311., *atteindre, frapper.*

assentement 54-175, *accord, consentement.*

asseoir 57-731, *assener* ; 69-91, *placer, disposer.*

assiete, d'– 39-246, *tout de suite, aussitôt.*

[assouvir] 39-462, *satisfaire.*

atant *adv.* 38-22, 39-90, 39-118, 39-211, 39-253., *alors, à ce moment-là.*

atempérance ou **attemprance** 58-125, 63-79, *modération, retenue.*

[aterrer] 57-722, *jeter à terre, abattre.*

atourner 61-22, *mettre dans tel état, arranger de telle manière* ; *part. passé* **vestu et atourné** 40-120, *paré.*

[atraire] **a** 65-106, *amener à, conduire à.*

attemprance *voir* **atempérance.**

attempré 70-94, *calme, modéré.*

attendant, contre – voir **contrattendre.**

attendu que 39-37, 49-91, 51-64, 70-239, *étant donné que.*

attineement 72-120, *avec empressement [mot inconnu].*

attinté 59-90, *équipé, préparé, paré (terme rare).*

aucques *voir* **auques.**

aucunefois ou **aucunefois** 44-67, 64-126, 70-394, *parfois, quelquefois.*

aucunement 45-56, 54-147, 59-16, 61-100, 63-260., *d'une certaine manière, de quelque façon.*

audevant, a l'– (de) 42-15, 48-46, 49-222, 50-155, 51-20., *au-devant (de).*

audience, en – 39-19, 73-13, *de façon à être entendu, en public* ; **en pleine** – 46-89, 63-297, *devant toute l'assistance.*

aulmaille 66-16, *gros bétail.*

auques ou **aucques** ou **ausques** 70-204, 70-340, *assez* ; 65-13, *à peu près* ; – **prés** ou **prés** – 57-462, 57-917, 70-446, *tout près.*

auriere (= *oriere*) 57-817, *bord, bordure (d'un bois).*

ausques *voir* **auques.**

autel *adv.* 55-118, 57-263, *de la même façon.*

aval *prep.* 40-129, 58-26, *à travers, dans tout.*

avancement 61-168, *avantage, profit.*

[avancer] ou [avancher], soi – de 51-31, 55-108, 55-144, 60-138, *s'apprêter à, entreprendre de.*

avant *prep.* 44-11, 55-53, 56-107, 57-348, 57-407..., *devant* ; **par** – 39-56, 39-348, 40-105, 43-84, 44-75..., *avant* ; **en** – 46-135, 46-179, 58-157, *à l'avenir, désormais* ; **si – que** 57-44, 57-186, 57-689, 66-47, 68-137..., *autant que, tellement que.*

avantparlier *subst. masc.* 39-8, 44-45, 44-47, *porte-parole.*

avesprir *subst.* 70-384, *crépuscule.*

avironner *voir* **advironner.**

avitailier 39-499, 72-134, *pourvoir, approvisionner.*

avoir, *ind. p.s. P3 euist* 46-166, *avoir.*

avoir *subst. masc.* 39-117, 43-117, 67-189, *butin.*

B

baceler *subst.* 41-23, 67-156, *jeune chevalier.*

bacin 53-47, *calotte de fer portée seule ou sous le heaume.*

bague ou **bage** 40-173, *objet précieux* ; 53-39, 60-4, 62-19, 72-66, 72-131, *équipement.*

baillier ou **[bailler]** 38-38, 38-100, 38-103, 39-47, 39-49..., *confier* ; **transporter et** – 59-112, *transmettre et donner.*

bandon, *loc. adv. a* – 70-286, *librement.*

barbe, **en** – 70-159, *en face.*

baronnie 50-203, *ensemble de barons.*

barriere 39-506, 66-414, 66-420, 67-155, 67-161..., *première enceinte de défense d'une forteresse, d'un château ou d'une ville.*

bas *voir* **hault et mettre.**

bataille 38-98, 38-100, 39-48, 39-50, 39-54..., *corps de troupe, bataillon.*

baveux 69-94, *bavard, médisant.*

beau *adv.* 44-87, *vraiment, tout à fait* ; *v. a. venir.*

begude 70-136, *abri.*

benignement 45-6, *avec bienveillance.*

besoing 39-437, 48-108, 49-142, 52-84, 53-15..., *nécessité* ; **au** – 43-121, 46-25, 56-165, *au besoin, si nécessaire* ; **estre** – 42-57, 42-102, 46-32, 49-101, 51-22..., *être nécessaire* ; **avoir** – 45-52, 49-44, 57-870, 59-92, 63-338..., *nécessiter, avoir besoin.*

- besongne** 38-27, 38-54, 38-93, 38-97, 39-12., *affaire* ; 57-421, 57-549, 57-772, 57-813, 57-1067., *bataille* ; **mettre en** – 65-11, 70-349, 72-215, *mettre en action*.
- besongnier** 38-96, 39-rubrique, 38-90, 40-164, 44-167., *travailler* ; 49-100, 49-202, 50-14, 55-151, 57-387., *négociier, traiter* ; – **a** 43-15, 45-59, *avoir besoin de*.
- beste blanche** 57-41, *brebis, agneau, mouton*.
- bien voir mieulx.**
- bienveignant** *subst.* 67-34, *accueil chaleureux*.
- [blasonner]** 50-57, 59-49, *flatter, louer*.
- boise** 70-424, *grosse pièce de bois, bûche*.
- bon** *subst. masc.* 46-34, *moment favorable* ; 73-52, 73-142, *profit, avantage* ; *proche de l'emploi adv.* **picquer** – **destrier** 39-199, 57-463, 57-543, 57-588, 57-607., *éperonne avec force son cheval* ; **tourner** – **destrier** 66-347, *se retourner vivement* ; *v. a. coeur*.
- bondir ou – et sonner** 55-182, 55-183, 56-5, 56-216, 57-84., *sonner, retentir* ; 56-54, 57-679, *échapper, expulser* ; 58-113, *sauter, faire des bonds*.
- bondissement** 39-125, 53-88, 55-186, *bruit retentissant*.
- bonté** 50-52, 50-65, 50-72, 50-135, 70-280, *qualité*.
- bouche, de (la)** – 65-57, 69-71, 73-175, *oralement, de vive voix*.
- bouge** 64-115, *malle, coffre de voyage*.
- bouly** *subst.* 56-196, *morceau de bœuf bouilli*.
- bourde** 69-101, *mensonge*.
- bouter** 49-29, 55-38, 66-361, 73-115, *mettre, placer* ; 39-537, *enterrer* ; 57-729, 60-165, *donner un coup de coude à* ; 72-135, *amasser, accumuler* ; **soi** – 39-268, 49-159, 56-102, 57-186, 57-189., *se précipiter, entrer avec force* ; – **prisonnier** 49-223, 54-7, *emprisonner de force* ; – **dedans** 64-119, 64-130, *pousser à l'intérieur* ; – **le feu** 67-213, 70-13, 70-14, 72-67, 73-123, *incendier* ; *inf. subst.* 57-650, *coup, action de frapper*.
- braconnier** 65-151, *valet qui s'occupe des chiens de chasse*.
- braire ou huer et** – 57-1007, 70-449, *crier, hurler*.
- brandir** 56-8, *s'agiter en frappant le sol avec les pieds de devant (en parlant d'un cheval)* ; 57-726, *brandir, agiter de manière menaçante*.
- brandon** 56-184, 67-199, *torche*.
- bransle, en grant** – 68-143, *en grand danger*.
- [bransler]** 62-120, *remuer*.
- bras, a force de – (de corps)** 39-214, 66-341, *à la force des bras* ; *v. a. ruer*.
- [brasser]** 61-169, *entreprendre, tramer (sens figuré)*.

brief *adj.* 38-35, 49-102, *proche, prochain* ; *emploi adv.* 42-98, 50-139, 63-96, 71-61, 73-37, *rapidement* ; **en – terme** ou **en – saison** 41-13, 48-47, 66-247, 66-373, *sous peu, bientôt* ; **bien** – 62-7, 64-128, *très vite, sans délai*.

[broquer] (= brocher) 57-235, 57-251, 66-153, *éperonner*.

brouaille 56-159, 57-637, 57-1076, *entrailles*.

bruhier 43-116, *buse*.

[bruir], *part. présent* **bruiant et brullant** 55-24, *brûler*.

bruit 46-36, 54-49, 60-104, *rumeur* ; *v. a. demener*.

brune, a la – 60-126, *de nuit*.

brunty 57-625, *poli (mot picard)*.

buisine 39-99, 40-25, 42-10, 66-85, 68-78., *buccine, trompette*.

C

ça 57-197, 60-21, 66-39, 70-479, *ici* ; **en** – 43-106, *avant ce moment, avant le temps présent* ; – **jus** 62-143, *ici-bas, en ce bas monde*.

capitaine ou **cappitaine** 42-83, 67-86, 67-103, 67-179, *chef militaire chargé de garder et de défendre une ville ou une place forte*.

carole, dansse et – 48-92, 56-142, 58-114, *ronde de danseurs qui se tiennent par la main en chantant*.

cas, faire le – pareil 38-35, *rendre la pareille, traiter de la même manière* ; **ou – que** 49-197, 50-2, *au cas où* ; **par – que** 72-16, *si*.

cause, et (non) sans – 38-78, 39-385, 39-403, 44-57, 48-61., *et (non) sans raison* ; **avoir – de** 39-11, 39-502, 40-35, 40-65, 45-35., *avoir des raisons de* ; **n'avoir mauvaise – de** 61-121, *avoir de bonnes raisons (pour penser ou agir comme on le fait)*.

cauteleux 65-105, *sournois, trompeur, déloyal*.

cautelle 67-30, *ruse*.

cedule 60-102, *écrit, billet*.

cedulette 60-94, *écrit, billet bref*.

celeement 70-436, *en cachette, secrètement*.

celle *subst.* 60-174, *cellule d'ermitage, ermitage*.

cendal 62-34, *tissu de soie souvent teint en rouge*.

cercher 55-60, 67-210, *fouiller*.

chace *voir* **chasse**.

[chaindre] (= ceindre) 63-208, *mettre autour de la taille, revêtir.*

[chaloir] vb. *impers., il me chault* 55-116, 60-104, 62-138, *il m'importe.*

chambre 40-119, 49-120, 50-223, 56-141, 59-127, *appartement privé.*

champ 38-53, 39-343, 39-519, 39-522, 40-42..., *champ de bataille* ; **sur le** – 38-9, 39-243, 57-65, 66-446, *sans délai* ; **au plein (des)** – ou **en plain** – 51-116, 52-28, 54-92, 55-38, 70-275..., *en rase campagne* ; **prendre – et place** 53-115, *prendre position (pour le combat).*

chaple 70-212, *combat, bataille, affrontement.*

chappellain 65-23, 65-26, 65-27, 65-54, 65-59..., *prêtre attaché au service d'un grand seigneur et qui lui sert de secrétaire.*

chargier 63-271, *accuser.*

[charmer] les horions 56-169, *esquiver les coups par sortilège (voir note^{xxxviii}).*

charnier 57-1071, 57-1079, 63-194, 73-201, *cimetière.*

charpenter 57-94, 57-193, *frapper comme un charpentier* ; 72-209, *édifier.*

charroier 38-81, 38-85, 38-90, 39-558, *transporter par charriot.*

charroy 39-552, 48-156, 54-44, 72-130, *charriot, charrette* ; 68-220, 69-56, *ensemble de chariots.*

charvel 39-367, *cerveau.*

chasse ou chace 39-408, 39-492, 39-495, 57-887, 57-905..., *poursuite des ennemis* ; **avoir en** – 57-314, *poursuivre.*

chastoier ou chastier 55-143, 63-46, *blâmer* ; 73-104, *châtier.*

chaudement ou chauldement 54-126, 72-120, *sur le champ* ; 57-125, 66-470, 68-127, *avec véhémence, avec violence.*

chauldes, en – 39-332, *sans tarder.*

chault 39-272, 56-21, 57-647, 62-20, *vif, impétueux.*

cheval, tout a – 40-122, *immédiatement.*

chevanche 47-33, *biens, richesses.*

chevir 60-101, 67-126, 70-409, 72-207, 73-21, *se tirer d'affaire* ; – **a** 49-42, *satisfaire.*

chief voir **piece, temps et venir.**

chiere subst. 42-118, 43-3, 46-40, 57-561, 57-1013..., *mine* ; 43-50, 50-53, 63-214, *visage, tête* ; 40-152, *accueil* ; **faire bonne/grant/joyeuse** – ou **mener grant** – 39-337, 42-110, 43-28, 49-96, 50-105..., *faire bonne figure, se réjouir, manifester sa joie* ; **faire** – **sombre et endormie** 57-561, *être morne et distrait* ; **demener** – **amoureuse** 63-31, *s'adonner aux plaisirs de la chair.*

chievre, pié de – 67-157, 67-184, 72-217, *levier, appareil de levage.*

choisir 39-305, 53-68, 57-349, 57-360, 57-543..., *apercevoir, remarquer.*

chose, ne ... – ou aucune – 43-119, 45-84, 63-341, rien ; **grant** – 58-171, 72-18, *étonnant, remarquable.*

ciseau 67-157, *outil plat et tranchant.*

coeur, du bon du – ou de bon – 54-71, 57-795, 68-133, 72-229, *du fond du cœur, sincèrement.*

coiffette 39-279, 53-46, 57-163, 57-293, 57-329..., *partie de l'armure en contact avec la tête, sorte de capuchon.*

coignie (= cognee) 50-92, 72-217, 73-99, *grande hache à long manche et fer étroit.*

cointe *adj.* 66-249, *sage, prudent, avisé.*

collee *subst.* 56-74, 57-138, 57-687, *coup donné sur le cou, la nuque ou l'épaule.*

colleure 57-394, *soudures (mot technique).*

[colloquer] ou [colloquier] 40-62, 55-115, 59-114, *placer, loger.*

combien que 41-62, 44-101, 46-22, 49-54, 50-185..., *bien que, quoique.*

comme voir tant.

commettre 38-79, 38-102, 39-66, 42-85, 62-175..., *désigner, préposer.*

commission 38-37, 38-62, 39-1, 39-114, 67-93, *mission.*

commun *subst.* 42-79, *le peuple, les gens.*

communement 70-175, *ensemble.*

compaignier 39-59, 40-92, 44-133, 45-103, 51-69..., *escorter, accompagner.*

comparer 39-334, 43-90, 57-819, 60-143, 61-48..., *subir les conséquences, payer.*

comparoir 39-394, 43-157, 43-163, 47-rubrique, 48-8..., *arriver, paraître.*

comparaison, sans – 39-420, 50-116, 54-38, 54-191, 57-318..., *sans commune mesure.*

competamment 41-22, 63-352, *convenablement, de manière appropriée.*

competent 60-60, *convenable* ; **en terme** – 44-4, *au terme approprié, au moment opportun.*

competer 39-79, *convenir* ; 72-193, *appartenir.*

complaindre, soi – 39-74, 40-109, 41-43, 42-42, 44-54..., *se lamenter* ; *part. présent employé comme adj.* **complaignant** 43-100, *qui se plaint en justice.*

[composer] 66-36, *se soumettre.*

compte, tenir – de 43-94, 46-71, 55-65, 59-142, 63-64..., *faire cas de* ; **fin de** – 44-24, 50-154, 50-242, 57-683, 57-722..., *finale.*

condescendre 55-163, 58-81, 58-95, *accepter.*

[confermer] 42-39, *renforcer, conforter.*

confidence 66-217, *confiance.*

confondre 57-74, *détruire, abattre* ; 58-54, *vaincre* ; – **et détruire** 70-294, *détruire.*

- confort** 55-2, 63-289, 73-193, *aide, secours* ; 73-240, *consolation* ; – **et ayde** 42-101, *aide*.
- conforter** ou – **et secourir** 53-99, 53-103, 66-89, 68-122, *aider, rassurer* ; **soi** – 65-129, 73-15, *se rassurer, reprendre courage*.
- congié** 54-55, 64-40, 70-200, *autorisation* ; **donner** – 41-rubrique, 41-33, 41-42, 41-52, 44-rubrique., *accorder l'autorisation de partir* ; **prendre** – ou **demande** – 40-18, 42-117, 44-128, 44-154, 46-56., *demande l'autorisation de partir*.
- congnoistre** 39-305, 39-380, 51-158, 54-115, 57-967., *reconnaître* ; – **que** 45-45, 57-430, 63-337, *se rendre compte que* ; **soi** – **en** 65-135, *ne pas être dérouté dans*.
- [conjouir]** 53-110, *faire un accueil chaleureux*.
- [conqueillir]** 53-19, *réunir, rassembler*.
- conquerant** adj. 58-10, *puissant*.
- conroi** ou **conroy** 52-43, 57-100, 57-750, 57-795, 57-1028., *rassemblement*.
- consentir** 43-56, 44-178, 50-78, 57-802, 57-807., *permettre, autoriser*.
- consequamment** 68-199, 72-50, *consécutivement, à la suite*.
- consideré** 39-50, 40-11, 43-162, 44-63, 46-180., *étant donné*.
- consistoire** 41-27, *assemblée, réunion*.
- consolation** 56-204, *fête* ; 59-137, 64-131, 71-12, 73-16, *réconfort*.
- contenance** 50-73, *allure* ; **faire** – 38-55, *prendre une attitude*.
- contenir**, **soi** – 46-30, 56-76, 57-20, 57-84, 57-488., *se comporter* ; 65-134, *se comporter dignement* ; **il est contenu** 57-860, *il est mentionné*.
- contenter** 39-512, 40-169, *récompenser*.
- [contrattendre]**, **contre attendant** 57-1017, *ralentir pour permettre à quelqu'un de vous rejoindre*.
- contredit**, **sans** – 67-50, *sans résistance*.
- contremont** adv. 57-676, 66-337, *vers le haut*.
- [contrester]** 57-816, *s'opposer, résister*.
- convenir** 49-22, 69-7, *s'entendre, se concerter* ; 67-124, *décider* ; vb. impers. 38-59, 39-12, 39-456, 44-79, 46-188., *falloir* ; **laisier** – 44-90, *laisser faire*.
- [converser]** 66-113, *demeurer, fréquenter*.
- convertir a** 45-46, *convaincre de*.
- convine** 70-142, *intention, dessein, projet*.
- [convoier]** **de l'ueil** 39-515, *suivre des yeux*.
- convoitise** 58-127, 61-68, *cupidité*.
- convoitteux** 57-333, *désireux*.

coraille voir **couraille**.

cordis (= cordeïs) 72-132, *clôture en cordes*.

corne, donner – et courage 57-812, *encourager et inciter*.

corner 66-170, *résonner, tinter* ; – **l'eau** 47-4, 48-89, 64-109, *annoncer au son du cor le dîner et qu'il faut se laver les mains*.

corsage 38-25, 50-66, 50-162, 66-482, *apparence du corps, corpulence*.

çou, a – 73-119, *à ce faire*.

couler 56-51, 57-236, 57-595, 57-1026, *enfoncer (une arme)* ; **faire – en** 57-746, *enfoncer, faire glisser dans*.

coup, attendre a plain – 68-141, *ne pas reculer devant quelqu'un* ; **a** – 70-96, *tout à coup, subitement*.

courage 39-185, 40-64, 40-72, 40-151, 41-54., *cœur en tant que siège des sentiments, des pensées* ; 46-184, 54-85, 55-20, 61-47, *intention* ; **de bon** – 48-51, *de bon cœur* ; **de grant** – 39-172, 57-464, *vaillamment* ; v. a. *corne*.

couraille ou **coraille** 39-129, 39-224, 39-550, 54-130, 56-159., *entrailles, viscères*.

courant 67-4, *qui s'écoule, qui coule*.

courir seure ou – **sus a** 39-454, 55-83, 56-26, 56-35, 57-509., *attaquer* ; *part. passé* **couru** 46-93, *attaqué*.

courrouchier inf. subst. 67-152, *colère*.

cours 39-131, 70-272, 70-350, 70-462, *galop* ; **le – et les tours** 48-113, *le déroulement et les techniques*.

course ou **coursse** 42-7, 42-9, 65-135, *attaque, assaut* ; **a – ou a la** – 39-125, 57-23, 57-281, 57-483, 57-1036., *au galop*.

court, de – 47-42, 57-973, *immédiatement*.

courtoisie et don 40-179, *générosité*.

couste 57-359, 57-501, *coude*.

cousteaul ou **coustel** 50-91, 59-90, 60-174, 61-34, 61-172., *couteau, poignard*.

couvenence 50-133, 55-147, 63-149, 63-248, *promesse*.

[couvenencer] ou **[couvenenchier]** 39-118, 41-62, 48-41, 61-99, 63-115, *promettre, garantir*.

couvert adj. 59-144, 60-50, *caché, dissimulé* ; loc. adv. 46-25, *à l'abri des regards, caché*.

couverte, a la – 46-28, *secrètement*.

couvertement 59-90, *secrètement, de manière invisible*.

couverture 55-32, *toiture*.

craintif 63-217, *redouté*.

craventer 39-280, 55-62, 57-600, 67-167, 67-172, *écraser* ; 39-297, 39-472, 63-39, *abattre*, *massacrer* ; **detruire et** – 39-392, *massacrer*.

[creanter] 42-107, 61-191, *promettre*, *garantir*.

cremeur 55-142, 67-12, *peur*, *crainte*.

cremir et doubter 39-39, *craindre*.

cri voir cry.

crier 52-100, 55-3, 73-253, *annoncer publiquement* ; **crié et publié** 72-214, *annoncé publiquement* ; – **aux armes** 53-61, 66-388, *donner l'alerte* ; – **a Dieu merchy** 61-189, 64-146, *implorer la grâce de Dieu*.

croslément 55-52, 55-64, *tremblement*.

crosler la teste 62-114, *secouer énergiquement la tête (en signe de colère)*, (voir note ^{lii}).

cry ou cri 57-344, 70-224, *cri de ralliement* ; **enseigne et** – 66-341, 68-88, *cri de ralliement*.

cuidier + *inf.* 54-198, *tenter en vain de*.

culiere 66-444, *sangle de cuir fixée au derrière du cheval pour maintenir le harnais*.

D

dam ou damp (= dan) 41-7, 42-13, 42-17, 42-20, 42-31, *titre religieux*.

[darder] 39-475, *atteindre*, *frapper*.

darrain 40-75, *dernier*.

darrainement 48-52, *la dernière fois*.

dart 57-472, 57-932, 66-279, *arme de jet à manche court munie d'une pointe de fer ou durcie au bout*.

debat 43-137, 46-134, 46-155, 54-139, 55-135., *querelle* ; 46-25, 56-114, 57-549, 58-128, 66-133, *bataille*, *combat* ; 46-162, 50-178, *discussion* ; **avoir** – 41-18, 51-162, *être en querelle*.

debonnairété 50-162, *douceur*.

debouté 43-133, 48-25, 58-142, *exclu*.

[dechasser], *part. passé* **dechassé** 43-69, 45-24, 45-40, 66-68, *faire fuir*, *poursuivre*, *chasser d'un lieu*.

[decoler], *part. passé* **decolé** 49-160, *décapiter*.

decoste prep. 46-110, 63-88, 72-78, *à côté de*.

deduit 58-111, 58-116, *plaisir*, *joie*, *divertissement* ; 63-23, 63-34, *jeu amoureux* ; – **de chiens** 56-140, *chasse avec des chiens* ; – **d'oiseaulx** 56-140, *chasse avec des oiseaux*.

deffendre 65-178, *interdire*, *empêcher*.

deffensable 64-55, 70-425, 73-163, *capable de se défendre, puissant.*

[deffermer] 62-147, 70-90, 73-51, *ouvrir.*

defferre *subst.*, **despouille et** – 57-1074, *dépouille (sens figuré).*

deffiance 46-61, 48-38, 54-186, 59-101, 61-112..., *défi.*

deffouement *subst.*, **marchement et** – 56-145, *action de fouler, de piétiner.*

deffouler 39-137, 57-222, 66-167, *fouler.*

[deffroissier], *part. passé* **deffroissi** 55-56, 57-136, *meurtrir.*

degaster *ou* **destruire et** – 40-128, 45-63, 46-151, 57-268, *détruire, ravager.*

dehait aye je se 63-110, *que je sois maudit si (formule de malédiction).*

delaier 51-162, 66-176, *retarder.*

[delinquier] 61-86, *commettre un délit.*

delitable 67-230, *agréable, plaisant.*

delivre, au – 39-124, 57-469, *libéré ; a – de* 67-88, *agile de.*

deluge, la pitié et le – 39-523, *l'épouvantable carnage.*

demené *subst.* 50-220, 66-477, *déroulement.*

demener dueil 39-245, 39-316, 39-390, 39-535, 39-539..., *se plaindre, exprimer sa douleur ; – grant bruit* 53-91, 57-602, 66-171, 70-216, *faire de l'agitation.*

[dementer], **soi** – 41-24, *se tourmenter, se lamenter.*

demourant *subst.* 38-98, 44-83, 57-83, 71-3, *reste.*

demouree 57-886, *fait de rester, séjour ; 65-165, 67-13, 67-37, fait de tarder à venir.*

demy, ilz ne sont pas gens a – pour 50-215, *ils ne sont pas la moitié de ce qu'il faudrait pour ; a – 57-73, 57-562, 57-564, à moitié, partiellement.*

[denoncher] *ou* **denonchier** 64-170, 66-31, 70-177, *annoncer.*

dent, avoir le – **a** 57-192, *éprouver de la haine pour.*

departie 42-53, 51-2, *départ.*

departir *vb.* 39-472, 40-177, 42-2, 56-193, 57-98..., *donner, distribuer ; 48-26, 68-157, séparer ; soi – 40-26, 44-185, 49-217, 57-658, 57-988..., s'en aller, quitter ; subst. 40-171, partage ; au – 49-16, 52-70, lors de la séparation, en partant.*

[depechier], *part. passé* **depechié** 57-394, *mettre en pièces.*

deporter 39-50, *écarter ; (soi) – de* 40-89, 43-143, 44-87, 49-189, 49-231..., *(s')éloigner de, (se) retenir de ; soi mettre en fuite et soi – 70-363, fuir.*

[desarroier], **soi** – 51-120, *se disperser.*

desarroy 39-492, 57-703, 57-1018, 68-20, 68-47, *désordre* ; **(soi) mettre en** – 39-408, 57-85, 57-708, 57-913, *se débander* ; **(soi) mettre en – et fuite** 57-793, 57-872, 57-1015, *se disperser et fuir*.

[deschaindre], *part. passé employé comme adj.* **deschain** 62-98, *sans ceinture, débarrassé de ce qui ceint*.

descharger l'espee sur 39-279, *frapper de l'épée sur*.

[descombrer] 39-30, *débarrasser, libérer*.

desconfort 56-147, *irritation, amertume*.

[desconforter], **soi** – 39-432, 51-154, 68-204, *se décourager* ; *part. passé* **desconforté** 51-125, 57-564, 73-173, *découragé, affligé*.

desdire 50-137, 50-142, 67-126, *contredire* ; **soi** – 55-112, *se rétracter*.

[desduire], **soi** – 43-21, *se divertir*.

desemparer 39-208, 66-13, *détruire* ; 42-8, 57-1018, *abandonner (un lieu)* ; *subst.* 39-492, *retrait*.

desert *subst.* 66-9, *lieu sauvage, inhabité*.

[desevrer], **soi** – 48-20, *se séparer, quitter*.

desgarny *adj.* 58-109, 68-244, *dépourvu, vide*.

[desgombrer] (= descombrer) 72-67, *débarrasser*.

desjoindre ou separer et – 38-58, 39-195, 55-43, *séparer*.

demaschonner 55-43, *briser, défaire ce qui a été maçonné*.

desmarchier 68-119, *reculer, battre en retraite*.

desmesuré 39-266, 39-332, 55-86, 56-107, 57-552..., *violent, déchaîné*.

desmouvoir son courage 45-81, 54-85, 55-20, 57-634, 59-140, *se détourner, changer d'avis*.

desordonné *adj.* 73-43, *incontrôlé*.

[despecher] 67-164, *détruire*.

despens ou cout et – 43-122, 50-94, 59-40, *frais, dépenses*.

despit 46-125, 55-181, 57-804, 65-67 *colère* ; **par** – 38-59, 46-183, 49-185, 57-558, *avec colère* ; **ou – de** 57-969, 64-18, 67-213, *au mépris de, en bravant*.

despiteusement 49-186, *avec colère*.

desplaisance 58-72, 63-342, *colère, irritation*.

desplaisant 39-301, 39-356, 39-420, 39-434, 39-438..., *affligé, contrarié*.

desplaisir 39-102, 42-7, 42-77, 45-26, 45-37..., *colère, contrariété*.

despouilli *part. passé employé comme adj.* 67-202, *dégarni, vidé*.

despourveu, a – 56-129, *au dépourvu*.

[despriser] 58-127, *blâmer, réprouver.*

desrengier, (soi) – 39-140, 56-130, 57-454, 57-462, 57-664..., *rompre les rangs ; subst. 39-126, action de rompre les rangs.*

desroier et mettre en fuite 39-336, *mettre en déroute.*

desroy 39-80, *massacre.*

[desservir] 42-73, 61-67, 70-191, *récompenser ; 42-63, 45-23, 60-144, 62-104, 62-171, mériter.*

destaint *adj.* 38-57, *blême.*

destour 66-109, *endroit écarté ; 67-69, ruse, subterfuge.*

destourné *part. passé employé comme adj.* 58-177, *à l'écart.*

destourbier *subst.* 72-241, *obstacle.*

detrenchier, (soi) – 38-69, 40-42, 43-66, 46-96, 56-218..., *massacrer ; – et occire* 39-137, 40-48, 42-48, 43-133, 45-40..., *massacrer.*

destroit *subst.* 60-114, 64-90, 66-330, 70-132, *lieu resserré, dissimulé ; 66-122, moment difficile ; a* – 60-188, *étroitement.*

destroittement 61-3, 61-90, 68-176, *rigoureusement ; 66-167, intensément.*

destruction 45-49, 57-378, 57-779, 66-246, *défaite.*

devaler, (soi) – 40-121, 50-44, 57-436, 57-442, 62-90..., *descendre.*

devant, par – ou pardevant 43-72, 43-157, 54-113, 56-51, 57-185..., *en présence de, devant ; 66-159, 73-15, auparavant ; Dieu* – 44-125, 54-69, 65-220, *avec l'aide de Dieu.*

devise 57-397, *convention.*

deviser 39-46, 46-167, 52-73, 63-217, 69-110..., *déclarer préciser ; 40-136, 46-192, 48-70, 50-72, 50-82..., parler ; soi – (a)* 44-171, 50-132, 57-147, 57-160, 63-120, *s'entretenir (avec), parler (à).*

différence 39-287, 57-102, 66-464, *difficulté, problème.*

dilligamment 39-271, 42-52, 44-12, 45-86, 47-40..., *rapidement.*

dilligence ou peine et – 45-19, 55-39, 57-71, 57-231, 57-759, *empressement ; a toute* – 42-104, 47-35, 49-89, 50-153, 57-1092..., *en toute hâte ; faire – de* 46-128, *s'empresser de ; faire bonne – de* 69-16, *s'occuper de.*

dilligent de 44-138, *attentif à.*

dilligenter 39-534, *agir avec empressement.*

discipline 39-310, 57-723, 57-826, 57-991, 57-1013..., *massacre.*

[discontinuer], part. passé employé comme adj. discontinué 49-176, *interrompu.*

discort ou discord 41-61, 55-159, *querelle, désaccord.*

discret 40-71, 65-42, 67-125, 72-23, *avisé, sage*.

discretion 50-186, 67-124, *sagesse*.

disette 56-197, 70-150, *manque*.

[disposer], *part. passé employé comme adj.* **disposé** 38-6, 57-526, 58-124, 64-147, 73-174, *être dans telle ou telle disposition*.

dommagable 48-59, 56-58, 57-117, 60-112, *préjudiciable*.

dommage 38-72, 39-307, 39-343, 39-430, 39-496..., *préjudice ; plur. 46-136, 70-298, pertes ; quel – 38-65, 40-46, quel malheur*.

dompter 55-143, *soumettre*.

dondaine 67-88, 67-174, *trait d'arbalète, gros et court*.

dormir, *inf. subst.* **laissier le** – 50-8, *perdre le sommeil*.

double 53-47, 57-678, *doublé, fait de deux épaisseurs*.

doubtance, avoir – 53-94, *avoir de la crainte*.

doubte 39-21, 39-23, 39-84, 39-361, 42-52..., *crainte, inquiétude ; pour – de 40-8, 59-93, 67-147, 68-121, 70-457..., par crainte de ; faire – 42-98, 45-30, 49-78, 57-482, 59-103..., douter*.

doubter ou cremir et – 39-39, 39-472, 39-500, 40-56, 42-7..., *redouter, craindre*.

douer 50-81, *accorder en douaire*.

douloir, repentir et – 46-153, *regretter, souffrir ; ind. présent P1 se dueil 73-35, subj. présent P3 se dueille 46-150, 49-33, s'affliger, se désoler*.

doulouser, soi – 40-54, 48-37, 56-208, *se lamenter, s'affliger*.

doy, maistre – 44-135, *table d'honneur, principale*.

drap 50-224, 62-139, 64-116, *pièce d'étoffe, tissu*.

drapel 60-92, *morceau de tissu*.

droit *adv.* 39-286, 48-27, 50-29, 57-66, 57-114..., *directement ; adj.* 51-93, 52-75, 55-185, 56-6, 68-182, *vrai, véritable ; saulf tout – 57-68, en préservant l'honneur (de qqn)*.

droiture 38-12, *ce qui est conforme au droit*.

droitturier *adj.* 65-212, *légitime*.

duire 48-113, 48-143, *instruire*.

duit *adj.*, – **a ou – de** 39-121, 48-142, 52-51, 56-66, 57-1023..., *entraîné à, habile à, exercé à*.

duree, avoir – 39-333, 53-104, 54-24, 54-51, *résister*.

E

eaue voir monter.

ediffié, estre – en beaulté 72-82, *avoir développé une telle beauté.*

effarrouchié ou – et esbahi *adj.* 70-227, 70-233, *effrayé.*

effondrer 39-366, 54-131, *enfoncer* ; 56-195, *vider* ; 56-218, 57-271, 72-240, *abattre, écrouler* ; 64-148, 73-117, *couler, sombrer.*

efforceement 42-104, *de toutes ses forces, avec tout l'empressement possible.*

efforchier 70-68, *contraindre, soumettre.*

effort 55-142, 70-329, *troupe, armée.*

effreement ou effroieement 57-1035, 66-45, 70-310, *avec effroi, dans la crainte.*

effroy 70-454, *tumulte, vacarme.*

embarrer ou embarer 57-692, 66-140, 66-345, *enfoncer.*

embatre, (soi) – 39-178, 39-400, 56-48, 57-391, 72-171, *se jeter, se précipiter* ; 39-294, 39-344, 43-5, 56-80, 57-538., *venir, arriver.*

[embesongnier], part. passé employé comme adj. embesongnié 51-4, 73-80, *affairé.*

emblees, par – 42-7, *par surprise.*

embler 47-24, *enlever, ravir.*

[embroncher], (soi) – en heaulme 39-199, 56-7, 57-686, 57-891, *baisser la tête casquée.*

embuschement 66-116, 70-183, *embuscade.*

[embuscher], (soi) – 66-92, 66-99, *se mettre en embuscade.*

[empaindre] 57-746, *frapper.*

emparer 64-53, *fortifier.*

empeschier 39-22, 51-66, 57-866, 63-107, 65-174., *arrêter, retenir* ; 39-112, 39-358, 48-4, 57-467, 63-337., *encombrer.*

empirier ou [empirer] 45-55, 58-167, *subir un dommage* ; 57-696, 67-185, 73-31, 73-98, *détériorer, dégrader.*

[emprendre] 39-395, 57-376, *entreprendre.*

emprés *prep.* 43-45, 52-60, *auprès de.*

empressé *adj.* 39-291, 66-213, *serré de près.*

encha *adv.* 62-126, *depuis ce moment.*

[enchanteler] 57-214, 66-441, *mettre sur le côté pour parer les coups.*

[encharger] ou [enchargier] 39-203, 40-15, 50-152, 62-167, 69-71, *attribuer, confier.*

enclorre 39-117, 57-79, 57-360, 57-367, 57-880., *ind. p.s. P6 enclouirent* 56-89, *entourer, encercler.*

encombrier *subst.* 70-12, *ennui.*

encontre, de premier – ou de prime – 57-26, 57-925, *tout d'abord, au premier engagement.*

encontrer *inf. subst.* 70-210, *moment de l'attaque.*

encorennuit 70-161, *aujourd'hui même.*

encourtiné 56-141, *garni de courtines, de tentures, de tapisseries.*

[encouvenencier] ou [encouvenenchier] 54-182, 72-99, *promettre, s'engager.*

endroit *subst.* 54-25, 55-184, *lieu ; loc. prep. chascun – soi ou chascun en son – 44-8, 46-30, 48-8, 50-226, 53-3., chacun en ce qui le concerne ; loc. adv. en bon – 46-33, à bon escient, comme il faut ; emploi adv. icy – ou cy – 57-562, 67-18, ici, là même ; a l'– du lieu ou 67-86, là où.*

[enfanger], soi – 56-154, s'embourber.

enfergier 62-169, *emprisonner.*

enflambé *adj.* 72-153, *enflammé de colère.*

enformer 53-46, *ajuster, poser sur la tête.*

engin 69-91, 70-125, 72-212, 73-53, *machine de guerre, engin.*

englume 39-214, 68-164, *enclume, outil de forgeron.*

[engroissir] 57-61, *augmenter, croître.*

enhort *voir enort.*

enlangagié, bien – 49-88, 59-79, 61-108, 63-263, 64-36, éloquent, qui s'exprime bien.

enlignagié 59-132, *issu d'un bon lignage.*

ennuieux 59-11, 65-67, 65-164, 67-37, 73-14, *désagréable, pénible, lassant.*

ennuy 39-400, *douleur, tourment ; 65-151, lassitude, ennui.*

ennuyer 56-177, 69-106, 70-129, *contrarier.*

enort ou enhort 38-75, 43-107, *conseil.*

enquerir 41-12, 43-20, 43-175, 44-28, 44-31., *chercher à savoir, interroger.*

enseigne 38-69, 39-110, 39-350, 39-355, 39-358., *étendard ; 56-138, 66-341, 68-88, 70-216, cri de guerre.*

ensemble *prep.* 41-2, 42-130, 66-4, 73-66, *avec.*

[ensevelir] et sepulturer 73-177, *enterrer.*

enssoyne *subst.* 39-181, *difficulté, empêchement.*

entandis *adv.* 70-455, 73-85, *pendant ce temps.*

entendement 39-456, 55-65, 68-201, 70-285, 72-83, *discernement, intelligence ; a bon – 51-13, à bon escient.*

entendre a 54-170, *être attentif à, ne pas rester sourd à ; 55-136, 57-633, s'efforcer de.*

entente 57-640, *projet, désir ; mettre son – 50-159, s'appliquer à.*

ententivement 51-122, 73-27, *avec attention, de manière attentive.*

[entrecourir] **seure** 57-14, *courir l'un sur l'autre, s'attaquer l'un l'autre.*

entremettre, soi – 44-93, 45-67, 72-29, *intervenir* ; **soi – de** 44-90, 44-166, 51-132, 65-133, *s'occuper de.*

entremets 50-194, 50-195, 63-122, *divertissement proposé lors d'un banquet entre deux services* ; 64-144, *assaut.*

[entreporter], soi – 66-132, *se renverser l'un l'autre à terre.*

entreprenant, hardi et – 38-25, 56-22, *audacieux, hardi.*

entreprinse 39-196, 39-455, 47-5, 51-63, 51-167., *projet* ; **estre de haulte** – 51-143, *être audacieux.*

entretenir 45-53, 60-123 *avoir de bonnes relations avec, converser* ; 63-188, *maintenir* ; **soi** – 39-409, 73-31, *se maintenir.*

[entrevenir], soi – 66-334, 66-489, *aller l'un contre l'autre.*

[entrevoir], soi – 39-119, 58-144, 68-51, *se rencontrer.*

envahie *subst.* 39-341, *attaque, assault.*

envahir 39-221, 39-259, 57-316, 70-370, *attaquer.*

[enverser] 57-287, *renverser.*

envis *adv.* 57-1073, *malgré soi, à contrecœur* ; 63-343, *difficilement.*

esbahir, (soi) – 55-30, 57-451, 57-987, 66-271, 68-142., *effrayer, inquiéter* ; *part. passé* **esbahi** 40-34, 42-30, 42-37, 44-57, 49-191., *étonné, effrayé* ; **dolant et esbahi** 48-35, 57-75, 57-1014, 57-1031, 73-109, *affligé.*

esbahissement 63-171, *stupeur, étonnement.*

esbatement 44-153, 56-140, 56-197, 58-114, *distraktion, amusement, divertissement* ; **par** – 50-125, *par jeu, pour se divertir.*

esbatre, (soi) – 43-39, 48-30, 49-213, 51-65, 63-123., *se divertir, se distraire.*

escaille 55-34, *ardoise.*

[eschamper] (= escamper) 71-5, *échapper, se sauver.*

eschanson 57-864, *officier chargé de servir à boire à table sous les ordres du bouteiller.*

[escharmusser] 66-268, *combattre, attaquer par escarmouche.*

eschauder 61-69, *tromper, décevoir (sens figuré).*

eschauffement, enroué d' – 57-1007, *épillé (en parlant de la voix).*

[eschauffer], part. passé employé comme adj. eschauffé 39-38, 39-271, 57-493, 57-694, 57-994, *emporté, excité.*

[escherveler] 57-687, *faire jaillir la cervelle hors du crâne.*

eschever 40-77, 46-134, 67-96, *achever.*

eschielle 56-2, 56-13, *bataillon*.

eschielle 67-157, 67-164, 67-186, 72-215, *échelle d'assaut*.

escient, a bon – 52-10, *sérieusement, pour de bon* ; **a son** – 69-53, *à sa connaissance*.

esconser 60-90, *se coucher, disparaître à l'horizon (en parlant du soleil)*.

escot, paier son – 57-842, *recevoir la punition méritée*.

escoutant 70-94, *attentif*.

escoute 64-46, *espion*.

[eslargir], soi – 70-132, *se dévoiler, se faire connaître*.

eslongier 39-183, 56-130, *fuir* ; 55-44, *désolidariser* ; **(soi)** – 51-48, 51-134, 55-44, 57-82, 57-267., *(s')éloigner, (se) tenir à distance*.

esmerveillié *adj.* 57-987, 70-130, *étonné, surpris*.

[esmouvoir], (soi) – 54-194, 57-947, 59-27, *(se) troubler, bouleverser* ; 51-35, 57-4, 57-947, 61-16, 65-177, 70-354, *se mettre en route* ; *part. passé employé comme adj.* **animee et esmeute** 57-997, *excitée*.

espace (de temps) *subst. masc. ou fem.* 42-97, 51-19, 51-124, 54-112, 55-138., *moment, laps de temps* ; **long** – 57-177, 57-1078, *pendant longtemps* ; **l'– de** 57-895, 58-174, 58-178, 59-113, 65-111., *pendant*.

espart 55-98, *éclair*.

espaulé *subst.* 48-145, *qui a l'épaule cassée ou démise*.

especial, par – *ou en* – 38-5, 38-63, 39-242, 39-502, 39-509., *surtout, en particulier*.

espie *subst.* 54-117, 64-46, 68-13, 70-142, 70-169., *espion*.

espoir *adv.* 61-67, *peut-être*.

[esprendre], ind. p.s. P3 s'esprinst 73-124, *s'embraser, s'enflammer*.

[esquignier] les dents 38-57, *grimacer en montrant les dents*.

esquiper 42-119, 44-3, 53-21, 62-18, 73-274, *prendre la mer, naviguer*.

esre ou oirre (= erre), **apprester son** – *ou appareillier son* – *ou préparer son* – 49-89, 49-112, 50-238, 58-164, 59-88., *préparer son voyage*.

[esrer] (= errer) 44-170, 46-14, 49-127, 52-86, 60-193., *voyager, se déplacer*.

estable *adj.* 39-335, *assuré, établi*.

[établir] son chief de 51-87, *faire de qqn son chef, nommer qqn en tant que chef*.

estal, tenir – 66-498, 73-143, *combattre*.

estanchier 59-136, *arrêter, faire cesser*.

estant, en – 46-46, 63-88, 63-237, 66-459, *debout*.

estat 38-34, 39-536, 40-3, 43-31, 50-194.., *condition, rang social* ; 43-12, 45-97, 50-209, 53-110, 59-34.., *situation* ; 50-192, *apparat* ; 51-93, *domesticité* ; 59-68, *train de vie* ; **se mettre en** – 44-42, 54-187, 55-4, 55-39, *se préparer* ; **en – et en habit** 62-43, *en tenue*.

estendre, soi – sur 39-121, 66-428, *se redresser*.

[esternir], *part. passé employé comme adj.* **couchié et esterni** 57-18, *étendu comme mort*.

estocq, frapper d’– et de taille 48-146, *frapper avec la pointe et la lame de l’épée*.

estonner 57-1001, 70-329, *assommer* ; 55-42, *ébranler* ; **estourdy et estonné** 57-512, *assommé*.

estour 39-75, 39-165, 39-253, 39-261, 39-359.., *combat*.

estourdiement *adv.* 66-456, *brusquement*.

estraier sans maistre *adj.* 57-416, *errant sans cavalier*.

estraindre 62-150, *serrer* ; – **les dents** 56-47, 62-114, *serrer les dents, grincer des dents*.

estraine *voir estrine*.

estrange *adj.* 48-104, 49-95, 70-475, *étranger, inconnu* ; 51-73, *inhabituel* ; **privé et** – 63-275, *les proches et les autres*.

estrif et meslee 73-65, *affrontement armé, bataille, combat*.

estrine ou estraine, malle – 57-144, *malheur* ; **pute** – 70-315, *malheur, sort funeste*.

[estriner], **estre estriné** 70-315, *être loti, d’où être malmené (dans un contexte négatif)*.

estroit *adj.* 59-52, 59-67, 64-104, 66-148, *austère, dur* ; 62-71, *strict, rigoureux* ; *emploi adv.* 70-264, *rigoureusement*.

[esvertuer] 56-17, *employer* ; **soi** – 57-573, *reprendre de la vigueur, retrouver des forces*.

euist *voir avoir*.

eur et fortune 54-189, *sort, destin, hasard*.

exerciter 63-47, *exercer*.

expedient *adj.* 44-173, 48-106, 63-116, 68-67, 68-233.., *utile, profitable (dans une tournure impersonnelle)*.

exploit 47-47, *action* ; **faire par** – 38-39, 59-56, 65-10, *avancer rapidement*.

[exploitter] ou exploittier, (soi) – 39-533, 45-rubrique, 48-43, 49-5, 50-107.., *accomplir, exécuter* ; 40-126, 70-374, 72-137, *parcourir* ; – **tellement que ou – tant que** 40-19, 40-163, 42-12, 44-6, 44-37.., *faire tant d’efforts que*.

extration 50-49, *lignée, famille*.

face, de prime – 54-56, 56-12, 56-105, 65-18, 67-155., *de prime abord, tout d'abord, aussitôt.*

fachon et maniere 60-11, *manière d'être.*

faillir 38-3, 38-94, 39-158, 44-91, 46-181., *finir, prendre fin ; – a ou – de* 39-298, 43-150, 44-182, 48-106, 48-108., *manquer à, manquer de ; sans* – 39-284, 39-327, 66-73, *sans faute ; petit s'en – que ou peu/pou s'en – que* 39-314, 39-418, 49-133, 57-702, 61-46., *il s'en fallut de peu que ; part. passé failli* 44-73, 58-112, *manquant ; coeur failli* 57-57, 57-740, *cœur méchant, mauvais ; emploi subst.* 56-169, 57-198, *lâche, traître.*

faindre, soi – 39-378, 39-395, 45-75, 53-12, 57-41., *se cacher, se dérober ;* 39-493, 48-109, 57-140, *se retenir ;* 68-126, *faire comme si ; – que* 68-13, *faire croire que, feindre que.*

faint *adj.* 59-105, *faux, hypocrite.*

faintement 39-424, *faussetment, hypocritement.*

faintise et couardie 64-93, *lâcheté, manque de courage.*

fais, pierre de – 73-94, *pierre de poids, contrepoids.*

fait, a – que 38-80, 64-33, *au fur et à mesure ; au – de* 39-7, 50-93, 52-32, *au sujet de, pour ; a un* – 39-155, 39-348, 39-448, 57-509, 57-949, *aussitôt ; de* – 39-77, 39-249, 39-264, 39-476, 44-24., *en effet, effectivement.*

fardel ou fardeaul 48-63, *charge, responsabilité ;* 64-115, 64-116, *paquet, ballot.*

fardelet 62-33, 62-97, *petit paquet.*

faulçart *voir faussart.*

[faulser] 57-286, 57-938, 66-462, 68-136, *endommager, briser.*

faulte, par – de 39-81, 49-25, 51-135, 51-146, 51-159., *faute de ; faire* – 46-7, 46-135, 54-184, 57-375, 70-278, *ne pas tenir un engagement, faire défaut ; sans* – 54-40, 54-42, 57-512, 62-54, 63-199., *assurément, immanquablement.*

faussart ou faulçart 39-153, 57-223, *arme d'hast à la hampe dérivée de la faux.*

feable *adj.* 48-96, *digne de confiance.*

feablement 67-112, *en toute confiance.*

felon 60-73, 60-84, 61-47, 62-135, 63-2., *traître ;* 63-214, *menaçant ; felon et preu* 57-165, *vigoureux, vaillant.*

fermer, conclure et – 70-170, *conclure, décider.*

fermeté 67-136, 73-49, *forteresse, enceinte fortifiée.*

ferrement 39-144, 50-92, *arme métallique, en fer.*

fetard et parresseux 64-10, *paresseux, nonchalant, négligent.*

festoier 40-73, 40-138, 40-153, 43-33, 44-10., *accueillir chaleureusement.*

feu 58-172, *foyer, famille.*

[ficher] 56-110, *faire pénétrer, percer* ; *part. passé employé comme adj.* **fichié a** + *inf.* 55-66, *résolu à*.

fier 39-261, 39-296, 57-220, 57-438, 57-931..., *cruel, redoutable, impitoyable*.

fierement 39-319, 39-504, 56-76, 57-52, 57-218..., *violemment* ; 44-99, 45-82, 46-53, 57-110, 57-301..., *orgueilleusement*.

fierté 45-60, 51-127, *audace, hardiesse* ; 57-494, *cruauté*.

fiertre 61-67, *châsse, reliquaire*.

file, a la – 66-187, 70-58, *l'un derrière l'autre*.

[filler] et couler 57-397, *couler*.

fin *subst.*, **a celle – que** 39-13, 39-24, 39-95, 39-137, 39-178..., *dans le but que* ; **venir a** – 39-197, *obtenir ce que l'on veut, parvenir à ses fins* ; **mettre a** – 39-374, 43-67, 57-224, 57-774, 61-176..., *mettre à mort* ; **prendre** – 57-221, *mourir* ; **mener a – ou mettre (a)** – 40-64, 41-25, 57-122, 57-773, 60-126..., *achever*.

fin *adj.* 39-122, 62-139, *pur* ; 51-49, 53-50, 57-1048, 62-34, 62-61..., *de grande qualité*.

finablement 39-498, 39-553, 47-22, 50-43, 50-80..., *finalelement, en définitive*.

finance 42-2, *argent*.

finer 44-151, 46-53, 46-176, 52-24, 55-83..., *achever, terminer* ; 43-83, 63-41, *mourir* ; 42-24, 43-118, 48-92, 49-131, 53-20..., *parvenir à trouver, disposer* ; **estre finé de ce monde** 63-349, *être mort* ; – **son temps et ses jours** 70-211, *terminer sa vie*.

fixion, sans – 46-114, *sans mensonge, en toute sincérité*.

flaireur 67-6, *odeur, senteur*.

flambe 55-23, 55-98, 70-15, *flamme*.

fleaul *subst.* 57-472, *arme de combat*.

flote, navire en – 65-155, *ensemble de navires, flotte* ; **en** – 70-337, 70-352, *tous ensemble*.

foing, monton de – 38-60, *meule de foin*.

fois, pour une – 57-277, *en une fois* ; **par plusieurs** – 39-459, 40-58, 57-952, 60-165, *à plusieurs reprises* ; **a une** – 66-204, *en une seule fois, à l'unisson*

foleur *subst.* 57-691, *folie, inconscience*.

foloier 57-82, *se conduire de façon irréfléchie, insensée*.

fondamment 73-224, *abondamment*.

fonde *subst.* 72-235, 72-242, *fronde*.

fons *subst.*, **lever de** – 48-81, *lever sur les fonts baptismaux*.

fontaine 68-213, 69-93, 69-97, 69-103, *source*.

force voir bras.

fort *subst.* 39-502, 66-378, 66-408, 69-103, 70-116, *fortification, forteresse.*

fort *adv.*, **au** – 39-456, 46-17, 49-112, 50-225, 51-74..., *enfin, en fin de compte.*

fortune *subst.* 54-189, 64-125, 64-143, 65-112, 66-128..., *hasard* ; – **de guerre** 42-75, *défaite* ;
par – de temps 64-132, *à cause d'une tempête* ; **male** – 70-412, *malheur.*

fortuné *adj.* 41-32, *dû au hasard* ; 66-112, *favorisé.*

[fouler] ou **fouller** 44-64, 46-111, *malmener, outrager* ; 46-93, 73-32, *ravager* ; **(soi) – (aux piés)** 56-28, 57-294, 57-1056, *piétiner.*

fourbir 54-87, *nettoyer, frotter.*

fourcelle 66-458, *poitrine, ventre.*

fourclorre 49-25, 68-92, *chasser, exclure.*

fourfaire 46-67, 63-290, *perdre* ; 46-169, 55-139, 63-115, *commettre une faute, faire du tort, infliger des dommages.*

[fourjurer] 61-99, *abandonner, trahir.*

[fourligner] **de** 50-54, *être indigne de.*

[fourrager] 70-134, *piller, dévaster.*

fourré *adj.* 62-61, *vêtu d'une fourrure.*

fourrer 70-163, *piller, ravager.*

fourrer, (soi) – 39-166, 56-96, 56-131, 57-125, 57-133..., *s'introduire, pénétrer.*

[foursener] 62-131, *devenir fou* ; *part. passé employé comme adj.* **foursené** 56-9, 57-485, 57-540, 57-998, 62-116..., *qui a perdu la raison, fou.*

[fraindre] et **reculer** 56-103, *enfoncer et faire reculer.*

franchement 44-95, 49-211, 66-480, 67-111, 70-56, *librement* ; 56-217, 57-581, 70-401, *sans hésitation.*

fréquenter les armes 49-54, *guerroyer.*

friente *subst.* 59-46, 66-180, *bruit, tumulte.*

froisseïs ou **froissis** 57-25, 70-209, *bruit des lances qui se brisent.*

[froisser] ou **[froissier]** 39-366, 57-529, 57-1004, 66-443, 72-161, *casser* ; **soi** – 56-28, *se rompre, se casser.*

furné *adj.* 63-215, *gros, robuste.*

furnir 38-98, *livrer, disputer (un combat)* ; 70-164, *approvisionner* ; – **a** 54-49, *pourvoir à.*

fust *subst.* 40-129, *pieu.*

[fuster], *part. passé* **pillié et fusté** 71-25, *piller, ravager.*

gaber, soi – 50-128, 69-100, se moquer.

gand, jeter son – 46-79, défier.

garant, soi mettre a – 70-25, se mettre à l'abri.

garche 63-20, femme de mauvaise vie.

garchon 49-87, paysan ; 63-35, crétin (terme injurieux).

garnir 64-48, protéger ; – **de** 39-143, 42-137, 51-127, 53-17, 57-212., munir de, équiper de, approvisionné en ; 39-312, 63-25, accompagner de ; **(soi)** – 66-383, s'approvisionner ; **estre garni de** 39-499, 41-22, 41-31, 45-60, 57-408., être muni, pourvu de ; part. passé employé comme adj. **garni de** 66-17, plein de.

garnison 64-43, 65-180, réserve, provision.

gast 46-166, 70-135, ravage, dévastation ; **mettre au** – 71-26, ravager, dévaster.

gaveline subst. 39-475, arme de jet longue et mince.

[gehir] 64-153, confesser.

generation 50-206, 65-5, famille, lignée.

gens de guerre ou – d'armes 38-2, 39-99, 39-108, 39-412, 40-23., soldats, hommes de guerre ; – **de nom** 43-77, personnes connues ; – **d'eglise** 43-181, 48-33, 50-241, 59-8, religieux ; – **de labeur** 59-8, homme de peine, paysan ; – **de trait** 67-163, 72-231, 73-85, soldats chargés de lancer des projectiles ; **grans** – 70-357, beaucoup de gens.

gent subst. 39-200, lignée, famille.

gent adj. 50-65, beau, gracieux.

gentement 72-85, noblement, aimablement.

gesine 48-73, accouchement.

gesir, ind. présent P6 jeurent 43-4, 66-445, 66-458, ind. p.s. P3 **geust** 39-478, part. passé **jeu** 57-797, être couché, être étendu (pour dormir).

glesve, perir par – 56-60, mourir de mort violente.

glui subst. 43-116, substance visqueuse pour attraper les oiseaux.

godandar subst. 50-92, arme d'hast dont le fer, fixé sur la hampe, a un tranchant et un crochet.

gonfanon 57-175, 57-189, 57-649, étendard servant d'enseigne de guerre.

goutte, ... – 56-190, rien, si peu que ce soit (dans une proposition affirmative).

gouvernement 42-73, 46-106, 50-243, 59-64, 63-62, responsabilité ; 42-85, 58-158, 59-110, administration ; 59-34, 63-67, conduite, comportement.

gouverner, soi – 42-66, 49-110, 58-143, se comporter, se conduire.

gracieusement 39-405, 44-74, 44-140, 44-176, 50-167., *habilement, adroitement* ; 44-115, *volontiers, de bonne grâce*.

gracieuseté 45-13, *civilité* ; 72-82, *élégance, grâce*.

gracieux 39-85, 69-49, 54-152, *favorable* ; 40-6, 44-139, 45-93, 50-65, 54-105., *aimable, charmant* ; – **parler** 56-141, *propos agréable*.

grantment ou **gramment** (= grandement) *adv.*, **de** – 50-185, *de loin* ; **il n’a pas** – 62-28, 66-281, *il n’y a pas longtemps*.

gravier *subst.* 65-142, 65-180, *rivage*.

gré, prendre en – 40-143, 70-394, *accepter, recevoir avec bienveillance* ; **sçavoir** – 44-89, 44-180, 48-119, 49-216, *être reconnaissant* ; **sçavoir mauvais** – 66-253, *être mécontent* ; **oultre le – de** 43-69, 46-69, 55-18, 66-484, *contre le gré de* ; **au** – 58-175, 66-80, 67-13, 73-260, *au goût, à la convenance*.

grever 39-128, 39-152, 39-379, 53-53, 56-18., *blessar* ; 44-81, 44-86, 66-5, 66-74, 70-40, *faire souffrir, nuire* ; 69-92, *endommager*.

grief *adj.* 38-63, 56-209, 68-181, *douloureux* ; 39-126, 57-428, *difficile, dur*.

gros, grosses paroles 45-68, *propos injurieux, blessants*.

grosseur 46-46, *stature*.

guaires, il n’a – que 48-81, *il y a peu de temps que*.

gué 66-97, 66-118, 66-122, 66-188, 66-189, *gué, endroit peu profond d’un cours d’eau*.

guet 69-23, 69-27, *personne chargée de surveiller, de protéger, de faire le guet* ; **estre au** – 66-117, *être au guet, observer*.

guichet 70-66, 70-90, *petite porte pratiquée dans un portail*.

guisarme 39-144, 50-92, 53-48, 56-164, 57-31., *arme au fer tranchant*.

guise 53-52, 60-14, 66-380, *manière, façon* ; **en – de** 68-26, *comme*.

H

habandonnement 56-196, *sans retenue*.

habandonner, soi – 44-159, *se laisser aller* ; 56-73, 57-483, 70-131, 70-462, *se précipiter, s’élancer*.

habillement *subst.* 42-114, 48-141, 50-88, 50-92, 52-57., *équipement militaire, arme*.

[habiller] ou habillier 51-50, 51-78, 57-181, 57-211, 69-55., *préparer, équiper* ; 62-55, 62-56, 62-61, 62-69, 68-26, *vêtir, habiller* ; **vestir et** – 40-117, 62-45, 62-188, *vêtir* ; – **et mettre en point** 42-113, *préparer*.

hable (= havre) 62-14, 72-237, 72-240, 73-49, 73-52..., *port de mer*.

hait *subst.*, **de bon** – 57-523, *dans de bonnes dispositions*.

haitié 40-91, 56-190, *en bonne santé*.

hallier *subst.* 57-1010, *buisson*.

hanteement 63-346, *fréquemment* (mot inconnu, voir note ^{liv}).

hanter 61-147, *fréquenter*.

hape 73-98, *hache* (forme flamande du mot).

harce 72-218, *herse, grille mobile suspendue au-dessus d'une porte d'une ville fortifiée*.

hardement *subst.* 56-57, 61-9, *audace, bravoure, courage*.

hardiement *adv.* 39-455, 44-83, 56-102, 66-150, 68-149, *courageusement, sans crainte* ; 45-66, 49-228, 58-29, *audacieusement*.

hasterel 39-155, *nuque*.

[haubergier], **soi** – 46-28, 63-207, *revêtir un haubert, s'armer*.

hault et bas ou **bas et** – 57-753, 69-87, 70-15, *partout* ; **ne – ne bas** 69-92, *nulle part*.

haultement 39-396, 44-44, 50-220, 59-132, 63-244..., *noblement, dignement* ; 43-68, 44-152, 51-38, 70-190, 72-199, *fortement, abondamment* ; 46-80, 46-117, 46-133, 48-101, 50-19..., *à voix haute, fortement*.

haultesse 44-139, *noblesse*.

haqueton (= hoqueton) 56-110, 57-175, *veste de grosse toile rembourrée, portée sous le haubert comme protection*.

have *adj.* 60-13, *hideux*.

herault 47-10, *officier chargé de transmettre des messages importants*.

heure, en peu/pou d' – ou en petit d' – 39-342, 39-476, 40-82, 46-36, 57-85..., *en peu de temps* ; **de ceste** – 42-74, *à partir de maintenant* ; **haulte** – 56-174, 68-184, *heure avancée dans la journée* ; 70-203, *très tôt, de bonne heure* ; **a la malle** – 57-617, 63-35, 66-122, *malheureusement* ; **a la propre – que** 62-14, *au moment même où*.

hideur 49-153, 62-116, *frayeur*.

hoir *subst.* 46-76, 48-80, *enfant, descendant*.

homme pour – 39-175, 67-89, *corps à corps*.

honnourablement 38-rubrique, 38-13, 43-31, 44-30, 44-42..., *avec respect, dignement*.

horion ou **horrion** 39-39, 39-183, 39-472, 46-187, 56-65..., *coup violent* ; v. a. *charmer*.

[hosteler] 68-186, *héberger*.

hostellain 60-111, *aubergiste, hôtelier*.

[houer] 70-285, *gratter le sol*.

GLOSSAIRE

huee 57-97, 57-411, 57-919, 66-280, 72-147, *clameur*.

huer et braire 57-1007, 70-449, *appeler en criant*.

[humilier], soi – 44-120, 54-139, 58-47, 58-63, *se montrer plein de respect en faisant taire son orgueil* ; 72-78, *s'incliner*.

hupé 57-581, *haut placé, notable par la richesse et le rang*.

hutin 39-165, 41-29, 56-66, 56-115, 68-189, *mêlée, combat violent* ; **avoir – ensemble** 44-92, *s'affronter*.

huy ou cry et – 67-200, 70-210, 73-139, *cri, vacarme*.

I

impetrer 58-66, *essayer d'obtenir*.

importunité 58-110, *situation pénible*.

imposer 43-149, 63-260, 63-319, *accuser, imputer (un délit)*.

incontinent ou tout – *adv.* 40-10, 42-15, 49-227, 57-170, 57-757..., *immédiatement* ; *loc. conj.* – **que** 39-139, 39-532, 49-92, 55-68, 55-183..., *aussitôt que*.

inconvenient *subst.* 39-82, *difficulté, situation fâcheuse*.

inde *adj.* 57-212, 57-424, *bleu foncé tirant sur le violet*.

indignation, avoir en – 40-57, *éprouver de la colère contre qqn*.

inestimable 39-542, 58-59, *dont la gravité est telle qu'elle ne peut être estimée*.

infection 57-1077, *puanteur*.

interpositement *adv.* 70-173, *par un intermédiaire*.

itant voir ytant.

J

ja soit ce que *loc.* 57-128, 57-354, *bien que*.

jamais ou de – (*après un superlatif*) 60-80, 61-77, *à aucun autre moment*.

jetter 38-59, 40-129, 57-199, 57-480, 57-537..., *lancer, tirer* ; 39-320, 39-386, 52-71, 53-58, 57-704..., *émettre (un son, une parole)* ; 40-147, 70-274, *délivrer, soustraire* ; – **hors** 49-25, *repousser, écarter* ; **soi – a genou** 46-139, 50-143, 63-75, 63-144, 65-16..., *se prosterner à genoux* ; *v. a. gand*.

joindre avec 48-130, *unir à, être près de*.

jouster *inf. subst.* 48-145, *joute, affrontement*.

[juger] 62-181, condamner.

L

labourage 46-151, 46-164, 46-172, terres cultivées.

laboureur 46-148, 46-169, 63-152, 66-103, 66-117..., artisan, ouvrier.

labourier 42-13, 70-40, 70-118, 70-136, artisan, ouvrier.

laiens voir **leans**.

laisser la vie 39-196, 66-59, ind. futur P4 **lairés** 57-941, perdre la vie.

langagier, beau – 41-23, 65-24, 67-88, bon parleur.

langaige, perdre son – 45-48, parler pour rien, tenir des propos en vain.

langoureux adj. subst., – **de corps et de membres** 61-63, celui qui est dans un état d'affaiblissement et d'abattement dû à la maladie.

[languir] 38-56, 40-50, 57-38, 66-166, souffrir, dépérir (morale ou physiquement).

large, (soi) mettre au – ou soi retrouver au – 39-140, 56-130, 68-176, (s')éloigner.

largesse 52-25, grande quantité.

las ! 39-229, 40-45, 40-87, 51-155, 57-617, hélas !

lasce adj. 45-59, lâche.

lasceté 56-170, lâcheté.

leans ou laiens 40-108, 42-14, 42-34, 43-39, 49-118..., là, en ce lieu.

leesse 50-197, 56-197, 58-110, 64-163, joie, allégresse, liesse.

legier, loc. adv. de – 44-82, 46-116, 57-624, 57-636, 57-644..., facilement.

legierement 39-31, 39-288, 43-41, 48-102, 57-912..., aisément, facilement, sans peine ; 57-734, rapidement.

lessive 49-136, eau de cendre (utilisée en signe de pénitence).

lever, estre – 52-28, 52-33, être prêt à partir.

lez prep. 73-203, à côté de ; **a tous – ou de tous** – 46-129, 56-218, 56-219, 57-22, 57-529..., de tous côtés, partout.

liberalement 62-82, librement, sans contrainte.

lice 67-155, 67-161, palissade, barrière.

licence 66-38, autorisation, permission.

liepart 66-427, léopard.

lieu, avoir place et – 39-104, *trouver un endroit* ; **en temps et en** – 49-47, 55-177, 60-201, *au moment opportun* ; **en – de** 44-153, 57-608, 57-999, 65-136, 65-137, *plutôt que, à la place de*.

livrer place 52-22, 64-65, *libérer, quitter la place qu'on occupe*.

lobe 69-102, *ruse, tromperie*.

loge et tente 66-314, *tente*.

logeis ou logis 46-189, 48-56, 50-84, 50-85, 52-33..., *tente, campement*.

loier voir loyer.

loingtain 40-170, 40-176, 42-3, 48-2, 49-46..., *éloigné*.

loisir *sibst.* 48-103, 50-18, 51-26, 56-124, 56-189..., *temps, loisir* ; **a – ou tout par** – 43-176, 56-7, 62-102, 63-229, 65-29..., *longuement, en prenant son temps*.

[loisir] *vb. impers., ind. présent P3 loist* 70-441, *être permis que*.

long, au – ou au – et au travers ou au – et au lé 39-131, 39-156, 39-521, 40-130, 49-181..., *de bout en bout, sur toute la longueur*.

los 55-77, 57-325, *compliment, louange* ; *v. a. voix*.

lourdement 57-521, *gravement, fortement* ; 72-172, *brutalement, impétueusement*.

loy, a – de 42-87, 46-73, 46-124, 73-178, 73-237, *selon l'usage de, comme*.

loyer *subst.* 38-91, *récompense*.

loyer ou loier *vb.* 60-187, 60-202, 61-90, 70-265, 70-266..., *attacher, lier* ; **soy – a** 58-142, *s'engager à*.

luminaire 39-96, *ensemble de torches et de cierges qui servent à l'éclairage d'une église*.

M

mache voir masse.

machiner 49-70, *manigancer*.

mailleul 48-80, *maillot, bande de tissu dans laquelle on enveloppe un jeune enfant*.

main, par les – 39-196, *en projet, comme intention* ; **avant – et a revers** 48-146, *d'un coup d'avant-main et du revers* ; **en la – de** 59-44, 59-112, *au profit de* ; **de – en** – 62-182, 63-207, 72-229, *les uns après les autres* ; **a – armee** 64-54, *avec des hommes en armes* ; **de morte** – 68-103, *de main morte, avec faiblesse* ; **– a** – 70-463, *corps à corps* ; **estre en la – ou tenir en la** – 39-440, 46-68, 63-331, 66-50, *être en possession* ; **mettre en la** – 41-60, 42-74, 46-185, *mettre sous l'autorité de* ; **laisser en** – 54-68, *confier* ; **mettre la** – 61-183,

62-33, *toucher* ; **avoir en ses** – 66-15, *posséder* ; **venir en la – de** 66-55, *se retrouver à la merci de*.

maintenir 39-253, 53-104, 55-97, 57-402, 57-994..., *soutenir* ; 39-264, 39-342, 46-89, 48-149, 50-232..., *affirmer* ; 42-79, 42-80, 65-8, *administrer* ; **soi** – 38-26, 39-263, 39-473, 45-82, 48-69..., *se comporter* ; 50-221, *se tenir*.

maintieng ou maintien 50-73, 56-24, 56-142, 57-1022, 68-96, *conduite, comportement*.

mais que 39-500, 46-114, 55-60, 62-23, 62-186..., *à condition que, pourvu que*.

maisselle, tenir la main a sa – 71-33, *appuyer la tête, le menton sur sa main* (voir note ^{lxviii}).

maistre subst., – **d’hostel** 57-864, *personne gérant l’organisation matérielle de la demeure seigneuriale, conseiller du seigneur* ; v. a. *doy*.

maistre adj. 61-106, 64-144, *principal*.

maistrie ou – et domination 68-209, 70-218, *puissance, domination*.

mal adj. 43-7, 57-617, 60-59, 70-412, *mauvais, néfaste* ; **de – heure ou a – heure** 63-35, 66-122, *malheureusement* ; v. a. *estrine*.

malefice 45-42, 61-80, *crime, méfait*.

malgracieusement 45-33, 46-183, *peu aimablement*.

malice 62-21, *perfidie*.

[malmettre], *part. passé employé comme adj.* **malmis** 39-128, 39-416, *endommagé, blessé*.

maltalent 61-183, *mauvaise intention*.

manant ou manant et habitant 42-23, 66-14, 66-48, *habitant*.

mandement 43-135, 44-115, 46-42, 46-48, 47-rubrique..., *convocation, invitation*.

mangonneau 72-239, *machine de guerre servant à lancer divers projectiles*.

maniere 38-29, 39-8, 39-329, 39-443, 40-37..., *façon* ; 40-84, 40-140, 44-138, 50-161, 53-63..., *attitude, conduite, apparence* ; 57-200, *sorte, catégorie* ; **en nulle** – 38-73, 39-334, 44-118, 45-23, 48-31, 56-209..., *d’aucune façon, aucunement* ; **toutes – de** 50-90, 50-92, 56-194, 70-424, *toutes sortes de* ; **en (telle) – que ou par telle – que** 46-33, 55-103, 56-29, 56-69, 57-168..., *de telle façon que* ; **en – de ou par – de** 46-103, 63-158, *à la façon de* ; **tenir (les) –** 57-261, 57-449, *avoir l’air* ; **en la – que** 57-913, 66-242, 72-5, *comme* ; v. a. *fachon*.

manne 59-121, *nourriture spirituelle*.

manouvrier subst. 66-310, 66-314, *ouvrier qui exécute les gros travaux*.

manteaul 67-158, *mantelet, protection, parapet portatif*.

marche 42-93, 49-54, 49-97, 53-84, 57-985..., *région, province*.

marchement 56-145, *pas (des chevaux)*.

[marcher] ou marchier avant 57-407, 57-457, 68-65, 70-27, *avancer*.

marchié, a grant – 52-6, à bon marché, à bas prix.

marine 65-143, 65-154, 73-140, mer.

maronnier (= marinier) 62-12, 62-13, 62-14, 64-144, 64-162., marin, batelier.

[marquer] 68-114, identifier, repérer.

[marquier], part. passé **marqué** (= marché) 56-128, attaqué.

marry adj. 57-763, 58-18, contrarié, ; **courrouchié et** – 73-111, fâché.

martelleis ou martellis 39-212, 39-239, 66-163, bruit, choc des armes.

masse ou mache 53-48, 57-597, 57-1000, arme formée d'un manche et d'une tête de métal.

[mater] 45-24, 71-61, vaincre.

matir 55-29, mater, dompter.

mauvaisement 44-96, difficilement.

mauvaistié ou mauvaitié 41-46, 60-72, 60-188, 62-48, 63-128, méchanceté.

meffaire 61-155, 67-225, 70-86, nuire, causer du tort.

mehaignier 57-284, 57-372, 72-210, 73-136, mutiler, blesser ; part. passé employé comme adj.

navvré et mehaignié 66-164, 72-247, blessé ; part. passé en emploi subst. 72-147, blessé.

mehaing subst. 57-95, 70-32, blessure grave, voire mortelle.

meismement 43-68, 44-161, 46-50, 51-113, 55-25., spécialement, en particulier ; – **que** + ind.

51-73, 57-202, 70-155, d'autant plus que.

meismes adv. 55-36, de plus.

membre, par – 68-198, progressivement.

menasser, sans – 57-253, 57-661, sans crier gare, sans défier.

mençoingne 69-107, mensonge.

mençongnier subst. 69-94, menteur.

mendre voir moindre.

menestrel 52-91, 68-78, musicien, ou peut-être instrument de musique (voir note ^{xxxii}).

mentir sa parole 69-53, manquer à sa parole ; inf. subst. **le mentir** 62-106, mensonge.

menuierement adv. 53-47, finement.

mer voir monter.

[merchier] (= mercier) 60-66, remercier.

merchy ou mercy 39-162, 43-71, 57-15, 61-190, 63-179., grâce ; **la Dieu** – 42-97, 53-102,

57-527, 63-82, la grâce à Dieu ; **recevoir a** – ou **prendre a** – 55-136, 50-107, 57-108, 66-32, 73-168, faire grâce à ; **prier** – 58-48, 58-73, 60-163, 62-86, 64-154., demander pardon ;

crier – **a** 61-189, 64-146, réclamer la pitié de, la miséricorde à.

merrien 55-48, 70-424, 73-94, 73-98, bois de construction, bois de charpente.

mesadvenir 45-73, *arriver malheur*.

mesadventure 39-447, *malchance* ; 43-28, 55-59, 56-61, 56-206, 57-435..., *malheur*.

mesaise 56-191, *chagrin, affliction* ; 57-465, 63-189, *malheur*.

meschamment 39-229, 70-464, 70-473, *misérablement*.

mescheance 39-426, *malheur*.

mescheoir vb. *impers.* 40-60, 51-150, 57-444, 58-62, 61-201..., *arriver malheur* ; – **a** 39-498, *arriver par malheur à*.

meseur 39-363, *malheur*.

meshuy, ne ... – 62-57, *ne ... jamais*.

mesle voir pesle.

mesprendre 43-126, 43-164, 45-94, 46-57, 49-205..., *mal agir, commettre une faute*.

mesproison 51-138, 57-445, 58-50, *faute, tort*.

message 39-89, 44-15, 44-108, 44-109, 46-4..., *messenger*.

mestier, avoir – 39-411, 43-9, 43-104, 44-124, 49-33..., *avoir besoin* ; **estre** – 51-51, 51-89, 53-54, 57-440, 60-62..., *être nécessaire* ; **gens de** – 59-8, *artisan* ; **ancien** – 63-47, *prostitution*.

mettre en point ou – a point 38-3, 39-100, 39-109, 39-255, 40-121..., *équiper, préparer* ; – **la table** 39-68, 51-44, *disposer la table* ; – **a mort ou – a fin** 39-230, 39-244, 39-374, 46-95, 48-56..., *tuer* ; – **a fin** 41-25, 66-460, *terminer* ; – **hors de** 38-33, 45-43, 55-8, 58-rubrique, 58-46..., *faire sortir* ; – **(son corps) a deffense** 46-25, 53-61, 56-92, 57-918, 70-449..., *se protéger* ; – **a neant** 51-168, *annuler* ; – **jus** 40-134, 57-486, 73-265, *faire tomber, faire descendre* ; – **au bas** 66-14, *affaiblir* ; – **a honte** 66-401, *conduire au déshonneur* ; **(soi) – a la voye ou – a(u) chemin** 41-51, 42-53, 44-6, 44-169, 44-182..., *se mettre en route* ; **(soi) – en estat** 44-42, 55-4, 55-39, *se préparer* ; **(soi) – sus** 50-117, 51-98, 52-4, 57-565, 57-861, *engager* ; **soi – a conseil** 66-3, *se mettre en délibération* ; **soi – a garant** 70-25, *se mettre à l'abri* ; *part. passé mis et en point* 66-460, *prêt* ; v. a. *large, oubliance, oubly, raenchon et raison*.

meult voir movoir.

mie, non – 39-97, 39-553, 46-57, 46-146, 52-71..., *non pas*.

mieux, (tout) le – que 39-120, 46-17, 56-18, 56-193, 58-45..., *du mieux que* ; **pour le** – 39-536, 41-20, 41-25, 49-144, 49-193..., *de la meilleure façon* ; **de bien en** – 53-103, *de mieux en mieux* ; **n'avoir nul** – 57-410, *n'avoir de meilleur* ; **valoir de** – 61-66, *s'enrichir* ; **ou** – 65-104, 66-10, *dans le meilleur des cas* ; **qui mieulx mieulx** 73-82, 73-111, *tant bien que mal, en désordre* ; v. a. *monté*.

mine, par – 70-125, *en creusant des mines, des sapes*.

- mire** ou **misre** 41-11, 66-447, 69-6, 69-41, 69-58, *médecin* ; – **et medecin** 72-179, *médecin*.
- mise** *subst.*, **faire ne – ne recepte** 63-61, *ne tenir aucun compte, ne pas accorder d'importance*.
- misre** *voir mire*.
- missible**, **lettre** – 54-1, *écrit destiné à être envoyé à un correspondant, missive*.
- moindre** ou **mendre** 53-57, 58-106, *plus petit*.
- mollé** ou **moslé** (= moulé) *part. passé employé comme adj.* 63-216, 68-117, *bien modelé, bien formé*.
- monceaul** 38-58, 56-158, 57-796, *tas, amoncellement*.
- montaigne** 47-43, 50-43, 57-412, 57-437, 57-459, *butte, colline*.
- monté** *part. passé employé comme adj.*, **bien** – ou **avantageusement** – ou **richement** – ou **des mieulx** – 53-64, 53-65, 57-213, 57-363, 57-409..., *pourvu d'une belle monture*.
- monter sur la/en mer** ou – **sur l'eaue** 44-2, 50-107, 64-124, 65-125, 65-145, *embarquer, prendre le large*.
- monton** 38-60, 38-61, *tas*.
- morir**, *subj. présent P3* **muire** 60-158, *mourir*.
- mort**, **avoir** – 57-512, 58-13, 59-95, 60-65, 66-463, *avoir tué, avoir fait mourir*.
- motif**, **de son** – 51-137, *de son propre chef* ; **par le – de** 63-285, *à l'initiative de*.
- moue**, **faire la** – 39-337, *bouder, marquer son mépris*.
- mouffle**, **sans** – 43-115, *sans précaution (sens figuré)*.
- [mouvoir]** 55-180, 63-87, *toucher, troubler, émouvoir* ; – **a/de** 51-77, 59-111, 69-84, *ind. présent P3* **meult** 40-39, *inciter, pousser à* ; – **guerre** 43-62, 46-173, 48-133, 49-37, 49-92..., *déclarer la guerre* ; *part. passé employé comme adj.* **mal meu** 45-43, 46-102, *bouleversé*.
- moyen** *subst.* 57-762, 67-110, *manière* ; 58-85, *aide*.
- muchier** ou **[mussier]**, **soi** – 55-37, 55-40, 70-478, 73-66, *se cacher*.
- mur** 43-65, 58-172, 66-14, 67-86, 67-89..., *enceinte qui protège une cité*.
- mordre** 39-239, 57-574, 57-688, 57-993, 60-41..., *massacre*.
- murdrier** 63-182, 66-146, *assassin*.
- murdrir** 43-61, 43-107, 45-40, 55-122, 57-222..., *assassiner*.
- muser** 66-408, 66-411, *perdre son temps*.
- mussier** *voir muchier*.
- mutillure** 57-400, 58-100, *blessure (mot rare)*.

navire 42-109, 42-117, 44-4, 44-6, 44-16., *navire, flotte.*

nager 42-126, 50-108, *naviguer* ; 64-150, 66-229, 66-283, *nager.*

naguaires 39-426, 43-28, 46-86, 48-125, 55-111., *dans le passé, il y a un certain temps ; depuis – 62-158, depuis peu*

nation 39-402, 39-544, 47-28, 52-55, 53-66., *pays, région.*

naturel *adj.* 63-62, *légitime.*

nepveu 40-30, 40-110, 42-61, 42-66, 42-71., *cousin.*

nesung *det.* 39-189, *aucun.*

nettement 66-29, *soigneusement.*

noise 55-185, 56-16, 56-106, 57-323, 62-90., *bruit, vacarme ;*

nom, de – 43-74, 43-77, *réputé.*

nommer, *part. passé employé comme adj.* **nommé** 49-32, 54-126, *désigner.*

non pour tant 46-161, 48-148, 49-71, 49-202, 49-225., *cependant, néanmoins ; se peu – 61-22, 64-131, 73-144, si peu (que ce soit).*

nonchalloir, mettre en (oubly et) – 55-9, 55-117, *oublier, perdre le souvenir de.*

nonchier 61-15, 61-27, *annoncer.*

notable *adj.* 50-193, *remarquable ; 55-14, 59-108, 62-70, illustre, renommé.*

notablement *adv.* 51-116, 62-173, 73-179, *remarquablement.*

notonnier *subst.* 73-120, *marin, matelot.*

nottoire *adj.* 57-116, *connu.*

nourrir 54-68, 61-40, *élever ; part. passé eslevé et nourri* 60-128, *élevé ; soi – 58-129, se développer.*

nouvel, de – 39-244, 63-91, 63-243, 63-249, 63-290., *récemment, depuis peu ; 54-165, tout de suite, dès maintenant.*

nouvellement 44-13, 44-38, 63-339, *récemment.*

nuire, *part. présent employé comme adj.* **nuisant** 39-27, *nuisible.*

O

obstant *prep.*, **non – ce** 57-457, 64-165, *en dépit de cela ; non – 68-177, malgré ; non – que + subj.* 70-221, *bien que.*

occision 39-81, 39-239, 39-348, 39-522, 40-61., *massacre, tuerie.*

oeuvre 63-175, *action ; laisser l'–* 48-11, 50-7, *abandonner un travail commencé ; – miraculeuse* 61-54, *action miraculeuse, miracle.*

[offendre], *part. passé* **offendu** 54-148, *offensé*.

oirre voir esre.

oncques ou onques + *prop. négative* 39-396, 40-20, 42-132, 43-95, 45-78..., *ne ... à aucun moment, ne ... jamais* ; – **puis** + *prop. négative* 39-150, 39-204, 39-320, 39-340, 39-384..., *ne... jamais depuis* ; – **mais** 42-59, 50-122, 55-36, 62-21, 62-112..., *jamais*.

ordonnance ou conduite et – 49-92, 50-100, 50-115, 50-193, 54-33..., *organisation, disposition* ; 44-26, 66-88, 72-2, 73-286, *ordre* ; 50-186, *volonté, gré* ; 72-182, 72-195, *testament* ; **en (belle)** – 52-rubrique, 53-41, 57-279, 57-874, 64-83..., *en bon ordre*.

ordonneement 46-35, *de façon ordonnée*.

ordonner 38-98, 39-51, 39-112, 39-116, 39-216..., *préparer, organiser* ; 40-175, 42-84, 43-172, 44-48, 46-113..., *ordonner, enjoindre* ; – **de ses besognes ou – de ses affaires** 38-97, 39-12, 41-52, 42-rubrique, 42-52..., *organiser ses affaires* ; – **de** 72-184, *prendre ses dispositions au sujet de* ; **soi** – 58-168, *se préparer*.

ordre, par – 43-43, *selon leur rang social* ; 57-1028, 73-175, *dans l'ordre*.

ordure 67-5, 73-204, *souillure, saleté*.

orendroit *adv.* 61-137, 62-154, 65-45, 66-149, 66-246..., *maintenant, désormais*.

ou, par – 67-201, *à cause de quoi, raison pour laquelle*.

oubliance, mettre en – 55-74, 58-12, 61-107, 70-93, *oublier, perdre le souvenir de*.

oubly, mettre en – 40-4, 55-9, 59-23, 59-122, 63-36..., *oublier, perdre le souvenir de*.

ouïr voir ouÿr.

oultrage 43-80, 43-89, 45-35, 51-148, 57-157..., *crime, méfait*.

oultrageux *adj.* 39-266, 40-59, 62-135, *excessif, démesuré* ; 44-64, *offensant, injurieux* ; 57-240, 65-113, *meurtrier*.

oultre *adv.* 39-321, 41-52, 53-42, 56-74, 57-136..., *plus loin, au-delà* ; **tout** – 56-109, 57-228, 57-286, 57-545, 57-1025, *pleinement, de part en part* ; – **plus** 58-85, 62-128, *de plus* ; *prep.* 43-69, 46-61, 46-69, 55-18, 66-484, *contre, en dépit de* ; – **mer** 39-339, 55-104, 57-582, *au-delà de la mer* ; **oultre !** *interj.* 57-144, *va au diable !*

oultrecuidance 49-24, 51-129, 63-126, *témérité, excès de confiance*.

oultrier 57-296, *vaincre, tuer* ; *part. passé* **oultré** 39-250, 56-34, 57-518, *mort*.

ourbe, coup – 39-459, 57-471, *coup qui fait des contusions sans faire saigner*.

ourbement 66-211, *en blessant sans entamer la chair*.

ouvrage 66-316, 66-383, 66-387, 66-390, 66-399..., *travail*.

ouvrier 59-80, 61-125, 63-299, *agir* ; 53-51, *façonner* ; – **de sa volonté** 43-141, *exercer sa volonté* ; *part. passé employé comme adj.* **ouvré** 53-47, 57-332, 57-472, *travaillé, orné, ouvragé*.

ouÿr ou **ouïr**, *ind. présent P3 oyt* 43-36, 57-323, *ind. futur P1 ouray* 49-190, 67-94, *P4 ourons* 63-259, *P5 ourez* 51-105, 57-248, 61-123, *subj. présent P4 oyons* 45-84, *cond. présent P3 ouroît* 67-104, *entendre* ; *inf. subst.* 55-185, *ouïe*.

P

pacience, prendre la – avecques 44-132, *dîner avec, recevoir l'hospitalité de*.

paillardise 63-68, *débauche*.

paire, maintes – de 57-212, *différentes sortes de, beaucoup de*.

palu *subst.* 56-153, *marais, marécage*.

panettier 57-864, *celui qui est chargé de la fourniture, de la garde et de la distribution du pain*.

panon 51-27, 55-99, 65-179, *étendard terminé en pointe fixé à l'extrémité d'une lance*.

panonceau ou **penonceau** 39-305, 57-114, 57-331, 68-9, *petit étendard*.

par *prep.*, – **entre** 56-52, 57-687, 67-134, 68-139, 68-140, *entre* ; – **tel si que** 67-26, *de telle sorte que* ; *v. a. ou*.

parachiefver 38-76, 60-192, *achever, terminer*.

parage 38-88, 39-278, 40-120, 51-143, *naissance, lignée*.

parcial ou **partial** *adj.* 44-88, 45-46, 51-157, 55-120, *qui n'est pas équitable, qui fait preuve de favoritisme*.

pardecha 40-146, 40-153, 42-93, 42-98, 46-21..., *là-bas*.

pardevant *voir devant*.

parfaire 57-167, 57-401, 57-746, 58-86, 59-115..., *achever, terminer*.

parfait 39-400, 69-107, 72-29, *entier, complet* ; 57-428, *qui a toutes les qualités*.

parfin, en la – 66-495, *à la fin, en fin de compte*.

parfond ou **parfont** 57-349, 57-1080, 62-170, 66-227, 66-311..., *profond* ; **en –** 56-111, *profondément*.

parfondement 62-149, *profondément, intensément*.

parfournir 45-17, 57-1046, 67-41, *achever, terminer*.

pargaster 55-105, *détruire entièrement*.

parlement 46-56, 46-154, 46-176, 49-15, 49-125..., *assemblée, conseil*.

parlementer 39-75, 51-4, 63-366, 67-78, 67-108..., *négociier*.

parler *inf. subst.* 44-58, 45-32, 55-150, 55-164, 56-141, *parole* ; **commun** – 51-120, *langage commun*.

[paroir], *emploi impers.* **or y parra** 39-207, 57-569, 66-126, *on verra bien*.

parole, grosse – ou grand – 45-68, 49-26, *propos blessant, insolent* ; **mentir sa parole** 69-53, *manquer à sa parole*.

part, quelle – 42-32, 70-326, 70-454, 73-148, *où*.

partement 42-119, 44-183, 46-195, 52-27, 64-78..., *départ*.

partial *voir* **parcial**.

partie, la plus saine – 70-243, 72-144, 73-276, *la plus grande partie, la quasi-totalité*.

pas *subst.* 62-16, *passage* ; **tout le** – 50-82, *rapidement* ; **pas pour pas** 56-7, *lentement*.

passage 38-14, 42-102, 59-35, 59-61, 61-83..., *voie de communication*.

passer *inf. subst.* **au** – 57-130, 57-284, *en passant, au passage*.

paulmé 66-445, *évanoui*.

pavais 67-180, *large bouclier*.

pavoisier, (soi) – 67-165, 67-181, *(se) protéger (à l'origine, à l'aide d'un pavois, d'un bouclier)*.

payer 66-473, 70-231, *récompenser* ; 66-211, *rendre la pareille à* ; *v. a.* *parole*.

pelu 60-13, *poilu*.

pendant *subst.* 57-926, *flanc d'une colline*.

pendant, ce – 55-190, 60-116, 66-356, *pendant ce temps*.

penonceau *voir* **panonceau**.

penser 39-413, 39-526, 48-88, 60-4, *soigner*.

penser 40-80, 41-67, 59-122, 65-76, 65-156, *croire* ; – **de** + *inf.* 39-465, 66-150, 70-251, 70-359, 71-48, *s'employer à*.

pensif 43-52, 49-39, 59-71, 60-140, 61-97..., *préoccupé, soucieux*.

[percevoir] *ou* **perchevoir** 39-143, 39-270, 39-276, 39-293, 39-402..., *remarquer*.

perilleux 39-144, 39-165, 39-492, 42-71, 55-35..., *dangereux*.

perriere 69-89, *machine de guerre servant à lancer des pierres*.

perron 55-54, 55-55, 68-213, *bloc de pierre*.

persecuter 55-104, 63-225, *tourmenter, persécuter* ; 57-719, 57-779, 57-812, *poursuivre*.

pertusé 57-396, *troué*.

pervers *adj.* 61-47, 61-207, 62-rubrique, 62-18, 62-42, *traître*.

pesle mesle 57-920, *pêle-mêle, dans une grande confusion*.

petit *subst.*, **un** – 39-140, 39-189, 40-3, 40-85, 45-33..., *un peu, quelque peu* ; *v. a.* *temps*.

petitement 44-61, 57-740, *médiocrement* ; 63-64, *misérablement*.

peuture 66-383, *nourriture*.

picquot 57-473, *arme pointue*.

pié voir piet.

pieça voir piecha.

piece 39-314, 56-162, 56-165, 57-170, 57-330..., *morceau* ; **a chief de** – 39-226, 50-131, 57-758, 61-46, 62-152..., *au bout d'un certain temps* ; **par** – 39-513, *par morceaux, pièce après pièce* ; **(de) longue** – ou **en longue** – 54-172, 57-797, 58-55, *longtemps* ; **bonne** – **a** 67-23, *depuis longtemps*.

piecha ou **pieça** 43-93, 61-158, 62-109, 66-476, *il y a longtemps* ; **ja** – 39-439, 43-62, 44-4, 51-35, 57-986..., *il y a déjà longtemps*.

piet ou **pié, de** – **quoy** 57-882, 70-358, *sans bouger, tranquillement* ; **saillir sur** – 39-478, 66-382, *se lever, se mettre debout* ; **ja** – 73-135, *personne*.

[pietioier], *part. présent* **pietioiant** 60-8, *en marchant, en se promenant à pied*.

piller ou **pillier** 38-70, *saccager* ; 46-93, 65-231, 66-68, 70-110, 71-25, *voler, dépouiller*.

pionnier ou **pyonnier** 66-309, 66-314, *ouvrier chargé des travaux de terrassement*.

pipee, prendre a la – 43-116, *prendre au piège*.

pire, avoir du – 39-332, 70-222, *être en mauvaise posture, avoir le dessous*.

pis *subst.* 51-158, 57-234, *poitrine*.

piteable 54-168, *digne de pitié* ; **non** – 57-552, *impitoyable*.

piteusement 43-107, 49-186, 57-222, 58-146, 61-174..., *d'une manière qui suscite la pitié* ; 57-260, 61-33, *avec pitié*.

piteux 38-52, 38-54, 39-390, 39-535, 40-84..., *pitoyable*.

pitié 39-240, 43-51, 55-197, 57-468, 57-638..., *spectacle pitoyable* ; *v. a.* *deluge*.

place *voir lieu et livrer*.

plain *subst.* 56-136, 66-10, *plaine, étendue plate*.

plain *adj.* 49-133, *gras* ; *emploi adv.* **(tout) a** – 39-363, 68-79, 68-94, 72-69, *nettement* ; **au** – **(de)** 42-11, 51-115, 52-28, 54-92, 55-38..., *au beau milieu de* ; **a** – **fardel** 48-63, *complètement, sans se décharger de ses responsabilités* ; *v. a.* *coup*.

plaint *subst.* 39-241, 57-37, 57-338, 57-1087, 68-108, *plainte, gémissment*.

plaintif *subst.* 43-110, *plaignant* ; 44-30, 56-137, 66-41, *plainte, lamentation*.

plaisance 57-620, 59-70, *plaisir*.

plaisant 50-204, 50-223, 55-151, 56-142, 57-268..., *aimable, agréable*.

- plaisir** 42-24, 44-133, 49-126, 50-150, 50-177..., *volonté* ; 56-141, 56-197, 56-204, 57-535, 58-111..., *plaisir, satisfaction* ; **(au) – de Dieu** 38-14, 39-487, 58-155, 60-123, 60-157..., *(selon) la volonté de Dieu* ; **faire a son bon** – 44-95, *faire comme bon lui semble*.
- plat** *adj.* 72-154, *allongé* ; – **païs** 42-102, 57-414, 59-10, *campagne* ; **tout/tant** – 57-485, 57-506, 57-747, 57-930, *tout net*.
- plate** 53-46, *plaques d'acier qui forment l'armure*.
- playé, nafvré et** – 39-193, *couvert de plaies, de blessures*.
- plenté** 42-111, 57-830, 57-932, 64-118, 66-362, *beaucoup* ; – **de** 40-61, 43-67, 44-20, 45-3, 52-91..., *grand nombre de, beaucoup de* ; **a** – 40-166, 63-188, *abondamment* ; – **de fois** 45-35, 48-87, *à de nombreuses reprises, plusieurs fois*.
- plentureusement** 44-152, 63-121, *abondamment*.
- plevir** 50-135, *se fiancer avec, donner sa foi à* ; – **que** 50-63, *garantir que*.
- plusieurs, les** – 38-55, 38-76, 39-133, 39-298, 39-353..., *beaucoup de personnes*.
- poestat ou poestal** 47-12, 54-8, 57-7, *seigneur justicier (titre italien)*.
- poindre** 57-844, 68-136, 72-160, *éperonner* ; 40-110, *faire souffrir* ; 72-186, *piquer, toucher* ; *inf. subst.* 56-40, 57-130, 57-291, 57-590, 57-1046..., *attaque à cheval, charge* ; **parfaire son** – 57-167, 57-747, *achever son assaut*.
- point** 39-333, *endroit* ; **(bien) en** – 38-6, 38-48, 51-114, 53-97, 57-726..., *bien équipé, bien préparé* ; **en ce** – 39-69, 39-233, 39-235, 40-107, 40-126..., *de cette manière* ; **(bien) a** – 39-163, 57-631, 57-896, 57-937, 70-240..., *au bon moment* ; 50-224, *bien équipé, bien paré* ; 51-107, *comme il convient* ; **remettre a** – 39-187, 42-55, 42-133, 66-81, *rétablir, remettre en état* ; **mal a** – 39-273, *au mauvais moment* ; **voir son** – 42-87, 48-9, 56-171, 66-343, 67-186, *juger que le moment propice est arrivé* ; **mal en** – 62-61, *celui qui est dans un état fâcheux* ; – **du jour** 68-39, 73-58, *lever du soleil* ; *v. a. mettre*.
- [pollir], soi – en ses armes** 39-276, *s'étirer dans son armure*.
- pomper, soi** – 39-276, 57-301, *parader*.
- pont** 66-412, 66-412, 66-414, 66-428, 66-453..., *pont-levis*.
- port, prendre** – 49-102, 65-169, 65-182, *accoster, débarquer*.
- portatif** 51-49, *aisé à porter*.
- portaul** 58-173, 72-218, *porte principale, porte fortifiée*.
- porter** 46-166, 49-67, 66-115, 67-118, *supporter* ; **soi** – 38-26, 39-396, 56-202, 66-424, *se comporter* ; 56-199, *s'accomplir, se réaliser* ; **soi – jus** 57-94, *se jeter à terre, se renverser à terre*.
- possesser** 46-75, 59-65, *détenir*.

potesta 54-8, *seigneur justicier (titre italien).*

pouldriere 56-15, 66-179, 66-183, *poussière.*

pouvoir *subst.* 39-43, 39-112, 39-205, 39-389, 55-25..., *pouvoir, capacité* ; 39-25, 43-65, 46-147, 49-198, 53-79..., *puissance, force* ; **a – de** 39-219, 39-231, 39-435, 42-92, 45-50..., *autant qu'il est possible à* ; **avoir – de** 40-43, 43-9, 65-75, 66-168, *avoir la possibilité de, avoir le loisir de* ; **de tout le – de** 48-41, 52-83, 57-299, 57-562, 63-101..., *le plus possible, au mieux des possibilités de.*

pour voir tant.

pourchas *subst.* 40-95, 63-292, *instigation.*

pourchasser 43-55, 57-527, 58-103, 59-3, 63-342, *rechercher.*

pourmener 44-77, *tourmenter* ; **soi –** 43-40, 65-66, 69-85, 72-108, *se promener, déambuler.*

pourpassé, pourpillé et – *subst.* 39-241, *blessé foulé aux pieds.*

pourpensé *subst.* 39-450, 73-47, *réflexion, pensée.*

pourpenser 40-67, 41-44, *préméditer* ; **soi –** 64-32, *réfléchir mûrement* ; **trahison –** 38-45, *guet-apens, piège.*

[pourpiller], *part. passé employé comme subst.* **pourpillé et pourpassé** 39-241, *blessé foulé aux pieds.*

pourprendre 55-22, *occuper.*

pourprins *subst.* 70-64, *demeure.*

pourquerir 41-34, 48-107, *obtenir.*

poursieuvant d'armes *subst.* 47-10, *second du héraut d'armes.*

poursieuvir son coup/poindre 39-148, 56-40, 57-226, 57-291, 68-118, *continuer sa joute.*

[pourtourner] 66-167, *renverser.*

pourveance 72-216, *provision, approvisionnement.*

poussier *subst.* 67-165, *poussière.*

po, a – que 55-182, 62-159, *à peine si.*

praiel 40-136, *cour intérieure.*

premiers *adv.* 39-260, 44-172, 67-188, 68-205, *d'abord* ; **tout le premier** 46-153, 68-173, *avant les autres.*

preparatoire 70-427, *préparatif.*

present, pour le – 40-102, 41-74, 47-46, 49-238, 50-244..., *pour l'instant, pour le moment.*

presidente *subst.* 52-19, *celle qui détient l'autorité.*

[pretendre] de/a 57-344, 57-822, *tendre à, aspirer à.*

preudommement *adv.* 43-141, *sagement.*

princhier *subst.* 55-57, *prince*.

pris *subst.* 39-135, 56-157, 57-325, *honneur*.

[priser], louer et – 40-140, *apprécier, louer*.

privé *adj.* 48-20, 60-44, 61-119, 62-31, 63-275..., *proche, intime*.

priveement 44-158, 46-20, 48-97, 58-39, 61-118, *en privé*.

proceder (de) 40-29, 40-38, 40-52, 44-136, 45-21..., *provenir de, émaner de*.

prochain ou prouchain 39-272, 39-321, 39-326, 39-375, 47-36..., *proche (dans la parenté) ; 42-93, 54-171, 55-3, 55-13, proche (dans le temps) ; 48-2, 64-44, 70-41, proche (dans l'espace)*.

propice 70-362, *favorable* ; – **a** ou – **pour** 47-11, 48-113, 60-41, 61-173, 64-36, *apte à, capable de*.

proposer 46-156, 48-115, 49-152, 49-184, 58-104..., *exposer, présenter*.

propre *adj.* 50-93, *approprié* ; 61-57, 62-14, 62-19, 66-290, 70-169..., *même* ; **celluy** – 39-192, 61-199, *celui-là même*.

proprement 48-28, 54-101, 60-6, 66-84, *exactement*.

prou *adv.* 40-169, *beaucoup*.

prouffiter *vb. intrans.* 44-119, 56-94, 57-972, 62-106, 68-165..., *réussir*.

prouver 63-301, *mettre à l'épreuve* ; **soi** – 70-222, *se comporter*.

provision et remede 39-24, *remède*.

publication 54-50, *annonce publique*.

publier 42-108, 54-187, 63-50, 64-114, 67-188..., *annoncer publiquement* ; **ventiler et** – 61-64, *divulguer et diffuser* ; **soi** – 49-220, *se répandre*.

puis 65-208, *depuis* ; *v. a. oncques*.

puissance, a – 45-75, 73-67, *de toutes ses forces* ; – **de gens** ou – **du monde** 57-448, 67-149, 68-212, 68-215, *force armée*.

puissant 39-6, 40-118, 40-177, 42-128, 44-49..., *qui a du pouvoir* ; 46-26, 51-141, 56-87, 56-92, 56-143..., *vigoureux, fort* ; 48-138, 52-61, 53-24, 54-21, 54-168..., *important* ; – **de** 39-542, 43-65, 43-117, 45-61, *bien doté de* ; – **de corps** 38-25, 63-181, 72-43, *très fort*.

purgier 59-67, *expier, réparer*.

pute *voir estrine*.

pyonnier *voir pionnier*.

quanches 63-306, *tout ce que*.

quant conj. 39-334, 55-104, 68-100, *car, dans la mesure où (voir note ^{xi})*.

quarré adj. 63-216, *fort, large*.

quarreaul ou **quarrel** 50-90, 66-376, 67-174, 69-91, *projectile, trait* ; 55-43, *pierre*.

quartier 46-91, 52-21, 66-349, *partie, portion*.

que ... que 68-188, 72-212, 72-228, 73-141, *aussi bien ... que*.

querelle 39-79, 39-134, 47-36, *conflit* ; **querelle** ou **cause et** – 60-35, 66-435, *cause* ; **bon droit et bonne** – 66-144, *bon droit, juste cause*.

querir 39-2, 39-531, 39-550, 39-552, 39-553..., *part. passé* **quis** 39-533, 40-58, 41-3, 66-127, *chercher*.

question ou – **et querelle** 39-79, 41-60, *différend, querelle* ; **estre en** – 63-220, *se demander*.

quintaine 50-103, *poteau contre lequel on joute, mannequin de joute*.

quitte voir **tout**.

quittement 67-111, 70-403, 72-36, *sans condition*.

quoy voir **piet**.

R

racompte subst. 70-196, *récit*.

radement 57-615, *violemment* ; 58-2, 67-4, 67-71, 70-333, *rapidement*.

radeur 57-150, *rapidité, puissance*.

raenchon, prendre a – ou **mettre a** – 39-117, 39-136, 57-108, *faire prisonnier*

raffreschir ou **rafreschir, (soi)** – 39-69, 39-187, 40-3, 45-5, 56-121..., *se rétablir, se restaurer*.

raillon 72-235, *trait d'arbalète*.

raison 41-46, 42-29, 43-72, 44-55, 45-91..., *explication, justification* ; 43-134, 43-145, 43-147, 43-166, 44-116..., *faculté de penser, raison* ; **faire** – ou **entendre** – 48-63, 49-141, 49-171, 63-259, *écouter ce qui est dit, donner satisfaction* ; **mettre a** – 49-13, 49-141, 50-6, 57-520, 60-19..., *adresser la parole à* ; 65-220, *traiter comme il le mérite*.

ramembrance 57-775, *souvenir*.

ramentevoir 63-255, 73-224, *part. passé* **ramentu** 48-120, *remettre en mémoire, rappeler au souvenir*.

[**ramonner**], loc. **en place ramonnee** 70-158, *dans une position favorable*.

ramprosne 57-148, *raillerie, invective*.

randon subst., **de tel** – 39-149, 39-204, 39-285, 39-327, 39-346..., *si violemment* ; **de (grant)** – 39-405, 39-410, 53-69, 56-26, 56-97..., *rapidement, à toute allure*.

randonneement 39-160, *impétueusement, violemment* ; 42-120, *rapidement*.

randonner 57-727, *attaquer, frapper violemment*.

ravaler et supéditer 68-128, *battre, vaincre*.

[ravestir] 58-165, *mettre en possession de, faire une donation*.

raviser ou reconnaître et – 39-380, 57-200, 57-1033, 57-1035, 59-55, *reconnaître, apercevoir*.

readouber 56-125, *arranger, réparer*.

rebouter 57-542, 72-4, 72-173, *remettre* ; 70-441, *repousser* ; **soi** – 39-82, 57-191, 57-608, 57-971, 66-197., *se remettre*.

recepte voir mise.

[rechaingler] 56-126, *sangler de nouveau*.

[reclamer] 64-146, 64-150, *invoquer*.

recoler 63-322, *rappeler*.

recommandace 42-27, *action de recommander les morts à Dieu*.

recommande subst. 44-121, *recommandation (mot régional normand et picard)*.

recorder 54-129, 60-201, 61-202, *rapporter, confirmer* ; **ouïr – que** 50-208, *entendre dire que*.

recors adj. 57-859, *qui se souvient*. ; **estre** – 49-157, 55-92, 63-257, *se souvenir*.

recouvrer 38-16, 39-446, 39-451, 46-98, 47-35., *retrouver, récupérer* ; – **sur** 57-641, *se jeter à nouveau sur*.

recreant ou lasche et – 45-59, 57-563, 70-345, *sans courage, lâche*.

redoubté 73-287, *vénéré (marque protocolaire de respect à l'adresse ou à propos d'un personnage de haut rang)*.

reduire et ramener 39-86, *ramener*.

refection 56-190, *repas*.

reffaire 44-10, 70-4, *redonner des forces, revigorer*.

reffroidier, (soi) – 54-198, 60-59, *(se) calmer* ; part. passé **remis et reffroidié** 59-146, *calmé*.

refraindre 57-634, *modérer, retenir*.

regard, au – de 38-15, 39-51, 39-59, 41-29, 42-25., *quant à, en ce qui concerne*.

[relenquir] 49-110, 59-65, *quitter, abandonner*.

relief, hommage et – 43-97, *hommage*.

remanant subst. 38-76, 39-31, 50-59, 54-15, 57-384., *le reste, ce qui reste, l'autre partie*.

remede, mettre – 39-24, 43-81, *pourvoir* ; **venir au** – 43-71, *chercher une solution* ; **sans** – 57-606, 57-749, 66-299, 67-117, *irréremédiablement* ; **savoir** – 70-416, *trouver une solution*.

remettre, (soi) – **a point** 39-187, 42-55, 42-133, 56-125, 66-81, *(se) remettre en état* ; – **a garison** 39-415, *mettre à l'abri, en sûreté* ; – **en santé** 69-6, *guérir* ; **soi** – **en son train** 56-

100, *se remettre en route, en marche* ; **soi – au retour** 58-137, *rentrer, retourner* ; v. a. *refroidier*.

[remirer] 39-122, *regarder*.

remission, sans – 70-287, *sans délai ou sans pitié*.

[remordre] 58-38, *tourmenter*.

remoustrance 49-218, *exposé argumenté*.

remoustrer 39-80, 39-82, 39-84, 39-267, 43-88..., *exposer, expliquer*.

[remouvoir], *part. présent remouvant* 56-9, *bouger*.

remparer 42-59, 43-125, *remettre en bon état* ; 52-45, 64-48, *entourer de nouvelles défenses, consolider*.

renclus *subst.* 65-38, 65-110, *celui qui vit reclus*.

renclusage 59-66, 65-112, *ermitage, retraite*.

rencontre *subst.* 57-27, 57-925, 68-81, *affrontement, assaut*.

rencontrer, soi – 56-12, *s'attaquer*.

rendre toute (paine et) dilligence de/a 57-71, 57-759, *s'efforcer de* ; – **mort** 57-583, *tuer* ; – **son esperit** 72-196, *mourir* ; **soi – moisne ou hermite** 58-86, 58-163, 59-52, 59-113, *se faire moine ou ermite* ; *part. passé rendu* 61-149, 72-8, *livré*.

rentrer *subst.*, **tollir le** – 66-407, *empêcher de revenir, couper toute possibilité de retour*.

[repaier] 70-46, *demeurer, séjourner*.

[requeillier] 40-138, 45-53, *accueillir avec bienveillance*.

requeillir 38-rubrique, 39-414, 69-44, *aller chercher* ; 55-188, 57-334, 57-542, 63-190, 67-3..., *rassembler, ramasser*.

requerir 38-rubrique, 43-72, 45-27, 45-28, 45-71..., *solliciter* ; 39-252, 44-56, 46-30, 46-143, 46-145..., *implorer, prier* ; – **santé** 59-136, *retrouver la santé*.

resbauldir 72-151, *redonner du courage*.

reservé 39-520, 60-71, *excepté*.

[resigner] 63-36, *abandonner*.

[respiter] la vie 39-29, *épargner* ; *part. passé respité* 70-56, *épargné, sauf*.

respondre a 67-135, *correspondre à, communiquer avec*.

resqueuse ou resqueusse, a la – 56-97, 56-112, 57-953, 68-178, *au secours, à l'aide*.

[ressaillir] sur piés 57-19, *se remettre sur pied et repartir*.

[restouper] 67-183, *reboucher, refermer*.

resvertuer 39-357, *revigorer*.

retraire ou **rettraire**, 61-126, 61-148, 63-251, *préserver, cacher* ; **(soi) – ou (soi) – et reculer** 39-414, 39-549, 40-119, 40-183, 48-16..., *(se) retirer*.

retrait subst. 70-155, *refuge, abri*.

retraite ou **rettraite/rettraite** 42-57, 50-86, *refuge, abri* ; 57-778, 57-786, 57-788, 57-789, 57-803..., *abandon du champ de bataille*.

revel subst. 58-112, *joie, allégresse* ; **par** – 56-9, *violemment*.

revengier ou **revenghier** 66-432, *venger* ; **soi** – 57-800, 64-102, 66-460, *se défendre*.

reveramment adv. 43-33, 55-127, 65-199, *respectueusement*.

rez a rez 56-83, *au niveau, à ras*.

ribaudequin 72-239, *petit canon*.

rien, sur toute – 39-495, 39-508, 43-57, 44-157, 45-77..., *par-dessus tout*.

rigle (= règle) 49-130, *principe qui gouverne les choses*.

[rober] 46-93, *piller, dépouiller*.

rochu adj. 68-213, *rocheux*.

rompement subst. 57-25, 70-209, *mise en morceaux, rupture*.

rosty subst. 56-196, *morceau de viande rôtie*.

route 50-22, 57-496, 57-506, 57-890, *troupe, compagnie* ; **suivre a** – 71-6, *suivre*.

ruer 66-210, 66-218, 67-171, 68-104, 73-155, *donner, asséner (des coups), lancer* ; – **des bras** 39-293, *frapper* ; – **des piés** 70-284, *lancer vivement en arrière les pieds de derrière (pour un cheval)*.

[ruire], ind. présent P3 **ruit** 39-209, *faire du bruit*.

rustement 73-156, *violemment*.

S

sablon 57-615, 57-935, *terrain (de combat)*.

saillie 66-20, 67-12, 67-29, 72-60, 73-101, *sortie, attaque des assiégés contre les assiégeants*.

saillir 57-32, 57-464, 57-612, 66-103, 66-202..., *jaillir, apparaître* ; 66-273, *sauter* ; – **de** ou – **hors** 39-401, 39-413, 56-159, 61-20, 66-201..., *sortir (de)* ; – **sur piés** 39-478, 66-382, *sauter sur ses pieds, se relever* ; – **sur** 42-49, 67-54, 72-3, 73-29, 73-121, *se jeter sur*.

sain voir **partie**.

saisine, possession et – 42-63, *possession*.

saison 49-161, 50-96, 63-122, 63-232, 63-234, *moment, temps, saison* ; **en briefve** – 48-48, *en peu de temps* ; **il est – de** 68-33, *il est temps de, c'est le moment de*.

salle ou **sale** 40-166, 43-108, 46-37, 50-112, 51-38..., *grande salle, salle du palais.*

sallee subst. 56-196, *pain, galette.*

samblant ou **semblant** 50-70, 63-327, *physionomie* ; **moustrer le** – 44-136, *manifester* ; **par** – 45-26, 57-213, 57-367, 57-892, 70-97..., *apparemment, à ce qu'il semble* ; 57-998, *ayant l'apparence de* ; **au – qu'il faisoit** 66-482, *d'après son allure.*

samit 62-119, 62-160, *tissu de soie sergée, samit.*

saner et guerir 69-58, *soigner, guérir.*

saulfvement 46-34, *en sécurité* ; 57-885, *en assurant le salut.*

sceu subst., **a son** – 63-301, *à sa connaissance.*

secourir, ind. présent P6 **sequeurent** 51-134, *venir en aide.*

[seigner] ou **seignier, soi** – 57-419, 57-448, 61-164, 70-282, *se signer.*

seigneur 40-49, 48-50, 48-68, 48-73, 48-81..., *époux.*

seignourie 42-62, 46-110, 48-95, 57-445, 58-148..., *droit du seigneur sur une terre et un peuple* ; 46-59, 46-137, 48-23, 49-22, 50-48..., *domaine, royaume* ; 59-45, 64-82, *ensemble des seigneurs* ; **tenir la** – 41-8, 43-96, 60-196, *exercer un pouvoir politique.*

sejour ou **repos et** – 42-92, 57-883, 65-136, 66-15, 70-468, *arrêt* ; **soi tenir a** – 41-17, *demeurer, séjourner* ; **(a repos et) a** – 59-13, 68-16, 70-147, *au repos.*

semblant voir **samblant**.

[semondre] 65-60, ind. présent P1 **semons** 57-571, ind. p.s. P3 **semondy** 47-19, *solliciter, inviter.*

semonse 64-80, *invitation, exhortation.*

seneschal 55-58, *officier du roi.*

sens 40-140, 41-22, 57-83, 60-45, 64-85..., *sagesse, raison, jugement.*

sensible, beste – 70-285, *bête douée de raison, de bon sens.*

sentir, s'en – 46-148, 62-164, *en éprouver les effets, les conséquences.*

seoir 40-154, 40-155, 43-45, 43-46, 46-110..., *s'asseoir.*

serreement 65-74, *profondément (relatif au sommeil).*

service 38-34, 38-50, 38-90, 39-539, 39-559..., *cérémonie funéraire* ; – **(et ayde)** 45-77, 51-151, 54-41, *aide* ; 63-356, *service à table* ; **venir au** – 42-3, 57-614, *venir en aide* ; **laisser ou – de** 58-166, *laisser sous la responsabilité de* ; **estre ou – de Dieu** 60-46, *avoir consacré sa vie au service de Dieu.*

servir de + inf. 70-169, *être utilisé pour.*

servoir 56-196, *buffet, cantine.*

seure voir **courir** et **entrecourir**.

seureté ou saufconduit et – 43-164, 44-62, 46-48, 66-217, 73-111, *protection* ; **tenir en** – 67-45, *protéger*.

si que 39-119, 39-150, 39-340, 39-463, 39-481..., *de sorte que* ; 39-499, 40-15, *comme, ainsi que*.

sien *emploi subst.*, **occire le** – ou **abattre le** – 57-722, 66-269, *tuer son adversaire*.

simplement 61-127, *de façon irréfléchie et imprudente*.

[singler] 53-21, 64-135, 64-139, 65-145, *faire voile* ; **vent singlant** 64-161, *vent violent*.

singulier *adj.* 61-70, *particulier, personnel*.

soing 65-69, *préoccupation, souci, inquiétude*.

soingneux 61-116, *zélé, appliqué*.

solempnité 73-274, *cérémonie*.

[sommer] 66-174, 67-120, *demande instamment*.

sommier ou cheval et – 39-534, 40-165, 42-1, 52-101, 53-40..., *bête de somme, cheval de charge*.

sonner ou bondir et – 39-99, 42-10, 52-91, 53-56, 54-44..., *résonner, retentir* ; 57-786, 57-788, 57-803, 57-807, *annoncer au son du cor* ; – **un mot** 49-192, 51-124, 65-58, 70-96, *dire un mot, émettre une parole*.

sorel *adj.* 65-134, 70-274, *roux, fauve*.

soubtil ou subtil *adj.* 67-30, 68-237, *rusé* ; 70-3, *habile, expérimenté*.

souffissamment 62-190, *correctement, bien*.

souhaidier 50-210, 50-225, 66-127, *souhaiter*.

soulas et plaisance *subst.* 57-620, *réconfort*.

souldar *subst.* 68-57, *mercenaire*.

souldoier 38-2, 38-53, 39-167, 39-503, 40-170..., *soldat*.

[souloir] 39-387, 57-752, *ind. présent P6 seulent* 50-226, *avoir l'habitude de* ; *ind. impft P1 souloie + inf, ind. impft P3 souloit + inf, ind. impft P4 souliés + inf*, 43-68, 49-127, 49-129, 57-423, 57-751..., *(le verbe à l'infinitif se conjugue à l'imparfait, voir note ^{xx})*.

[soudprendre], *part. passé soudprins* 66-186, *pris, fait prisonnier*.

soudre, 56-54, 68-213, *apparaître, survenir* ; **soi** – 41-28, 63-244, *se lever* ; *part. passé sours* 40-68, *né, apparu*.

soursault, en – 53-60, 53-81, *par surprise, à l'improviste*.

souspechon, estre en – 59-81, 63-174, *souçonner*.

soustenir 39-133, 46-89, 46-111, 47-36, 49-41..., *faire valoir, défendre* ; 39-158, 39-177, 55-54, 56-32, 66-472..., *supporter, maintenir*.

soustrerrine *subst.* 67-134, 67-141, 67-192, 67-201, *galerie souterraine.*

stille 50-104, *pratique, art.*

subjection 51-133, *domination, dépendance* ; **tenir en** – 70-249, *maîtriser, maintenir sous sa domination.*

subjuguier 39-16, 45-65, *soumettre par la force, vaincre* ; *part. passé subjugué et vainquuu* 71-60, *vaincu.*

substance 57-269, *matière, substance* ; *loc. adv.* **en** – 61-194, *en résumé.*

subtil *voir soubtil.*

sulent *adj.* 56-121, 57-694, *en sueur.*

supediter, ravalier et – 68-129, *vaincre.*

[supporter] 48-63, *soutenir, appuyer.*

[surmonter] 60-40, *dominer.*

surplus, le – 49-19, *le reste* ; *loc. adv.* **au** – 61-136, 73-183, *pour le reste, par ailleurs.*

sus ! *adv.* 57-155, *allons !* ; **la** – 70-42, *là-haut* ; *v. a.* *courir ou mettre.*

sy *subst., par tel – que* 67-26, *de telle sorte que.*

T

table 63-252, *jeu de tric-trac.*

taillant *subst.* 57-63, *lame tranchante.*

taille *voir estocq.*

taillié *adj., bien* – 70-29, *bien constitué physiquement.*

tandis *adv.* 49-178, 57-77, 57-1058, 67-142, 67-186., *pendant ce temps* ; *emploi subst.* **en ce** – 67-100, *pendant ce temps* ; **pour un** – 71-60, *pendant un certain temps.*

tanner 55-176, *fatiguer, lasser.*

tant (de) 38-79, 39-360, 39-362, 39-395, 39-425., *beaucoup (de), très* ; **tant ... que** 38-26, 38-38, 39-146, 39-162, 39-174., *si, tellement que* ; – **seulement** 38-32, 46-172, 63-287, 65-102, 66-418., *seulement, uniquement* ; **pour – que** 38-65, 38-67, 39-18, 39-67, 39-72., *parce que* ; **de** – 30-251, 70-124, *en ce qui concerne cela* ; **en – que** 40-40, 40-58, 43-142, 44-28, 50-170., *dans la mesure où* ; – **que** 39-429, 39-459, 39-518, 39-534, 45-4., *si bien que* ; **tant ... comme** 39-28, 40-163, 43-79, 46-56, 46-126., *autant ... que* ; **pour** – 41-48, 42-102, 50-15, 55-9, 55-115., *pour cette raison* ; **non pour** – 46-162, 48-148, 49-72, 49-202, 49-225., *cependant, toutefois* ; **de – que** 57-431, 60-109, *de ce que.*

tantost que 39-543, 56-211, 66-183, 67-26, 70-24., *aussitôt que.*

tapinage subst., **en** – 50-102, *en cachette*.

tard ou **tart**, **tempre** ou – 40-53, *tôt ou tard* ; **a** – 60-176, *trop tard* ; **au** – **du jour** 65-13, *en fin de journée*.

tempeste 66-133, *agitation, tourment*.

[tempester] 64-141, *malmenner, mettre en danger*.

tempestis subst. 56-106, 73-87, *vacarme, tapage*.

tempre voir **tard**.

tempré 68-116, *dur, résistant*.

temps 40-71, 42-94, 42-135, 44-161, 46-1.., *moment, époque* ; **en petit de** – ou **en peu/pou de** – 39-187, 39-424, 39-510, 42-58, 44-11.., *en peu de temps* ; **en long** – 42-91, *depuis longtemps* ; **espace de** – 42-97, 51-19, 55-138, 57-1078, 59-14.., *un certain temps* ; **assez par** – 44-34, 50-129, 60-104, *assez rapidement* ; **tout son** – 44-40, *toute sa vie* ; **en un certain** – 44-117, *dans un certain temps* ; **de si long** – 46-75, *pendant longtemps* ; **par orage de** – ou **fortune de** – 57-754, 64-132, *phénomène météorologique défavorable, tempête* ; **estre** – 39-69, 42-73, 50-78, 57-772, 63-338.., *être le moment* ; **soi donner du bon** – 41-17, *passer de bons moments* ; **a chief de** – 58-56, 59-31, *finalement* ; **finer son** – 70-211, *finir ses jours* ; **venir par** – 67-154, 72-114, *venir à temps, au moment opportun* ; v. a. lieu et tourmente.

tendre 52-26, 52-52, 52-88, 54-46, 54-94.., *disposer* ; – **a** 39-474, 46-159, 56-18, 56-19, *avoir l'intention de* ; 56-109, *présenter* ; 64-80, *orner (un lieu)* ; – **a fin que** 46-157, *viser à ce que*.

tenir 38-44, 43-169, 43-172, 44-164, 46-112, 52-99.., *respecter* ; 38-17, 40-88, 43-21, 44-72, 44-95.., *considérer, croire* ; 63-294, 68-125, 72-96, *retenir, garder auprès de soi* ; – **le champ** 40-43, 52-98, *occuper le champ de bataille* ; – **chemin** 40-159, 42-41, 63-105, 63-293, 68-234, *ne pas quitter son chemin* ; – **en sa main** 46-68, 62-113, *posséder* ; **le royaume** ou – **le païs** 51-13, 65-204, *diriger le royaume, le pays* ; – **(la) manière** 57-261, 57-449, *se conduire de telle ou telle manière* ; – **longue table** 64-9, *rester longtemps à table, d'où rester oisif (voir note ^{lv})* ; – **en ses dangiers** 66-130, 70-195, *tenir en captivité* ; **estre** – 50-196, *avoir lieu* ; – **que** 54-144, 54-145, *être d'avis que* ; – **court** 73-17, *surveiller de près* ; **se** – 41-17, 42-6, 43-13, 57-721, 57-1016.., *rester, demeurer* ; **soi** – **de** 39-416, 43-54, 49-208, 66-124, *s'empêcher de* ; **soi** – 51-158, 51-159, 55-148, 57-307, 64-145, *se considérer* ; **soi** – **avec** 61-41, *demeurer avec* ; **soi** – **contre** 66-27, *résister* ; **soi** – **en bataille** 68-238, *être prêt à combattre* ; v. a. estal.

terme ou **termme** 45-50, 57-779, *parole, discours* ; 50-187, 54-103, 63-333, 67-119, *terme, date butoir* ; **en brief** – 41-13, 66-247, 66-373, *en peu de temps* ; **mettre en** – 50-17, *formuler, exposer* ; v. a. *competent*.

terrien 38-23, 39-346, 43-118, 43-136, *grand seigneur*.

tertre 65-155, *colline (ici, plutôt dune)*.

thieule 55-34, 55-47, *tuile*.

tierce 39-98, *troisième heure canoniale, neuf heures du matin*.

tirer (hors) 39-491, 39-550, 41-4, 51-17, 52-57., *faire sortir, extraire* ; **(soi)** – 38-5, 39-7, 39-405, 39-489, 40-135., *se rendre, se diriger* ; – **avant** 53-107, 70-6, *continuer sa route, avancer* ; – **a part** 38-81, 38-89, 39-99, 39-527, 39-529., *mettre à l'écart* ; **ne – ne piés ne mains** 39-384, *ne plus bouger* ; **soi – arriere** 68-241, *reculer, s'éloigner*.

tollir ou – **et ravir** 44-103, 46-74, 46-109, 66-410, 67-rubrique., *part. passé tollu* 41-46, 43-69, 44-55, 45-38, 48-25., *enlever, ôter, ravir* ; – **et desvoier** 66-317, *détourner* ; – **la vie a** 57-192, *ôter la vie à* ; – **le chemin** 70-194, *barrer la route* ; v. a. *rentrer*.

tombir 39-123, 57-97, *retentir, résonner*.

tonnoire 64-163, *tonnerre*.

torchon 57-677, *coup*.

tortis 60-130, 60-137, *torche, flambeau*.

tost, or – ! 55-175, 65-172, 66-92, *vite !* ; **plus – que plus tard** 68-235, *le plus tôt possible*.

toueïl 66-352, *massacre*.

toulleis 39-239, *mêlée, massacre*.

tour 57-20, 67-155, *manœuvre* ; 57-1070, 66-307, *périmètre* ; – **et manière** 56-25, *manière, savoir-faire* ; **pour nul** – 66-386, *en quelque manière que ce soit* ; v. a. *cours*.

tourmente ou – **de temps** 57-433, 64-149, 64-163, *tempête subite et violente*.

tourmenter 70-215, *torturer, martyriser*.

tourner 42-32, 57-50, 57-968, 66-347, 66-441, 68-97., *aller, diriger* ; 39-480, 64-132, 66-83, 66-308, 67-114, *détourner, dévier, changer* ; – **le doz** 39-168, 39-409, 57-703, 57-723, 66-200, *s'enfuir* ; 39-335, *être défavorable* ; – **l'oreille et le visage** 39-372, *être attentif, d'où être favorable* ; – **bride** ou – **le frain** 57-1020, 66-285, 66-474, *faire demi-tour ; renoncer* ; – **le visage** 73-142, *regarder en face*.

tousjours, a – mais 48-110, *pour toujours, à jamais*.

tout adv. 56-28, *entièrement* ; **a** – 39-64, 39-109, 39-170, 39-356, 48-132., *avec* ; – **ainsi que** ou – **ainsi comme** 39-52, 42-83, 44-125, 45-12, 45-97., *ainsi que* ; **toutes et quantes fois que** 61-87, *chaque fois que* ; **du – en** – 63-314, *totalelement, sans restriction* ; **a – et a quitte**

57-439, à quitte ou double ; **mettre le – contre le** – 44-82, 57-439, risquer le tout pour le tout ; **estre – ung** 50-161, être la même chose ; **a bien viengne tout** 65-135, advienne que pourra ; v. a. cheval, mieulx, plain et rien.

train 51-100, 53-42, convoi, file de chariots qui suit l'armée ; 70-384, trace ; **tout d'un** – 57-870, 57-921, ensemble, en une seule compagnie ; v. a. remettre.

traire et lanchier 73-67, lancer ; – **a** 66-165, approcher de ; – **de** 70-401, sortir de ; part. passé **trait** 57-92, tiré hors du fourreau ; **soi** – 63-291, se rendre, se diriger.

transporter et baillier 59-112, transmettre et donner.

travail 39-512, 57-336, 57-390, 70-267, peine, souffrance.

[travailler] 44-126, 63-65, 65-137, faire des efforts ; **(soi) – de** + inf. 48-93, 60-35, (se) pousser à, (se) forcer à ; part. passé employé comme adj. **traveillié ou las et** – 39-188, 56-118, 56-121, 56-175, 56-191., épuisé, accablé de fatigue.

travers subst. 66-440, 73-52, largeur ; **par le – de** 68-99, à travers le ; v. a. long.

tref ou – et tente/pavillon 52-24, 52-26, 52-33, 52-51, 52-88., tente, pavillon.

trenchant subst. 56-74, arme tranchante.

trenchis subst. 66-409, fossé, tranchée.

treuage 56-80, tribut.

triacle 59-72, remède contre les venins, les poisons, thériaque.

triboul 70-469, trouble, agitation.

tronchonner 66-336, briser en tronçons.

trop, de – 39-332, par trop ; – **plus que** 39-347, 39-387, 39-420, 61-78, 64-75., beaucoup plus que ; – **mieulx** 39-230, 54-47, 57-522, 57-630, 66-329., beaucoup mieux, bien mieux.

trosne 55-24, ciel, firmament.

trousser 52-34, 52-102, 54-87, 66-7, 66-78., charger ; 53-39, emballer ; 57-1062, attacher.

trucheman subst. 68-17, 68-18, 68-26, interprète (ici, plutôt espion).

U

unde (= onde) 64-147, flot.

ungs et autres 46-21, 67-211, divers ; 46-90, 54-173, les uns et les autres, tous.

V

vagabond adj. 68-11, errant.

[vager] 64-148, 64-156, *aller çà et là*.

vague *adj.* 68-243, *vide*.

vaillance 39-132, 54-90, 57-47, 57-76, 57-189..., *prouesse, haut fait d'armes*.

vaillant, avoir – 63-306, *avoir en sa possession, posséder*.

vain *adj.* 63-232, *faible, épuisé*.

valoir ou **[valloir]**, – **mieux** 38-43, 54-138, 55-4, 61-66, *tirer avantage de* ; – **son homme** 64-93, *être digne de son adversaire*.

value a value 39-175, *à valeur égale* ; **a la – de** 44-146, *à la valeur de*.

vassal 39-66, 39-318, 39-504, 40-170, 40-176..., *soldat*.

vasselage 50-54, 51-127, 66-417, *courage, bravoure, vaillance*.

vaulcrer 53-21, 65-144, *naviguer, voguer*.

vengement 72-28, *vengeance* ; **prendre – ou avoir** – 39-282, 39-387, 43-134, 57-242, 57-249..., *se venger*.

venir a 41-36, 44-79, 51-146, 57-279, 57-780..., *parvenir à, arriver à* ; – **a chief** 70-160, *venir à bout* ; **mal** – 51-153, *arriver malheur* ; **bel aller et beau** – 61-87, *faire des allers-retours*.

venoison *subst.* 65-162, *gros gibier*.

ventaille 56-125, *partie du casque protégeant la partie inférieure du visage*.

[ventiler] ou – **et publier** 61-64, 64-43, *divulguer et diffuser*.

venue *subst.* 43-117, *origine, extraction* ; **de prime** – 39-141, *tout d'abord* ; **de premiere** – 72-233, *dès la première attaque, immédiatement*.

vergondeux 66-419, *honteux*.

verité, ouzer la – 50-79, *se risquer à dire la vérité*.

vertu 50-52, 50-72, 50-135, 50-204, 58-126..., *qualité* ; – **et miracle** 58-178, 63-161, *miracle, merveille* ; 66-153, *force* ; **par – de** 61-10, 69-52, *par le pouvoir de*.

vertueusement 57-293, 57-707, *avec force, vigoureusement*.

vertueux 61-108, 73-195, *vaillant, courageux*.

veuglaire 72-239, *bouche à feu qui lance des boulets de pierre*.

viande 40-154, 43-37, 48-91, 58-175, *nourriture, mets* ; – **chaude** 49-137, *viande d'un animal que l'on vient de tuer, viande fraîche (le DMF propose « viande qui réchauffe le corps »)*

victorien *adj.* 57-682, *victorieux*.

vif *subst.* 57-636, 69-57, *vivant*.

ville, bonne – 51-75, 51-84, 51-86, *ville forte et riche*.

[villonner] (= vilener) 44-64, *outrager, traiter avec mépris*.

vilté *subst.* 59-131, *bassesse*.

vindication, en – de 39-244, *pour se venger de*.

virreton 66-375, 67-88, *trait d'arbalète*.

visage, moustrer le/bon – 57-691, 57-708, 57-801, 73-134, *résister, faire face* ; v. a. *tourner*.

visitation 38-47, 67-84, *examen*.

visiter 39-250, 39-253, 39-255, 66-307, 72-180, *examiner*.

vistement 56-112, 57-71, 61-90, 70-62, 72-145, *rapidement*.

vitupere 54-176, *honte, déshonneur*.

voie voir voye.

voire *adv.* 39-41, 39-100, 39-225, 41-7, 44-78., *et même* ; 39-156, 39-253, 39-384, 39-405, 40-20., *vraiment, assurément* ; 39-294, *certes* ; – **mais** 38-61, *mais assurément* ; – **et** 72-99, 73-136, *et assurément*.

voise voir aller.

vollee, a la – 67-162, *sans ordre*.

voste (= volte) *subst.* 66-415, *tour, mouvement circulaire*.

voix, avoir grant – et los, 44-146, *avoir bonne réputation*.

voye ou voie 39-29, 39-43, 39-85, 39-435, 49-203., *conduite, manière* ; 66-83, 67-221, 70-23, *route, chemin* ; **faire** – 39-294, 57-489, 57-516, *dégager le passage* ; **estre en – de** + *inf.* 41-26, *menacer de* ; **estre en** – 58-66, 61-146, 68-172, *être sur le point de* ; v. a. *mettre*.

vraiment *adv.*, **si – que** 57-444, *aussi vrai que*.

vray, (tout) de – 54-57, 61-148, 61-180, 70-33, *effectivement, réellement*.

vuidange de sang 57-611, *hémorragie*.

[vuider] 72-63, *décharger, enlever*.

vuit (= vide), **a** – 62-12, *à vide*.

vyaire *subst.* 60-14, *visage*.

Y

ymage 60-9, *statue*.

ytant ou itant *adv.*, **a** – 46-198, 50-244, *pour le moment, à cet endroit* ; **d'– que** 66-437, *à cause de cela* ; **pour – que** 49-37, 57-614, 68-73, *parce que*.

INDEX DES NOMS PROPRES

Cet index se veut exhaustif : il réunit l'ensemble des noms propres de notre passage sans exception, à savoir les noms de personnages, de lieux et de peuples.

Certains noms se rencontrent dans plusieurs graphies ; dans ce cas, nous avons répertorié les différentes formes du mot. L'entrée choisie correspond à la graphie de la première occurrence rencontrée dans le texte. Lorsqu'il n'y a pas de difficulté et que les occurrences sont récurrentes, seules les cinq premières sont signalées.

S'il y a homonymie, nous avons donné des numéros d'ordre, notamment lorsque le prénom n'est pas suivi d'un nom de fief ou d'origine. Les personnages sont alors classés dans l'ordre alphabétique de leurs fiefs, de leurs royaumes ou de leur provenance, et au sein même de l'entrée, ils sont organisés par ordre d'apparition dans le passage. Si le prénom ne présente pas d'expansion, il est placé en premier. Quelques variantes de cet index permettent également de constater le maintien tardif de la déclinaison.

Nous notons fréquemment des variantes pour les personnages ou les toponymes. Nous avons alors proposé des renvois si les formes sont sensiblement différentes, matérialisés par l'indication voir. L'indication v. a. (voir aussi) correspond aux renvois du toponyme vers le personnage associé.

La présence de la croix † signale que le personnage est déclaré mort avant ou au cours du récit.

Enfin, le nom des personnages tels qu'ils apparaissent dans les textes en vers sont indiqués entre crochets.

A

Aalis de Montferrant 57-947, *dame qui combat aux côtés de Ludie lors de la bataille en Santerre. Fief non localisé.* [mss en vers Aelis de Monferrant]

Abbeville 50-4, *Abbeville (Somme).*

Achilles 47-23, *héros grec.*

Adventure 41-26, *personnification des faits aventureux.*

Aire 52-73, *Aire (Pas-de-Calais) ; v. a. Huon d'Aire.*

Alain de Sezanne 39-345, 39-557, † *chevalier champenois. Allié des Lorrains, tué par Cédin lors de la bataille dans le Bordelais. Sézanne (Marne).* [mss en vers Alain de Sesane]

Aleamme de Ponthieu 49-78, **Aleaulme de Ponthieu** 52-78, 57-665, **Alleaulme de Ponthieu** 57-12, *comte allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Ponthieu, pays d'Abbeville.* [mss en vers Aliaume de Ponti]

Alemans 39-64, 39-468, 46-38, 48-111, 50-103., **Allemands** 47-27, **Allemands** 39-451, 39-545, 40-182, 46-120, *Allemands, alliés des Lorrains.*

Allemaigne 41-68, 48-44, 50-97, 50-102, 50-114., **Alemaigne** 44-53, 49-94, *Allemagne.*

Allion d'Esprenay 52-16, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Épernay (Marne).* [mss en vers Arlon d'Esprenai]

Alory 60-rubrique, 60-71, 60-73, 60-84, 60-98., **Alory de Gascongne** 62-192, 63-2, † *chevalier d'Ansey's, frère de l'ermite Marin. Assassin de Bances. Exécuté par Bérenger à Boulogne.* [mss en vers Alori]

Amaulry de Bourgoingne 38-40, 39-34, 39-284, 39-314, 41-71., **Amaulry** 39-49, 39-53, 39-113, 39-165, 39-170., **Amaury** 39-248, 39-261, 39-387, 39-392, 42-18., **Amaury de Bourgoingne** 39-379, 43-2, 46-200, 51-117, 57-8., **Amaury** 43-rubrique, 43-168, 56-86, 58-124, † *duc de Bourgogne, de l'alliance lorraine, tué par Fouqueré lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Amauris]

Amiennois 46-122, *province d'Amiens, en Picardie.*

Amiens 44-185, 46-5, 46-9, 46-12, 49-80., *Amiens (Somme) ; v. a. Thomas d'Amiens.*

Anchier voir **Anquier de Verdun**.

Andrieu 38-101, 49-50, **Andrieu de Valence** 57-831, **Andry** 57-123, **Andry de Valence** 53-11, *fils de Guermier de Valence. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Valence (Drôme). [mss en vers Andriu de Valence]*

Andrieu de Vierçon 54-20, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Anffroy 53-rubrique, 53-8, *fils de Fourré. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Anstais]*

Angelier 57-1047, † *allié des Bordelais, tué par Anseÿs de Gascogne lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Engelier]*

Angelier 70-162, *allié des bordelais en Gascogne. [mss en vers Engellier]*

Angelin de Galles 57-12, 57-62, † *allié des Bordelais, tué par Mauvoisin lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Engelins]*

Angelins 52-55, *peuple non identifié.*

Angevins 46-120, *habitants de l'Anjou.*

Angiers voir **Garnier d'Angiers**.

Angleterre 38-8, 38-84, 38-102, 39-505, 42-rubrique..., *Angleterre ; v. a. Arsson d'Angleterre, Fouchier.*

Anglois 39-517, 39-544, 43-187, 44-rubrique, 44-5., *Anglais ; v. a. Fouchier d'Angleterre.*

Angou 39-63, 44-54, **Anjou** 41-70, *province d'Anjou.*

Anquier de Verdun 49-51, **Anchier** 52-64, **Ansquier** 57-593, **Ausquier de Verdun** 57-90, † *parent de Bances, fils de Lancelin de Verdun. Allié des Bordelais, tué par Thiesses de la Baulme lors de la bataille en Santerre. Verdun (Meuse). [mss en vers Anskiers de Verduns]*

Anseline 70-87, 70-94, 70-121, **Anseline de Roche Brune** 72-rubrique, **Ansseline** 70-117, 70-120, 70-228, **Asseline** 72-69, 72-74, 72-88, 72-107, 72-123., *comtesse de Roche Brune. Épouse d'un comte allié d'Anseÿs, puis, devenue veuve, épouse de Bérault à la fin de la guerre en Gascogne. [mss en vers Asseline]*

Anseau¹ 62-183, 62-191, *chevalier, conseiller de Bérenger avant l'exécution d'Alory. [mss en vers Ansiaus]*

Anseau de Corbie 39-272, **Anseau**² 39-276, **Anssel de Corbie** 39-540, 40-101, † *parent de Gaultier d'Artois. Allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille dans le Bordelais. Corbie (Somme). [mss en vers Ansiel de Corbie]*

Anseïs 39-17, 39-60, 39-248, 39-399, 39-548., **Anseïs de Terrascon** 41-rubrique, **Anseïz** 39-400, **Anseÿs**¹ 38-40, 39-rubrique, 39-3, 39-24, 39-33., **Anseÿs de Gascongne** 39-308,

54-64, 56-106, 57-55, 58-89., † *roi de Gascogne, fils du roi Guibert et de la reine Clarice. Tué par Poinson devant Floriville. [mss en vers Anseïs]*

Anssel¹ 48-125, *comte de Barrois. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Ansiel de Bar]*

Anssel de La Fere 38-88, † *chevalier lorrain, tué lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Ansel de Le Fere]*

Anssel de Nantes 54-104, **Anssel**² 54-106, 54-111, 54-112, 54-120, 54-125., *chevalier, messenger des Lorrains avant le début de la bataille en Santerre. Nantes (Loire-Atlantique). [mss en vers Ansiel de Nantes]*

Anselin de Normendie 38-102, 39-224, 39-232, **Anselin le Normant** 39-243, 39-313, **Anselin** 39-541, † *duc allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Asselin de Normendie]*

Anseÿs¹ voir **Anseïs**.

Anseÿs² 48-84, 63-328, 63-361, **Anseÿs de Coulongne** 48-153, *fils du roi Gérin et de la reine Béatrice de Cologne. [mss en vers Anseïs]*

Anseÿs³ 63-271, 63-278, *fils de Gérard de Liège. Allié de Hugues de Cambrai.*

Anstain 57-827, † *fils de Fourré. Allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Anstais]*

Anthiaulme¹ 54-179, † *allié des Lorrains, mort avant la bataille en Santerre. [mss en vers Antelmes]*

Anthiaulme² 57-590, † *allié des Lorrains, tué par Juris d'Écosse lors de la bataille en Santerre.*

Anthioche 50-233, *Antioche.*

Anthoine d'Avignon 68-110, † *cousin de Dreux d'Avignon. Allié des Lorrains, tué par Fouqueré en Gascogne. Avignon (Vaucluse). [mss en vers Antoine, Anthoine]*

Anthoine de Bar le Duc 57-216, 57-240, **Anthoine** 57-238, 57-252, 57-255, 57-257, † *allié de Pépin, tué par Béraut lors de la bataille en Santerre. Bar-le-Duc (Meuse). [mss en vers Anstonies de Bar le Duc, Anthonie]*

Anthoine de Louvaing 38-86, † *chevalier lorrain, tué lors de la bataille dans le Bordelais. Louvain (Belgique). [mss en vers Antonie, Antoine]*

Aquart 60-44, *chevalier d'Anseÿs de Gascogne. [mss en vers Acars]*

Archon de Vendosme voir **Asson de Vendosme**.

Arle 67-24, 71-37, **Arle le Blanc** 67-227, *Arles (Bouches-du-Rhône).*

Arnault 67-195, *allié des Bordelais, à l'origine du feu qui détruit Arsone.*

Arras 44-25, 44-27, 44-36, 44-170, 44-183..., *Arras (Pas-de-Calais).*

Arsson d'Angleterre 38-84, † *chevalier bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Arsonne 66-73, 66-79, 66-102, 66-201, 66-214..., **Arssonne** 66-82, 66-94, 66-107, 66-195, 66-279..., *fief indéterminé d'Anseÿs de Gascogne, situé sur l'Ise, conquis par les Bordelais.*

Arthisiens 43-187, 67-72, *habitants de l'Artois, Artésiens.*

Arthois 44-13, 65-164, **Artois** 38-104, 39-270, 39-277, 39-300, 39-322..., *province d'Arras ; v. a. Gaultier d'Artois, Pierron d'Artois.*

Ary voir **Ernoul d'Ary**.

Asprenay 49-75, 57-209, *Épernay (Marne) ; v. a. Gallon d'Esprenay.*

Asson¹ 40-100, † *allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [mss en vers Asson]

Asson de la Moizelle 57-162 ; **Asson**² 57-165, † *chevalier. Allié des Lorrains, tué par Fouqueré lors de la bataille en Santerre. Moizelle, duché de la Moselle, région de Metz, Thionville, Briey.* [mss en vers Asson, Ason]

Asson de Vendosme 47-22, **Archon de Vendosme** 54-19, **Archon** 57-693, † *allié de Pépin, tué par Bérenger de Boulogne lors de la bataille en Santerre. Vendôme (Loir-et-Cher).* [mss en vers Arson]

Aubenton voir **Rainfroy d'Aubenton**.

Auberry 43-105, **Aulbery de Bourgoingne** 57-54, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Personnage de Garin le Loherain.* [mss en vers Aubri]

Aubert voir **David Aubert**.

Aulbert 49-77, *frère de Euron de Couchy. Allié des Bordelais.* [mss en vers Aubiert de Coucy, Aubert]

Aulbery voir **Auberry**.

Aulny voir **Gonsselin de la Tour**.

Aulry 39-319, 39-541, 40-102, † *allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille dans le Bordelais.*

Aulvillier voir **Mahieu d'Auvillier**.

Auvergne 46-121, 47-21, 57-589, **Aulvergne** 49-199, 54-11, 63-281, 68-135, 69-8, *Auvergne ; v. a. Rothon d'Aulvergne.*

Auvergnois 68-163, *Auvergnats.*

Auvillier voir **Mahieu d'Auvillier**.

Aux 67-26, **Acs** 70-4, 70-13, **Acx** 69-1, 69-5, 69-60, 70-21, **Acz** 68-235, 70-153, **Aix** 67-58, 67-220, 68-rubrique, 68-13, 68-19., **Aiz** 67-33, 68-3, 68-4, 68-207, 68-218., **Ays** 61-157, *Aix-en-Gascogne, ancien nom de Dax (Landes). Ville du royaume d'Anseÿs.*

Auxerre 57-256, *Auxerre (Yonne).*

Avalon 47-19, 53-8, 57-142, *Avallon (Yonne) ; v. a. Meubles d'Avalon.*

Avignon 66-100, 66-332, 66-421, 66-435, 66-450., *Avignon (Vaucluse) ; v. a. Anthoine d'Avignon, Aymes d'Avignon, Dreux de Avignon.*

Aymery de Disnant 38-88, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Aimeri de Dinant, Aymedi]*

Aymery de Ryviers 38-83, **Aymery de Riviers** 40-100, † *allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Aimeri de Riviers]*

Aymes d'Avignon 68-5, 68-55, *allié d'Anseÿs de Gascogne. Avignon (Vaucluse). [mss en vers Aimmes, Haymes]*

Ays voir **Aux**.

B

Baionnel de la Rochelle, Bayonnés de la Rochelle voir **Bayonnet de la Rochelle**.

Baionnet 66-97, *gué sur l'Ise.*

Balesgnes voir **Regnault de Balesgnes**.

Bansselin 38-103, 39-227, 39-244, **Bansselin le Normant** 40-101, **Bansses de Flandres** 39-222, **Bancelin le Normant** 51-33, **Bencelin** 39-540, **Bencelin le Normant** 49-77, † *fils de Yolente, père de Gonteaume. Allié des Bordelais, tué par Mauvoisin lors de la bataille dans le Bordelais (voir note ^{ix}). [mss en vers Benselin]*

Bansses de Flandres 38-rubrique, 38-28, 39-181, 39-309, 39-349., **Bansses** 38-37, 39-78, 39-184, 39-397, 39-411., **Bansses dit le Court** 39-352, **Bances** 50-rubrique, 51-rubrique, 51-165, 52-3, 52-31., **Bances de Flandres** 52-rubrique, 53-rubrique, 55-128, 56-rubrique, 56-201., **Bances le Flameng** 54-100, *comte de Flandres, allié des Bordelais, puis ermite retiré près d'Arras. Père de Bauduin de Flandres, époux d'Usille. Assassiné par Alory, homme d'Anseÿs, en vengeance du meurtre de Gerbert. [mss en vers Bauce, Bauche]*

Bappaulmes 58-105, **Bapaulmes** 58-116, 58-119, 60-115, 61-27, 61-28., *Bapaume (Pas-de-Calais).*

Bar voir **Droon de Bar, Huon de Bar**.

Bar le Duc voir **Anthonie de Bar le Duc**.

Barolt 40-158, 40-163, *messenger de Ludie*.

Barraquin de Calabre 57-8, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Calabre (sud de l'Italie)*. [mss en vers Barrakin, Barbaquins]

Barrois 48-126, 50-114, 50-118, *province du sud-est de la Meuse*.

Baudemer d'Esclabonne 54-62, **Baudemer d'Esclavorin** 57-119, **Baudemont des Mons Esclarchin** 48-121, *parent de Gérin de Cologne. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Fief non localisé en Aquitaine*. [mss en vers Baudemer de Mont Esclaborin]

Bauduin¹ 58-154, 58-164, 58-165, 58-166, 59-63., **Bauduin de Flandres**¹ 62-165, 62-193, 63-15, 63-190, 65-1., **Bauduyn** 59-43, 59-63, 63-60, 64-35, **Bauduyn de Frandres** 59-68, 67-74, **Baudouin** 63-100, 63-103, 63-108, 63-345, 65-225., **Baudouin de Flandres** 65-215, 66-66, **Baudouyn** 63-295, 63-362, 63-366, 64-rubrique, 64-1., **Baudouyn de Flandres** 63-336, 66-3, *comte de Flandres, fils de Bances et d'Usille, neveu de Bérenger de Boulogne. Élevé à la cour du roi Pépin. Allié des Bordelais*. [mss en vers Bauduïn de Flandres]

Bauduin de Flandres² 46-43, **Bauduin**² 46-43, 49-157, 54-135, 57-697, *comte de Flandres, père de Bances de Flandres*. [mss en vers Bauduïn de Flandres]

Bauduin Chauderon 57-173, † *chevalier de Frise, fils du comte Gasses. Allié des Lorrains, tué par Gérin lors de la bataille en Santerre. Nom historique d'un chevalier croisé de Valenciennes mort lors de la première croisade*. [mss en vers Bauduïn Chauderon]

Bauduyn des Monts d'Anssay 48-124, *frère de Guyon. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Les Monts d'Anssay correspondent à l'Alsace*. [mss en vers Bauduïn des Mons d'Ausai]

Baulme voir **Thiesses de la Baulme**.

Baviere voir **Olry de Baviere**, **Rothoul de Baviere**, **Thiesses de Baviere**.

Bayonne 47-20, *Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)* ; v. a. Nesson de Bayonne.

Bayonnet de la Rochelle 47-18, 57-289, **Bayonnet** 49-54, 57-285, **Bayonnés** 51-30, 51-32, **Baionnel de la Rochelle** 57-277, **Baionnés de la Rochelle** 57-831, *allié des Bordelais. La Rochelle (Charente-Maritime)*. [mss en vers Baions, Bagons]

Beatrix 48-45, 48-49, 48-67, 54-65, 58-149, *épouse du roi Gérin, mère d'Anseÿs de Cologne*. [mss en vers Beatrix]

Beaufort 66-17, **Beaufort** 66-47, 66-49, 66-67, 66-85, *territoire indéterminé de Gascogne entre Blaye et Taillebourg*.

Beaufort sur la mer 50-56, *fief non localisé de Servais de Robesquiés en Irlande*.

Beausse 41-69, 46-121, *Beauce, ancienne province de France (Maine-et-Loire)*.

Beauvais 46-12, 50-6, **Beauvaiz** 46-13, *Beauvais (Oise)* ; v. a. Clemence de Beauvais.

- Beauvoisin** 52-4, 57-11, 57-48, 57-539, 66-405, **Beauvoisis** 39-309, 46-122, *Beauvaisis, région de Beauvais ; v. a. Milon de Beauvoisin.*
- Begon de Belin** 39-275, 63-203, **Begon** 54-179, 57-156, *duc lorrain. Père d'Hernaut et de Gérin, second fils d'Hervis de Metz, frère de Gérin de Cologne. Personnage de Garin le Loherain. Belin-Beliet (Gironde). [mss en vers Beges]*
- Belin** 39-275, 43-1, 63-203, 72-191, *Belin-Beliet (Gironde) ; v. a. Begon de Belin, Hervault.*
- Berault de Monclin** 38-83, 39-493, 42-69, 43-109, 53-rubrique..., **Berault** 38-104, 39-378, 39-386, 39-397, 39-411..., *frère de Savary, fils de Guillaume de Monclin, cousin de Bérenger. Allié des Bordelais. Fief non localisé dans le Bordelais. [mss en vers Beraus]*
- Berengier** 38-rubrique, 38-9, 38-38, 38-95, 38-99..., **Berengier de Boulongne** 39-114, 39-217, 39-349, 39-460, 40-rubrique..., **Berengier de Boulongne dit le Gris** 57-10, 65-215, **Berengier (dit) le Gris** 66-66, 66-504, 67-109, 67-143, 68-17..., *époux d'Eudain avec laquelle il conçoit neuf ou dix enfants. Fils d'Ysoré de Boulogne. Allié des Bordelais. Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). [mss en vers Bierengier]*
- Bernard**¹ 57-225, † *allié des Bordelais, tué par Rymgebois de Reims lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Bernart]*
- Bernard**² 49-51, 57-184, **Bernard de Naisil** 52-65, 57-190, 57-233, *père de Rogier de Naisil, parent de Gautier d'Artois et de Bances de Flandres. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Le Naisil, peut-être Naix-aux-Forges (Meuse). [mss en vers Bernart]*
- Bernard de Monclin** 49-49, 57-122, **Bernard**³ 57-141, *cousin de Béraut de Monclin. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Fief non localisé dans le Bordelais. [mss en vers Bernart de le Rin]*
- Berry** 38-86, 41-53, 41-55, 63-280, *ancienne province de France dont Bourges était la capitale ; v. a. Gerard de Berry.*
- Berthin** 40-142, *messenger de Ludie. [mss en vers Bertin, Biertin]*
- Besançon, Besançon** voir **Hellin de Besançon, Jacob de Besançon, Joob de Besançon, Othon de Besançon.**
- Bile** 66-11, 66-13, *contrée sarrasine indéterminée.*
- Blairot** 71-35, 71-36, 71-52, *messenger de Clarice. [mss en vers Blarot de Romenie]*
- Blancheflour** 55-54, 57-428, 58-54, † *épouse de Pépin, reine de France. Alliée des Lorrains. Elle meurt à Paris lors d'un tremblement de terre. [mss en vers Blanceflor, Blancheflor]*
- Blanchefort** 42-67, 42-136, 43-60, 43-136, 53-rubrique..., *Blanquefort, place forte en Gironde, proche de Bordeaux ; v. a. Fouquerés, Guillemme de Blanchefort.*

Blesnes 39-556, 57-6, 65-61, 65-125, 65-146., *Blaye (Gironde), ville portuaire ; v. a. Godart de Blesnes, Herquenger de Blesnes.*

Blois 38-86, *Blois (Loir-et-Cher).*

Bonival voir **Gosses de Bonival**.

Bonnes voir **Enguerran de Bonnes, Gorhant de Boves, Henry de Bonnes**.

Bonyvent voir **Clairés de Bonyvent**.

Bouchart de Pavie 57-362, † *allié des Lorrains, tué par Béraut lors de la bataille en Santerre. Pavie (Italie). [mss en vers Boucart de Pavie]*

Boulenois 43-187, 46-29, 46-37, 47-28, 48-3., *habitants du Boulonnais.*

Boulenois 43-190, 44-1, 59-rubrique, 59-28, 59-33., **Boulenoys** 59-59, 59-61, *Boulonnais, région de Boulogne-sur-Mer.*

Boulongne 38-8, 39-27, 39-115, 39-198, 39-217., *Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), fief de Bérenger de Boulogne ; « Boulongne » 56-93, 57-345, 57-369, 68-167, cri de ralliement des hommes de Bérenger ; v. a. Berengier, Ysoré de Boulongne.*

Bourdeaulx 38-85, 39-71, 39-78, 39-107, 39-344., **Bourdelle la Grant** 65-16, *Bordeaux (Gironde), le maire est Cædin ; v. a. Saint Seurin.*

Bourdellois 39-175, 39-470, 42-106, 42-130, 43-187., *habitants du Bordelais, partisans de Ludie.*

Bourdellois 42-56, 43-29, 44-103, 46-109, 48-37., **Bourdellois** 64-170, *Bordelais, région de Bordeaux.*

Bourg la Royné 43-25, *Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine).*

Bourgoingne 38-40, 39-34, 39-284, 39-315, 39-338., *Bourgogne, fief du duc Amaury ; « Bourgoingne » 57-715, cri de ralliement d'Amaury ; v. a. Amaury de Bourgoingne.*

Bourgoingnon 39-145, 39-167, 39-176, 46-119, 47-27., *Bourguignon.*

Bourne voir **Henry de Bonnes**.

Boves voir **Gorhant de Boves**.

Brabant 52-2, 54-17, 57-216, 57-698, 64-27., *province belge ; v. a. Jehan de Brabant.*

Bray sur Somme 52-87, 52-104, 57-835, 67-195, *Bray sur Somme (Somme).*

Bretaigne 41-69, 41-70, 47-16, 51-33, 51-145., *Bretagne ; v. a. Gaudin de Bretaigne, Gonteaume.*

Bretons 46-120, *habitants de Bretagne.*

Brie 64-39, 66-405, *province de l'est de Paris.*

Brouxelles 73-291, *Bruxelles (Belgique).*

Bruges 63-19, 63-27, 63-135, *Bruges (Belgique).*

Buillon 49-94, 50-232, *Bouillon (Belgique).*

Butral 47-19, *seigneur d'Avallon. Convoqué par Pépin pour la bataille en Santerre. [mss en vers Birtran, Bertrant]*

Butran 65-59, *chapelain de Fouqueré. [mss en vers Birtran, Bertrant]*

C

Cabodes 68-111, 68-114, 68-116, **Karados de la Saiette** 68-5, **Karados le Roulz** 68-53, † *prince allié d'Anseÿs. Il conduit la deuxième armée et est tué par Fouqueré en Gascogne. La Saiette doit probablement correspondre au château médiéval situé à Vasles (Deux-Sèvres). [mss en vers Cabodes de la Saiete]*

Calabre voir **Barraquin de Calabre.**

Calais 50-18, 50-31, 50-33, 50-39, **Calaiz** 50-21, *Calais (Pas-de-Calais).*

Cambray 54-64, 57-496, 57-505, 60-194., *Cambrai (Nord) ; v. a. Guy de Cambray, Huon de Cambresis.*

Cambresis voir **Huguon, Huon de Cambresis.**

Caoursin 68-139, *Quercy.*

Carcassonne 67-224, *royaume de Carcassonne (Aude).*

Carkehenne 50-108, *port inconnu situé en Écosse ou en Angleterre.*

Castille 47-20, *Castille, ancien royaume d'Espagne.*

Cesaire voir **Roche Brune.**

Champagne 39-346, 49-199, 54-10, 57-119, 57-601., *Champagne, province de France ; v. a. Helye de Champagne.*

Champenois 46-120, 67-72, *habitants de la Champagne.*

Charboucle 39-439, *roi sarrasin, personnage de Gerbert de Metz.*

Charlemaine 51-147, *empereur, fils de Pépin. [mss en vers Carlemagnes, Karlemagnes]*

Charles Martel 49-157, 50-13, 54-134, 55-93, 73-283, *père du roi Pépin. Roi de France. [mss en vers Charles Martel]*

Chastel Faé 68-211, 68-219, 69-9, 69-15, 69-22., *château gascon non localisé, une des forteresses d'Anseÿs de Gascogne détruite par les Bordelais.*

Chastel Foucault 67-135, *château gascon non localisé.*

Chastel Hermer 67-224, *château non localisé à proximité de Carcassonne.*

Chastel Sanson 70-201, 70-361, 70-372, 70-381, 70-458., **Chastel Sansson** 72-2, *château gascon non localisé.*

Chaulgny voir **Huon de Chaulgny**.

Clairés de Bonyvent 56-38, † chevalier allié des Lorrains, tué par Bérenger de Boulogne lors de la bataille en Santerre. Peut-être Bénévent (Italie). [mss en vers Clarot de Bonivent]

Clarembault 54-9, poitevin, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Clarenbaus de Poitou]

Clarence 55-56, † demoiselle de Blanchefleur, fille du prince Marc, parente du duc Millon. Elle meurt à Paris lors d'un tremblement de terre. [mss en vers Clarençon, Clarison]

Clarentin voir **Saint Clarentin**.

Clarice 61-157, 61-160, 61-206, 66-42, 66-63., reine, mère d'Anseÿs de Gascogne, veuve du duc Gerbert, sœur de Simon de Floriville. Elle épouse Fouqueré après la mort d'Anseÿs. [mss en vers Clarisse]

Clarice de Verdun 57-927, dame qui combat aux côtés de Ludie lors de la bataille en Santerre. Verdun (Meuse). [mss en vers Clarisse de Verdun]

Clemence de Beauvais 50-6, mère du clerc Gervais. Beauvais (Oise). [mss en vers Climencien, Climence]

Clermont voir **Regnault de Clermont**.

Clugny 58-86, 58-149, 58-152, abbaye de Cluny (Saône-et-Loire) dans laquelle se retire Gérin de Cologne.

Constant de Grece 50-209, empereur. Oncle d'Usille et Eudain. [mss en vers Coustant]

Corbie voir **Anseau**, **Henry de Corbie**, **Raoul de Corbie**.

Corbueil 43-11, 43-16, 43-25, 44-46, 49-122, Corbeil (Essonne) ; v. a. Hellin de Corbueil, Hellye¹.

Couchy voir **Euron de Couchy**.

Coulongne 38-41, 39-8, 39-45, 39-53, 39-299., Cologne, sur le Rhin (Köln en Allemagne), ville du roi Gérin et d'Anseÿs de Cologne ; « **Coulongne** » 56-49, 57-952, 57-953, cri de ralliement des hommes de Gérin ; v. a. Anseÿs², Guerin de Coulongne.

Courtray 44-183, ville belge appartenant à Bances de Flandres.

Creel 46-14, Creil (Oise).

Crestienté 49-159, 49-169, 49-215, 54-142, 55-18, ensemble de la communauté chrétienne.

D

Dannemarche 52-54, **Dampnemarche** 57-300, 57-304, Danemark ; v. a. Juris de Dannemarche, Othon de Dampnemarche.

Dannois 57-3, *habitants du Danemark.*

David 49-52, 50-105, 50-118, *roi d'Écosse. Allié des Bordelais.* [mss en vers Davis, David d'Escoce]

David Aubert 73-291, *copiste, écrivain et compilateur de la première moitié du XV^{ème} siècle. Il se nomme à la fin du volume.*

Desier de Honguerie 49-57, *roi, père de Herme. Parent de Ludie.* [mss en vers Dessier]

Dieu 38-14, 39-14, 39-95, 39-282, 39-465., **Nostre Seigneur Dieu** 49-205, 55-10, 59-138, **Nostre Seigneur** 39-76, 55-16, 55-29, 55-93, 55-123., **Createur** 43-56, 55-115, 58-77, 60-164, 61-189., *Dieu.* [mss en vers Dé, Deu]

Disnant voir **Aymery de Disnant.**

Domoard (sic) 54-19, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Domonard 47-21, *lieu non localisé. L'occurrence correspond à Domoard dans la version en vers : ville de Domart-en-Ponthieu (Somme).*

Dreues de Coucy 57-209, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Coucy-le-Château (Aisne).* [mss en vers Droon de Couci]

Dreux de/d'Avignon 66-100, 66-421, 66-435, 66-449, 68-111, **Dreux** 66-427, 66-452, **Dreues d'Avignon** 66-332, *chevalier qui porte l'enseigne d'Anseÿs, cousin d'Antoine d'Avignon. Avignon (Vaucluse).* [mss en vers Drius d'Avignon]

Drion de Saint Omer 62-63, **Drion** 62-66, 62-70, 62-80, *bourgeois de Boulogne. Saint-Omer (Pas-de-Calais).* [mss en vers Druion de Saint Omer]

Droquesins de Taillebourg 68-5, **Droques de Taillebourg** 68-55, **Dorguesin** 68-135, *allié d'Anseÿs en Gascogne. Taillebourg (Charente-Maritime).* [mss en vers Drogesins]

Droon de Bar 39-153, **Doon de Bar** 39-160, **Doon** 54-179, † *allié des Lorrains, tué par Bérenger de Boulogne lors de la bataille dans le Bordelais.* [mss en vers Droon de Bar]

Droon l'Orfelin 48-122, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Duras 54-28, *Duras (Lot-et-Garonne).*

E

Elinant 39-539, 40-111, **Elynant** 40-101, **Olinant** 39-321, † *parent de Gautier d'Artois. Allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Emmeline 57-946, † *dame qui combat aux côtés de Ludie lors de la bataille en Santerre, tuée par Gérin de Cologne.* [mss en vers Emeline]

Encre voir **Gillion d'Encre.**

Enfer 60-28, *personnification de l'enfer*.

Enguerran de Bonnes 52-78, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre*.

Erart de Herupe 54-18, **Erard** 57-296, 57-307, **Erart** 57-314, 57-318, 57-322, **Henry de Herupe** 57-279, *† comte de Herupe. Allié de Pépin, tué par Bérault lors de la bataille en Santerre. Probablement le Hurepoix, ancienne province au sud de Paris. [mss en vers Erars, Henris li Hurepois]*

Ernoul 44-14, *chevalier allié des Bordelais, fils de Pierre d'Artois. [mss en vers Iernol]*

Ernoul d'Ary 57-929, *† allié des Lorrains, tué par Clarice de Verdun lors de la bataille en Santerre*.

Esclavorin voir **Baudemer d'Esclavorin**.

Esclusiers 52-104, 57-825, 63-193, *Éclusier-Vaux (Somme), village à proximité de Péronne*.

Escoche 38-8, 40-102, 49-97, 50-104, 50-114., **Escoce** 39-505, 42-rubrique, 44-2, 49-52, 50-107., *Écosse, royaume du roi David ; v. a. Gieffroy l'Escochois, Guillemer l'Escochois, Juris*.

Escochois 38-84, 38-100, 39-339, 39-517, 39-540., **Escoçois** 72-236, *habitants d'Écosse ; v. a. Garlain l'Escochois, Gieffroy l'Escochois, Guillemer l'Escochois*.

Escots 54-108, 57-3, *habitants d'Écosse*.

Espaigne 42-126, 54-10, 57-88, 57-98, 57-676., *Espagne ; v. a. Priant d'Espaigne*.

Espreney voir **Allion d'Espreney**, **Gallon d'Espreney**.

Estienne de la Marche 51-34, *allié des Bordelais*.

Eudain 50-147, 50-222, 50-229, 50-237, 58-155, **Oeudain** 50-180, 50-184, *épouse de Bérenger de Boulogne avec lequel elle conçoit neuf ou dix enfants. Sœur d'Usille, fille de Gibour, nièce de Constant de Grèce. [mss en vers Oede]*

Eudes du Mans 43-167, 43-173, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre*.

Euffrate 47-21, *lieu non localisé*.

Euron de Couchy 49-77, *frère de Aulbert. Allié des Bordelais*.

F

Faé voir **Chastel Faé**.

Famuel 54-19, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Sanson dou Liege]*

Fauquemberghe 38-24, *Fauquembergues (Pas-de-Calais)*.

Felix du Mans 57-5, 57-485, **Folix du Mans** 54-18, *† jeune chevalier allié de Pépin, tué par Bances de Flandres lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Felis dou Mans]*

Fere voir **Anssel de la Fere**.

Flamens 39-470, 39-517, 39-544, 43-187, 45-88., **Flameng** 54-100, **Flamengs** 56-134, 57-155, 57-996, 64-54, 66-75., **Flamencs** 66-302, 66-396, 66-473, 66-478, *Flamand(s)* ; v. a. Bansses de Flandres.

Flandres 38-rubrique, 38-8, 38-28, 39-181, 39-222., *comté de Flandres. Fief de Bances et de son fils Bauduin* ; v. a. Bansselin, Bansses de Flandres, Bauduin¹, Bauduin de Flandres².

Florivile 68-56, 70-421, **Floriville** 66-54, 70-440, 71-7, 72-3, 73-203, **Florinville** 68-145, **Floreville** 70-rubrique, 70-355, 70-377, 70-389, 70-402., *ville et port d'Anseÿs et de Clarice en Gascogne, non localisés. Lieu où Anseÿs est assassiné* ; « **Floriville** » 68-158, 68-160, *cri de ralliement de Simon* ; v. a. Hacquart de Florivile, Simon³.

Floury¹ 39-421, 39-438, **Flory** 39-467, † *cheval d'Anseÿs, qu'il tenait de son père Gerbert qui l'avait lui-même conquis sur le païen Charboucle. Il est capturé par Bances de Flandres, puis tué par les Lorrains lors de la bataille dans le Bordelais.* [mss en vers Flori]

Floury² 70-281, *cheval de Bérault de Monclin.* [mss en vers Rous]

Folix voir **Felix du Mans**.

Forest voir **Guy de Forest**.

Fortune 39-334, 39-369, 39-371, 41-26, 43-10., *personnification de la fortune, du hasard.*

Foucault voir **Chastel Foucault**.

Fouchier¹ 39-65, 57-954, 57-1003, *père de Guiré et Selvin, alliés des Lorrains lors de la bataille dans le Bordelais.* [mss en vers Fouquiers li maires]

Fouchier² 54-179, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille en Santerre.*

Fouchier d'Angleterre 38-101, **Fouchier l'Anglois** 52-50, 57-832, **Fouquier d'Angleterre** 57-12, **Fouquerés** 57-606, *allié des Bordelais lors des batailles dans le Bordelais et en Santerre.* [mss en vers Foukier l'Englés]

Fouchier de Nevers voir **Fourques de Nevers**.

Fougieres voir **Henry de Fougieres**.

Fouquerés 39-349, 39-355, 39-364, 39-374, 39-398., **Fouquerés de Blanchefort** 53-rubrique, 53-96, **Fourques**¹ 73-rubrique, *cousin de Ludie, fils de Guillaume de Blanchefort, neveu de Bérenger de Boulogne. Époux de la reine Clarice après la mort d'Anseÿs, il devient alors roi de Gascogne. Il porte l'enseigne lors des trois batailles du passage.* [mss en vers Fouqueré]

Fourques de Nevers 57-612, **Fourques**² 57-624, **Fouques** 54-19, **Fouchier de Nevers** 47-22, 57-5, † *comte allié de Pépin, tué par Thierry lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Fouques]

Fourré 38-101, 39-326, 39-540, 40-101, 40-110., † chevalier, parent de Ludie, père d'Anffroy et Anstain. Allié des Bordelais. Il conduit la troisième armée et est tué par Hervais d'Orléans lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Fouré]

France 39-63, 41-42, 47-29, 48-1, 49-158., royaume de Pépin ; v. a. Pepin.

François 46-119, 47-26, 55-180, 56-rubrique, 57-1., **Franchois** 47-18, 57-347, 57-695, 57-742, 57-881., Français, hommes du roi Pépin.

Frise 51-9, 51-12, 51-145, 57-11, 57-173., contrée septentrionale beaucoup plus vaste que la province actuelle du Nord des Pays-Bas ; v. a. Gaidon de Frise.

Frison 51-12, 51-16, 57-176, habitants de Frise.

Fromondin 43-58, 57-628, 57-966, 57-1021, 64-13., frère de Ludie, fils de Fromont de Lens, ennemi des Lorrains. Personnage de Garin le Loherain et de Gerbert de Metz. [mss en vers Fromondin]

Fromont 44-103, 46-rubrique, 46-75, 46-106, 49-4., **Fromont de Lens** 54-134, 55-72, 57-233, 57-966, 73-285, **Fromond** 64-12, **Fromond de Lens** 42-67, seigneur de Lens, père de Ludie et de Fromondin, fils de Hardré, frère de Guillaume de Monclin. Personnage de Garin le Loherain et de Gerbert de Metz. [mss en vers Fromont de Lens]

G

Gaidon de Frise 51-9, 57-11, 57-832, **Gaidon** 51-12, fils du roi de Frise. Allié des Bordelais. [mss en vers Gaidon de Frise]

Galleran 56-21, † chevalier allié des Bordelais, tué par Gérin de Cologne lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Galeran le mescin]

Galles 49-96, 52-55, 57-12, 57-62, 64-38., **Gales** 65-122, pays de Galles ; v. a. Angelin de Galles.

Gallon de Nobles 49-75, allié des Bordelais.

Gallon d'Esprenay 57-721, **Gilles d'Asprenay** 57-209, † allié des Bordelais, tué par Gérin lors de la bataille en Santerre. Épernay (Marne). [mss en vers Gallon d'Asprenay]

Gand 64-133, Gand (Belgique).

Gardon de Remers 49-55, fils de Herme, parent de Ludie. Allié des Bordelais.

Garlain l'Escochois 38-84, † allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Gerlain]

Garnier voir **Guernier**.

- Garnier d'Angiers** 38-87, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais*. [mss en vers Garnier d'Anjo]
- Garsille de Poithou** 54-9, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre*. [mss en vers Garsile]
- Gascoing(s)** 39-61, 39-452, 40-182, 46-121, 57-2..., **Gascoingz** 39-402, **Gascongs** 39-545, 46-38, 51-166, 53-65, 54-58., *habitant(s) de Gascogne*.
- Gascongne** 39-308, 43-48, 44-53, 47-20, 48-21., **Gascoingne** 58-97, 59-48, 66-rubrique, 66-39, 66-227., **Gascoigne** 61-25, *Gascogne, royaume d'Anseÿs* ; « **Gascoingne** » 66-343, « **Gascongne** » 68-88, *cri de ralliement des hommes d'Anseÿs* ; v. a. Alory, Annseïs, Guibert.
- Gasselin** 57-216, 58-10, *comte, parent d'Amaury de Bourgogne. Allié de Pépin lors de la bataille en Santerre*. [mss en vers Gasselin]
- Gasses** 57-174, 57-216, **Gasses de Laon** 57-701, **Gaston de Laon** 54-17, † *père de Bauduin Chauderon. Allié de Pépin, tué par Bances de Flandres, lors de la bataille en Santerre. Laon (Aisne)*. [mss en vers Gasçon de Loon]
- Gastinois** 41-69, *le Gâtinois, ancien pays de France*.
- Gaston de Laon** voir **Gasses**.
- Gaudin** 39-309, **Gaudin de Gournay** 39-540, † *chevalier du Beauvaisis. Parent de Bances de Flandres. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs lors de la bataille dans le Bordelais. Gournay-sur-Aronde, près de Ressons (Oise)*. [mss en vers Gaudin]
- Gaudin de Bretagne** 51-33, **Gauldin** 57-278, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre*.
- Gauffroy de Thouraine** 57-280, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre*.
- Gaultier**¹ 49-50, **Gaultier de Lyon** 57-123, 57-711, † *fils d'Honoré de Lyon. Allié des Bordelais, tué par Amaury lors de la bataille en Santerre. Lyon (Rhône)*. [mss en vers Gaultier de Liöns]
- Gaultier d'Artois** 38-104, 39-270, 39-321, 41-34, 41-76., **Gaultier**² 39-276, 39-281, 39-300, 39-301, 39-461., **Gaultier le Gris** 48-38, *comte d'Artois. Fils de Pierre d'Artois, parent de Bérenger et de Ludie. Allié des Bordelais, il dirige la cinquième armée lors de la bataille dans le Bordelais, et est présent tout au long du passage, comme dans le manuscrit L et la Prose de l'Arsenal. Cependant, il est tué devant Floriville dans les manuscrits S et U*. [mss en vers Gautier d'Artois]
- Gaultier de Rybemont** 49-55, **Gaultier de Ribemont** 52-15, 57-90, 57-596, **Gaultier de Herisson** 57-715, † *allié des Bordelais, tué par Gérard de Roussillon lors de la bataille en Santerre. Ribemont (Aisne)*. [mss en vers Gautier de Ribemont]

Gaultier de Salebruche 39-149, **Sallebruce** 39-555, † *allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais.* [mss en vers Gaudin de Salebuce]

Gerard¹ 47-21, *duc allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Gerard² 57-227, † *chevalier allié des Bordelais, tué par Rymgebois de Reims lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Girart de Dorlens]

Gerard³ 68-138, † *chevalier de Caoursin. Allié d'Anseÿs, tué par Gaultier d'Artois en Gascogne.* [mss en vers Girart le Caoursin]

Gerard de Berry 38-86, **Gerard**⁴ 41-54, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [mss en vers Girart de Berri]

Gerard de Hem 49-76, **Gerart de Han** 52-79, **Gerard de Haen** 57-11, **Gerard de Ham** 57-649, *allié des Bordelais, tué par Pépin lors de la bataille en Santerre. Ham (Somme).* [mss en vers Girart de Ham]

Gerard de Roncillon¹ 49-157, 50-15, 54-134, 73-283, **Gerard**⁵ 73-284, *Girart de Roussillon, ennemi de Charles Martel.* [mss en vers Girart de Roussillon]

Gerard de Roncillon² voir **Gervais de Roncillon.**

Gerard du Liege 63-271, *allié de Huon de Cambrai.*

Gerardin 65-5, 65-10, 65-19, 65-24, 65-33., *écuyer des princes bordelais.* [mss en vers Geraut, Giraudin]

Gereaulme de Normendie 57-277, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.*

Germain d'Ostun 57-134, † *chevalier de Bourgogne, allié des Lorrains, tué par Bérault de Monclin lors de la bataille en Santerre.*

Geronde 41-rubrique, 41-2, 41-51, 42-86, 42-120., *Gironde, estuaire en Gascogne ; v. a. Hervault.*

Geronville 39-507, 40-7, 40-19, 40-122, 40-159., *forteresse près de Bordeaux. Fief de Ludie.*

Gervais 50-5, *clerc, fils de Clémence de Beauvais. Allié des Bordelais.* [mss en vers Bervais]

Gervais de Roncillon 57-579, 57-719, 57-728, **Gerard de Roncillon**² 54-20, 57-713, † *allié de Pépin, tué par Bérault lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Gervais dou Rossillon]

Geuffroy de Herisson voir **Gieffroy de Herisson.**

Ghines, Ghisnes voir **Raoul de Ghisnes.**

Gibour 50-148, *mère d'Usille et Eudain.* [mss en vers Vuiborc]

Gieffroy d'Angiers 54-77, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Angers (Maine-et-Loire).*

Gieffroy de Herisson 49-55, 52-15, 55-150, **Gieffroy**¹ 55-157, 55-171, 55-172, 55-179, **Jeffroy de Herisson** 55-126, **Geuffroy de Herisson** 57-91, † *fils de Herme, parent de Ludie.*

- Messenger de Bances, Bérenger et Gaultier d'Artois. Allié des Bordelais, tué par Gervais de Roussillon lors de la bataille en Santerre. Hirson (Aisne). [mss en vers Jofroy de Hireçon]*
- Gieffroy l'Eschochois** 39-540, **Gieffroy de Escoche** 40-102, **Gieffroy**² 50-106, **Jeffroy** 39-339, † *chef des Écossais. Allié des Bordelais, tué par Amaury lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Jofroy l'Escot]*
- Gifvrés** 39-65, 39-317, 39-363, 39-373, 57-954., **Guirés du Plesseïs** 38-87, **Guirés du Plesseÿs** 39-556, **Guirés** 54-179, † *fils de Fouquier, frère de Selvin, parent de Mauvoisin. Allié des Lorrains, tué par Fouqueré lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Guiré]*
- Gillebert** 54-18, **Guillebert** 57-285, 57-287, † *comte de Soissons. Allié de Pépin, tué par Baionet lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Gillebiert de Sisçons]*
- Gilles d'Asprenay** voir **Gallon d'Esprenay**.
- Gillon d'Encre** 68-130, † *parent de Gautier d'Artois. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs en Gascogne. Encre est l'ancien nom d'Albert (Somme). [mss en vers Gillon d'Entre]*
- Gillon de Saint Quentin** 49-76, *allié des Bordelais, convoqué pour la bataille en Santerre. Saint-Quentin (Aisne). [mss en vers Gillon de Saint Quentin]*
- Girault** 40-101, † *allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*
- Girelan** 40-100, † *allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*
- Godart de Blesnes** 57-5, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Blaye (Gironde). [mss en vers Godart de Blavies]*
- Gonceaulme de Bretagne** voir **Gonteaume**.
- Gonsselin de la Tour** 49-73, **Gonsselin** 57-123, **Gonsselin d'Aulny** 57-208, 57-837, *parent de Ludie. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Aunis, peut-être l'ancienne province dont la capitale était La Rochelle (Charente-Maritime). [mss en vers Gonselins d'Ausni]*
- Gontart** 38-86, † *comte de Blois. Allié des Lorrains lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Gontart de Blois]*
- Gonteaume** 51-33, **Gonceaulme de Bretagne** 57-278, *fils de Bancelin le Normant. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Gerelme de Bretagne]*
- Gorhant de Boves** 49-76, **Gottrant de Bonnes** 57-650, † *allié des Bordelais, tué par Pépin lors de la bataille en Santerre. Boves (Somme). [mss en vers Gotran de Bove]*
- Gosselin**¹ 43-12, 43-14, 43-20, *chevalier, prévôt du seigneur de Corbeil. [mss en vers Gonselin]*
- Gosselin**² 52-16, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Gonsselin]*

Gosses de Bonival 57-109, **Gosses** 57-117, *homme de Gérin de Cologne. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Peut-être Bénival, près de Luzarches (Val d'Oise).* [mss en vers Gosses de Benival]

Gosson 51-25, 51-76, 57-458, **Gosson de Hongrie** 57-11, 57-387, 57-449, **Gosses de Hongrie** 57-837, *neveu de Bances de Flandres. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Gosson de Hongrie]

Gottrant de Bonnes voir **Gorhant de Boves**.

Goudebert de Lymoges 54-20, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Limoges (Haute-Vienne).* [mss en vers Godebiert]

Gourmont 49-166, *sarrasin.*

Gournay 39-541, 49-79, 52-80, 54-93, 54-96., *Gournay-sur-Aronde (Oise) ; v. a. Gaudin, Mahieu de Gournay.*

Gravelinghes 50-109, *Gravelines (Nord), (voir introduction, p.30)*

Grece voir **Constant de Grece**.

Groingnet de Saint Riquier 69-11, **Groingnet** 69-13, 69-21, 69-29, 69-31, 69-37., **Groingnet de Saint Ricquier** 69-59, *messenger de Bérenger auprès d'Anseÿs. Saint-Riquier, près d'Abbeville (Somme).* [mss en vers Groingnet de Saint Ricier]

Gueldres 50-55, *duché de Gueldre appartenant à Servais d'Irlande. Situé actuellement dans les Pays-Bas.*

Guennelon 52-16, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Guenelon]

Guerault de Montesclair 66-450, **Guerault** 66-459, 66-461, 66-467, 66-473, *allié d'Anseÿs. Il perd un bras lors du duel contre Béraut devant Arsone. Lieu indéterminé proche de Blaye.* [mss en vers Geraus de Montescler]

Guerin¹ 52-44, *écuyer de Lens, homme de Ludie.*

Guerin² 54-179, 73-284, **Guerin de Més** 63-203, † *Garin le Lorrain, frère de Begon de Belin. Personnage principal de Garin de Loherain. Metz (Moselle).* [mss en vers Garin]

Guerin³ 63-28, 63-30, 63-73, 63-86, 63-137., **Guerin de Lens** 64-12, † *fils de Ludie et d'Hernaut, frère de Richard. Allié des Bordelais, tué par Jean de Portugal en Gascogne. Lens (Pas-de-Calais).* [mss en vers Garin]

Guerin de Coulongne 38-41, 39-8, 39-45, 39-53, 39-298., **Guerin**⁴ 38-91, 39-3, 39-248, 39-295, 39-390., *roi de Cologne, frère du comte Hernaut, époux de la reine Beatrix, père d'Anseÿs de Cologne. Allié des Lorrains. Il se retire à Cluny après la bataille en Santerre.* [mss en vers Gerin]

- Guerin de Pulmers** 43-136, 43-153, **Guerin**⁵ 43-138, 43-155, 43-165, 43-173, 44-47., **Guerin de Pelniers** 44-45, 45-rubrique, 45-1, 45-19, 45-32., † *comte, messenger de Pépin auprès de Bances. Tué par Millon de Beauvoisin lors de la bataille en Santerre. Pithiviers (Loiret).* [mss en vers Garin de Peviers]
- Guerner de Valence** 49-50, *père d'Andrieu, allié des Bordelais. Valence (Drôme).* [mss en vers Garnier de Valence]
- Guernier** 65-223, **Guernier de Saint Gille** 66-1, **Garnier** 65-190, 65-196, *gouverneur du pays de Blaye (Gironde) au nom de Pépin.* [mss en vers Garnier]
- Guerry** voir **Lambert de Guerry de Rissons.**
- Guibert** 39-19, 39-308, 39-439, 40-66, 41-44., **Guibert de Gascongne** 43-47, **Guibert de Terrascon** 48-58, **Guibert de Més** 60-150, **Guibert de Gascoigne** 73-264, † *Gerbert, roi de Gascogne et de Narbonne, père d'Anseÿs, époux de Clarice, cousin de Gérin de Cologne. Tué par les fils de Ludie. Personnage de Garin le Loherain et de Gerbert de Metz.* [mss en vers Gerbers]
- Guichart** 57-260, 57-264, † *frère de Thomas de Hesdin. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Guicart de Hesdin]
- Guichart de Mouselle** 54-78, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. La Moselle, duché correspondant à la région de Metz, Thionville, Briey.* [mss en vers Guic']
- Guillebert** voir **Gillebert.**
- Guillemer l'Escochois** 38-100, 72-212, **Guillemer** 39-163, 39-166, 39-411, 50-26, 50-31., **Guillemer d'Irlande** 50-21, 56-96, **Guillemer d'Escoche** 68-74, **Guilleme** 72-201, † *frère de Ludie. Allié des Bordelais. Il conduit la deuxième armée lors de la bataille dans le Bordelais et est tué par Anseÿs lors de l'ultime combat en Gascogne.* [mss en vers Guillemers]
- Guilleme de Blanchefort** 42-67, 43-60, † *Bordelais, père de Fouqueré, frère de Fromont de Lens. Personnage de Garin le Loherain.* [mss en vers Guillaume de Blancefort]
- Guilleme de Monclin** 43-60, 67-22, † *Bordelais, père de Berault de Monclin, fils de Hardré, frère de Fromont de Lens. Personnage de Garin le Loherain et de Gerbert de Metz. Fief non localisé dans le Bordelais.* [mss en vers Guillaume de Monclin]
- Guimant de Secille** 54-10, **Guynement de Secille** 57-609, † *allié des Lorrains, tué par Fouchier l'Anglais lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Guinemant de Sesile]
- Guines** voir **Raoul de Ghisnes.**
- Guion** 62-63, 62-72, 62-76, 62-79, 62-91., *valet de la cour de Bérenger de Boulogne qui fait arrêter Alory.* [mss en vers Guios]

Guion de Cambray voir **Guy de Cambray**.

Guion de Lisignen voir **Guy de Lisignen**.

Guion de Noion voir **Guy de Noyon**.

Guirés du Plesseïs, Guirés du Plesseÿs, Guirés voir **Gifvrés**.

Guiron 56-96, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre*.

Guy 54-20, **Guy de Forest** 57-486, † *vicomte de Forest, parent et allié de Pépin, tué par Bances lors de la bataille en Santerre. Forest n'est pas localisé : il peut s'agir du comté féodal dans le Massif Central, ou de trois villes situées dans la Somme ou le Nord. [mss en vers Gui de Forest]*

Guy de Cambray 54-64, 57-496, **Guion de Cambray** 57-505, † *fils de Huon de Cambray. Allié des Lorrains, tué par Bérout de Monclin lors de la bataille en Santerre. Cambrai (Nord). [mss en vers Gui de Cambrai]*

Guy de Lansson 70-230, † *allié d'Anseÿs, tué par Fouqueré en Gascogne. Alençon (Orne). [mss en vers Gui d'Alençon]*

Guy de Lisignen 38-104, 39-397, 39-411, 39-461, 39-493., **Guy de Lisignien** 57-745, 57-748, **Guion de Lisignen** 57-139, † *allié des Bordelais. Il conduit la cinquième armée lors de la bataille dans le Bordelais et est tué par Gérin lors de la bataille en Santerre. Lusignan (Vienne). [mss en vers Gui de Lesignon]*

Guy de Noyon 49-77, 52-79, 57-11, **Guion de Noion** 57-152, † *allié des Bordelais, tué par Hervais lors de la bataille en Santerre. Noyon (Oise). [mss en vers Gui de Noyon]*

Guy de Saint Pol 52-80, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais). [mss en vers Guis de Saint Pol]*

Guymart d'Orleans 39-556, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais. Orléans (Loiret). [mss en vers Guimart d'Orliens]*

Guynement de Secille voir **Guimant de Secille**.

Guynes voir **Raoul de Ghisnes**.

Guynement des Mons d'Anssay 54-77, **Guinemer des Mons d'Anssay** 57-89, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Les Monts d'Anssay correspondent à l'Alsace. [mss en vers Guinemant des Mons d'Ausai]*

Guyon 48-125, † *frère de Bauduin des Monts d'Anssay. Allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Guion]*

H

Hacquart de Florivile 68-56, *allié d'Anseÿs, conduit la cinquième armée en Gascogne.*

Ham, Haen, Han voir **Gerard de Hem.**

Hardrés 46-106, *père de Fromont de Lens. Personnage de Garin le Loherain. [mss en vers Hardré]*

Harpin de la Valdoyne 48-121, 54-63, **Harpin** 57-188, *chevalier porteur du gonfanon de France. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre, blessé par Bernard de Naisil. La Vaudoine est un fief non localisé en Aquitaine. [mss en vers Harpin]*

Haynnau 63-271, 73-289, *le Hainaut ; v. a. Thierry de Haynnau.*

Haynnuyers 46-120, **Haynnuiere** 57-998, **Haynnuyere** 57-1006, *habitant(e) du Hainaut.*

Hector 47-24, 54-105, 57-680, *héros troyen. Personnage de l'Iliade. [mss en vers Ector]*

Helayne 47-24, *épouse de Ménélas, enlevée par Pâris. Personnage de l'Iliade. [mss en vers Elaine, Helayne]*

Helinant 54-97, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Elinant, Helinant]*

Helissent 57-936, *dame d'Aire qui combat aux côtés de Ludie lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Elissens, Helissent]*

Hellin de Besanchon 48-123, **Hellyn de Besanchon** 57-280, **Olim de Besanchon** 57-690, † *allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille en Santerre. Besançon (Doubs). [mss en vers Elins, Helin]*

Hellin de Corbueil 44-46, *messenger de Pépin auprès de Bances lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Elins, Helin]*

Helluyn de Lembourg 48-124, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Helye¹ 68-156, † *chevalier allié des Bordelais, tué par Jehan du Portugal en Gascogne.*

Helye de Champagne 54-10, 57-118, 57-601, 57-660, 58-20, **Helye**² 57-643, † *comte de Champagne. Allié de Pépin, tué par Juris d'Écosse lors de la bataille en Santerre.*

Helye de Corbueil 49-122, **Helye**³ 49-124, *parent et allié des Bordelais. [mss en vers Helvin de Corbie]*

Hem voir **Gerard de Hem.**

Henry¹ 49-175, 49-205, **Hervy**¹ 49-179, 49-181, *archevêque de Reims. [mss en vers Henri]*

Henry² 52-56, 57-582, 57-586, † *baron cousin de Juris d'Écosse. Allié des Bordelais, tué par Gervais de Roussillon lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Henri l'Irois]*

Henry³ 60-125, *hôte d'Anseÿs à Arras. [mss en vers Henris]*

Henry de Bonnes 39-300, **Hervy de Bourne** 40-101, **Hervy**² 39-540, † *parent de Gaultier d'Artois. Allié des Bordelais, tué par Gérin lors de la bataille dans le Bordelais.*

Henry de Corbie 49-80, 52-80, **Hervy de Corbie** 57-308, † *cousin de Bances de Flandres. Allié des Bordelais, tué par Erard d'Herupe lors de la bataille en Santerre. Corbie (Somme).*
[mss en vers Henri de Corbie]

Henry de Fougieres 44-46, *messenger de Pépin auprès de Bances lors de la bataille en Santerre. Dans les vers, ce personnage n'est pas distingué de Henry de Ponthoise.* [mss en vers Henris de Pointoise]

Henry de Herupe voir **Erart de Herupe**.

Henry de Mondidier 49-79, *allié des Bordelais, convoqué pour la bataille en Santerre. Montdidier (Somme).* [mss en vers Remy de Mondisdier]

Henry de Ponthoise 43-167, 43-173, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Dans les vers, ce personnage n'est pas distingué de Henry de Fougieres.* [mss en vers Henris de Pointoise]

Henry le Normant 57-837, **Henry le Normand** 57-846, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Henri de Normendie]

Herisson voir **Gaultier de Rybemont**, **Geuffroy de Herisson**, **Gieffroy de Herisson**.

Herme 49-56, *tante de Ludie, mère de Gieffroy de Herisson et Gardon de Remers, alliés des Bordelais. Fille du roi Desier de Hongrie.* [mss en vers Erme]

Hermer voir **Chastel Hermer**.

Herquenger de Blesnes 39-556, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais. Blaye (Gironde).* [mss en vers Herquengier de Blaves]

Herupe 39-62, 49-222, 50-117, 54-18, 57-280, **Heruppe** 41-69, 46-122, *probablement le Hurepoix, ancienne province au sud de Paris ; v. a. Erart de Herupe.*

Heruppois 39-176, **Herupois** 57-307, *habitants du Hurepoix.*

Hervaïs d'Orleans 38-40, 39-61, 39-294, 41-12, 41-72., **Hervais** 39-248, 39-391, 41-24, 42-31, 42-100., **Hervaiz d'Orleans** 39-325, **Hervaiz** 42-18, *duc allié des Lorrains. Il conduit la quatrième armée lors de la bataille dans le Bordelais et est tué par Guy de Lisignen lors de la bataille en Santerre. Orléans (Loiret).* [mss en vers Hernaïs d'Orliens, Ernaïs]

Hervault 38-rubrique, 38-30, 38-40, 38-66, 38-91., **Hervault de Geronde** 41-rubrique, 41-2, 43-158, 47-47, 48-98., **Hervault de Belin** 43-1, † *frère du roi Gérin de Cologne, époux de Ludie, fils de Begon de Belin. Allié des Lorrains, tué par Bances lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Hernaüs, Ernaut]

Hervy voir **Henry**¹, **Henry de Bonnes**, **Henry de Corbie**.

Hesdin voir **Thomas de Hesdin**.

Hollande 73-289, *Hollande*.

Hongres 66-364, *Hongrois*.

Honguerie 47-14, 49-57, 51-11, 51-145, 64-38..., **Hongrie** 57-11, 57-387, 57-393, 57-449, 57-837, *Hongrie* ; v. a. Desier de Honguerie, Gosson.

Honnouré 62-146, *secrétaire de Bérenger de Boulogne*. [mss en vers Onoré, Honoré]

Honnouré de Lyonnois 38-82, **Honnouré de Lyon** 40-100, 49-51, **Honnouré** 40-112, † *père de Gautier de Lyon. Allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais*. [mss en vers Honoré de Lions, Onoré]

Hugon de Pierrelee 47-30, **Hugon** 47-31, 47-38, *chambellan de la reine Blanche fleur*. [mss en vers Hugon]

Hugues¹ 73-181, 73-185, 73-194, *chevalier d'Anseÿs au service de Clarice*. [mss en vers Hugues]

Huguon 60-195, 60-199, 61-98, 61-122, 61-123..., **Huguon de Cambresis** 61-119, 61-131, 63-317, 63-335, 63-362, **Huguon de Cambray** 63-258, 63-299, 63-304, **Hugues**² 63-246, *fils de Huon de Cambray. Cambrai (Nord)*. [mss en vers Hues de Cambrai]

Huon d'Aire 38-84, 40-100, **Huguon** 57-476, † *parent de Bances. Allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais. Aire (Pas-de-Calais)*. [mss en vers Huon d'Are]

Huon de Bar 39-555, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais*. [mss en vers Huon de Bar]

Huon de Cambresis 48-123, 57-292, 63-246, 65-117, **Huon de Cambray** 57-505, **Hues de Cambresis** 60-195, 61-98, † *père de Guion, Hugues de Cambray et de l'épouse de Millon de Laverdin. Cambrai (Nord)*. [mss en vers Huon de Cambrai]

Huon de Chaulgny 52-79, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Chauny (Aisne)*. [mss en vers Hues de Causni]

Hurtault 39-541, 40-102, † *allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais*.

I

Iderrin 72-59, *chevalier d'Anseÿs en Gascogne*. [mss en vers Perrin]

Irlande 42-rubrique, 44-2, 50-rubrique, 50-21, 50-55..., **Illande** 49-7, 49-52, 49-97, 51-144, *Irlande* ; « **Yrlande** » 56-100, *cri de ralliement des hommes de Guillemer* ; v. a. Guillemer l'Escochois, Servais de Robesquiés.

Irlandois 44-5, 57-3, **Illandois** 56-104, 66-344, 66-364, **Yrlandois** 44-rubrique, 57-582, *Irlandais, alliés de Bordelais.*

J

Jacob de Besançon 39-377, **Joob de Besançon** 39-557, † *allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais. Besançon (Doubs).* [mss en vers Jop, Job]

Jeffroy voir **Gieffroy l'Escochois.**

Jeffroy de Herisson voir **Gieffroy de Herisson.**

Jehan¹ 68-5, 68-97, 70-385, 70-403, 72-6., **Jehan de Portingal** 68-51, 68-93, 68-144, 68-153, 68-162., *roi du Portugal. Allié d'Anseÿs en Gascogne.* [mss en vers Jehans de Portigal]

Jehan de Brabant 54-17, 57-216, 57-698, **Jehan**² 57-700, † *allié de Pépin, tué par Bances lors de la bataille en Santerre. Le Brabant, province de Belgique.* [mss en vers Jehan de Braibant]

Jehan de Laverdin 54-63, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Lavardin (Loir-et-Cher).*

Jherusalem 50-233, *Jérusalem.*

Jhesus 57-776, 63-167, 65-131, 66-277, **Jhesucrist** 60-10, 73-292, *Jésus Christ.* [mss en vers Jhesu, Jhesucris]

Jonffroy de Rubemont 57-720, † *allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille en Santerre. Ribemont (Aisne).* [mss en vers Jofroi de Hireçon, Gofroy]

Joob de Besançon voir **Jacob de Besançon.**

Jossebert 39-555, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Juris d'Escoce 57-586, **Juris** 57-559, **Jurys d'Escoce** 57-584, **Jouris d'Escoce** 57-642, **Jouris** 57-648, † *cousin du comte Henry. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Juris]

Juris de Dannemarche 52-54, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.*

K

Karados de la Saiette, Karados le Roulz voir **Cabodes.**

L

La Rochelle 47-19, 49-53, 51-30, 57-277, 57-289., *La Rochelle (Charente-Maritime)* ; v. a. Bayonnet de La Rochelle.

Lansson voir **Guy de Lansson**.

Lambert de Guerry de Rissons 49-79, **Lambert** 56-96, **Lambert de Reisson** 57-615, † frère de Thierry. Allié des Bordelais, tué par Fourque de Nevers lors de la bataille en Santerre. Ressons-sur-Matz ou Ressons-l'Abbaye (Oise). [mss en vers Lambiert]

Lamon de Moncornet 52-65, 57-846, 57-1050, **Laymon de Moncornet** 57-838, **Lamon** 57-1045, † parent de Bances. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs lors de la bataille en Santerre. Montcornet (Aisne) ou Montcornet (Ardennes). [mss en vers Lanvin de Moncornet, Lamin]

Lancelin 52-64, **Lancelin de Verdun** 57-593, † père d'Anchier. Personnage de Garin le Loherain. Verdun-sur-Meuse (Meuse). [mss en vers Lanselins, Lancelin]

Landry de Mascon 57-6, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Mâcon (Saône-et-Loire). [mss en vers Baudri de Masconoï, Landris]

Laon 54-17, 57-701, 63-199, *Laon (Aisne)* ; v. a. Gasses.

Laverdin voir **Jehan de Laverdin**, **Milon de Laverdin**.

Laymon de Moncornet voir **Lamon de Moncornet**.

Laymon de Moncourt 49-75, frère de Renaut de Moncourt. Allié des Bordelais. Il s'agit peut-être de Lamon de Moncornet.

Legier 49-134, 49-142, 49-152, 49-173, 49-224., **Saint Legier** 49-200, 51-164, 58-49, 58-55, 58-69., saint prêtre de Saint Valéry (Saint Philibert).

Lembourg 39-150, 39-556, 48-124, 73-288, *Limbourg (Belgique)*, duché de Philippe le Bon ; v. a. Helluyn de Lembourg, Rogier de Lembourg, Sansson de Lembourg.

Lens 42-68, 42-91, 44-171, 46-rubrique, 49-4., *Lens (Pas-de-Calais)* ; v. a. Fromont, Guerin³, Richart.

Liege voir **Gerard du Liege**, **Millon du Liege**, **Thiebault du Liege**.

Lievin de Saint Michiel 48-125, allié des Lorrains, convoqué pour la bataille en Santerre.

Lihons 57-926, 57-1071, *Lihons (Somme)*, commune située sur le plateau de Santerre.

Limosin 68-135, *Limousin*.

Lisignen, Lisignien voir **Guy de Lisignen**.

Loherain(s) 38-rubrique, 38-39, 39-61, 39-176, 39-270., habitants de la Lorraine. Alliés d'Hernaut, Anseÿs et Gérin.

Loheraine 43-175, 44-53, 47-48, 48-44, 48-155., *Lorraine* ; v. a. Mauvoisin.

Lombardie 47-16, 54-9, *Lombardie, province d'Italie ; v. a. Rainquier de Lombardie.*

Londres 64-133, *Londres.*

Lothriik 73-288, *duché de Philippe le Bon.*

Louvaing voir **Anthoine de Louvaing.**

Louvres en Parisi 43-27, *Louvres (Val d'Oise), étape des Lorrains entre Paris et Senlis.*

Loÿs 40-67, 43-59, 43-108, *fils de Ludie et d'Hernaut, frère de Menessier. Meurtier de Gerbert.*

Lucifer 39-516, *Lucifer.*

Ludie 38-20, 38-67, 38-82, 38-94, 38-105., *† fille de Fromont, sœur de Fromondin, épouse de Hernaut, mère de Richard, Garin, Loÿs et Menessier. Elle est à l'origine de la guerre qui oppose Bordelais et Lorrains. Tuée par Hernaut lors de la bataille en Santerre. Personnage de Gerbert de Metz.*

Lymoges voir **Goudebert de Lymoges.**

Lyon voir **Gaultier¹, Honnouré de Lyonnais.**

Lyonnois 38-82, 53-84, **Lionnois** 64-170, 65-10, *le Lyonnais ; v. a. Honnouré de Lyonnais.*

M

Magdalene 44-51, 46-1, 46-16, 46-154, *désigne le jour de la Sainte Madeleine, le 22 juillet.*

Mahieu d'Auvillier 49-74, **Mahieu d'Aulvillier** 52-16, 57-209, 57-604, *† chevalier picard, cousin de Gilles d'Asprenay. Allié des Bordelais, tué par Hélié de Champagne lors de la bataille en Santerre. Hautvillers est situé près d'Épernay (Marne).*

Mahieu de Gournay 49-79, 52-79, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.*

Mahieu de Moncler 54-64, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Mailin 39-145, 39-148, **Malin de Saint Michel** 39-555, *† chevalier bourguignon. Allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais.*

Maisieres voir **Milon de Maisieres.**

Malin de Saint Michel voir **Mailin.**

Malines 73-290, *seigneurie de Philippe le Bon, en Belgique.*

Mans voir **Eudes du Mans, Felix du Mans.**

Manssois 46-120, *habitants du Mans.*

Marc 55-57, *prince, père de Clarence, parent du duc Millon.*

Marche voir **Estienne de la Marche.**

Marques 67-134, *bâtisseur du souterrain d'Arsone.*

- Marquon** 57-150, † *allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille en Santerre.*
- Marin** 61-187, 61-193, 61-207, *frère d'Alory, ermite retiré dans un bois en Gascogne.*
- Martel** voir **Charles Martel**.
- Mascon** voir **Landry de Mascon, Morant de Mascongnois**.
- Mascongnois** voir **Morant de Mascongnois**.
- Mathieu de Ponthoise** 57-667, † *allié des Bordelais, tué par Amaury lors de la bataille en Santerre.*
- Mauvoisin** 38-41, 39-63, 39-66, 39-221, 39-234., **Mauvoisin de Loheraine** 47-48, † *comte allié des Lorrains. Il conduit la cinquième armée lors de la bataille dans le Bordelais et est tué par Bérenger lors de la bataille en Santerre.*
- Mauvoisin de Prouvence** 57-5, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Ce personnage n'apparaît pas dans les vers.*
- Menelaus** 47-24, *Ménélas, époux d'Hélène, roi de Sparte. Personnage de l'Iliade.*
- Menelaux** 66-250, 66-263, 66-271, 66-282, 66-284, *chevalier de Gaultier d'Artois, messenger auprès d'Anseÿs.*
- Menelon de Vendueil** voir **Millon de Vendueil**.
- Mennessier**¹ 40-67, 43-59, 43-108, † *fils de Ludie et Hernaut, frère de Loÿs. Meurtrier de Gerbert.*
- Mennessier**² 64-101, *allié des Bordelais.*
- Mets** 48-127, **Més** 48-35, 48-43, 54-61, 54-73, 54-74., *Metz (Moselle), ville des ducs de Lorraine ; v. a. Guerin², Guibert.*
- Meubles d'Avalon** 57-142, † *allié des Lorrains, tué par Béraut de Monclin lors de la bataille en Santerre.*
- Meyne** 41-70, *Maine, ancienne région française dont la capitale est Le Mans.*
- Millon de Beauvoisin** 57-10, 57-48, 57-538, **Millon**¹ 57-544, **Milon** 57-58, † *parent de Bances de Flandres. Allié des Bordelais, tué par Amaury lors de la bataille en Santerre.*
- Millon de Laverdin** 57-120, 57-292, **Milon de Laverdin** 48-122, † *gendre d'Huon de Cambrai. Allié des Lorrains, tué par Baionet de la Rochelle lors de la bataille en Santerre.*
- Millon de Puille** 54-9, **Mille de Puille** 57-7, 57-386, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*
- Millon de Vendueil** 54-18, **Millon**² 55-57, **Menelon de Vendueil** 57-701, † *duc, sénéchal du roi Pépin, parent du prince Marc. Allié de Pépin, tué par Bances lors de la bataille en Santerre.*
- Millon du Liege** 54-63, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Milon de Maisieres 38-87, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Miraulmont voir **Rogon**.

Moizelle voir **Asson de la Moizelle**.

Moncler voir **Mahieu de Moncler**.

Monclin 38-83, 39-493, 40-100, 42-69, 43-60., *place forte non localisée dans le Bordelais ;*
 « **Monclin** » 57-138, 66-203, *cri de ralliement des hommes de Berault ; v. a. Berault de*
Monclin, Bernard de Monclin, Guillemme de Monclin, Savary de Monclin.

Moncornet voir **Lamon de Moncornet**.

Moncourt voir **Laymon de Moncourt, Regnault de Moncourt**.

Mondidier 49-79, 57-210, 57-1059, 63-197, *Montdidier (Somme), à proximité de Roye ; v. a.*
Henry de Mondidier.

Montpellier 49-49, *Montpellier (Hérault).*

Mons d'Anssay 41-68, 54-77, 57-89, *Alsace ; v. a. Guynnement des Mons d'Anssay.*

Mons Esclarchin voir **Baudemer d'Esclabonne**.

Monsson voir **Thiebault de Monsson**.

Mont Esclavorin 72-191, *forteresse de Begon de Belin en Gascogne.*

Mont Escler 65-147, *lieu non localisé près de Blaye.*

Montesclair voir **Guerault de Montesclair**.

Montferrant, Mont Ferrant voir **Aalis de Montferrant, Thiesson de Mont Ferrant**.

Montgravier 65-170, 65-186, *lieu non localisé près de Blaye.*

« **Montjoie** » 57-481, 57-653, *cri de ralliement des hommes de Pépin.*

Montlehery 49-222, 49-235, 51-164, 58-rubrique, 58-42., *Montlhéry, dans l'ancien pays de*
Hurepoix (Éssonne).

Montolie 66-10, *lieu non localisé en Gascogne.*

Monts d'Anssay voir **Bauduyn des Monts d'Anssay**.

Morant de Mascongnais 39-352, **Morant de Mascon** 39-556, † *allié des Lorrains, tué par*
Bances lors de la bataille dans le Bordelais.

Morel de Thoulouse 57-937, † *allié des Lorrains, tué par Elissent d'Aire lors de la bataille en*
Santerre. Toulouse (Haute-Garonne). [mss en vers Moriel le Tolosant]

Moret 43-4, *Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).*

Moriane 50-56, *fief non localisé de Servais d'Irlande.*

Morienne 54-40, *Maurienne, terre de la reine Blanchefleur.*

Mouselle voir **Guichart de Mouselle**.

Moustreul 49-121, *Montreuil (Pas-de-Calais).*

N

Naisil voir **Bernard², Rogier de Naisil**.

Namur 73-290, *Namur (Belgique)*.

Nantes voir **Anssel de Nantes, Oudin de Nantes, Phelippon de Nantes**.

Navarre 47-20, *royaume de Navarre (Espagne)*.

Nerbonne 63-rubrique, *royaume du roi Guibert. Narbonne (Aude)*.

Nesson de Bayonne 47-20, *allié de Pépin, convoqué pour la bataille en Santerre. Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)*.

Nevers voir **Fourques de Nevers, Rommacle de Nevers**.

Nicolas 57-256, † *seigneur d'Auxerre. Allié des Lorrains, tué par Guichart de Hesdin lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Nicolas]*

Nique 50-233, *Nicée en Asie Mineure*.

Nobles voir **Gallon de Nobles**.

Noion voir **Guy de Noyon**.

Normant 39-243, 39-313, 40-101, 49-77, 51-33., **Normans** 46-120, **Normand** 57-846, *Normand(s) ; v. a. Ansselin de Normendie, Bansselin, Henry le Normant*.

Normendie 38-102, 39-224, 39-232, 49-218, 51-109., *Normandie ; v. a. Ansselin de Normendie, Gereaulme de Normendie*.

Nostre Dame¹ 43-35, 63-210, 63-227, *cathédrale Notre-Dame de Paris*.

Nostre Dame² 62-177, 63-3, 63-131, *cathédrale Notre-Dame de Boulogne*.

Nostre Dame³ 63-141, *ancienne cathédrale Notre-Dame-en-Cité d'Arras*.

Noyon voir **Guy de Noyon**.

O

Ogier 66-345, † *chevalier de la compagnie de Guillemer d'Irlande. Allié des Bordelais, tué par Ansey's en Gascogne*.

Olim de Besanchon voir **Hellin de Besanchon**.

Olinant voir **Elinant**.

Olry de Baviere 48-112, **Olry** 54-62, *duc, père de Rothoul et Rougemer de Baviere. Bavière, région du sud de l'Allemagne*.

Orleans 38-41, 39-62, 39-295, 39-325, 39-557., *Orléans (Loiret) ; v. a. Guymart d'Orleans, Hervaïs d'Orleans*.

Ostrelins 52-54, *peuple non identifié. Le DMF propose « personne originaire d'une ville hanséatique, Allemand (?) ».*

Ostun voir **Germain d'Ostun**.

Othon de Besançon 54-77, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Besançon (Doubs). [mss en vers Oton de Besençon]*

Othon de Dampnemarche 57-300, † *allié des Bordelais, tué par Erard lors de la bataille en Santerre. Danemark. [mss en vers Ostin, Othon]*

Oudin 39-344, 42-78, 42-81, 42-105, 49-48., *maire de Bordeaux. Allié des Bordelais. [mss en vers Oedin, Oudin]*

Oudin de Nantes 44-46, *messenger de Pépin auprès de Bances lors de la bataille en Santerre. Nantes (Loire-Atlantique). [mss en vers Oedon de Nantes, Eudes]*

Oyse 46-14, *Oise, rivière.*

P

Paradis 49-21, 49-139, 55-115, 58-77, 58-135., **Saint Paradis** 40-62, *le Paradis.*

Paris 41-66, 42-42, 42-50, 42-140, 43-13., *Paris, royaume de Pépin.*

Parisi 43-27, *région autour de Paris ; v. a. Louvres en Parisi.*

Pasques 63-233, *Pâques, premier dimanche suivant la pleine lune après le 21 mars.*

Pavie voir **Bouchart de Pavie**.

Pelniens voir **Guerin de Pulmers**.

Pepin 41-43, 41-67, 42-42, 42-50, 42-101., **Pepin de France** 48-1, 54-56, 57-1092, 60-196, *Pépin, roi de France, fils de Charles Martel, époux de Blanchefleur. [mss en vers Pepin]*

Pere Saint voir **Saint Pere**.

Peronne 52-104, 53-42, 53-43, 57-657, 57-815, *Péronne (Somme).*

Phelippe 73-287, *Philippe le Bon, duc de Bourgogne, commanditaire de l'ouvrage.*

Phelippon de Nantes 48-124, *allié des Lorrains, convoqué pour la bataille en Santerre. Nantes (Loire-Atlantique). [mss en vers Felipe de Nantes, Phelipon]*

Piccardie 38-8, 39-64, 39-466, 39-504, 42-4., **Picardie** 63-208, *Picardie.*

Piccars 39-470, 39-517, 39-544, 45-88, 46-29., **Piccards** 57-118, 66-28, 70-218, *habitants de Picardie.*

Pierre de la Saiette 66-136, † *chevalier présent lors de la mort de Bances de Flandres. Allié d'AnseÏs, tué par Fouqueré en Gascogne. La Sayette doit probablement correspondre au château médiéval situé à Vasles (Deux-Sèvres). [mss en vers Pierongier]*

Pierrelee voir **Hugon de Pierrelee**.

Pierron d'Artois 39-277, **Pierron** 43-192, 44-15, 44-22, 44-26, 44-29., **Pieron d'Arthois** 44-13, † comte, père de Gaultier et d'Ernoul d'Artois. Allié des Bordelais. Ses funérailles ont lieu à Arras. [mss en vers Pieron d'Artois]

Plesseïs 38-87, 39-255, 41-18, 42-8, 42-9., **Plessey's** 39-103, 39-257, 39-293, 39-405, 39-412., le Plessis, forteresse non localisée dans les environs de Bordeaux ; v. a. Gifvres.

Poinsson 73-153, 73-172, cousin de Guillemer. Allié des Bordelais, meurtrier d'Ansey's. [mss en vers Ponçon]

Poitevins 46-120, 52-110, 53-66, habitants du Poitou.

Poitou 47-17, 51-145, 53-84, 63-281, 64-170., **Poithou** 53-5, 54-9, Poitou ; v. a. Garsille de Poithou.

Ponthieu 46-123, 49-78, 49-111, 52-4, 52-78., ancien comté français dont la capitale est Abbeville ; v. a. Aleamme de Ponthieu.

Ponthoise voir **Henry de Ponthoise**, **Mathieu de Ponthoise**.

Portingal 67-8, 68-4, 68-51, 68-93, 68-144., **Portugal** 67-24, royaume de Jean de Portugal ; « **Portingal** » 68-93, 73-103, cri de ralliement de Jehan de Portugal ; v. a. Jehan.

Portingalois 68-96, 70-213, 70-220, Portugais.

Priant d'Espagne 54-10, 57-98, 57-676, **Priant** 57-88, 57-101, 57-102, † roi d'Espagne. Allié de Pépin, tué par Gautier d'Artois lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Prious, Priant]

Prouvence 41-68, 46-121, 47-20, 50-117, 57-5, Provence ; v. a. Mauvoisin de Prouvence.

Puille 47-16, 54-9, 57-8, 57-386, 57-393, région des Pouilles (Italie) ; v. a. Millon de Puille.

Pulmers voir **Guerin de Pelniers**.

R

Rainfroy d'Aubenton 57-99, † cousin de Bances. Allié des Bordelais, tué par Priant d'Espagne. Aubenton, près d'Hirson (Aisne). [mss en vers Rainfroi, Raimbaut]

Rainquiers de Lombardie 54-9, **Ranquier** 57-8, duc allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Lombardie, région du nord de l'Italie. [mss en vers Rankiers, Fouquier]

Rains 49-174, 49-178, 49-180, 54-18, 57-216., Reims (Marne) ; v. a. Ringebois de Rains.

Raoul de Corbie 68-154, † allié des Bordelais, tué par Jean de Portugal en Gascogne. Corbie (Somme). [mss en vers Raol]

Raoul de Ghisnes 49-79, **Raoul de Guines** 52-13, **Raoul de Guynes** 56-108, **Raoul de Ghines** 57-11, **Raoul** 57-826, † *comte allié des Bordelais, tué lors de la bataille en Santerre. Guînes (Pas-de-Calais). [mss en vers Raols, Raoul]*

Remers voir **Gardon de Remers**.

Regnault de Balesgnes 68-101, 68-110, † *allié d'Anseÿs, tué par Bauduin de Flandres en Gascogne. [mss en vers Renaut de Balesgués]*

Regnault de Clermont 52-79, 57-208, **Rigault de Clermont** 49-76, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Clermont (Oise). [mss en vers Renaut, Raimons, Raous]*

Regnault de Moncourt 49-75, *frère de Laymon de Moncourt. Allié des Bordelais, convoqué lors de la bataille en Santerre.*

Reisson voir **Rissons**.

Rengies 63-210, *peut-être Rungis (Val-de-Marne).*

Renoul de la Tour 38-24, **Renoul** 38-30, 38-37, *chevalier flamand, fils de Vascon de la Tour. Allié des Bordelais. Messenger de Bances de Flandres auprès d'Hernaut.*

Renoul de Strabourg 39-557, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais. Strasbourg (Bas-Rhin). Peut-être le même personnage que Simon de Strabourg. [mss en vers Rasons d'Estraeborc]*

Ressons voir **Rissons**.

Ribemont voir **Rybemont**.

Richart 63-28, 63-30, 63-73, 63-86, 63-137.., **Richart de Lens** 63-277, † *fils de Ludie et Hernaut, frère de Garin, cousin de Bauduin de Flandres. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs en Gascogne. Lens (Pas-de-Calais). [mss en vers Ricars]*

Rigault de Clermont voir **Regnault de Clermont**.

Rin 48-111, 51-11, *Rhin.*

Ringebos de Rains 54-18, **Rymgebois de Rains** 57-216, 57-223, 57-241, **Rymgebois** 57-230, 57-235, † *allié de Pépin, tué par Gautier d'Artois lors de la bataille en Santerre. Reims (Marne). [mss en vers Rongebos de Rains, Rongebeuf]*

Rissons 49-79, 56-15, **Reisson** 57-615, **Ressons** 57-1064, 58-2, *Ressons-sur-Matz (Oise) ; v. a. Lambert de Guerry de Rissons.*

Riviers voir **Aymery de Ryviers**.

Robesquiés voir **Servais de Robesquiés**.

Roboain 66-266, † *allié d'Anseÿs, tué par Menelaux en Gascogne.*

Roche Brune 72-rubrique, 72-118, 72-122, 72-125, **Tour Brune** 72-70, **Tour Cesare** 70-45, **Cesaire** 70-115, 70-122, 70-128, 70-172, 70-189., *forteresse non localisée d'Asseline en Gascogne ; v. a. Anseline.*

Rochelle voir **La Rochelle**.

Rogier de Lembourg 39-150, † *allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais.*

Rogier de Naisil 49-51, 57-90, 57-832, **Rogier** 52-65, *fils de Bernard de Naisil. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Le Naisil, peut-être Naix-aux-Forges (Meuse). [mss en vers Rogiers de Naisil, Robers]*

Rogon 57-243, **Roguon de Miraulmont** 57-248, † *chevalier de la compagnie de Gautier d'Artois. Allié des Bordelais, tué par Antoine de Bar-le-Duc lors de la bataille en Santerre. Miraumont, près d'Albert (Somme). [mss en vers Rogon, Drogon]*

Rommacle 39-203, † *allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Roumacle, Ramoel]*

Rommacle de Nevers 48-126, *allié des Lorrains, convoqué pour la bataille en Santerre. Nevers (Nièvre). [mss en vers Rumacle, Romache]*

Romains 50-49, 57-2, *habitants de Rome.*

Romme 43-181, *Rome (Italie).*

Rommenie 47-12, 54-9, 57-7, *Romagne, région de Ravenne (Italie).*

Roncillon 67-28, 67-82, 67-86, 67-93, 67-103., *chevalier désigné chef de la ville d'Arsonne. Allié d'Anseÿs en Gascogne. [mss en vers Rossellon, Josillon]*

Roncillon voir **Gerard de Roncillon**¹, **Gervais de Roncillon**.

Ronssoy voir **Thiebault de Ronssoy**.

Rothon d'Auvergne 54-10, **Rothoul d'Auvergne** 57-589, † *allié de Pépin, tué par Juris d'Écosse lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Rotrous, Raous]*

Rothoul de Baviere 48-111, 48-118, **Rothoul** 48-112, 48-120, *duc, fils d'Olry de Bavière, cousin de Gérin de Cologne. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Bavière, région du sud de l'Allemagne.*

Rougemer 54-62, *fils d'Olry de Bavière. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Roux 57-373, 57-513, *cheval de Berault de Monclin. [mss en vers Rous, Flori]*

Roye 50-196, 63-196, *Roye (Somme).*

Rybemont 49-55, **Ribemont** 52-15, 57-90, 57-596, **Rubemont** 57-720, 57-722, *Ribemont (Aisne) ; v. a. Gaultier de Rybemont, Jonffroy de Rubemont.*

Rymgebois de Rains voir **Ringebois de Rains**.

Ryviers voir **Aymery de Ryviers**.

S

Saiette 66-136, 67-9, 67-24, 68-5, 68-54, *probablement La Sayette, château médiéval situé sur la commune de Vasles (Deux-Sèvres) entre Poitiers et Parthenay ; v. a. Cabodes, Pierre de la Saiette.*

Saint Clarentin 41-51, 48-122, *port non localisé sur la Gironde. Alliés des Lorrains, convoqués pour la bataille en Santerre.*

Saint Denis¹ 43-90, 43-131, *premier évêque de Paris, patron des rois de France.*

Saint Denis² 43-101, 43-111, 43-137, 46-192, *Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)*

Saint Empire 73-290, *Saint Empire Romain Germanique dont Philippe le Bon est marquis.*

Saint Germain des Prés 54-14, *bourg proche de Paris.*

Saint Gille voir **Guernier**.

Saint Jaques 68-13, *Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), célèbre pour le pèlerinage.*

Saint Josse 49-117, *abbaye de Saint-Josse (Pas-de-Calais).*

Saint Legier voir **Legier**.

Saint Marcel 43-25, *église Saint-Marcel, aujourd'hui dans le 13^e arrondissement de Paris.*

Saint Michel, Saint Michiel voir **Lievin de Saint Michiel, Mailin**.

Saint Nicaise 49-159, *évêque de Reims, martyr en 407 ou 410.*

Saint Nicolas 64-146, *saint protecteur des marins.*

Saint Omer 50-28, 50-30, 50-32, 50-37, 50-41..., *Saint-Omer (Pas-de-Calais) ; v. a. Drion de Saint Omer.*

Saint Paradis voir **Paradis**.

Saint Pere 39-rubrique, 39-71, **Saint Pere de Romme** 43-181, **Pere Saint** 39-81, 39-88, 41-60, 60-49, *formule. Saint Pierre.*

Saint Philebert 49-111, 49-128, 49-129, *abbaye dont l'ancien nom serait Saint Valéry. Peut-être Saint-Valéry-sur-Somme (Somme).*

Saint Pol voir **Guy de Saint Pol**.

Saint Quentin 49-76, 52-67, *Saint-Quentin (Aisne) ; v. a. Gillon de Saint Quentin.*

Saint Remy 47-rubrique, 49-164, *désigne le jour de la Saint Remy (évêque de Reims), le 1^{er} octobre.*

Saint Rieule 43-36, *cathédrale de Senlis (Oise).*

Saint Riquier voir **Groignet de Saint Riquier**.

Saint Seurin 38-90, **Saint Severin** 39-552, 39-558, 41-3, 41-4, 42-13., **Saint Severin lez Bourdeaulx** 43-84, 57-984, **Saint Severin de Bourdeaulx** 72-197, *abbaye et couvent à proximité de Bordeaux. Lieu de sépulture des Bordelais.*

Saint Silvestre voir **Selvestre**.

Saint Vaast 58-163, 58-168, 59-51, 59-113, 61-20., *abbaye d'Arras dans laquelle Bances de Flandres se fait moine.*

Saint Vallery 49-128, *abbaye anciennement appelée Saint Philebert.*

Saint Victor 55-63, 57-756, *abbaye parisienne, fondée au XII^e siècle, dans laquelle est enterrée la reine Blanchefleur ; anachronisme par rapport à l'époque à laquelle l'action du poème est supposée se passer.*

Sainte Marie 43-55, **Vierge Marie** 64-146, *mère de Jésus Christ.*

Sainte Maissence 54-93, *Pont-Sainte-Maxence (Oise).*

Salemon 73-181, **Salomon** 73-186, *chevalier d'Anseÿs au service de Clarice.* [mss en vers Salemons]

Salemon de Valence 57-123, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Valence (Drôme).* [mss en vers Salemon, Salmons]

Salins 73-290, *Salins-les-Bains (Jura), seigneurie de Philippe le Bon.*

Sallebruce voir **Gaultier de Salebruche**.

Salomer voir **Thiebault de Salomer**.

Samuel 57-43, † *chevalier de Frise. Allié des Bordelais, tué par Gérin lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Samuet, Samuel]

Sanson, Sansson voir **Chastel Sanson**.

Sansson de Lembourg 39-555, † *allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [mss en vers Sanson]

Santers 46-123, 46-165, 47-26, 49-32, 50-94., *Santerre, région naturelle au cœur de l'actuelle Picardie, entre Amiens et Saint-Quentin. Lieu de la bataille qui oppose Pépin et les Lorrains aux Bordelais.*

Sarrazins 49-159, **Sarrasins** 55-104, *peuple païen.*

Saulongne 39-62, **Sauloigne** 41-69, *Sologne, région naturelle entre la Loire et le Cher.*

Savary 38-82, 39-388, 40-111, **Savary de Monclin** 40-100, † *frère de Berault de Monclin. Allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais. Fief non localisé dans le Bordelais.* [mss en vers Savari]

Saxoine 49-94, 49-103, **Sexoine** 64-38, *Saxe (Allemagne).*

Secille 47-16, 54-10, 57-609, *Sicile (Italie) ; v. a. Guimant de Secille.*

Seguin 38-87, † frère de Guiré du Plessis. Allié des Lorrains lors de la bataille dans le Bordelais. [mss en vers Segin]

Seigneur voir **Dieu**.

Selvestre 49-134, 49-142, **Saint Silvestre** 58-101, saint prêtre de Saint Valéry (Saint Philebert). Compagnon de Legier. [mss en vers Selviestre, Silvestre]

Selvin 57-954, 57-960, **Solvin** 57-1002, † fils de Fouchier, frère de Guiré, neveu de Gérin de Cologne. Allié des Lorrains, tué par une Hennuyère lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Selvin, Selin]

Senlis 43-21, 43-30, 43-174, 46-197, 54-30..., Senlis (Oise).

Sens 41-74, 43-3, Sens (Yonne).

Servaiz 50-21, 50-132, **Servais de Robesquiés** 50-27, **Servais** 50-31, 50-34, 50-39, 50-45, 50-57..., **Servais d'Irlande** 50-136, jeune comte, cousin de Ludie, neveu de Guillemer. Fief non localisé en Irlande. [mss en vers Servais de Robekiés]

Seyne 54-13, Seine, fleuve.

Sezanne voir **Alain de Sezanne**.

Simon¹ 41-5, 42-13, 42-20, abbé de Saint Seurin. [mss en vers Simon]

Simon² 56-77, 56-85, † cousin d'Amaury. Allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille en Santerre. [mss en vers Simon]

Simon³ 68-144, 68-158, 68-160, 68-192, 70-386..., **Simon de Floreville** 70-355, 70-377, 70-389, 70-402, 71-2..., † oncle d'Anseÿs ayant la garde de Floriville, frère de Clarice. Allié d'Anseÿs, tué par Bérault en Gascogne. [mss en vers Simon de Tailleborc]

Simon de Strabourg 39-375, † parent d'Hernaut. Allié des Lorrains, tué par Fouqueré lors de la bataille dans le Bordelais. Peut-être le même personnage que Renoul de Strabourg. [mss en vers Simon d'Estraebourg]

Soissons 54-18, 57-285, Soissons (Aisne).

Somme 52-12, 52-87, 52-105, 57-833, 57-835..., Somme ; v. a. Bray sur Somme.

Strabourg voir **Simon de Strabourg**, **Renoul de Strabourg**.

T

Taillebourg 64-45, 66-43, 67-9, 67-24, 68-5..., Taillebourg (Charente-Maritime) ; v. a. Droguesins de Taillebourg.

Ternois 52-4, Ternois, comté situé dans le Nord-Ouest du Pas-de-Calais.

- Terrascon** 41-rubrique, 41-56, 48-58, **Tarrascon** 41-63, *Terrascon, royaume du roi Gibert puis d'Anseÿs ; v. a. Anseïs, Guibert.*
- Therouenne** 51-26, *ancien bourg en Artois (Pas-de-Calais), entièrement détruit sous Charles Quint.*
- Thiebault de Monsson** 51-103, 51-122, 51-161, **Thiebault** 51-108, *écuyer au service de Pépin.*
[mss en vers Tiebaus]
- Thiebault de Ronssoy** 57-479, † *allié des Bordelais, tué par Pépin lors de la bataille en Santerre. Rozoy-sur-Serre (Aisne).* [mss en vers Tiebiert, Tiebaut]
- Thiebault de Salomer** 54-63, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Peut-être le même personnage que Tiebault du Liege.*
- Thiebault du Liege** 48-122, 57-120, 68-671, † *allié des Lorrains, tué par Bérault lors de la bataille en Santerre. Liège (Belgique). Peut-être le même personnage que Tiebault de Salomer.* [mss en vers Tiebaus, Thiebaus]
- Thiedes** 57-89, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*
- Thierry**¹ 56-96, 57-616, 57-622, 57-632, *frère de Lambert de Rissons. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Gueri de Rissons]
- Thierry**² 57-119, *frère de Thiesse de la Valdoyne. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.* [mss en vers Teris de la Vaudonie]
- Thierry de Haynnau** 63-271, **Thierry**³ 63-278, *allié d'Hugues de Cambrai.* [mss en Teris de Hainau, Thieris]
- Thiesses de Baviere** 54-10, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Bavière, région du sud de l'Allemagne. Peut-être le même personnage que Thiesses de la Baulme.* [mss en vers Tiesses de Baiviere]
- Thiesses de la Baulme** 57-592, **Thiesses** 57-597, 57-601, † *allié des Lorrains, tué par Gautier de Ribemont lors de la bataille en Santerre. Peut-être le même personnage que Thiesses de Baviere.*
- Thiesson de la Valdoyne** 57-119, *frère de Thierry. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. La Vaudoine, fief non localisé en Aquitaine.*
- Thiesson de Mont Ferrant** 49-75, **Thiesses de Montferrant** 57-710, † *allié des Bordelais, tué par Amaury lors de la bataille en Santerre. Fief non localisé.* [mss en vers Tiesson, Tisson]
- Thiois** 39-64, *habitants des Pays-Bas.*
- Thomas d'Amiens** 49-80, 52-78, 57-665, † *allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille en Santerre. Amiens (Somme).* [mss en vers Tumas, Thomas]

Thomas de Hesdin 57-258, † frère de Guichart. *Allié des Bordelais, tué par Nicolas lors de la bataille en Santerre. Hesdin (Pas-de-Calais).* [mss en vers Tumas, Thomas]

Thoulouse 46-121, 57-937, *Toulouse (Haute-Garonne) ; v. a. Morel de Thoulouse.*

Thouraine 46-121, 57-280, *Touraine ; v. a. Gauffroy de Thouraine.*

Thulles 71-37, **Tulles** 71-52, 71-54, † *clerc d'Arles, parent de Clarice.* [mss en vers Tiules, Tulles]

Tour Brune, Tour Cesare voir **Roche Brune.**

Tour voir **Gonsselin de la Tour, Renoul de la Tour, Vascon de la Tour.**

Troyes 47-24, *Troie, ancienne cité en Asie Mineure.*

Turcs 49-167, *habitants de la Turquie.*

U

Usille 50-147, 50-185, 50-227, 58-153, 58-156, **Usible** 50-222, *épouse de Bances de Flandres, sœur de Eudain, fille de Gibour, nièce de Constant de Grèce.* [mss en vers Usile]

V

Val Parfonde 47-31, 47-39, 47-44, *contrée dont est originaire la reine Blanchefleur en Maurienne.*

Valdoyne 48-121, 54-63, 57-119, 57-191, *fief non localisé appartenant aux Lorrains en Aquitaine ; v. a. Harpin de la Valdoyne, Thiesson de la Valdoyne.*

Valence voir **Andrieu, Guermer de Valence, Salemon de Valence.**

Valery 49-134, 49-143, *saint prêtre de Saint Valéry (Saint Philebert). Compagnon de Legier.* [mss en vers Vualeri, Valeri]

Vallery voir **Saint Vallery.**

Vascon de la Tour 38-24, *homme de Fauquemberghe, père de Renoul de la Tour.* [mss en vers Wasson de Le Tor, Vason]

Vaudelon 54-19, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Vendeul voir **Vuidelon de Vendeul.**

Vendosme 47-22, 54-19, 57-693, *Vendôme (Loir-et-Cher) ; v. a. Asson de Vendosme.*

Vendueil 54-19, 57-701, 58-19, *Vendeuil (Aisne) ; v. a. Millon de Vendueil.*

Venesy 61-187, *lieu de l'ermitage de Marin en Gascogne.*

Verdun 49-51, 50-101, 57-90, 57-594, 57-927, *Verdun (Meuse)* ; v. a. Anquier de Verdun, Clarice de Verdun, Lancelin.

Vermendois 46-129, 64-39, 66-405, *Vermandois, région de Vermand (Aisne)*.

Vierçon voir **Andrieu de Vierçon**.

Vivevale 49-134, 49-143, *saint prêtre de Saint Valéry (Saint Philebert). Compagnon de Legier. Probablement saint Guénolé (< Winwaloeus), premier abbé de Landévennec, mort en 532. [mss en vers Vuinevuales, Winevuale, Wuievalle].*

Vuidelon 66-139, † *comte de Gascogne. Allié d'Ansejys, tué par Béraut en Gascogne. [mss en vers Widlon, Videlon]*

Vuidelon de Vendeul 47-22, *allié de Pépin, convoqué pour la bataille en Santerre. [mss en vers Vuidelon, Videlon]*

Y

Yolente 39-228, *mère de Bancelin le Normand. [mss en vers Ïolens, Yolens]*

Yrlandois voir **Irlandois**.

Ysacras 41-23, 41-27, **Ysacart** 41-38, 41-41, 41-49, *chevalier bourguignon. Allié et conseiller des Lorrains. [mss en vers Isacars, Ysacars]*

Yse 66-74, 66-162, 66-311, 66-380, 67-45., **Yze** 66-93, *Ise, fleuve non localisé passant à Arsone.*

Ysoré de Boulongne 39-26, *comte, père de Bérenger de Boulogne. Personnage de Garin le Loherain. [mss en vers Ysoré]*

Z

Zeellande 73-289, *Zélande, terre de Philippe le Bon.*

PROVERBES & LOCUTIONS IMAGÉES

Cette table répertorie les proverbes et les locutions imagées contenus dans notre manuscrit qui ne trouvaient pas leur place dans le glossaire. Deux cas se présentent : soit le copiste les insère comme tels et ils sont alors encadrés de guillemets dans notre édition ; soit ils font partie intégrante du récit. Ils sont classés par mots-clefs dans l'ordre alphabétique, avec renvoi si nécessaire. Nous en proposons une traduction uniquement si le sens n'est pas évident. Tous visent à préciser un propos afin de le rendre plus compréhensible, de l'imager.

La présente étude s'appuie sur les Six mille proverbes et aphorismes usuels empruntés à notre âge et aux siècles derniers de Claude CAHIER, les Proverbes français antérieurs au XV^e siècle de Joseph MORAWSKI, le Middle French Proverbs, Sentences and proverbial phrases de James Woodrow HASSELL et le Nouveau Dictionnaire historique des locutions de Giuseppe DI STEFANO.

ardoir, quy voit la maison de son prochain voisin ardoir, il ne doit point estre asseuré de la sienne et pour cause 71-71 à 72 : cf. Morawki, n°823 (*Grant paür put avoir que voit la meson*

son veisin ardre) ; Di Stefano, *maison* (*Un homme doute de sa maison quant il voit celle de son voisin ardoir*).

battre, pou batu longuement pleure 43-113, *tel qui n'a pas été fort battu se plaint beaucoup* : cf. Morawski, variante du n°1159 (*Mal batuz longuement plore*) ; Di Stefano, *battre* (*Le moins batu plus long temps pleure*).

bien voir mal.

blanc, faire entendant vesies pour lanternes, ou blanc pour noir 69-96, *tromper, duper* : cf. Di Stefano, *vessie* (*Faire croire que vessies sont lanternes*).

brebis, quant brebis se desarroient, elles sont pires que loups 51-120 à 121, *quand les brebis s'affolent, elles sont plus dangereuses que les loups* : cf. Cahier, n°258, p.15 (*Quand brebis enragent, elles sont pires que loups*) ;

quy se fait brebis le loup le mengue de legier 68-129, *la couardise cause bien vite la perte* : cf. Morawski, n°2126 (*Qui se fait brebis, le leu le mengue*) ; Di Stefano, *brebis* (*Qui se fait brebis, le loup le mange*) ;

se retrouver comme ung troupeau de brebis sans pasteur 57-305 à 306, *être perdu* : cf. Di Stefano, *brebis* (*Comme brebis sans pasteur*).

cheminee, garder les cheminees et tenir longue table, couchier tost et lever tard 64-9, *rester oisif* (voir note ^{lviii}) : cf. Di Stefano, *table* (*Tenir longue table*).

chien voir loup.

chiere voir dueil.

ciel voir ferir.

dieu, a quy Dieu voeult aidier, nulz ne peult nuire 49-40 : cf. Morawski, n°440 (*Cui Deus velt aidier, nus ne li puet nuire*) ; Di Stefano, *Dieu* (*A qui Dieu velt aidier, nulz hommes ne le pevent nuyre*).

dueil, des mors le dueil et des vifvans bonne chiere ! 40-152.

englume voir mareschal.

ennemy, l'en doit tousjours grever son ennemy le plus soubtillement et asprement qu'il est possible 53-52 à 53 : cf. Di Stefano, *ennemi* (*L'on doit grever son anemi*).

eslonge, quy eslonge de l'ueil, il eslonge du coeur et quy eslonge le lieu, il eslonge souvent les douleurs du courage 73-268 à 269, *l'éloignement atténue les douleurs dues au manque, au chagrin*.

ferir, se ferir comme fouldre quy vient du ciel 70-368 : cf. Di Stefano, *foudre (Rapide comme foudre)* ;

se ferir comme le loup fait en ung troupe de moutons 57-489 à 490 ; se ferir tout ainsi que le loup se fiert en ung troupe de moutons 57-791 à 792 ; se fourrer comme le loup se fiert es brebis 70-374 à 375 : cf. Di Stefano, *loup (Le loup et les brebis)*.

force voir **subtilité**.

fouldre voir **ferir**.

honte, tel cuide vengier sa honte quy son dommage accroist grandement 73-42 à 43, *la vengeance ne fait qu'accroître le dommage, la peine, les conséquences* : cf. Morawski, n°2351 (*Teus cuide vengier sa honte qui la croist*) ; et variante de sens différent du n°1185 (*Mal venge sa honte qui la croist*) ; Di Stefano (*Tel se cuide venger qui son dommaige encroist* ou *Tel cuide venger sa honte qui l'accroist*). Nous trouvons dans le récit en vers : *Tés cuide bien sen grant honte vengier / Ki ains l'acroist q'il le puist abaissier*, *Anseïs de Gascogne*, éd. J.-C. Herbin et A. Triaud, en cours, v.23398-99, d'après L.

lanterne voir **blanc**.

loup, se maintenir comme loups entre les moutons 39-263, *se défendre facilement* ;

entre chien et loup 67-31, *à la tombée du jour, sur la brune* : cf. Di Stefano, *chien (entre chien et loup)* ;

v. a. brebis et ferir.

mal, rendre mal pour bien 46-108 (*alternative à la loi du Talion*) : cf. Di Stefano, *mal (rendre mal pour bien)*.

mareschal, frapper comme le mareschal sur son englume 68-163 à 164, *frapper très fort, l'enclume étant très dure*.

mestier, ung sourt n'a mestier de deux messes 44-124, *il est inutile d'insister auprès d'une personne qui ne veut pas entendre* : cf. Hassell, S 116 (*A un sourd ne fault pas deux messes*), daté de 1485-1490, ce qui fait de notre exemple l'exemple le plus ancien repéré ; Hassell

renvoie au livre de Grace Frank et Dorothy Miner (p.62 et note 600, p.91). On peut aussi évoquer Morawski, n°940 (*Il n'est si maus sours com cis qui ne weut oïr*) et Di Stefano, messe (*Aux sours ne fault deux messes*).

mouffle, l'en ne prent pas telz chats sans mouffle 43-115, *l'on ne vainc pas de tels ennemis sans précaution* : cf. Hassell, C 95 (*On ne prent pas tels chats – var. rats – sans mouffles – var. mitaines*) ; Di Stefano, mouffle (*Prendre des chats sans mouffles*).

mourir, mourir sur voz lits laschement comme vaches en leurs estables 55-76 à 77, *mourir de vieillesse sans avoir combattu*.

mouton voir ferir et loup.

noir voir blanc.

pain, rendre d'autel – soupe 57-263, *rendre la pareille*.

pasteur voir brebis.

sourt voir mestier.

subtilité, trop mieulx vault subtilité que force 72-136, *la ruse est plus utile que la force* : cf. Morawski, n°1287 à rapprocher (*Meauz vaut sens que force*) ; Di Stefano, sens (*Sens est bon sans force, mais force vault peu sans sens*).

triacle, plus haioit que triacle ne haioit venin 59-72, *il haïssait autant que le remède hait le poison* : nous trouvons une formule de ce genre dans *La Chevalerie Ogier de Danemarche* par Raimbert de Paris, éd. Joseph Barrois, Techener, Paris, 1842, v.11083-84, p.463 (*Plus se haïrent n'a pas huit jor entier / Ke triacles venin au mien quidier*). On peut aussi évoquer Di Stefano, triacle (*Le triacle et le venin*).

vengier voir honte.

venin voir triacle.

verge, cueillir a mes mains les verges dont vous me voulez batre et corriger 51-130 à 131, *fournir les armes contre soi* : cf. Morawski, n°1154 (*Meint home cuillent la verge dont il sunt batu*) et n°2335 (*Teu[s] cuelt la verge dont il meïsmes est batu*) ; Di Stefano, verge (*Cueillir la verge dont on est battu*).

vesie voir blanc.

BIBLIOGRAPHIE – SITOGRAPHIE

Ne sont retenus ici que les ouvrages et sites dont nous nous sommes effectivement servis pour la présente édition critique.

MANUSCRITS CONSULTÉS :

- *Histoires de Charles Martel*, copié par David AUBERT et enluminé par Loyset LIEDET, Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. 9.
- *Recueil de traités de spiritualité*, copié par David AUBERT et enluminé par Guillaume VRELANT, Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 240.

ÉDITIONS CRITIQUES :

- *Guerin le Loherain. Mise en prose de David Aubert*, extraite des *Histoires de Charles Martel* (manuscrit 7 de la Bibliothèque Royale de Belgique), édition critique par Valérie NAUDET, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2005.
- *Histoire de Gérard de Nevers. Mise en prose du Roman de la Violette de Gerbert de Montreuil*, édition critique de Matthieu MARCHAL, Septentrion, 2013.

- *La Vengeance Fromondin*, publié par Jean-Charles HERBIN, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2005.
- *Yonnet de Metz. Mise en prose de Philippe de Vigneulles (1515-1528) d'après le manuscrit h, avec en regard la version remaniée en vers du manuscrit N (Arsenal 3143 – XIV^e siècle)*, édité par Jean-Charles HERBIN, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2011.

DAVID AUBERT :

- COCKSHAW Pierre, « La famille du copiste David Aubert », *Scriptorium*, vol. 22, 1968, p.279-287.
- DOCKX Justine, « Conteurs, soufflez ! Variations entre écoute et lecture silencieuse », *Mosaïque, revue de jeunes chercheurs en SHS – Lille Nord de France – Belgique – n° 14*, décembre 2014, p.39-49. Site internet : https://revuemosaique.files.wordpress.com/2017/04/m14_3_dockx.pdf
- *Histoire de Charles Martel : reproduction de 102 miniatures de Loyset Liédet (1470)*, Joseph Marie Martin VAN DEN GHEYN, Bruxelles, Vromant, 1910.
- *Les Manuscrits de David Aubert « escripvain » bourguignon*, textes réunis par Danielle QUERUEL, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999.
- LI Huei-Chen, « La ponctuation dans quelques manuscrits de David Aubert », *Loxias*, 30, septembre 2010. Site internet : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6390>
- NAUDET Valérie, « La Geste des Lorrains de David Aubert. Vogue d'un genre et originalité d'un texte », *L'Épopée tardive, Littérales*, n°22, Paris X Nanterre, 1998, p.151-169.
- PAULET Léon, *Jacmart Pilavaine, miniaturiste du XV^e siècle*, Bruxelles, A. Decq, 1858.
- STRAUB Richard, *David Aubert, escripvain et clerc*, Amsterdam, Rodopi, 1995.

LITTÉRATURE DES XIV^e-XV^e SIÈCLES ET MISE EN PROSE :

- BAUMGARTNER Emmanuèle, « Le choix de la prose », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n°5, Paris, Classiques Garnier, octobre 1998, p.7-13.
- DOUDET Estelle, « Translation du même au même : autorité et identité littéraires dans les traductions vernaculaires à la fin du Moyen-Âge », *Caménæ, Translations. Pratiques de traduction et transferts de sens à la Renaissance*, n°3, novembre 2007. Site internet : <http://saprat.ephe.sorbonne.fr/media/20ae803c024bf55a70867cba945fa4f6/camenæ-03-3article-11-doudet-version-definitive-.pdf>

- DOUTREPONT Georges, *Les Mises en prose des épopées et des romans chevaleresques du XIV^e au XVI^e siècle*, Genève, Slatkine Reprints, 2011.
- GUIETTE Robert, « Chanson de geste, chronique et mise en prose », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. VI, n°24, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1963, p.423-440.
- HERBIN Jean-Charles, « Traits du lexique de la prose d'*AnseÏs de Gascogne* copiée par David Aubert », à paraître dans les *Mélanges offerts au Professeur Dominique Boutet*.
- HERBIN Jean-Charles, « Trois conceptions de la mise en prose – L'exemple de la *Geste des Loherains* », *Pour un nouveau répertoire des mises en prose : roman, chanson de geste, autres genres*, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, Paris, Classiques Garnier, 2014, p.165-195.
- *Mettre en prose aux XIV^e-XVI^e siècles*, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, Turnhout, Brepols, 2010.
- *Nouveau Répertoire des mises en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, François SUARD, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- *Raconter en prose. XIV^e-XVI^e siècle*, sous la direction de Paola CIFARELLI, Maria COLOMBO TIMELLI, Anne SCHOYSMAN, Paris, Classiques Garnier, 2017.
- SUARD François, *Guillaume d'Orange. Étude du roman en prose*, Paris, Honoré Champion, 1979.
- SUARD François, « Le passage à la prose », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n°12, Paris, Classiques Garnier, décembre 2005, p.29-43.
- THIRY Claude, « Les mises en prose épiques », *Cinquante ans d'études épiques. Actes du colloque anniversaire de la société Roncesvals (Liège, 19-20 août 2005)*, édité par Nadine HENRARD, Genève, Droz, 2008, p.353-364.
- ZINK Michel, « Le roman », *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, édité par D. Poirion, tome I du *Grundriß der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Winter, 1988, p.197-218.

COUR DE BOURGOGNE :

- CAUCHIES Jean-Marie, *Le Lothier : d'un royaume carolingien éphémère à un toponyme en Brabant wallon (IX^e-XX^e siècle)*, *Bulletin de la commission royale de toponymie et dialectologie*, vol.87, Bruxelles, 2015, p.41-62.

- DOUTREPONT Georges, *La Littérature française à la Cour des Ducs de Bourgogne : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Paris, Honoré Champion, 1909.
- *L'Épopée médiévale et la Bourgogne*, sous la direction de Muriel OTT, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2006.
- *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la bibliothèque royale de Belgique. Volume 3 : Textes littéraires*, sous la direction de Bernard BOUSMANNE, Tania VAN HEMELRYCK, Céline VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2006.
- *Le Siècle d'or de la miniature flamande : le mécénat de Philippe le Bon. Exposition organisée à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la Bibliothèque royale de Philippe II à Bruxelles, le 12 avril 1559*, catalogue par Léon M. J. DELAISSE, avant-propos par H. LIEBAERS et D. C. ROËLL, introduction par J. CAIN, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / Amsterdam, Rijksmuseum / Paris, Bibliothèque nationale, octobre-novembre 1959.
- LECUPPRE-DESJARDIN Élodie, *Le Royaume inachevé des ducs de Bourgogne (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Belin, 2016.
- *Splendeurs de la cour de Bourgogne. Récits et chroniques*, sous la direction de Danielle REGNIER-BOHLER, Paris, Robert Laffont, Bouquins, avril 1995.

ÉPIQUE ET GESTE DES LORRAINS :

- HERBIN Jean-Charles, « Anseÿs de Gascogne : une géographie méridionale improbable », *L'Aventure du sens, Mélanges de philologie provençale en l'honneur de François Zufferey*, sous la direction de S. Maffei BOILLAT et A. CORBELLARI, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, Travaux de Linguistique Romane, 2016, p.111-121.
- HERBIN Jean-Charles, « Anseÿs de Gascogne et l'archéologie antique latente », *Le Monde entour et environ. La geste, la route et le livre dans la littérature médiévale*, études réunies par Émilie Goudeau, Françoise Laurent, Michel Quereuil, Clermont-Ferrant, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2017, p.91-103.
- HERBIN Jean-Charles, « Anseÿs de Gascogne et la Flandre », *Le Picard d'hier et d'aujourd'hui. Bien dire et bien apprendre*, n°21, Lille, CEGES, octobre 2003, p.207-228.
- MARTIN Jean-Pierre, *Les Motifs dans la chanson de geste : définition et utilisation*, Université de Lille III, Centre d'études médiévales et dialectales, 1992.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE ET DICTIONNAIRES :*DICTIONNAIRES ET REPERTOIRES :*

- CAHIER Charles, *Six Mille Proverbes et aphorismes usuels empruntés à notre âge et aux siècles derniers*, Paris, Lanier, 1856.
- DI STEFANO Giuseppe, *Nouveau Dictionnaire historique des locutions. Ancien français. Moyen français. Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2015, 2 volumes.
- *Dictionnaire du littéraire*, sous la direction de Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA, Paris, Presse Universitaire de France, 2002.
- *Dictionnaire du Moyen français*, version 2015 (DMF 2015). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>
- GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, F. Vieweg puis É. Bouillon, 1881-1902, 10 volumes.
- HASSELL James Woodrow, *Middle French Proverbs, Sentences and proverbial phrases*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1982.
- LANGLOIS Ernest, *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*, Genève, Slatkine, 1904.
- MOISAN André, *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les Chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées*, Genève, Droz, 1986, 5 volumes.
- MORAWSKI Joseph, *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, Paris, Honoré Champion, C.F.M.A. 47, 1925.
- TOBLER Adolf & LOMMATZSCH Erhard Friedrich, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Stuttgart, F. Steiner, 1925-1995, 10 tomes (13 volumes).

LINGUISTIQUE :

- CHAURAND Jacques, *Introduction à la dialectologie française*, Paris, Bordas, 1972.
- GOSSEN Charles Théodore, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, C. Klincksieck, 1976.
- *Grammaire méthodique du français*, Martin RIEGEL, Jean-Christophe PELLAT, René RIOUL, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.
- JODOGNE Omer, « pouvoir ou pouoir ? Le cas phonétique de l'ancien verbe pouvoir », *Mélanges de linguistique et de philologie romanes offerts à Monseigneur Pierre Gardette, Travaux de Linguistique et de Littérature*, volume IV, 1, Strasbourg, Centre de Philologie et de Littératures Romanes, 1966, p.257-266.
- LORIAN Alexandre, « Pléonisme et périologie : le récit redondant au XV^e siècle », *Rhétorique et mise en prose au XV^e siècle*, Milan, Vita e Pensiero, 1991, p.7-25.

- *Manuel du français du Moyen-Âge* sous la direction d'Yves LEFEVRE, 2. *syntaxe du moyen français* par Robert MARTIN et Marc WILMET, Bordeaux, SOBODI, Éditions Bière, 1980.
- MARCHELLO-NIZIA Christiane, *La Langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Nathan, 1997.
- MENARD Philippe, *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Éditions Bière, 1988.
- MENARD Philippe, « Tenir le chief embronc, crosler le chief, tenir la main a la maissele : trois attitudes de l'ennui dans les chansons de geste du XII^e siècle. », *Société Rencesvals : IV^e Congrès international (Heidelberg 28 août – 2 septembre 1967), Actes et Mémoires*, Heidelberg, Winter, 1969, p.145-155.
- ZINK Gaston, *Phonétique historique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

ÉDITION

- *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, Paris, École nationale des chartes, fascicule I, 2014, nouvelle revue et mise à jour ; fascicule II, 2001 ; fascicule III, 2002.
- *Le Moyen français. Le Traitement du texte, édition, appareil critique, glossaire, traitement électronique : actes du IX^e colloque international sur le moyen français organisé les 29-31 mai 1997 par le Centre de Linguistique et Philologie Romane et l'Institut National de la Langue Française*, textes réunis et présentés par Claude BURIDANT, Strasbourg, Presse Universitaire de Strasbourg, 2000.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	1
INTRODUCTION	3
Histoire du quatrième volume des <i>Histoires de Charles Martel</i>	4
<i>LES ORIGINES DU MANUSCRIT : LA FAMILLE AUBERT ET LA COPIE DE MANUSCRITS</i>	5
<i>DESCRIPTION DU MANUSCRIT 9 DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE</i>	7
<i>CONSERVATION DES MANUSCRITS DES HISTOIRES DE CHARLES MARTEL</i>	14
Pourquoi mettre en prose la <i>Geste des Lorrains</i> à la Cour de Bourgogne ?	15
Étude littéraire de la seconde moitié d’<i>Anseÿs de Gascogne</i>	21
<i>TEMOINS EN VERS D’ANSEÿS DE GASCOGNE</i>	21
<i>LA QUESTION DU GENRE</i>	25
<i>METTRE EN PROSE</i>	31
Étude linguistique de la seconde moitié d’<i>Anseÿs de Gascogne</i>	49
Rubriques et résumé du passage	64
Principes d’établissement du texte	74
TEXTE ÉDITÉ	77
NOTES	365
GLOSSAIRE	373

INDEX DES NOMS PROPRES	428
PROVERBES & LOCUTIONS IMAGÉES	468
BIBLIOGRAPHIE – SITOGRAFIE	472
TABLES DES MATIÈRES	478

Avec ses quatre témoins, le récit épique d'*Anseÿs de Gascogne* est l'un des succès du Moyen-Âge. C'est une conclusion du Cycle des Lorrains nettement en faveur des comtes du Nord, et Philippe le Bon en a naturellement commandé une mise en prose. La copie de David Aubert datée de 1465 nous est parvenue dans un luxueux manuscrit conservé à Bruxelles (KBR, 9), quatrième volume des *Histoires de Charles Martel*.

La seconde partie du récit – à partir de la bataille en Santerre – sur laquelle s'appuie notre étude, ne peut être considérée comme un simple dérimage. En effet, elle révèle les goûts de la société bourguignonne du XV^e siècle, s'organise en chapitres et modernise la langue, le vocabulaire et surtout les techniques littéraires. Nous sommes donc en présence d'un récit davantage ancré dans l'époque de la copie que dans celle de son modèle en vers.

La présente édition réunit une description du manuscrit, une étude littéraire commentant la filiation de la prose et du vers, une analyse linguistique ainsi qu'un glossaire, un index des noms propres et une table des proverbes.

The epic tale *Anseÿs de Gascogne*, which is composed of four reference texts, is one of the best medieval literary achievements. It comes as a conclusion to the Lorraine cycle clearly paying tribute to the counts of the North of France and Philippe le Bon naturally ordered a copy of it in prose. David Aubert's copy, dating back to 1465, is to be found in a luxurious manuscript kept in Brussels (KBR, 9) in the fourth volume of *Histoires de Charles Martel*.

The second part of the tale – from the Battle of Santerre onwards – on which our study lies should not be considered as a mere conversion from poetry to prose. Indeed, not only does it throw light upon the tastes of the Bourguignon society of the XVth century but it also falls into chapters and modernises the language, the vocabulary and above all, the narrative techniques. The tale is really anchored in the prose tradition rather than in that of verse.

This edition gathers a description of the manuscript, a literary study commenting on the connections between prose and verse, a linguistic analysis as well as a glossary, an index of proper nouns and a table of proverbs.

Mots clés : *Geste des Lorrains*, David Aubert, mise en prose, littérature épique.

Keywords : Lorraine cycle, David Aubert, copy in prose, epic literature.

Laboratoire : EA 4343 – CALHISTE (Cultures, Arts, Littératures, Histoire, Imaginaires, Sociétés, Territoires, Environnement) – Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.